ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 19ème année (1¯re partie), Bruxelles, 10 septembre 1905 – 31 décembre 1905 (n°1-17).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 1

10 SEPTEMBRE 1905

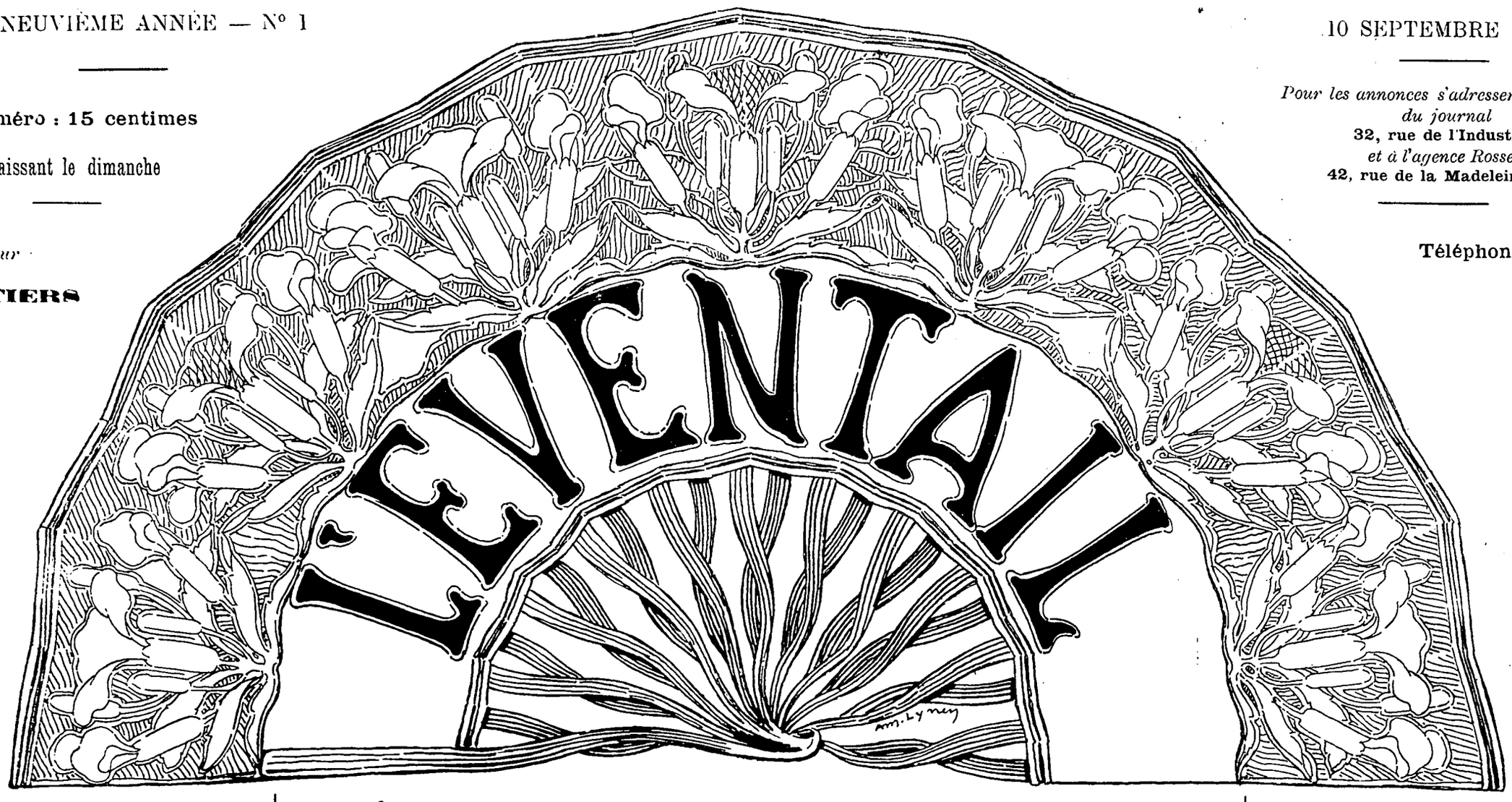
Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur
F. ROTIERS

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

La première série de quittances d'abonnement à l'ÉVENTAIL est en circulation. Nous les recommandons au bon accueil de nos abonnés.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal de la Monnaie.

Princesse Rayon-de-Soleil.

Légende en quatre actes, poème de M. Pol De Mont, musique de M. Paul Gilson.

Au moment où paraîtra cet article, *Princesse Rayon-de-Soleil* aura affronté les feux de la rampe à la Monnaie.

Après l'effet produit aux répétitions et surtout à la répétition générale de jeudi, on peut s'attendre à un très grand succès, largement mérité, car l'œuvre du bon poète flamand Pol De Mont et de l'excellent musicien Paul Gilson est incontestablement une des plus solides et des plus brillantes, des mieux venues qui aient été signées par deux artistes de ce pays.

Le sujet même, on l'a dit, est une nouvelle variante du mythe et du symbole traités déjà dans nombre de légendes, ou farouches, ou gracieuses : *Siegfried*, *la Belle-au-Bois dormant*, *Aubépine*, etc.

M. Pol De Mont a exercé avec bonheur sa verve lyrique sur cette donnée inépuisable, éternellement fraîche et jeune comme le printemps, la jeunesse et l'amour mêmes.

Au premier acte, c'est la fête du soleil, donc de la délicieuse princesse qui en symbolise la beauté et la vertu. Tandis qu'elle file sa quenouille au milieu de ses compagnes, en chantant de jolies ballades, entre autres celle du lin, des enfants viennent lui apporter des fleurs, des paysans lui offrir des fruits. Mais le cor résonne. C'est la chasse du roi Haïobaud, le père de la princesse. Il a forcé aujourd'hui un gibier rare, une bête curieuse, un cerf d'une blancheur immaculée. L'animal blessé respire encore. La princesse se sent prise de compassion à la vue de la pauvre créature. cette compassion se double même d'une étrange et mystérieuse sympathie. Les grands yeux plaintifs du cerf blanc l'ont touchée au plus profond du cœur. Elle se promet bien de guérir et de soigner le blessé Sur ces entrefaites, survient une femme irritée et farouche. C'est Walpra. Elle fut aimée du roi précédent, du propre frère de celui-ci, le fratricide et l'usurpateur. Pour soustraire son fils, le rejeton de la victime, aux attentats d'Haïobaud. Walpra, une magicienne puissante, l'a changé en cerf. Or, la fatalité a pourtant présenté l'enfant, sous cette forme aux flèches du chasseur. Walpra est accourue pour venger le prince. Il vit, mais, n'importe, il faut que le roi expie le mal qu'il lui a fait. Walpra pourrait atteindre Haïobaud en tuant sa fille, mais puisque Rayon-de-Soleil eut pitié du blessé et le tint tendrement dans ses bras, elle se bornera à la plonger dans un sommeil qui durera dix, vingt, cinquante ans, peut-être un siècle, jusqu'au jour où un jeune homme innocent et ingénu viendra la réveiller en lui murmurant un mot magique, le mot prestigieux que le farouche Haïobaud ne connait pas.

L'action suit aussitôt la menace, la sorcière endort Rayon-de-Soleil sous ses incantations, et, avec la princesse, le roi, toute la cour, les gardes, les filles d'honneur, le château, la nature même, les arbres, les fleurs et les oiseaux sont plongés dans le sommeil d'un long, d'un perpétuel hiver.

Au deuxième acte, Walpra a rendu sa forme humaine à son fils Tjalda. Des années se sont écoulées. L'enfant est devenu un fort et beau jeune homme. Sa mère juge le moment venu de lui révéler son origine royale et ses droits. Elle lui remet le glaive de son père assassiné, elle l'excite à reconquérir le trône, mais Tjalda ne se sent pas l'âme belliqueuse et vindicative. Il vit sous la suggestion à la fois ardente et balsamique d'une présence féminine qu'il entrevit autrefois, il ne sait plus où ni comment, d'une voix et d'un regard qui l'ont caressé, d'une beauté dont le souvenir ne cesse de le hanter. Le hasard amène dans sa solitude trois scaldes, trois poètes. Il leur fait accueil, il les abreuve d'hydromel, et pour le remercier, ils lui chantent l'aventure de Rayon-de-Soleil, la Belle au Bois-Dormant.

Tjalda se rend compte de ce qu'il éprouve, il devine que c'est Rayon-de-Soleil, la merveilleuse endormie, qui l'appelle du fond de son domaine enchanté. Et avec les trois scaldes il abandonne sa mère et sa cabane pour courir à la recherche de la princesse.

Au troisième acte, nous le retrouvons au sein de la forêt. Il marche depuis longtemps déjà à l'aventure. Qui lui indiquera la route à prendre? De mutines bûcheronnes qu'il interroge sur la châtelaine et le château dormants, le prennent pour un fou et lui rient au nez. Le prince se laisserait aller au découragement, mais sa nostalgie amoureuse reprend le dessus, il s'exalte à l'image de la princesse et sous l'empire de son enthousiasme il trouve enfin les paroles qui doivent le rapprocher de Rayon-de-Soleil.

Au dernier acte, nous sommes transportés de nouveau dans le jardin du château de Rayon-de-Soleil. Mais combien le décor a changé! La princesse et ses compagnes, le roi et ses gardes dorment depuis des années ; la végétation libre et sauvage étreint et enlace le château et les dormeurs ; les pavots et les pensées ont remplacé les hélianthes symboliques et bercent le sommeil de Rayon-de-Soleil, les araignées ont tissé comme une moustiquaire autour du banc sur lequel elle repose. C'est dans cet état que Tjalda trouve le domaine que lui a ouvert la parole magique. Vous devinez l'épilogue. Le prince Charmant réveille la princesse Radieuse. L'été et l'amour se retrouvent. Les deux jeunes gens célèbrent leurs fiançailles au milieu des transports du renouveau qui les entoure ; tandis que la Haine et la Mort personnifiées par Haïobaud et Walpra gisent à l'état de cadavres sur le sol.

***

Sur cette donnée, M. Paul Gilson a bâti une partition copieuse, étoffée, de grandiose envergure, à la fois pleine de vigueur et de charme, alternant des grâces et des subtilités infinies avec des pages d'une savoureuse consistance et d'une ampleur souverainement inspirée. *Rayon-de-Soleil* représente incontestablement la maîtresse œuvre de notre compatriote. Non seulement il y *joue* admirablement de la symphonie, il s'y affirme harmoniste et orchestreur sans pareil en Belgique, mais il s'y révèle non moins excellent écrivain pour les voix, véritable homme de théâtre. Le chant et l'orchestre se fondent en de parfaits ensembles. Leurs rôles respectifs sont on ne peut mieux compris. L'opulente pâte instrumentale, loin de déborder les idées mélodiques et d'empiéter sur le rôle du dialogue et du récit, prête à ceux-ci plus de relief, d'expression et d'intensité. Le mérite de M. Gilson est d'autant plus grand que telles des situations fournies par son librettiste sont à peu près identiques à celles traitées par Wagner, notamment à la fin de *Siegfried* : le réveil de la Walkyrie. On sait cette sublime scène d'amour pleine de jubilation, de lyrisme, pour ainsi dire édénique. Eh bien, M. Gilson est parvenu à faire à son tour quelque chose de très large, de très inspiré et de très beau de ces effusions de la radieuse Endormie et de son héroïque Éveilleur ; quelque chose de très différent, de tout personnel, qui ne peut être comparé à l'épilogue en question que par une même fougue créatrice servie par une technique presque aussi déconcertante.

Une analyse détaillée de cette richissime partition, de cette partition *léonine* nous entraînerait trop loin. Bornons-nous à citer les passages qui nous ont le plus impressionné à la répétition générale : le prélude alerte et animé, si joli de rythme, si étincelant et si éthéré par son travail de timbres, la amenant la scène et le petit chœur des fileuses, ballade du lin, le chœur des enfants et des villageois, l'entrée des chasseurs, et, surtout, le finale de l'acte, la grande scène des incantations de Walpra avec ses tourmentes de gammes montantes et descendantes, imitant les rafales de neige et de bise, cette scène formidable qui a son pendant à la fin de la pièce, et qui est une synthèse symphonique de l'*hiver*, comme l'autre représente celle du *printemps*.

Au deuxième acte, la scène, peut-être un peu longuette, de Walpra consultant ses runes, l'arrivée des scaldes annoncée dans la coulisse par une alerte mélodie sur un thème populaire et sans accompagnement ; la légende de la *Belle-au-Bois-Dormant*, très variée, très suggestive et très juste d'accent ; enfin la sortie de Tjalda et des scaldes.

Le joli prélude du troisième acte, bâti sur le thème des scaldes, un bijou d'orchestration et d'instrumentation ; le petit chœur des bûcheronnes ; les appels à échos de Tjalda dans la forêt et surtout sa magnifique invocation, d'un intérêt si progressif, d'une si ardente allure qui termine ce troisième acte, une des pages capitales de la partition.

De tout premier ordre aussi, un chef-d'œuvre du genre : l'interlude reliant le troisième acte au quatrième.

Enfin, tout le quatrième acte, dont on peut dire qu'il forme un ensemble d'une homogénéité rare, sans une défaillance, où les idées se renouvellent avec une abondance digne de l'afflux des trouvailles du technicien. Cet épilogue suffirait pour placer M. Gilson à la tête de nos compositeurs belges.

***

A en juger par la répétition générale, l'interprétation sera digne de l'œuvre. M. Sylvain Dupuis a mis tous ses soins à l'étude et à la mise au point de l'exécution d'une œuvre aussi fouillée et aussi vétilleuse que les plus luxuriantes de Wagner. Notre orchestre aura fourni une preuve de plus de sa souplesse, de son intelligence, de sa virtuosité et de sa compréhension artistique.

Du côté des acteurs on sera charmé sans doute par Mme Alda, un Rayon-de-Soleil exquis s'il en fut, dont la voix pure, cristalline, au timbre franc et charmeur, égrène comme autant de perles et de pierreries, ou darde comme autant de rayons de soleil les notes de son rôle tout en grâce et en suavité. Mme Bressler-Gianoli aura le contralto puissant et troubleur, la frénésie, l'âpre passion, l'accent farouche voulus par le personnage de Walpra. M. Altchevski justifiera, sans doute, ce samedi, l'accueil encourageant que lui firent les critiques et quelques artistes, pour la façon dont il chanta le rôle de Tjalda à la répétition générale. La belle et fraîche voix de ténor! Et avec quelle prodigalité il en dispense les trésors! M. Artus fera un excellent roi Haïobaud ; les trois scaldes rencontreront d'excellents interprètes en M. Dognies (qui chante à ravir son air d'entrée et sa légende de *Rayon-de-Soleil*) et MM. François et Crabbé. Les chœurs se montreront à hauteur de leur tâche à en juger par ce qu'ils furent jeudi.

Et la mise en scène et le décor interviendront pour une bonne part aussi dans l'impression de la soirée. M. Dubosq a brossé, notamment, deux décors tout à fait dans le style légendaire et féerique, délicieux mélange de réalisme et de fantaisie, deux décors dont l'antithèse s'harmonise de tout point au sentiment du poème et de la musique.

GEORGES EEKHOUD.

La Fiancée de la Mer

En attendant *Rayon-de-Soleil*, la série des représentations d'œuvres nationales a continué à la Monnaie par une très bonne reprise de *la Fiancée de la Mer*, de M. Jan Blockx. De l'interprétation originale, seuls les deux protagonistes principaux étaient restés : Mme Paquot-D'Assy qui créa le rôle de Djovita et qui vient de le reprendre avec plus d'éclat que jamais, et M. Pierre D'Assy qui est resté un farouche et superbe écumeur de mers. Tous les autres rôles avaient de nouveaux titulaires. La touchante Kerlin a rencontré en Mlle Carlhant une interprète de voix agréable et de physionomie très avenante, qui a eu de bons moments sans toutefois faire oublier la créatrice du rôle, Mlle Strasy. M. Henri Albers a heureusement traduit les emportements et les désespoirs du père Wulff, ayant à côté de lui une digne compagne personnifiée avec une habileté toujours égale par Mlle Jeanne Maubourg ; M. Bourbon a fait un sympathique Free-Kerdee, et M. Dognies, dont la diction intelligente, le jeu aisé et la jolie voix ont fait la meilleure impression dans le rôle d'Arry.

Chœurs et orchestre, bien au point sous la direction de M. Sylvain Dupuis, ont complété une exécution très homogène et chaleureuse.

Théâtre royal du Parc.

Petite Peste. — Les Coteaux du Médoc.

Certes, le « théâtre d'idées » vaut qu'on s'intéresse à ses manifestations ; mais combien délicieux sans subtilité et charmant sans effort d'analyse apparaît ce répertoire — éternel comme la jeunesse et comme l'amour — dont se réclame la tant jolie pièce de M. Romain Coolus.

Elle s'embarrasse bien d'originalité, cette exquise *Petite Peste* qu'on eut à peine le temps d'entrevoir et que Mlle Marthe Régnier emporta dans le froufrou de sa robe légère.

Est-ce la comédie qui est faite pour la comédienne, ou la comédienne pour la comédie? On se prendrait à douter, devant la fusion mutine qui s'opéra entre l'œuvre jouée et la spirituelle artiste qui la joue.

Petite Peste c'est, comme Mlle Marthe Régnier elle-même, la femme enfant, mais la femme quand même, et qui le prouve ; c'est l'inconscient roman du cœur qui s'ébauche dans l'ignorance du destin, et la surprise plutôt que le jeu du hasard, aidés des imprévus complices.

Cela ressemble à tout et ne pastiche rien ; cela

PIANOS
ERARD Blüthner Ritmüller Schiedmayer Seul dépôt BECHSTEIN
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour. Seul dépôt
Harmoniums d'art MUSTEL. Pianos neufs, cordes croisées, grand mod. 1m33 : 575 francs
Pianista s'adaptant et jouant tout piano, 900 francs GARANTIS 10 ANS
119, RUE ROYALE

enseigne que la morale n'est pas seulement une question de discipline, mais de sentiment, et que les circonstances la servent quand rien ne songeait à la servir.

Mais cela convainc surtout de la grâce coquette et déliée de Mlle Marthe Régnier, de son espièglerie faite à la fois de finesse et de primesaut.

Encadrée de Mme Dux, qui a des qualités rares d'élégance, sans préjudice, du reste, de MM. Maurice Luguet, Duard et Escoffier, tous trois ayant ou de l'autorité ou de l'acquis, et au besoin l'un et l'autre. Mlle Régnier a été accueillie avec une sympathie spontanée et qui s'est traduite en chaleureux bravos.

La pétulante interprète de *Petite Peste* s'est trouvée sans transition et avec une mobilité piquante, transplantée dans l'amusante petite pièce à deux que M. Tristan Bernard imagina pour faire du téléphone un accessoire comique, et quel accessoire!

M. Tarride donnait, avec un naturel bien plaisamment tranquille, la réplique à sa ravissante partenaire... Le spectacle n'en fut que plus goûté; et, pour n'avoir été à l'affiche que deux jours — les tournées ont leurs exigences — il laisse la souvenance de quelque chose de blond et de spirituel animant un théâtre spirituel sans être blond...

Choses de Théâtre.

Voici, sauf changements imprévus, les spectacles de la semaine à la Monnaie.

Dimanche 10 septembre, *la Fiancée de la Mer* et *Une Aventure de la Guimard;* lundi 11 septembre, *Carmen ;* mardi 12 septembre, *Princesse d'Auberge;* mercredi 13 septembre, *Princesse Rayon-de-Soleil ;* jeudi 14 septembre, *la Fiancée de la Mer*; vendredi 15 septembre, première représentation d'abonnement, *la Bohème ;* samedi 16 septembre, *Hérodiade*; dimanche 17 septembre, en matinée, *Carmen ;* le soir, *Faust*.

La première de *Princesse Rayon-de-Soleil* a lieu au moment où nous mettons sous presse. On verra d'autre part l'opinion de notre collaborateur Georges Eekhoud. Son impression est corroborée par celles des principaux critiques, ainsi qu'on en pourra juger par ces quelques extraits.

La Gazette :

Succès marqué de répétition pour l'œuvre de MM. Paul Gilson et Pol De Mont, qui marque un progrès sensible dans la manière du musicien; elle est intéressante d'un bout à l'autre, pleine d'idées et de savoir-faire, et elle a, au premier et au troisième acte en particulier, des finales qui enlèveront le public.

On sait, du reste, que cette *Princesse Rayon-de-Soleil* a fait déjà une brillante carrière à l'Opéra flamand d'Anvers.

Le sujet! c'est l'histoire de la Belle-au-Bois dormant, ou de Brunehilde et de Siegfried.

Il y avait un roi qui avait une fille... Mais nous vous raconterons cela un autre jour.

Interprétation de premier ordre confiée à Mlle Alda, Mme Bressler-Gianoli, MM. Altchevsky, Dognies, Artus.

Jolie mise en scène. Et ensemble parfaitement mis au point par M. Dupuis.

Une belle première pour samedi, sûrement

Le Soir :

La répétition générale de l'œuvre nouvelle de M. Paul Gilson a eu lieu jeudi après-midi, à huis-clos, devant un auditoire très restreint, composé de critiques et de quelques musiciens, confrères de l'auteur.

L'impression a été très vive, et l'on peut s'attendre pour samedi à un très grand succès.

Sur un poème fort simple et fort clair, chantant le triomphe de l'amour et inspiré à M. Pol De Mont par la vieille légende de la Belle-au-Bois dormant, M. Gilson a écrit une partition admirable, assurément une des plus belles, des plus colorées, des plus puissantes qu'on ait entendues depuis longtemps.

L'interprétation est tout à fait digne de l'œuvre et contribuera largement au triomphe que celle-ci — prédisons-le avec joie — ne manquera pas d'obtenir.

La mise en scène y sera aussi pour quelque chose, car elle est tout à fait charmante, avec des effets très nouveaux.

Pour être fêtée un peu tard, en cette année jubilaire, la musique nationale n'aura certainement pas perdu à attendre.

L'Etoile :

Le théâtre de la Monnaie a donné jeudi après-midi la répétition générale de *Princesse Rayon-de-Soleil*, de MM. Pol de Mont et Paul Gilson.

A en juger par cette première audition, l'œuvre s'annonce comme un très grand succès de pièce et d'interprétation.

La Chronique :

L'œuvre est absolument intéressante et la partition, très touffue et très vivante du leader de la musique belge, a charmé les quelques privilégiés qui avaient été conviés à cette première avant la lettre. Les nouveaux décors brossés par M. Dubosq sont d'une couleur étonnante et d'une plantation très originale. Tout fait présager un gros succès.

Le Peuple :

La répétition générale de *Princesse Rayon-de-Soleil* a eu lieu jeudi après-midi.

L'œuvre, d'une allure superbe, s'impose à l'admiration par la distinction de son inspiration, la chaleur et la vie intense qui l'animent.

Tous les assistants, parmi lesquels MM. Mathieu et Vanden Eeden, directeurs des Conservatoires de Gand et de Mons, ainsi que l'orchestre et les interprètes ont fait une ovation à l'auteur, M. Paul Gilson.

Cette première d'une œuvre belge s'annonce donc sous les plus heureux auspices. La mise au point est parfaite et l'interprétation juvénile et vibrante.

Princesse d'Auberge a obtenu cette semaine encore un succès enthousiaste dont la meilleure part est allée à Mme Paquot. Il serait difficile, en effet, de trouver une artiste dont le talent, la voix et la passion s'adaptent mieux au rôle de Rita, que la vaillante pensionnaire de la Monnaie.

On a répété cette semaine, *Hérodiade*, la *Bohème*, le *Barbier*, le ballet *Une Aventure de la Guimard*, et l'on a travaillé simultanément à *Armide* et aux *Huguenots*.

C'est par trois pièces d'auteurs belges : *Princesse d'Auberge*, *Princesse Rayon-de-Soleil* et *la Fiancée de la Mer* que, par une coïncidence heureuse, se clôtureront à la Monnaie les journées lyriques organisées à l'occasion des fêtes nationales.

La saison d'abonnement reprendra cette année à la Monnaie, le vendredi 15 courant, avec *la Bohème* de Puccini, dont voici la distribution :

Mimi, Mlle Donalda; Musette, Mlle Maubourg; Rodolphe, M. David; Marcel, M. Decléry; Chaunard, M. Belhomme; Colline, M. Danlée.

Comme on vient de le voir, Mlle Donalda paraîtra pour la première fois dans le rôle de Mimi de *la Bohème*, qu'elle a chanté cet été au théâtre de Covent-Garden avec le ténor Caruso; et ce qui est intéressant, elle a succédé, avec un grand succès, dans ce rôle, à Mme Melba.

Le 20 courant une représentation de gala sera organisée à l'occasion de la réunion à Bruxelles du premier Congrès international des chirurgiens.

A la demande du Collège échevinal, deux représentations de *la Muette de Portici* seront données, à l'intention des enfants des écoles, les 28 septembre et 5 octobre prochain, en matinée.

M. Edgard Tinel, l'éminent professeur du Conservatoire, l'auteur de *Godelieve* et de *Saint François*, vient de mettre la dernière main à *Catharina*, un opéra en trois actes dont le sujet a été tiré de la légende de sainte Catherine.

***

Les 15 et 16 septembre, c'est-à-dire vendredi et samedi prochains, le théâtre du Parc sera en fête, car ces soirs-là il recevra en représentations de gala, une des artistes françaises les plus aimées, une de ces comédiennes qui « stupéfient par l'extraordinaire union de la plus raffinée préciosité et du plus parfait naturel », comme l'a dit Catulle Mendès en parlant d'elle; en un mot, — et il dit tout — Jeanne Granier nous donnera ces deux soirs-là deux représentations de *la Bonne Intention*, de notre compatriote Francis de Croisset, son immense succès de cet hiver au théâtre des Capucines et qui valut à cet heureux théâtre le grand honneur — fait sans précédent dans les annales théâtrales — d'être jouée le même soir devant deux rois : le Roi Edouard VII d'Angleterre et le Roi Léopold II de Belgique.

A propos de cette double visite royale, le même soir, aux Capucines, il nous a paru intéressant de reproduire les lignes suivantes que le *Figaro* consacra à cet événement :

... « Il y avait en outre, confondu dans cette foule, un spectateur de marque lui aussi, un Parisien lui aussi, qui était venu le plus simplement du monde, sans se douter de cette visite souveraine, et qui avait pris en location un modeste fauteuil; c'était un autre roi, le roi Léopold, arrivé dans la matinée à Paris.

« Le roi des Belges était au troisième rang des fauteuils. Son incognito n'a pas été aussi complètement observé qu'il l'eût désiré : d'abord parce que sa figure est connue de tout le monde et, en outre, parce qu'il est à tout moment question dans *la Bonne Intention*, la pièce si spirituelle et si fine de Francis de Croisset, d'un personnage du nom de Léopold. Jeanne Granier, gentiment embarrassée, souriait en parlant de « mon ami Léopold », et le roi Léopold riait, plein de bonhomie, tandis que le public soulignait de ses applaudissements cette amusante rencontre de souverains.

« Quant au directeur des Capucines, rien ne peut décrire son ahurissement, lorsque, attendant au seuil de son théâtre le roi d'Angleterre, il vit tout à coup entrer à l'improviste, inattendu, le roi de Belgique!

« M. Michel Mortier se crut sans doute le jouet d'une hallucination et s'imagina que son théâtre devenait tout à coup le lieu de réunion de tous les souverains du monde.

« Le roi Léopold resta jusqu'à la fin du spectacle qui parut beaucoup l'amuser et à sa sortie du théâtre il fut chaleureusement acclamé par une foule énorme qui l'attendait sur le boulevard. »

Les Bruxellois, tout comme notre roi, vont donc avoir le grand plaisir de pouvoir applaudir la grande artiste qu'est Jeanne Granier et la fort jolie pièce de notre compatriote Francis de Croisset.

L'interprétation de *la Bonne Intention* sera la même à Bruxelles qu'aux « Capucines ».

Le programme de ces spectacles pour lesquels le bureau de location s'ouvrira au Parc, demain lundi 11 septembre, sera complété par *Mylord*, de M. de Féraudy, l'auteur de *Brichanteau* et *C'est pas chic*.

Et cet ensemble réglé par les soins de M. Michel Mortier, le directeur du théâtre en ce moment le plus aristocratique de Paris, nous assure deux très jolies soirées.

La Direction du théâtre du Parc, pour éviter les coïncidences avec les autres premières, a retenu le 29 septembre pour la réouverture de la saison théâtrale.

***

A la « Comédie mondaine » les représentations de M. Bour ont permis une reprise de *la Robe rouge*.

La pièce de bataille où Brieux jeta un si courageux défi aux professionnels des parquets et à leurs équivoques accolytes, avait attiré un public étonnamment ému de ce qu'il était venu entendre et voir.

La pièce est trop connue pour qu'il en faille parler.

Mais, toute neuve, l'interprétation devait acquérir une saveur d'originalité et M. Bour en a corsé la vigueur par la froide netteté qu'il donne au déjà légendaire personnage du mauvais juge.

Mlle Barbieri, qui incarne toutes les révoltes de la femme de l'inculpé, a été légitimement associée à un succès que MM. Gervais et Rosny ont justifié eux aussi par leur compréhension expressive de l'œuvre et des figures qu'elle met en relief.

***

Le théâtre national du Diable-au-Corps, dont la dernière campagne fut si brillante — on se rappelle que la revue *Bruxelles-au-Diable* fut jouée deux cent cinquante-cinq fois — rouvrira ses portes le 16 courant. Le programme comportera une pièce nouvelle intitulée : *l'Entente Cordiale*. Ce sont trois actes de comédie d'actualité qui provoqueront une vive curiosité.

***

Le 27 août a eu lieu, aux Arènes de Béziers, la première représentation des *Hérétiques*, poème de M. Ferdinand Hérold, musique de M. Leondé.

Le succès a été éclatant et les journaux de la région comme ceux de Paris sont tous d'accord pour louer la supériorité de l'interprétation. Il est intéressant de noter la part considérable que des artistes très connus à Bruxelles ont eue dans cette exécution, MM. Dufranne et Vallier et Mlle Strasy, qui ont appartenu au théâtre de la Monnaie. Mlle Strasy en particulier, a fait une très grande impression dans le principal rôle féminin, celui de Bellisende. « Une Bellisende remarquable, à l'organe puissant et pur », dit *le Temps*; une « Bellisende à la diction impeccable, à la voix puissante, » écrit le correspondant du *Figaro*; « une falcon », dit de son côté *la Dépêche de Toulouse*, « comme il n'y en a pas en province, qui chante avec une voix aussi puissante, aussi juste et impeccable », et le critique ajoute : « J'ai cru entendre Rose Caron dans sa splendeur ». On n'a, du reste, pas oublié à Bruxelles la belle artiste qui fait encore partie de la troupe de Marseille.

***

On annonce de Munich que le baron de Speidel-Würzburg est nommé intendant des théâtres royaux, en remplacement de M. von Possart. La direction de l'Opéra est définitivement confiée au capellmeister Félix Mottl.

***

Tamagno, qui vient de mourir, laisse une fortune, consistant en grande partie en immeubles, d'une valeur d'à peu près quatre millions et demi. Le célèbre ténor a, durant ces huit dernières années, donné aux pauvres tout ce qu'il gagnait en Italie, autrement il aurait encore acquis un cinquième et un sixième million.

Dans son testament, Tamagno stipule que son corps, après avoir été embaumé, sera mis dans un cercueil de plomb et placé, dans une chapelle construite spécialement, sur un socle de marbre, avec un couvercle en cristal, de façon que ceux qui aimaient le disparu puissent voir ses traits. Il paraît que cette clause ne pourra être exécutée, comme contraire aux lois italiennes.

Tamagno laisse des legs très importants aux principales œuvres de bienfaisance de Varèse; sa fille, Mme Margarete Talamone, qui est son unique héritière, doit veiller à l'exécution et à la répartition de ces legs.

***

Une dépêche de Montevideo annonce que Sarah Bernhardt est tout à fait remise des suites d'une opération qu'elle a subie d'un abcès à la jambe.

Mercredi, elle a inauguré le théâtre Urquitia, en présence des autorités de l'Uruguay et d'une foule énorme

***

Il y a eu deux cent cinquante ans que l'inventeur de la clarinette, Johann-Christophe Denner, est né à Leipzig. Son père était fabricant de flûtes et de cors de chasse. Il vint s'établir à Nuremberg, l'enfant n'étant âgé que de huit ans. Peu à peu, le futur inventeur apprit à jouer et à fabriquer les instruments. Ayant acquis une grande habileté sur la flûte, il en perfectionna le mécanisme, en améliora la justesse et en construisit bientôt lui-même d'après un type qui ne tarda pas à être préféré à tous les autres en Allemagne. Il confectionna aussi des bassons d'un modèle nouveau, mais ceux-ci ne furent point adoptés. C'est en s'efforçant de tirer meilleur parti d'un vieil instrument nommé chalumeau qu'il inventa la clarinette. Une fois sur la voie qui devait le conduire au but, ses études et ses tâtonnements durèrent une dizaine d'années. Ce ne fut qu'en 1701 que la première clarinette vit le jour.

***

On dit à Vienne que la visite du personnel de l'Opéra dans la ville natale de Mozart en janvier 1906 se fera dans des conditions jusqu'ici sans précédents. Un train spécial se dirigera sur Salzbourg emportant les chanteurs, les chœurs, les artistes de l'orchestre, le personnel du ballet et les machinistes nécessaires pour la manœuvre des décors. Car ce seront les décors de Vienne qui serviront à Salzbourg; des wagons ajoutés au train les transporteront ainsi que les costumes et les accessoires. Le directeur, M. Mahler, ne manquera pas à la fête et dirigera sans doute la représentation de *Don Juan* qui sera unique. Tous les frais seront à la charge de la cassette de l'Empereur.

***

M. Hans Gregor, directeur de l'Opéra-Comique de Berlin, vient de s'adresser au peintre espagnol Ignacio Zuloaga pour la mise en scène de *Carmen*.

***

On écrit de New-York :

La saison théâtrale prochaine promet d'être des plus mouvementées. Pour la première fois, on verra deux trusts se livrer une lutte acharnée.

En Amérique, à part une demi-douzaine de grandes villes, il n'existe pas de troupes sédentaires. Quant aux troupes nomades, elles ont été monopolisées par un trust qui, non seulement, ruine impitoyablement toute tentative de concurrence, mais a essayé d'accaparer le plus de théâtres possible dans toutes les villes et toutes les bourgades de l'Amérique du Nord.

Ce trust va avoir devant lui un contre-trust, à la tête duquel se trouve M. David Belasco, un des directeurs et régisseurs de théâtre les plus habiles de l'Amérique, qui a réuni les capitaux nécessaires, s'est assuré la collaboration exclusive d'auteurs de pièces à sensation et a réussi à louer vingt-sept théâtres de province.

Déjà la lutte entre les deux trusts a commencé. Pour le moment ils se disputent, à coups de dollars, les étoiles et les auteurs. Etoiles et auteurs ne s'en plaignent pas. Et la vie théâtrale, que la tyrannie d'un monopole unique avait pour ainsi dire étranglée, ne pourra que gagner à cette concurrence, à moins que les deux adversaires ne s'épuisent dans ce combat à outrance.

***

M. Conried, directeur de l'Opéra Métropolitain de New-York, vient de quitter Paris après avoir engagé à des conditions extrêmement brillantes M. Rousselière, de l'Opéra, à partir de novembre 1906. Le jeune ténor fera une saison de cinq mois à New-York et dans les grandes villes américaines et pendant les sept autres mois chantera à Paris.

Mondanités.

S. M. le Roi est parti mardi pour le Midi, accompagné du baron A. Goffinet et du docteur Thiriar. Mercredi le souverain est arrivé à Nice où il a été reçu à sa descente du train par le préfet des Alpes Maritimes. Le lendemain, le Roi est allé visiter ses propriétés de Beaulieu de Villefranche, et d'Antibes.

Sa Majesté a quitté vendredi la Côte d'Azur, rentrant en Belgique où Elle préside aujourd'hui à Arlon aux fêtes patriotiques données dans le chef-lieu de la province de Luxembourg.

Aujourd'hui soir, le Roi rentrera à Laeken.

***

S. A. R. la Princesse Clémentine rentrera de Spa à Laeken le 14 courant.

En attendant, la Princesse assiste à la plupart des fêtes, des représentations et des concerts.

Dimanche dernier, Elle s'est rendue à Sart, où avait lieu une fête villageoise.

Edmond MOTTI
CHAPELIER-CHEMISIER
53, rue de la Madeleine, 53
(près de la galerie Bortier)
BRUXELLES

SPÉCIALITÉ
DE
Vêtements de Sports et Voyage
en tissus imperméabilisés et caoutchoutés
depuis fr. 39.50

CHAPEAUX
pour Messieurs, Dames et Fillettes
Chapeaux de chasse et voyage, depuis . fr. 4.95
Chapeaux anglais, toutes les formes nouvelles 7.50
Chapeaux de soie, depuis 15.00
Chapeaux de dames, dernières créations . . 12.50
CANNES ET PARAPLUIES

CHEMISES
cols, cravates, gants et gilets fantaisie
Chemises, prix spécial. . . . . fr. 5.75
Id. devant souple 6.75
Id. Zéphyre et Oxford.
Très recommandée notre chemise en canevas
ASSORTIMENT GILETS FANTAISIE DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

NOSCHEL & Cie

38, boulevard Anspach, Bruxelles.

7 et 9, Pont de Meir, Anvers.

Chemiserie. Imperméables. Cravates.
Chapellerie. Gilets fantaisie. Bretelles.
Parapluies. Bonneterie. Mouchoirs.
Cannes. Ganterie. Articles de voyage.

***

C'était vendredi la fête patronale de S. A. R. la Comtesse de Flandre. Cette fête a été célébrée dans l'intimité à la villa Halishorn, près de Lucerne, où LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre se trouvent en ce moment.

Le Roi, la Princesse Clémentine, le Prince et la Princesse Albert se sont associés à cet anniversaire par l'envoi de télégrammes affectueux.

***

On annonce que M. Loubet enverra une mission spéciale saluer le Roi, le 24 septembre, jour de l'ouverture du Congrès de l'expansion coloniale, à Mons.

Cette mission, qui aura à sa tête le général Lebon, commandant le 1er corps d'armée à Lille, qui fut attaché militaire de France à Bruxelles, sera composé de MM. Vincent, préfet du Nord; Levasseur, membre de l'Institut; et Juttet, chef du cabinet du ministre du commerce.

***

S. A. R. le grand-duc de Luxembourg a envoyé une mission extraordinaire à Arlon, pour saluer aujourd'hui notre Souverain à l'occasion de sa visite en cette ville.

***

S. A. R. le duc d'Orléans doit débarquer à Ostende mardi ou mercredi de la semaine prochaine.

***

S. Exc. le comte Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie, rentré de la mer avec sa famille, a quitté Bruxelles avec la comtesse de Clary et Aldringen pour le château de Fischhorn, dans la province de Salzbourg, se rendant chez le prince et la princesse de Loewenstein, sœur de la comtesse de Clary; puis ils iront en Bohême, pour rentrer à Bruxelles à la Toussaint.

***

Pendant l'absence du comte Clary et Aldringen, c'est le comte Hoyos, premier secrétaire de la légation d'Autriche qui remplit les fonctions de chargé d'affaires jusqu'au 15 septembre, date à laquelle il sera remplacé par le nouveau conseiller de légation, le comte Tarnowski, qui vient d'être nommé à Bruxelles à la suite du départ du prince de Fürstenberg.

***

M. Mihran Cavaffian n'est plus chargé d'affaires de Turquie.

En 1901 il remplaça en fait S. Ex. Caratheodory Effendi, à qui le gouvernement ottoman avait donné comme successeur S. Ex. Munir Pacha, ambassadeur de Turquie à Paris. Tout en conservant son poste de Paris, Munir Pacha devait gérer la légation de Bruxelles.

Le gouvernement belge, qui est représenté à Constantinople par un ministre plénipotentiaire, n'agréa pas la combinaison ottomane, estimant que, par réciprocité, la Sublime Porte devait avoir à Bruxelles un ministre en titre n'occupant pas un poste autre part Et le roi n'accorda pas d'audience à Munir Pacha. Le gouvernement ottoman nomma alors chargé d'affaires M. Mihran Cavaffian, dont le chef direct était Munir Pacha.

Les faits qui ont amené la révocation — le terme est exact quoi qu'en disent plusieurs de nos confrères — sont d'ordre multiples, auxquels l'affaire de notre compatriote Jooris, arrêté à Constantinople, est étrangère. Ils se rattachent tout d'abord à l'envoi d'un rapport diplomatique adressé directement au Sultan par le chargé d'affaires, alors que les rapports de celui-ci ne peuvent être envoyés à Constantinople que par l'intermédiaire du chef hiérarchique du chargé d'affaires, Munir Pacha; ensuite à des attaques contenues dans ce rapport contre l'ambassadeur turc à Paris, auxquelles celui-ci, appelé à Constantinople, a répondu victorieusement; enfin, à des incidents qui se sont passés à la Section turque de l'Exposition de Liége, dont M. Cavaffian est, en même temps que le commissaire général, l'exploitant direct.

M. Cavaffian a répondu à l'ordre de retourner immédiatement à Constantinople qu'il ne pouvait quitter la Belgique, son état de santé. Immédiatement, le gouvernement ottoman révoqua le chargé d'affaires par télégraphe et renvoya à Bruxelles le général Tewfick Pacha, attaché militaire à Berl, qui se trouvait en congé, pour prendre la gérance de la légation.

Tous les services de celle-ci ont été remis au général q, mardi matin, a été présenté par M. Cavaffian au ministre des affaires étrangères comme chargé d'affaires intérimaire, en attendant l'arrivée de Raif Bey, premier secrétaire, en ce moment à Constantinople qui va être nommé conseiller avec le titre de chargé d'affaires jusqu'au moment où sera résolue la question de savoir si le gouvernement ottoman enverra ou non un ministre plénipotentiaire à Bruxelles.

***

Un important changement se prépare dans le monde diplomatique chinois. Tous les trois ans, les ministres de Chine en Europe changent de poste. Le mandat de trois d'entre eux étant expiré, leur mission est terminée.

En vertu d'un décret impérial, S. E. Yang-Tsao-Yum quittera Bruxelles vers la fin de cette année. Il sera remplacé, à la tête de la légation, par S. E. Tchoen-Yong-Yao.

***

M. le baron d'Erp, ministre de Belgique près du Saint-Siège, est arrivé à Bruxelles, où il compte séjourner une quinzaine de jours.

***

On annonce la retraite du comte d'Alvensleben, ambassadeur d'Allemagne à Saint-Pétersbourg, qui fut longtemps ministre d'Allemagne à Bruxelles, où il succéda, croyons-nous, à feu le comte de Brandebourg.

Le comte d'Alvensleben, âgé de soixante-dix ans, venait immédiatement comme doyen du corps diplomatique allemand après le ministre de Prusse à Dresde, le comte Dœnhoff le premier mari de la princesse de Bulow

***

Mme Marguerite Morlet, 9, rue des Fripiers, Bruxelles, annonce son retour de Paris, pour le 20 septembre, avec un joli choix de modèles sortant des premières maisons.

***

Le comte Adrien van der Burch vient d'être nommé commissaire général de Belgique à l'Exposition internationale qui s'ouvrira l'an prochain à Milan.

Quoique tout jeune encore le comte Adrien van der Burch, qui appartient à une des plus anciennes familles du pays, a déjà fait œuvre utile. Il a beaucoup étudié, beaucoup voyagé et il a rapporté de ses voyages aux Indes, au Japon, en Chine, en Amérique, outre des idées très larges, des notes précieuses, d'observations pittoresques et personnelles dont on a apprécié la valeur dans maintes conférences données par l'érudit voyageur.

Secrétaire du commissaire général belge à l'Exposition de 1897, M. Adrien van der Burch fut un des collaborateurs les plus dévoués de l'œuvre bruxelloise qui l'amena à s'intéresser activement au développement industriel et commercial du pays. Il y a trois ans, il travailla à la fondation du comité belge des Expositions à l'étranger, créé par M le sénateur Dupret, et dont il devint le secrétaire général. Il participa comme tel à la participation belge à l'Exposition d'hygiène de Paris l'an dernier.

Comme organisateur d'expositions, M. van der Burch a donc fait un stage sérieux et le choix que vient de faire de lui le gouvernement comme commissaire général à Milan rencontre une approbation unanime.

Ajoutons que le comte Adrien van der Burch est un homme d'énergie et d'activité pratiques, et de relations charmantes. Et comme il dispose d'une belle fortune, on peut être assuré qu'à tous les points de vue il représentera brillamment la Belgique à Milan.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

M. et Mme Beernaert ont quitté Bruxelles aussitôt après le congrès interparlementaire de la paix pour aller se reposer à Ostende, où ils se trouvent pour le moment.

***

Malgré la tendance d'un certain public pour les champagnes bruts et very dry, les vins moëlleux tels que les Saint-Marceaux sont en faveur *croissante* auprès du grand public.

***

M. Paul Hymans, l'éminent député de Bruxelles, est en ce moment à Corfou.

***

Au point de vue de la mode et de l'élégance, la Fée parisienne est, sans conteste, Mme Munday, rue Defacqz, 10, Bruxelles.

***

La mort de M. Edouard de Grand'Ry, veuf de Mme Maria de Modave de Masogne, décédé le 4 septembre à Flémalle-Haute, met en deuil les familles de Grand'Ry, Simonis, barons et baronnes de Moreau, de Modave de Masogne, de Lalieux; chevaliers de Moreau et leurs dames; Dom Hadelin de Moreau, de l'ordre de Saint-Benoît; le Père Edouard de Moreau, de la Compagnie de Jésus, etc.

***

De Liége :

— On annonce les fiançailles de Mlle Maggie Trasenster, fille de M. Paul Trasenster, ancien député, directeur du *Journal de Liége*, et de Mme née de Laveleye, avec M. Jacques Chaudoir.

— M. Richard Lamarche, sénateur, commissaire général du gouvernement belge à l'Exposition de Liége, vient de recevoir les insignes de grand cordon du Cambodge, de commandeur du Mérite Agricole de France et de commandeur du Lion et du Soleil de Perse.

Sont également nommés commandeurs du Lion et du Soleil : MM. Digneffe, président du Comité exécutif; Kleyer, bourgmestre de Liége et Gody, commissaire adjoint du gouvernement.

Sont nommés officiers : M. Paul Van Hoegaerden, commandant les chasseurs-éclaireurs de Liége et le colonel commandant le 14e de ligne.

Sont nommés chevaliers : MM. Dumoulin et Forgeur, du Comité exécutif.

***

Aux gourmets nous recommandons le **Café Riche** où M. Queille sert à la carte avec prix marqués des plats savoureux et des vins fins. Musique au dîner et au souper.

***

Mlle de Ramaix, fille du sénateur d'Anvers comte de Ramaix et de Mme née Suermondt, est fiancée à M. Raoul van de Werve.

***

Léon Delbove, 28, rue de la Limite (près Observatoire) :
Complet trotteur, boléro ou veste, doublé soie, **90** francs;
Jupe avec jaquette, doublée soie, **105** francs;
Jupe avec redingote, doublée soie.
Coupe irréprochable.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente PERRUQUES Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

LE PALAIS ROYAL
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.
Propriétaire : J. GOT
rue Grétry, 61, Bruxelles —
— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.
Ouvert après les théâtres.

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES, 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval

CARROSSERIE DE LUXE
Etienne CLAEYS
CARROSSIER
de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
et de S. A. R. Mgr le Prince Albert
71, rue Goffart, 71
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone 5672
Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.

Maison Em. VAN HOECKE
VANDER ELST, successeur.
PIANO ELCKÉ 4 GRANDS PRIX
Marques belges, françaises, allemandes.
Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.
5, RUE DE BRABANT, 5.
Atelier spécial de réparations.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicile sur commande.

Eclairez vous au **BEC AUER** 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers **CLAMOND**
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

V. FLAHAUX
TAILLEUR
43, rue du Bailli
BRUXELLES
Breveté pr Amazones.
SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :
Amazones et Culottes d'équitation
Téléphone 1557



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

LES GRANDES GALERIES BELGES
BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES
(En face de la Maison Hirsch)
Installation moderne. — Assortiment hors ligne. — Bon marché réel.
AU REZ-DE-CHAUSSÉE :

Parfumerie (toutes les marques)	Maroquinerie	Boutellerie	Papeterie
Brosserie fine	Article de voyage	Quincaillerie	Mercerie
Bijouterie	Vannerie fine et ordin.	Horlogerie	Chaussures
Fantaisies	Cages luxe et ordinaire	Jeux et Jouets	Confiserie

Immense assortiment d'articles de luxe et objets pour cadeaux.
BRONZES -- NICKEL — CUIVRE ROUGE — ARGENTERIE
Batterie de cuisine en nickel pur, garantie 20 ans
A LA PREMIÈRE GALERIE :
Articles de ménage au plus complet, meilleur marché qu'ailleurs

Porcelaines	Casseroles émaillées	Linoleum	Cuisinières émaillées
Faïences	Casseroles « La Semoy »	Toile cirée de table	Baignoires
Cristaux	Glacières de ménage	Porte-manteaux	Réchauds sans mèches
Majoliques	Brosserie de ménage	Lampes onyx	Réchauds au gaz

CHARRETTES ANGLAISES — VOITURES D'ENFANTS — VÉLOCIPÈDES
Le plus grand et plus riche assortiment de la ville en
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE DE TOUS STYLES
au gaz, au pétrole et à l'électricité
Rayons pour Phonographes « Pathé », « Edison »
Régulièrement l'assortiment le plus complet en cylindres.

PIANOS GAVEAU
Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups**. — **Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat**. — **Catalogues et renseignements gratuits.**
VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE
PIANOS GAVEAU

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.

Trousseaux.

Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

***

On annonce de Verviers les fiançailles de M. Alphonse Bettonville, fils de M. Clément Bettonville et de Mme née Preudhomme, de Huy, avec Mlle Mathilde Neuville, fille de feu M. Victor Neuville et de Mme née Neuville, habitant le château des Tourelles, à Rechain par Verviers.

***

La Suprema (voir dernière page).

***

On annonce d'Anvers les fiançailles de M. Henri della Faille de Leverghem, fils de M. Alexandre della Faille de Leverghem et de Mme née Mols, avec Mlle Isabelle Bosschaert de Bouwel fille de feu M. Ernest Bosschaert de Bouwel (écuyer) et de Mme née Cogels.

***

L'équation du rang et de la toilette. — Malgré l'abolition des castes de l'ancien régime, les distinctions entre les divers groupes constituant la société n'ont pas cessé d'exister. Le préjugé du rang est entretenu soigneusement par l'éducation, et une des premières règles de conduite inculquée aux enfants des classes supérieures et moyennes est de considérer la toilette comme signe distinctif des classes de la société.

Malheureusement dans bien des ménages ce préjugé joint à la néfaste tendance de l'ambition humaine à s'élever à une classe qui a plus de prestige détruit de son poids écrasant l'équilibre du budget domestique, y rend plus dure la lutte pour l'existence, y sème le trouble et la ruine, et parfois même y ouvre la porte au déshonneur.

Cependant n'est victime de ce préjugé que qui veut bien l'être. Le moyen d'éviter les funestes conséquences de ce malheureux préjugé est fourni par la maison **Wagemans sœurs**, *rue Van Orley 8, à Bruxelles*, que si souvent nous avons recommandée à nos lectrices. Grâce à des achats avantageux et à un système commercial intelligent, cette maison fournit à des prix défiant toute concurrence des toilettes qui par la qualité supérieure des étoffes, par le fini soigné de la main-d'œuvre, par leur modèle raffiné et par leur coupe élégante, soutiennent hautement la comparaison avec les produits des premières maisons de couture les plus en vogue. C'est ainsi qu'à côté de ses toilettes de grand luxe et à titre de réclame la maison **Wagemans sœurs** met en vente des *toilettes en drap doublées soie* au prix de *175 francs*, et des *toilettes tailleur doublées de soie* de *160 francs* à *175 francs* et *divers modèles*.

Nous engageons vivement nos lectrices à visiter les salons de la maison **Wagemans sœurs**, *rue Van Orley, 8, à Bruxelles*, pour s'en convaincre.

***

Aux approches de l'automne, dans les résidences de chasse, on s'applique, en ornant les appartements, à y réunir le plus grand confortable. La vie de cercles a habitué les hommes à des recherches de bien-être et de commodité qui les ont rendus très sybarites dès qu'ils rentrent chez eux. On multiplie les coussins sur tous les grands meubles capitonnés qui, de nouveau, reparaissent dans les intérieurs les plus élégants où on ne craint pas de les voir se mélanger aux ameublements de style. Sur un vaste divan, jetez un coussin en drap d'or ou en riche étoffe ancienne, long de 1m,20, large de 0m,60 environ. Ce coussin servira de base à une quantité d'autres coussins de toutes formes, de tous genres et de toutes grandeurs. Grâce à ces accessoires, chacun s'installera à son gré de la façon la plus confortable et la plus reposante pour lire, causer, fumer et même pour travailler.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

Hier samedi a été célébré, à Nimy près Mons, le mariage de M. Robert Lescarts, fils du bourgmestre de Mons, avec Mlle Germaine Lebrun, fille de l'industriel de Nimy.

Les témoins étaient : pour le marié : M. Gaston Quintart, son oncle et le lieutenant-général Paul Chapelié, aide de camp du Roi, chef du corps d'état-major.

Pour la mariée : M. Achille Malengret, industriel, son beau-frère, et M. Arthur Dupire, directeur-gérant des charbonnages de l'Ouest de Mons, son oncle.

***

Quo Vadis est le cigare le plus en vogue et le plus goûté en Belgique.

***

Le peigne vaporisateur est le dernier mot du progrès pour la coloration parfaite des cheveux. C'est une tige creuse, munie de dents, qui sont elles-mêmes des tubes très fins, à laquelle est adaptée une pomme de caoutchouc. En pressant sur la pomme, le liquide s'épanche d'une façon égale, imprégnant le cuir chevelu et les cheveux dans toute leur longueur. On épargne le liquide, et l'opération, promptement terminée, peut se renouveler fréquemment, assurant à la chevelure l'entretien régulier de la nuance choisie. Rien de plus facile que d'employer soi-même ce petit appareil, d'origine anglaise.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

Nemrods souverains.

Nous disions, dans notre dernier numéro, que l'empereur Guillaume était un excellent chasseur. Presque tous les souverains pratiquent la chasse avec ardeur.

L'empereur d'Autriche chassait autrefois le chamois dans le Tyrol, où il possédait un confortable rendez-vous de chasse. Cette chasse au chamois — très dangereuse cependant — a, dans le roi et la reine d'Italie, deux passionnés amateurs.

Edouard VII a, dans son goût pour ce sport, deux prédilections bien marquées : le renard et la grouse. Le tsar Nicolas II chasse n'importe quoi, mais sans grande conviction toutefois. Enfin le très sportif roi d'Espagne, qui adore tous les exercices de plein air, est un fervent passionné des chasses à courre.

Quant à M. Loubet, on sait qu'il apparaît très rarement dans les tirés de Rambouillet et qu'il préfère la chasse au chien d'arrêt dans ses bonnes terres de Mazenc.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

***

N. MASSART & Cie — AUX NEUF PROVINCES

VÊTEMENTS
tout confectionnés
aux
plus bas prix connus.

NOUVEAUTÉS
en
draperies pour vêtements sur mesure.

Coupeurs et ouvriers
de
tout premier ordre.



FOURNISSEURS
de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.

Conditions spéciales
à
MM. les officiers.

Vêtements de deuil
et
de cérémonies.

Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.
PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE — TÉLÉPHONE 3270.

Au Lion d'Afrique
Téléphone 5381
PELLETERIES & FOURRURES
Spécialités de Jaquettes Loutre & Astrakan
Maison NEMETHY
A. Delpierre
TAILLEUR POUR DAMES
194-196, rue Royale, BRUXELLES
Un tailleur viennois est attaché à la maison.
La maison se charge de toutes les transformations et réparations de fourrures.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK - HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

CHAUSSURES
DE
LUXE
EUGÈNE
BOTTIER
20
Rue d'Arenberg
BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

Hôtel des Ventes de Bruxelles
82, RUE DE NAMUR
Direction Vve L. Michel-Lalieux

La plus ancienne maison de ventes de Bruxelles. — Entrepôt de meubles et objets d'art d'occasion. — Tableaux, bronzes, porcelaines anciennes et modernes, tapis. — Ventes publiques et à l'amiable. — Ventes à domicile. — Expertises. — Avances de fonds sur meubles destinés à la vente. — Exposition permanente. — Prises de meubles à domicile par camions sans firme.

La maison n'a pas de succursale.

TÉLEPHONE 4078



SALON DE LA MODE
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la rue Sainte-Gudule)
BRUXELLES

SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS
Robes élégantes, Promenades
Bals et Cérémonies

ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES

FOURRURES de premier choix et de provenance directe.

Créations inédites de Mr DAVID

CONSERVATION et Entretien des Fourrures pendant l'été
assurés contre tout accident.

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

Un joli arrangement de cheminée moyenne, pour remplacer l'ancien trumeau absent, est de poser une glace étroite en long — 60 centimètres de hauteur environ — avec la largeur de la cheminée

On place dessus un portrait ou un tableau. On recherche beaucoup les pendules de petite dimension, d'un modèle ancien et délicat On désencombre soigneusement la cheminée de tout ce qui n'est pas la garniture classique : la pendule, les flambeaux ou les vases. L'ensemble de l'ameublement y gagne. Surtout on respecte les globes de pendule et d'anciennes statuettes.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

MUSIQUE

Concerts Populaires. — Les quatre concerts d'abonnement, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, sont fixés respectivement au 11-12 novembre, 2-3 décembre, 17-18 février et 17-18 mars. Le soliste du premier concert sera Pablo Casals, le violoncelliste espagnol; celui du deuxième le violoniste Oliveira, encore inconnu en Belgique; le troisième concert sera consacré à l'exécution d'une grande œuvre avec chœurs; le quatrième sera un concert Wagner, avec le concours de Mme Raschowska, cantatrice.

***

L'administration des Concerts Ysaye a fixé comme il suit les dates des six concerts d'abonnement qui seront donnés au théâtre de l'Alhambra au cours de la saison prochaine :

21-22 octobre, 18-19 novembre, 9-10 décembre, 24-25 février, 24-25 mars, 21-22 avril.

En outre, le premier concert de la fondation ayant eu lieu en janvier 1905, une audition extraordinaire, destinée à commémorer cet anniversaire, aura lieu les 13-14 janvier et, vu son importance, sera répétée le dimanche suivant, 21 janvier.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÉGE

Tombola.

Les derniers billets s'enlèvent rapidement et la hausse s'est déjà produite. Ceux qui veulent s'en procurer encore feront donc bien de se hâter car le tirage est fixé au mercredi 13 septembre.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

SPORT

L'Omnium et le Critérium international suffiraient pour amener aujourd'hui à Groenendael le ban et l'arrière-ban des sportmen : il est malheureusement peu probable que les concurrents français soient au poteau dans la course de deux ans.

Voici nos pronostics :

Prix de Septembre : Aldershot et Maille.
Prix de la Futaie : Amaury et Runaway.
Critérium international : Barnum et Croix Rouge.

Prix du Prieuré : Ec. Brugmann et Isabeau.
Omnium : Louvois et Lakeland.
Prix de l'Envolée : Bronzewing et Rheingold.
— Demain course à Forest.

Saint-Brieux

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone n° 3511

BODSON
CHEMISIER
61 & 63, RUE DE L'ÉCUYER
AERTEX CELLULAR Chemises, depuis . fr. 4-90
AERTEX CELLULAR Gilets, depuis. . . . 2-75
AERTEX CELLULAR Caleçons, depuis . . 3-75
AERTEX CELLULAR Chaussettes, depuis . 2-50

MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(au premier étage)

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES
Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone 6890.
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

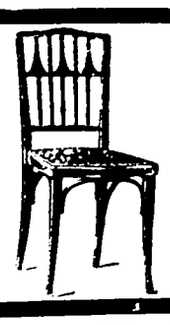


EXPOSITION
Universelle et Internationale
DE
1905 LIÉGE 1905
TOMBOLA
organisée sous la surveillance du Gouvernement
Un lot d'une valeur de 100,000 francs.
Un lot " " " 15,000 francs.
Un lot " " " 10,000 francs.
Trois lots chacun d'une valeur de 5,000 francs.
PAYABLES EN ESPECES
et 1,000 autres lots d'une valeur totale de 85,000 francs.
Tirage le 13 septembre. — Prix du billet : 1 franc.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
3, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger
Téléphone 1215

Passementeries, Dentelles, Galons et Tresses
Boas, Ruchés, Fourrures
Fantaisies pour dames — Hautes nouveautés
« NOVARE »
Mme A. STASSE
64, rue du Marché-aux-Herbes, 64
BRUXELLES

APRÈS LE THÉATRE
Allons déguster un goblet de Champagne
à 40 centimes
AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS
BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes

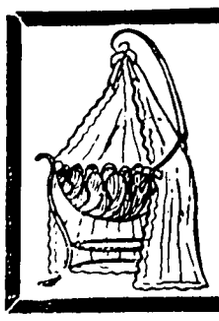


Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBE
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

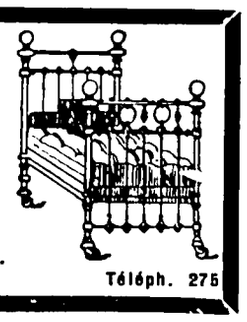
LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

MANUFACTURE DE GLACES
Aug. NYSSENS & Cie
Rue des Palais, 289, BRUXELLES
Glaces argentées
et pour Vitrage
Biseautage, Gravure
FABRIQUE DE CADRES
TÉLÉPHONE 829
L'INDEMNITÉ
Compagnie d'assurance contre
LE BRIS DES GLACES

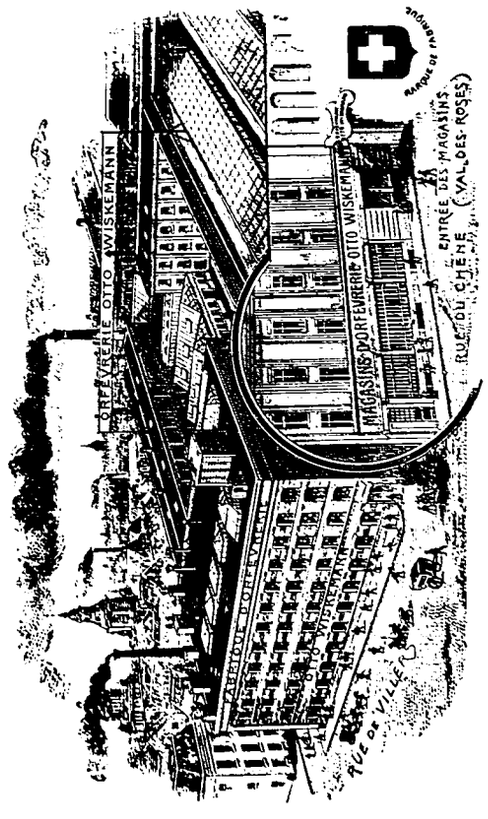




Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.
Téléph. 275



MANUFACTURE D'ORFEVRERIE ET DE COUVERTS
EN METAL EXTRA-BLANC ARGENTÉ ET EN ARGENT MASSIF
OTTO WISKEMANN, BRUXELLES, rue du Chêne (Val des Roses)



LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTE PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané.
Faites-en l'essai et vous jugerez !

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES



MUSIQUE Vocale et instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

La Fiancée de la Mer

Drame lyrique en trois actes, poème flamand de M. NESTOR DE TIÈRE

Paroles françaises de M. GUSTAVE LAGYE

Musique de M. JAN BLOCKX

Peter Wulff	MM.	ALBERS
Frée Kerdée		BOURBON
Môrik		D'ASSY
Arry		DOGNIES
Un voisin		CRABBÉ
Un vieux pêcheur		VAN ACKER
Djovita	Mmes	PAQUOT-D'ASSY
Kerlin		CARLHANT
Gudule		MAUBOURG
Une jeune fille		LAMBERT
Première voisine		PITON
Deuxième voisine		PETIGNOT
Une vieille paysanne		KOHL

Pêcheurs, pêcheuses de crevettes, hommes et femmes du peuple, enfants.

Au troisième acte : **Procession et bénédiction de la mer.**

Le spectacle sera terminé par :

Une Aventure de la Guimard

Ballet en un acte de M. HENRI CAIN. — Musique de M. A. MESSAGER

Chorégraphie de M. F. AMBROSINY, maître de ballet.

Mlle A. Boni	Mlle N. Cabrini	Mlle G. Carrère	M. F. Ambrosiny
La Guimard.	L'Amoureuse.	L'Amoureux.	Le Sergent recruteur.

Les autres rôles par Mlles D. JAMET, J. RONZIO, MM. J. DUCHAMPS, ENGEL, ROUX, et tout le personnel du corps de ballet.

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose, avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

BRONZES D'ART

H. LUPPENS & Cie

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK

ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ

Maison fondée en 1850.

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

PENDANT LES TRAVAUX

D'AGRANDISSEMENT

les magasins du

PIANOLA

114, rue Royale, à Bruxelles

RESTERONT OUVERTS

Auditions et Exposition permanentes

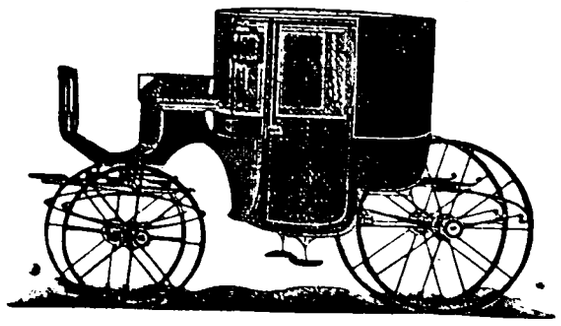
ENVOI FRANCO DE BROCHURES ILLUSTRÉES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



CARROSSERIES POUR AUTOMOBILES

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 2

17 SEPTEMBRE 1905

Le numéro : 15 centimes

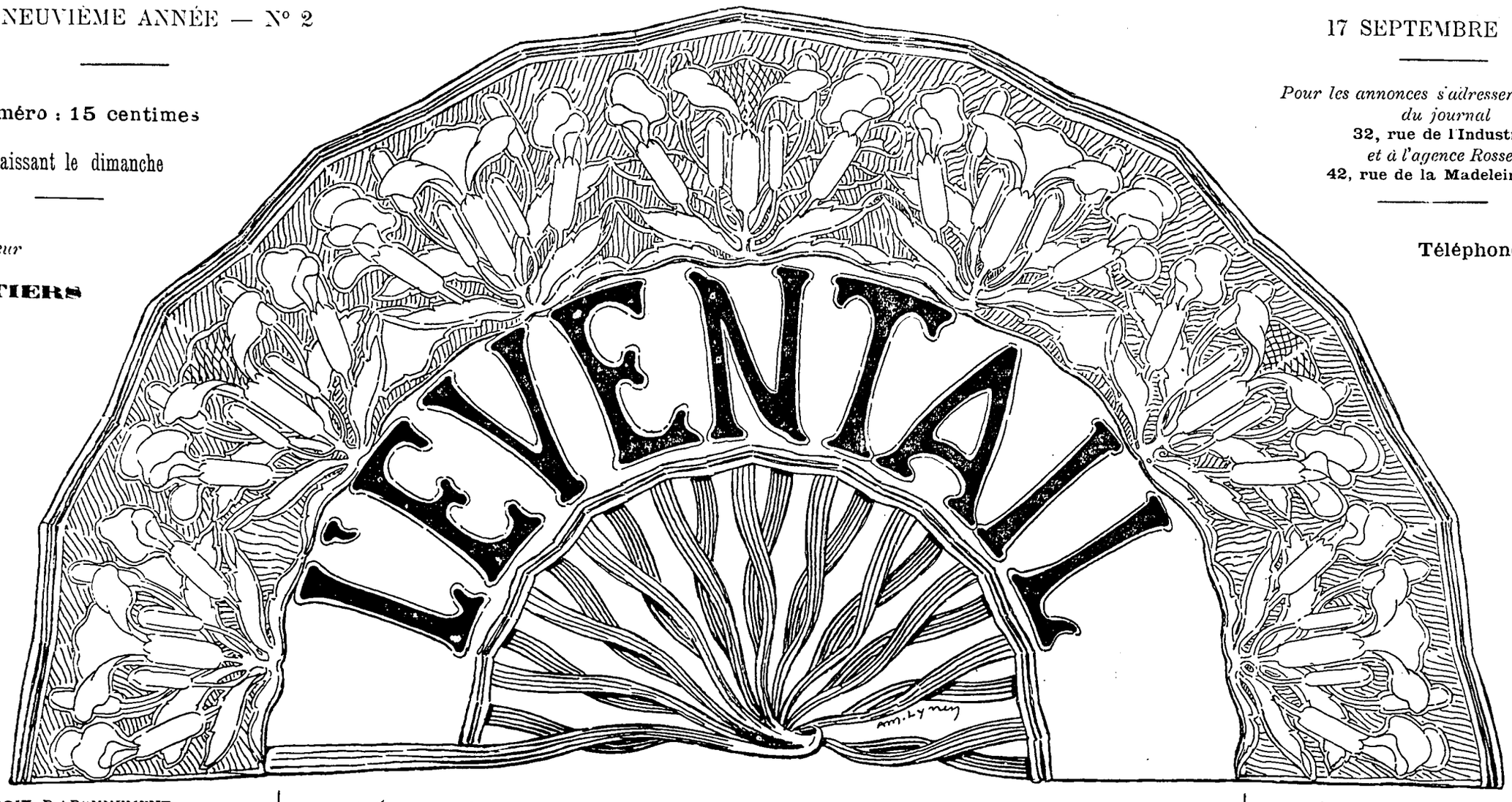
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur

F. ROTIERS

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

La première série de quittances d'abonnement à l'ÉVENTAIL est en circulation. Nous les recommandons au bon accueil de nos abonnés.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal de la Monnaie.

La Princesse Rayon-de-Soleil.

Comme tout le faisait prévoir et comme nous l'augurions dans notre article de dimanche, écrit après la répétition générale, la première de l'œuvre de MM. Pol De Mont et Paul Gilson a été un événement artistique considérable, le public ayant été conquis d'emblée par la valeur transcendante de la partition dont une interprétation de tout premier ordre aussi contribuait à assurer le prestige. Nous le disions et nous le répétons, *Princesse Rayon-de-Soleil* est certes, musicalement, ce que l'on a produit de mieux en Belgique pour la scène depuis les partitions de Peter Benoît, lesquelles ne représentaient d'ailleurs pour la plupart que de la musique de mélodrame c'est-à-dire destinée, comme celles de *Struensée* de Meyerbeer, du *Songe d'une Nuit d'été* de Mendelssohn, et de bien d'autres encore, à rehausser la parole et non le chant ou le récit. L'œuvre de Paul Gilson est d'excellent drame lyrique, dans le sens actuel de ce mot.

Nous ne reviendrons plus sur le résumé du poème et sur l'analyse de la partition, et nous nous bornerons à constater que l'interprétation de la part de l'orchestre et des chanteurs, sans négliger décorateurs, costumier et metteur en scène, dépassa encore notre attente. Des ovations prolongées et réitérées, une série de rappels exaltèrent l'œuvre et les interprètes, après chaque acte. L'heureux musicien fut acclamé et appelé, presque de force, sur la scène après le dernier baisser du rideau, et malgré son extrême modestie, M. Paul Gilson ne put se dérober à ces démonstrations d'un enthousiasme que le public aura rarement témoigné aussi spontanément et aussi chaleureusement à un compositeur de ce pays.

Bref, ce fut une belle, une inoubliable soirée qui aura sans doute de nombreux lendemains.

Mercredi dernier, à la seconde, il y avait salle comble, et comme à la première, l'œuvre et l'interprétation sont allées aux nues.

Reprise de « la Bohême ».

L'amusant et spirituel opéra comique de Puccini, donné pour la première représentation de la saison d'abonnement, a bénéficié vendredi d'une reprise remarquablement au point et qui a obtenu le plus vif succès.

La touchante Mimi a servi de rôle de début à Mlle Donalda. Cette première apparition de la jeune et charmante artiste a fait l'impression la plus favorable. La voix est d'un joli timbre, elle est conduite avec habileté et goût, et les demi-teintes sont tout à fait délicieuses. Avec cela une diction claire et juste, un talent de comédienne qui s'annonce intelligent, de la délicatesse et du sentiment sans mièvrerie. Voilà un ensemble de dons et de mérites qui ne sont pas courants et qui permettent d'espérer beaucoup de cette artiste qui pour n'être encore qu'au début de sa carrière, n'en a pas moins fixé déjà l'attention de la critique et des auteurs. Mlle Donalda, qui est Canadienne, est élève de M. Duvernoy et elle a fait ses premiers pas sur la scène l'hiver dernier à Nice. Aussitôt remarquée, elle fut engagée presque en même temps par les directeurs du théâtre de la Monnaie et par ceux du Covent-Garden de Londres, où elle a fait cet été une saison des plus brillantes. L'accueil le plus chaleureux lui a été fait vendredi par le public de Bruxelles et tout permet de lui prédire une triomphante carrière.

A côté de Mlle Donalda, le succès le plus vif a été fait à M. Léon David qui reparaissait dans le rôle de Rodolphe, qui fut son premier triomphe à la Monnaie lors de la création de *la Bohème*. Jamais l'excellent ténor n'a été mieux disposé, et, vocalement, en meilleures conditions. Il a délicieusement chanté l'air du premier acte : « Je suis poète », et conduit avec une ampleur de voix et une chaleur entraînante le quatuor du troisième.

Notons l'apparition de M. Decléry dans le rôle de Marcel qu'il n'avait pas encore abordé. Comédien adroit et consciencieux, il a composé son personnage avec une verve qui sait être pleine de fantaisie et de gaîté sans dépasser la mesure. Il est amusant avec distinction, et il chante le rôle en artiste de voix sûre et de diction incisive. C'est assurément le meilleur Marcel que nous ayons eu à Bruxelles. Les autres rôles n'avaient pas changé de titulaires, et l'on a revu avec plaisir Mlle Maubourg toujours piquante et spirituelle dans celui de Musette, MM. Belhomme, Danlée, Caisso et François dans ceux de Schaunard, Colline, le marquis et M. Benoît. L'ensemble avait vraiment belle allure ; et les chœurs ainsi que l'orchestre très souple et délicat sous la direction du maestro Dupuis, ont contribué pour leur large part dans le très gros succès de cette reprise heureuse.

Hérodiade, la belle œuvre de Massenet que Bruxelles s'enorgueillit d'avoir révélée, a été repris samedi pour la deuxième représentation d'abonnement.

A huitaine le compte rendu.

Théâtre royal du Parc.

La Bonne Intention.

Mme JEANNE GRANIER.

Qu'il est donc loin le temps où la fine comédienne de *la Bonne Intention* était la souple chanteuse du *Petit Duc !*

Mme Jeanne Granier, en renonçant à l'opérette pour la comédie, a, semble-t-il, apporté à celle-ci tout ce qu'elle dépensait de naturel, de vivacité, d'esprit dans celle-là.

C'est dire avec quelle curiosité étaient attendues la pièce de M. de Croisset, que l'on savait être originale, et l'attachante comédienne, que l'on n'ignorait pas devoir y être exquise.

De Mme Jeanne Granier quel éloge reste-il à faire encore ? Est-ce bien assez d'acter froidement qu'en ce rôle de Maud Gerfeuil, rôle de comédienne joué par une comédienne — et de quel complexe et rare talent ! — l'artiste est sincère, vraie, vivante au point de donner l'illusion du vrai et du vécu ?

L'impression est d'autant plus précieuse, qu'elle est un peu superficielle, pour jolie qu'elle soit, la légère — légère oh ! combien ! — comédie où M. de Croisset note par quels chemins détournés la femme fait le bonheur d'autrui quand le sien n'est pas ou n'est plus en jeu.

Des situations passablement, mais si agréablement raides, une fin de premier acte sur le mot le plus amusant et le plus inattendu qui soit, mais encore, mais surtout la séduction d'un talent que Mme Granier prodigue sans compter, ont fait réussir *la Bonne Intention* devant le public bruxellois comme devant le public parisien.

La mignonne Mlle Bernou, MM. Paul Numa et Henry Houry ont aidé à parfaire le succès de la pièce.

La salle s'était, du reste, entraînée aux bravos en applaudissant, fort égayée, le vague vaudeville que l'affiche annonçait sous la signature de MM. de Féraudy et Kolb : *Mylord*, version nouvelle des jeux du hasard et de l'amour.

Ce vaudeville, car c'en est un sans contredit, hypocritement qualifié de « comédie mêlée de chant » est, dans son exposition, d'une drôlerie qu'a faite plus intense le flegme britannique de M. Houry.

C'est du théâtre d'invention joyeuse et que Mme Jameson et M. Berthez ont tenu amoureusement sur les fonts baptismaux.

La prochaine saison théâtrale.

Le théâtre du Parc a jugé bon, et cela non sans de sérieux motifs, de retarder sa réouverture officielle jusqu'au moment où son public — le vrai public bruxellois — puisse, en grande partie tout au moins, suivre le cours des belles soirées qu'on lui réserve et ne pas regretter d'en avoir perdu quelques-unes d'essentielles.

Mais voici que ce moment approche. Nous avons cru intéressant de demander à M. Reding quelques renseignements sur son nouveau programme. On verra que ce programme est à la fois copieux et varié, raffiné aussi, et qu'il est digne de la maison et de celui qui la dirige si intelligemment.

La dernière saison théâtrale s'était clôturée, on se le rappelle, par une série de représentations de la toujours célèbre *Madame Sans-Gêne*. Par une coïncidence curieuse, la nouvelle saison s'ouvrira — le 29 septembre — par une pièce qui, de même que la pièce de Sardou, met en scène Napoléon et le monde si pittoresque et si mouvementé qui l'entoure ; cette pièce, c'est *la Belle Marseillaise*, dont le succès, à la fin de l'hiver dernier, à Paris, a été retentissant. Le « Petit Caporal » n'a point cessé d'inspirer les auteurs dramatiques ; il les a inspirés avec des chances inégales ; cette fois, un homme de théâtre extraordinairement habile, M. Pierre Berton, a réussi à donner réellement un pendant au roman fameux de la blanchisseuse de l'ancienne compagnie du maréchal Lefèvre. Napoléon nous y est présenté avant sa gloire impériale, alors qu'il s'appelait simplement Bonaparte et qu'il n'était que le premier consul, pendant cette période d'attentats qui précédèrent son élévation à la dignité suprême. On verra quel intérêt puissant, et avec quel charme délicat, l'auteur a mis en scène cette époque si fertile en incidents et si prodigue d'émotion, dans une œuvre qui séduira tout le monde parce que tout le monde pourra la voir. Ajoutons que celle-ci sera montée au Parc avec un luxe éblouissant. Il y aura quatre décors nouveaux, que M. Reding a fait brosser pour la pièce, — le restaurant de la Belle Marseillaise, le salon de réception de Joséphine de Beauharnais, un boudoir aux Tuileries et la terrasse de Saint-Cloud, où les consuls vinrent offrir à Bonaparte la couronne impériale ; — et il y aura deux cent cinquante costumes résumant toute la mode sous le Directoire et qui seront un régal pour les spectatrices. Ces costumes sont les derniers qu'ait dessinés le pauvre Bianchini, qui mourut, on s'en souvient, tragiquement, dans la nuit même qui suivit la répétition générale de *la Belle Marseillaise*, à Paris.

Après cette grande première, nous aurons toute une série d'autres nouveautés qui suivront dans un ordre qu'il est encore difficile de déterminer exactement, mais parmi lesquelles nous noterons les suivantes :

D'abord, *la Loi de Pardon*, de M. Maurice Landay, l'auteur de *Paternité*, cette pièce vigoureuse et noble qui fut tant applaudie à la fin de la saison dernière. Inspirée par une série de jugements du président Magnaud, elle piquera vivement la curiosité.

Puis, *l'Ange du foyer*, de MM. de Flers et de Caillavet — un petit chef-d'œuvre d'esprit et de finesse — avec M. Noblet dans le rôle principal, et *Monsieur Piégois*, la dernière pièce de M. Alfred Capus, qui va faire, dans quelques jours, la réouverture de la Renaissance, à Paris. Grâce à une entente entre la direction du Parc et MM. Micheau et Guitry, ces deux dernières œuvres seront montées au Parc dans les décors de Paris.

Citons encore *le Passé*, de M. Porto-Riche, un chef-d'œuvre qui n'a jamais été représenté à Bruxelles, si ce n'est un soir, au Cercle artistique ; *l'Indiscret*, de M. Edmond Sée, et *Chambre à part*, de M. Pierre Veber, de qui le nom seul fait présager un long éclat de rire.

Mais tout cela n'est qu'une très petite partie des nouveautés promises. Il faut compter encore, en effet, avec celles qui vont éclore à Paris tout le long de l'hiver, et qui selon toutes probabilités, — pour peu qu'elles en vaillent la peine, — nous arriveront aussitôt jusqu'ici. C'est d'ailleurs une règle à laquelle le théâtre du Parc a toujours obéi, de ne pas faire languir longtemps à la frontière les œuvres intéressantes ; grâce à cela, nous avons toujours été informés, presque aussi rapidement que Paris, du mouvement théâtral de la « Grand'ville », et le Parc a pu mériter d'être appelé, à juste titre, la Comédie-Française de Bruxelles.

Une lacune, toutefois, semblait exister dans le répertoire extraordinairement mouvementé du théâtre du Parc. Le souci constant des œuvres nouvelles faisait négliger fatalement un peu les œuvres anciennes, — non les très anciennes, car les matinées littéraires étaient là pour s'en occuper tout entières, — mais, dirions-nous, les « demi-anciennes », les œuvres non de jadis, mais d'hier, que les œuvres d'aujourd'hui — et de demain ! — arrivent trop souvent à effacer de la mémoire de nos contemporains, tout au moins de ceux qui fréquentent assidûment le théâtre de la rue de la Loi. Pour faire plaisir à beaucoup d'habitués du Parc, M. Reding a pris la résolution de remonter, chaque année, un certain nombre de pièces du répertoire, plus ou moins oubliées, très injustement. Ces pièces feront l'objet de soirées spéciales. Nous reverrons ainsi, notamment, cette année, *Monsieur Alphonse*, d'Alexandre Dumas fils, qui scandalisa le bon bourgeois de 1873 *(quantum mutatus ab illo !)*, et *Froufrou*, la touchante héroïne de Meilhac et Halévy, que créa la pauvre Desclée, notre compatriote, en 1869 ; puis, à côté de ces deux œuvres qui, certes, n'ont point cessé d'être admirées, mais que le Parc ne pourrait cependant négliger, tant elles sont devenues, en quelque sorte, classiques, d'autres prendront place, qui seront comme une restitution, telles *le Prince*

ERARD
PIANOS
Blüthner Ritmüller Schiedmayer
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour. Seul dépôt
Harmoniums d'art MUSTEL. Pianos neufs, cordes croisées, grand mod 1m33 : 575 francs
Pianista s'adaptant et jouant tout piano, 900 francs GARANTIS 10 ANS
119, RUE ROYALE
Seul dépôt
BECHSTEIN

d'Aurec, de M. Henri Lavedan, qu'il sera curieux de revoir après *le Retour de Jérusalem*, de M. Maurice Donnay et *Décadence*, de M. Guinon, car ce fut la première pièce où la « question juive » fut agitée sur la scène, — la fameuse *Séraphine*, de M. Victorien Sardou, dont le Chapelard, il y a trente-sept ans, pouvait en remontrer au héros de *Ces Messieurs*, de M. Ancey, — *la Philiberte*, d'Emile Augier, vieille d'un demi-siècle, mais qu'on retrouvera très jeune encore, — et, pour plaire aux jeunes filles, quantité jamais négligeable au théâtre, *le Monde où l'on s'ennuie* et *la Souris*, de Pailleron.

Dans cette série de reprises, — dont quelques-unes, on le voit, seront pour la génération actuelle, de véritables nouveautés, — nous allions oublier *Monsieur le Directeur*, la très joyeuse pièce de M. Bisson, que M. Reding, profitant de la présence au Parc de M. Noblet pour *l'Ange du foyer*, demandera à l'excellent artiste de jouer; on sait qu'il l'a créée à Paris, mais il n'a jamais eu l'occasion de s'y faire applaudir à Bruxelles.

M. Reding reprendra aussi l'un des plus fructueux succès de sa direction, *Education de Prince*, de M. Maurice Donnay ; et cette reprise aura ceci de piquant — et d'attrayant — que le rôle de la reine de Silistrie, créé par Mme Jeanne Granier, sera joué par une comtesse hongroise très authentique, fille d'un ministre plénipotentiaire et nièce d'un cardinal!

Ces quelques renseignements nous promettent des soirées intéressantes à bien des titres. L'intérêt artistique ne leur fera certainement pas plus défaut que celui de la variété, de la distraction, du spectacle en lui-même, qui charme et amuse le public. A cet égard, il serait utile peut-être de rappeler les services rendus par les matinées littéraires depuis leur fondation. En jetant un regard en arrière, nous retrouvons le souvenir de spectacles qu'on ne saurait oublier, pour le souci hautement littéraire qui les inspira. Rappelons, au hasard, *le Cloître* et le *Philippe II*. de M. Verhaeren; *Modeste Mignon*, de Balzac; *l'Alcade de Zalaméa*, de Calderon ; *l'Ancien*, de Léon Cladel; *les Marrons du feu*, d'Alfred de Musset; *le Barbier de Séville*, de Beaumarchais; *Chatterton*, d'Alfred de Vigny; la première représentation de l'*Iphigénie en Tauride*, de Gœthe; *Marion Delorme*, de Victor Hugo; *le Voiturier Henschel*, de Gérard Hauptmann; *Hedda Gabler*, d'Ibsen; *le Mort*, de M. Camille Lemonnier ; *Nathan-le-Sage*, de Lessing ; *Beaucoup de bruit pour rien*, de Shakespeare; *Don Carlos*, de Schiller ; *Don Japhet d'Arménie*, de Scarron; la *Lysistrata*, de M. Maurice Donnay ; — et tant d'autres !... L'espace nous fait défaut pour que nous puissions en donner ici la liste complète. Tout ce passé — accompli pourtant en bien peu d'années ! — est une promesse pour l'avenir. Et voilà de quoi remplir de joie les habitués du Parc, et particulièrement ceux des matinées littéraires.

Et puis, ce qui est de nature à calmer certaines inquiétudes, c'est que, si nombreuses déjà qu'aient été les fouilles de la direction dans les trésors du théâtre ancien et moderne, ces trésors sont loin d'être épuisés. Même dans ce domaine pur, M. Reding ne craindra pas de sacrifier à l'actualité. Il fera représenter cette année *les Petits Bourgeois*, du célèbre écrivain russe Gorky. Et maintenant que la Russie est en pleine effervescence, on trouvera aux mœurs de la Famille Bézséménoff un intérêt spécial, tout à fait palpitant.

M. Reding compte payer aussi son tribut d'hommages à un illustre disparu, Jules Verne, à qui il consacrera une matinée. Qu'on se rassure, il ne représentera pas *le Tour du monde en 80 jours*, qui vient de faire la fortune de l'Alhambra! Pour jouer la pièce que le directeur du Parc a choisie, les artistes ne devront ni monter en ballon, ni descendre dans les profondeurs de la mer, ni se battre avec des sauvages et des bêtes féroces, l'action de *Onze jours de siège* se passant tout simplement, de nos jours, dans un salon! Ce sera, pour du Jules Verne, une originalité.

Aux amateurs de tragédie est réservée une représentation des *Perses* d'Eschyle, avec l'admirable musique composée par M. Xavier Leroux et une conférence du traducteur, M. Herold. Aux amateurs de franche gaîté, une traduction de *la Locandiera*, de Goldoni, que la Duse joua, il y a quelques années, sur cette même scène, en italien.

Enfin, pour les poètes et les raffinés, il y aura deux pièces de Villiers de l'Isle-Adam, *l'Evasion* et *la Révolte*, un acte adorable de Glatigny, *le Bois*, et *Socrate et sa femme*, de Théodore de Banville.

Quant au théâtre belge, M. Reding, qui a découvert l'année dernière et mis au jour le poète liégeois Félix Bodson, fera, cette année, une large place à nos auteurs nationaux. Il ne demande qu'une chose : de bonnes pièces. On les lui apportera, sans aucun doute... Que disons-nous ? On les lui a apportées déjà, et même en si grand nombre que, dans la crainte de ne pas rendre involontairement justice à toutes, et pour s'assurer un choix tout à fait judicieux, que rien ni personne ne puisse suspecter, il a décidé d'avoir recours aux lumières d'un comité de littérateurs et de critiques dramatiques qu'il se propose de nommer prochainement. On comprend que, dans ces conditions, des indiscrétions de notre part seraient imprudentes.

Tel est, succinctement, — et pour autant qu'il soit possible dès à présent de le fixer, nous avons dit pourquoi, — le programme de la prochaine campagne du Parc. Il atteste un éclectisme, une préoccupation d'art, une vaillance, qui assurent plus que jamais au théâtre du Parc la place brillante qu'il a su conquérir. Terminons en souhaitant à l'excellent directeur tout le succès que méritent ses louables et fidèles efforts.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf changements imprévus, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche, 17 septembre, en matinée, *Carmen ;* le soir, *Faust* ; lundi, 18 septembre, *la Fiancée de la Mer* et *Une Aventure de la Guimard* ; mardi, 19 septembre, *la Bohème;* mercredi, 20 septembre, *Princesse Rayon-de-Soleil;* jeudi 21 septembre, *Princesse d'Auberge;* vendredi, 22 septembre, *le Barbier de Séville* ; samedi, 23 septembre, *Hérodiade ;* dimanche, 24 septembre, en matinée, *Faust ;* le soir, *Carmen*.

L'accueil enthousiaste fait à *Princesse Rayon-de-Soleil* le soir de la première s'est confirmé mercredi, à la deuxième représentation, qui avait réuni une belle chambrée. Des applaudissements nourris ont salué la fin du premier acte et celle du deuxième après lequel le rideau a dû être relevé deux fois. Comme au soir de la première, le grand duo d'amour du quatrième acte a provoqué une explosion si chaleureuse et si prolongée que la marche de la pièce a failli en être interrompue.

La critique a d'ailleurs été exceptionnellement chaleureuse dans l'expression de son admiration pour l'œuvre de M. Gilson et pour la belle interprétation qu'elle a reçue à la Monnaie. Jamais il ne s'est produit pareille unanimité dans l'éloge Aussi *Princesse Rayon-de-Soleil* a-t-elle été choisie par les organisateurs du Congrès de chirurgie et par le ministre des affaires étrangères pour les deux spectacles de gala qui seront offerts aux congressistes chirurgiens et aux délégués de l'Association des commerçants de la Cité de Londres

---

On a repris dimanche dernier le joli ballet de M. André Messager, *Une Aventure de la Guimard*, si joliment dansé par Mlle Boni et ses compagnes la saison dernière. La charmante artiste, plus légère, plus souple que jamais, y a fait une rentrée brillante et très applaudie.

Remarqué au pupitre du chef d'orchestre une physionomie nouvelle. Bras énergique, précis et ferme. Regard attentif et éveillé. Le jeune débutant est M. M. Charlier, précédemment l'un des chefs du chant dans la maison. Début heureux et qui promet.

La reprise de la saison normale s'est faite vendredi devant une salle très brillante, plus parée même que de coutume à cette époque de l'année où le Tout-Bruxelles mondain étant encore absent, les fauteuils et le balcon sont occupés par des *travellers* en des costumes plutôt négligés. Cette fois, au contraire, il y avait bon nombre d'habits et de jolies toilettes claires, attestant une rentrée définitive des élégances coutumières.

Mlle Donalda prendra demain, dimanche, le rôle de Marguerite de *Faust*.

Mlle Korsoff paraitra, mardi, dans Rosine du *Barbier de Séville*.

M. Gevaert a visité cette semaine les ateliers de M. Dubosq et il a exprimé toute sa satisfaction au sujet des maquettes des sept décors nouveaux d'*Armide*, que lui a soumis le distingué décorateur et qui ont été acceptées.

L'éminent directeur du Conservatoire s'occupe aussi activement des études préparatoires de la partition

Il a entendu cette semaine, en son cabinet au Conservatoire. Mme Paquot qui interprètera le rôle de la Haine ; Mlle Maubourg (Phénice); Mlle Carlhant (Sidonie); Mme Eyreams (la Naïade); Mlle Massart (Mélisse); MM. Laffitte (Renaud); Bourbon (Hidraot); Altchewsky (le Chevalier danois); Decléry (Ubalde).

Vers la fin de ce mois, Mme Litvinne, qui doit interpréter le rôle d'Armide, passera quelques jours à Bruxelles pour s'entendre avec M. Gevaert au sujet de son personnage.

M. Fernand Khnopff vient de terminer les croquis des costumes d'*Armide*. Ils ont été soumis à M. Gevaert qui en est enchanté. D'accord avec M. Gevaert et la direction, M. Khnopff a évité toute recherche vaine d'archéologie dans ce sujet légendaire. Suivant le caractère de l'œuvre, il s'est très heureusement inspiré, sans aucun servilisme toutefois, des peintres de la Renaissance italienne contemporains du Tasse et de l'Arioste dans l'œuvre desquels le poète français Quinault a puisé au XVIIe siècle le sujet du drame lyrique d'*Armide* que Lulli et Gluck ont successivement mis en musique.

***

On annonce au théâtre royal du Parc deux représentations seulement de l'admirable ensemble du Théâtre grand-ducal de Saxe-Meiningen, sous la direction de M. Kurt Groesser, acteur de la Cour grand-ducale et avec autorisation de la haute intendance grand-ducale.

Ces représentations auront lieu le mercredi 27. *Comtesse Guckerl*, comédie en trois actes, de Franz von Schoenfeld et Koppel-Ellfeld, et le jeudi 28 septembre *Minna von Barnhelm*, comédie en cinq actes de G.-E. Lessing.

Nous n'avons pas à insister sur l'importance des deux représentations que le théâtre du Parc va offrir à tous ceux qui s'intéressent à l'art théâtral et qui apprécient la haute valeur du théâtre allemand moderne.

Le nom des *Meininger* vaut déjà tout un programme et on se souviendra volontiers du succès que cet ensemble a eu jadis à Bruxelles. Qu'on se dise que le théâtre des *Meininger* compte toujours pour une des meilleures scènes de l'Allemagne, grâce à l'intérêt vaillant que le grand-duc lui prodigue sans relâche.

On ne pouvait choisir mieux que les deux pièces du répertoire des *Meininger* qu'ils interpréteront à Bruxelles, sous la brillante direction de M. Kurt Groesser, acteur de la Cour grand-ducale. L'une est cette œuvre aimable et pleine d'humeur savoureuse qui nous ramène aux jours brillants de l'Empire, et cette *Comtesse Guckerl*, comédie de Schoenfeld et Ellfeld, est devenue pièce de répertoire de toutes les scènes allemandes ; l'autre n'a pas besoin de recommandation; disons simplement que *Minna von Barnhelm*, cette perle classique du théâtre allemand, est jouée à la perfection et conformément aux indications de son immortel poète.

Il n'est pas douteux que les deux soirées des *Meininger* au théâtre royal du Parc ne soient une attraction extraordinaire et rare pour les amateurs de théâtre et nous leur recommandons vivement de ne pas tarder à s'assurer leurs places, pour ne pas éprouver de déception au dernier moment.

La location s'ouvrira le 20 septembre.

***

Le Théâtre flamand rouvrira ses portes le dimanche 1er octobre prochain ; la pièce d'ouverture sera un drame historique original, intitulé *Marie-Antoinette*, dont l'auteur est M. W.-N. Pijpers.

La direction annonce qu'elle représentera dans le cours de sa nouvelle campagne *Koning Lear*, *Oud-Heidelberg*, *Mea Culpa*, *Als ik Koning was*, *Asra*, *De Wevers*, *De Eer* et *Taptoe*, de Beyerlein, que Louis Bouwmeester est déjà venu jouer rue de Laeken avec toute sa troupe.

Mme J. Van Lier-Cuypers et M. Hubert Laroche, du Stadsschouwburg d'Amsterdam, viendront jouer en représentations.

***

A l'Alcazar, *M. Lambert*, *marchand de tableaux*, quoique présenté en vedette, n'a pas semblé justifier le bruit fait autour de lui.

Non que la pièce manque de gaîté : elle en a à revendre. Mais, somme toute, elle n'en a pas davantage que *Feu Toupinel*, avec lequel elle partage l'affiche.

Il suffit, d'ailleurs, qu'il y ait là un spectacle de réouverture bien monté, joué agréablement et qui rende au public des figures sympathiques et connues, Mlle Goldstein et M. Lebrey en tête.

Feu Toupinel et *M. Lambert* sont deux pièces aux antipodes l'une de l'autre, mais qui trouvent le secret d'amuser... Le public n'en demande pas plus.

***

Mlle Brozia a fait, mercredi, d'heureux débuts à l'Opéra-Comique dans *la Traviata*.

***

Il est question d'une série de représentations de Mme Bréjean-Silver à l'Opéra-Comique.

***

Sont engagées à Rouen pour la saison d'hiver, Mmes de Meryanne, Jane Dhasty et Milcamps.

***

M. Cotreuil chantera cet hiver les rôles de premier baryton à Bordeaux.

***

La Meuse, raconte la triste odyssée du célèbre violoniste Sigismond Sicard. D'abord enfant prodige patronné par Verdi, Gounod, Ambroise Thomas et Offenbach, puis, à quinze ans, reçu aux Tuileries devant l'Empereur ; à Londres, devant la reine Victoria ; en Allemagne, où les rois de Hanovre et de Bavière le comblèrent de distinctions ; à Vienne, où il joua devant l'Empereur; à Pétersbourg, devant le tsar Alexandre, et à Constantinople, devant le Sultan, il vit sa fortune grandir avec les honneurs.

Le 15 mai 1879 Sicard s'embarquait pour le pays des dollars.

Rentré de son voyage en Amérique, sa première visite fut pour son ami Wieniawski, à Bruxelles.

Le 22 juillet, les deux amis étaient allés faire une promenade à Laeken. Au retour, pendant un violent orage, les jeunes gens ayant cherché un abri sous un arbre, Sicard, frappé par la foudre, eut tout le côté gauche paralysé.

Wieniawski en fut quitte pour la peur, en apparence du moins, car sa santé en fut ébranlée et il mourut à Moscou, le 31 mars 1880.

A compter de ce jour-là, Sicard était mort pour l'art. Une ère d'indicibles souffrances physiques et morales commençait pour le grand et malheureux artiste. Il fut successivement traité par les principaux médecins de l'Europe, le tout en vain. Toute sa fortune y passa.

Un éminent spécialiste parvint cependant à le guérir après dix ans de martyre.

L'artiste se remettait aussitôt au travail avec une ardeur extrême ; mais de nouveaux malheurs l'attendaient. Sigismond avait une fille, cantatrice de grand talent, alors à Hambourg, qui, en 1892, fut emportée par une terrible épidémie de choléra. Le malheureux père fut terrassé par cette catastrophe, la maladie le ressaisit et l'épilepsie vint s'ajouter encore à ses maux. Pendant deux ans, son intelligence fut obscurcie.

On parvint à le guérir partiellement de sa paralysie, mais pas assez pour que l'artiste pût reprendre son violon.

Quelle ressource lui restait il? Sicard se résigna à gagner sa subsistance journalière comme il put : il se fit gagne-petit à Liége, et le vieux camelot que l'on rencontre volontiers actuellement par les rues, c'est Sigismond Sicard, le « faux Paganini », décoré de nombreux ordres.

***

Petits mémoires.

La première représentation du *Roman d'un jeune homme pauvre*, qu'on a repris cette semaine à la Gaîté, à Paris, date du 28 novembre 1858. L'auteur, Octave Feuillet, avait alors trente-six ans. Le rôle de Maxime Odiot, « le jeune homme pauvre », fut créé par le comédien Lafontaine, qui avait quitté le Gymnase, théâtre de ses débuts, pour le Vaudeville, alors situé place de la Bourse. Ce fut son premier rôle à son nouveau théâtre. Très lié avec Octave Feuillet, dont il était, ou peu s'en faut, le contemporain — à quatre ans près, car Lafontaine avait alors trente-deux ans — c'est lui qui l'avait décidé à tirer une pièce de son roman, paru sous le même titre l'année précédente (1857), lequel avait obtenu un grand succès de librairie.

Le succès de la pièce ne fut pas moindre et, au baisser du rideau, l'auteur acclamé dut revenir en scène saluer le public. Comme il se refusait à cette manifestation, Lafontaine le prit à bras-le-corps et l'apporta littéralement sur le théâtre aux acclamations de la salle tout entière. L'empereur Napoléon III et l'Impératrice assistaient à la représentation dans l'avant-scène de gauche.

Le rôle de Marguerite Laroque fut créé par Jane Essler, une comédienne oubliée aujourd'hui, mais qui eut son heure de succès. C'est elle, entre autres, qui fut Mario, des *Beaux Messieurs de Bois-Doré*, et Fantine, dans *les Misérables* fut sa dernière création. Elle a quitté le théâtre vers 1880, et est morte il y a une dizaine d'années, au cap d'Antibes, où elle s'était retirée. Sa tombe, au cimetière de cette ville, se dresse auprès de celle du général Championnet, le héros de la campagne de Naples. L'interprétation, de tout premier ordre, se complétait alors avec l'acteur Félix, dans le rôle de Bévallan, c'était un comédien d'un comique personnel et tout à fait irrésistible. Les personnages de Laroque et du notaire Laubépin étaient tenus par Parade et Chaumont, et, du côté féminin, nous relevons le nom de Mme Guillemin (Mme Laroque), que l'on surnommait la « reine des duègnes », et, dans un bout de rôle, celui de la Bretonne Christine Oyadec, débuta une toute jeune fille, délicate, mignonne, charmante, d'une exquise beauté, qui s'appelait Blanche Pierson.

***

Guillaume Tell et ses librettistes.

Deux auteurs ont signé le poème sur lequel Rossini a écrit son chef-d'œuvre : de Jouy et Bis ; une troisième personnalité a collaboré à ce livret : Armand Marrast, dont le talent, on le sait, n'avait rien de lyrique, qui fut directeur du *National* et, en 1848, maire de Paris.

Marrast était précepteur du fils de M. Aguado, lequel avait comme hôte, en son château de Petit-Bourg, Rossini, alors en train d'écrire sa partition de *Guillaume Tell*. C'est l'habitude et le privilège des compositeurs dramatiques de faire remanier, de remanier eux-mêmes les vers de leurs collaborateurs. Rossini ne manquait pas à cette tradition ; il demandait à Jouy et à Bis changements sur changements. Les librettistes habitant Paris, les *béquets* arrivaient trop tard, au gré du maëstro, qui tempêtait et jurait. M. Aguado fit passer Marrast comme un maître ès rime et prosodie. Celui-ci dut se mettre à l'ouvrage. Cet essai lyrique fut assez restreint, mais non malheureux, puisque c'est à Armand Marrast que nous devons la scène des conjurés au deuxième acte de *Guillaume Tell*, et particulièrement le beau mouvement par lequel les trois conjurés, après le serment du Grütli, chantent ensemble :

Si parmi nous il est des traîtres,
Que le soleil de son flambeau
Refuse à leurs yeux la lumière,
Le ciel, l'accès à leur prière,
Et la terre un tombeau.

Il est peu probable que les paroles aient été retouchées par Bis et Jouy. Si Armand Marrast eût songé à réclamer une part de droits d'auteurs, il ne serait pas mort aussi pauvre.



NOSCHEL & Cie

38, boulevard Anspach, Bruxelles.

7 et 9, Pont de Meir, Anvers.

Chemiserie. Chapellerie. Parapluies. Cannes.

Imperméables. Gilets fantaisie. Bonneterie. Ganterie.

Cravates. Bretelles. Mouchoirs. Articles de voyage.

***

Du *Monde artiste* :

Le théâtre municipal de Leipzig prépare pour la saison qui va s'ouvrir un cycle d'œuvres de Gluck qui sera dirigé par M. Arthur Nikisch.

Il nous paraît intéressant de rappeler la carrière remplie par les principaux ouvrages du maitre qui découvrit cet axiome, que « la véritable fonction de la musique est de seconder la poésie, pour fortifier l'expression des sentiments et l'intérêt des situations ».

Le 19 avril 1774, l'Opéra de Paris donnait *Iphigénie en Aulide* (livret du bailli du Rollet). Les artistes qui trouvaient la musique nouvelle trop ardue pour leur inexpérience, montrèrent de la mauvaise volonté, mais cédèrent devant la protection que Marie-Antoinette accordait à l'auteur.

Le succès d'argent fut brillant ; on encaissa plus de 5,000 livres par représentation : cependant on ne joua que cinq fois *Iphigénie en Aulide*.

Cet ouvrage fournit plus de 425 représentations de 1774 à 1824.

En cette même année 1774, au mois d'août, l'Opéra monta *Orphée et Eurydice*, jouée dix ans plus tôt à Vienne.

Cythère assiégée, donnée le 1er août 1775, ne réussit pas. Les recettes furent ridicules, variant entre 937 et 277 livres, en dépit des remarquables interprètes.

Le 23 avril 1776, *Alceste*, donnée en 1761 à Vienne, suscita une grande animosité dans les deux camps rivaux : piccinistes et gluckistes, mais les suffrages du public éclairé amenèrent le succès.

Cette œuvre fut reprise en l'an V, en l'an XIII, en 1825 avec Mme Branchu, en 1861 avec Mme Viardot et en 1866 avec Mlle Battu.

Armide vit le jour le 23 septembre 1777. Cette partition, qui compte parmi les plus belles de Gluck fut jouée jusqu'en 1837 avec un succès toujours énorme.

Iphigénie en Tauride (18 mai 1779) remporta au début un triomphe qui ne fit que s'accentuer. Cette œuvre obtint une réussite complète et persistante jusqu'en 1829.

Enfin, *Echo et Narcisse*, représenté pour la première fois à l'Opéra, le 24 septembre 1779, peut être considéré comme le chant du cygne du maitre. La médiocrité des paroles du baron de Tschudy, entraina le compositeur dans une monotonie désolante. L'insuccès fut complet et c'est à grand'peine que l'on put donner douze représentations.

Cet ouvrage fut joué encore en 1780, en 1806, en 1812, 13 et 14.

Il est supposable que M. Nikisch se bornera à donner une suite des œuvres les plus brillantes du Michel-Ange de la musique, encore qu'il serait curieux de pouvoir étudier à la scène le génie naissant de Gluck, alors qu'il produisait pour les théâtres de Milan, de Venise, de Crémone et de Turin (de 1741 à 1744) des œuvres écrites dans la manière italienne.

***

Un Congrès des artistes dramatiques et du monde théâtral se tiendra à Hambourg au mois de novembre prochain. Il coïncidera avec les représentations du nouvel opéra de Siegfried Wagner, *Bruder-Lustig*, au théâtre de Hambourg, et dont la première est fixée au 11 novembre. Le Sénat prépare une grande réception pour les congressistes.

***

Pour faire salle comble tous les soirs.

Au Wyndham's Theatre de Londres, on joue en ce moment une pièce qui porte ce titre un peu bizarre, *Ce que vit le maître d'hôtel*, et qui a pour auteur un vénérable juge de Manchester. M. Parry.

Pour permettre à ses concitoyens de voir et d'admirer son chef-d'œuvre, M. Parry met tous les jours à la disposition des habitants de Manchester un train spécial, qui ne comprend que des voitures de première classe et un wagon-restaurant. Les spectateurs sont amenés à la gare de Manchester en automobiles, dînent pendant le trajet, sont attendus à Londres par des automobiles qui les conduisent au théâtre, vont souper après le spectacle dans les premiers restaurants et sont reconduits chez eux par train spécial, le tout aux frais de l'auteur.

Inutile d'ajouter que la pièce de M. Parry obtient un succès fou.

***

On annonce de Munich que M. Aloys Burgstaller, qui était tombé en disgrâce à la Maison Wahnfried pour avoir chanté à New-York, au Metropolitan Opera House de M. Conried, le rôle de Parsifal, vient d'être engagé pour les représentations wagnériennes qui auront lieu à Bayreuth l'année prochaine.

Mme Cosima Wagner a pardonné au transfuge.

***

Georges Lelen, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

***

Il paraît, dit *le Ménestrel*, que des efforts sérieux sont faits en ce moment en Angleterre, pour recueillir avant qu'il ne soit trop tard, sur la côte de l'est du royaume, les vieilles chansons du peuple. Il y a dans cette région des pêcheurs, des agriculteurs et des bohémiens dont les ancêtres vinrent s'y établir en quittant les pays situés de l'autre côté de la mer, la Norvège, le Danemark, la Hollande, la Flandre et le nord de la France. Ils ont conservé, en se les transmettant de bouche en bouche, un grand nombre de mélodies anciennes qui ne sauraient manquer d'intéresser vivement les musiciens lorsqu'elles auront été publiées.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

Robes et Manteaux

Costumes Tailleur

Fourrures

Eugène DUBOSC

10, Montagne de la Cour

BRUXELLES

AVANT L'OUVERTURE OFFICIELLE

Depuis un mois déjà que la Monnaie a effectivement sinon officiellement réouvert ses portes, la chronique mondaine n'a guère eu à enregistrer la présence de personnalités connues ni celles de jolies dames habillées le mieux du monde.

Et pourtant le théâtre a eu de belles chambrées, fournies par un public intéressé, sincère, enthousiaste, explosif!

Quels succès, que de bravos et de rappels après chaque acte! Quelle fête à tous à la fin des pièces!...

Il n'était pas pressé de regagner le vestiaire et de s'en aller ce public-là. Il était prêt vraiment à bisser tous les actes, criait, rappelait les acteurs trois ou quatre fois, agitait des mouchoirs... Le Midi, té!... le Midi et quart, même!

Et les artistes chantaient de leur plus belle voix jouaient avec toute leur âme, se sentant appréciés, fêtés sans parti pris, par ce public étranger, satisfait et qui manifestait si franchement tout le plaisir qu'il avait pris à les entendre.

Il arrivait bien, parfois, que les doléances de Reinilde, la fureur de Moorik, les séductions de Carmen et le tendre duo de Manon et de Des Grieux étaient troublés par l'entrée tardive, timide et souvent maladroite d'un petit corsage blanc escorté d'un imposant complet gris (ce qu'il y en avait de petits corsages blancs et de complets de toutes les couleurs) qui, dans la salle mi-obscure, cherchaient à se caser ; il n'est guère aisé dans un théâtre inconnu et sombre de trouver sans tâtonner un peu, sans se relever et se rasseoir, le fauteuil qui vous est réservé.

Mais n'y a-t-il pas aussi en saison officielle de belles dames qui arrivent en retard, de belles dames en froufroutante et scintillante toilette, qui font de bruissantes entrées, au milieu d'un cliquetis de perles et de paillettes entrechoquées, de soie et de gaze froissées, et qui ne se casent pas toujours, elles et leurs pimpants atours, bien discrètement?...

Elles sont rares heureusement car leur entrée lumineuse est autrement troublante que celle du corsaget modeste et maladroit, qui une fois casé, ne bouge plus, écoute et regarde.

Et c'est encore une des particularités du public cosmopolite qui depuis un mois a fait les beaux soirs de la Monnaie, que ce mutisme curieux à observer pour qui est habitué aux bruits de ruche des grandes premières.

Pas un mot pendant les actes, et presque pas de bruit aux entr'actes, du recueillement et du silence comme si, le rideau refermé, cet excellent public se délectait encore de ce qu'il venait d'entendre, rêvait encore à ce qu'il venait de voir...

CHIFFON

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

LETTRE DE PARIS

On rouvre! On rouvre! On rouvre!

Le Gymnase a repris les représentations de *Ces Messieurs*; le Palais-Royal a exhumé *le Chopin* — d'inhumation d'ailleurs récente; l'Opéra-Comique a choisi *Manon* pour spectacle de réouverture avec Jean Périer, Beyle et Mme Marguerite Carré pour interprètes — tous trois fort applaudis.

— Aux Folies-Bergère, à la Scala, à l'Eldorado, à l'Alhambra grands ballets ou programmes variés à souhait, ont ramené la clientèle des grands music-halls parisiens; Nouveau-Cirque et Cirque Médrano ont recommencé à retentir des saillies des joyeux clowns et des rires des enfants.

— L'Ambigu, qui n'avait point fermé ses portes, nous a donné vendredi la première d'un drame de M. Maurice Lefèvre : *Le Crime d'un fils*.

Il s'agit d'un jeune homme qui fait des bêtises pour une coquine — jusqu'à voler sa mère, laquelle devient folle de douleur et de honte.

Naturellement, la maman recouvre la raison au dernier acte et ne se rappelle rien; quant au fils criminel, il se repent profondément et, guéri de son coupable amour, il épousera une bonne jeune fille bien sage — de sorte que le public s'en va satisfait, sans s'être ennuyé.

Le drame fort bien accueilli de M. Maurice Lefèvre est admirablement interprété par Mlle Grumbach, M. Guiévant, Villa, Voluys, Liézer, Gréhaut, Blanchard et Mlle Lamy.

— A la Gaîté, on a fait une reprise du *Roman d'un jeune homme pauvre*, pièce, plutôt connue, de feu Octave Feuillet, avec l'intéressante Suzanne Munte et le solide comédien Marquet. Ce fut très convenable — mais vraiment ne pouvait-on reprendre un ouvrage moins usé?

Pourquoi n'avoir point songé à ce *Roman parisien*, pièce intéressante, très bien faite et qu'une génération ignore absolument, alors que la précédente a conservé de cette œuvre un souvenir excellent quant à l'impression produite jadis; j'ai souvenance que Mme Pasca fut admirable dans *Un Roman parisien*, et j'avoue que, personnellement je reverrais la pièce avec plaisir!

— Et maintenant passons au théâtre des Nouveautés, où nous appelle une nouveauté (cela nous change du *Roman d'un jeune homme pauvre!*)

C'est de *Dix minutes d'arrêt*, pièce en trois actes de M. Georges Duval, qu'il s'agit en l'espèce :

Château-Randon, dix minutes d'arrêt, buffet. Et M. de la Croizette qui va à Saint-Claude se faire présenter à une veuve qui lui déplait d'avance — il ne la connait pas — et qu'on veut lui faire épouser, et Mme Suzanne Lepérier qui va à Saint-Claude se faire présenter un célibataire — qui lui déplait d'avance — elle ne le connait pas — et qu'on veut lui faire épouser, descendent tous deux à la station, après avoir fait connaissance en route, pour prendre un consommé.

Un accident se produit, le train ne peut partir : la Croizette en profite pour faire une cour incandescente à Suzanne, qui se laisse *séduire* dans la plus large acception du mot.

Je ne vous étonnerai pas en vous disant que la Croizette est le célibataire destiné à Mme Ve Lepérier et que Suzanne est la veuve vouée à la Croizette; je ne vous étonnerai pas davantage en ajoutant qu'ils s'épousent à la fin du troisième et dernier acte.

L'aventure n'est pas nouvelle [elle est agréablement contée et témoigne de qualités d'élégance et de distinction dans les scènes de comédie pure qui rappellent certaines des mieux réussies des *Sentiers de la vertu* il y a à la fois un peu d'absinthe et un peu de miel dans cette constatation!

La pièce a été bien accueillie et les interprètes principaux, M. Noblet et Mlle Lender ont été applaudis chaleureusement pour ce qu'ils témoignent l'un et l'autre de grâce, de jeunesse et de naturel. MM. Germain, Colombey, P. Ardot et Belières, Mlles Piernold et Sandry seront complimentés.

A.-CH. V.



On ne saurait prendre trop de précautions lorsqu'il s'agit de la santé et de la beauté. Il ne faut donc pas employer les cosmétiques qui n'ont pour eux qu'un nom sonore et que ne recommande pas l'expérience. Au contraire, la réputation bien établie de la *Crème Simon* est une garantie certaine et, pour conserver la fraîcheur du teint, l'élasticité de la peau, on ne saurait employer un meilleur produit.

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES

Broderies — Dentelles — Fourrures

HAUTES NOUVEAUTÉS

E. BOUVIN-DE DEKEN

28, rue de la Madeleine, 28

BRUXELLES

V. FLAHAUX

TAILLEUR

43, rue du Bailli

BRUXELLES

Breveté pr Amazones.

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :

Amazones et Culottes d'équitation

Téléphone 1557



LE PALAIS ROYAL

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.

Propriétaire : J. GOT

rue Grétry, 61, Bruxelles —

— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.

Ouvert après les théâtres.

MODES

MAISON ANGÈLE

34, rue d'Arenberg, 34

(au premier étage)

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.
Trousseaux.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.
Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

Mondanités.

S. M. le Roi a reçu lundi en audience solennelle, au palais de Bruxelles, le nouveau ministre de la république du Chili, M. S. Sanfuentes, le successeur près la Cour de Belgique de don Domingo Gana.

***

S. A. R. la Princesse Clémentine, revenant de Spa, est rentrée à Bruxelles jeudi soir.

***

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert, retour de la Bavière où ils viennent de passer quelques semaines à Possenhofen, sont rentrés vendredi à Bruxelles et se rendent aujourd'hui à Arlon où ils font leur Joyeuse Entrée.

***

LL. AA. RR. le duc de Vendôme et la duchesse de Vendôme ont quitté Paris pour Lucerne où ils passeront quelques jours près de LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre à la villa Halishorn.

***

LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg sont rentrés cette semaine à Bruxelles, de leur château de Nord-Kirchen (Westphalie).

***

Nos diplomates.

MM. Verhaeghe de Naeyer, Joostens, le comte de Lalaing, le baron Fallon, le baron Moncheur respectivement ministres de Belgique à Rome (Quirinal), à Madrid, à Londres, à Lisbonne et à Washington se trouvent en ce moment en Belgique en congé.

Le baron Greindl, ministre à Berlin, et le baron de Borchgrave, ministre à Vienne, ont rejoint leurs postes, après avoir passé quelques semaines en Belgique.

***

Le plénipotentiaire russe à Portsmouth, M. Witte, qui s'est embarqué à New-York pour Cherbourg, se propose de passer par la Belgique et de séjourner une couple de jours à Bruxelles.

***

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur les toilettes exposées dans les salons de la Maison Wagemans sœurs, rue Van Orley, 8, a Bruxelles. Prix exceptionnels.

Toilette élégante doublée moirette soie, *130 francs*.

Complet redingote avec double jupe taffetas et doublé broché blanc, *180 francs*.

Toilette drap doublée taffetas, *175 francs*.

***

La première représentation de *Princesse Rayon-de-Soleil* avait attiré une salle comble samedi à la Monnaie. Au milieu des nombreux étrangers qui remplissaient la salle, nous avons reconnu cependant quelques personnalités bruxelloises dont : M. De Mot et les échevins Lepage et Bruylant, M. Buls, M. et Mme Robert Schleisinger. M. et Mme Tassel, M. et Mme Max Sainctelette, Mme Brichart, M. et Mme Vanderborght, MM. J. et L. Cassel, baron Chazal, Paul Gilbert, chevalier de Burbure, colonel Huyttens de Terbecq, van Tilt, Outshoorn, Maurice Parmentier, Félix Fuchs, E. Hauman, baron Camille Buffin, A. de Laveleye.

Du monde artiste : Mme Charlotte Wyns, Mme Armand, M. et Mme Béon, M. et Mme Marcel Lefebvre, Mlle Maubourg, M. et Mme Dubosq, M. Bourbon, MM. Jan Blockx et Soubre.

***

Mme Marguerite Morlet, 9, rue des Fripiers, Bruxelles, annonce son retour de Paris, pour le 20 septembre, avec un joli choix de modèles sortant des premières maisons.

***

Beaucoup de monde à la réouverture officielle du Théâtre de la Monnaie vendredi. On donnait *la Bohème*.

Beaucoup d'étrangers encore et pas mal d'abonnés déjà. Quelques jolies toilettes claires et toutes estivales.

Remarqué de-ci de-là : Mme Van Hoesen, parée de broderie blanche et de dentelles très volantées; Mme Docq, en blanc, aussi fort élégante; Mme H. Samuel, délicieusement habillée de blanc rehaussé de broderies de soie tendre; Mme Tassel, en coquette robe de mousseline blanche et bleue; Mme Rigaux, en grisaille très miroitante; Mme Favresse, portant un charmant corsage blanc éclairé d'orangé; Mlle J. Vercken, toute gracieuse en broderie et dentelles blanches ornées de liberty ciel.

Puis encore Mme Max Sainctelette, Mme Moons, Mlle Baert, Mlles Lermigneaux, Mme Béon, Mme Loventhael, Mlle Fétis, Mme Briots.

MM. Sainctelette, Tassel; commandants Cumont, Docq, Lenssens; Van Tilt, docteur Mélis, Mahillon, De Keyser, Fransman, Scholder, Béon, Rigaux, Van der Schrieck Morren, chevalier de Burbure, Fétis, Vieujean, G. Vaxelaire, Loventhael, Briots, Aubry, Poiry, Delancker, Schouten, Van Haelen, Lathouwer.

Du monde artiste : Mme Guidé, très jolie en blanc garni délicatement de rose, coiffée le mieux du monde d'un exquis chapeau blanc; Mme Albert Dubosq, très blonde, habillée de noir orné de belles dentelles, des fleurs roses au corsage; MM. Altchewsky, Knopff.

***

La saison mondaine de la Monnaie et du Parc va commencer; aussi Géo Bauwens, le couturier smart, retour cette semaine de Paris, prépare-t-il des merveilles pour nos élégantes.

Nous engageons vivement nos charmantes lectrices à visiter les salons de M. Bauwens, 34, rue des Deux-Églises, elles pourront y voir les modèles exposés. Nous leur recommandons un amour de petit *manteau-chauffeur* qui fera fureur cet hiver. Avis à nos intrépides sportswomen.

***

M. Ch. Warnant, le distingué secrétaire-général du Sénat qui vient de mourir, était entré dans la carrière administrative en 1866. Il occupait le poste de directeur du ministère des affaires étrangères lorsque M. Frère-Orban le fit entrer au greffe du Sénat, qu'il n'a dès lors plus quitté. Fonctionnaire actif, obligeant et d'une extrême affabilité, il s'était acquis de très vives sympathies dans les milieux parlementaires. Il fut toujours un collaborateur précieux pour la présidence du Sénat. C'est en 1897 que son titre de greffier fut converti par le bureau de la Haute-Assemblée en celui plus honorifique de secrétaire général.

Aux funérailles qui ont été célébrées mercredi au milieu d'un très grand concours de personnalités appartenant à tous les mondes, M. Dupont, vice-président du Sénat, a exprimé les regrets sincères qu'éprouvaient tous les amis du défunt.

Le défunt était secrétaire général du Sénat, commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix civique de première classe, commandeur de l'ordre de la Couronne d'Italie, décoré de troisième classe de l'ordre du Trésor Sacré du Japon, officier de l'ordre de SS. Maurice-et-Lazare, officier de l'ordre d'Orange-Nassau, chevalier de la Légion d'honneur et chevalier de la Couronne de Chêne.

Ce décès met en deuil les familles Mayer-Warnant, Warnant, Alexandre-Warnant et De Mot-Palmans.

***

Samedi ont été célébrées les funérailles du docteur Martha, ancien membre de la députation permanente du Brabant. Le docteur Martha était président du conseil d'administration de *la Chronique*.

***

M. le chevalier Camille de Borman, président du Conseil provincial du Limbourg et membre du Conseil héraldique, vient de publier, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de l'indépendance nationale, une intéressante étude dans laquelle il établit par des tableaux généalogiques que la dynastie des Saxe-Cobourg-Gotha, qui règne depuis 1830 sur notre pays, a des origines belges qui remontent aux temps les plus reculés du moyen âge. Cette brochure est dédiée au Roi et contient le développement documenté des thèses historiques suivantes :

1. Le Roi descend de Charlemagne, des ducs de Basse-Lotharingie, de Brabant et de Limbourg, de Philippe-le-Bon et de Marie-Thérèse.
2. Le Roi descend de Charlemagne par la maison de Saxe.
3. Le Roi descend des comtes de Flandre par les d'Avesnes.
4. Même descendance par les Dampierre.
5. Le Roi descend des comtes de Hainaut.
6. Le Roi descend des comtes de Namur.
7. Le Roi descend des comtes de l'Ardenne et du Luxembourg.

***

Stéphane vient de transférer ses salons de coiffure, 31, avenue Louise. La nouvelle installation, toute d'élégance, est bien faite pour plaire à la haute clientèle de cette maison de bon goût.

***

De Liége :

— M. Valère Mabille offrait lundi, à l'occasion du Congrès de l'Expansion française, un déjeuner à l'hôtel Continental. Comme toutes les réunions convoquées par M. Valère Mabille, celle-ci fut charmante.

Au nombre des convives : M. et Mme Émile Digneffe, M. et Mme Paul Forgeur, Mme Chapsal, le commissaire général de Bulgarie et Mme Vernazza, le commissaire général de Roumanie et Mme G. Simonis, M. et Mme Marquet-Melchissédec; MM. Paul Mounet, Bailliet, Truffier, de la Comédie-Française; M. Melchissédec, de l'Opéra; Larroque, etc.

Après le déjeuner qui fut exquis, M. Melchissédec chanta et MM. Mounet, Bailliet, Truffier, dirent des vers.

Fête délicieuse, toute de cordialité et d'art, dont les hôtes de M. Valère Mabille garderont le souvenir.

— Le lendemain, toujours à l'occasion du Congrès, M. et Mme Émile Digneffe réunissaient à déjeuner une vingtaine de convives dans leur bel hôtel de la rue Paul Devaux.

Avec sa bonne grâce séduisante Mme Digneffe a fait les honneurs de ses salons à MM. A.-M. Crozier, consul de France; Chapsal, commissaire général français; Gauthier, délégué du ministre de l'instruction publique de France; Salomon Reinach, conservateur du Musée de Saint-Germain; Paul Meyer, directeur de l'École des Chartes; Charles, du *Gil Blas*; Wilmotte, Alfred Verhaeren, Albert Mockel, Metin, Mawet, Valère Mabille, Novicow, Bouvier, Bonard, de Walhund.

Déjeuner exquis et réunion très animée.

— Le soir avait lieu au théâtre une représentation de gala avec le concours des artistes de la Comédie-Française : Mmes Piérat, Sorel, Persoons; MM. Paul Mounet, Bailliet, Truffier, Pierre Laugier, Dessonnes qui interprétaient le troisième acte des *Femmes savantes* et *le Fils de Giboyer*.

Salle brillante où se trouvaient réunies toutes les notabilités du Congrès de l'Expansion française et les notabilités liégeoises. Dans la loge d'honneur se trouvaient le ministre du commerce de France et Mme Dubief, avec les membres de la Commission française.

***

Les personnes sensibles sont priées de s'adresser à Mme Gys, manucure-pédicure, 17, rue Saint-Gudule. Consultation de 1 h. 1/2 à 7 heures. Se rend à domicile.

***

Nous avons publié dans notre dernier numéro une liste incomplète des décorations persanes accordées aux autorités liégeoises à la suite de la visite du Shah de Perse.

Voici la liste définitive. Ont été nommés :

Commandeur avec plaque en brillants de l'ordre du Lion du Soleil : M. Pety de Thozée, gouverneur de la province.

Commandeurs avec plaque : les généraux Londot et de Menten de Horn, de la garde civique.

Commandeurs : M. Lamarche, Commissaire du gouvernement; M. Digneffe, président du Comité exécutif; M. Kleyer, bourgmestre, et M. Dallemagne, député.

Officiers : M. Paul Van Hoegarden, major commandant le bataillon des chasseurs-éclaireurs, et M. Dumoulin, directeur général de l'Exploitation de l'Exposition.

Chevaliers : M. Storms, secrétaire du Commissariat du gouvernement; M. Paul Forgeur, secrétaire général du Comité exécutif; M. Emile Pety de Thozée, avocat, et M. Demarteau, président du Comité de la Presse.

Des décorations ont été accordées aussi aux membres de la Commission organisatrice de la section persane. Mais la liste complète ne nous est pas encore parvenue.

Le général Pinte, attaché à la personne du Shah, a reçu le grand cordon et les trois lieutenants de la suite ont été nommés chevaliers.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

La broderie anglaise sur toile ancienne est très à la mode. Le travail est attrayant, nullement encombrant, et la grande vogue de cette broderie encourage beaucoup de femmes à s'en occuper pour leur parure : cols, revers, hauts poignets, aussi bien que pour la lingerie de table et d'ameublement.

Pour les objets de toilette on choisira de préférence un tissu un peu lâche tout en conservant l'apparence caractéristique de la toile filée à la main.

Pour broder on emploiera un coton D. M. C. à la croix, un peu gros et lustré. Le dessin étant tracé au coton, on coupera le milieu des feuilles d'un seul coup de ciseaux. On rentre l'étoffe avec l'aiguille et on brode à points pressés.

Ce procédé donne beaucoup de relief et de solidité. Ce n'est qu'en démontant l'ouvrage que l'on coupe à l'envers l'étoffe qui pourrait dépasser. Ce genre de broderie a l'avantage de se laver et de se repasser avec la plus grande facilité.

***

A Ostende, les very dry 1898 Saint-Marceaux ont une vogue insensée auprès des Américains et des Anglais.

Du « very dry » for ever!

***

Mardi a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Alice Delétrez, fille du chirurgien Delétrez, avec M. Léon Desenfans, fils de M. Desenfans, ingénieur, ancien directeur-gérant du charbonnage du Gouffre, à Châtelineau.

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484



Directeur : Léon COLLETTE



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicile sur commande.



Téléphone 5381

PELLETERIES & FOURRURES
Spécialités de Jaquettes Loutre & Astrakan
MAISON NEMETHY
A. Delpierre
TAILLEUR POUR DAMES
194-196, rue Royale, BRUXELLES

Un tailleur viennois est attaché à la maison.

La maison se charge de toutes les transformations et réparations de fourrures.

PIANOS GAVEAU

Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups**. — **Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat. — Catalogues et renseignements gratuits.**

VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE

PIANOS GAVEAU

***

Au point de vue de la mode et de l'élégance, la Fée parisienne est, sans conteste, Mme Munday, rue Defacqz, 10, Bruxelles.

***

Grâce aux travaux de nos grands horticulteurs, la rose est devenue une liane rustique ; elle est la plus abondante, la plus facile à produire. On fera à peu de frais des berceaux de roses, et même des charmilles de rosiers, en plantant en terre quelques piquets réunis par des cercles de tonneaux.

On les espacera convenablement sur ces rustiques arceaux et on fera courir des fils de fer solides. Au pied de chaque piquet, on plantera un rosier grimpant dont on dirigera les rejetons en les fixant sur les arceaux et sur les fils de fer, de façon à former une sorte de voûte. Bientôt on aura des plantes robustes, couvertes de fleurs qui s'étendront pour former le plus charmant bocage où l'on puisse rêver. C'est un décor délicieux pour parcs et jardins. On peut varier les nuances des roses à l'infini.

***

Toujours désireux d'être utile ou agréable à nos gracieuses lectrices, nous nous faisons un devoir de les initier à tout ce qui peut contribuer à rehausser leur beauté sans nuire à leur santé.

C'est pourquoi nous nous entourons de tous les renseignements nécessaires avant de leur recommander un produit quel qu'il soit.

Nous leur avons indiqué, il y a quelques mois, le merveilleux *henné* du coiffeur *Femina*. Ce qui nous a valu de la part de nos plus jolies élégantes de très vifs remerciements. « Nous avons trouvé, grâce à vous, nous disent-elles, un très précieux talisman de beauté ; et tandis que les personnes faisant usage de teintures chimiques voient leur *santé compromise* et leur chevelure abîmée, *aux nuances vert-violet du plus affreux effet*, nos cheveux aux teintes blondes, brunes et châtain font l'admiration de tout le monde ».

Tout cela, chères lectrices, vous le devez à l'éminent coiffeur *Merseeman, 40, rue de la Croix-de-Fer*, dont le merveilleux produit ne teint pas seulement les cheveux, mais les fait croître et les embellit par un usage constant

***

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro le mariage de Mlle Germaine Lebrun avec M. Robert Lescarts, fils du bourgmestre de Mons, qui fut célébré le samedi 9 à Nimy. Voici quelques détails sur cette cérémonie qui fut célébrée au milieu d'une foule sympathique :

La mariée était ravissante, dans sa robe de crêpe de Chine, sous son grand voile de dentelles.

Dans le cortège :

Mme Isidore Lescarts, en robe de soie noire ; Mme François Semal, en noir garni de dentelles blanches ; Mme Lebrun, toilette blanche ornée de rubans jaunes, chapeau blanc ; Mme Jean Lescarts, en robe princesse vert-nil, garnie de dentelles de Bruxelles, grand chapeau noir avec plume d'autruche blanche ; Mme Monnoyer, en marquis vert d'eau, orné de dentelles Chantilly, chapeau noir ; Mme Malengret, robe en gaze pompadour, chapeau bleu et rose ; Mme van Lith de Jeude, en soie havane claire, le corsage relevé d'un flot de rubans ; Mme Everaerts, en soie noire ; Mme De Ridder, en blanc, dentelles de Venise et nœuds roses, chapeau blanc ; Mme Thiéry, en soie crême ; Mlle Everaerts, robe paille garnie de dentelles des Flandres ; Mlle Hargot, en soie blanche ornée de nœuds pompadour, chapeau garni de roses ; Mlle Dewé, robe en broderies anglaises, chapeau blanc ; Mlle Marinette van Lith de Jeude, robe éolienne blanche, chapeau rose ; Mlle Robert, en blanc, garniture de nœuds bleus.

Parmi les assistants : MM. commandant van Lith de Jeude, Carl Delporte, Emile et Georges Duchateau, comte Félix Goblet d'Alviella, Pètre, Everaerts, Philippe Léonard, lieutenant Robert Thys, Frans et Willam-M. Thys, Auguste Orts, Semal, Thiéry, Monnoyer, Dupier, Detrie, etc.

A l'hôtel de ville, la musique de Nimy a accueilli le cortège nuptial au son de marches brillantes et à l'église les violons ont interprété du Gounod, du Mozart et du Mendelssohn.

Après la cérémonie, M. et Mme Bruno Lebrun ont réuni leurs invités dans leur hôtel où un dîner d'une centaine de couverts fut servi. La soirée se termina par un bal très animé.

***

Aux gourmets nous recommandons le **Café Riche** où M. Queille sert à la carte avec prix marqués des plats savoureux et des vins fins. Musique au dîner et au souper.

***

Pour la journée, l'usage du nœud de velours noir dans les cheveux se généralise. A la campagne, où l'on a peine à conserver à la coiffure sa netteté en mettant et en enlevant son chapeau plusieurs fois dans la journée, ce nœud contribuera à maintenir les cheveux en bon ordre. Le nœud se porte plus ou moins volumineux et se place, selon le mouvement général de la coiffure, plus ou moins en avant. La largeur du velours tend à augmenter de jour en jour. On en voit de la largeur de la main. C'est presque le nœud alsacien. Très seyant dans les cheveux qui grisonnent.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

On a célébré mardi, à Louvain, le mariage de M. Joseph Henry, fils de M. Louis Henry, professeur à l'Université, avec Mlle Marie Pasquier.

***

Léon Delbove, rue de la Limite, **28** (près de la Porte de Schaerbeek).

Complet tailleur avec *boléro* doublé *soie,* **95** francs ; avec *Jaquette* doublée *soie,* **105** francs ; avec *Redingote* doublée *soie,* **115** à **130** francs.

Tissus et coupe garantis.

***

On nous annonce les fiançailles de M. Armand Claessens de Tongres, fils de feu M. Armand Claessens, procureur du Roi près du tribunal de Tongres, et de Mme, née Regout de Maestricht, avec Mlle Wilhelmine Arckens, fille de M. Arckens et de feue Mme, née de Bellefroid, habitant le château de Colmont, à Pirange près de Tongres.

***

La Suprema (voir dernière page).

***

De plus en plus on s'applique à dégager l'intérieur des appartements de tous les accessoires inutiles. On cherche surtout à désencombrer et à simplifier les meubles d'un usage journalier et dont l'entretien est minutieux.

Voici le dernier mot en ce genre pour les tables de toilette.

C'est sur une large tablette de marbre blanc fixée au mur et soutenue en avant par deux tiges de cuivre poli que l'on range tous les ustensiles nécessaires. Aucun entourage. D'un entretien très facile, ce meuble nous est importé de la pratique Amérique. Les brocs, seaux, etc., sont rangés en dessous. Une large toile cirée ou linoléum préserve le parquet.

Très commode pour l'usage et beaucoup plus facile à entretenir proprement qu'aucun autre modèle, nous le recommandons aux châtelaines pour les chambres de toilette et les chambres d'amis. Une glace appliquée au mur en fait le fond. Elle est aussi d'un nettoyage très simple.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

Le comte de Khevenhüller-Metsch, ancien ministre d'Autriche-Hongrie à Bruxelles, actuellement ambassadeur d'Autriche-Hongrie en France, est frappé d'un grand deuil par suite de la mort de son frère aîné, le prince Charles de Khevenhüller-Metsch et Aichelberg, comte de Hohen-Ostrowitz et Annabüchl, magnat de Hongrie, grand-maître héréditaire de la Cour en Autriche et grand-écuyer héréditaire en Carinthie, membre héréditaire de la Chambre des seigneurs d'Autriche, chevalier de l'ordre autrichien de la Toison d'Or, etc., décédé à l'âge de soixante-six ans.

Commandant de uhlans, le défunt, en 1864, avait fait partie, au Mexique, du corps des volontaires autrichiens. Assiégé dans Mexico, il ne se rendit que trois mois après la mort de l'infortuné empereur Maximilien.

En 1901, il retourna au Mexique avec sa femme née comtesse de Clam-Gallas pour assister au sacre de la chapelle expiatoire élevée à la mémoire de l'auguste victime du drame de Queretaro.

Le prince défunt a pour successeur son neveu le comte Antoine de Khevenhüller-Metsch, fils de feu le comte Sigismond et de la comtesse Marie-Anne de Herberstein, remariée en secondes noces au comte Maximilien d'Orsini et Rosenberg.

La comtesse Léontine, sœur du prince de Khevenhüller-Metsch, veuve en premières noces du prince Maximilien-Egon de Furstenberg, épousa en secondes noces le prince Emile-Egon de Furstenberg.

***

Mlle Marie-Catherine Ernst, fille de l'ancien ministre de la justice de ce nom, est décédée à Louvain.

Cette mort met en deuil les familles Ernst, de Becker, Gilbert, Bosquet, Poullet, etc.

***

Ravissant porte-cigarette en écaille blonde transparente, mouchetée d'un large papillon en turquoise.

Nous signalons ce charmant objet, qui est un bijou rare pour acquitter une philippine ou quelque autre gageure. Ce porte-cigarette ne serait point indigne des jolis doigts de quelques-unes de nos élégantes mondaines qui poussent l'affabilité jusqu'à approcher une cigarette de leurs lèvres afin de mettre à l'aise les fumeurs.

***

Nous recommandons à nos lecteurs le cigare **Quo Vadis.**

***

La semaine dernière est mort, en son château de Strombeke, le baron de Hody, à l'âge de soixante-dix ans.

***

On a célébré à Paris le mariage de Mlle Béatrice de Bernard de Fauconval, fille du baron de Bernard de Fauconval, notre compatriote, avec M. Léon Allardet, lieutenant au 103e d'infanterie.

Les témoins étaient, pour la mariée, M. Léopold de Bernard de Fauconval de Deuken, major au 3e régiment d'artillerie à Bruxelles, et M. Léon de Bernard de Fauconval, ingénieur à Mons, ses oncles ; pour le marié, le colonel Buisson d'Armandié et M. Papet.

***

A l'ouverture du deuxième Salon des arts et métiers au hall du Cinquantenaire, le superbe stand no 61, en face du kiosque de la maison **Everaerts, 119, rue Royale, Bruxelles,** a fait l'admiration du tout Bruxelles select. On y a surtout remarqué les célèbres pianos **Bechstein,** instruments préférés de toutes les célébrités musicales et principalement du maître **Ysaye.** Un superbe piano à queue **Schiedmayer,** en érable gris, avec incrustations et appliques en argent massif ciselé, a été remarqué particulièrement ; ainsi qu'un piano **Carl Maud,** en teinte bleu de roi, avec incrustations d'ivoire du dernier style moderne, dessinées par le célèbre artiste belge Henry Van de Velde. Ce piano est complètement suspendu sur isoloirs en cristal et a obtenu le **Grand Prix, à Saint-Louis, en 1904.** Outre ces instruments de luxe, on y remarque encore de superbes pianos en différents styles, tels que **Louis XV, Louis XVI, Rococo, Gothique,** et plusieurs en modern-style fort bien réussis. M. Marcel Raymond, pianiste-compositeur, donnera, sur les pianos **Bechstein,** des auditions-récitals tous les mardis de 3 heures à 4 h. 1/2, au Palais de la Femme, et les mercredis de 11 heures à midi, au stand même, en face du kiosque.

Les Blondes s'en vont...

L'impitoyable statistique, qui continue de promener sur les choses de ce pauvre monde une curiosité d'autant plus irritante qu'elle est inlassable, vient de nous enlever une de nos dernières illusions. Le type blond, que nous croyions immortels, tend à disparaître. Le glas sonne au pays de beauté. Les chiffres sont là, inexorables. Le pays de Gretchen lui-même est atteint : il n'y a plus que trente-trois blonds sur cent Allemands. L'Ecosse, la rêveuse Écosse, offre une proportion encore moindre : seize sur cent, et l'Italie arrive bonne dernière avec deux.

— Mais alors, le blond vénitien ?

— On ne l'admirera plus que dans les tableaux du Titien.

— Et la France ?

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente PERRUQUES Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES, 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval

CARROSSERIE DE LUXE
Etienne CLAEYS
CARROSSIER
de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
et de S. A. R. Mgr le Prince Albert
71, rue Goffart, 71
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone 3672
Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.

Maison Em. VAN HOECKE
VANDER ELST, successeur.
PIANO ELCKÉ 4 GRANDS PRIX
Marques belges, françaises, allemandes.
Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.
5, RUE DE BRABANT, 5.
Atelier spécial de réparations.

Passementeries, Dentelles, Galons et Tresses
Boas, Ruchés, Fourrures
Fantaisies pour dames — Hautes nouveautés
« NOVARE »
Mme A. STASSE
64, rue du Marché-aux-Herbes, 64
BRUXELLES

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

Eclairez vous au BEC AUER 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers CLAMOND
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

LES GRANDES GALERIES BELGES
BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES
(En face de la Maison Hirsch)
Installation moderne. — Assortiment hors ligne. — Bon marché réel.
AU REZ-DE-CHAUSSÉE :

Parfumerie (toutes les marques)	Maroquinerie	Boutellerie	Papeterie
Brosserie fine	Article de voyage	Quincaillerie	Mercerie
Bijouterie	Vannerie fine et ordin.	Horlogerie	Chaussures
Fantaisies	Cages luxe et ordinaire	Jeux et Jouets	Confiserie

Immense assortiment d'articles de luxe et objets pour cadeaux.
BRONZES -- NICKEL — CUIVRE ROUGE — ARGENTERIE
Batterie de cuisine en nickel pur, garantie 20 ans
A LA PREMIÈRE GALERIE :
Articles de ménage au plus complet, meilleur marché qu'ailleurs

Porcelaines	Casseroles émaillées	Linoleum	Cuisinières émaillées
Faïences	Casseroles « La Semoy »	Toile cirée de table	Baignoires
Cristaux	Glacières de ménage	Porte-manteaux	Réchauds sans mèches
Majoliques	Brosserie de ménage	Lampes onyx	Réchauds au gaz

CHARRETTES ANGLAISES — VOITURES D'ENFANTS — VÉLOCIPÈDES
Le plus grand et plus riche assortiment de la ville en
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE DE TOUS STYLES
au gaz, au pétrole et à l'électricité
Rayons pour Phonographes « Pathé », « Edison »
Régulièrement l'assortiment le plus complet en cylindres.

Edmond MOTTI
CHAPELIER-CHEMISIER
53, rue de la Madeleine, 53
(près de la galerie Bortier)
BRUXELLES

SPÉCIALITÉ
DE
Vêtements de Sports et Voyage
en tissus imperméabilisés et caoutchoutés
depuis fr. **39.50**

CHAPEAUX
pour Messieurs, Dames et Fillettes
Chapeaux de chasse et voyage, depuis . fr. 4.95
Chapeaux anglais, toutes les formes nouvelles 7.50
Chapeaux de soie, depuis 15.00
Chapeaux de dames, dernières créations . . 12.50
CANNES ET PARAPLUIES

CHEMISES
cols, cravates, gants et gilets fantaisie
Chemises, prix spécial. . . . . fr. 5.75
Id devant souple 6.75
Id. Zéphyre et Oxford.
Très recommandée notre chemise en canevas
ASSORTIMENT GILETS FANTAISIE DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

— La France, comme ses sœurs se ressent de cette évolution, mais tient encore un rang fort honorable. Sur cent Français, il y a soixante et un blonds, exactement.

— Alors les blondes de Paris ?

— Ne sont pas toutes des brunes.

M. Paul Dillotte, qui nous donne ces chiffres dans le curieux livre qu'il vient de publier sous ce titre: *La Beauté s'en va*, ne nous met pas moins en garde contre l'invasion prochaine des brunes. Je me hâte d'ajouter que l'auteur, fort prudent en cette grave question, se borne à enregistrer l'opinion des savants. Mais ceux-ci se montrent terriblement affirmatifs dans l'explication même qu'ils tentent du phénomène.

D'aucuns, à ce propos, assimilant la race à l'individu, rappellent l'évolution qui s'observe dans la coloration des cheveux de l'enfant, lesquels, avec l'âge, deviennent de plus en plus foncés. D'après cette théorie, les races blondes, en vieillissant, tendraient vers le brun. D'autres, savants non moins réputés, y voient l'absorption d'un type par l'autre, le plus faible par le plus fort, le modéré ou conservateur attaché au sol, qui est le blond, par l'aventurier, le combatif, le nomade, qui est le brun,

Quelle que soit l'hypothèse adoptée, le fait se détache, très net : le monde va aux bruns.

***

Les brunes seront les premières par le nombre, mais nous ne continuerons pas moins à exercer la souveraineté du charme, disent les blondes. Les blondes ont sans doute raison. Ce charme s'exercera avec d'autant plus de force qu'il sera plus rare. N'empêche que les brunes estiment que, depuis le temps que les blondes tiennent le sceptre de la beauté, celles-ci peuvent bien leur faire place. Elles le tiennent, en effet, depuis Vénus, à la suite de ce jugement célèbre où Pâris, en jugeant comme il le fit, décréta un des canons de la beauté. Car Vénus était blonde.

Cependant, ce décret de Pâris, pour impeccable qu'il ait été tenu par les poètes, n'a nullement empêché les brunes de triompher, en maintes circonstances, et de façon éclatante. En effet, si Thaïs était blonde, Cléopâtre était brune, comme l'était Frédégonde, comme le fut Isabeau de Bavière et cette Diane de Poitiers qui tint sous son joug deux rois. La charmante Fontanges était brune elle aussi, ce qui est assez piquant, car, par sa grâce légère et sa douceur, et son rôle de sacrifiée, on se la représente plutôt blonde. La blonde, c'était Louise de La Vallière, délicate et fine, faite pour être fixée en un pastel, et aussi Mme de Montespan, blonde triomphante celle-ci, toute d'opulence et d'éclat, comme l'avait été un peu auparavant la belle Gabrielle, et avant celle-ci, Agnès Sorel. Blonde aussi Mme de Sévigné, qui nous le dit expressément !

La nuance dorée, intense ou légère, sera de plus en plus à la mode en France, jusqu'au moment où Marie-Antoinette, de par la grâce de son idéale chevelure, décrétera l'unique nuance. Et c'est un blond d'une délicatesse extrême. On ne s'habillera plus à la Cour que de « blond », à la nuance des cheveux de la reine.

Cependant le blond n'est pas en faveur seulement à la Cour, il l'est aussi auprès des poètes et des beaux esprits. Ces vers du XVIIe siècle nous le disent :

En vain la brune a de l'esprit
En vain le sel de la saillie
Se mêle à tout ce qu'elle dit,
De ses attraits je me défie,
Qu'elle inspire la volupté
Par une grâce sans seconde,
Je lui dis : Belle, en vérité,
Vous méritez bien d'être blonde.

***

Fontenelle, au siècle suivant, va célébrer, lui aussi, la blonde. On a de lui ce dialogue typique avec une blonde marquise envers laquelle, à cent ans, il se montrait encore galant. « Ne trouvez-vous pas, madame, lui demandait-il un soir, que le jour même n'est pas si beau qu'une belle nuit? — Oui, répondit la marquise, la beauté du jour est comme une beauté *blonde*, qui a plus de brillant; mais la beauté de la nuit est comme une beauté *brune*, qui est plus piquante.— Vous êtes bien généreuse, fit aussitôt Fontenelle, de donner cet avantage aux brunes, vous qui ne l'êtes pas; il est pourtant vrai que le jour est ce qu'il y a de plus beau dans la nature, et que les héroïnes de romans, qui sont ce qu'il y a de plus beau dans l'imagination, sont presque toujours blondes. — Ce n'est rien que la beauté si elle ne touche, répliqua la marquise; avouez que le jour ne vous eût jamais jeté dans une rêverie aussi douce que celle où je vous ai vu près de tomber tout à l'heure, à la vue de cette belle nuit. — J'en conviens, conclut Fontenelle, mais, en récompense, une blonde comme vous me ferait encore mieux rêver que la plus belle nuit du monde avec toute sa beauté brune! »

Rien ne dit que Fontenelle n'eût pas eu autant d'esprit avec une brune en disant tout le contraire. Au siècle dernier, un poète ayant à formuler un choix entre la beauté de deux sœurs, dont l'une était brune et l'autre blonde, s'en tira par ce quatrain :

Vous êtes belle et votre sœur est belle;
Entre vous deux tout choix serait bien doux :
On dit qu'Amour était blond comme vous,
Et qu'il aimait une brune comme elle.

Mais ce ne sont pas seulement les beaux esprits et les faiseurs de petits vers qui ont célébré les blondes. De grands poètes s'en sont fait les chantres, et pour n'en citer qu'un seul, et de notre temps, M. François Coppée leur a dédié quelques-uns de ses plus beaux vers :

Car un amour perdu, mais dont je souffre encor,
Naguère m'inspira pour un front nimbé d'or;
Ce sont des cheveux d'or qui me firent poète.

TOUT-PARIS.

JOURNAL D'UN VAUDEVILLISTE

L'été est fini; voici l'automne, c'est-à-dire le dernier acte du calendrier; les théâtres s'ouvrent ou vont s'ouvrir, et ils feront bien.

Autrefois, tous les théâtres restaient bravement ouverts; cela n'amusait pas leurs caissiers, mais c'était l'usage. On voyait tous les matins les infortunés directeurs interroger fiévreusement le baromètre et le baromètre leur répondre, en se tenant les côtes, par un « beau fixe » de plus.

Il y avait néanmoins autour d'eux, dans leur administration et dans leur troupe, des gens qui leur annonçaient régulièrement un orage pour 5 heures et de la pluie pour l'ouverture des bureaux, mais ces futurs Vieux Majors n'avaient pas toujours raison — non plus.

Quand j'avais l'avantage d'avoir des pièces sur l'affiche pendant l'été — je n'ai pas besoin de dire qu'alors les étés étaient réguliers et qu'il faisait chaud du 1er juin à fin septembre — de peur que le directeur qui me jouait se décourageât et eût l'idée de changer de spectacle, rien que pour voir si ça ne ferait pas changer le temps, je passais, moi aussi, mes journées à lui prédire de la pluie et même de la neige pour le soir.

Et, afin de lui prouver à quel point j'y croyais, je lui montrais mon parapluie qui ne me quittait jamais.

Je me rappelle que, je ne sais plus dans quel théâtre où je sévissais, un jeune artiste, qui jouait un rôle important dans mon œuvre, m'aidait beaucoup de ses pronostics consolateurs.

Il racontait à son directeur qu'il possédait un grand-père, vieux soldat, dont la blessure se rouvrait chaque fois que le temps allait changer. Lorsqu'il voyait son malheureux patron plongé dans la plus noire tristesse et prêt aux pires résolutions, il venait lui dire :

— Espérez! espérez! la blessure de mon grand-père se rouvre !

Et le patron, qui croyait aux blessures des vieux soldats, patientait.

Ça lui faisait toujours passer un meilleur après-midi.

***

Se figure-t-on quel supplice cela doit être ou cela devait être, de jouer la comédie par une température sénégalienne qui dure plusieurs mois.

Les artistes sont beaucoup plus courageux et déterminés qu'on ne croit, j'irai même jusqu'à ajouter : surtout les artistes dames; rarement par les soirées les plus brûlantes on les entend se plaindre.

Et je ne sais pas si vous l'avez remarqué, généralement l'été on joue les pièces qui se passent en hiver ou dans des pays froids. Amour de l'antithèse, ou sans doute pour essayer de donner une illusion rafraichissante au public.

Je me rappelle que, dans une féerie du Châtelet, un acte entier se passait dans le pays des ours, sous la neige. Le principal comique et la principale soubrette, chargée également de faire rire, jouaient pendant une heure dans des peaux d'ours.

C'était navrant.

Au bout de huit jours, la principale soubrette avait maigri de plusieurs kilos.

Une petite actrice de la maison, frappée de ce résultat, eut une idée : elle demanda d'abord à doubler le rôle, ce qui lui fut refusé, ledit rôle étant déjà doublé cinq ou six fois : dans les théâtres de féeries bien tenus, il faut prendre ses précautions.

Alors la petite actrice ne dit rien; elle soudoya la préposée aux costumes, laquelle lui prêta en cachette, une fois qu'il ne servait plus, la peau de la principale soubrette, celle qui était chargée aussi de faire rire.

Et, pendant le restant de la soirée, la courageuse petite actrice endossait la peau en question et, ainsi affublée, esquissait dans un couloir désert des cavaliers seuls répétés.

Et le triste de l'aventure, c'est que, par une malchance qui n'arrive qu'aux petites actrices — celle-ci était peut-être un prix du Conservatoire — ce régime épouvantable ne lui réussissait qu'en sens inverse : elle engraissait!

***

C'est à une petite actrice du même calibre, et plus naïve encore — peut-être un simple accessit alors — qu'un soir, au théâtre du Palais-Royal, j'ai entendu Gil-Pérez raconter des histoires d'été effrayantes. Je me souviens, entre autres, de celle-ci :

— J'ai connu un pauvre garçon, lui disait le comique pince-sans-rire, qui jouait les singes; on joue ce qu'on peut dans la vie, n'est-ce pas! Pendant un mois d'août, la chaleur était devenue tellement forte que les œufs se mettaient d'eux-mêmes à la coque chez les fruitiers et qu'on voyait à travers les vitrines des marchands de comestibles les langoustes s'essuyer le front. Le pauvre garçon dont je vous parle avait justement, cette année-là, un rôle de singe formidable. Il ne disait rien, bien entendu, mais il passait son temps à faire des culbutes et des sauts périlleux, si bien qu'à chaque représentation il fondait littéralement dans sa peau! Il fondait à ce point qu'à la centième de la pièce, un soir, on fut étonné de ne plus voir la peau bouger; on l'ouvrit, elle était vide! Le malheureux était entièrement fondu!

***

Outre le déplaisir de suer sang et eau, il y a aussi pour les infortunés comédiens d'été l'ennui de jouer devant des salles vides.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3611

N. MASSART & Cie — AUX NEUF PROVINCES
VÊTEMENTS tout confectionnés aux plus bas prix connus.
NOUVEAUTÉS en draperies pour vêtements sur mesure.
Coupeurs et ouvriers de tout premier ordre.


FOURNISSEURS de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.
Conditions spéciales à MM. les officiers.
Vêtements de deuil et de cérémonies.
Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.
PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE TÉLÉPHONE 3270.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Hôtel des Ventes de Bruxelles
82, RUE DE NAMUR
Direction Vve L. Michel-Lalieux
La plus ancienne maison de ventes de Bruxelles. — Entrepôt de meubles et objets d'art d'occasion. — Tableaux, bronzes, porcelaines anciennes et modernes, tapis. — Ventes publiques et à l'amiable. — Ventes à domicile. — Expertises. — Avances de fonds sur meubles destinés à la vente. — Exposition permanente. — Prises de meubles à domicile par camions sans firme.
La maison n'a pas de succursale.
TÉLEPHONE 4078

CHAUSSURE DE LUXE
EUGÈNE BOTTIER
20 Rue d'Arenberg BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ



SALON DE LA MODE
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la rue Sainte-Gudule)
BRUXELLES
SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS
Robes élégantes, Promenades
Bals et Cérémonies
ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES
FOURRURES de premier choix et de provenance directe.
Créations inédites de Mr DAVID
CONSERVATION et Entretien des Fourrures pendant l'été assurés contre tout accident.

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières
à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

Combien pouvait-il y avoir de monde, l'autre soir, au théâtre X... ? Le mois dernier, on a encaissé une recette que je n'ose pas écrire.

C'est pendant ces temps caniculaires que le billet de faveur est difficile à placer ; il faut quelquefois employer la force.

Siraudin, du reste, n'y allait pas par quatre chemins : il envoyait par lettres chargées des billets à ses fournisseurs, avec ses mots comminatoires :

— J'ai l'honneur de vous informer que si vous ne profitez pas des billets ci-joints, et personnellement, je vous retire ma pratique : je suis poli avec vous toute l'année, moi !

Je suis entré un soir d'août aux Variétés, et le contrôleur me dit en riant :

— Allez donc jeter un coup d'œil dans la salle par curiosité.

J'entrai dans la salle, elle était complètement vide, et c'était Dupuis, le regretté et grand artiste Dupuis, qui était en scène, il causait tranquillement avec une ouvreuse.

Quand il me vit apparaître, croyant que c'était un spectateur, il reprit vivement son rôle, mais m'ayant reconnu :

— Ah ! non, fit-il, pas pour toi !

Et il reprit sa conversation avec l'ouvreuse.

***

Je me souviens que, le lendemain de cette soirée authentique, je dinais, à Asnières, chez le directeur du théâtre, Hippolyte Gogniard, et je lui en faisais part, avec des ménagements, bien entendu.

Hippolyte Cogniard s'essuya le front, puis il me dit :

— Et ce soir ce sera la même chose ! Je crois qu'il fait un degré de chaleur de plus qu'hier. Après le dîner vous rentrez à Paris ?

— Oui !

— Eh bien, rendez-moi donc le service de passer au théâtre et de dire de ma part au contrôleur de faire faire relâche.

— Bien volontiers, j'y passerai !

J'y passai, en effet, et le contrôleur me dit ;

— Merci d'abord pour la bonne nouvelle ; maintenant, rendez-nous un petit service : prêtez-nous 10 francs pour finir de payer les gardes ! — d'habitude, nous prenons leur solde sur la recette, mais, jusqu'à présent, il ne s'est encore présenté personne !

Je prêtai les 10 francs, bien convaincu que l'administration me les rembourserait ; eh bien, je puis le dire, à présent qu'il y a une quarantaine d'années de cela, on ne me les a jamais rendus, et je n'ai jamais osé les réclamer !

Ce que j'ai perdu d'argent comme cela dans ma vie, à fréquenter les théâtres — l'été !

ERNEST BLUM

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÉGE

Une mesure qui sera bien accueillie du public est celle que vient de prendre le Comité exécutif de l'Exposition de Liége.

A partir du 15 septembre le prix de tous les abonnements sera réduit de moitié.

***

La semaine du dimanche 3 septembre au samedi soir 9 a été un vrai triomphe pour l'Exposition de Liége.

Les tourniquets ont enregistré 267,887 entrées. On a vendu aux guichets fr. 112,591-75 de tickets, et l'on a délivré aux « petits palais », c'est à-dire les palais des Beaux-Arts et de l'Art Ancien, le parc de Cointe, l'Aquarium, l'Exposition Mignon et le Diorama militaire, pour fr. 13,571-30 de billets.

En comprenant les chiffres de cette dernière séance on arrive aux totaux suivants :

La totalité des entrées dans l'enceinte, depuis le 27 avril jusqu'au dimanche matin 10 septembre, est de trois millions sept cent cinquante-cinq mille (3,755,000) !

Les chiffres des recettes provenant de la vente des tickets d'entrée aux différents guichets est, à ce jour, de fr. 1,472,855-80.

L'encaissement total réalisé à l'Exposition, du 27 avril au 9 septembre inclus, est donc le suivant :

Les entrées	fr.	1,472,855 80
Entrées aux « petits palais ». . .		163,131 74
Abonnements		719,841 80
Soit au total. . .	fr.	2,355,829 34

Et il reste encore cinquante cinq jours d'exploitation.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

SPORT

Le Saint-Léger, qui se dispute aujourd'hui, réunira nos meilleurs trois ans et sera peut-être la course la plus belle de l'année. Il est très difficile de pronostiquer le vainqueur de cette épreuve qui, d'après nous, restera à l'écurie Ashman.

Voici nos pronostics :

Prix de Lombut : Antilope et Mission.
Prix du Charolais : Piccadilly et Runaway.
Saint-Léger : Ec. Ashman et Palmarès.
Prix du Vivier-d'Oye : Flirt et Isabeau.
Prix de l'École Militaire : Mlle Heapy et Conchez.
Prix de l'Arc-de-Triomphe : Golden Horse et Mothcatcher.
— Demain course à Forest.

SAINT-BRIEUX

BODSON
CHEMISIER
61 & 63, RUE DE L'ÉCUYER

AERTEX CELLULAR Chemises, depuis . fr. 4-90
AERTEX CELLULAR Gilets, depuis. . . . 2-75
AERTEX CELLULAR Caleçons, depuis . . 3-75
AERTEX CELLULAR Chaussettes, depuis . 2-50

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES



Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

Téléphone 6890.

MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

APRÈS LE THÉATRE
Allons déguster un goblet de Champagne
à 40 centimes
AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS
BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes

MANUFACTURE DE GLACES
Aug. NYSSENS & Cie
Rue des Palais, 289, BRUXELLES



Glaces argentées
et pour Vitrage
Biseautage, Gravure

FABRIQUE
DE
CADRES

TÉLÉPHONE 829

L'INDEMNITÉ
Compagnie d'assurance
contre
LE BRIS DES GLACES

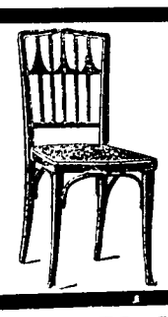
EXPOSITION
Universelle et Internationale
DE
1905 **LIÉGE** 1905

TOMBOLA
organisée sous la surveillance du Gouvernement

Un lot d'une valeur de **100,000** francs.
Un lot » » » **15,000** francs.
Un lot » » » **10,000** francs.
Trois lots chacun d'une valeur de **5,000** francs.

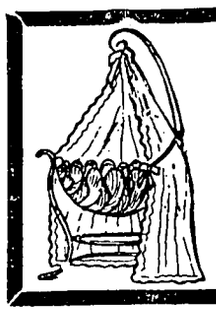
PAYABLES EN ESPECES
et 1,000 autres lots d'une valeur totale de 85,000 francs.

Tirage le 13 septembre. — Prix du billet : 1 franc.

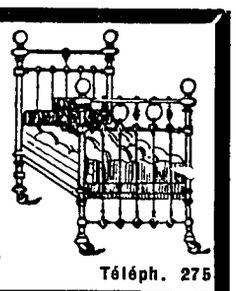


Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBE
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

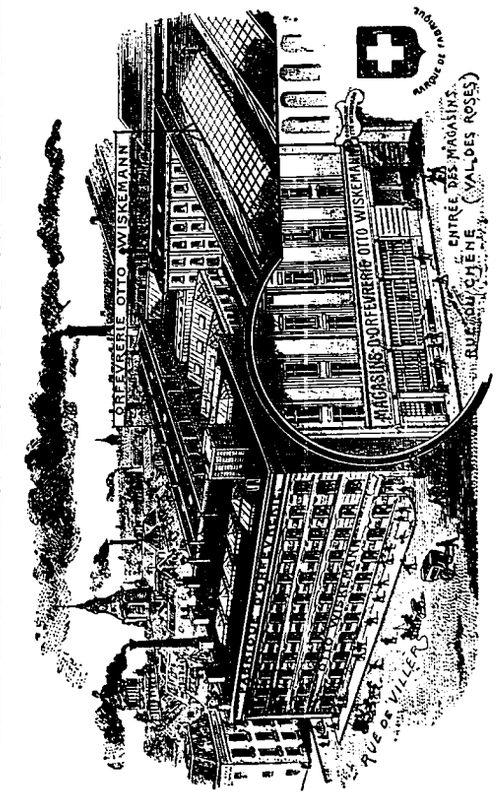


Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.



Téléph. 275

MANUFACTURE D'ORFEVRERIE ET DE COUVERTS
EN METAL EXTRA-BLANC ARGENTÉ ET EN ARGENT MASSIF



OTTO WISKEMANN. BRUXELLES, rue du Chêne (Val des Roses)



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy

AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTE PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané. *Faites-en l'essai et vous jugerez !*

IBACH — PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS — IBACH

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER



GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES — CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES



MUSIQUE Vocale et Instrumentale. — **PIANOS MAHILLON** — INSTRUMENTS de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 3285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

CARMEN

Opéra comique en quatre actes,
tiré de la nouvelle de P. MÉRIMÉE par H. MEILHAC et L. HALÉVY.
Musique de Georges BIZET.

DISTRIBUTION :

Don José	MM.	DAVID
Escamillo		BOURBON
Le Dancaïre		BELHOMME
Le Remendado		CAISSO
Zuniga		DANLÉE
Moralès		FRANÇOIS
Lillas Pastia		CRABBÉ
Carmen	Mmes	BRESSLER-GIANOLI
Micaëla		EYREAMS
Mercédès		MAUBOURG
Frasquita		CARLHANT

Au 2e acte : **Séguidille**, dansée par Mmes PELUCCHI, VERDOOT et JAMET.
Au 4e acte : **Divertissement**, dansé par Mmes CARRÈRE, PELUCCHI, VERDOOT, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Buffet tenu par M. MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA — appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose, avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

BRONZES D'ART

H. LUPPENS & Cie

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK

ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ

Maison fondée en 1850.

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

PENDANT LES TRAVAUX

D'AGRANDISSEMENT

les magasins du

PIANOLA

114, rue Royale, à Bruxelles

RESTERONT OUVERTS

Auditions et Exposition permanentes

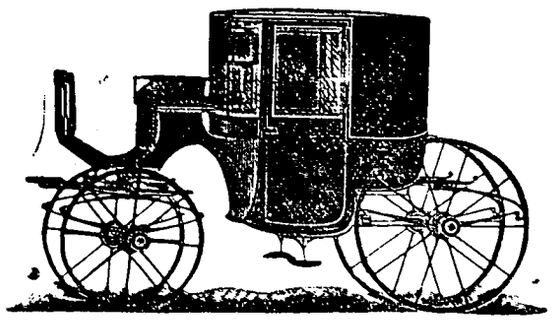
ENVOI FRANCO DE BROCHURES ILLUSTRÉES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



CARROSSERIES POUR AUTOMOBILES

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 3

24 SEPTEMBRE 1905

Le numéro : 15 centimes

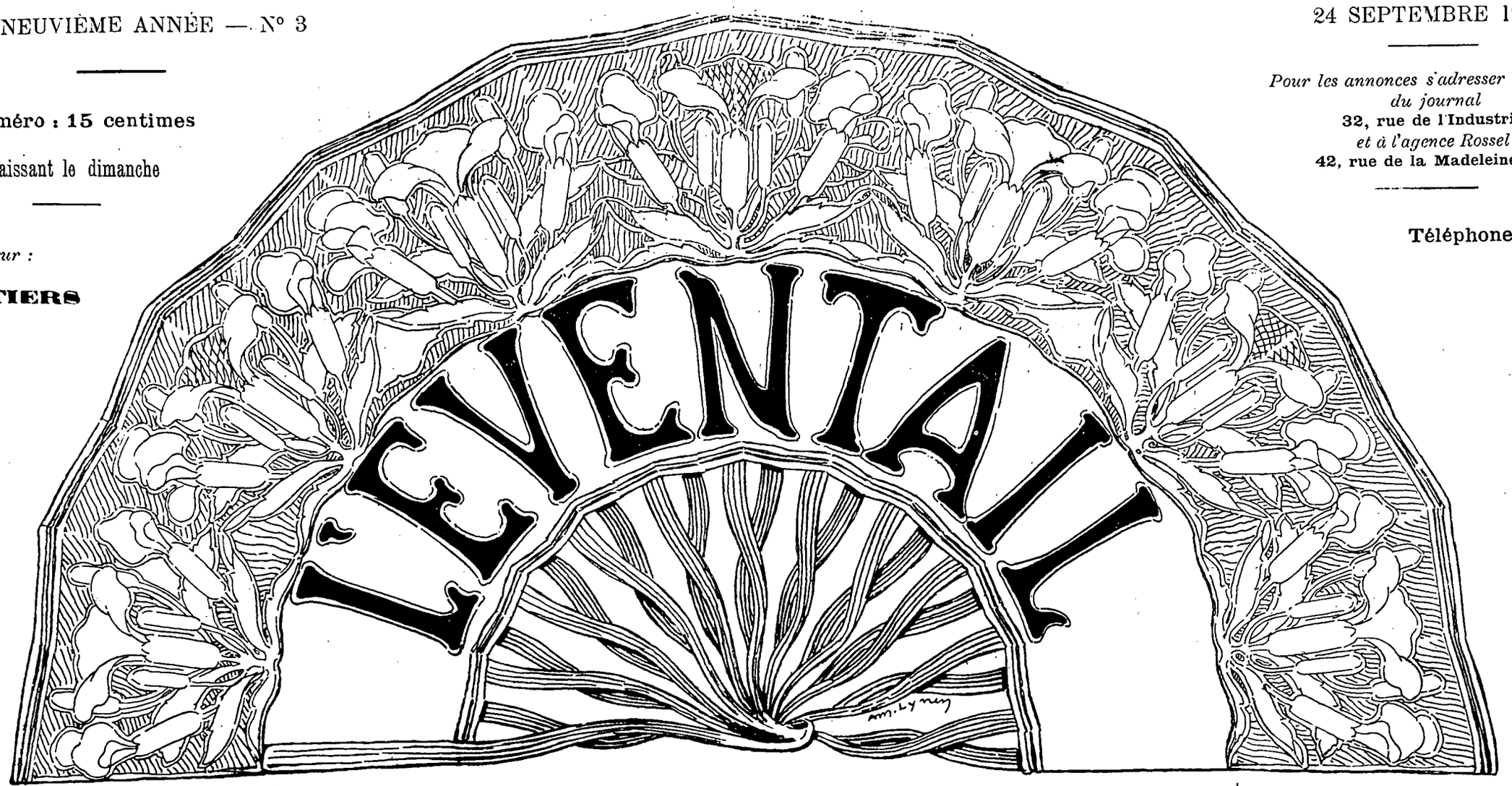
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333

Directeur :

F. ROTIERS



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs.— *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni a son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal de la Monnaie.

Hérodiade — Le Barbier de Séville.

Depuis l'époque romantique du grand opéra des Meyerbeer, des Halévy et des Rossini, peu d'œuvres du même genre se sont maintenues au répertoire. *Hérodiade*, de Massenet, représente même une heureuse exception dans le tas d'opéras mort-nés. On sait que cette œuvre fut représentée pour la toute première fois à Bruxelles et ce dans des conditions tellement brillantes que cette première d'*Hérodiade* est demeurée légendaire. Nos arrière-neveux en parleront encore par ouï-dire comme ayant été un des spectacles aussi fameux par l'interprétation de la pièce que par la qualité et l'affluence de la chambrée qui y assistait. Depuis cette date mémorable, *Hérodiade* a continué à jouir de la faveur du public. Certaines pages sont du meilleur Massenet. Les mélodies y ont cette grâce spéciale, ce tour alangui, ce charme plutôt galant qu'amoureux qui caractérise la manière de ce maître si féminin et si parisien.

La reprise de samedi dernier a été particulièrement soignée ; elle sera même de nature à valoir une nouvelle série de représentations à cette œuvre favorite des Bruxellois. La distribution était en grande partie la même qu'en la saison dernière.

M^me^ Paquot-D'Assy a repris avec autorité le rôle d'Hérodiade.

M^me^ Alda, dont le succès va grandissant, a prêté une figure exquise et la voix la plus fraîche, la plus candide, serions-nous tenté de dire, au personnage si poétique de Salomé.

M. Dalmorès est toujours excellent dans le rôle de Jean, le prophète, à la fois amoureux et mystique, qui n'a rien de commun avec le Précurseur de l'Evangile ni même avec celui de Flaubert, mais qui demeure néanmoins une création très humaine et surtout bien *massenettienne*.

Le principal succès est allé à M. Albers, de tout point admirable dans le rôle d'Hérode. Le galbe, le costume, l'allure, le geste et surtout la diction, l'autorité : il y met tout ce qu'il faut. Il a fait bisser son grand air du troisième acte, dans le temple.

M. Paty, la nouvelle basse, a produit une bonne impression dans le rôle de Phanuel Il a du creux, de l'étoffe, et, de plus, il chante bien, avec intelligence et expression. Au premier acte, la voix était un peu voilée et trouble, sans doute à cause d'un accès de « trac », mais le chanteur s'est carrément affirmé et ressaisi par la suite, notamment dans son grand air « Est-ce un homme, est-ce un Dieu ? » qui lui a valu des bravos très encourageants.

Très bons ensembles et mise en scène soignée.

L'excellente reprise du *Barbier de Séville*, donné vendredi, fait on ne peut mieux augurer de la campagne d'opéra comique. Rarement le chef-d'œuvre de Rossini aura été chanté et joué avec un pareil brio, aura réuni pareil ensemble de belles ou jolies voix et de comédiens éveillés et intrépides. Le succès a été ébouriffant. On s'est diverti et on a été charmé comme aux premiers jours de l'apparition de cette pièce éternellement jeune, sur laquelle le temps n'a pas de prise. Rien qui l'ait marquée, elle ne porte pas la moindre ride ; on la dirait née d'hier, tant l'inspiration en est généreuse et la verve inépuisable.

La nouvelle Rosine, M^lle^ Korsoff, a fait un très brillant début. Musicienne accomplie et chanteuse exquise, elle a détaillé divinement les fioritures et les joliesses de son rôle ; la voix est du plus bel orient — serions-nous tenté de dire comme des perles fines ; — elle a des demi-teintes sans pareilles, un bon médium, le registre élevé d'une pureté et d'un éclat incomparables, des vocalises qui se font comme par enchantement, des notes piquées à désespérer fauvettes et rossignols. Le tout d'une impeccable justesse et d'une fermeté de diamant. La cavatine du second acte lui a valu un véritable triomphe. A la leçon de chant, M^lle^ Korsoff a exhumé l'air du *Mysoli*, une page d'un opéra bien oublié aujourd'hui : *la Perle du Brésil*, de Félicien David. Cet air, qui ne manque pas de charme, a surtout permis à la diva de mettre en lumière avantageusement sa voix et sa virtuosité. La fin du morceau lui a valu de nouveau des applaudissements enthousiastes.

En somme, une précieuse acquisition.

Le baryton Decléry, qui tenait pour la première fois le rôle de Figaro, en a fait un début vraiment sensationnel. Sa gracieuse et vibrante voix a prêté une couleur, une ampleur et un charme rarement égalés à tout le premier acte. On l'a applaudi à outrance après son grand air. Peu s'en est fallu qu'on bissât tout le morceau. Beau chanteur et beau comédien, le succès de M. Decléry a égalé celui de M^lle^ Korsoff.

Pour le reste la distribution était la même que celle de l'an dernier. M. David a repris avec le talent et l'entrain voulus le rôle d'Almaviva. Au second acte, notamment, il est tout à fait réussi. Bartholo, c'est M. Belhomme qui chante très bien son air du second acte, que d'autres se contentent le plus souvent de parodier et de déclamer. Basile rencontre en M. D'Assy un interprète consciencieux et digne de ses partenaires.

Il y a eu des rappels très nourris après chaque acte.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 24 septembre, en matinée, à 1 h. 1/2, *Faust ;* le soir, à 7 h. 1/2, *Carmen ;* lundi 25, *Princesse Rayon-de-Soleil ;* mardi 26, *la Bohème ;* mercredi 27, *Hérodiade ;* jeudi 28, *le Barbier de Séville ;* vendredi 29, *Princesse Rayon-de-Soleil ;* samedi 30, *Faust ;* dimanche 1^er^ octobre, en matinée, à 1 h. 1/2, *le Barbier de Séville ;* le soir, à 7 h. 1/2, *Hérodiade.*

Deux représentations de gala ont eu lieu cette semaine à la Monnaie ; la première, mercredi, en l'honneur du deuxième Congrès de l'Association de médecine chirurgicale ; salle brillante dans laquelle on notait les personnalités les plus éminentes de l'art chirurgical. On donnait *Princesse Rayon-de-Soleil* et les virtuoses du scalpel ont fait aux virtuoses du chant un succès aussi vif que mérité.

Jeudi une représentation de *Princesse d'Auberge* a été offerte aux membres du Congrès de la Propriété artistique et littéraire. Le maître Jan Blockx, auquel M. Sylvain Dupuis avait fort aimablement cédé son bâton, a dirigé la représentation. Il a été, à plusieurs reprises, au cours de la soirée, l'objet d'ovations très chaleureuses, et, à la fin du deuxième acte, dont la scène si colorée a été bissée d'enthousiasme comme de coutume, une magnifique palme lui a été offerte au nom du bureau du Congrès.

Dans l'assistance on notait : MM. Beernaert, président d'honneur du Congrès ; Gérard, ministre de France ; les compositeurs Georges Pfeiffer, Louis Ganne ; le romancier Jules Lermina, l'avocat Maillart ; M. le conseiller communal Paul Wauwermans, délégué du gouvernement belge au Congrès, nombre d'autres personnalités du monde littéraire et artistique de Paris et de l'étranger.

La Muette de Portici, pour les deux matinées organisées pour les enfants des écoles à l'occasion des fêtes de septembre, gardera la même interprétation que l'année dernière.

M^me^ Dratz-Barat chantera le rôle de la Princesse ; M^lle^ Boni mimera Fenella ; MM. Laffitte et Bourbon chanteront respectivement Mazaniello et Pietro.

Les membres de l'Association internationale commerciale de la Cité de Londres assisteront à la représentation de *Princesse Rayon-de-Soleil*, qui aura lieu vendredi.

Les premières répétitions des *Huguenots*, qui n'ont plus été joués depuis trois ans, ont commencé cette semaine avec la distribution que voici :

M^me^ Paquot (Valentine) ; M^me^ Alda (la Reine) ; M^me^ Eyreams (le page Urbain) ; M. Laffitte (Raoul) ; M. Albers (Nevers) ; M. Paty (Marcel) ; M. D'Assy (Saint-Bris).

Une reprise de *Louise* aura lieu prochainement. M^me^ Bressler-Gianoli interprétera le rôle de la mère. Les autres rôles conserveront leurs titulaires de l'an dernier, c'est-à-dire M^mes^ Dratz-Barat, Maubourg, Paulin, Tourjane, Carlhant, MM. Dalmorès, Albers, Forgeur, D'Assy, Danlée, etc.

La distribution de tous les rôles d'*Armide* étant définitivement arrêtée, d'accord avec M. Gevaert, M. Sylvain Dupuis vient de commencer le travail des répétitions d'ensemble.

On prépare également une reprise d'*Hamlet*.

***

Rappelons les deux représentations que la troupe du Théâtre Ducal de Saxe-Meiningen, dirigée par M. Kurt Grösser, acteur de la Cour ducale, viendra donner au Parc, les 27 et 28 courant, avec autorisation de la haute intendance ducale.

Le mercredi 27 septembre, les Meininger interpréteront *Comtesse Guckerl*, comédie en trois actes, de Franz von Schönthan et Koppel-Ellfeld et, le jeudi 28 septembre, *Minna von Barnhelm*, comédie en cinq actes, de Lessing, dont la troupe du Parc interpréta *Nathan-le-Sage*, aux matinées littéraires.

Ces représentations paraissent devoir exciter une vive curiosité, l'ensemble des Meininger étant resté l'une des plus belles institutions théâtrales de l'Allemagne.

Vendredi prochain, 29 septembre, la troupe du Parc fera, dans *la Belle Marseillaise*, l'ouverture de la nouvelle saison théâtrale. L'œuvre à grand spectacle, de M. Pierre Berton, divisée en quatre actes et cinq tableaux, est une nouvelle odyssée de l'inépuisable épopée napoléonienne.

L'action se passe en 1800. Il n'y a pas moins de quarante personnages dans l'action, sans compter la figuration.

Les principaux rôles ont été distribués comme suit :

Bonaparte, M. Chautard, qui fut, avec Duquesne, titulaire du Napoléon de *Sans-Gêne* ; le colonel Crisenoy, M. Maulov ; le marquis de Tallemont, M. Jahan ; Fouché, M. Gildès ; Regnier, ministre de la police, M. Barré ; Rapp, M. Vermandèle ; Barral, M. Cueille ; Duroi, M. Joachim ; Jeanne de Briantes, M^me^ Lia Syrdet, de l'Athénée ; Joséphine, M^lle^ Antonia Huart ; Hortense, M^lle^ Hélène Maïa ; Pauline Borghèse, M^lle^ Louise Herval, etc.

Toutes les célébrités du Consulat prennent part à l'action : Cambacérès, Saint-Rejant, Cobentzel, Caulaincourt, de Remusat, Murat, Duroc, Lannes, Junot, Lebrun, etc.

Voici la subdivision des tableaux :

Premier tableau : Le restaurant de la Belle Marseillaise. Le faux Lacaussade. La Belle Marseillaise et le colonel Crisenoy.

Deuxième tableau : L'attentat de la rue Saint-Nicaise.

Troisième tableau : Bonaparte aux Tuileries. Une soirée chez Joséphine. Fouché et Regnier. Le mariage de la Belle Marseillaise.

Quatrième tableau : La nuit de Noël. La chambre nuptiale. Le secret de Jeanne de Briantes. Arrestation du colonel Crisenoy.

Cinquième tableau : Consul et empereur. Le Colin-Maillard de Bonaparte. L'agent secret. Le tableau empoisonné. Napoléon I^er^.

Les décors neufs seront de toute beauté. Quant aux costumes, au nombre de deux cent cinquante, ils ont été dessinés d'après les gravures du temps, par le pauvre Bianchini, dont ce fut la dernière œuvre et qui mourut la nuit même de la répétition générale à Paris.

Nous ne pouvons reproduire toutes les appréciations de la presse parisienne qui, lors de la première représentation à Paris, furent extrêmement élogieuses.

Rappelons seulement que Catulle Mendès disait dans *le Journal* : « Ce sera un long, long, très long succès » ; Adolphe Brisson, dans *le Temps* : « Pièce amusante au possible, où j'ai pris pour ma part un réel plaisir » ; et Félix Duquesnel, dans *le Gaulois :* « J'ai à constater le grand succès de *la Belle Marseillaise*. C'est Bonaparte qui est le principal personnage de la pièce et, depuis *Madame Sans-Gêne*, il n'a jamais été présenté avec plus d'habileté. »

L'œuvre a, en effet, le rare mérite d'intéresser d'un bout à l'autre, d'être de bonne humeur, de bon ton, c'est-à-dire de convenir à tous les publics.

M. Reding, malgré l'exiguité des dépendances et l'insuffisance du matériel scénique, au théâtre du Parc, a pris ses dispositions pour que, malgré la complication des décors, les entr'actes ne soient pas trop longs. Toutefois, le public est prévenu que le premier entr'acte sera forcément de vingt minutes.

Le spectacle commencera à 8 heures précises.

***

Le Molière d'été donne son chant du cygne avec *Mam'zelle Nitouche*.

Une saison aussi intelligemment commencée ne pouvait que finir par un succès.

On a donc revu M^lle^ Lebey dans le rôle qu'illustra Judic — autrefois — et que l'espiègle pensionnaire

PIANOS
ERARD Blüthner Ritmüller Schiedmayer Seul dépôt BECHSTEIN
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour. Seul dépôt
Harmoniums d'art MUSTEL. Pianos neufs, cordes croisées, grand mod. 1m33 : 575 francs
Pianista s'adaptant et jouant tout piano, 800 francs GARANTIS 10 ANS
119, RUE ROYALE

de MM. Coumont et Bardou emplit de sa vivacité mutine et de sa verve piquante.

Quoiqu'il n'y ait plus grand chose à dire d'une opérette tant jouée, il faut reconnaître que l'aventure de l'organiste-compositeur bouffe et de la pensionnaire émancipée est une des plus fantaisistes et des plus joyeusement mouvementées qui soient.

M. Dolme, qui joue Célestin-Floridor, a un plaisant acquis; et M. Coumont, qui coiffe le képi de l'amoureux lieutenant de dragons, a toute la martiale élégance du grade et de l'emploi.

Mlle Nelly Bonheur cache son habituelle coquetterie sous la guimpe classique; M. Delacroix est le bon Ramollot obligé; et, dans l'ensemble comme dans le détail, cela fait un tout homogène et enlevé.

Le Molière estival a vécu pour la présente année. Il a bien mérité du public.

Le théâtre Molière a fixé au samedi 14 octobre la date de l'ouverture de sa campagne. M. Munié consacrant cette année son théâtre à l'opérette, cette soirée d'ouverture présentera un vif intérêt.

Le public retrouvera la salle de la rue du Bastion rafraichie et pourvue d'un nouvel éclairage. Et c'est dans un cadre riant qu'aura lieu la reprise de *Fatinitza*, l'œuvre de Suppé restée célèbre à Bruxelles où la version française vit le jour et où on ne l'a plus revue depuis longtemps.

Le travail des répétitions a commencé déjà. L'orchestre travaille sous la direction de M. Lanciani, non seulement à *Fatinitza*, mais aux études préparatoires pour les ouvrages suivants. On sait que M. Munié a dès à présent choisi trois grandes nouveautés de Paris : *Monsieur de la Palisse*, *la Petite Bohême* et *la Chauve-Souris*, et cinq reprises de chefs-d'œuvre du répertoire · *Fatinitza*, *le Grand Mogol*, *les Mousquetaires au Couvent*, *Véronique* et *la Poupée*, et qu'il veut donner à tous ces ouvrages une mise en scène luxueuse, avec des costumes neufs de Bodart et Parys, des décors nouveaux de Jules Pierre et Lynen fils, des meubles, des accessoires neufs, si bien que les reprises seront de vraies premières.

Le théâtre Molière vient de fixer les dates de ses matinées qui seront, nous l'avons dit, consacrées à la musique du passé. Ces dates sont établies de telle façon que celles d'une série ne coïncident point avec celles de la série correspondante des matinées du théâtre du Parc. Elles sont fixées, pour la série *A*, aux jeudis 16 novembre, 14 décembre, 18 janvier, 15 février et 8 mars

On sait que chaque spectacle s'ouvrira par une conférence. Il y aura ensuite une audition de musique ancienne sur instruments anciens prêtés par le Musée du Conservatoire. Ces auditions seront données par des professeurs du Conservatoire : MM Jacobs, Agniez, Anthoni, Kips, etc.

Enfin, à chacune des cinq matinées sera représenté un opéra comique du XVIIIe siècle

La première sera *la Servante Maîtresse*, de Pergolèse, représentée pour la première fois à Paris « par les comédiens ordinaires du Roi » le 14 août 1754.

Au programme de la deuxième matinée : *les Troqueurs*, de Dauvergne.

Les Troqueurs, opéra bouffe, dont les paroles sont de Vadé, furent joués à la foire Saint-Laurent en 1753 — cette célèbre foire Saint-Laurent qui tient une si large place dans l'histoire du théâtre et qu'illustrèrent Favart et sa femme.

A la troisième matinée, on jouera *On ne s'avise jamais de tout*, de Monsigny.

Les paroles de cet opéra bouffe sont de Sedaine, et l'ouvrage fut représenté, pour la première fois, à la foire Saint-Laurent, en 1761.

A la quatrième, *le Bûcheron* ou *les Trois Souhaits*, œuvre de Philidor, représentée « à Versailles, devant Leurs Majestés, le 15 mars 1763, par les comédiens italiens ordinaires du Roi ».

Enfin, au programme de la cinquième matinée, *l'Arbre enchanté*, de Glück, opéra comique, en un acte, de Vadé, dédié à Monsieur, frère du Roi, mis en vers et en ariettes par M. Moline, représentée « à Versailles, devant Leurs Majestés, le lundi 27 février 1775, pour la fête que Monsieur a donnée à l'archiduc Maximilien, par les comédiens italiens ordinaires du Roi ».

Cette énumération suffit à montrer le puissant intérêt qu'offriront les matinées de l'hiver prochain au théâtre Molière. Elles retraceront toute l'histoire mouvementée d'une époque de la musique, d'un mouvement qui préparait d'autres évolutions. Et ces spectacles constitueront de séduisantes évocations du passé dans ce qui le représente le mieux : dans son Art.

Le prix de l'abonnement est pour ces cinq matinées : Avant-scène, loge royale et baignoire, 25 francs; fauteuil d'orchestre, 20 francs; 1re loge et balcon, 15 francs; 2e galerie, 10 francs; 3e galerie, 5 francs.

***

Le Pacha du bataillon, l'amusante pochade non d'atelier, mais de caserne, qu'a montée l'Alcazar, est une de ces pièces à soldats dont se délecte, depuis deux générations, le public.

La vie militaire y est présentée sous des aspects si joyeux qu'elle convertirait les plus intransigeants anti-militaristes au service obligatoire.

Nécessairement, les sexes s'y confondent un peu sous l'uniforme, les vaudevillistes ayant pris, de tout temps, plaisir à faire endosser la tunique ou la veste à la plus belle moitié du genre humain.

La troupe de l'Alcazar, la spirituelle Mlle Goldstein et l'élégante Mlle Gromier en tête, met un entrain collectif à soutenir ce vaudeville agité.

MM. Berteaux, Valot, Tressy, Gerbeau et d'autres y contribuent pour leur part.

***

Après une très brillante carrière, *le Tour du monde* sera joué aujourd'hui dimanche à l'Alhambra pour la dernière fois, la troupe partant pour Liége.

***

Le Diable-au-Corps, pour sa réouverture, a voulu de l'inédit.

L'Entente cordiale, qui inaugura la saison, n'est pas, comme on le pourrait croire, une revue. C'est une comédie, une comédie satirique, pleine d'allusions diaphanes, de personnages percés à jour, et qui, sous des noms, des titres et des nationalités d'emprunt, conte d'actuelle façon la matrimoniale et douloureuse aventure d'une reine qui ressemble comme une sœur à certaine princesse que nous n'avons pas oubliée.

C'est là du théâtre très moderne, et qui venge.

L'auteur de *l'Entente cordiale* — on nous dirait que ce n'est pas notre prolifique confrère Fernand Wicheler que nous ne le croirions pas — a mis beaucoup de tact et d'esprit à faire tout deviner sans compromettre rien ni personne.

Il est, du reste, merveilleusement servi, à cet égard, par une interprétation féminine où Mlle Gilberte Legrand se dépense avec toute la grâce provocante de sa jeunesse primesautière et éveillée, et où Mme Francine Fancy fait valoir ses séductions de femme sans préjudice de ses mérites de comédienne.

M. Libeau fait le reste, et le fait mieux que bien. Il y a, en outre, de jolis décors — Dubosq pinxit — pour encadrer cette jolie pièce.

***

Vendredi, Mme Galli-Marié, la célèbre artiste, est morte à Vence, petit village situé près de Nice; elle y possédait une villa ravissante où elle passait les étés.

Mme Galli-Marié était âgée de soixante-cinq ans et, durant plus de trente années de théâtre, elle avait rendu célèbre ce nom de Galli-Marié, qui n'éveille plus grand souvenir dans la génération actuelle, mais qui est inséparable de ces deux œuvres immortelles qui se nomment *Carmen* et *Mignon*.

Galli-Marié incarna avec la même maëstria et le même succès ces deux héroïnes pourtant si dissemblables, et elle interprétait admirablement ces deux rôles qui furent la gloire de sa carrière.

La célèbre artiste était fille du ténor Marié, de l'Opéra, et après avoir débuté en province, où on la remarqua bien vite, elle fut engagée à l'Opéra-Comique, et elle y parut pour la première fois le 14 août 1862 dans le rôle de Zerline de l'opéra de Pergolèse, *la Servante Maîtresse*. Son succès y fut très grand, et il se confirma par la suite dans *Lara*, *Fantasio*, *les Dragons de Villars*, *l'Ombre*, *Piccolino*. Mais ses deux grands triomphes, nous l'avons dit, furent *Mignon* et *Carmen*, et c'est pour interpréter une fois encore ce dernier rôle qu'elle sortit de sa retraite, lors de la représentation de gala qui fut donnée à Paris dans la salle Favart, reconstruite après l'incendie.

***

M Salignac débutera à l'Opéra-Comique le 3 octobre dans *Carmen*, puis il chantera *le Jongleur de Notre-Dame*, en attendant sa création dans *les Pêcheurs de Saint-Jean*, le nouvel opéra de M. Widor.

***

Mme Bréjean-Silver a fait sa rentrée, jeudi, à l'Opéra-Comique dans *Manon*, qui lui a valu un vif succès. Elle y chantera prochainement *la Traviata*.

***

Parmi les artistes engagés pour la prochaine saison du Grand-Théâtre de Lyon, nous voyons les noms de M. Nerval, régisseur général; Flon, chef d'orchestre; le ténor Jérôme, le baryton Dangès, Mmes Merey et Doria.

***

Mme Litvinne et M. E. Van Dyck ont donné récemment au théâtre du Grand-Cercle d'Aix-les-Bains, trois représentations de *Tristan* qui ont valu d'éclatants triomphes aux deux grands artistes.

Parmi leurs partenaires se trouvaient Mme Deschamps et MM. Dangès et Silvain. M. Jehin conduisait l'orchestre.

***

La création à Londres d'un théâtre consacré exclusivement, et d'une façon permanente, à l'art français, est un fait accompli. Il sera situé au centre de la ville, sur l'emplacement du Royalty Theatre, qui va être complètement reconstruit et qui deviendra une des plus jolies salles de Londres.

Il y aura deux saisons distinctes, celle d'automne et celle d'été.

La direction en a été confiée à M. Gaston Mayer, qui, depuis quelques années, a dirigé à Londres les saisons de Mme Sarah Bernhardt et de Mme Réjane.

***

On vient de découvrir une série de poèmes composés par Richard Wagner. Ils ont été réunis par un des biographes du grand musicien, M. Glasenapp. Ils seront publiés incessamment.

LETTRE DE PARIS

La dernière pièce de M. Abel Hermant, — avant *la Belle Madame Héber* — fut *l'Esbroufe*, où, indépendamment de la haute valeur littéraire et psycho-philosophique de l'œuvre, éclataient de très belles qualités *de théâtre* : M. Hermant avait incontestablement fait un pas de plus vers le succès à la scène, succès qu'il souhaita vraisemblablement plus que tous autres — alors que son admirable situation de romancier analyste pouvait suffire aux plus exigeantes ambitions.

L'auteur des *Confidences d'une aïeule* et des *Souvenirs du vicomte de Courpière* veut triompher au théâtre. Pour y parvenir, cette fois, il a emprunté le sujet de sa pièce à un « incident » de la vie du vicomte de Courpière, son héros, et a placé son action dramatique dans un cadre où le vicomte a élégamment évolué, cadre mondain et *swell* où les mœurs sont cependant de nature à faire rougir un singe, ainsi que disait feu Octave Feuillet.

Chez Mme Riverol-Saligny, surnommée *l'appareilleuse*, parce que renonçant à l'amour pour son compte, l'excellente femme se plaît à le favoriser chez les autres, Claude Orcemont — jeune — vingt-sept ans, séduisant, enthousiaste et emballé sous des dehors de scepticisme pratique et avisé, fait la connaissance de la belle Mme Héber — très jolie, très dangereuse aussi, mariée à un homme que n'envahissent point les scrupules exagérés et qui, indulgent aux *irrégularités* de sa femme quand la communauté en bénéficie à souhait, ne tolère pas longtemps les liaisons d'ordre purement sentimental auxquelles il arrive parfois à la belle Nicole Héber de se laisser entraîner.

Claude Orcemont devient amoureux fou de Nicole, laquelle se sent bientôt elle-même une vive inclination pour le jeune homme — la passion est contagieuse.

Mais cependant Mme Héber n'a pas rompu complètement avec son précédent amant, le comte de Crissé, et, d'autre part elle demeure toujours soumise aux volontés de son seigneur et maître. Aussi, Crissé — tout récemment encore à peu près disqualifié pour... erreurs au jeu, étant en passe de réaliser une grosse fortune dans l'industrie, M. Héber juge-t-il qu'il ne faut à aucun prix se détacher d'un ami devenu si précieux et fait-il comprendre à Nicole que sa liaison avec Claude a suffisamment duré — et il le lui fait comprendre avec une délicatesse, une mesure, une correction tout à fait exquise — il est si *gentleman*, M. Héber!

L'amant sera sacrifié — d'ailleurs Mme Héber ne l'aime plus — et puis, il faut bien se faire une raison et ne point compromettre des intérêts sérieux.

Claude ne peut vivre sans l'adorée — il se tue le soir même où Mme Nicole Héber donne un grand dîner.

Effroyablement bouleversée par ce suicide qui s'est accompli à sa porte, presque sous ses yeux, Nicole prie son mari de ne la point obliger à présider à ce repas, mais froidement — courtoisement toujours, — M. Héber exige — et la belle Mme Héber obéit!

La pièce de M. Abel Hermant est évidemment curieuse et exempte de banalité.

D'une remarquable tenue littéraire, elle abonde en traits piquants, en observations délicieusement satiriques, en aperçus ingénieux et caustiques sur la « société » d'aujourd'hui.

La psychologie et la rhétorique — psychologie subtile, rhétorique de qualité rare, il est vrai, s'y substituent un peu trop à l'action et le personnage principal, Claude Orcemont, y présente cette particularité — voulue peut-être? de mettre ses gestes en perpétuel désaccord avec ses théories.

Il est possible qu'il y ait là une ironie supérieure, mais au théâtre, on n'y perçoit qu'une manière d'illogisme qui étonne et déroute.

En somme, M. Abel Hermant, qu'il le veuille ou non, demeure un admirable écrivain et un analyste étonnamment « fouilleur » et perspicace qui promène à travers le « monde » une puissance d'observation et une finesse d'expression peu ordinaires.

Ses remarquables qualités s'épanouissent dans le roman — elles trouvent moins aisément au théâtre l'occasion de se manifester dans leur plénitude.

La Belle Madame Héber n'en a pas moins été accueillie avec faveur : l'interprétation du rôle féminin principal, celui de Nicole, par Mlle Henriette Roggers, a incontestablement contribué à la réussite de l'ouvrage.

C'est là pour Mlle Roggers une création de premier ordre qui d'emblée, la « classe », la met en lumière.

Je n'ai jamais vu ailleurs que chez Mme Duse un visage humain se décomposer au théâtre avec cette force de vérité, avec cette intensité de naturel; l'émotion, la douleur, la colère, modifient d'une seconde à l'autre les traits de l'artiste — cela est réellement curieux et impressionnant. Mlle Roggers a été acclamée — et ce fut justice.

M. Rouyer débutait dans le rôle de Claude, rôle ingrat, difficile — parfois un peu ridicule.

Il s'en est tiré à son honneur en dépit de quelque exagération de *romantisme*.

MM. Lerand, Dubosc, Joffre, Roger Vincent, Mmes Caron, Jeanne-Marie Laurent, de Bray, Harlay tiennent à souhait leurs personnages.

A.-Ch. V.

LES METTEURS EN SCÈNE

Le 5 mai dernier, on célébrait dans toute l'Allemagne, le centenaire de la « mort de Schiller ». On voulait un prétexte à raviver la mémoire de celui qu'on appelle là-bas, « le poète allemand », on a pris celui qu'on a trouvé. Ce jour-là, il y eut fête partout. Jusque dans les moindres bourgades, on a exalté la gloire de l'auteur de *Wallenstein*. Mais c'est surtout à Weimar, et à Iéna, que la commémoration fut intéressante. Les deux villes principales du Grand-Duché éclatent de souvenirs.

C'est à Weimar que Schiller connut Gœthe, et que tous deux se lièrent d'une étroite amitié. La première rencontre, au foyer d'un ami commun, avait été plus que froide. Gœthe, l'aîné de dix ans, imposant, gourmé, solennel, toisa d'un regard dédaigneux le timide jeune homme, au poil roux, au visage pâle et mélancolique, dont il considérait, avec un mépris étonné, l'enthousiasme irréfléchi. Il s'inquiétait du vague levain révolutionnaire qu'il sentait fermenter en lui. On se revit, cependant, à plusieurs reprises et, peu à peu, les préventions initiales s'affaiblirent pour faire place à l'amitié solide Bien mieux, Gœthe s'éprit de Schiller, parce qu'il crut retrouver dans cette âme ardente, les impressions de sa propre jeunesse, celles que la pratique de la vie et le travail décisif de la froide raison avaient étouffées dans sa conscience attristée : « Ce jeune homme me rajeunit, écrivait-il; il ravive en moi le feu des jeunes années, que je croyais éteint... »

Schiller était pauvre, sa vie connut les âpretés de la misère. Gœthe, plus heureux, presque riche, lui vint en aide, et obtint pour lui la chaire d'histoire à l'Université d'Iéna. C'est là, à l'ombre des grands arbres de son jardin, que le poète écrivit, à ses loisirs, la trilogie de *Wallenstein* représentée ensuite sur le théâtre grand-ducal de Weimar.

Schiller et Gœthe furent eux-mêmes les *impresarii* de l'aristocratique théâtre, dont ils perpétraient ensemble la mise en scène Celle-ci, par parenthèse, devait être assez primitive, en l'an de grâce 1796, bien que ses splendeurs soient célébrées par les « Petits Mémoires » du temps. On a même retrouvé, il y a quelques années, le curieux carnet d'un régisseur qui notait ses impressions, au jour le jour, dont les documents sont précieux à recueillir. Il donne entre autres des renseignements imprévus sur la manière dont Gœthe et Schiller entendaient la pratique de l'art du théâtre, ou, ce qui est mieux dire, de la mise en scène.

La méthode de chacun d'eux était différente, volontiers opposée, et comme un reflet de leur tempérament personnel.

***

Gœthe, méticuleux, cassant, impérieux, ne laissait rien à l'initiative de ses interprètes. Il les ployait sous l'effort de sa volonté, fixait les gestes, les expressions mimiques, les intonations, qu'ils devaient reproduire sans rien ajouter ou retrancher. Ils étaient, sous ses doigts, comme les notes d'un clavier qui devaient vibrer des seuls sonorités qu'il leur transmettait.

Schiller, plus doux, plus sensible, moins absolu, s'attendrissait aux larmes, en voyant jouer certaines scènes, à l'émotion desquelles il ne savait pas résister. Pour lui, ses comédiens devenaient des collaborateurs qui fournissaient à l'exécution théâtrale, leurs contingences personnelles. Il les consultait volontiers, prenait leur avis, s'efforçait d'adapter leur nature aux rôles qu'ils devaient jouer.

Ces deux méthodes sont encore celles qui se pratiquent aujourd'hui. Elles ont chacune leurs partisans, et il est difficile de se prononcer entre elles!

A propos du centenaire de Schiller, le recteur de l'Université d'Iéna a proclamé, en séance solennelle, docteur, *honoris causa*, le duc Georges de Saxe-Meiningen. Le titre est honorifique simplement, il est quand même fort recherché, s'obtient difficilement. C'est comme « metteur en scène » que le grand-duc l'a obtenu Parce que c'est lui qui, épris d'art, a constitué jadis cette admirable troupe dramatique, unique au monde, connue sous le nom de « Meininger » qui, pendant des années, a donné, en Allemagne d'abord, puis en Russie, en Angleterre, en Belgique, des séries de représentations inoubliables dont Schiller et Shakespeare furent les auteurs coutumiers.

Qui n'a pas vu jouer par cette compagnie la trilogie fameuse : *Le Camp*, *Les Piccolomini*, *La Mort de Wallenstein*, évocation vivante de l'Allemagne historique et pittoresque pendant « la guerre de trente ans », qui n'a vu ce chef-d'œuvre d'exécution théâtrale n'a rien vu, et combien sont misérables les mises en scène de notre théâtre, auprès de cette merveille qui dépasse, bien haut, tout ce que nous avons pu réaliser.

La première manifestation extérieure des « Meininger » se fit à Berlin, le 1er mai 1874. Mais auparavant, la troupe s'était exercée à Meiningen, sous la direction du grand-duc Georges, qui s'était efforcé d'en réaliser la perfection, avec le concours de Chronegk, et de quelques Anglais techniciens en cet art et très pénétrés de Shakespeare. Ce fut là, pendant plusieurs années, une étude et une recherche de la mise en scène, dans ses plus intimes détails, avec la préoccupation de l'exactitude historique, et de l'harmonie d'ensemble.

C'est ainsi qu'on parvint à obtenir la perfection, au prix de sacrifices d'argent considérables. Une partie de la fortune personnelle du souverain fut employée à l'accomplissement de ce travail d'art, dont la difficulté était immense et la mise en pratique invraisemblable.

***

La théorie de la mise en scène des « Meininger » était celle-ci : « dans un drame, il n'y a pas de rôle dominateur, il y a, avant tout, une action « d'ensemble... » où chaque personnage représenté par un comédien doit simplement donner sa note, en se « subordonnant », et cette note, il la donne, comme un instrument, dans une combinaison d'orchestre. S'il dépasse sa « tonalité », il détonne, et amène la fausseté dans l'exécution. C'est par l'accord du premier comédien avec le dernier des figurants que doit s'établir l'harmonie absolue; et le dernier des figurants doit rendre son personnage avec le même fini d'exécution que le premier rôle... »

La théorie mise en pratique produisait des « effets » irrésistibles, mais ces « effets » n'étaient obtenus qu'aux prix d'efforts inouïs et par un travail opiniâtre.

Au théâtre des « Meininger », la figuration était faite par des artistes encadrant des figurants. Il arrivait même parfois que l'artiste qui, la veille, avait tenu un premier rôle, pouvait, le lendemain, prendre place dans la figuration. On comprend à quels résultats on pouvait arriver en pratiquant ainsi des mouvements d'ensemble réalisés par des mobilités différentes et personnelles, des expressions et des attitudes combinées.

Joué ainsi, le rôle de la foule prenait une importance égale à celui tenu par tel ou tel comédien, quel que fût son talent ou l'importance de son personnage. Car celui-là avait à lutter contre l'hydre aux cent têtes, aux cent gestes, aux cent voix, que représentait la figuration.

Chez nous, dans nos misérables théâtres, où l'« entrepreneur » est fatalement le prisonnier de nécessités mesquines, les choses en vont autrement. Là, le rôle de la figuration est tout à fait sacrifié, pour mieux dire, il n'existe guère. Il est tenu par une foule inepte de malheureux « traîne-la-housette », recrutés au hasard du bitume, pauvres diables souvent sans asile, qui trouvent dans une figuration théâtrale l'emploi de la première moitié de leur nuit.

Que peut-on obtenir de ce troupeau bigarré, le plus souvent sans berger pour le conduire?

Que peut-on exiger de ces malheureux, qu'on pousse en scène, affublés d'oripeaux, qu'ils n'ont pas l'habitude de porter, et qui, le plus souvent, ignorent ce qu'ils ont à faire?

***

NOSCHEL & Cie

38, boulevard Anspach, Bruxelles.

7 et 9, Pont de Meir, Anvers.

Chemiserie. Chapellerie. Parapluies. Cannes.

Imperméables. Gilets fantaisie. Bonneterie. Ganterie.

Cravates. Bretelles. Mouchoirs. Articles de voyage.

J'entends dire qu'au théâtre d'Orange on montera cette année le *Julius Cœsar* de Shakespeare, et que, cet hiver, le même drame sera représenté au théâtre Antoine. Alors, je me demande avec appréhension ce que pourront être, ici et là, les représentations de ce drame compliqué, où la foule joue précisément le grand premier rôle, directement mêlée à une action qui est la sienne.

Je me souviens d'avoir vu, précisément, il y a quelque vingt ans, ce *Julius Cœsar* interprété par les « Meininger », et je n'ai pas oublié l'émotion intense de cette représentation. Jamais je n'ai éprouvé pareille sensation. J'avais vu, dans ma prime jeunesse, à la Comédie-Française, une sorte d'adaptation, d'imitation plutôt, du grand drame romain, faite par Jules Lacroix. Cela s'appelait le *Testament de César*, et combien, en y songeant, le tableau de la mort de César comme on le représentait à la Comédie était peu de chose auprès de ce que les « Meininger » me firent voir !

Avec eux, tout donnait l'impression de la vie, parce que le fait se présentait dans sa vibrante intensité : le jeu des physionomies, les expressions, les regards, les mouvements, les murmures, la spontanéité des entraînements, tout donnait l'illusion. Là, le procédé d'exécution — il y a toujours un « procédé » au théâtre — disparaissait dans la perfection de la réalité.

Cela n'avait rien de convenu dans son « apparence », et sur le *forum*, agité par la tempête populaire, on sentait tressaillir l' « âme de la foule ». On eût pu compter les pulsations de sa fièvre, mesurer ses transitions jusqu'au déchaînement de l'orage final provoqué par l'éloquence captieuse et brutale de Marc-Antoine.

L'orage on l'entendait sourdre, grandir, puis on le voyait éclater, terrible ! L'air se déchirait de cris de vengeance, le peuple se soulevait. Les torches s'allumaient, brandies par des bras agités de folie..., on sentait l'incendie proche... C'était bien la révolution déchaînée, avec ses hurlements sauvages, et le spectacle, effrayant, superbe et sinistre, arrachait des cris d'admiration et d'effroi aux spectateurs stupéfaits et terrifiés.

Depuis bien des années, déjà, les « Meininger » ont cessé d'exister. La troupe incomparable s'est dissoute. Elle eut absorbé le trésor grand-ducal tout entier. Elle avait donné l'exemple d'une réelle perfection artistique. Cet exemple, il n'a pas été imité, et nous en sommes, hélas ! toujours réduits à nos minables mises en scène, le plus souvent incohérentes et mesquines : hélas ! que pourra être notre *Julius Cœsar*, comparé à celui des « Meininger ».

On comprend qu'à l'occasion du centenaire de Schiller l'université d'Iéna ait décerné le diplôme de docteur — *honoris causa* — à celui qui avait su donner la vie aux drames du poète, en les entourant d'une telle splendeur de réalité.

FÉLIX DUQUESNEL

Mondanités.

Sa Majesté le Roi se rend aujourd'hui à Mons où se célèbrent les fêtes du soixante-quinzième anniversaire et l'ouverture du Congrès d'Expansion économique mondiale.

***

Mardi une messe basse a été célébrée à 10 heures du matin, en la chapelle de fer du château de Laeken, à la mémoire de la Reine Marie-Henriette.

S. M. le Roi, en petite tenue de général, un crêpe au bras et la poignée du sabre endeuillée, assistait au service avec S. A. R. la princesse Clémentine, en grand deuil.

Dans l'assistance, les dignitaires des maisons civiles et militaires de Sa Majesté et de Son Altesse Royale.

Trois dames également en grand deuil se trouvaient au premier rang : c'étaient les dernières et fidèles dames d'honneur de la regrettée Reine, la baronne de Fierlant-Goffinet, la baronne Limnander et la baronne Snoy.

C'est M. Prcost, aumônier de la Cour, qui a dit la messe, après laquelle le Roi est rentré au château tandis que la princesse Clémentine regagnait le pavillon du Belvédère, accompagnée de Mlle de Bassompierre, sa dame d'honneur.

***

A la même heure, S. A. R. la princesse Stéphanie, arrivée la veille à Bruxelles, accompagnée de la baronne de Gagern et de M. le baron de Bornemisza, faisait dire en l'église de Laeken une messe d'anniversaire en souvenir de sa mère regrettée. Le service terminé, Son Altesse Royale a déposé elle-même dans la crypte des gerbes de fleurs et des couronnes sur les tombes de la Reine Marie-Henriette et du comte de Hainaut.

Après avoir fait l'après-midi dans Bruxelles une longue promenade en voiture, la princesse Stéphanie est repartie le même soir pour Wiesbaden.

***

Toute la Famille royale assistera, le 15 octobre prochain, à la remise des récompenses à l'Exposition de Liége.

Les ministres accrédités, les grands corps de l'Etat et toutes les commissions étrangères seront invités à cette cérémonie, qui sera entourée d'un éclat exceptionnel.

***

De même que l'année dernière, on célébrera, le 11 octobre prochain, le cinquante-cinquième anniversaire de la mort de la première reine des Belges, par un service unique à la mémoire des deux reines défuntes.

On ne sait pas encore si cette cérémonie se fera à Bruxelles ou à Laeken.

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Aux gourmets nous recommandons le **Café Riche** où M. Queille sert à la carte avec prix marqués des plats savoureux et des vins fins. Musique au dîner et au souper.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.



EUGÈNE DUBOSC

10, MONTAGNE DE LA COUR, 10

Costume jaquette drap fantaisie

COL ET PAREMENTS VELOURS, incrustés motifs drap couleur.

JUPE TAILLEUR

***

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert ont visité mardi l'Exposition rétrospective de l'Art belge.

***

LL. AA. RR. le prince et la princesse Albert ont quitté Bruxelles jeudi matin, se rendant à Langen-Schwalbach, dans la Prusse rhénane, où se trouvent les princes Léopold et Charles.

Les augustes voyageurs resteront à Langen-Schwalbach jusqu'à la fin du mois. Ils se rendront ensuite en automobile à Krent, au château du duc Karl-Théodore, le père de la princesse Elisabeth. Le prince Albert, qui prendra part à de grandes chasses dans le Tyrol avec les trois fils de l'empereur d'Allemagne, interrompra plusieurs fois sa villégiature pour venir à Bruxelles.

***

La duchesse d'Orléans, venant d'Autriche, est arrivée mardi à Ostende. Mais la princesse n'a séjourné que quelques heures dans cette cité balnéaire. Elle s'est embarquée pour l'Angleterre, où elle est allé rejoindre le duc d'Orléans, en ce moment à Woodnorton, où se trouve aussi la duchesse de Guise qui a été victime d'un accident de cheval et s'est cassé la jambe.

Avant son départ d'Ostende pour l'Angleterre, le duc d'Orléans avait réuni à sa table les officiers et l'équipage de la *Belgica*, qu'il a remerciés avec émotion du dévouement dont ils ont fait preuve au cours de l'expédition antarctique, qui, grâce à l'effort de tous les collaborateurs, a été très heureusement menée et a donné, au point de vue scientifique et géographique, des résultats appréciables.

***

Salle très brillante mercredi à la Monnaie où *la Princesse Rayon-de-Soleil* était exécutée devant les membres du Congrès international de chirurgie.

Parmi les assistants citons : M. le bourgmestre et Mlle De Mot; l'échevin et Mme Depotter, l'échevin Lepage, M. Graux, ministre d'État; M. Beco, secrétaire général et MM. Manneback et Velghe, directeurs au ministère de l'agriculture, le comte van den Steen de Jehay, secrétaire général au ministère des affaires étrangères; M. Leurs, le professeur Kocher (Berne), président du Congrès international de Chirurgie; le professeur, Mme et Mlle Hingston (Canada), le professeur Harrison (Londres), le professeur Depage, secrétaire général du Congrès, et Mme Depage, le docteur et Mme Lorthioir, le professeur Heger, le professeur, Mme et Mlle Stiénon, le professeur Pozzi (Paris), le professeur Segond (Paris), le professeur et Mme Kufferath, le professeur et Mme Lynn Thomas (Cardiff), le professeur et Mme Gross (Nancy), le professeur et Mme Debaisieux, le professeur Raliantzis (Athènes), le professeur Giordano (Venise), le professeur et Mme Sonnenburg (Berlin), le professeur et Mme Willems, le professeur Voronoff (Le Caire), le professeur et Mme Demons (Bordeaux), le professeur et Mme Masoin, le professeur et Mme Sinclair (Sheffield), le professeur et Mme Moynihan (Leeds), M. et Mme Jean Demot, le le professeur Lejars (Paris), le professeur Roswell Park (Buffalo), le professeur Harrisson (Londres), le professeur Jerwell (Christiana), M. et Mme Evrard, M. et Mme Eloy, le professeur et Mme Vandervelde, le professeur Vander Horn (Nimègne), le professeur et Mme Krogius (Finlande), le docteur et Mme Coppez, le docteur et Mme Clément Philippe, le professeur Brochet, le professeur et Mme Ehrlich (Varsovie), le professeur Bloch (Copenhague) le professeur Gallemaerts, le professeur Czerny (Heidelberg), le professeur de Vasconcellos (Lisbonne), le professeur Dollinger (Budapesth), le professeur Broca (Paris), le professeur et Mme Kapsammer (Vienne), le professeur Hartmann (Paris), le professeur Reverdin (Genève), le professeur Klapp (Bonn), le professeur Balanos (Athènes), le professeur Ortiz de la Torre (Madrid), le professeur Mac Cosh (New-York), le professeur Polak (Rotterdam), le professeur Petrovitch (Serbie), le professeur Kitogawa (Japon), le docteur et Mme Rouffart, le docteur et Mme Verhoogen, le docteur et Mme Delcourt, le docteur et Mme Delcourt-Derochein, le docteur De Boeck, le docteur Bayet, le docteur Thoelen, le docteur Maffei, le docteur Leclercq-Dandoy, le docteur Delporte, le docteur Lemoine, le docteur Dufour, le docleur Desès, le docteur et Mme Wiener, le docteur Mayer, docteur Pinchart, le docteur Feron, le docteur Feron, le docteur De Backer, le docteur Degraeuwe, le docteur Mazuré, le docteur et Mme Gottignies, le docteur et Mme Gaby-Hicquet, le docteur Marzorati, le docteur François, le docteur Coclet, le docteur Lobry, le doc-Danis-Cantineau, le docteur Frans Mast, le docteur Seirlinck, le docteur Blancquaert, le docteur Noever.

***

Il y avait foule vendredi dernier à la reprise du *Barbier de Séville*. Remarqué au hasard de la lorgnette :

M. et Mme Robert-Scheisinger, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Samuel, M. et Mme Sainctelette, M. et Mme Tassel, M. et Mme Béon, M. et Mme Wautquenne, M. et Mme Briots.

MM. Bruylants, Morrel, Crabbe, major Lenssens, Cramer, Fransman, Mahillon, De Keyser, Droeshout, docteur Carré, Aubry, Moreau, lieutenant de Vaucleroy, Gilbert, Van Haelen, Van Tilt, Dupon, Wasserman, Delancker, Gillis, Lathouwer, de Castro, docteur Dantz, Etienne.

Quelques jolies toilettes de-ci de-là : Mme H. Samuel, vêtue merveilleusement d'une robe en dentelle d'Irlande sur fond blanc, fleurs roses au corsage, superbe rivière en brillant; Mme Docq, en blanc souple et volanté, croissant d'or dans les cheveux; en blanc aussi Mme Van Hoesen; Mme Rigaux, très coquettement habillée de blanc à dessins noirs rehaussés de velours noir; Mme Godschalk, en gaze noire sur blanc, berthe brodée d'or; Mlle Favresse, charmante dans une fraîche toilette de broderie anglaise; Mme L. Monnoyer, en noir, toilette sobre et de bon ton; Mme Briots, très blonde, habillée de blanc flou; Mme Catteau, en noir éclairé de blanc; Mme Moons, en blanc orné de soie et de gaze; Mme Huismans, en soie gris ardoise.

Du monde artiste : Mme Guidé; Mme Paquot-D'Assy, très élégante en noire adorablement coiffée d'un grand chapeau genre « Tosca » très empanaché de blanc; Mlle Maubourg en blanc, chapeautée frondeusement et de très moderne façon.

Sur la scène Mlle Korsoff est une Rosine blonde qui adopte des atours légèrement Louis XIV : petite veste s'ouvrant sur un gilet droit, et grand col de dentelle entourant le décolletage. Jupe rose ornée de dentelles chenillées noires et d'une grosse guirlandes de roses dans le bas faisant un effet joli de ruche gracieuse.

A noter aussi le très original costume de M. Decléry : vert mousse avec feutre gris enrubanné de vert.

***

Mardi 19, une réception a été donnée par M. le professeur Théodore Kocher (de Berne), président du premier Congrès international de chirurgie, dans l'hôtel que le Dr Depage, secrétaire général, avait aimablement mis à sa disposition. Soirée des plus réussie dont le Dr Kocker a fait les honneurs avec une bonne grâce exquise, dépouillant l'austérité du savant pour n'être plus que l'homme du monde le plus affable, le plus séduisant causeur.

Dans un cadre merveilleusement approprié à une réception de ce genre, assemblée choisie de trois cents personnes comptant les notabilités chirurgicales.

Du monde entier citons au hasard : MM. Czeruy, de Heidelberg; Pozzi, de Paris; Keen, Philadelphie; Sonnenburg, Berlin; Voronof, du Caire; Demores, Bordeaux; Harrison, Londres; Kitagawa, Tokio; Kalboritzis, Athènes; Jonnesco, Bucarest; Bradford, Boston; Segond, Paris; Monprofilt, Angers; Giordano, Venise; Rotgans, Amsterdam; Reverdin, Genève; Eiselsberg, Vienne; Dollinger, Budapest; et la plupart de leurs confrères belges : MM. Stiénon, Vandervelde, Kufferath, Féron, Verhoogen, Debaisieux, Verneuil. Jacobs, Lambotte, Hermann, Mayer, Gyselynk, Vince, Desmet, etc., parmi lesquels n'avaient pas craint de s'aventurer quelques profanes tels que notre mayeur M. Demot, MM. Charles Graux, Beco, Charles Leurs, Evrard, Eloy, et d'autres personnabilités du monde officiel.

Beaucoup de dames aussi, jetant parmi cette foule d'habits noirs les notes claires de leurs toilettes. Remarquées : Mmes Albarran (Paris), en chantilly blanc; Hartman (Paris), en voile de soie et broderie noire; Ali Krogins (Helsinfors), en taffetas pompadour; Kapsammer (Vienne), en crêpe bleu de ciel brodé d'argent; Perman (Stockholm), en taffetas blanc et luxeuil; Bastos (Lisbonne), Dahlgren (Upsal), Bousquet (Clermont Ferrand), Lutz (Montréal), Reverden (Genève), Richardson et Muxter (Boston), Zyren Thomas (Cardiff), Moyen been (Leeds), Smelaer White (Sheffield), Mc Arthur (New-Yorck), Demosthen (Bucarest), M. et Mlle Basy (Paris), Sonnenburg (Berlin), Kümmell (Hambourg), Jessurem (Leyden), Jaffé (Königsberg), Keen (Philadelphie), d'Arcy Power (Londres), Wohlgemuth (Berlin), Willems (Gand).

Ajoutons que M. le professeur Kocker a été secondé dans sa tâche par nos charmants compatriotes, MM. Lorthiois, Demot, Depage, Lefebvre, L. Graux, Vandervelde, Baar, Mélot, qui ont fait les honneurs de la maison avec une grâce parfaite.

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES

Broderies — Dentelles — Fourrures

HAUTES NOUVEAUTÉS

E. BOUVIN-DE DEKEN

28, rue de la Madeleine, 28

BRUXELLES

Breveté pr Amazones.

V. FLAHAUX

TAILLEUR

43, rue du Bailli

BRUXELLES

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :

Amazones et Culottes d'équitation

Téléphone 1557



LE PALAIS ROYAL

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.

Propriétaire : J. GOT

rue Grétry, 61, Bruxelles —

— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.

Ouvert après les théâtres.

MODES

MAISON ANGÈLE

34, rue d'Arenberg, 34

(au premier étage)

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.
Trousseaux.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.
Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

La partie musicale de la fête comportait un programme artistement composé par le Dr Leclerc : orchestre à cordes sous la direction d'Agniez avec le concours de Mlle Bourgeois (de la Monnaie) et van Craenenbroeck (du Conservatoire) et M. Marcel Lefèvre, chansonnier.

***

Un déjeuner très brillant a été offert jeudi par le bureau du Congrès international de la propriété artistique et littéraire. M. Beernaert présidait et on notait parmi les convives de nombreuses dames, dont Mmes Beernaert et Wauwermans.

Parmi les convives, MM. Gérard, ministre de France ; De Mot, bourgmestre, et les échevins Léon Lepage, De Potter et Bruylant; MM. Gevaert, Wauwermans, Kufferath et Guidé, Jules de Borchgrave, Alexandre Halot, Georges Pfeiffer et Lermina, Ferrari, Ganne, Pfeiffer, Ch.-Léon Cardon, etc.

A l'heure des toasts, M. Georges Maillart a bu au Roi Léopold, aux souverains et chefs des divers Etats représentés au Congrès. Il a bu également à la santé des auteurs de la loi belge sur la propriété artistique et littéraire, à MM. Beernaert et Jules de Borchgrave, à MM. Gevaert, Kufferath et Guidé.

M. Gevaert, après avoir rappelé la situation plutôt précaire des artistes, auteurs et compositeurs avant l'existence de la loi de 1886 en Belgique, a levé son verre à la santé de M. Beernaert aux constants efforts de qui on a dû l'aboutissement de la longue campagne en faveur de la reconnaissance de la propriété artistique et littéraire.

Enfin, M. Beernaert, avec beaucoup d'humour, a célébré les bienfaits des congrès qui, sous leurs aspects quelquefois un peu frivoles, n'en réalisent pas moins une besogne toujours utile, favorisent l'échange des idées, rapprochent les nations et contribuent à l'union et à l'estime mutuelle des peuples des divers pays.

***

Au cours du déjeuner, dont nous parlons ci-dessus, chacun a pu admirer la belle verdeur de M. Gevaert qui, très entouré, et avec la belle humeur qu'on lui connaît, a devisé dans les groupes, parlant notamment beaucoup de la prochaine première d'*Armide*. Le maître ne cachait pas la satisfaction que lui causait la distribution donnée à la pièce par MM. Kufferath et Guidé, et la façon fastueuse dont ils entendent la monter — tant au point de vue des costumes que des décors.

La plupart des personnalités parisiennes présentes ont manifesté leur intention de venir assister à cette première.

***

De Liége :

M. Gennadiew, ministre de l'agriculture de Bulgarie, est arrivé jeudi à Liége où il était annoncé officiellement par M. de Favereau. Reçu par le Commissaire général du gouvernement et le président du Comité exécutif, le ministre qui est un des hommes les plus marquants des pays balkaniques, a visité en détail la section belge.

M. Ghennadiew s'y est d'autant plus intéressé qu'il a fait ses études universitaires en Belgique où il compte beaucoup d'amis.

Le ministre a été non moins satisfait de sa visite au pavillon bulgare dont il a vivement félicité l'organisateur, M. le commissaire général Vernazza, directeur des affaires politiques au ministère des affaires étrangères en Bulgarie.

Samedi M. Ghennadiew est allé avec toute la colonie bulgare de Liège, déposer une couronne sur la tombe d'Émile de Laveleye qui, avec Gladstone, fut en Europe l'apôtre le plus éloquent de la cause de l'indépendance bulgare.

M. Lamarche et M. Digneffe donneront des dîners en l'honneur de M. Ghennadiew qui offrira vendredi un grand banquet aux autorités liégeoises.

— Samedi, le ministre suppléant des finances de Russie est venu en compagnie de M. de Giers, ministre de Russie à Bruxelles, visiter officiellement la section russe dont les honneurs lui ont été faits par M. de Bilbasoff, commissaire général.

— Mardi prochain, M. Bienvenu-Martin, ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts de France, accompagné de son chef de cabinet et de M. Lépine, préfet de police de la Seine, viendra présider la première réunion du Congrès des médecins français et la conférence de M. Homolle, directeur des musées de France, sur les « fouilles faites en Grèce par l'École française ». Le soir, M. de Monzie, Commissaire de l'instruction publique à la section française, offrira un banquet en l'honneur du ministre.

— M. Jacques Desoer et Georges Simonis, secrétaires-adjoints du Comité exécutif, viennent d'être nommés officiers du Cambodge.

***

A la suite du voyage du Shah en Belgique, M. de Trooz, ministre de l'intérieur, a été nommé grand-cordon de l'ordre du Lion et du Soleil.

Dans le même ordre, ont été nommés :

Grand-officier : M. De Neeff, chef de cabinet du ministre de l'intérieur.

Commandeurs : MM. Sauveur et Evenepoel, directeurs au ministère de l'intérieur; M. Alfred Mabille, directeur des Beaux-Arts de la ville de Bruxelles; M. Gody, commissaire-général adjoint du Gouvernement à l'Exposition de Liége.

Officiers : MM. H. de Kerchove et Helleputte, attachés au cabinet de M. de Trooz, et M. Rouvez, secrétaire-adjoint de la Commission des fêtes nationales.

***

Le premier Congrès international pour la protection et l'éducation de l'enfance dans la famille s'est tenu la semaine dernière à Liége.

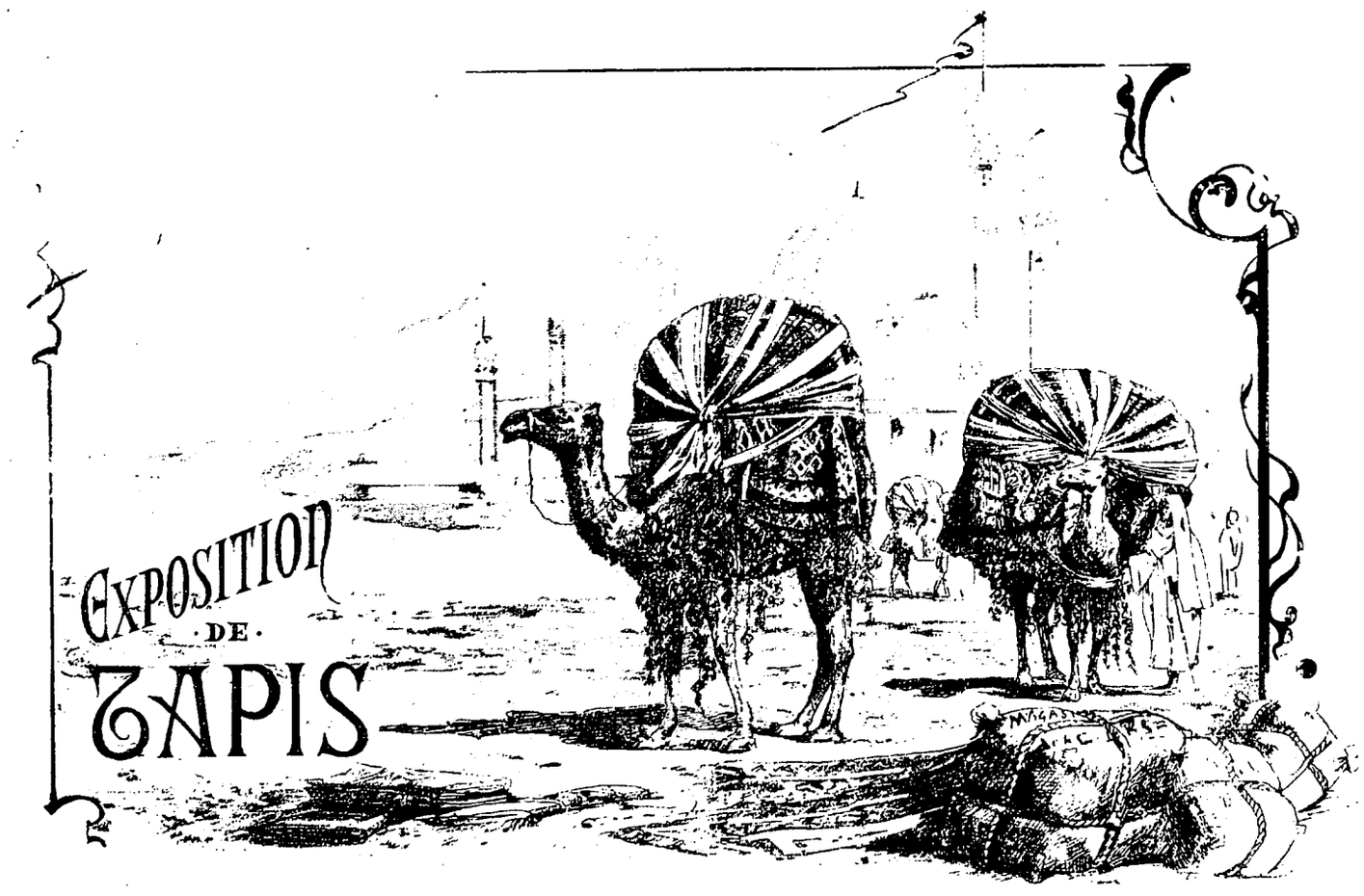
M. Van den Heuvel, ministre de la justice, a présidé la première séance à laquelle assistaient entre autres personnalités Mme Lucie Félix Faure-Goyau, fille de l'ancien président de la République, qui a été élue présidente de la section II; Mme de Wilde, femme du ministre argentin à Bruxelles, qui a été élue présidente honoraire; la baronne Pitteurs de Budingen, le comte H. de Grünne, le baron Peers, etc.

***

Très jolis les éventails d'automne faits en mosaïque de plumes avec de solides montures en écaille. Plumes de geais. Il y faut quatre cents oiseaux, chacun ne fournissant que quelques plumes de ce bleu si tendre, qui ressemblent à un émail. Plumes d'argus, de lophophore, de faisan; plumes mélangées de divers oiseaux dont on compose des dessins originaux.

De taille moyenne, ces éventails conviennent à toutes les toilettes, habillées ou négligées. Ils servent d'écran pour préser-

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE
BRUXELLES, Boulevard Anspach, BRUXELLES



LUNDI 25 SEPTEMBRE
ET JOURS SUIVANTS

Nous exposerons et mettrons en vente dans nos Magasins une superbe collection de **Tapis anciens**, que nous formons depuis douze ans de voyages en Orient.

Outre nos pièces originales uniques, on trouvera un choix considérable de **Tapis modernes**, copiés par nos métiers d'Anatolie et de Perse sur des tapis anciens et vendus à des prix très modérés.

Les tapis de fabrication ANGLAISE, FRANÇAISE et BELGE seront aussi largement représentés.

NOTRE EXPOSITION
D'AMEUBLEMENT
EBÉNISTERIE, SIÈGES, TENTURES, LITERIES ET COUVERTURES
sera la plus importante que nous ayons faite

Adresse télégraphique : Magasins-Bourse-Bruxelles.
L'ENTRÉE DE NOS MAGASINS EST LIBRE
Téléphone 640

SAISON D'HIVER
A tous nos comptoirs nos assortiments sont au complet.
Le catalogue illustré des MODES D'HIVER paraîtra à partir du 1er octobre.

PIANOS GAVEAU

Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups**. — **Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat**. — **Catalogues et renseignements gratuits.**

VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE

PIANOS GAVEAU

ver le visage lorsqu'on s'approche d'un feu flambant. Leur genre est tout à fait élégant pour l'usage à la campagne.

***

M Philippson, consul d'Italie à Bruxelles, rue de l'Industrie, a ouvert dès le lendemain de la catastrophe une souscription en faveur du terrible tremblement de terre qui a détruit ou endommagé plus de 250 villes ou villages, en Italie. Des listes de souscription sont également déposées dans les principales maisons de commerce italiennes de la ville

De son côté, l'Association de la Presse belge adresse au public un « Appel à la charité » dont nous extrayons les lignes suivantes :

« Dans notre pays, la philanthropie, le dévouement, ont toujours été à la hauteur des grandes catastrophes. Cette fois encore les cœurs se sont émus et beaucoup de nos compatriotes ne demanderaient pas mieux que de venir en aide aux sinistrés de la Calabre; mais ils ne savent à qui adresser leur obole.

En présence de cette incertitude, l'Association de la Presse belge croit devoir prier les journaux du pays de recueillir et de mentionner pendant quelques jours les dons en argent que voudraient bien leur faire parvenir leurs lecteurs. Les sommes d'une certaine importance pourront être adressées également, au choix des donateurs, à M. Paul Billiet, trésorier de l'Association, 9, rue de l'Arc, à Anvers, qui, de même, en accusera réception par la voie des journaux.

L'initiative de l'Association de la Presse belge ne préjuge en rien des œuvres que voudrait organiser la charité privée au profit des victimes du tremblement de terre; elle a pour but de parer aux premiers besoins des sinistrés, la situation de ceux-ci n'admettant aucun délai. A cette fin, les sommes recueillies seront transmises à Rome, à l'Association de la Presse italienne, qui a pris en Italie la direction du mouvement philanthropique; nos confrères italiens se chargeront de transformer en secours immédiats : pain, vêtements, conserves, médicaments, etc., les dons en espèces que nous leur enverrons.

L'Association de la Presse belge exprime à l'avance sa gratitude au public qui voudra bien répondre à son appel ainsi qu'aux entreprises de journaux qui, en lui prêtant la publicité dont elles disposent, en rendront le succès possible.

***

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur la maison Wagemans Sœurs, *8, rue Van Orley*, où elles trouveront des toilettes à des prix exceptionnels.

Robe ville élégante, doublée moirette soie, 130 francs.

Complet redingote jupe doublée taffetas et vêtement broché, 180 francs.

Toilette drap doublée taffetas, 175 francs.

***

De Berlin, on annonce la prochaine nomination de M. de Schœn au poste d'ambassadeur d'Allemagne à Saint-Pétersbourg, en remplacement de M. d'Alvensleben, qui représenta aussi Guillaume II à Bruxelles. Ce diplomate a conservé de nombreuses relations en Belgique, Mme de Schœn, née de Groote, étant une de nos compatriotes; elle est la sœur du baron de Groote, ministre de Belgique à Athènes.

***

Mme Marguerite Morlet, 9, rue des Fripiers, Bruxelles, est rentrée de Paris, depuis le 20 septembre, avec un joli choix de modèles sortant des premières maisons.

***

On sait que le jeu est un des principaux passe-temps pendant la traversée de ces grands palais flottants qui nous mettent en communication avec les Etats-Unis.

Bien que les traversées soient courtes, les parties sont longues et chères !

Le poker est le jeu à la mode, et c'est, pour les Américains surtout, l'occasion de gagner ou de perdre des sommes considérables de dollars.

A l'un des derniers voyages d'un grand transatlantique, une partie vraiment extraordinaire s'est engagée entre quatre joueurs et a duré pendant toute la traversée presque sans interruption.

La limite des mises avait été fixée à 5,000 francs; mais, avec l'animation de la partie, on finit par jouer des sommes énormes et, la dernière nuit du voyage, un des passagers, M. Norman Ream, président d'une grande compagnie de chemin de fer, a gagné un « jackpot » de 450,000 francs!

***

Les nombreux visiteurs de l'Exposition de Liége sont unanimes pour trouver merveilleux les objets de grand luxe exposés à la section française.

Stéphane y a fait l'acquisition de très jolies écailles dont les belles jaspures feront les délices de nos élégantes.

Nous verrons, dès la « rentrée » aux nouvelles vitrines de notre coiffeur parisien, la même foule admiratrice de Liége qui voudra revoir et acheter ces pièces uniques d'exposition.

***

On annonce le mariage du comte Wolfgang d'Ursel, sous-lieutenant au 2me régiment de guides, fils de feu le duc d'Ursel, ancien président du Sénat, et de la duchesse, née de Mun, avec Mlle de Neverlée, fille de feu le comte de Néverlée et de la comtesse, née d'Audiffret-Pasquier.

Les Neverlée, ancienne famille française originaire des Ardennes, portent comme écusson : fleur de lys sur champ d'azur, faveur accordée par Philippe-Auguste à l'un de leurs ancêtres pour son dévouement à la bataille de Bouvines. La comtesse est la fille de feu le duc d'Audriffret-Pasquier, membre de l'Académie française, ancien président du Sénat de France.

***

En été, rien de tel pour se rafraîchir qu'un éventail et une bouteille de Charles Arnould, le champagne léger, agréable et pétillant que l'on trouve dans toutes les premières maisons.

***

Mardi a été célébré à Fontaine-l'Evêque le mariage de Mlle Jeanne Otlet, fille du grand industriel, et de M. Henry Briard, fils du notaire Maurice Briard.

Ce mariage, qui unit deux familles qui jouissent de la considération de tous, a été l'événement de la petite ville du Hainaut qui a fait aux jeunes mariés un cortège de sympathies.

Les témoins pour la mariée étaient : M. François Otlet, son oncle, et M. Yvan Blariaux; ceux du marié : M. Firmin Charles, son grand-père, et M. Edmond Briard, juge au tribunal de Charleroi, son oncle.

Cortège très nombreux et que les très belles toilettes des dames rendaient fort élégant. Parmi les assistants on se montrait une vénérable octogénaire, Mme Gossé, de Paris, arrière-cousine du jeune marié, qui a assisté il y a soixante ans au mariage du grand-père de celui-ci. Le cortège était ouvert par deux délicieuses fillettes et terminé par un authentique Congolais, M. André Luce, attaché au chemin de fer du Congo et qui est revenu pour quelques mois de vacances en Belgique, où il a été élevé.

A l'église, qui était comble, M. Bouillot a exécuté en artiste deux morceaux de violoncelle.

La jeune mariée était merveilleusement habillée d'une robe princesse en crêpe de Chine avec entre-deux de dentelles recouverte toute entière d'un merveilleux voile en dentelle de Bruxelles.

Après la cérémonie, un magnifique banquet a réuni les parents et les amis chez M. Otlet, et la fête s'est terminée par un bal très animé.

Les jeunes mariés sont partis pour l'Italie.

***

Au point de vue de la mode et de l'élégance, la Fée parisienne est, sans conteste, Mme Munday, rue Defacqz, 10, Bruxelles.

***

La reine de Roumanie a raconté elle-même dans un journal anglais les souvenirs musicaux de sa jeunesse. Elle éprouve une admiration voisine de la ferveur religieuse pour Bach et Beethoven. Elle ne pouvait se lasser de jouer les œuvres du premier de ces maîtres, car, dit-elle, « sa noble, sereine et harmonieuse perfection peut seule me reposer et renouveler mes forces... Le *Clavecin bien tempéré* de Bach est devenu mon livre de dévotion journalier; c'est avec lui que je commence chacune de mes journées; dans ce trésor de beaux accords et de belles mélodies je puise d'immenses joies avant de me placer devant ma table de travail. Rien ne pourrait remplacer pour moi ce beau « prélude » du jour qui se lève. Et comme il n'est pas rare que je sois levée moi-même à 4 ou 5 heures du matin, je me mets à mon piano et me livre une heure durant à mes jouissances de prédilection, avec un pieux recueillement, pendant que les autres hommes sont encore plongés dans un profond sommeil ». Un autre passage est encore plus caractéristique : « Tous les autres auteurs ont leur époque, sont rejetés par la mode, n'agissent pas toujours sur nous. Bach seul embrasse le monde entier et tous les temps; il nous touche toujours d'aussi près à toute heure, à tous les âges de la vie ; aussi bien pendant les orages de la jeunesse, qu'à travers les luttes de la maturité ou quand s'écoulent les années plus calmes de la vieillesse Tous les secrets pour pénétrer au fond du cœur humain sont entre ses mains; il excite toutes les passions et nous élève en nous conduisant de la douleur à la joie, de l'espérance au désespoir. Sa musique ne nous offre pas seulement les aliments rares et précieux d'une table garnie pour un festin de fête, elle est aussi notre pain quotidien. C'est un inestimable, un superbe présent de cet infatigable bienfaiteur qui ne se reposa jamais et ne passa pas un seul jour sans que sa main ne prit la plume pour noter ses pensées » Il est difficile d'aller plus loin dans le domaine de la louange, mais Carmen Sylva est poète; elle n'ignore pas d'ailleurs que Beethoven a, lui aussi, le don d'éternelle jeunesse. « Lorsque j'avais douze ans, écrit-elle, j'ai, si je m'en souviens bien, joué au piano la Symphonie en *ut* majeur, réduite à quatre mains; de longues années après, en remuant un monceau de vieux cahiers de musique, je trouvai une édition pour piano de la Symphonie héroïque sur le titre de laquelle j'avais écrit, en caractères très soignés, de ma fine écriture féminine d'enfant, cette mention : « Acheté avec mon argent à moi ». Carmen Sylva considère la Symphonie avec chœurs de Beethoven comme la plus belle œuvre de musique orchestrale qui ait été encore écrite; on s'aperçoit facilement toutefois que sa nature sympathise avec Bach d'une façon beaucoup plus intime qu'avec l'auteur des neuf symphonies.

***

Cours d'orthophonie pour la correction du bégaiement, des défauts de prononciation et des accents étrangers ou défectueux, 1, rue de la Prévôté, Bruxelles.

***

M. Henry Verdhurt, qui fut directeur de la Monnaie pendant une saison, a épousé, la semaine dernière, une de ses anciennes pensionnaires, Mlle Cécile Mezeray.

***

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

Maison Em. VAN HOECKE
VANDER ELST, successeur.
PIANO ELCKÉ 4 GRANDS PRIX
Marques belges, françaises, allemandes.
Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.
5, RUE DE BRABANT, 5.
Atelier spécial de réparations.

CARROSSERIE DE LUXE
Etienne CLAEYS
CARROSSIER
de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
et de S. A. R. Mgr le Prince Albert
71, rue Goffart, 71
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone 3672
Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre
et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente PERRUQUES Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES, 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval

LES GRANDES GALERIES BELGES
BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES
(En face de la Maison Hirsch)
Installation moderne. — Assortiment hors ligne. — Bon marché réel.
AU REZ-DE-CHAUSSÉE :

Parfumerie (toutes les marques)	Maroquinerie	Boutellerie	Papeterie
Brosserie fine	Article de voyage	Quincaillerie	Mercerie
Bijouterie	Vannerie fine et ordin.	Horlogerie	Chaussures
Fantaisies	Cages luxe et ordinaire	Jeux et Jouets	Confiserie

Immense assortiment d'articles de luxe et objets pour cadeaux.
BRONZES -- NICKEL — CUIVRE ROUGE — ARGENTERIE
Batterie de cuisine en nickel pur, garantie 20 ans
A LA PREMIÈRE GALERIE :
Articles de ménage au plus complet, meilleur marché qu'ailleurs

Porcelaines	Casseroles émaillées	Linoleum	Cuisinières émaillées
Faïences	Casseroles « La Semoy »	Toile cirée de table	Baignoires
Cristaux	Glacières de ménage	Porte-manteaux	Réchauds sans mèches
Majoliques	Brosserie de ménage	Lampes onyx	Réchauds au gaz

CHARRETTES ANGLAISES — VOITURES D'ENFANTS — VÉLOCIPÈDES
Le plus grand et plus riche assortiment de la ville en
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE DE TOUS STYLES
au gaz, au pétrole et à l'électricité
Rayons pour Phonographes « Pathé », « Edison »
Régulièrement l'assortiment le plus complet en cylindres.

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES E GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 13 Bruxelles N.-E. Téléph. 484



Directeur : Léon COLLETTE



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicile sur commande.



Téléphone 5381
PELLETERIES & FOURRURES
Spécialités de Jaquettes Loutre & Astrakan
MAISON NEMETHY
A. Delpierre
TAILLEUR POUR DAMES
194-196, rue Royale, BRUXELLES
Un tailleur viennois est attaché à la maison.
La maison se charge de toutes les transformations et réparations de fourrures.

Edmond MOTTI
CHAPELIER-CHEMISIER
53, rue de la Madeleine, 53
(près de la galerie Bortier)
BRUXELLES

SPÉCIALITÉ
DE
Vêtements de Sports et Voyage
en tissus imperméabilisés et caoutchoutés
depuis fr. 39.50

CHAPEAUX
pour Messieurs, Dames et Fillettes
Chapeaux de chasse et voyage, depuis . fr. 4.95
Chapeaux anglais, toutes les formes nouvelles 7.50
Chapeaux de soie, depuis 15.00
Chapeaux de dames, dernières créations . . 12.50
CANNES ET PARAPLUIES

CHEMISES
cols, cravates, gants et gilets fantaisie
Chemises, prix spécial. . . . . fr. 5.75
Id. devant souple 6.75
Id. Zéphyre et Oxford.
Très recommandée notre chemise en canevas
ASSORTIMENT GILETS FANTAISIE DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Nous ne saurions trop vous recommander, chères lectrices, de choisir avec le plus grand soin les vins dont vous faites usage, car si un vin naturel, de bonne qualité, est la boisson hygiénique et fortifiante par excellence, un vin falsifié ou alcoolisé peut compromettre gravement votre santé et celle des vôtres.

C'est donc vous rendre un signalé service, croyons-nous, que de vous indiquer un vin de qualité supérieure et d'un prix accessible à toutes les bourses, ne le cédant en rien aux vins de grands crus du Bordelais ou de la Bourgogne, d'un prix beaucoup plus élevé.

En effet, en vous adressant à *M. P.-G. Vialat, propriétaire du domaine de Bel-Air par Nimes* (Gard), ou à Bruxelles, boulevard de la Senne, 45, à M. A Van Dyck, vous aurez une pièce de vin de 225 litres pour le prix de 95 francs, et une demi pièce de 110 litres pour 50 francs, non compris les frais de douane et de transport.

Panier de 10 bouteilles. . . . fr. 6.00
» 20 » 12.00
» 50 » 29.00

pris chez le correspondant de Bruxelles, 45, boulevard de la Senne.

***

On annonce de Bruges les fiançailles de Mlle Agnès de Formanoir de la Cazerie, fille du major de Formanoir de la Cazerie, avec M. Paul Verhaegen, vice-consul de Belgique, fils de M. Arthur Verhaegen, député de Gand-Eecloo.

M. Paul Verhaegen, qui a passé trois ans à Manille en qualité de vice-consul, vient d'être désigné pour le poste de Sofia.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

On annonce de Malines les fiançailles de Mlle de Graux, fille de M. Auguste de Graux, avec M. Charles van Langhendonck, lieutenant aux guides et sportsman bien connu.

M. Charles de Graux, frère de la fiancée, est fiancé également avec Mlle van Diepenbeeck.

***

Léon Delbove, couturier, rue de la **Limite. 28** (Porte de Schaerbeek).

Robe *Trotteur* boléro doublé *soie*, **85** francs.

Robe tailleur *Jaquette* doublée *soie*, **95** francs.

***

M. Eugène Fichefet, ancien député de Bruxelles, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

Vers la mi-octobre auront lieu les fêtes du cinquantenaire de la fondation de l'Association des anciens élèves de l'Ecole des mines du Hainaut.

Il y aura un grand banquet à Mons, et le lendemain M. Warocqué recevra les membres de l'Association en son château de Mariemont.

***

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

Eclairez vous au **BEC AUER** 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers **CLAMOND**
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

Parfums Camelys Delettrez, Paris

***

Dans un musée d'Italie les visiteurs ont pu voir, il y a quelques années, un gardien du plus vénérable aspect, qui montrait et expliquait les mosaïques admirables enfermées dans les vitrines dont il avait la surveillance. Lorsqu'un voyageur lui paraissait à la fois solvable et enthousiaste, il lui proposait immédiatement, moyennant une somme généralement assez grosse, de détacher pour lui un morceau de la mosaïque. Si le visiteur acceptait, il sortait aussitôt de sa poche un marteau et accomplissait son petit forfait avec la plus extrême gravité.

Un jour pourtant un étranger ne put s'empêcher de s'écrier : « Mais vous allez vous faire mettre à la porte du musée! » — Impossible, répondit l'autre avec la plus admirable assurance : c'est moi qui suis le conservateur.

Dans les forêts il y a aussi des conservateurs et qui n'agissent point autrement que le gardien du musée en question.

***

La Suprema, liqueur préférée de M. Roosevelt (v. dern. p.).

***

On annonce la mort du comte Eméric du Chastel de la Howarderies, décédé à Paris. Le défunt était fils du comte du Chastel de la Howarderies, qui, sous le règne de Pie IX, était chargé d'affaires du gouvernement des Pays-Bas à Rome; sa mère, née vicomtesse de Vaernewyck, appartenait à une famille gantoise.

***

Quo Vadis est le cigare le plus en vogue et le plus goûté en Belgique.

***

Le simple milieu de table en glace ovale et biseautée est un des plus en faveur à la campagne pour le service usuel. On l'entoure d'une bordure de houblon ou de clématites qui fleurissent les haies et qui valent bien les lianes coûteuses de nos fleuristes. Une petite jardinière en faïence ancienne, un vase précieux plein de roses complètent un décor riant et facile à renouveler.

Nombreuses sont les maîtresses de maison qui ne laissent à personne le soin de composer leurs bouquets.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

***

La miniature a retrouvé une vogue toute nouvelle. Ce genre de portraits, auxquels la photographie ne peut se comparer, est devenu des plus à la mode. On voit des portraits d'enfants, de jeunes filles, réellement délicieux qui ont le mérite d'une ressemblance ineffaçable avec le charme de l'interprétation artistique.

On porte beaucoup de ces portraits en pendants attachés à la chaîne de cou

Le plus joli de tous les encadrements est un médaillon rond en cristal de roche, avec monture de perles tout autour. Rien ne s'associe aussi bien que l'Orient des perles à cette peinture fine et délicate.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

La danse à la caserne

A la suite d'un congrès tenu par les maîtres à danser, l'empereur d'Allemagne a ordonné que la danse fût enseignée dans toutes les casernes, mesure qui sera comprise par tous ceux qui ne tiennent pas seulement la danse pour un agrément, mais pour un excellent exercice.

Ce n'est pas la première fois, au reste, que Guillaume II est sollicité par l'importance de la danse. On se rappelle le scandale qui éclata à la Cour de Berlin lorsque, il y a quelques années, un cavalier maladroit fit tomber une princesse royale. L'Empereur en fut tellement irrité qu'il ordonna la suppression de la valse dans les programmes des bals officiels. L'interdit a été levé depuis. Mais les bals de la Cour n'en restent pas moins soumis à un contrôle très sévère. Tous les ans, Guillaume II choisit lui-même deux officiers pour l'organisation de ces bals. Ils portent le titre de maîtres à danser. Le boston est devenu là-bas fort à la mode comme un peu partout. Mais depuis quelque temps il y a un retour marqué vers les danses anciennes : la gavotte, le menuet et le quadrille des lanciers. Ici comme toujours, c'est le goût de l'Empereur qui prédomine.

Au mariage, célébré il y a quelques années, d'une sœur de Guillaume II, la Cour de Berlin a rétabli l'usage, resté d'ailleurs dans les mœurs, de la *fakkeltanz* ou danse aux flambeaux. Douze pages, coquets et pimpants, entrèrent gravement par une porte latérale sous la direction des chambellans. Porteurs, chacun, d'une torchère en argent ciselé, où brûlaient de gros bouts de cierges blancs, ils s'avançent vers douze ministres de l'Empire placés au milieu de la salle. Cette cérémonie étant exclusivement prussienne, les douze ministres ont été choisis parmi ceux nés en Prusse. Les autres ont été exclus et assistent au spectacle en simples témoins. Le maréchal de la Cour a levé son bâton : l'orchestre, sur une galerie en face de l'Empereur, attaque les motifs d'une polonaise.

Les douze ministres se mettent en marche suivis des nouveaux mariés. Les chambellans ferment le cortège, qui s'arrête devant Guillaume II. La nouvelle mariée fait une révérence. L'Empereur se lève et lui donne le bras. Le cortège fait un nouveau tour dans la salle. C'est maintenant au nouveau marié de saluer l'Impératrice, qui se lève et prend son bras. Troisième tour dans la salle. Enfin, les douze pages s'approchent et remplacent les ministres.

La danse se poursuit. Le jeune marié va inviter sa mère. Ce sera ensuite la mariée qui invitera un des princes, témoins muets de cette cérémonie. Et cela continue ainsi, jusqu'à ce que tous les princes aient fait un tour avec la mariée et toutes les princesses avec le marié.

***

L'Allemagne, comme tous les pays, a ses danses. L'*allemande* fut dansée aux fêtes que François Ier donna à Charles-Quint et resta en faveur jusqu'au XVIIIe siècle. Ce qu'elle était? Un auteur de l'époque nous le dit : « Vous la pourriez danser en compagnie car, ayant une demoiselle en main, plusieurs autres se pourront planter derrière vous, chacun tenant la sienne et tous ensemble, marchant en avant et en rétrogradant par mesure binaire, trois pas et une grève — un pied en l'air — sans saut, et, quand vous aurez marché jusqu'au bout de la salle, vous pourrez danser en tournant sans lâcher votre demoiselle. Les autres suivront en mesure et, quand les joueurs d'instruments cesseront cette première partie, chacun s'arrêtera et devisera avec sa demoiselle. »

On recommençait pour la deuxième partie et à la troisième on ajoutait de petits sauts comme à la courante. Pour rendre parfois la danse plus vive et plus alerte, des jeunes gens enlevaient les danseuses à leurs cavaliers et c'étaient des poursuites sans nombre, qui, au lieu d'interrompre la danse, la rendaient plus mouvementée. A la Cour de Louis XIV, l'allemande fut très peu dansée. Le Roi lui préférait le menuet.

On croit généralement que la valse, la valse passionnante, rêve et délice de la jeunesse, nous vient d'Allemagne. C'est une erreur. La valse, reprise des Allemands en 1795, était depuis quatre cents ans une danse française. En effet, elle n'est pas autre que la « volte » qu'Henri III fut le premier à danser et qui était une valse à trois temps. Quant à la valse à deux temps elle est originaire de Russie.

Passementeries, Dentelles, Galons et Tresses
Boas, Ruchés, Fourrures
Fantaisies pour dames — Hautes nouveautés
« NOVARE »
Mme A. STASSE
64, rue du Marché-aux-Herbes, 64
BRUXELLES

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone no 3511

N. MASSART & Cie — AUX NEUF PROVINCES
VÊTEMENTS tout confectionnés aux plus bas prix connus.
NOUVEAUTÉS en draperies pour vêtements sur mesure.
Coupeurs et ouvriers de tout premier ordre.


FOURNISSEURS de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.
Conditions spéciales à MM. les officiers.
Vêtements de deuil et de cérémonies.
Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.
PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE TÉLÉPHONE 3270.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Hôtel des Ventes de Bruxelles
82, RUE DE NAMUR
Direction Vve L. Michel-Lalieux
La plus ancienne maison de ventes de Bruxelles. — Entrepôt de meubles et objets d'art d'occasion. — Tableaux, bronzes, porcelaines anciennes et modernes, tapis. — Ventes publiques et à l'amiable. — Ventes à domicile. — Expertises. — Avances de fonds sur meubles destinés à la vente. — Exposition permanente. — Prises de meubles à domicile par camions sans firme.
La maison n'a pas de succursale.
TÉLEPHONE 4078

CHAUSSUR DE LUXE
EUGÈNE BOTTIER
20 Rue d'Arenberg BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ



SALON DE LA MODE
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la rue Sainte-Gudule)
BRUXELLES
SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS
Robes élégantes, Promenades
Bals et Cérémonies
ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES
FOURRURES de premier choix et de provenance directe.
Créations inédites de Mr DAVID
CONSERVATION et Entretien des Fourrures pendant l'été assurés contre tout accident.

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

Qu'elle soit à deux ou à trois temps, la valse a été célébrée par tous les poètes On sait avec quel charme Musset en a parlé. Ces vers d'Alfred de Vigny sont peut-être moins connus :

La harpe tremble encore et la flûte soupire,
Car la valse bondit dans son sphérique empire,
Des couples passagers éblouissent les yeux,
Volent entrelacés en cercles gracieux;
La danseuse, enivrée aux transports de la fête,
Sème et foule en passant les bouquets de sa tête ..

Mais la valse, quelque triomphante qu'elle soit encore, n'en a pas moins connu des vicissitudes. Ce fut d'abord le galop, venu de Hongrie, qui fit fureur. Pas de bal, aux Tuileries, sous la Monarchie de juillet, sans galop, et dans les ambassades, à l'ambassade d'Autriche surtout, où l'on donnait des déjeuners dansants, le galop était roi. Puis vint la polka et ce fut bien autre chose. Quand on pense au rang où est tombée maintenant la polka, et non seulement la polka, mais la mazurka et la scottish, on croit rêver!

Ce fut Cellarius, le maître à danser, qui lança à Paris la polka, venue de Bohême, et qui, s'étant popularisée à Vienne, était devenue soudain la danse élégante de la société de Bade. La danse nouvelle eut un succès si foudroyant que les salons de Cellarius devinrent le lieu de rendez-vous de tout Paris! On ne voulait danser que la polka et ne la danser que sur les indications de Cellarius. Grandeur et décadence! la polka ne figure presque plus sur les programmes des bals ou, si elle y figure encore, c'est reléguée comme entr'acte ou à un rang infime.

***

Seule, la valse a résisté, triomphante, et est appelée sans doute à résister à toutes les fantaisies passagères qui naissent et meurent autour d'elle. C'est parce qu'elle est la danse moderne par excellence, la danse favorite de la jeunesse universelle, dont l'Empereur d'Allemagne s'est vu contraint à en rétablir l'usage à la Cour. Là où la jeunesse triomphe, le souverain lui-même perd ses droits. Guillaume II a compris qu'il ne pouvait pas lutter contre l'entraînement général; il a compris aussi qu'il ne pouvait pas, par suite de l'unique maladresse d'un cavalier inhabile à l'art de la danse, priver toute la société berlinoise d'un si délicieux agrément. Car les salons de Berlin s'étaient mis à imiter la Cour! Il était devenu de bon ton de ne plus valser.

La valse a donc été rendue aux jeunes princesses de la Cour impériale comme à toutes les Gretchen du pays allemand. Seulement, la leçon n'a pas été perdue pour Guillaume II. Le cavalier maladroit appartenait à l'armée. Par ordre de l'Empereur, des cours de danse sont institués dans toutes les casernes.

(*Gaulois.*)

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÉGE

La journée de dimanche dernier a été la plus importante au point de vue des entrées. On a noté 86,122 visiteurs.

Il convient d'ajouter que ce n'est pas au point de vue spécial des recettes le plus gros chiffre. Celui-ci a été fait le 13 août et a dépassé de trois mille francs celui du 17 septembre.

Voici quelques autres chiffres, ceux de la semaine dernière :

Du 10 au 16 septembre on a fait :

Tickets	fr.	127,024 50
Abonnements	»	724 00
Petits Palais	»	12,132 10
La journée du 17	»	46,225 50
Au total fr.		186,105.50

Le total de la recette à ce jour est de fr. 2.531,925-84.

Le nombre total des entrées au 17 septembre était de 4,068,122!

Tombola.

Il y a à peine huit jours qu'a eu lieu le dernier tirage et l'on parle déjà de fixer la date du prochain. La vente des billets marche en effet très bien; il ne reste plus à placer à l'heure actuelle que cent cinquante mille billets pour écouler la série en cours, et tout fait prévoir que cela ne tardera pas.

Les bureaux de Bruxelles-Centre ont déjà renouvelé plusieurs fois leurs approvisionnements pour cette série, alors que d'habitude ces bureaux ne se réapprovisionnent que lorsque la date du tirage est annoncée.

***

La Commission de la tombola vient d'acquérir, à l'Exposition rétrospective Mignon, les beaux bronzes suivants :

« Le Dompteur de Taureaux », grand modèle; « Le Uhlan en vedette »; « Lady Godiva », groupe équestre; « Le Combat de Taureaux », « Le Taureau romain », « La Philosophie », « La Chèvre ».

Il faut applaudir à ce beau geste qui, tout en dotant la tombola de magnifiques lots, rend hommage à la mémoire de notre grand artiste Léon Mignon, et à la manifestation de l'Œuvre des Artistes.

SPORT

C'est le steeple-chase qui sera l'épreuve la plus importante de la réunion de ce jour. et Golden Horse a montré une telle supériorité sur ses adversaires qu'il est certain de remporter une nouvelle victoire. Le Prix de Laeken est un handicap très serré et par suite très difficile à débrouiller : nous croyons à l'écurie Ashman.

Voici nos pronostics :

Prix du Tournoi : Alice W. et Hellé II.
Prix de la Laiterie : Mission et Théorème.
Prix de Laeken : Ec. Ashman et Mirus.
Prix de Mérode : Boule de Neige et Cylindre.
Prix de la Monnaie : Fancy Fair et Mothcatcher.
Prix de Saxe-Cobourg : Golden Horse et La Barre Fixe.

SAINT-BRIEUX

— Demain courses à Forest.

BODSON
CHEMISIER
61 & 63, RUE DE L'ÉCUYER

AERTEX CELLULAR Chemises, depuis . fr. 4-90
AERTEX CELLULAR Gilets, depuis. . . . 2-75
AERTEX CELLULAR Caleçons, depuis . . 3-75
AERTEX CELLULAR Chaussettes, depuis . 2-50



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL



33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES
Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone 6890.
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

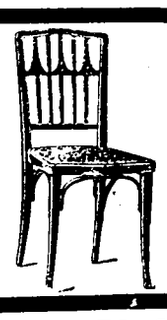
APRÈS LE THÉATRE
Allons déguster un goblet de Champagne
à 40 centimes
AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS
BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes

MANUFACTURE DE GLACES
Aug. NYSSENS & Cie
Rue des Palais, 289, BRUXELLES



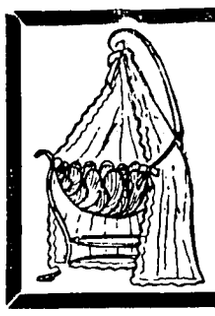
Glaces argentées
et pour Vitrage
Biseautage, Gravure
FABRIQUE
DE
CADRES
TÉLÉPHONE 829
L'INDEMNITÉ
Compagnie d'assurance
contre
LE BRIS DES GLACES

EXPOSITION
Universelle et Internationale
DE
1905 LIÉGE 1905
TOMBOLA
organisée sous la surveillance du Gouvernement
(12e SÉRIE)
Un lot d'une valeur de **100,000** francs.
Un lot » » » **15,000** francs.
Un lot » » » **10,000** francs.
Trois lots chacun d'une valeur de **5,000** francs.
PAYABLES EN ESPECES
et 1,000 autres lots d'une valeur totale de 85,000 francs.
Tirage prochainement. — Prix du billet : 1 franc.

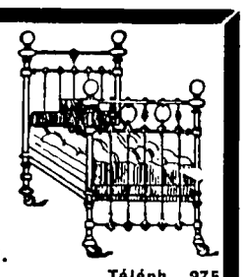


Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBE
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES



Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.



Téléph. 275

MANUFACTURE D'ORFEVRERIE ET DE COUVERTS
EN METAL EXTRA-BLANC ARGENTÉ ET EN ARGENT MASSIF

OTTO WISKEMANN. BRUXELLES, rue du Chêne (Val des Roses)

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTE PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané. *Faites-en l'essai et vous jugerez !*

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMÉABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES



MUSIQUE Vocale et Instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

LA MONNAIE

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie

FAUST

Grand opéra en cinq actes et dix tableaux.—Paroles de MM. CARRÉ et J. BARBIER

Musique de Ch. GOUNOD.

DISTRIBUTION

Faust	MM.	LAFFITTE
Méphistophélès		D'ASSY
Valentin		DECLÉRY
Wagner		DANLÉE
Marguerite	Mmes	DONALDA
Siebel		TOURJANE
Dame Marthe		PAULIN

Au deuxième acte. — **Grande Valse**, dansée par les Dames Coryphées et les Dames du corps de ballet.

Au cinquième acte. — **La Nuit de Walpurgis**, Ballet dansé par Mmes BONI, CABRINI, CARRÈRE, PELUCCHI, VERDOOT, JAMET, les Dames Coryphées et les Dames du corps de ballet.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 59

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose, avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

BRONZES D'ART

H. LUPPENS & Cie

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK

ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ

Maison fondée en 1850.

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

PENDANT LES TRAVAUX

D'AGRANDISSEMENT

les magasins du

PIANOLA

114, rue Royale, à Bruxelles

RESTERONT OUVERTS

Auditions et Exposition permanentes

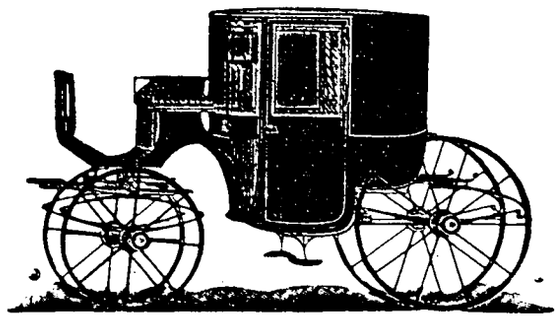
ENVOI FRANCO DE BROCHURES ILLUSTRÉES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



CARROSSERIES POUR AUTOMOBILES

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 4

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

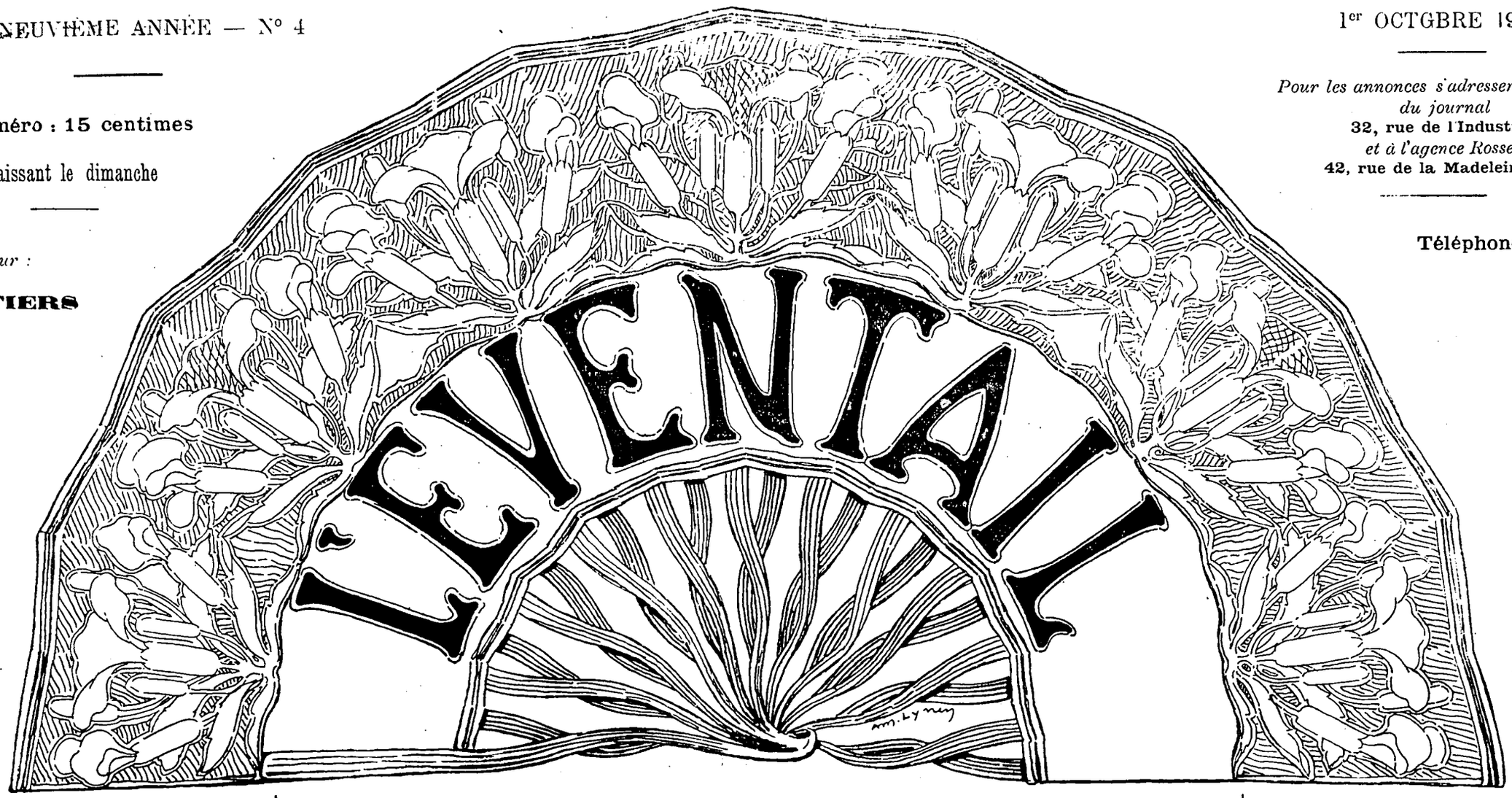
Directeur :

F. ROTIERS

1er OCTOBRE 1905

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal du Parc.

La Belle Marseillaise

Les pièces d'action, quoi qu'on en dise, ont conservé pour le public un attrait qui ne s'altère pas.

Ce n'est donc pas une aventure que tentait le Parc en ouvrant sa campagne par cette *Belle Marseillaise*, pièce intéressante comme un roman, émouvante comme un drame, diverse, élégante et spirituelle comme une comédie.

On a beau admirer le théâtre d'idées, il y a vraiment un charme invaincu dans le répertoire auquel se rattache l'œuvre si curieusement scénique de M. Pierre Berton.

La légende impériale avait eu déjà des dramaturges ; mais nul n'avait encore songé à reconstituer pour le spectateur cette époque transitoire où le Premier Consul n'était plus le général Bonaparte et allait être Napoléon.

La Belle Marseillaise a donc la pittoresque et suggestive couleur d'un tableau d histoire, mais d'un tableau dont tous les personnages prendraient corps, s'animeraient, jusqu'à penser tout haut et à vivre dans leur geste, tels que l'imagination les conçut et les entrevit.

Ce qu'est l'intrigue, nous nous reprocherions de le dire trop en détail. Toute d'amour et de haine, d'esprit et de malice, de grandeur et d'intimité, *la Belle Marseillaise* est comme la physiologie d'un temps où la vie d'un homme ne pesait guère dans la balance des factions ennemies et où le génie était à la merci du hasard, qui n'attendait pas d'avoir la fatalité pour complice.

Un coin du vieux Paris, du Paris des dernières années du Consulat, s'offre aux yeux dans le décor du premier acte ; le rideau, avec l'acte suivant, se lève sur les Tuileries de 1804 ; et il y a là une évocation du passé si tangible, grâce à la fidèle et luxueuse mise en scène du Parc, que ce seul spectacle suffirait à faire le succès d'une pièce même moins vivante et mouvementée que *la Belle Marseillaise*.

Mais, on le sait déjà, l'intrigue ne le cède pas à son milieu, à son cadre. Indépendamment de la scrupuleuse résurrection des choses du temps, de la scrupuleuse exactitude des costumes connus seulement, jusqu'ici, par les estampes, la pièce est intéressante comme le plus palpitant des feuilletons et sans rien des naïvetés qui déparent trop souvent ce genre de littérature.

La mise en scène, par surcroît, y ajoute des éléments féeriques, et le cortège nuptial de Jeanne de Briantes, dans l'harmonie mystique des orgues, le rayonnement des lumières, le scintillement des ors et des joyaux, est d'une magnificence superbe.

Une distribution des plus heureuse se meut dans cette atmosphère presque impériale déjà. Bonaparte, c'est M. Chantard, qui s'est assimilé, en comédien chercheur, la brusquerie et à la fois l'extraordinaire mobilité de cette incomparable figure. A côté de cette volonté, il y a Mlle Lia Syrdet, ce charme. Mince, enfantine de voix et presque de lignes, Mlle Lia Syrdet prête à son tendre, souple et ondoyant personnage une coquetterie timide ou plutôt délicate et une simplicité exquise.

Pour n'être pas sur le même plan, le rôle de Joséphine n'en laisse pas moins à Mlle Antonia Huart le loisir d'y être très subtilement vraie ; et une foule de jolies femmes, parmi lesquelles Mlle Maïa montre trop peu son minois éveillé, se croisent dans l'animation de cette pièce changeante comme un kaléidoscope changeant.

Fort en relief sur le fond de l'intrigue, le jeune colonel qu'incarne M. Mauloy garde, par le seul naturel du sympathique comédien, une distinction martiale et ardente. M. Jahan marque de sa probe personnalité la sinistre silhouette du marquis de Tallemont ; MM. Gildès, Barré, Vermandèle, Cueille apportent à l'interprétation cette abnégation attentive pour laquelle il n'est point de second rang.

Un franc succès, en somme, et que tout justifie.

***

Pour n'avoir donné que deux représentations, les Meininger, que le Parc nous a fait entendre ces jours-ci, n'en resteront pas moins dans le souvenir de la colonie allemande, qui les a applaudis comme ils méritaient de l'être.

Le public français, quoique moins initié au répertoire grand-ducal, a, pour sa part, rendu pleine justice au talent dépensé par les artistes voyageurs et à cette homogénéité d'ensemble qu'ils parviennent à réaliser.

***

Tandis que le Parc joue *la Belle Marseillaise*, l'Alhambra reprend *Madame Sans-Gêne*. Il n'y a point de comparaison à faire entre les deux œuvres, qui non seulement partent d'une conception inverse, mais opposent l'une à l'autre deux époques où les personnages seuls semblent les mêmes et sont loin d'être pareils.

Mme Dione, MM. Rosny et Gervais galvanisent de leur mieux une reprise qui ne fera pas oublier aux fidèles de l'Alhambra *le Tour du Monde* et ses traditionnelles fascinations.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 1er octobre, en matinée, à 1 h. 1/2, *le Barbier de Séville ;* le soir, à 7 h. 1/2, *Hérodiade ;* lundi 2, *la Muette de Portici ;* mardi 3, *Princesse Rayon-de-Soleil ;* mercredi 4, *Lakmé* (reprise) ; jeudi 5, *Faust ;* vendredi 6, *le Barbier de Séville ;* samedi 7, *les Huguenots* (reprise) ; dimanche 8 octobre, en matinée, à 1 h. 1/2, *Lakmé ;* le soir, à 7 h. 1/2, *Faust.*

La reprise de *Lakmé* aura lieu cette semaine. Mlle Korsoff, dont le brillant succès dans *le Barbier de Séville* a été constaté par la presse entière, chantera le rôle de Lakmé.

Samedi prochain, sauf imprévu, *les Huguenots* reparaîtront au répertoire.

En voici la distribution : Mme Paquot, Valentine ; Mlle Alda, Marguerite ; Mme Eyreams, Urbain ; Mlle Tourjane, Léonard ; M. Laffitte, Raoul ; M. Albers, Nevers ; M. Paty, Marcel ; M. D'Assy, Saint-Bris.

MM. Forgeur, Dognies, François, Crabbé, Danlée et Deshayes chanteront les autres rôles.

M. Paty a chanté plus de cinquante fois le rôle de Marcel à l'Opéra de Paris.

En même temps que l'on active les études d'*Armide*, on vient de commencer celles de *Chérubin*. Le dernier opéra de Massenet, d'après le livret de notre compatriote M. Francis de Croisset, passera immédiatement après le chef-d'œuvre de Gluck, vers la mi-novembre. Les rôles distribués depuis quelque temps sont déjà en partie sus. C'est Mlle Maubourg qui créera celui de Chérubin ; Mlle Donalda chantera L'Ensoleillad ; Mme Eyreams, Nina ; Mme Carlhant, la comtesse ; Mme Paulin, la baronne.

Les personnages masculins sont ainsi distribués : M. Albers, le philosophe ; M. Artus, le comte ; M. Forgeur, le duc ; M. Belhomme, le baron ; M. Dognies, le capitaine Riccardo ; M. Crabbé, l'hôtelier.

Les études musicales d'*Armide* sont si avancées que l'on pourra sous peu commencer le travail de la mise en scène. Mme Litvinne est attendue à Bruxelles la semaine prochaine et y restera quelques jours pour régler, avec ses partenaires, les scènes principales de l'ouvrage.

A ce propos, on sait que la partie chorégraphique est extrêmement développée dans *Armide*. Il y a, en effet, un ballet à chaque acte, c'est-à-dire qu'il y en a cinq, tous de caractère différent.

Au premier acte, nous sommes en plein Orient avec tout son déploiement de soieries, d'or, de tissus multicolores et de bijoux étincelants. Les tribus soumises au sultan de Damas viennent rendre hommage à leur souverain et lui offrir des présents, tandis que les bayadères esquissent devant Armide leurs danses hiératiques.

Tout autre est le ballet du second acte. Ce sont les nymphes des eaux et des bois qui, à la voix d'Armide, accourent pour charmer les rêves de Renaud endormi et l'enchaîner avec des guirlandes de fleurs sur le tertre gazonné où il s'est assoupi. Ici, dans la musique, tout est grâce, légèreté, enveloppement caressant et délicat. M. Fernand Khnopff a dessiné pour les nymphes des costumes charmants, faits de voiles légers, dans des teintes vertes très délicates qui s'harmoniseront avec la végétation luxuriante des jardins enchantés de la magicienne.

Au troisième acte, le ballet anime la scène célèbre de la Haine et des puissances de l'Enfer qu'Armide appelle à son aide pour la délivrer de l'Amour. C'est un contraste absolu, avec le tableau idyllique qui précède. Les tons sombres : mauve, rouge, violet, émeraude, dominent dans les costumes ; et le tourbillonnement véhément des démons mimant les imprécations de la Haine autour d'Armide atterrée, accentue encore le caractère violent et tragique de cette scène de désespoir.

Avec le quatrième acte nous revenons à l'idylle et au charme gracieux. C'est le tableau célèbre où l'on voit deux compagnons de Renaud succombant à leur tour aux artifices d'Armide. Bergers et bergères accompagnent les amantes des deux guerriers, les enlacent et les retiennent dans les jardins enchantés. Pour les costumes des bergers et des bergères, M. Khnopff s'est inspiré des délicieuses compositions des préraphaélites italiens.

Enfin au dernier acte, dans le palais magique où Armide tient Renaud enchaîné, c'est la théorie des Amants fortunés et des Plaisirs qui évolue gracieusement devant les regards lassés du héros. Des roses tendres, des bleus opalins, des verts clairs, toute la gamme de tons délicats passera sous nos yeux.

Sous le rapport de la variété, rien ne manque, on le voit, à cette suite de danses.

Le maître du ballet, M. Ambrosiny, a eu plusieurs entrevues avec M. Gevaert pour s'entendre avec lui au sujet des figures, des pas et des groupements à composer sur la musique de Gluck. Mlle Boni et tous les sujets auront l'occasion de se distinguer dans ces ballets variés si différents de caractère et d'allure.

Quant aux décors auxquels M. Dubosq travaille activement, — car tout doit être terminé pour le 25 octobre, — ils sont au nombre de huit.

Le premier tableau représente un appartement intérieur du palais de Damas, de style mauresque, donnant par de superbes arcades sur un horizon mouvementé formé par les coupoles et les minarets de la ville lointaine.

Au second acte, nous apparaît d'abord une *lande désolée*. Sur les ordres d'Armide, grâce à des trucs ingénieux d'éclairage, cette lande se change insensiblement en une campagne à la végétation luxuriante, *où une rivière forme un isle agréable*, selon l'expression du vieux poète Quinault.

A la fin de cet acte, Renaud et Armide sont enlevés dans les airs sur un tertre fleuri. Ce décor sera un enchantement.

Le troisième acte nous montre un site sauvage, une gorge profonde fermée de toutes parts par des rochers et des broussailles ; dans le fond une crevasse cachée par des ronces forme l'entrée des Enfers, par où sortent la Haine et sa suite.

Ce même site est reproduit au début du quatrième acte ; des monstres paraissent pour arrêter les deux chevaliers qui sont à la recherche de Renaud et veulent le délivrer. Aussitôt qu'ils ont vaincu les monstres, le décor change et nous transporte dans un site enchanteur des environs de Damas. Dans le fond, sur une hauteur, on aperçoit la silhouette du palais d'Armide qui se mire dans les eaux calmes et claires d'un beau lac.

Le cinquième acte nous reporte au palais enchanté d'Armide, mais dans une autre partie que celle du premier acte. Nous sommes dans une galerie qui donne sur les jardins enchantés. Architecture de style mauresque très riche. Dans le fond, feuillages touffus à travers lesquels on aperçoit les cimes lointaines du Liban. A droite, à gauche et au fond des marches qui conduisent aux différentes terrasses d'où l'on domine la contrée. A droite, le lit de repos de Renaud et d'Armide. Au milieu de la scène, le trône de celle-ci.

A la fin de la pièce, lorsqu'abandonnée par Renaud, Armide appelle à elle les démons pour détruire ce merveilleux palais, tout le décor s'enfonce dans les dessous avec un fracas terrible, et à la place on ne voit plus qu'un vaste désert, dont le sol crevassé laisse échapper des flammes et des vapeurs, tandis qu'Armide s'élève dans les airs portée sur un char de feu.

Sur une scène munie de tout l'outillage moderne, les nombreux changements à vue et les trucs que comporte le sujet féerique d'*Armide* seraient aisément réalisables. A la Monnaie, où il n'y a ni dessus ni dessous suffisants pour manœuvrer avec aisance, on n'imagine pas à combien de difficultés on s'est heurté pour réaliser tout cela. Mais à force d'ingéniosité, tout a été combiné de façon que les changements et transformations pourront néanmoins s'opérer sans arrêt et aussi rapidement que l'exigent les désirs de l'illusion.

***

La brillante réussite de *la Belle Marseillaise* au théâtre du Parc va dérouter un peu l'accomplissement de l'admirable programme conçu par M. Reding.

PIANOS
ERARD Blüthner Ritmüller Schiedmayer Seul dépôt BECHSTEIN
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL. Pianos neufs, cordes croisées, grand mod. 1m33 : 575 francs
Pianista s'adaptant et jouant tout piano, 800 francs GARANTIS 10 ANS
119, RUE ROYALE

La pièce de M. Pierre Berton qui ne compte au théâtre que des succès — *Zaza* et *Yvette* furent pour lui, avant *la Belle Marseillaise*, des héroïnes triomphantes — va fournir une longue carrière; tout le monde voudra la voir et la revoir, la pièce étant de celles qui peuvent amuser et intéresser tous les publics et le père de famille pouvant, cette fois, sans le moindre scrupule, conduire sa femme, sa fille et même ses jeunes enfants.

Quand le Parc renouvellera-t-il son affiche? Nul ne pourrait le prévoir à l'heure actuelle. Aussi hier, dès la première heure, M. Reding télégraphiait-il à M. Noblet pour le prier de différer si possible la date de son engagement, afin de pouvoir épuiser le succès de *la Belle Marseillaise*.

Quoi qu'il advienne, profitant de la présence à Bruxelles de M. Maurice Landay, le jeune et talentueux auteur de *Paternité* dont l'effet sur le public fut si poignant, à la fin de la saison dernière, M. Reding a mis dès hier en répétition *la Loi de Pardon*, une œuvre sociale, animée d'un souffle généreux et qui fut inspirée par les jugements si humains du président Magnaud. *La Loi de Pardon*, jouée pendant trois mois, à Paris, l'hiver dernier, vient d'y être reprise cette saison, avec le même succès.

La confiance qu'a su inspirer au public bruxellois la direction du théâtre du Parc est telle qu'à cette heure, avant que le programme en eût été publié, il n'y a presque plus de places pour les matinées littéraires.

Le bureau de location délivre en ce moment les cartes pour les séries du jeudi *A*, *B* et *C*; la répartition pour la série *D*, série du dimanche, se fera au premier jour.

Les loisirs que va faire à la régie le succès de *la Belle Marseillaise* vont être mis à profit pour préparer, en vue de la première matinée, une œuvre d'art dans toute l'acception du mot. M. Reding s'est proposé de monter *les Perses* d'Eschyle, avec la partition de M. Xavier Leroux. La conférence sera faite par M. Hérold, l'auteur de la traduction. Le succès des *Perses* fut considérable à l'Odéon, il y a quelques années, et il y a longtemps que l'avisé directeur de notre première scène de comédie, dont les préoccupations d'art ont été mises si souvent en relief au cours de ces matinées, se proposait de présenter l'œuvre à ses abonnés ; les études de préparation étant très délicates, le temps matériel avait fait défaut jusqu'à présent; le succès plus durable de *la Belle Marseillaise* va permettre la réalisation de ce projet d'art.

***

On travaille d'arrache-pied au théâtre Molière. La troupe d'opérette formée par M. Munié, l'orchestre et les chœurs dirigés par Lanciani, ont à exécuter un programme très chargé et que l'on veut réaliser avec les plus grands soins. Les trois grandes nouveautés : *Monsieur de La Palisse*, *la Petite Bohème* et *la Chauve-Souris*; les cinq ouvrages du répertoire : *Fatinitza*, *le Grand Mogol*, *les Mousquetaires au Couvent*, *Véronique* et *la Poupée*, et les cinq opéras comiques des matinées, tout cela exige une longue préparation

Les décorateurs, Jules Pierre et Lynen fils, et les costumiers, Bodard et Parys, ont de leur côté lourde besogne : pour tous ces spectacles il faut, en effet, des costumes et des décors entièrement neufs.

Cette campagne exigera donc une activité de chaque jour.

Les matinées du théâtre Molière, consacrées à la musique du passé, paraissent destinées à un très grand succès. Quoique le bureau de location ne s'ouvre que jeudi, les demandes d'abonnement arrivent déjà très nombreuses. Il y en avait d'ailleurs, dès le mois de mai, dès la première annonce de ces matinées d'exceptionnel attrait, où l'on entendra des opéras comiques du XVIIIe siècle, tels que la *Servante-Maitresse* de Pergolèse et l'*Arbre enchanté*, de Gluck, et de la musique ancienne sur instruments anciens.

Nous avons dit que les dates des cinq matinées de la première série ont été fixées, de façon à ne pas coïncider avec celles de la série correspondante des matinées du théâtre du Parc, aux jeudis 16 novembre, 14 décembre, 18 janvier, 15 février et 8 mars.

Il en est de même pour la seconde série, pour laquelle sont arrêtées les dates suivantes : jeudis 23 novembre, 21 décembre, 25 janvier, 22 février et 15 mars.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui, réouverture de la saison théâtrale. On jouera *Marie-Antoinette*, drame en dix actes, de M. W. Pijpers. Lundi, mercredi et jeudi, même spectacle.

***

Nous lisons dans *le Gaulois* :

A l'Opéra, M. Lapissida, après une longue et laborieuse carrière, a demandé à M. Gailhard de vouloir bien le relever de ses fonctions, désirant prendre un repos bien gagné.

C'est M. Speck qui a été choisi pour remplir les fonctions de régisseur général.

On se rappelle que ce fut pour le *Sigurd* d'Ernest Reyer, qu'il avait monté trois ans auparavant au théâtre royal de la Monnaie, que M. Lapissida fut appelé à Paris par MM. Ritt et Gailhard. C'était en 1883. M. Lapissida ayant mis l'ouvrage en scène, retourna à Bruxelles où il reprit ses fonctions de régisseur général. En 1886, il prit, avec son ami Joseph Dupont, la direction de ce beau théâtre qu'il garda jusqu'en 1889. L'année suivante, il rentrait à l'Opéra en qualité de directeur de la scène. Depuis quinze ans, M. Lapissida, en qualité de régisseur général, a fait preuve d'un goût artistique et d'un esprit d'invention qui étaient très appréciés. Il a été un fidèle collaborateur pour M. Gailhard par ses qualités artistiques et sa profonde connaissance de tout le répertoire, en même temps que par sa grande expérience théâtrale.

***

Le 5 octobre s'ouvrira une saison d'opéra italien à Covent-Garden, qui durera huit semaines.

***

La légende du *God save the King*.

Un de nos confrères donnait dernièrement pour véridique l'histoire suivante :

Un jour, Mme de Maintenon, qui sur le tard tournait ses regards vers la religion, voulut avoir un joli cantique, paroles et musique, afin de le faire exécuter par les demoiselles de la maison royale de Saint-Cyr, chaque fois que Louis XIV, le roi-soleil, entrerait dans la chapelle. Un désir de la veuve du poète Scarron était un ordre qui fut promptement exécuté et à la première visite de Louis XIV à Saint-Cyr, les demoiselles, de leurs voix harmonieuses, chantèrent le cantique suivant :

Grand Dieu, sauvez le roi!
Grand Dieu, vengez le roi!
Vive le roi!
Que toujours glorieux
Louis victorieux
Voie les ennemis
Toujours soumis!

A quelque temps de là, l'illustre musicien Hændel entendit à Versailles ce cantique, accompagné d'un brillant orchestre. L'effet puissant et majestueux, produit cependant par des moyens bien simples, le ravit, et il demanda tout aussitôt à la supérieure de Saint-Cyr l'autorisation de copier cette œuvre musicale, qu'il offrit, dès son retour en Angleterre, au roi Georges Ier. Celui-ci, charmé de la composition due à Lulli, en fit le chant de bravoure, l'air national de l'Angleterre, le célèbre *God save the King*, qui est joué sur tous les points du globe.

Ceci, c'est la légende. Voici l'histoire vraie :

C'est un musicien nommé Henry Carey, qui composa le *God save the King* en l'honneur de Georges II. Il en écrivit les paroles sur de vieux airs populaires anglais. En 1741, à l'occasion de la victoire remportée par l'amiral Vernon, vainqueur des Espagnols à Portobello, et que toute l'Angleterre fêtait, il chanta lui-même cet air en public. Un comédien le transporta à la scène et le chanta chaque fois qu'au théâtre faisait son entrée le roi ou sa famille.

Ce chant fut imprimé, pour la première fois, dans le *Gentleman's Magazine* en 1745, sous le nom de son auteur, et dans sa forme à la fois initiale et définitive.

Le *God save the King*, qui n'a rien de commun avec Hændel, ne doit rien à Lulli, comme on a essayé fort brillamment de le démontrer.

Faut-il ajouter que l'homme qui a doté l'Angleterre de son chant national en a été si mal récompensé que, pour échapper à la misère, quatre ans après avoir écrit le *God save the King*, il se suicidait?

***

On écrit de Budapest au *Ménestrel*, que le Théâtre-Royal donnera cet hiver deux œuvres nouvelles de compositeurs hongrois. D'abord un ouvrage du célèbre violoniste Jeno Hubay, intitulé *le Premier Amour de Lavotta*, qui met en scène un autre violoniste hongrois, Lavotta, fameux au commencement du siècle dernier, et qui s'est fait un nom glorieux dans son pays avec plusieurs compositions d'un caractère essentiellement magyar. Puis, ce sera une *Monna Vanna*, mise en musique par un jeune artiste nommé Emile Abraniy, qui a déjà donné des preuves d'un véritable talent. Le drame de M. Maurice Maeterlinck a été adapté par le père du compositeur, qui est le critique dramatique d'un journal hongrois important, tandis que sa mère était, il y a quelques années encore, la soubrette très fêtée du Théâtre National.

***

L'empereur d'Autriche vient, dit-on, d'accorder une pension de 2,000 couronnes à la veuve du grand compositeur tchèque Anton Dvorak, qu'il avait, on se le rappelle, nommé membre de la Chambre des seigneurs peu de temps avant sa mort.

***

On annonce pour la saison prochaine de l'un des théâtres de Prague, un opéra nouveau dont le livret a été tiré par M. Richard Batka de la comédie de Molière, *les Précieuses ridicules*. Le compositeur est M. Anselme Gœtzl.

***

De la forge à l'Opéra de la Cour.

Dans quelques jours débutera au Théâtre-Royal de Copenhague un ténor qui a travaillé jusqu'à il y a peu de temps, comme forgeron dans les ateliers des chemins de fer de l'Etat danois.

Le débutant s'appelle Hans Pedersen; il est le fils d'un pauvre pêcheur du petit port de Randers.

Après avoir appris le métier de forgeron dans sa ville natale, il a été embauché aux ateliers de l'Etat à Copenhague, où un ancien artiste de l'Opéra de la Cour, M. Nyrop, l'a découvert après l'avoir entendu chanter en passant. M. Nyrop lui a donné gratuitement les premières leçons de chant et l'a confié ensuite à un professeur de chant qui a parfait son éducation musicale.

Hans Pedersen débutera dans un rôle wagnérien.

***

Un journal anglais nous donne des détails sur les exploits des *managers* américains, qui, à prix d'or, accaparent déjà pour leur prochaine saison les plus renommés chanteurs et virtuoses européens. Les pianistes Raoul Pugno, Rosenthal, Bauer, le violoniste Kubelik, les ténors Scotti et Caruso et bien d'autres se préparent à traverser l'Océan. Cela se comprend, si l'on pense que le ténor de Reszké a reçu 10,000 francs pour chanter un soir *Lohengrin* et Mme Marcella Sembrich à peu près autant pour jouer *la Traviata*, et que Paderowski a gagné 25,000 francs pour un seul concert. Il s'est d'ailleurs formé aux États-Unis, comme nous l'avons dit, deux grands trusts de théâtre, qui se disputent à coups de dollars, on peut dire de milliers de dollars, non seulement les théâtres disponibles, mais les chanteurs, les comédiens, les musiciens et les auteurs, lesquels sont loin de songer à s'en plaindre, cette concurrence étant tout à leur profit. Par contre, on assure qu'en Russie les directeurs ont en ce moment la plus grande peine à former leurs troupes pour la saison future. Les chanteurs sont un peu apeurés par les événements, il redoutent les émeutes et les bombes, et les agences dramatiques, qui généralement servent d'intermédiaires aux théâtres russes, éprouvent cette année les plus grandes difficultés pour leur recruter un personnel.

***

Un événement qui va donner à tous les chanteurs fatigués la douce illusion de récupérer leur voix sans beaucoup de peine.

Un ténor, M. Mackenzie Wallace, qui, il y a deux ans, avait totalement perdu la voix, vient, grâce à un traitement d'une simplicité extraordinaire, de rentrer en possession de toutes ses facultés de chanteur. Un médecin américain lui avait déclaré que s'il consentait à aller passer un an ou deux dans les déserts de l'Arizona, à y vivre au grand air, sans travailler, uniquement occupé à se promener et à respirer l'air frais et pur de ces contrées inhabitées, il se guérirait.

Notre ténor n'hésita pas : il se munit d'un matériel de campement complet et, accompagné d'un seul Indien, alla planter sa tente dans un lieu absolument sauvage, loin de toute habitation, où il vécut deux ans de chasse, de pêche, menant la vie la plus paisible possible. Nouveau Robinson, il est revenu il y a un mois, en possession d'une admirable voix, et vient de débuter à New-York avec un grand succès.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

La créatrice de « Carmen »

Le nom de Mme Galli-Marié évoque nécessairement celui de *Carmen*, dont il est inséparable. C'est elle, en effet, qui a créé, incarné, le personnage pittoresque, fantaisiste, inconstant et endiablé de la cigarière Carmencita, si curieusement ciselée par Prosper Mérimée, et accommodée à la sauce d'opéra-comique, par H. Meilhac et Ludovic Halévy. Ses qualités d'exquise musicienne, la rare originalité d'un talent scénique plein de séduction, de souplesse et d'imprévu la servirent à tel point, dans cette création, qu'elle fit sienne, qu'on peut bien dire que Carmen ce fut-elle, et qu'aucune de celles qui ont repris le rôle ne l'a surpassée.

Tout la servit, d'ailleurs, dans son entreprise, dit *le Gaulois*, car elle réalisa, même physiquement, l'idéal rêvé : de taille moyenne, plutôt petite, mignonne, un peu grasse, comme volontiers le sont les Espagnoles, cambrée, la jambe fine, la taille mince et le corsage opulent, les hanches souples et bien prises, elle était le type parfait de ces provocantes filles d'Andalousie, qui se passionnent aux courses de taureaux. Sa figure un peu courte, ses lèvres de corail sensuelles et arquées, ses dents de chien très blanches, ses sourcils épais, et surtout ses yeux d'acier, au noir regard, s'abritant sous de profondes arcades, tout, en elle, donnait l'illusion incomparable.

Ceux qui l'ont vue à Paris en 1875, lors des représentations du chef-d'œuvre de Bizet, ne donneront pas un démenti. Le succès de la comédienne alla aux nues. Il fut unanime, sans voix dissidente, on en fit même comme un tremplin, d'où on s'élança pour mieux accabler la pièce, qui ne réussit pas. Le poème déconcerta les habitudes du public matrimonial, prude et naïf, qui formait le fond coutumier de l'Opéra-Comique. Quant à la musique, on ne voulut pas l'admettre, on ne prit pas même la peine de l'écouter. Elle venait trop tôt, sans doute. On la traita d'incompréhensible, on l'accusa de manquer de mélodie, d'être un « fouillis musical ».

La justice tardive, la réhabilitation nécessitée par cette erreur judiciaire ne se fit que douze ou quinze ans plus tard, grâce aux efforts de l'éditeur Hartmann, alors que plusieurs *milliers* de représentations, à l'étranger, eurent consacré le grand succès du chef-d'œuvre.

***

Et, que cela est singulier, l'engouement « pour » ou « contre » du public d'une époque, souvent sujet, il est vrai, à l'appel des générations suivantes, qui, parfois, prononcent la réhabilitation!

Ce fut un phénomène curieux que cette première représentation de *Carmen*, dont l'insuccès paraît avoir été convenu à l'avance. L'Opéra-Comique était alors dirigé par Camille du Locle, le neveu d'Emile Perrin. C'était un aimable homme, fort intelligent, qui s'affinait jusqu'à l'esprit. Mais il était d'aspect peu agréable, de physique ingrat; il avait la voix criarde du bossu et provoquait peu de sympathie autour de lui. Bref, il n'avait pas la faveur du public capricieux, impulsif et élégant qui fait souvent la fortune ou l'infortune d'un théâtre, par snobisme ou par fantaisie : *Carmen* souffrit certainement du peu de sympathie qu'on accordait au directeur d'alors.

Il faut convenir, cependant, que rarement pièce fut mieux montée. Les décors, de J.-B. Lavastre et de L. Chéret, les deux maîtres, sans rivaux, de l'époque, étaient lumineux, dorés des rayons du soleil de là-bas; les costumes, de grande réalité pittoresque : ceux des soldats — les dragons — dessinés et coloriés par Detaille, et avec quelle maëstria! celui de Carmen, par Georges Clairin, qui arrivait d'Espagne, encore tout pénétré de couleur et d'exactitude. Il n'avait pas craint de donner à l'héroïne la haute coiffure couronnée de la mantille en dentelle de Grenade, qui eût paru ridicule avec toute autre, mais qu'elle portait avec une troublante crânerie.

La distribution était de premier ordre; à côté de Galli-Marié, nous trouvons, dans Micaëla, Mlle Chapuis — aujourd'hui la générale André — qui y fut charmante — et pour Frasquita, Mlle Ducasse. Don José, ce fut le ténor Lhérie, de voix très prenante, parfois inégale, mais comédien de chaleur convaincue et donnant ce que Th. Gautier appelait le « frisson dramatique ». Escamillo fut joué par le baryton Bouhy, belge d'origine, artiste des plus remarquables, qui n'a pas fait la carrière qu'il méritait : « C'est un des meilleurs chanteurs que j'aie connus, » disait Massenet, en parlant de lui, « et un comédien lyrique qui n'a pas eu son égal... » On relève encore dans cette distribution les noms de Duvernoy, aujourd'hui professeur au Conservatoire.

Rien n'y fit, le sort en était jeté, cette représentation du 3 mars 1875 fut morne, presque méprisante; on plaisanta la partition, qui fut considérée comme la débauche d'un écolier en goguette. Le matin de la première, Georges Bizet avait été décoré, ce qui permit à Aurélien Scholl, peu indulgent, et qui avait le bon mot féroce, la boutade suivante : « On l'a décoré le matin, parce qu'on savait bien qu'on ne pourrait plus le décorer le soir! »

La carrière de Galli-Marié s'est accomplie tout entière au théâtre. Elle était enfant de la balle, née sur les planches. Elle était la fille aînée du chanteur Marié, — ses deux sœurs cadettes, Irma et Paola, ont fait aussi carrière lyrique, mais moins brillante que la sienne, — qui fut son professeur, et un excellent professeur, dit-on.

Elle débuta très jeune — elle avait dix-huit ans à peine — au Grand-Théâtre de Strasbourg, puis elle passa à Toulouse (1858-1860). On la retrouve après au théâtre San-Carlos de Lisbonne, où elle chante le répertoire italien. En 1862, elle crée à Rouen, avec un grand succès personnel, *la Bohémienne* de Balfe, une œuvre inédite qui fut reprise plus tard à Paris. Ce succès lui ouvrit les portes de l'Opéra-Comique, où elle débuta et réussit à souhait dans *la Servante Maîtresse*, le petit chef-d'œuvre de Pergolèse, qu'on avait remonté tout exprès pour elle. Elle y tint le répertoire, comme l'on dit, en « place honorable », jusqu'en novembre 1866, où sa création du rôle de Mignon, dans l'opéra de ce nom, la mit au premier rang. Elle avait alors vingt-six ans et incarna avec un charme sauvage, une originalité pittoresque, une rêverie délicieuse, la figure séduisante et émue dessinée par Gœthe, et que Jules Barbier n'avait pas trop détériorée en la transportant sur les planches. L'interprète fut pour beaucoup dans le succès de l'ouvrage, et nulle n'osa toucher au rôle de Mignon tant que Galli-Marié resta à l'Opéra-Comique.

Elle quitta l'Opéra-Comique vers 1868, consacra son temps à faire des tournées de représentations en France et à l'étranger, et n'y rentra que vers la fin de 1874.

Lorsqu'il fut question de mettre *Carmen* en répétition, les auteurs n'avaient pas songé à elle, on avait, comme souvent en pareil cas, agité beaucoup de noms, sans s'arrêter sur aucun. Il fut même question, un moment, de donner le rôle, à Zulma Bouffar, une étoile d'opérette d'alors. Un jour qu'auteurs et directeurs, réunis sur la scène, causaient entre eux, Galli-Marié vint à passer, éclairée par la lumière falote des quinquets; du Locle s'écria en la regardant : « Tenez, messieurs, vous cherchez Carmen, la voilà qui passe! »

En 1879, elle quitta, de nouveau, l'Opéra-Comique, où elle reparut en 1884 et 1885, époque à laquelle elle quitta définitivement la scène. Elle y reparut une seule fois, ombre d'elle-même, à Paris, il y a une quinzaine d'années, le 11 décembre 1890, pour la représentation de *Carmen*, donnée au bénéfice du monument de Bizet par le journal *le Gaulois*.

***



NOSCHEL & Cie

38, boulevard Anspach, Bruxelles.

7 et 9, Pont de Meir, Anvers.

Chemiserie. Chapellerie. Parapluies. Cannes.

Imperméables. Gilets fantaisie. Bonneterie. Ganterie.

Cravates. Bretelles. Mouchoirs. Articles de voyage.

Elle fut superbe cette représentation, unique, pourrions-nous dire. Donnée sur la scène de l'Opéra-Comique — celui de la place du Châtelet, l'autre était encore en ruines — son programme se composait de la quatre cent cinquante-huitième représentation de *Carmen*, à laquelle on avait ajouté un grand divertissement, au quatrième acte, dansé par Rosita Mauri et les corps de ballet de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

Ce soir-là Don José, ce fut Jean de Reszké, et le toréador Escamillo, Lassalle. Mme Galli-Marié reprenait, pour un soir, le rôle de Carmen, à côté de Mme Melba, qui jouait, pour un soir, celui de Micaëla; les autres rôles, par Lorrain, Collin, Grivot, Barnolt, Lonati; Mmes Chevalier et Auguez. Nous ne voyons dans ces noms que deux à retenir qui furent de la création du chef-d'œuvre, en 1875, Mlle Chevalier et M. Barnolt, qui jouèrent, aux côtés de Galli-Marié, les rôles de Mercédès et du Remendado. L'orchestre, composé de tous les « chefs du pupitre », était sous la direction de Danbé. La recette dépassa *cinquante mille francs!*

Il est intéressant de rappeler ce souvenir, au moment où disparaît celle qui fut et reste encore l'incomparable Carmen!

***

A propos de Mme Galli-Marié, M. Lucien Solvay publie dans *le Soir* une chronique dont nous extrayons les passages suivants qui intéresseront nos lecteurs :

La grande artiste vint plusieurs fois se faire entendre à la Monnaie. Son séjour le plus important fut celui qu'elle fit parmi nous en 1877. Elle y resta depuis le mois de janvier jusqu'à la fin de la saison théâtrale, et chanta la plupart de ses créations, notamment cet immortel rôle de Carmen qu'elle avait créé deux ans auparavant à Paris.

Or — ceci paraîtra étrange aux générations d'aujourd'hui, mais rien n'est plus vrai — Galli-Marié, dans cet admirable rôle qu'elle avait marqué de sa captivante personnalité, n'obtint ici aucun succès! Elle n'en obtint d'ailleurs pas davantage dans les autres ouvrages qu'elle chanta cette année-là. La salle, chaque fois, était à moitié vide, et les applaudissements ne partaient pas. *Les Dragons de Villars*, seuls, à la fin, dégelèrent un peu le public.

L'explication de cet accueil est facile à trouver, et la critique d'alors ne manqua point de la donner. Si elle ne prouve, certes, pas en faveur du bon goût de notre public, elle l'excuse cependant jusqu'à un certain point. Ce même public, qui avait montré l'année précédente tant d'intelligence en acclamant *Carmen*, que Paris avait à même conspuée, ne méconnaissait pas le grand mérite de Galli-Marié; seulement, celle-ci, à la fin déjà de sa carrière, n'avait plus beaucoup de voix, — et l'on sait que le public bruxellois fut toujours plus friand des organes sonores que du simple talent. Et puis, cette *Carmen*, qu'il avait acclamée quelques mois auparant, s'était alors présentée à lui avec une interprète — c'était Mlle Dérivis — qui, au point de vue vocal, l'avait gâté un peu. Mlle Dérivis avait une jolie voix, une voix de soprano, qu'elle faisait sonner sans s'inquiéter de donner au personnage son caractère sauvage et pittoresque. Et les Bruxellois s'étaient habitués à cela très naturellement. L'interprétation de Galli-Marié, colorée, dramatique, conforme à la partition et fidèle au poème, dérouta complètement les spectateurs de la Monnaie; les uns lui reprochèrent de manquer d'éclat, et les autres en furent choqués. Il a fallu, depuis, bien des années — et bien des interprètes — pour nous faire accepter, en somme, la véritable héroïne de Bizet et de Mérimée.

On a blâmé violemment les Parisiens d'avoir méconnu *Carmen* à son apparition. Et l'on n'a pas eu tort. Mais, si c'eût été Mlle Dérivis qui l'avait créée là-bas, au lieu de Galli-Marié, peut-être les Parisiens eussent été plus accomodants! Car elle avait donné à l'héroïne l'allure traditionnelle des héroïnes d'opéra-comique, ou du moins en avait-elle adouci les angles considérablement. Cela aurait plu aux Parisiens, sans aucun doute, comme cela plut aux Bruxellois, auxquels on a fait un mérite réel, mais peut-être exagéré, de leur bon accueil envers ce chef-d'œuvre. Avant d'arriver à Bruxelles, *Carmen* — s'en souvient-on? — avait été jouée à Vienne, sept mois après Paris, le 23 octobre 1875, et les Viennois l'avaient vengée déjà des dédains dont elle avait été victime en France. Nous avons sous les yeux, comme témoignage, un article enthousiaste du célèbre critique de de la *Neue Presse*, Edouard Hanslick. L'œuvre de Bizet ne fut représentée à la Monnaie que trois mois après, dans les premiers jours de février 1876. Il est vrai que le succès en fut plus grand encore qu'il ne l'avait été à Vienne : on acclama les deux derniers actes à l'égal des premiers, qui avaient paru ailleurs les seuls vraiment remarquables. La presse bruxelloise fut unanime dans ses éloges et cloua au pilori ses confrères de France, dont les plus indulgents avaient bien voulu concéder à l'œuvre, jugée d'ailleurs « banale » (!), le « seul mérite de son instrumentation » Ce sont *les Annales du Théâtre et de la Musique*, de Noël et Stoullig, qui émettaient cette belle appréciation!

En s'emballant pour la musique de Bizet, notre bon public montrait un sens artistique qu'il serait injuste de lui contester, même en s'étonnant qu'il eût préféré l'interprétation de Mlle Dérivis à l'interprétation admirable de Galli-Marié. Du moins n'avait-il pas commis la grosse faute, la double faute, des Parisiens.

A Paris, en effet, on était « tombé » sur le livret de Meilhac et Halévy non moins brutalement que sur la partition. Et cependant, en y regardant de près, ce livret, malgré son dénouement tragique et son héroïne réaliste, était bien moins hardi qu'il ne paraissait. Ce fut assurément Bizet qui lui donna son allure farouche et superbe, que les librettistes avaient été, nous en sommes bien sûrs, très loin de soupçonner et qui dut les étonner eux-mêmes considérablement.



La fraîcheur de la jeunesse peut se conserver longtemps en employant des préparations connues et appréciées comme la *Crème Simon*, accompagnée de préférence de *Poudre* de riz *Simon*, en évitant tous autres cosmétiques incompatibles.

Les personnes qui sont en villégiature, à la campagne, aux bains de mer, etc., peuvent demander dans toutes les bonnes maisons les champagnes Saint-Marceaux et Charles Arnould.

***

Au point de vue de la mode et de l'élégance, la Fée parisienne est, sans conteste, Mme Munday, rue Defacqz, 10, Bruxelles.



EUGÈNE DUBOSC

10, MONTAGNE DE LA COUR, 10

Costume jaquette drap fantaisie

COL ET PAREMENTS VELOURS, incrustés motifs drap couleur.

JUPE TAILLEUR

Mondanités.

S. M. le Roi a assisté mercredi au raout donné à la Bourse de Bruxelles à l'occasion du Congrès de l'Expansion économique mondiale de Mons. Cette fête a été des plus brillante et le Souverain a prononcé un discours qui a produit la plus profonde impression.

***

S. A. R. la Princesse Stéphanie a quitté Wiesbaden pour se rendre à Bodrog-Olazzi en Hongrie.

***

S. A. S. le duc d Arenberg est allé faire un séjour au château de Meysembourg, dans le Grand-Duché du Luxembourg, chez la princesse Charles d'Arenberg, née Hunyady. Il ira rejoindre ensuite la duchesse sa femme au château des Croisettes, par Jamoigne, chez ses beaux-parents, le prince et la princesse Charles de Ligne, née Gontaut-Biron. Le duc et la duchesse rentreront à Bruxelles vers le 10 octobre pour quelques jours.

***

Un raout offert par le ministre des affaires étrangères et Mme la baronne de Favereau en l'honneur des membres de la *City of London International Commercial Association*, a été donné jeudi soir dans les salons de notre Foreign Office. Il a été particulièrement brillant.

Le ministre et la baronne de Favereau ont reçu leurs hôtes avec une bonne grâce charmante, et tandis que les invités se répandaient par les salons, la musique des grenadiers, sous la direction de M. Lecail, a exécuté un superbe concert.

Parmi les hôtes de marque, on notait : le ministre de la justice, M. Van den Heuvel; sir Constantin Phipps, ministre de Grande-Bretagne; M. D. Crackantorpe, Hugh Gaisford et Walter Montgomery, secrétaires de la légation anglaise; M. Maskens, le comte de Lalaing, le baron de Groote, le baron Joostens, le baron Fallon, le comte de Buisseret, ministres plénipotentiaires; MM. Dossogne, consul général de Belgique à Bangkok; Van der Heyde, consul général à Santiago; J. Allart, consul général à Ténériffe; J. Bure, consul général à Yokohama; J. Duckerts, consul général à Smyrne; H. Henin, consul général en Abyssinie; L. van Scherpenzeel, consul général à Moscou; Gérard, consul général à Bombay; le chevalier van der Elst, secrétaire général des affaires étrangères; le comte van den Steen de Jehay, chef du cabinet; MM. Henri Costermans, attaché au cabinet; le comte Pierre van der Straten-Ponthoz; Émile De Mot, Maurice Lemonnier, De Potter, Hubert Brunard, le docteur Kufferath, E. Digneffe, P. Wauwermans, Léon Monnoyer, Steens, Léon Cassel, Ernest Solvay, François Empain, Léon Jansssens, Richard Lamarche, sir Thomas Brooke-Hitting; Ernest Gérard, chef de cabinet des chemins de fer; Riche, Urmetz, du département des chemins de fer; Georges Collins, président de la *City of London Corporation*; lieutenant-colonel Viscount Maitland, H. Bird, Ernest Lamb, P. Crémieux-Javal, O. Manuelle, H. Thirkell, C. Fowler, tous membres du bureau de la *City of London Corporation*.

Nos confrères Félix Hecq, du *Journal de Bruxelles*; Edmond Patris, du *Soir*; F. Bernier, de *l'Étoite belge*.

MM. Albert Lecointe, J. Sadzawka, Georges Loppens, Van Harzen-Bruné, Edmond Lebermuth, Hector Daubresse, J. De Coninck, Henri Delhaye, A. Derosier, Jean Mahieu, J. Strickaert, Alfred d'Ieteren, H. Coosemans, Bosselaar, L. Fock, Emile Beernaert, J. L. Meur, C. Verstraeten, Gustave Latinis, A. Van Schelle, Victor Mommaert, Venet-Parmentier, Henri Bertrand, E. Dieudonné, J.-B. Velge, Marcel Bovy, De Lezcluze, P. De Toict, Max Marinier, Arthur Lecourt, Joye-Gobrecht, A. Bourgeois, Creten, C. van Marcke de Lummen, Armen Missirian, E. Fontaine, Gustave Fivé, A. Demanet, A. Donnay, Dossogne, A. Lavalette, Alex. Devis, Desneux, A. Van Oye, A. Diderich, J. Laitem, P. Astérion, Paul de Graen, E. Van Massenhove, E. Hoorickx, Malingreau, A. Karelsen, Francis Bourgeois, G. Schoonjans, Eugène Houbotte, H. Luppens, H. Kiss, Lankmann, F. Dons, L. Elewaert, R. Delin, L. Jénart, J. Defays, E. Mas, A. Derneville, O. Joerissen, Ern. Van Roye, O. Demettre, O. Malengreau, J. Marynen, Ernest Eloy, Simont, A. Steyvaert, F. Vandewiel, Ch. Degnier, E. Janssens, Paul Claessens, Ad. Fontaine, Havant, J. Plas, J. Corman, O. Brichaux, P. Delgombe, Turlot, J. Ryziger, W. Kirkpatrick, G. Wolfers, G. Biebuyck, C. Moeller, G. Jahn, E. Mestreit, Ch. Stuckens, Malissart, C. Scheere, E. Crépy, De Leval, R. De Coster, P. De Ruytter, H. Delvaux, Devadder, Gilles Pirson, R. Spinhayer, Rolland, De Marits, R. Kleist, A. Kleist, H. Waulhoz, J. Marsily, A. De Bremaecker, Salimens, F. Maurice, Hugo Andriese, Emile Schmidt, Alex. Résimont, G. Devis, Buscher, Em. Jonniaux, C. Stroobant, H. Demarteau, F. Beck, R. Englebert, J. De Grève, Jules Delhaize, Louis Vieujant, Louis van Cranem, L.-Ch. Van Nerom, G. Delvaux, P. Striewe, Emile Jacqmain, J. Lenssens, M. Edelmann, H. de Spirlet, H. Vanloey, A. De Deken, Durieux, A. Van Roosbproeck, Cl. Losange, J. Leys, Spinnael, F. Lambeau, S. Famerie.

***

La réouverture annuelle de la saison théâtrale au Parc s'est faite vendredi devant une salle archi-comble et des plus brillantes.

Aperçu : M. Sicles, secrétaire de la légation d'Amérique et Mme Sicles; notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Maurice Lemonnier, M. et Mme Vanden Nest, colonel et Mme Van Gèle, commandant et Mme Docq, Mme et Mlles Maskens, Mme Morin, Mme Hanssens, M. et Mme Charles Graux, M. et Mme Gustave Mélot, M. et Mme Guisgand, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Fernand de Thier, lieutenant et Mme Edouard Paul, M. et Mme Foucart, M. et Mme Verlant, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mme Tassel, lieutenant et Mme Paul André, M. et Mme Behaeghel, M. et Mme Huisman-Vanden Nest, M. et Mme Stille, MM. et Mmes Nias, major et Mme Rousseau, docteur et Mme Clément Philippe, M. et Mme Baude, M. et Mme Jean-Pierre Fontaine, M. et Mme Van Meenen, docteur et Mme Olivier Godart, Mme De Boeck, M. et Mme Gustave Cauderlier, M. et Mme Hector de Backer, M. et Mme Becker, Mme de Saint-Moulin, M. et Mme Emile Cauderlier, Mme Mahillon, M. Léon Favresse et Mlle Favresse, Mme Godschalk.

MM. Gérard, ministre de France; Jacques Cassel, baron Chazal, Paul Gilbert, Cassel, Fortamps, Horwitz, Maurice Anspach, commandant Baltia, Baernstein, Penso, Paul Crabbe, Gaston Périer, Robert Gillieaux, Romberg, lieutenant Semail, Sady Kirschen, Aubry, E. Scholder, Hanssens, docteur Jourdain, Van Hoorde, George Vaxelaire, André Luce, Hammelrath, Morisseaux, Fernand Favresse, Liebrecht, Van Keerbergen, Riche, inspecteur au chemin de fer de l'État, Vaillant, Gunther, de Castro.

Mme Graux, habillée d'une toilette noire, de grande allure légèrement rehaussée de jais; Mme H. Samuel, exquisement habillée de blanc très orné de dentelles, chapeau noir genre Henri IV empanaché de blanc; Mme Rigaux, dans une fraîche et charmante toilette mauve et blanche, grand col écharpe de velours mauve et de valenciennes; Mme Morin en liberty noir à ramages blancs; Mme Godschalk en noir avec large pèlerine scintillante d'acier; Mme Samuel, robe noire brodée à l'anglaise, petit chapeau lavande garni de plumes du même ton; Mme Huisman, coquettement habillée de grosse guipure bise ornée de rubans de velours noirs; Mme Docq, en robe blanche ornée de dentelle; en blanc aussi Mme H. De Ba-

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES

Broderies — Dentelles — Fourrures

HAUTES NOUVEAUTÉS

E. BOUVIN-DE DEKEN

28, rue de la Madeleine, 28

BRUXELLES

V. FLAHAUX

TAILLEUR

43, rue du Bailli

BRUXELLES

Breveté pr Amazones.

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :

Amazones et Culottes d'équitation

Téléphone 1557



LE PALAIS ROYAL

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.

Propriétaire : J. GOT

rue Grétry, 61, Bruxelles —

— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.

Ouvert après les théâtres.

MODES

MAISON ANGÈLE

34, rue d'Arenberg, 34

(au premier étage)

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.
Trousseaux.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.
Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

cker; Mme Cauderlier, robe noire en tulle très pailleté; Mme E. Cauderlier, toilette grisaille relevée de blanc et de velours noir; Mme Solvay, en noir pailleté décolleté en pointe avec grosse fleur rouge au corsage; Mme Malpertuis, ravissante robe de broderie anglaise et plumetes; Mme Closset en noir brodé de blanc.

Puis encore Mme Tassel, en brun mordoré et blanc; Mme Favresse, portant un charmant corsage blanc; Mme Foucart, en gaze noire avec transparent blanc.

Du monde artiste : l'auteur, M. Pierre Berton; M. et Mme Malpertuis, Mme Roy-Fleury, Mlles Jane Maubourg, Clarel, Suzanne Goldstein, M. Mouru de la Cotte.

Sur la scène, un luxueux déploiement de toilettes empire donnant un avant-goût du style tant goûté pour cet hiver.

Mme Antonia Huart, éblouissante en robe blanche pailletée d'or avec larges grecques en or brodés dans le bas de la robe, écharpe pêche brodée d'or tranchant bien sur le blanc, diadème étincelant dans les cheveux : une Joséphine sculpturale. Mlle Huart porte encore au dernier acte une toilette de soie blanche brodée d'un éclat superbe.

Mlle Syrdet, la belle Marseillaise, est toute mignonne en hôtelière affublée d'un grand tablier bien amusant, et ravissante en petite veuve vêtue de noir, chapeautée d'une sorte de cabriolet empanaché de gris. Devenue grande dame, elle est habillée d'abord d'une robe de mariée blanche brodée d'argent; ensuite une adorable robe d'un blanc meunier avec broderies vieux rose, et petit boléro court rose et blanc, une ceinture rose nouée sous la poitrine, des fleurs blanches dans les cheveux complètent l'ensemble de la toilette, font de l'artiste un exquis pastel.

Enfin Mlle Maïa, en gaze ciel lamée d'argent, puis en mousseline bise à pois bleus, est une Hortense de Beauharnais à croquer.

Très élégantes aussi, Mlle Herval, en soie paille brodée d'or, et Mlle Oppozki, en blanc et mauve, un collier de perles fait merveille avec ses atours Empire.

***

Le nouveau secrétaire de la légation d'Angleterre, M. Arthur Grant-Duff, est arrivé à Bruxelles et a pris ses nouvelles fonctions en remplacement de sir Brooke-Boothby. M. Grant-Duff était hier encore secrétaire de légation à Stockholm.

***

M. de Winterfeldt, capitaine au grand état-major allemand, attaché militaire d'Allemagne à Bruxelles, ayant été nommé commandant de compagnie au régiment de fusiliers von Gersdorff no 80, quittera Bruxelles le 1er octobre et y sera remplacé dans ses fonctions par le comte de Kageneck, capitaine d'état-major.

***

L'ancien ministre de Chine à Tokio, Li-Chen-Do, remplacera à Bruxelles S. Exc. Yany-Tsao-Yum.

Le décret impérial notifiant cette nomination vient d'arriver à la légation de Chine.

***

Le vicomte de Beughem, ministre de Belgique à Mexico, vient de revenir en congé à Bruxelles.

***

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur la maison Wagemans Sœurs, *8, rue Van Orley*, où elles trouveront des toilettes à des prix exceptionnels exposées dans leurs salons.

***

M. De Mot partira lundi prochain pour l'Italie, où il va se reposer pendant quelques jours. C'est M. l'échevin De Potter qui fera l'intérim.

***

Lord Wingate, sirdar des forces britanniques en Egypte, est passé cette semaine par Bruxelles venant de Londres et rejoignant son poste.

***

Mme Jean Stern, fille du baron et de la baronne Lambert de Rothschild, vient de mettre au monde une fille qui se porte à souhait ainsi que sa jeune mère.

***

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles. — Actuellement, mise en vente des Nouveautés de la saison. — Le Catalogue illustré est envoyé franco sur demande.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone no 3511

***

L'inauguration de la plaque commémorative de Constantin Meunier, due à l'initiative de notre confrère Camille Quenne, de *la Chronique*, se fera ce matin, dimanche, à 11 h. 12, à Etterbeek. Le comité et les invités seront reçus à la maison communale par l'édilité locale. Il y aura un discours de M. Camille Lemonnier et un autre de M. Beernaert, ministre d'Etat; notre confrère Quenne dira quelques mots au nom du comité.

La plaque, en bronze, mesure 1m75 sur 0m75 et pèse 75 kilos; elle se compose du portrait du célèbre sculpteur, par Samuel, et d'une inscription « Au génial artiste, glorificateur du Travail », due au dessinateur Crespin. M. Jules Barbier, l'exquis architecte, en a dessiné le cadre très sobre.

Ce bronze commémoratif a été posé sur la maison où, le 12 avril 1831, naquit Constantin Meunier; cette maison, qu'habita pendant les quinze premières années de sa vie le célèbre auteur du *Monument du Travail*, est située chaussée d'Etterbeek, 172.

Ajoutons que, pour perpétuer à son tour le souvenir de Constantin Meunier, la commune a donné à une des rues principales le nom du grand artiste.

***

A l'issue du grand Concours de Coiffure du 18 septembre, la croix et diplôme de professeur de l'Académie française de Coiffure ont été remis à M. Verbist, directeur de l'Ecole professionnelle de coiffure de Bruxelles.

***

De Liége :

M. Ghenadiew, ministre du commerce et de l'agriculture de Bulgarie, a donné vendredi, dans le foyer du Théâtre Royal, un nouveau banquet qui réunissait une cinquantaine de convives.

Des toasts ont été portés par le ministre bulgare au Roi, par le ministre Francotte au prince Ferdinand, par M. Ghenadiew à la Belgique, dont il a fait un vif éloge en rappelant qu'il avait fait ses études en Belgique, à laquelle il a gardé une vive reconnaissance.

D'autres toasts de M. Vernazza, commissaire général et directeur des affaires étrangères de Bulgarie, et de M. Digneffe, président du Comité exécutif, ont été aussi fort applaudis.

— En l'honneur du ministre bulgare, M. Richard Lamarche a donné vendredi un déjeuner de vingt-cinq couverts, et le lendemain le président du Comité exécutif et Mme Émile Digneffe le recevaient à leur table. Réunion charmante et très élégante à laquelle assistaient M. et Mme Vanazza et une vingtaine de convives.

— Un grand dîner d'une centaine de couverts sera offert le 12 octobre au Palais provincial par le gouverneur et Mme Pety de Thozée aux autorités de la ville et de l'Exposition

***

La duchesse d'Estissac, née Ségur, vient de mourir en son château de Combreux (Loiret). Elle était la mère du duc d'Estissac; la belle-mère du comte de Kergorlay, du comte Werner de Merode, du comte Hermann de Merode et du duc de Plaisance; la grand'mère de MM. Louis et Pierre de La Rochefoucauld, du comte Thibaut de Kergorlay, de M. Charles-Louis de Kergorlay, du comte Louis de Merode, du comte Frédéric de Merode, du comte Félix de Merode et de M. Armand de Maillé, et la sœur du comte Louis de Ségur.

***

Mardi a été célébré, à l'hôtel de ville de Bruxelles, le mariage de M. Jules De Broux, avocat à la Cour, avec Mlle Laure Daume. La cérémonie religieuse a eu lieu en l'église évangélique de la place du Musée.

Les témoins du marié étaient : MM. Auguste De Broux, receveur des hospices de la Ville, et Adolphe Wouters, professeur de piano au Conservatoire de musique, ses cousins germains; ceux de la mariée : M. Lalieu-Daume, fabricant à Lille, son beau-frère, et M. Victor Bickx.

***

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES, 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval

Mercredi dernier a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Marie Davin, fille de l'estimé critique musical de *l'Etoile belge*, avec M. Henri Storckmans.

***

Le 3 octobre sera célébré à Anvers le mariage du baron Jean de Crawhez avec Mlle Marcelle de Witte.

Les témoins seront : pour le marié, le baron de Crawhez et le baron Joseph de Crawhez, ses frères; pour la mariée, le général baron de Witte et le marquis de Bizemont.

La famille de Crawhez porte le nom de cette seigneurie, qui lui appartient depuis 1551, et est alliée aux familles de Farves, Le Hardy de Beaulieu, Charliers de Buisseret, de Mévius, etc.

La famille de Witte est alliée aux de Bouteau de Lavilleon, de Bizemont, d'Aubigny, des Isnards Suze, della Faille de Leverghem, etc.

Après la cérémonie, un lunch réunira tous les invités au Grand Hôtel.

***

Le mariage de Mlle Isabelle Kervyn de Volkaersbeke avec M. Edmond de Ghellinck de Walle a eu lieu à Nazareth mardi dernier.

La famille de Ghellinck se divise en deux branches : les de Ghellinck d'Elseghem et les de Ghellinck de Walle; le père du futur est seul représentant de sa branche.

La famille Kervyn se divise en plusieurs branches. Le père de la mariée, le baron Alfred Kervyn de Volkaersbeke, est conseiller provincial et bourgmestre de Nazareth.

Cette union unit deux anciennes familles des Flandres.

***

Mardi a été célébré à Bonn le mariage du chevalier Egon de Spirlet avec la baronne Paula de Ketteler.

***

Les journaux allemands assurent que le grand-duc Cyrille, qui faillit périr en Extrême-Orient à bord du cuirassé *Petropavlovsk*, a épousé secrètement il y a quelques semaines, en Allemagne, malgré l'opposition formelle du Tsar, la princesse Melita, fille du duc d'Edimbourg, duc de Saxe et Cobourg, et femme divorcée du grand-duc de Hesse et du Rhin, frère de la Tsarine.

Ce mariage serait le dénouement d'un roman d'amour ébauché dès leur enfance et contrecarré par les exigences de la politique.

On sait que la princesse Melita est par sa mère, la grande-duchesse Maria-Alexandrovna, la cousine germaine du grand-duc Cyrille.

***

Il y a eu ces jours derniers réception chez Mme la comtesse Horace van der Burch, au château de Barisart, réception qu'agrémentait une séance musicale charmante, avec le concours de Mlle Marty, du Théâtre de Genève; de M. Malherbe, du Théâtre Royal d'Anvers; de M. Christian Martin, du Casino municipal de Tunis; de MM. Bergnies et Marcotty, du Théâtre Royal de Liége, qu'accompagnait M. Debœur.

La fête a commencé par *Bonsoir, Voisin !* Ensuite, M. Malherbe a chanté l'air des *Deux Grenadiers*, de Schuman; Marcotty a charmé l'auditoire par l'Aubade du *Barbier* et les Strophes de *Marcette*. Mlle Marty a chanté d'une façon exquise la chanson de *Musette* et, enfin, M. Christian Martin a récité quelques monologues très amusants et très bien dits.

A cette réception, dont les châtelains de Barisart ont fait les honneurs avec une grande courtoisie, assistaient le comte, la comtesse et Mlle du Chastel; la comtesse et Mlle de Berlaymont; le comte et la comtesse de Borgeyck; le baron et la baronne Joseph de Crawhez; le vicomte et la vicomtesse de de Nieuland; la comtesse de Froissart; la comtesse Cogen; le général baron Lunden; le comte et la comtesse van der Stegen; M. Fortemps de Lhoneux; M. Albin Body; le comte Maurice du Chastel; le comte et la comtesse R. van der Burch; le comte Guy de Berlaymont; le comte Ch. van der Burch; Mlle de Chanzy; Mlle de Kerkhove; le comte John van der Burch, etc.

***

Notre confrère M. Louis Gille vient d'être frappé dans ses plus chères affections par la mort d'une de ses fillettes, Sabine, décédée à l'âge d'un an.

***

On annonce le décès de M. Raymond de Grand'Ry, à l'âge de 53 ans, à Joslenvile (Theux). Il était décoré de la croix « Pro Ecclesia et Pontifice ».

La famille de Grand'Ry compte des alliances et parentés avec les principales familles du pays.

Les vicomtes et vicomtesses de Biolley, les barons et baronnes de Moreau, les Simonis, les comtes et comtesses de Pinto, les de Grand'Ry-de Modave de Massogne, les de Lalieux, les comtes et comtesses van der Straten-Ponthoz, et les Laoureux, de Thier, Godin, Neuville, del Marmol, etc.

***

L'inventaire de la fortune du baron A. de Rothschild, récemment décédé, vient d'être achevé à Paris. Le fisc touchera 21 millions. L'héritage a été partagé en quatre parts de 235 millions chacune. Deux de ces parts vont à la baronne Alph. de Rothschild, une à sa fille, Mme Ephrussi; une autre au baron Edouard, son fils.

Au total, le baron Alphonse a laissé un peu plus de 940 millions.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

A L'OURS NOIR
5, rue du Bois-Sauvage, BRUXELLES
FOURRURES EN TOUS GENRES
Jaquettes loutre et Persianer.
Réparations de toutes fourrures. — Transformations.
MAISON DE CONFIANCE EN FACE SAINTE-GUDULE

CARROSSERIE DE LUXE
Etienne CLAEYS
CARROSSIER
de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
et de S. A. R. Mgr le Prince Albert
71, rue Goffart, 71
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone 3672
Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.

Passementeries, Dentelles, Galons et Tresses
Boas, Ruchés, Fourrures
Fantaisies pour dames — Hautes nouveautés
« NOVARE »
Mme A. STASSE
64, rue du Marché-aux-Herbes, 64
BRUXELLES

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie—BROSSERIE—Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS GAVEAU

Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups**. — **Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat. — Catalogues et renseignements gratuits.**

VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE

PIANOS GAVEAU

***

Rien de changé « Aux Augustins », café-brasserie, boulevard Anspach, 2 et 4.

Toujours un orchestre admirable.

Consommations de premier choix

Buffet froid et restaurant.

***

Les parapluies dits aiguille ne sont plus très en faveur. On préfère un manche en bois solide. La crosse en or, pour suspendre le parapluie au bras, s'orne de pierreries ou de fines ciselures. Le système de la crosse est généralement adopté. Grâce à elle, on ne perd presque plus jamais son parapluie; on ne l'oublie plus sur le comptoir d'un magasin, il ne tombe plus comme lorsqu'on l'appuyait contre un meuble.

En un mot, c'est une sûreté très appréciable lorsqu'il s'agit d'un objet de prix.

***

Un concours hippique très intéressant vient d'avoir lieu en Espagne, à Saint-Sébastien. Deux officiers belges y ont pris part avec succès : le capitaine Constant van Langendonck, des guides, et le lieutenant Nyssens, des guides. Le capitaine français Bausil, un des participants du raid Bruxelles-Ostende, en était également.

***

Aux gourmets nous recommandons le **Café Riche** où M. Queille sert à la carte avec prix marqués des plats savoureux et des vins fins. Musique au dîner et au souper.

***

Un ruban d'or en ceinture est fort élégant, quelle que soit la jupe, avec les chemisettes de soie blanche. On fait des rubans de ce genre mélangés de plusieurs tons d'or et d'argent imitant les damasquinés de la Renaissance. Cela produit un ton fondu fort harmonieux. Ces rubans métalliques conviennent tout particulièrement pour y attacher une de ces boucles en orfèvrerie « art nouveau ». Ces boucles ornées d'émaux, de perles, de pierreries, composent un bijou très original. On assortit la plaque de cou.

***

On a déjà annoncé à plusieurs reprises le divorce du célèbre écrivain italien M. R. d'Annunzio; la nouvelle avait été démentie. Nous croyons pourtant savoir que la chose est certaine.

Les journaux les mieux informés d'Italie nous apprennent que M. d'Annunzio se trouvait dernièrement à Lugano, où il se serait abouché avec un des membres les plus éminents du barreau de Fribourg, afin de se faire naturaliser citoyen suisse et d'obtenir ainsi le divorce.

Il est donc probable que le grand romancier deviendra sujet suisse et, une fois son divorce prononcé, épousera une jeune veuve de l'aristocratie sicilienne.

Jadis, au temps du romantisme, les poètes ne dédaignaient pas de mettre le public au courant de leurs affaires privées. Byron et Musset ne s'en sont point privés; aussi l'auteur de *l'Enfant de volupté* n'hésite-t-il pas à suivre l'exemple de ces illustres poètes.

M. d'Annunzio aime à se raconter lui-même; à bientôt, sans doute, un nouveau livre du fécond romancier.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

L'Opéra-Comique a donné mardi la centième de *Werther* qui y fut jouée pour la première fois le 16 janvier 1893. L'œuvre de Massenet fut créée a l'Opéra de Vienne le 16 février 1902 par le ténor Van Dyck et Mlle Renard qui depuis cinq ans est devenue la comtesse Rodolphe Kinsky.

***

Il avait été question à plusieurs reprises, dans les centres diplomatiques, d'une union possible entre le roi d'Espagne et la princesse Victoria, fille du duc de Connaught. Aujourd'hui, une nouvelle qui se précise davantage est celle du mariage du jeune souverain avec une autre princesse Victoria, celle-là issue du mariage de la princesse Béatrice, fille elle-même de feu la reine Victoria, avec le prince Henri de Battenberg, décédé en 1896. Le roi d'Espagne, lors de son séjour en Angleterre, a été vivement frappé des charmes de la jeune princesse. Depuis ce temps, il se fait un échange de souvenirs entre les deux jeunes princes, et tout dernièrement Alphonse XIII, avec sa gentille bonne grâce habituelle, a recommandé à son auguste correspondante d'envoyer les cartes postales à lui destinées à l'adresse : *Alfonso, palais de Castille*, afin qu'elles ne s'égarent pas, a-t-il dit, entre les mains d'autres Alfonso.

La jeune princesse est filleule de l'impératrice Eugénie.

***

On écrit de Luxembourg au *XXe Siècle* :

Vous avez annoncé dernièrement la mort du prince Nicolas de Nassau, frère de S. A. R. le grand duc Adolphe de Luxembourg et de S. M. la reine de Suède.

Par suite de ce décès, aucune difficulté ne saurait plus s'élever au sujet de la succession des Nassau dans le Grand-Duché de Luxembourg, et l'article 48 de leur pacte de famille, d'après lequel la fille aînée du dernier héritier mâle recueillera la succession ainsi que le majorat, trouvera, à l'heure actuelle, son application.

Ce point intéresse tout spécialement les Luxembourgeois : le grand-duc actuel est, on le sait, dans sa quatre-vingt-septième année; son fils Guillaume, bien que jeune encore, ne semble pas devoir régner longtemps puisqu'il a été, par deux fois, atteint d'une attaque d'apoplexie; et pour héritiers, il ne laisse que des filles.

***

La reine Marie-Antoinette, enfermée dans le cachot du Temple, défilait la grosse toile sur laquelle était collé le papier de tenture. A l'aide de ces brins grossiers, pour abréger les longues heures de l'isolement farouche où on l'avait réduite, elle formait cette sorte de travail que l'on nomme « macramé », travail populaire et bien ancien, dont la mode nous est revenue avec le goût des choses d'autrefois.

On fait ce macramé en petite ficelle, en y mélangeant de grosses perles de verre coloré. C'est une sorte de frange pour recouvrir et entourer de grands abat-jour que l'on double d'une soie de la couleur des perles. Cela tamise doucement la lumière électrique. On trace un dessin assez épais avec les perles, arabesques ou fleurs de lis. L'effet est très heureux.

***

Dans le salon d'essayage, sous l'œil sévère de la grande couturière, défilent devant les yeux charmés de nos grandes mondaines les « mannequins » destinés à faire valoir les créations d'automne.

Les « mannequins » marchent, passent, font la révérence, s'ingénient dans leur démarche à faire apprécier la coupe savante et élégante de robes qu'ils ne porteront probablement jamais; toutes ces jeunes femmes, gracieuses, souples, fines, excitent souvent l'envie de celles qui les regardent : ces tailles de guêpes, ces structures impeccables, les clientes ne les ont pas toujours! Souvent, plus d'une sentira dans son cœur se glisser un léger mouvement de jalousie à l'égard de ces poupées vivantes, qui semblent des reines de féerie et dont le choix s'est fait entre mille!

Et, cependant, combien dignes de compassion, parfois, ces femmes, dont la vie se passe à revêtir de somptueuses toilettes, à se couvrir de dentelles, de fourrures, et qui tout le jour durant, en proie à de tristes préoccupations, contraintes à feindre un sourire, sont obligées de parader dans un salon richement lambrissé, pendant que chez elles, peut-être, la gêne, les difficultés de l'existence les attendent à leur retour, quand, dépouillées de leur brillante parure, elles rentrent vêtues d'un modeste petit costume tailleur cousu par elles!

Jeune toujours, jolie la plupart du temps, le « mannequin » vit à côté de l'opulence; les tentations se dressent de toutes parts sous ses pas — l'envie, la convoitise même, envahissent ces natures sans défense et les tristes réalités matérielles ne font pas toujours pencher la balance du bon côté.

Soyez donc bienveillantes, mesdames, envers ces brillants papillons pour qui la vie n'est pas toujours facile ni gaie et à qui vous devez un peu l'éclat de votre triomphante beauté!

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

LE COSTUME AU THEATRE

Hier on annonçait à Paris la mort de Mme Jules Millet, une costumière qui a fourni l'Opéra, la Comédie-Française, l'Opéra-Comique, l'Odéon, tout au moins a collaboré à la confection des costumes de leur répertoire.

Mme Jules Millet était, avec son mari, à la tête d'un de ces ateliers de costumier, comme il y en a plusieurs dans Paris.

Lorsqu'on doit monter dans un théâtre une pièce qui comporte des costumes, voici, le plus souvent, comment les choses se passent : auteur et directeur établissent, d'accord, le nombre, le caractère et la qualité de ceux-ci, puis confient leur projet accompagné du manuscrit à un dessinateur spécial, qui étudie le travail à faire, décide du détail de l'allure, de la coupe, et surtout règle la question des « couleurs », la plus importante et la plus compliquée, puisque c'est celle-là qui fait l' « harmonie » d'ensemble. Le dessinateur ne se contente pas de cette étude, qui serait trop superficielle, il dessine et colorie les costumes des rôles et les types principaux de figuration, dont plusieurs, parfois, se reproduisent avec des variétés de couleurs qui évitent la monotonie.

Ces dessinateurs de théâtre, qui sont des artistes très érudits ou très fantaisistes, selon la spécialité des costumes qu'ils dessinent — les uns montent plus particulièrement les pièces historiques; les autres les féeries ou les opérettes — sont ou libres et nomades, alors on va les chercher et les choisir dans leur spécialité, suivant l'ouvrage qui est à monter, ou bien sont attachés à un théâtre, qui les engage et leur paye des appointements mensuels, avec l'obligation de lui réserver leur travail et de ne pouvoir pas s'employer ailleurs. Ainsi la Comédie-Française a son dessinateur particulier, M. Chêneux, qui consacre tout son temps et tout son talent à la Maison de Molière. L'Opéra-Comique avait pour dessinateur le pauvre Bianchini, qui est mort il n'y a pas bien longtemps et l'Opéra a plusieurs dessinateurs spéciaux attachés à son service.

***

L'art du costume au théâtre a pris une considérable extension depuis un demi-siècle, tout à la fois comme recherche et comme quantité, et le rôle que joue le costume dans la mise en scène moderne est d'une grande importance. Les temps sont loin où les comédiens s'habillaient au hasard, où Phèdre portait une robe à falbalas et des jupes garnies de dentelles, alors que Molière jouait le Sosie

Maison Em. VAN HOECKE

VANDERJELST, successeur.

PIANO ELCKÉ 4 GRANDS PRIX

Marques belges, françaises, allemandes.

Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.

5, RUE DE BRABANT, 5.

Atelier spécial de réparations.

FLEURS NATURELLES

Maria LOGIER

Fleuriste brevetée de S. M. le Roi

6, rue d'Arenberg, BRUXELLES

Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

JOSEPH GOYENS

Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux

29, rue de Laeken, 29

Vente PERRUQUES Location

Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.

GRIMAGE PERFECTIONNÉ

Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

Eclairez vous au **BEC AUER** 50 p. c. d'économie

Chauffez vous au moyen des foyers **CLAMOND**

CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE

20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes

NOUVEAUTES

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45

ANVERS

Plantes naturelles conservées.

LES GRANDES GALERIES BELGES

BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES

(En face de la Maison Hirsch)

Installation moderne. — Assortiment hors ligne. — Bon marché réel.

AU REZ-DE-CHAUSSÉE :

Parfumerie (toutes les marques)	Maroquinerie	Boutellerie	Papeterie
Brosserie fine	Article de voyage	Quincaillerie	Mercerie
Bijouterie	Vannerie fine et ordin.	Horlogerie	Chaussures
Fantaisies	Cages luxe et ordinaire	Jeux et Jouets	Confiserie

Immense assortiment d'articles de luxe et objets pour cadeaux.

BRONZES — NICKEL — CUIVRE ROUGE — ARGENTERIE

Batterie de cuisine en nickel pur, garantie 20 ans

A LA PREMIÈRE GALERIE :

Articles de ménage au plus complet, meilleur marché qu'ailleurs

Porcelaines	Casseroles émaillées	Linoleum	Cuisinières émaillées
Faïences	Casseroles « La Semoy »	Toile cirée de table	Baignoires
Cristaux	Glacières de ménage	Porte-manteaux	Réchauds sans mèches
Majoliques	Brosserie de ménage	Lampes onyx	Réchauds au gaz

CHARRETTES ANGLAISES — VOITURES D'ENFANTS — VÉLOCIPÈDES

Le plus grand et plus riche assortiment de la ville en

APPAREILS D'ÉCLAIRAGE DE TOUS STYLES

au gaz, au pétrole et à l'électricité

Rayons pour Phonographes « Pathé », « Edison »

Régulièrement l'assortiment le plus complet en cylindres.

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★ ★

Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484



Directeur : Léon COLLETTE



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicile sur commande.



Téléphone 5381

PELLETERIES & FOURRURES

Spécialités de Jaquettes Loutre & Astrakan

MAISON NÉMETHY

A. Delpierre

TAILLEUR POUR DAMES

194-196, rue Royale, BRUXELLES

Un tailleur viennois est attaché à la maison.

La maison se charge de toutes les transformations et réparations de fourrures.

Edmond MOTTI
CHAPELIER-CHEMISIER
53, rue de la Madeleine, 53
(près de la galerie Bortier)
BRUXELLES

SPÉCIALITÉ
DE
Vêtements de Sports et Voyage
en tissus imperméabilisés et caoutchoutés
depuis fr. **39.50**

CHAPEAUX
pour Messieurs, Dames et Fillettes
Chapeaux de chasse et voyage, depuis . fr. 4.95
Chapeaux anglais, toutes les formes nouvelles 7.50
Chapeaux de soie, depuis 15.00
Chapeaux de dames, dernières créations . . 12.50
CANNES ET PARAPLUIES

CHEMISES
cols, cravates, gants et gilets fantaisie
Chemises, prix spécial. . . . . fr. 5.75
Id. devant souple 6.75
Id. Zéphyre et Oxford.
Très recommandée notre chemise en canevas
ASSORTIMENT GILETS FANTAISIE DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

d'*Amphitryon* avec un tonnelet vers d'eau frangé d'argent. Aujourd'hui on sait à quel point est poussée la recherche de l'exactitude et du pittoresque.

Quant aux quantités, c'est bien autre chose encore. Si l'on se reporte, non au XVIIe siècle, où c'est l'enfance de cet art, mais bien plus près de nous, dans la première moitié du XIXe, on verra que pour les drames de Victor Hugo, par exemple, *Hernani* ou *les Burgraves*, quarante ou cinquante costumes représentaient une débauche de mise en scène, alors qu'aujourd'hui, pour monter les mêmes pièces, il faut parler de cent-cinquante à deux cents costumes. A l'Opéra et dans les théâtres de féerie, une pièce qui comporte *cinq cents* costumes n'est pas chose rare.

Lorsqu'on monta la *Théodora* de Victorien Sardou, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, en 1885, le nombre des costumes s'éleva exactement à trois cent cinquante et la dépense totale occasionnée par ceux-ci, qui avaient été exécutés sur les dessins de Th. Thomas, le premier des dessinateurs de théâtre, dépassa deux cent mille francs. Il est vrai qu'on cita *Théodora* comme la pièce la plus luxueusement montée qu'on ait jamais vue.

C'est de Talma que date la réforme du costume, tout au moins le premier effort qui fut fait dans le sens de l'exactitude. C'est lui qui, le premier, osa habiller les personnages de tragédie, en « Grecs » et en « Romains », il fut aidé dans ses recherches par son ami le peintre David, qui lui dessinait ses costumes.

Il ne faut pas croire, cependant, que le bon goût, l'élégance et l'harmonie documentée que nous constatons aujourd'hui se soient improvisés. Cela est venu lentement, graduellement, peu à peu, avec la collaboration de certains comédiens, mais, il faut le dire aussi, malgré l'ignorance, le mauvais goût et le mauvais vouloir témoignés par d'autres. Si on se reporte à la mise en scène de certaines pièces montées il y a quelque cinquante ans, on trouve parfois des costumes absolument étranges et d'un ridicule parfait. Il ne faut pas oublier que Mlle Mars joua Dona Sol avec un « béret », sous prétexte que l'amante d'Hernani était Espagnole. Il est vrai que, sept ans plus tard, elle joua la Tisbé d'*Angelo*, avec ce même « béret » pour coiffure, sans doute parce que celle-ci était Italienne !

***

Le costume, au théâtre, c'est bien quelque chose, mais ça n'est pas tout, et comme dit le prince d'Aurec : « Il y a la manière !»... la manière de le « porter », s'entend. Il y a des comédiens qui ont admirablement porté le costume alors que d'autres avaient l'air, comme l'on dit familièrement, de « chiens habillés ».

Dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, on peut citer quatre comédiens qui furent vraiment des maîtres en l'art du costume. Personne ne l'a composé et porté comme eux. Je veux citer ici : Geffroy et Beauvallet, de la Comédie-Française; Mélingue et Fechter, des théâtres du Boulevard. Il est vrai que les deux premiers ne furent pas seulement des comédens, mais aussi des peintres d'un certain talent; les deux autres, des sculpteurs habiles. Les uns et les autres savaient « draper », combiner les étoffes, la coupe et les couleurs. Ils avaient d'ailleurs chacun leur procédé. Les deux premiers mettaient quelque coquetterie à faire leurs costumes eux-mêmes, avec rien, ils créaient le pittoresque, surtout par l'arrangement, et réalisaient ainsi une scrupuleuse vérité historique. Les deux autres recherchaient plus le détail, s'attachant aux infiniment petits. Ils improvisaient moins, étudiaient davantage. Les uns et les autres arrivaient à un rare degré de perfection par des moyens différents.

On n'a pas oublié l'admirable figure de Don Salluste comme la créa Geffroy, dans la reprise de *Ruy Blas*, à l'Odéon, en 1872 : « C'est un Vélasquez descendu de son cadre ! s'écria-t-on, et c'était bien la vérité. Ce costume merveilleux de réalité historique, il l'avait improvisé avec un vieux pourpoint de velours noir, qu'il avait déniché dans le magasin du théâtre. Mélingue, qui jouait, à côté de lui, Don César de Bazan, avait, lui, au contraire, mis six mois à préparer les loques, qui composaient son premier costume d'hidalgo dépenaillé. Il avait pris, comme collaborateurs, la pluie et le soleil, exposant à leurs intempéries les étoffes qu'il devait employer.

De nos jours, Sarah Bernhardt est, à coup sûr, la reine du costume; personne ne l'imagine, ne le dessine, ne le drape, ne le porte comme elle. Elle a le don de la « couleur » et aussi celui des couleurs. Chacun de ses costumes est un poème d'harmonie élégante et de science impeccable. Il est regrettable qu'on n'ait pas pris soin de les dessiner tous pour les transmettre aux artistes des générations futures comme le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvres en cet art complexe du costume au théâtre.

TOUT-PARIS.

***

Nous recommandons à nos lecteurs le cigare **Quo Vadis.**

LES HOTES DE L'ALCAZAR

L'Espagne se met en frais pour recevoir M. Loubet. On veut le traiter avec la traditionnelle et courtoise *hidalguia* qui caractérise les descendants du Cid.

Pour la première fois, on dérogera, en l'honneur de M. Loubet, à l'antique usage qui veut que, seuls, les personnages de sang royal puissent habiter l'Alcazar. C'est en effet dans cette somptueuse demeure que le roi Alphonse XIII a fait préparer les appartements de M. Loubet.

Cet immense et sévère *Palacio real* est relativement moderne, car l'ancien Alcazar de la Maison d'Autriche fut complètement détruit par un incendie qui éclata dans la nuit de Noël de 1734, tandis que toute la Cour était réunie dans la chapelle où se célébrait en grande pompe la messe de minuit. Il y eut quelques victimes : des soldats qui ne purent gagner à temps les portes de sortie et périrent axphyxiés; et tous les joyaux de la couronne furent perdus. L'incomparable trésor que se léguaient depuis des siècles les héritiers du trône disparut à jamais. On ne retrouva sous l'amoncellement de cendres et de décombres que quelques lingots d'or. Les innombrables diamants, les merveilleuses pierreries, les perles rapportées d'Orient... tout avait disparu.

Philippe V ordonna la reconstruction de l'Alcazar et chargea l'abbé Dom Philippe Jubera, célèbre architecte silicien, d'en dresser les plans. Celui-ci dessina le palais actuel qu'il voulait ériger sur la colline San-Bernardino, d'où le point de vue est splendide et sur laquelle les grandioses proportions du monument eussent été bien en valeur.

Mais le Roi exigea que le nouvel Alcazar fût exactement reédifié sur l'emplacement qu'occupait l'ancien.

Dom Philippe de Jubera procéda solennellement à la pose de la première pierre en 1737.

Cette pierre, creusée, renferme, à l'intérieur, 220 carolus d'or et des monnaies rapportées par Fernand Cortez, du palais de Montezuma.

L'abbé Jubera confia la direction des travaux à l'architecte Jean-Baptiste Sachetti, de Turin, qui, a l'encontre du style italien dans lequel ses compatriotes se plaisaient à accumuler les ornements, les peintures, les terrasses, etc., fit de la demeure des rois d'Espagne une construction grandiose, mais assez morose d'aspect.

***

Charles III fut le premier monarque qui habita le nouvel Alcazar. Il y pénétra le 1er décembre 1764, en revenant de la cérémonie de l'Escurial, et refusa de réoccuper le *Buen Retiro* qu'il avait habité jusque-là, en compagnie de son père et de son frère Ferdinand VI. C'est sous son règne que furent terminées les œuvres de la façade principale et que l'on acheva de payer les derniers frais de construction, s'élevant à la somme totale de *208,880,785 reales y 31 maravedises*, dit la chronique du temps.

Différents princes et monarques des Deux-Siciles, attachés à la maison royale d'Espagne par d'étroits liens de parenté, furent maintes fois, à l'Alcazar, les hôtes des souverains espagnols.

Napoléon Ier vint en personne y installer le roi Joseph, et sous le règne d'Amédée de Savoie, son frère, le prince Humbert, qui fut plus tard roi d'Italie, y fit un assez long séjour.

La reine Isabelle fit disposer quelques appartements pour y recevoir la jeune duchesse de Montpensier, et depuis lors toute une aile du palais est réservée aux princes d'Orléans.

C'est cette même partie de l'Alcazar qu'occupait de préférence le duc de La Torre quand il était régent du royaume. La duchesse sa femme, alors dans toute la splendeur de sa beauté, y recevait le corps diplomatique étranger, qui lui fit, dans dans toute l'Europe, une célèbre réputation de grâce et d'esprit.

Sous le règne d'Isabelle II, l'Alcazar eut pour hôtes le roi Dom Luis de Portugal et la reine Maria-Pia, ainsi que l'impératrice Eugénie, qui apportait à Madrid toute la grâce et toute l'élégance des Parisiennes.

Alphonse XII étant sur le trône d'Espagne accueillit à l'Alcazar une fois encore les souverains de Portugal, accompagnés de leur fils, le prince Carlos, qui règne actuellement.

Le prince impérial d'Allemagne, Frédéric III, et le prince de Galles — aujourd'hui roi d'Angleterre — firent également un séjour prolongé à l'Alcazar, tandis que régnait l'infortuné Alphonse XII, père du souverain actuel.

Enfin, pendant sa régence, la reine Marie-Christine reçut au Palacio Real l'archiduchesse, sa mère, ainsi que ses frères.

La comtesse de Paris suit la tradition et réside à l'Alcazar chaque fois qu'elle passe par Madrid.

M. Loubet sera le premier hôte que recevra officiellement le jeune roi Alphonse XIII. Sa Majesté veut, disait-elle avant-hier au duc de Sotomayor, que M. Loubet remporte un souvenir ému et charmé de l'accueil cordial que lui fera l'Espagne.

D'accord avec son souverain, le peuple entier se prépare à fêter brillamment le représentant de la nation française.

(*Gaulois.*)

MUSIQUE

Les chefs d'orchestre qui doivent diriger les concerts symphoniques de Londres seront, pendant la saison prochaine, M. Hans Richter pour les cinq concerts du soir, et MM. Arthur Nikisch, Frédéric Steinbach, Charles Stanford, Wassili Safanoff (de Moscou) et Ernest von Schuch pour les cinq concerts de la journée.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

***

Un nouvel instrument de musique. — Nous avions déjà l'euphone, l'aérophone, le mélophone, l'harmoniphone, le saxophone, le sarrussophone, le mattauphone, l'odéophone, le flûtophone, le xylophone, et un tas d'autres instruments en *phone*. Nous aurons désormais le violophone. C'est le nom qu'un ouvrier mécanicien espagnol, qui est en même temps un mandoliniste enragé, nommé Antonio Lapuente, et qui vit à Madrid, vient de donner à un engin musical imaginé par lui. Cet instrument se compose d'une caisse harmonique qui tient à la fois du violon et de la mandoline, montée d'un certain nombre de cordes, et à laquelle est appliquée une petite roue dentelée qui, mise en mouvement par un mécanisme ingénieux (!), vient pincer doucement les cordes, dont les vibrations peuvent se prolonger à volonté, comme celles d'un orgue (???). Telle est du moins la description qu'un journal nous donne de ce *violophone*, que son auteur a fait entendre, paraît-il, dans les bureaux de rédaction de divers journaux madrilènes, lesquels en ont rendu compte avec éloges, en déclarant qu'il méritait de faire son chemin dans le monde.

***

La Suprema, liqueur préférée de M. Roosevelt (v. dern. p.).

***

A Pampelune, une promenade a reçu le nom de « Boulevard de Sarasate ». On sait que le célèbre violoniste est né dans cette ville, le 10 mars 1844.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

Voici que c'est, paraît-il, le tour d'un médecin cubain de s'occuper de la musique au point de vue médical. Celui-là a étudié l'influence des divers instruments sur certaines maladies et il se croit autorisé à affirmer que la contrebasse est un instrument qui guérit la neurasthénie, que le hautbois tonifie l'économie et rend le calme à un organisme déséquilibré par des pertes d'argent, et que le son du cor remédie au délire de la persécution. Notre docteur bûche en ce moment les effets thérapeutiques du piano, que la faculté de Berlin a condamné, voici peu de temps, comme cause de neurasthénie et de mala-

N. MASSART & Cie — AUX NEUF PROVINCES

VÊTEMENTS
tout confectionnés
aux
plus bas prix connus.
—
NOUVEAUTÉS
en
draperies pour vêtements sur mesure.
—
Coupeurs et ouvriers
de
tout premier ordre.
—



FOURNISSEURS
de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.
—
Conditions spéciales
à
MM. les officiers.
—
Vêtements de deuil
et
de cérémonies.
—

Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.
PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE — TÉLÉPHONE 3270.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK - HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

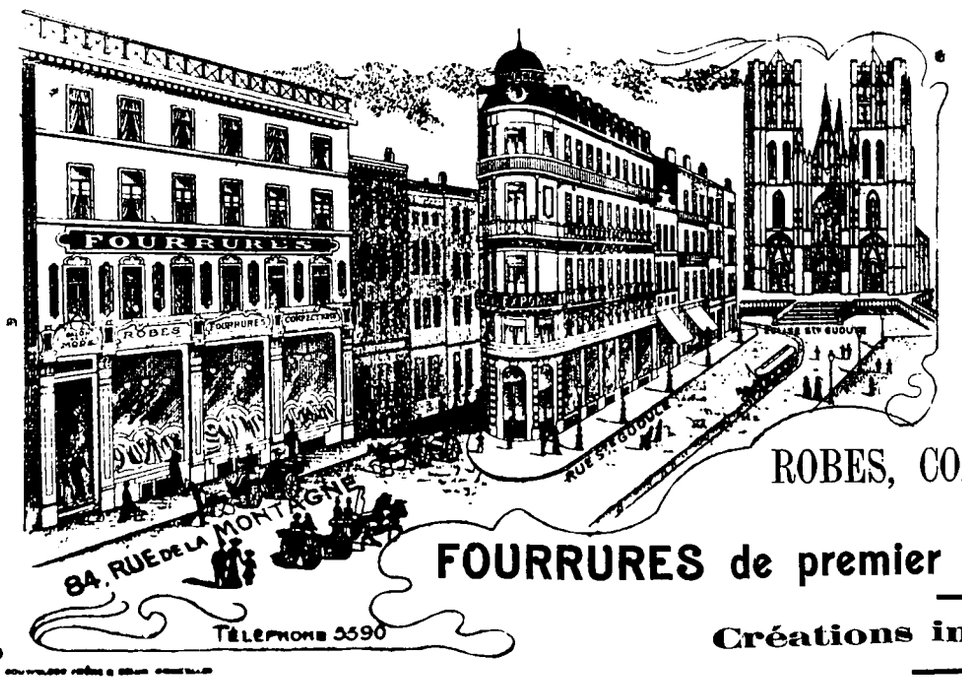
Hôtel des Ventes de Bruxelles
82, RUE DE NAMUR
Direction Vve L. Michel-Lalieux

La plus ancienne maison de ventes de Bruxelles. — Entrepôt de meubles et objets d'art d'occasion. — Tableaux, bronzes, porcelaines anciennes et modernes, tapis. — Ventes publiques et à l'amiable. — Ventes à domicile. — Expertises. — Avances de fonds sur meubles destinés à la vente. — Exposition permanente. — Prises de meubles à domicile par camions sans firme.

La maison n'a pas de succursale.

TÉLEPHONE 4078

CHAUSSURES
DE
LUXE
EUGÈNE
BOTTIER
20
Rue d'Arenberg
BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ



SALON DE LA MODE
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la rue Sainte-Gudule)
BRUXELLES
SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS
Robes élégantes, Promenades
Bals et Cérémonies
ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES
FOURRURES de premier choix et de provenance directe.
Créations inédites de Mr DAVID
CONSERVATION et Entretien des Fourrures pendant l'été
assurés contre tout accident.

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières
à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

dies nerveuses, — quand on en abuse, faut-il ajouter pour être juste.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÉGE

On dira de cette brillante semaine d'exposition que ce fut la semaine française. En effet, la visite de M. le ministre Bienvenu-Martin, le Congrès des médecins français, le banquet offert par M. de Monzie, l'aimable et érudit commissaire de l'instruction publique, la conférence de M. Homolle, de l'Institut, ont fourni à la ville de Liége et à ses hôtes de nouvelles occasions de se manifester leurs mutuelles sympathies.

On sait que, parmi les nations étrangères, la France a pris à notre Exposition une part prépondérante, non seulement en se faisant représenter à Liége par ses meilleurs industriels, commerçants, inventeurs, artistes, etc., mais en nous envoyant ses savants, ses écrivains, ses penseurs; et l'organisation par M. de Monzie de conférences françaises à Liége a été une initiative aussi heureuse qu'intéressante.

Le ministre français, M. Bienvenu-Martin, a voulu se rendre compte de la place si distinguée qu'occupe la France dans cette Exposition de Liége, dont le succès a acquis aujourd'hui un caractère mondial.

Accompagné de M. Lépine, préfet de police, et de M. Gauthier, chef de cabinet, il a visité l'Exposition et particulièrement l'exposition française où il a été reçu par le très distingué commissaire général, M. Chapsal. Il a tenu à voir aussi les magnifiques palais des colonies françaises où l'a reçu M. Crozier, consul de France, commissaire général des colonies et l'un de ceux qui, dès la première heure, travaillèrent avec le plus de foi et d'activité à la réussite de l'Exposition.

C'est à juste titre que l'honorable ministre a félicité M. Crozier des résultats obtenus et nous pouvons dire que la population de Liége tout entière se joint à cet hommage rendu au distingué diplomate qui a su faire vivre et toucher du doigt les magnifiques résultats obtenus par la France dans ses colonies.

Tombola.

De nombreux détenteurs de billets ayant gagné des lots secondaires (lots inférieurs à 5,000 francs) se demandent quand ils connaîtront la valeur de leur lot et quand ils pourront en prendre possession. Ces lots ne pourront être répartis entre les gagnants qu'après un second tirage au sort qui sera effectué très prochainement. La date, à partir de laquelle les dits gagnants seront admis à produire leurs billets contre retrait des lots, sera annoncée en temps opportun par les journaux.

***

M. Dropsy, le zélé conservateur des billets de la tombola, procédera incessamment au récolement des 14,000 lots secondaires acquis pour la tombola. Ces lots seront exposés à Liége, au Palais des Beaux-Arts, où le public sera admis à les visiter et pourra ainsi se rendre compte de leur valeur et de leur importance.

***

Loin de décroître au lendemain du tirage, ainsi que cela se produit généralement, la vente des billets se poursuit aussi active, et il est dès à présent certain que le prochain tirage aura lieu dans un délai plus court encore que pour les séries précédentes. Qui voudrait d'ailleurs ne pas tenter la fortune, étant donné que le prix du billet n'est que d'un franc.

Le prochain tirage qui sera celui de la douzième série aura lieu au plus tard dans la seconde quinzaine d'octobre.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort subitement en Amérique, au cours de la tournée qu'il faisait avec la troupe Sarah Bernhardt, M. Henri Deschamps, le joyeux comique longtemps applaudi à Bruxelles.

Il y joua pour la dernière fois en mai dernier, lors des représentations de Mme Sarah Bernhardt à la Monnaie, et semblait tout heureux de se retrouver ici. Il faisait des projets d'avenir et exprimait le vœu, son engagement terminé à Paris, de revenir se fixer à Bruxelles où il avait vécu si longtemps.

Henri Deschamps appartint à la troupe du Parc, puis entra aux Galeries. Il y joua notamment des centaines de fois le rôle de Passe-Partout, du *Tour du Monde*, qui avait été créé à Bruxelles par son frère qu'il fit rapidement oublier. Pendant cinq ans, de 1880 à 1889, il resta aux Galeries sous la direction Carion, jouant de multiples rôles avec une verve appuyée mais amusante.

Il fut un des comédiens populaires de Bruxelles où la cordialité et la sûreté de ses relations lui avaient valu de vives et nombreuses sympathies.

SPORT

Nous aurons aujourd'hui le Grand Critérium, qui nous donnera enfin la vraie mesure de nos Deux ans. Malheureusement le terrain, qui sera profond, sera de nature peut-être à quelques surprises. Nous croyons à Francolin plutôt qu'en Palladium.

Voici nos pronostics :

Prix des Brigittines : Altesse Royale et Théorème.
Prix du Palais-Royal : Socquoy et Paroli.
Prix d'Overschie : Cliantelle et José.
Grand Critérium Belge : Francolin et Palladium.
Prix de Wittelslach : Manège et Théorème.
Prix du Val Duchesse : Golden Horse et Rheingold.

SAINT-BRIEUX

— Demain, courses à Forest.

BODSON
CHEMISIER
61 & 63, RUE DE L'ÉCUYER

AERTEX CELLULAR Chemises, depuis . fr. 4-90
AERTEX CELLULAR Gilets, depuis. . . . 2-75
AERTEX CELLULAR Caleçons, depuis . . 3-75
AERTEX CELLULAR Chaussettes, depuis . 2-50

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES



Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

Téléphone 6890.

MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

APRÈS LE THÉATRE
Allons déguster un goblet de Champagne
à 40 centimes
AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS
BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes

MANUFACTURE DE GLACES
Aug. NYSSENS & Cie
Rue des Palais, 289, BRUXELLES



Glaces argentées
et pour Vitrage
Biseautage, Gravure

FABRIQUE
DE
CADRES

TÉLÉPHONE 829

L'INDEMNITÉ
Compagnie d'assurance
contre
LE BRIS DES GLACES

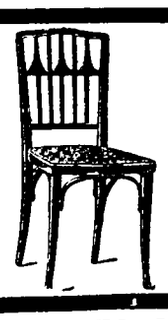
EXPOSITION
Universelle et Internationale
DE
1905 LIÉGE 1905

TOMBOLA
organisée sous la surveillance du Gouvernement
(12e SÉRIE)

Un lot d'une valeur de 100,000 francs.
Un lot " " " 15,000 francs.
Un lot " " " 10,000 francs.
Trois lots chacun d'une valeur de 5,000 francs.

PAYABLES EN ESPECES
et 1,000 autres lots d'une valeur totale de 85,000 francs.

Tirage prochainement. — Prix du billet : 1 franc.

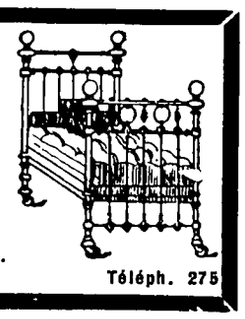


Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBE
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES



Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

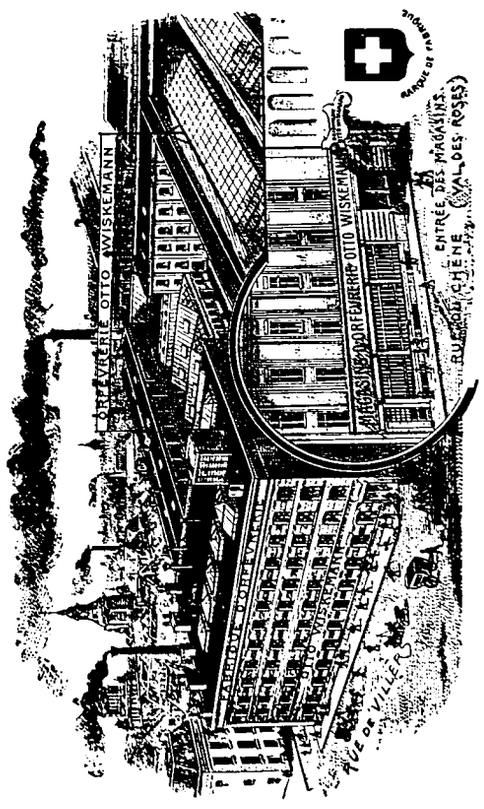


Téléph. 275



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour bijoux, argenterie
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

MANUFACTURE D'ORFEVRERIE ET DE COUVERTS
EN METAL EXTRA-BLANC ARGENTÉ ET EN ARGENT MASSIF



OTTO WISKEMANN. BRUXELLES, rue du Chêne (Val des Roses)

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy

AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTE PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané. *Faites-en l'essai et vous jugerez !*

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

SUPREMA est la liqueur préférée de M. Roosevelt.



MUSIQUE Vocale et Instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

LE

Barbier de Séville

Opéra comique en quatre actes. — Version française par CASTIL-BLAZE. — Musique de **Rossini**.

Le comte Almaviva.	MM.	DAVID
Figaro		DECLÉRY
Basile		ARTUS
Bartholo		BELHOMME
Pédrille		DANLÉE
Un officier		DOGNIES
Le notaire.		CRABBÉ
Rosine.	Mmes	KORSOFF
Marceline.		J. PAULIN

A la leçon de chant, au troisième acte, Mlle KORSOFF chantera l'air du « Mysoli » de *la Perle du Brésil*, de FÉLICIEN DAVID

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose, avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

BRONZES D'ART

H. LUPPENS & Cie

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK

ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ

Maison fondée en 1850.

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

PENDANT LES TRAVAUX

D'AGRANDISSEMENT

les magasins du

PIANOLA

114, rue Royale, à Bruxelles

RESTERONT OUVERTS

Auditions et Exposition permanentes

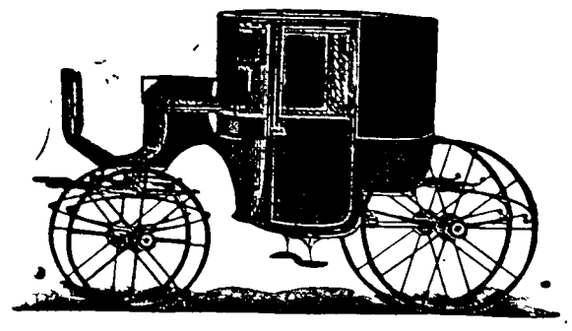
ENVOI FRANCO DE BROCHURES ILLUSTRÉES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



CARROSSERIES POUR AUTOMOBILES

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 5

8 OCTOBRE 1905

Le numéro : 15 centimes

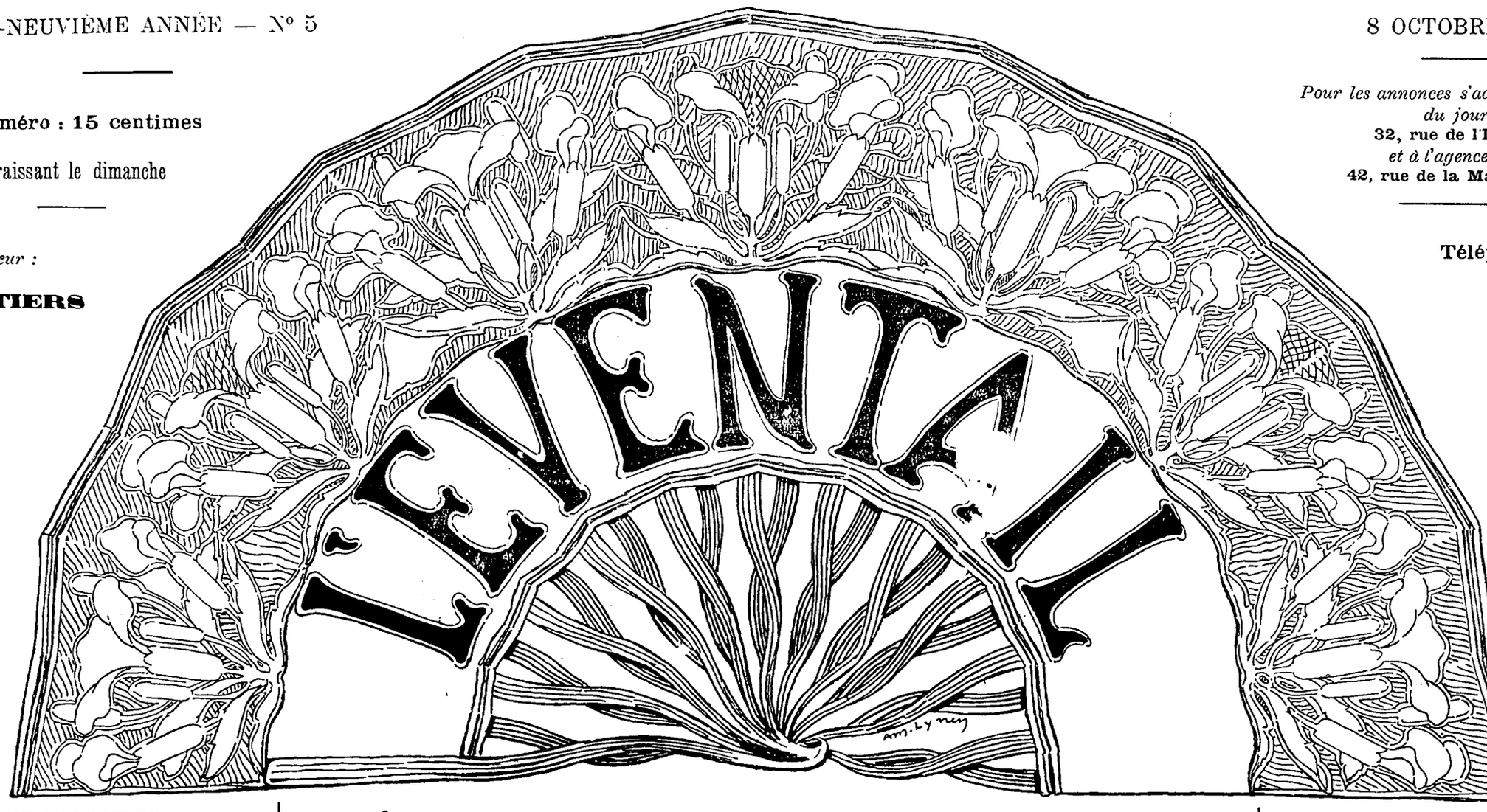
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs.— *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal du Parc.

Lakmé.

Lakmé, le délicieux opéra de Léo Delibes, un des francs succès dans ce genre d'œuvres de demi-teinte et mi-sérieuses qui a détrôné l'opéra-comique proprement dit, a été repris mercredi avec une excellente distribution.

Mlle Korsoff a fait une charmante Lakmé dont la jolie voix, le chant très pur et l'étonnante virtuosité ont été aussi goûtés et applaudis que ceux de la spirituelle Rosine du *Barbier*. En tant que personnage, le rôle de Rosine convenait pourtant mieux à Mlle Korsoff que celui plus rêveur, plus sentimental et de teinte plus langoureuse, de la jeune Indoue. Mais cela n'empêche que l'intelligente et gracieuse artiste a tiré un excellent parti de celui-ci. Elle a fort bien chanté l'air des Clochettes et tenu agréablement sa partie dans le duo d'amour du second acte.

Le refroidissement et l'humidité de la température ne laissaient pas que d'influencer les chanteurs. L'interprétation générale s'en est ressentie. Il y avait comme un léger voile répandu sur toutes les voix. L'organe si pur et si brillant de la *prima dona* se ressentait aussi des premières rigueurs de la saison.

M. David a retrouvé son succès dans le joli rôle de Gérald. M. Artus a rempli consciencieusement celui du brahmane; il a chanté d'une fort bonne voix son air du second acte. Citons encore Mmes Eyreams, Maubourg, Tourjane et Paulin, MM. Decléry et Forgeur.

Une mention toute particulière revient à Mlle Boni dont la danse si gracieuse et d'un cachet si personnel est de plus en plus appréciée.

Choses de Théâtre.

Spectacles probables de la semaine, sauf indispositions :

Dimanche 8 octobre, en matinée *Lakmé*, le soir *Faust*; lundi 9 octobre, *la Fiancée de la Mer* et *Une Aventure de la Guimard*; mardi 10 octobre, *Carmen*; mercredi 11 octobre, *les Huguenots*; jeudi 12 octobre, *le Barbier de Séville*; vendredi 13 octobre, *Faust*; samedi 14 octobre, *Princesse Rayon-de-Soleil*; dimanche 15 octobre, en matinée, *la Bohême*, le soir, *les Huguenots*.

Par ce temps délicieux de pluie et de rafales, l'influenza, la grippe, le coryza qui ont fait leurs ravages dans Bruxelles cette semaine n'ont pas épargné le théâtre de la Monnaie.

Indisposés : M. et Mme D'Assy-Paquot; malade, Mlle Donalda; grippés MM. Laffitte, Altchewsky et Paty. Si les emplois n'étaient pas doublés les relâches n'eussent pas cessé!

Néanmoins il a fallu finalement remettre à mercredi la première des *Huguenots*.

Et les prophètes de la météorologie nous prédisent un hiver rigoureux!

Par suite de l'indisposition de Mme Paquot-D'Assy, Mme Gianoli a pris cette semaine, au pied levé, possession du rôle d'*Hérodiade*.

Le talent sûr et solide de la belle artiste lui a valu un succès très mérité.

Prochainement reprise de *Mignon* avec Mlle Korsoff, dans le rôle de Philine. Mme Eyreams reprendra le rôle de Mignon, MM. David, D'Assy, Forgeur les autres rôles.

A propos d'*Armide*, nous avons déjà rappelé que M. Gevaert avait été chargé par Perrin en 1868 de préparer une reprise qui devait se faire à l'Opéra. L'illustre directeur du Conservatoire de Bruxelles, alors directeur général de la musique à l'Académie impériale, avait, en effet, revu soigneusement la partition, rétabli d'après l'original les parties qui avaient été supprimées aux reprises antérieures; tout était prêt, les études en scène avaient commencé lorsqu'éclata la guerre de 1870, qui fit naturellement tout abandonner.

Antérieurement à ce projet de reprise à l'Opéra, Carvalho avait en 1866 chargé Berlioz de donner ses soins aux études d'*Armide* en vue d'une remise à la scène qu'il désirait faire au Théâtre lyrique. Il est question de ce projet dans une lettre bien piquante de Berlioz à son ami Humbert Ferrand. Cette lettre est datée du 17 juin 1866. Berlioz écrit :

« On remonte *Armide* au Théâtre Lyrique et le directeur m'a prié de présider à ces études, si peu faites pour son monde d'épiciers.

« Mme Charton-Demeur, qui joue le rôle écrasant d'*Armide* vient maintenant, chaque jour, répéter avec M. Saint-Saëns, un grand pianiste, un grand musicien qui connaît son Gluck presque comme moi. C'est quelque chose de curieux de voir cette pauvre femme patauger dans le sublime et son intelligence s'éclairer peu à peu. Ce matin, à l'acte de la Haine, Saint-Saëns et moi nous nous sommes serré la main, nous étouffions. Jamais homme n'a trouvé des accents pareils. Et dire que l'on blasphème ce chef-d'œuvre partout, en l'admirant autant qu'en l'attaquant; on l'éventre, on l'embourbe, on le vilipende, on l'insulte partout, les grands, les petits, les chanteurs, les directeurs, *les chefs d'orchestre*, les éditeurs... tous! oh! les misérables!

O ciel! quelle horrible menace!
Je frémis, tout mon sang se glace!
Amour, puissant amour, viens calmer mon effroi.
Et prends pitié d'un cœur qui s'abandonne à toi.

« Ceci est d'un autre monde, que j'aurais voulu vous voir là! Croiriez-vous que depuis qu'on m'a ainsi replongé dans la musique, mes douleurs ont à peu près disparu? Je me lève maintenant chaque jour, comme tout le monde. Mais je vais en avoir de cruelles à endurer avec les autres acteurs et surtout avec le chef d'orchestre. Ce sera pour le mois d'avril. Que vont dire d'*Armide* ces crapauds de Parisiens? »

Les « crapauds de Parisiens » n'eurent pas, en 1866, l'occasion de manifester leurs impressions sur *Armide*, car le projet de Carvalho fut abandonné. Mais, à en juger par l'accueil enthousiaste qu'ils ont fait, en avril 1905, à la reprise du chef-d'œuvre de Gluck, préparée par M. Gaillard, Berlioz les calomniait un peu.

Le poème d'*Armide*, qui est du poète Quinault, lequel fut le fournisseur attitré de Lulli et qui collabora plus d'une fois avec Molière et Corneille, est un des meilleurs livrets d'opéra que l'on connaisse. Le sujet est, on le sait, tiré de la *Jérusalem délivrée*, du Tasse. C'est une féerie dramatique dans laquelle l'emploi du merveilleux motive le luxe et l'éclat de la mise en scène dont s'entouraient les opéras du temps de Louis XIV. L'action renferme des situations du plus haut pathétique, mais elle se déroule longuement, coupée à chaque moment par des intermèdes gracieux, des danses, des épisodes accessoires, qui, s'ils ont l'inconvénient d'éparpiller l'intérêt, ont tout au moins le mérite de fournir au musicien des tableaux nombreux et variés. La vogue de l'œuvre fut énorme. Pendant tout le XVIIIe siècle jusqu'au moment où Gluck reprit ce sujet pour lui-même, l'*Armide*, de Lulli, demeura constamment au répertoire pendant soixante-quinze ans, de 1686 à 1761. Peu de poèmes lyriques eurent une carrière aussi glorieuse. La musique de Gluck lui rendit une vie nouvelle et jusqu'en 1828 *Armide* eut encore un nombre considérable de représentations.

Voici au demeurant une courte analyse du sujet faite à l'époque où Gluck remit le poème de Quinault en musique sans y rien changer. On ne saurait la faire ni plus courte, ni plus fidèle.

L'armée des Croisés, commandée par Godefroy de Bouillon, assiège la ville de Damas, mais la beauté d'Armide, nièce d'Hidraot, roi de ces contrées, a vaincu les plus vaillants chevaliers du camp de Godefroy, qu'elle a faits prisonniers. On célèbre son triomphe; et Hidraot l'engage à choisir pour époux l'un des rois voisins qui demandent sa main, et auquel il promet de faire don de sa couronne, lorsqu'on vient annoncer que Renaud, le seul des plus fameux guerriers de Godefroy qui ait su résister aux attraits d'Armide, qui l'aime en secret, a délivré, sans aucun secours, les chevaliers qu'elle avait faits prisonniers Armide dédaigne tous les rois qui prétendent à sa main, mais furieuse de l'indifférence de Renaud, elle promet d'épouser celui d'entre eux qui pourra le vaincre. Cependant une querelle survenue entre Renaud et le chevalier Gernand, que protège particulièrement Godefroy, porte ce dernier à infliger une punition à Renaud. Celui-ci voulant s'y soustraire, s'exile volontairement et s'éloigne du camp.

Errant dans les campagnes des environs de Damas, il y est aperçu d'Armide et d'Hidraot, qui, pour être plus puissamment aidés dans la vengeance qu'ils veulent exercer contre lui, évoquent les divinités infernales avec lesquelles un pouvoir magique les met en relation. Armide enchante le lieu où est Renaud. Il s'y endort, et, dans le dessein de l'immoler elle-même pendant son sommeil, elle s'approche de lui, armée d'un dard. Au moment où elle va le frapper, elle jette un regard sur lui, et tout à coup sa fureur fait place à l'amour le plus tendre. Elle veut l'arracher aux poursuites d'Hidraot et des peuples de Damas: et ordonnant aux Zéphyrs de l'enlever avec elle sur un nuage, elle le transporte dans une île éloignée, où, par ses enchantements, elle bâtit un palais magnifique. Cependant, elle se reproche d'aimer celui qui l'a si longtemps bravée, et qui a causé tant de maux à son pays. Elle appelle la Haine à son secours; mais ne pouvant se résoudre à renoncer à l'amour que Renaud lui a inspiré, elle chasse la Haine, qui lui prédit que son bonheur sera de peu de durée et que la gloire va bientôt lui ravir encore ce superbe ennemi.

En effet, Godefroy, fâché de l'éloignement de Renaud, envoie deux chevaliers à sa recherche. Un magicien leur a donné un bouclier de diamant et un sceptre d'or, qui ont le pouvoir de détruire tous les enchantements. Des démons, sous plusieurs formes, même sous les traits des objets qu'ont aimés les deux cavaliers (c'est-à-dire de leurs maîtresses), disparaissent devant ce bouclier et devant ce sceptre, et les deux chevaliers parviennent jusqu'à l'île enchantée, au moment où Armide, inquiète de la crainte de perdre Renaud est allée consulter les Enfers sur les moyens de le garder sans cesse auprès d'elle. Renaud a été un moment séduit par les tendres soins d'Armide, mais en voyant les deux chevaliers, il rougit d'avoir pu oublier la gloire. Il est prêt à les suivre pour rejoindre le camp de Godefroy, qui le rappelle, lorsque Armide reparaît et fait tous ses efforts pour le retenir, mais la gloire l'emporte sur l'amour, et tandis qu'Armide est évanouie, les deux chevaliers emmènent Renaud. Armide, revenue à elle-même et ne trouvant plus Renaud auprès d'elle, se livre au désespoir. Elle jure de nouveau de se venger, et appelant les Démons qui ont bâti le palais, elle leur ordonne de le détruire, et s'enfuit, sur un char volant, pour suivre les traces de Renaud.

Quant à la partition de Gluck, elle diffère très sensiblement de la musique qu'il avait écrite pour les trois chefs-d'œuvre donnés précédemment par lui à l'Opéra de Paris : *Orphée*, *Iphigénie* et *Alceste*. Ici c'est le langage plus pathétique, plus humain qui découle de la passion, avec en plus une certaine grâce touchante qui contraste avec les élans farouches de la passion amoureuse. Aussi Gluck avait-il raison lorsqu'à propos d'*Armide* il écrivait à son ami le bailli du Roullet :

Vous me dites que rien ne vaudra jamais *Alceste*; mais je ne souscris pas encore à votre prophétie, *Alceste* est une tragédie complète, et je vous avoue qu'il manque très peu de chose à sa perfection. Mais vous n'imaginez pas de combien de nuances et de routes différentes la musique est susceptible. L'ensemble de l'*Armide* est si différent de celui de l'*Alceste*, que vous croiriez qu'ils ne sont pas du même compositeur, aussi ai-je employé le peu de suc qui me restait pour l'*Armide*; j'ai tâché d'y être *plus peintre et plus poète* que musicien; enfin, vous en jugerez si on veut l'entendre. J'avoue qu'avec cet opéra j'aimerais finir ma carrière; il est vrai que pour le public il lui faudra au moins autant de temps pour le comprendre qu'il lui en a fallu pour comprendre l'*Alceste*. Il y a une espèce de délicatesse dans l'*Armide* qui n'est pas dans l'*Alceste*; car j'ai trouvé le moyen de faire parler les personnages de manière que vous connaîtrez d'abord à leur façon de s'exprimer quand ce sera Armide qui parlera ou une suivante...

Ce que Gluck n'a pas ajouté, c'est que malgré *l'espèce de délicatesse* dont il aimait à parler, il s'élève dans *Armide*, dans les scènes pathétiques, au plus haut degré de puissance, à une puissance qu'il n'a peut-être atteinte ailleurs que dans le second acte d'*Alceste* et dans la scène des Enfers d'*Orphée*.

***

La Belle Marseillaise voit au théâtre du Parc croître de soir en soir son triomphal succès.

C'est mieux qu'une attirante image en couleurs où revivent les temps héroïques, où papillonnent dans leurs costumes de cour, dans leurs uniformes magnifiques les séductrices et les beaux soldats de l'Épopée, où le Prédestiné qui tint le monde dans sa dextre de victorieux, apparaît coiffé du légendaire petit chapeau avec ce masque d'énergie surhumaine, d'impérieuse volonté qui évoque les médailles frappées à l'effigie de César, c'est une comédie dramatique dont l'intérêt ne languit pas un instant et qui vous intéresse autant qu'elle vous amuse et vous émeut, une de ces pièces admirablement charpentées où, du prologue au dénouement, l'on reconnaît la main du bon artisan qui sait le fin du fin de son métier.

M. Reding, nous l'avons dit, a monté l'œuvre avec somptuosité, une somptuosité où apparaît, dans l'irréprochable fidélité du style, appliqué au décor, au meuble et au costume, son très sûr et très délicat goût d'artiste.

Le bon ton de la pièce, où pas un mot ne choque, en fait un délicieux spectacle de famille; aussi cette *Belle Marseillaise* convient-elle admirablement au programme des matinées.

La reconstitution historique de l'époque consu-

PIANOS
ERARD Blüthner Ritmüller Schiedmayer Seul dépôt BECHSTEIN
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour. Seul dépôt
Harmoniums d'art MUSTEL. Pianos neufs, cordes croisées, grand mod. 1m33 : 575 francs
Pianista s'adaptant et jouant tout piano, 800 francs GARANTIS 10 ANS
119, RUE ROYALE

laire qui va du Directoire à l'Empire est un cours d'histoire pour la jeunesse qu'intéressera tout particulièrement aussi l'épopée glorieuse de Napoléon et de son valeureux état-major.

La pièce sera jouée en matinée aujourd'hui dimanche, à 2 heures. Le soir, à 8 heures, douzième représentation.

Le spectacle du soir finit à 11 h. 1/4. Les places peuvent être retenues par téléphone n° 339.

Les matinées littéraires de la saison seront inaugurées le 19 octobre. En voici le très éclectique et très artistique programme : Eschyle : *les Perses*, tragédie traduite par M Ferdinand Herold, musique de Xavier Leroux ; Carlo Goldoni : *la Locandiera*, *l'Hôtelière*, comédie en trois actes, traduction faite pour le théâtre du Parc par M. Maurice Wilmotte ; Emile Augier : *Philiberte*, comédie en trois actes ; Théodore de Banville : *Socrate et sa femme*, comédie ; Jules Verne : *Onze jours de siège*, comédie en trois actes ; Edouard Pailleron : *la Souris*, comédie en trois actes ; Albert Glatigny : *le Bois*, comédie ; Villiers-de-l'Isle-Adam : *l'Evasion* et *la Révolte*, drames ; Paul Verlaine : *les Uns et les Autres*, comédie ; Maxime Gorky : *les Petits Bourgeois*, pièce en quatre actes.

La liste des conférenciers sera publiée incessamment.

***

Fatinitza, la pièce d'ouverture de la campagne d'opérette du théâtre Molière, est parmi les ouvrages les plus populaires à Bruxelles. La plupart des airs de la partition sont demeurés familiers. C'est le public bruxellois qui eut la primeur et qui assura le succès de l'adaptation française de l'œuvre de Suppé, adaptation dont l'auteur est d'ailleurs un Belge : feu Félix Cordiers, notre confrère de *la Chronique*.

La première eut lieu au théâtre des Fantaisies-Parisiennes, — aujourd'hui l'Alcazar, — le 28 décembre 1878. Parmi les créateurs figuraient Sinet, dans le rôle de Tchitchatchef ; Jourdan, dans celui d'Izzet-Pacha ; Mario Widmer dans celui du reporter Julien Dubois. La princesse Lydia, c'était Mme Dumas-Perretti, Wladimir, Mlle d'Aulnay.

Le succès fut considérable. Huit jours plus tard tout Bruxelles chantait la fameuse marche :

Marchons avec ardeur...

Le succès des matinées classiques du théâtre Molière consacrées à la « musique du passé », est dès à présent assuré ; les abonnements qui arrivent en grand nombre assurent aux deux premières séries des cinq matinées un public d'élite. Pour l'interprétation des opéras comiques du XVIIIe siècle, M. Munié a fait des engagements spéciaux, ceux notamment de Mlle Das, premier prix de virtuosité et premier prix de capacité du Conservatoire de Bruxelles, et de M. Jules Achten, qui joua avec Mlle Das, *la Servante Maitresse* sur le théâtre de notre grand établissement d'enseignement musical. C'est dans l'œuvre fameuse de Pergolèse que Mlle Das et M. Achten débuteront au théâtre Molière où *la Servante Maitresse* est ainsi assurée d'une interprétation tout à fait classique, l'orchestre étant, on le sait, placé sous la direction de l'artiste délicat qu'est M. Lanciani.

***

Les Galeries, qui eurent un jour l'honneur de voir Offenbach — le grand Jacques lui-même ! — s'asseoir au pupitre du chef d'orchestre et diriger en personne cette *Fille du Tambour-Major*, sa dernière-née, ont toujours eu une prédilection pour la benjamine opérette du maître bouffe.

C'est donc sans surprise que le public — qui n'aime rien tant que les pièces à musique et à soldats — s'est retrouvé au milieu de tous les braves gens qu'il s'est accoutumé à applaudir sous l'uniforme.

Avant d'ouvrir la bouche, Mlle Fournier, pensionnaire dégourdie et de voix franche, et M. Chadal, officier de martiale crânerie et d'organe sonore, étaient donc sympathiques.

D'autres nouveaux venus : M. Marcotty, tapin ténorisant, et M. Maury, tambour-major sûr de ses planches comme de sa canne, n'ont pas fait une moins favorable impression.

M. Lespinasse, qui substitue plaisamment son comique communicatif au ventre disparu de M. Ambreville, et Mlle Oryan, que nous gardons pour la bonne — et la jolie — bouche, sont d'anciennes connaissances que l'on a accueillies avec un manifeste plaisir.

Mme Gilles Raimbaut — qui n'est pas une inconnue non plus — est restée l'artiste d'amusante gaillardise que l'on sait.

Qu'à ces mérites d'interprétation on ajoute une mise en scène prodigalement réglée, on comprendra que les Français soient, une fois encore, entrés dans Milan aux applaudissements de la foule.

***

L'Alcazar annonce pour mardi la première des *Francs-Maçons*, un vaudeville nouveau.

***

Le Cirque Royal (direction Ed. Wulff) fera sa réouverture le jeudi 26 courant. L'excellent directeur, qui vient de faire une brillante saison à Lille, nous arrivera avec trois ballets et trois pièces nouvelles dont une pièce-revue à grand spectacle. Une innovation qui plaira au public : M. Wulff a fait ses engagements de telle façon que les numéros nouveaux se succèdent de semaine en semaine.

***

Au Palais d'Eté, les Pantzer ont été réengagés pour une troisième semaine en présence de leur succès vraiment triomphal ; Rosa Naynon, la célèbre dresseuse d'oiseaux américains ; Delmarre, dans son répertoire nouveau, très amusant ; les Rigoletto Brothers dans leurs impressionnants exercices sur l'échelle tournante, composent un programme de choix.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui, en matinée, *Marie-Antoinette*.

Le soir, première représentation de *Oud-Heidelberg*, comédie de M. Meyer Förster, représentée plus de cinq cents fois au Stadttheater de Berlin ; même spectable lundi, mercredi et jeudi

---

Le drame de M. W.-N. Peypers, intitulé *Marie-Antoinette*, avec lequel le théâtre Flamand a fait sa réouverture dimanche dernier, appartient au genre des pièces dites « historiques » ; leur particularité est souvent de n'avoir avec les événements que des rapports éloignés et leurs épisodes font mauvais ménage avec la vérité de l'Histoire.

C'est le cas pour *Marie-Antoinette ;* mais, comme il s'y trouve des scènes suffisamment bien venues pour tenir le public en haleine, la pièce mérite qu'on l'écoute jusqu'à la chute du rideau ; d'un autre côté, comme les spectateurs du théâtre communal sont peu exigeants, les dix actes de M. Peypers ont reçu bon accueil.

On a fêté la rentrée de MM. Bollen et Sprenger, deux transfuges aimés du public ; un nouveau venu, M. Clauwaert, a fait bonne impression et on a applaudi M. Cornélis pour sa bonne tenue dans le rôle ingrat de Philippe-Egalité.

Du côté féminin il convient de citer Mme Potharst qui soutient avec vaillance le rôle écrasant de Marie-Antoinette, Mlles Dirickx, Schauwvlieghe, Poot et même Mme Rans, dans un rôle de poissarde qui convient on ne peut mieux à son très spécial talent.

***

La construction de l'Opéra flamand, qui sera érigé, à Anvers, à l'avenue des Arts, entre l'avenue De Keyser et la place de la Commune, sera adjugée prochainement. On estime le coût du gros œuvre à 917,900 francs.

***

Les sociétés françaises de Bruxelles, l'Union française, la Société française de Secours mutuels, la Fraternelle française, sous la présidence d'honneur de M. Gérard, ministre de France, organisent, pour le samedi 4 novembre, au théâtre royal de la Monnaie, une grande représentation de bienfaisance et de mutualité au profit de leurs assistés. Au programme : *Rigoletto*, opéra de Verdi, et *Coppélia*, ballet de Léo Delibes.

***

Dans quelques jours va rouvrir le théâtre municipal de Marseille. Parmi les artistes engagés figurent Mmes Strasy et Bréjan-Silver, le ténor Delmas, les barytons Gaidan et Cadio.

***

A propos de *Mignon* et de Galli-Marié, notre confrère M. Marcel Hutin a publié une lettre inédite de la créatrice du rôle.

Nous en extrayons ce joli souvenir :

« Pendant cette année de l'Exposition de 1867, parmi toutes les fleurs, les vers, les lettres enthousiastes de tous pays, se détache le souvenir d'une jolie petite fille de cinq à six ans venant m'apporter toute seule, dans ma loge, une petite bourse en soie au crochet et me la donnant en me tutoyant : « Tiens, Mignon, c'est moi qui ai fait cette petite « bourse pour toi, la veux-tu ? » et cela, avec un si joli geste, une si jolie petite mine ! Et le jour de la représentation gratuite du 15 août 1868, la terrible émotion à la sortie après la représentation, tout le public attendant Philine pour lui faire un mauvais parti (comme le traitre aux théâtres de drame), la concierge obligée de la faire sortir par la rue Marivaux (c'était Mlle Cico), la rue Favart barrée aux voitures tant la foule était grande, moi, de ma loge, voyant cela et n'osant plus descendre ! et la réponse aux sergents de ville voulant faire circuler :

« Nous n'faisons pas d'mal, nous attendons Mignon ! »

« Et à ma sortie, les gens s'accrochant aux roues de ma voiture pour la retenir pour acclamer Mignon !

« La voilà, qu'elle est gentille, vive Mignon ! » et les chapeaux en l'air, les mouchoirs agités ! J'ai cru que j'allais mourir, mon cœur ne battait plus ! c'est pour le coup que mes nerfs dansaient après ! Mais quelle bonne émotion, celle-là ! »

***

Mlle Emma Calvé a quitté Paris pour l'Amérique où elle va commencer par le Canada une grande tournée de concerts.

Mlle Emma Calvé voyagera dans un wagon aménagé en appartement et comprenant un grand salon, une salle à manger, une chambre à coucher Louis XVI. Elle y vivra pendant tout le cours de cette tournée, c'est-à-dire pendant près de six mois, — et elle ne quittera son wagon-appartement que pour se rendre dans les salles de concerts ou en promenade. Ce wagon fut construit pour les tournées de Mlle Melba.

***

Le Politeama de Gênes va donner cet hiver une œuvre inédite, *Mademoiselle de Belle-Isle*, un opéra en cinq actes, tirés par M. Paul Milliet du drame d'Alexandre Dumas père, musique de M. Samara. Le rôle du duc de Richelieu sera créé par M. Renaud.

***

Le festival bayreuthien de l'année prochaine durera du 22 juillet au 20 août. Les dates des représentations sont fixées comme suit :

Parsifal sera joué le 23 juillet, les 1er, 4, 7, 8, 11 et 20 août ; *l'Anneau des Nibelungen*, du 25 au 28 juillet et du 14 au 17 août ; *Tristan et Yseult* les 22 et 31 juillet, 5, 12 et 19 août.

Les noms des artistes engagés pour la saison de l'année prochaine, et des kapellmeister qui dirigeront les représentations, seront publiés prochainement.

***

Le prince-régent de Bavière vient de faire remettre à M. Félix Mottl la croix de troisième classe de l'ordre de Saint-Michel, pour le mérite.

***

Le nouvel opéra de M. Siegfried Wagner, *Bruder Lustig*, sera donné pour la première fois le 13 octobre prochain, au théâtre municipal de Hambourg, au profit des victimes survivantes des tremblements de terre du sud de l'Italie.

La Religion de la Beauté.

On l'a exaltée ces jours derniers à Venise. L'assistance à cette cérémonie de qualité précieuse était en communion parfaite avec le grand-prêtre qui officiait. Elle n'avait pas besoin d'être convertie. Tout semblait, d'ailleurs, choisi pour donner un prix rare à cette fête unique : la saison, la ville, et, si j'ose dire, la chapelle. Si partout l'automne a cette mélancolie majestueuse parant la mort de l'été des couleurs riches d'un couchant qui s'attarde, nulle part, aussi bien qu'à Venise, la nature ne célèbre la fin des beaux jours avec tant de faste et de pompe. Venise revêt, pour la circonstance, je ne sais quelle robe de dogaresse, d'un velours somptueux et « profond », chargé de gemmes lourdes. Ses rubis et ses émeraudes jettent mille feux, à l'heure où les dernières flèches d'or du soleil frappent obliquement les coupoles de Saint-Marc. Venise « la rouge » parait plus rouge encore. Elle ressemble elle-même alors à ces gondoles recouvertes de velours cramoisi, qui portent la dépouille mortelle d'un Vénitien à l'Ile des Tombeaux, au milieu des cierges, de l'encens et des prières. Les noires gondoles, d'aspect si funèbre, ne quittent leur couleur de deuil que pour la mort.

L'automne, Venise et le palais des Doges, voilà le cadre où s'est déroulée cette fête de la Beauté. Fête d'une liturgie peu compliquée : il s'agissait d'une conférence sur Ruskin, qui a chanté les pierres de Venise, faite par M. Robert de la Sizeranne, qui a chanté en Ruskin l'apôtre et le prophète de la Beauté. Devant un auditoire d'artistes et de dilettanti, en présence du roi et de la reine d'Italie, l'orateur a réalisé le rêve de Stelio parlant dans la salle du Grand Conseil du pouvoir magique de l'incomparable cité vénitienne. Il a eu un décor digne de son sujet. Véronèse et le Tintoret ont contribué à l'apothéose du grand Anglais qui a prêché la religion nouvelle avec la dévotion violente d'un tribun esthète. Une fois de plus, les opulentes princesses, dues à leur pinceau, qui entourent Venise casquée d'or et voilée d'une ombre mystérieuse, se sont penchées entre les colonnes torses de la balustrade pour écouter une vivifiante parole. Ruskin méritait cette magnificence.

***

Vous savez l'influence énorme de cet homme singulier en Angleterre, dans les pays anglo-saxons et au delà. Élevé dans le contemplation raisonnée des belles choses de la nature et de l'art, il n'a cessé, pendant plus d'un demi-siècle, de lutter contre le prosaïsme et le vandalisme des temps nouveaux. La machine était sa bête noire. Tout ce qu'elle enfante porte sa marque barbare. Qui nous rendra la simplicité des mœurs et des cœurs ? Quand reverra-t-on des artistes inspirés, travaillant, dans la naïveté de leur rêve, à des œuvres qui glorifient les mains humaines ? Tant que l'homme est resté près de la nature, écoutant ses leçons, suivant ses exemples et s'abandonnant à sa propre foi artistique, il a produit des ouvrages incomparables. Aussi Ruskin n'éprouve-t-il d'émotion que devant les Primitifs, les Primitifs en toutes choses, parce qu'ils sont les Sincères. Il mesurera la valeur des artistes modernes à leur degré de compréhension et d'interprétation de ces maitres — ou mieux, pour parler plus exactement, il accordera sa préférence à ceux qui, par leur disposition d'esprit, par leurs aspirations, ressemblent à ces modèles. Il a horreur de la convention, de la recherche prétentieuse et surtout de l'artificiel. Figurez-vous une façon d'Alceste critique d'art économiste, naturaliste, architecte — car Ruskin a été tout cela.

> Je veux qu'on soit sincère et qu'en toute rencontre
> Le fond de notre cœur dans nos *œuvres* se montre.

Ses théories ne sont pas purement livresques. Il y conforme sa vie, c'est-à-dire que les unes et l'autre ne font qu'un. Il ne sera pas, suivant son mot, je crois, « de ces prêtres qui dinent chez les riches et vont prêcher chez les pauvres ». Sa franchise lui a suscité beaucoup de ressentiments et d'inimitiés.

Il n'hésitait pas à maltraiter ses amis dans ses critiques, si cela lui semblait juste. Un peintre qu'il avait ainsi malmené et à qui il écrivait que « cela ne ferait aucune différence dans leur amitié », lui répondit plaisamment : « Cher Ruskin, la première fois que je vous rencontrerai, je vous assommerai ; mais j'espère que cela ne fera aucune différence dans notre amitié ». Il trouve dans sa foi d'apôtre de l'art la consolation et l'oubli de ses misères les plus intimes. L'amour qu'il a éprouvé pour la fille de l'associé de son père — amour malheureux, puisque la jeune fille l'a dédaigné et s'est mariée — a failli lui coûter la vie. Il a souffert profondément jusqu'au jour où, en dessinant une branche d'arbre dans la forêt de Fontainebleau, il a compris, il a vu une des lois les plus riches et les plus harmonieuses de la nature. Cette passion pour cette découverte l'a guéri de celle moins éthérée que lui avait inspirée Mlle Domecq.

***

Son enthousiasme ne connait pas de découragements. Hanté par la douce image biblique de la vie rurale, il a voulu rendre quelque petit coin du territoire anglais, beau, paisible et fécond. « Nous n'y aurons pas d'engin à vapeur, ni de chemin de fer ; nous n'y aurons pas de créatures sans volonté ou sans pensée ; il n'y aura là de malheureux que les malades, et d'oisifs que les morts ». L'histoire de la tentative de la *Saint-George's Guild*, que M. Robert de la Sizeranne nous a contée dans son remarquable ouvrage sur Ruskin, ne manque pas de comique. On acheta bien des terrains, des fermes, mais si les premiers membres de la Guild avaient tous la meilleure volonté, ils n'avaient aucune notion de l'agriculture. Les communistes auxquels Ruskin s'adressa et qu'il alla trouver dans une superbe chaise de poste archaïque, conduite par des postillons somptueux, n'étaient pas davantage agriculteurs. Toutes les entreprises de Ruskin n'ont pas eu cet insuccès.

Sa fameuse librairie d'Orpington, un cottage tapissé de roses grimpantes, où l'on imprime, relie, expédie ses ouvrages, a réalisé et réalise de superbes bénéfices. Cette librairie est une illustration de ses théories. Ruskin a également restauré en Angleterre le tissage à la main, avec de vieux métiers. Toute une contrée vit de cette industrie primitive : la toile faite sans machine se vend dans toute l'Angleterre. Il est même de haut ton de mettre un peu de « linge de Ruskin », le *Ruskin linen* dans les trousseaux aristocratiques. L'influence de Ruskin se montre ainsi visiblement. Combien plus active et plus féconde elle s'exerce dans les idées et les goûts artistiques des jeunes générations anglaises !

Elle n'a pas peu contribué à propager le besoin d'aller en Italie et en France admirer les œuvres d'art, en Suisse les beautés naturelles. Ruskin préférait les cathédrales gothiques à toutes les autres. Il a parlé de celle d'Amiens en termes émus.

L'Italie fut sa terre d'élection et de prédilection. Certes, Rome l'a conquis ; il en a senti la majesté et le charme. Son passage sur la campagne romaine, « creuse et cariée comme des débris d'ossements humains », son évocation des aqueducs ruinés qui s'enfoncent dans l'ombre, arche par arche, comme des files obscures et innombrables de pleureurs funéraires qui quitteraient le tombeau d'une nation, attestent son amour éclairé de la Ville Eternelle. Peut-être a-t-il aimé plus profondément Venise, dont les détours compliqués de ses canaux qui aboutissent toujours au Canalazzo, les images glorieuses, les jeux d'ombre et de lumière, le mélange de simplicité et de faste convenaient tant à son esprit et à son cœur.

Aussi la conférence de M. de la Sizeranne, à Venise, nous semble-t-elle un hommage symbolique et parfait.

MONTBRUN.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

A propos de " la Belle Marseillaise „

Napoléon au théâtre.

On a dit que la popularité était la gloire en gros sous. Cette gloire-là ne manque pas plus que l'autre à l'épopée impériale. Personne n'a été plus popularisé que Napoléon par l'image, la poésie, la chanson, par les milliers de reproductions de toutes sortes qui vont du grand art aux menus bibelots. Mais la consécration suprême que le public donne à ses idoles, c'est le théâtre. Là doit arriver et se maintenir toute renommée durable. Les planches sont par excellence le pavois où la postérité fait grimper ses héros. Le grand empereur était donc tout désigné pour y paraitre plus souvent que n'importe qui. A cet égard, le *Napoléon* et *le Divorce impérial* joués récemment par deux théâtres parisiens suffiraient à nous prouver qu'il n'y a pas failli. Qui ne se rappelle aussi toute la floraison de pièces napoléoniennes à laquelle nous avons assisté en ces dernières années ? Mais leurs auteurs n'étaient eux-mêmes que les continuateurs d'une longue lignée de dramaturges qui tous avaient été tentés par cette existence si prodigieusement riche en événements héroïques et tragiques, par cette personnalité à la fois si familière et si éclatante, par la puissance extraordinaire d'enthousiasme qu'elle ne manque jamais d'exercer sur le public. Aussi peut-on affirmer en toute certitude qu'aucun personnage historique n'a été aussi souvent mis à la scène que Napoléon. Presque tous les tragédiens illustres l'ont fait revivre au moins une fois au cours de leur carrière. Et toutes les générations qui se sont succédé pendant un siècle ont battu des mains en voyant apparaître au feu de la rampe, à défaut de soleil d'Austerlitz, la redingote grise et le petit chapeau.

Napoléon est entré vivant au théâtre comme il est entré vivant dans la légende. Son époque avait le goût de l'apo-

NOSCHEL & Cie

38, boulevard Anspach, Bruxelles.

7 et 9, Pont de Meir, Anvers.

Chemiserie. Chapellerie. Parapluies. Cannes.

Imperméables. Gilets fantaisie. Bonneterie. Ganterie.

Cravates. Bretelles. Mouchoirs. Articles de voyage.

théose, et il savait lui fournir de beaux thèmes. Dès le Directoire, ses victoires sont célébrées avec celles des autres généraux français par une cantate chantée à l'Odéon, dont le nom a été étrangement romanisé en celui d'Odéum. Le consul n'est pas moins pompeusement glorifié. Le 24 germinal an X, il entend au théâtre des Arts (Opéra), un *Chant de Bardes*, composé par Baour-Lormian et Lesueur en *l'honneur de la paix et des héros français*. Car la paix est le cri du jour et naturellement on ne peut la célébrer autrement que dans ce genre gaélique qui remplit la littérature à la mode des bardes barbus et funèbres.

L'Empereur sera mieux traité encore. C'est ainsi qu'au retour d'Austerlitz, Sa Majesté allant à l'Opéra « sans défiance » s'y voit régalé d'un intermède dont l'ordonnance emphathique et les allégories bizarrement amalgamées rappellent fortement les fêtes révolutionnaires. A son entrée, Napoléon est accueilli par les frénétiques acclamations des spectateurs qui brandissent tous des branches de laurier distribuées à profusion par l'administration. Puis les cris de : « Vive l'Empereur! » une fois calmés, le spectacle commence. C'est un ballet où toutes les nations du monde viennent couronner de guirlandes les trophées de guerriers vainqueurs, « idée profonde, dira le lendemain *le Journal de l'Empire*, car l'Univers, en effet, ne peut être étranger à la France, devenu sa capitale ». Mlle Taglioni conduit les Mamelucks, Vestris danse en tête des Suisses. Au milieu des évolutions des ballerines, un général français entonne un hymne triomphal, puis un maire de Paris lui succède dans une invocation à l'Être Suprême. La cérémonie se termine par un grand défilé au cours duquel le danseur Henri s'attire un immense succès, en accrochant, entre deux jetés-battus, aux franges de la loge impériale une guirlande de laurier pour l'Empereur et une de roses pour l'Impératrice. Les virtuoses de la danse étaient alors les enfants gâtés du public et ils pouvaient se permettre en scène toutes les libertés.

Ces glorifications à grand spectacle se poursuivirent durant tout l'Empire en France, en Italie, en Belgique, en Allemagne. A l'une d'elles se rattache une jolie anecdote. Lorsque Napoléon se fit couronner roi d'Italie à Milan, on y donna une pièce de circonstance, intitulée: *la Renommée s'envole*. Dans le prologue, une actrice doublée d'une mondaine fort connue, Ida Saint-Elme, apparaissait costumée en renommée et, tout en déposant un laurier sur le buste de Napoléon, débitait un dithyrambe qui commençait par ces mots : *Fama volat*. Or, en 1814, la même Ida Saint-Elme débarque à l'île d'Elbe, chargée d'une mission secrète auprès de l'Empereur par Labédoyère, Cambacérès et Régnault. Napoléon, qui n'a pas oublié, l'accueille tout de suite par cette cordiale apostrophe : « Eh! quoi, *fama volat* jusqu'à Barataria? » Et Ida Saint-Elme de répondre fort à propos : « Où voulez-vous que la Renommée s'arrête, lorsqu'il s'agit du grand empereur? »

Mais la personnalité même du maître de l'Europe devait être transportée sur la scène de son vivant. Elle se montra de la manière la plus claire à l'Opéra, dans *le Triomphe de Trajan*, d'Esménard, musique de Lesueur. Dans ce Trajan, vainqueur des Daces, tout faisait reconnaître Napoléon. On retrouvait là, fidèlement rapporté et convenablement paraphrasé, le trait de clémence de l'Empereur, brûlant à Berlin la lettre accusatrice du prince de Hatzfeld :

César n'a plus de preuve et ne peut condamner.

Sur les bannières du cortège triomphal, on lisait ces inscriptions : *la Dacie conquise, les Sarmates vengés, les Scythes repoussés*. Et sous ces appellations fallacieuses de Dacie, de Sarmates et de Scythes, chacun reconnaissait facilement la Prusse, les Polonais, les Russes. La Grande Armée avait son couplet :

Les voilà, ces guerriers dont l'invincible audace
Triomphe des saisons, brave tous les climats :
La Nubie embrasée a conservé leur trace,
Et les glaces du Nord ont tremblé sous leurs pas.

Le chœur final contenait la formule officielle du pouvoir impérial :

Du trône et de la liberté
Trajan victorieux consacre l'alliance.

Dans son apologie, Esménard s'était servi d'un voile à la savante transparence. Un certain Hapdé, directeur des Jeux Gymniques (Porte-Saint-Martin) osa davantage. Il transporta Napoléon tout vif sur sa scène spécialement consacrée à la pantomime et montée sur un pied si fastueux qu'il dut fermer boutique en 1812. La pièce en question s'appelait *l'Homme du Destin* et retraçait tous les exploits de Napoléon. L'acteur Chevalier, qui figurait l'Empereur avait, paraît-il, une assez grande ressemblance avec lui et il avait su saisir beaucoup de ses gestes et de son attitude. Napoléon eut la curiosité d'aller voir son sosie et s'en déclara fort satisfait. Saluons donc au passage cet obscur chevalier, père d'une série de Napoléons de théâtre parmi lesquels on trouvera Talma, Frédérick Lemaitre, Déjazet, Taillade, Coquelin, Philippe Garnier, Duquesne, Chautard. Quant à l'audacieux Hapdé, il montra par la suite qu'il n'était qu'un plat courtisan. On le retrouve sous la Restauration, faisant jouer au théâtre de verdure de Tivoli des à-propos sur la naissance du duc de Bordeaux : *le Berceau de Henri IV* et *le Treizième coup de canon*. Les Jeux Gymniques donnèrent aussi *le Passage du mont Saint-Bernard* et *le Siège de Dantzig*, tandis que Franconi jouait avec un immense succès au cirque Olympique *la grande bataille d'Austerlitz dite des trois Empereurs*. On sait quelles imitations innombrables ces premières exhibitions napoléoniennes enfanteront par la suite dans les cirques du monde entier. Où trouver d'ailleurs de plus beaux thèmes à défilés et à prouesses équestres?

(*A suivre.*)

LOUIS SONOLET.

Café-brasserie, « Aux Augustins », boulevard Anspach, 2 et 4. — Rien de changé; tous les soirs concert par un orchestre de premier ordre. — Buffet froid et restaurant. — Consommations de premier choix.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

Aux gourmets nous recommandons le **Café Riche** où M. Queille sert à la carte avec prix marqués des plats savoureux et des vins fins. Musique au dîner et au souper.

***

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).



EUGÈNE DUBOSC

10, MONTAGNE DE LA COUR, 10

Costume jaquette drap fantaisie

COL ET PAREMENTS VELOURS, incrustés motifs drap couleur.

JUPE TAILLEUR

Mondanités.

Hier soir samedi, S. M. le Roi a donné un dîner au Palais de Bruxelles en l'honneur de M. Etienne, ministre de l'intérieur de France.

Parmi les convives se trouvaient : S. Exc. M. Gérard, ministre de France et les membres du personnel de la légation française; M. Digneffe, président du comité exécutif de l'Exposition de Liége; M. R. Lamarche commissaire général du gouvernement; M. Chapsal, commissaire général français; M. Crozier, consul de France à Liége; M. Pinard, président de la commission française; M. Pol Neveux, commissaire de la section française des Beaux-Arts; Mme Pol Neveux, M. Alexis Mols.

***

S. M. le Roi a donné des ordres pour que les travaux du palais de la place de Meir, à Anvers, soient achevés au plus tard au mois de février prochain.

***

Le général Jungbluth a quitté Bruxelles, lundi, se rendant à Krent, où il est allé rejoindre le Prince et la Princesse Albert. La date du retour de Leurs Altesses Royales n'est pas encore fixée.

***

Le 2 octobre, il y a eu cinq ans que fut célébré à Munich le mariage de S. A. R. le Prince Albert avec S. A. R. la Princesse Élisabeth. Cet anniversaire a été fêté dans l'intimité à Krent, au château du duc Karl-Théodor, le père de la Princesse Élisabeth, où le Prince et la Princesse se trouvent en ce moment avec leurs enfants.

A cette occasion, les troupes de la garnison de Bruxelles sont sorties en grande tenue.

***

M. von Bonin-Brettin, ministre d'Etat et membre du Conseil fédéral envoyé en Belgique par le duc Charles-Édouard de Saxe-Cobourg et Gotha pour remercier le Roi des félicitations que Sa Majesté lui avait adressées à l'occasion de sa majorité, est arrivé à Bruxelles lundi soir.

Le diplomate a été reçu mardi matin en audience par le baron de Favereau, ministre des affaires étrangères. Le soir, il s'est rendu au palais de Bruxelles où il a été présenté au Roi par le baron de Favereau. Sa Majesté, à l'issue de l'audience, a convié M. von Bonin-Brettin à un dîner qui a eu lieu dans la grande salle à manger du palais.

Parmi les convives : Son Exc. le comte von Walwitz, ministre d'Allemagne; le baron Oberndorff, conseiller de la légation et M. de Bergen, secrétaire; le baron Auguste Goffinet, secrétaire des commandements du Roi; le baron Constant Goffinet, intendant de la liste civile; le baron Moncheur, ministre de Belgique à Washington; le baron van Eetvelde, ministre de d'Etat de l'Etat indépendant du Congo; le lieutenant-général Ninitte; MM. De Rudder, administrateur des chemins de fer de l'Etat; Edouard Empain; l'inspecteur d'Etat du Congo Malfeyt; le commandant d'artillerie Lemaire; le capitaine d'état-major Tombeur et le lieutenant d'artillerie Bertrand, tous trois rentrés récemment d'Afrique.

Le café a été servi dans la grande galerie où le Roi s'est longuement et très aimablement entretenu avec ses invités.

L'envoyé extraordinaire du prince régnant de Saxe-Cobourg-Gotha, à qui le Roi a fait remettre le lendemain le grand-cordon de l'Ordre de Léopold, a quitté Bruxelles mercredi soir.

***

Brillante reprise de *Lakmé* mercredi à la Monnaie.

Quoique le raout du Congrès des avocats donné à l'hôtel de ville lui eût fait quelque tort, la salle était cependant très bien garnie.

Remarqué : baronne de Mévius, Mme Sam Wiener, le directeur général de la Trésorerie et Mme G. Van Cutsem, commandant et Mme Docq, docteur et Mme Verhooghen, M. et Mme Crabbe, M. et Mme Sainctelette, M. et Mme Thiéry-Fabry, Mme Moons, M. et Mme Robert-Schleisinger, M. et Mme Prier de Saône.

MM. Oscar Crabbe, Penso, colonel Huyttens de Terbeck, Van Tilt, colonel Van Haelen, docteur Mélis, major Lenssens, Fransman, lieutenant Guy Reyntiens, chevalier de Bauer, lieutenant comte de Liedekerke, Paul Gilbert, Léon de Lancker, lieutenant Lancksweert, René Gilis, lieutenant Semail, Stallaert, Lœwenstein, lieutenant Baes, Raymond Vaxelaire, Aubry, Vandervelde, Giroul, G. Collart, lieutenant Delafontaine, Rigaux, H. Samuel, Rittweger, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Béon.

Quelques jolies toilettes portées le mieux du monde Vu de-ci de-là : Mme H. Samuel, en scintillante toilette noire, fleurs roses dans les cheveux; Mme Rigaux, très bien habillée de blanc à ramages noirs éclairé de velours ciel; Mme Docq, en blanc orné de rose; Mme Van Hoesen, en bleu pastel et dentelles blanches; Mme Hollanders, délicieusement vêtue de soie blanche à bouquets mauves; Mme Rittweger, toilette feuille morte rehaussée de blanc; Mlles Rittweger, coquettement habillées de blanc; Mme Thiriar, en grisaille et noir; Mlle Favresse, charmante en vieux rose; Mme Moons, portant un joli corsage ciel orné de dentelle blanche avec jupe blanche; Mme Paul Lepage, en noir orné de blanc, étole blanche; Mme V. Uytterschaut, en dentelle noire barrée de velours noir; Mlle Uytterschaut, habillée d'une fraîche toilette blanche et bleu ciel; Mme Briots, en dentelle et gaze blanche très volantées; Mme Prier de Saône, en noir, légèrement décolletée.

Sur la scène, Mlle Korsoff fait une Lakmé bien coquette au premier acte où elle porte sous son grand manteau blanc et or un coquet costume blanc, une écharpe polychrome où le rouge domine, ornée de chenille beige et rouge. Au deuxième acte, elle est coiffée d'un long voile rouge bien seyant et habillée d'une robe beige et rouge, d'un goût discret.

A citer aussi, le très joli costume de Mlle Maubourg, avec la jupe beige brodée de bleu et les pimpants atours blanc et vert de Mlle Boni.

***

Le comte de Lalaing, ministre de Belgique à Londres, rentré de Hollande, a passé quelques jours à Bruxelles et est allé rejoindre son poste.

***

Tchoeu-Young-Yao, qui avait été désigné pour venir remplacer en Belgique, comme ministre de Chine, Yang-Tsao-Yun, a reçu une autre mission. Le nouveau représentant du Céleste-Empire à Bruxelles est Li-Cheng-Tao, qui occupait les fonctions d'adjoint au maire de la préfecture de Cheng-Tien.

***

La princesse Ludovic de Polignac, née princesse Gabrielle de Croy-Dulmen, fille du duc Alfred de Croy-Dulmen et de la princesse Eléonore de Salm-Salm, est décédée à l'âge de soixante-dix ans, à Lucerne. La défunte, qui ne laisse pas d'enfants, était la sœur de la princesse Emmanuel de Croy, de la princesse Emma de Croy, de la baronne Ignace de Landsberg-Velen; la tante du duc régnant de Croy, de l'archiduchesse Frédéric d'Autriche, de la comtesse Henri de Merode, princesse de Rubempré, du duc de Polignac, de la comtesse Joseph de Gontaut-Biron; la belle-sœur des princesses Alexis de Croy et Georges de Croy, des princesses Camille et Edmond de Polignac.

***

Le gouvernement français a chargé le général Pinsonnière, commandant le génie à Lille, de le représenter à Anvers à

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES

Broderies — Dentelles — Fourrures

HAUTES NOUVEAUTÉS

E. ROUVIN-DE DEKEN

28, rue de la Madeleine, 28

BRUXELLES

Breveté pr Amazones.

V. FLAHAUX

TAILLEUR

43, rue du Bailli

BRUXELLES

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :

Amazones et Culottes d'équitation

Téléphone 1557



LE PALAIS ROYAL

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.

Propriétaire : J. GOT

rue Grétry, 61, Bruxelles —

— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.

Ouvert après les théâtres.

MODES

MAISON ANGÈLE

34, rue d'Arenberg, 34

(au premier étage)

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.
Trousseaux.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.
Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

l'inauguration du monument élevé à la mémoire des officiers, sous-officiers et soldats français morts en 1832 au siège de cette ville, cérémonie qui a lieu aujourd'hui, 8 octobre, à Anvers.

***

De Liége :

Samedi, 30 septembre, a été célébré le mariage de Mlle Maggie Trasenster, fille du député et de Mme née de Laveleye, avec M. Jacques Chaudoir, fils de M. Georges Chaudoir.

Ce mariage, qui unit deux des familles les plus notables de Liége, a été tout un événement mondain.

La charmante mariée portait une élégante toilette princesse à longue traîne en satin blanc; au cou, un superbe rang de perles.

Mme Paul Trasenster, très élégante toilette en tulle et velours noirs, application de motifs de velours bleu ton sur ton; Mme Henrotte, toilette de dentelles noires; Mlle de Laveleye, robe en velours noir incrusté d'Irlande; Mme Dufrenoy, robe de taffetas feuilles mortes; Mme Karl Chaudoir, délicieuse toilette de crêpe de chine blanc, incrusté de dentelles de Binche; Mme Magis, robe de taffetas souple marron; Mme la baronne de Laveleye, robe de voile saumon incrusté de dentelle; Mme Cumont, toilette de drap gris style Empire; Mme M. Trasenster, robe de voile gris, chapeau Henri II velours bleu pastel; Mme Ch. Baar, toilette de drap blanc, chapeau Directoire en velours mauve; Mme A. Peltzer, toilette bleue en soie molle, chapeau de grand style Charles IX; Mlle Magis, toilette de drap blanc avec corsage en Irlande; la comtesse de Mas-Latrie et baronne Van Aerssen, charmantes toilettes roses; baronne de Steenhault, délicieuse toilette bleue incrustée de dentelles blanches; Mme Dufrenoy, toilette rose; Mlle J. Henrotte, toilette de drap champagne.

Parmi les habits noirs : MM. Georges Chaudoir, Maurice Trasenster, Charles Chaudoir, André Peltzer, Puck Chaudoir, Alf. Magis, F. Dawans, baron de Laveleye, Julien Hartog, commandant Cumont, aide de camp du Roi; Karl Chaudoir, baron Adrien Forgeur, Jean Chaudoir, Louis Trasenster, baron de Steenhault, P. Regout, Jules Ancion, P. Nagelmackers, Gaëtan Carlier, Emile de Laveleye, Serge Nagelmackers, baron Van Aerssen, Albert Petry, Jacques Desoer.

Parmi l'assistance : Mme Chaudoir, M. et Mme Chaudoir-Dubois, Mme H. Chaudoir, M. et Mme Mestreit, Mme et Mlle de Hasse, M et Mme Louis Hardy, baron et baronne Sloet-d'Odruitenborgh, Mme et Mlle R. Pirlot-Nagelmackers, Mme G. Carlier, Mlle de Mathelin, Mme et Mlle Lepersonne, M. André Lepersonne, M. Armand Stouls, Mme Nicolay, Mlle Michaëlles, Mme Lechat, Mme E. de Spirlet, baronne de Cartier, Mmes Julien et Marcel Nagelmackers, M. et Mlle Van Scherpenzeel-Thym, Mme Dewandre, M. Albert Dewandre, Mme Masson, Mme Seny, Mme Lejeune, Mme Greiner, Mme Hartog, M. et Mme Meuffels, Mme Terwangne, Mme et Mlle Dumoulin, baron de Calwaert, MM. Emile Vollerin, chevalier R. von Winiwarter, P. Vivario, Huwart, baron Forgeur, Mme G. Neef, Mme Léon Nagelmackers, etc., etc.

— Vendredi soir, en l'honneur de M. Etienne, ministre de l'intérieur de France, le président du Comité exécutif et Mme Digneffe ont donné un grand dîner en leur bel hôtel de la rue Paul-Devaux.

Au nombre des convives : M. Roger Trousselle, chef de cabinet du ministre français; M. Paul Trouillet, membre du conseil supérieur des colonies et directeur de *la Dépêche Coloniale*; M. Alexis Mols; M. Chapsal, commissaire général français; M. Pinard, président de la Commission française; M. Crozier, consul de France; M. Pol Neveux, commissaire des Beaux-Arts, et Mme Pol Neveux, M. Valère Mabille.

Le ministre, accompagné de son chef de cabinet, de M. Trouillet et de M. Alexis Mols, est parti le soir pour Bruxelles.

***

Le gouvernement allemand vient, à l'occasion du renouvellement du traité de commerce, de décerner les distinctions honorifiques suivantes aux négociateurs belges :

La grand'croix de l'Aigle Rouge à M. de Smet de Naeyer, ministre des finances et des travaux publics; le grand cordon de l'Aigle Rouge à M. de Favereau, ministre des affaires étrangères; la deuxième classe avec plaque de l'Aigle Rouge à MM. Capelle, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, et Kebers, directeur général au ministère des finances; la deuxième classe de l'ordre de la Couronne royale de Prusse à MM. de Thierry, inspecteur général au ministère des finances, et Mathus, inspecteur général au ministère de l'industrie; la croix de troisième classe de l'Aigle Rouge, à MM. Brunet, directeur au ministère des affaires étrangères, et Manneback, chef du cabinet du ministre de l'agriculture; enfin, la décoration de quatrième classe de la Couronne royale de Prusse à MM. Marischal et Henry, respectivement chef de bureau au ministère des affaires étrangères et au ministère de l'agriculture.

***

Très joli bibelot utile sur un bureau. C'est une boîte à ficelle en argent ayant place réservée pour la paire de ciseaux, en argent également. On a ainsi sous la main le nécessaire pour clore un paquet, un envoi postal.

Très utile aux femmes qui vivent longtemps à la campagne et qui journellement ont de petits envois à faire, journaux ou autres.

Cela remplacera la traditionnelle boîte à bonbons, tribut banal d'un chasseur à ses hôtes.

On peut offrir un petit présent plus intime dès que l'on est admis à des relations fréquentes.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Juliette de Donéa, fille du chevalier Arthur de Donéa de Hamoir et de Mme, née Goderis, avec M. Robert Huyttens de Terbecq, fils du procureur du Roi.

***

Au milieu d'une brillante assistance a été célébré jeudi, à Saint-Josse-ten-Noode, le mariage de M. Lucien Jamar, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, avec Mlle Marguerite Thibaut, fille de Me Thibaut-Ruelens.

***

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Marie Huyghe, fille de notre excellent confrère du *Nieuws van den dag*, avec l'avocat Georges Duplat.

***

Un mariage à la Monnaie : Une des plus sympathiques pensionnaires de ce théâtre, Mlle Fanny Carlhant, la jolie Kerline de *la Fiancée de la Mer*, a épousé la semaine dernière le jeune et talentueux pianiste-compositeur Georges Lauweryns.

Témoins de la mariée : MM. Fernand Bernier de *l'Etoile belge*, et Mesnil, ingénieur; témoins du marié : MM. Alexandre Béon, directeur de la maison Erard, et notre confrère Lucien Solvay, rédacteur en chef du *Soir*.

***

Nous engageons vivement nos charmantes lectrices à visiter les salons de Mlle Marguerite Morlet, 19, rue des Fripiers, la modiste *select* du monde élégant.

***

Mardi a été célébré à Anvers, comme nous l'avons annoncé, le mariage du baron Jean de Crawhez avec la baronne de Witte. L'assistance était extraordinairement nombreuse.

Le cortège nuptial était ainsi composé : Baron et baronne de Witte, baron Jean de Crawhez et baronne de Crawhez, baron de Crawhez et baronne de Witte, général baron de Witte et vicomtesse le Hardy de Beaulieu, baron Joseph de Crawhez et marquise d'Aubigny, baron Jean della Faille et baronne de Crawhez, vicomte le Hardy de Beaulieu et baronne Jean de Witte, baron Pierre de Crawhez et comtesse de Turck, baron Eric de Witte et baronne de Crawhez, baron Gonzalve de Witte et baronne Joseph de Crawhez, baron Jean de Witte et baronne Alexandre della Faille, marquis d'Aubigny et baronne Jean della Faille, vicomte de Beughem et baronne van Havre, baron de Gruben et Mme Simône, M. Simône et vicomtesse de Beughem, baron Gustave della Faille et Mme de Linié, M. de Linié et baronne Gruben, baron Gaspard de Turck et baronne Gustave della Faille, baron Gaston della Faille et baronne Germaine de Witte, baron Ludovic della Faille et baronne Sabine della Faille, baron Henri della Faille et Mlle Isabelle Bosschaert, baron René de Witte et baronne Monique della Faille.

Remarqué encore : Comte Visart de Bocarmé, comtes Philippe et Henri de Baillet de la Tour, baron et baronne de Mévius, baronne Cogels, M. et Mme Pierlot, baronne Osy de Zegwaert, vicomte et vicomtesse de Liniers, MM. Desnoyer, conseiller d'État; commandant Devers, Dufour, comte de Spang, Th. et Aug. Dumont de Chassart, Georges et Gaston Bosquet, Walbat, Lépinne, etc.

Après le lunch les nouveaux époux sont partis pour Paris.

***

Nous apprenons le prochain double mariage de Mlles de Serret, filles du sympatique bourgmestre de Saint-Michel-lez-Bruges et de la baronne de Serret née Veranneman de Watervliet. Mlle Léontine de Serret est fiancée à M. van de Putte, d'Alost, fils de la douairière van de Putte née Elliaert; Mlle Madeleine de Serret est fiancée à M. Georges Frantzen, fils de feu le major Frantzen et de la douairière Frantzen née baronne de Negri.

***

Le 18 octobre aura lieu à Deurne, le mariage de Mlle Bosschaert de Bouwel avec M. Henry della Faille de Leverghem. Mme Ernest Bosschaert de Bouwel donnera à cette occasion un lunch en son château de Rivieren.

***

Vient de mourir, un charmant homme âgé seulement de quarante-deux ans, M. Maurice Ketels, secrétaire de la liste civile, décoré de plusieurs ordres et de la médaille civique de première classe. Ses funérailles ont été célébrées lundi en l'église Sainte-Gertrude d'Etterbeek au milieu d'une grande affluence d'assistants. A la maison mortuaire, le baron Goffinet a prononcé un discours.

Parmi les assistants : le lieutenant-général Daelman, le général Cuvelier, le baron colonel de Bonhome, le baron Snoy, Carton de Wiart, etc. Et parmi les amis du défunt : Georges Benoidt, capitaine Masui, de Thier, le notaire Delvaux, De Coninck, Hankar, Met den Ancxt, Idiers, de Villers-Grandchamp, D'Aubreby, colonel Simon, le commandant Goffinet, docteur Van Dam, Leroux, Petitjean, Delhasse, etc., etc.

Ce décès met en deuil les familles Ketels, Lesseliers, Arnould, Belinne et Cholet

***

La famille de Grand'Ry de Verviers vient d'être frappée par un nouveau deuil. Elle a perdu son aîné en la personne de M. Edmond de Grand'Ry, veuf de dame Laoureux. Le défunt était commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire, commandeur du Saint-Sépulchre, commandeur de l'Ordre de Charles III d'Espagne, etc., etc.

Il est le troisième frère de Grand'Ry qui meurt en un mois.

***

A Verviers vient de mourir un industriel, qui était parvenu par son travail à se faire une belle situation, M. Jean Tasté, ancien échevin, officier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix civique de première classe, chevalier de la Légion d'honneur, etc.

Cette mort met en deuil les familles Tasté-Somers, Tasté-Zurstrassen, Denaeyer-Tasté, Tasté-Linon Trokay, Voos, Grosjean, van Baerlem et Joris.

***

Les personnes qui ont le droit d'être portées sur la listes des nobles, publiée par l'*Almanach royal*, et qui ne figurent pas sur la liste de 1905, pourront obtenir leur inscription pour 1906 en s'adressant, avant le 15 novembre, au service de la noblesse, au département des affaires étrangères.

Pour être inscrit à la liste des nobles il faut avoir levé soi-même des lettres-patentes de noblesse ou descendre d'une personne dont la noblesse ou les titres de noblesse ont été reconnus ou concédées par le roi Guillaume Ier, de 1815 à 1830, ou à partir de cette époque, par le Roi des Belges.

Les noms des personnes décédées sont effacés chaque année.

Leurs représentants ne sont inscrits que sur la production de l'acte de décès de leur auteur et de leur propre acte de naissance; ils doivent également indiquer le lieu de leur domicile.

Les enfants ne sont jamais inscrits du vivant de leur père, à moins qu'il n'aient droit à un titre spécial.

Lorsque l'hérédité du titre a été limitée à l'ordre de primogéniture masculine, le successeur au titre doit produire, avec l'acte de décès de son auteur, son propre acte de naissance, ainsi qu'un acte de notoriété établissant qu'il est l'aîné des descendants mâles du titulaire défunt.

L'omission ou l'insertion d'un nom dans la liste des nobles de l'*Almanach royal* ne dispense pas, en cas de contestation, de recourir aux lettres-patentes et aux listes officielles des nobles qui, seules, constituent titre authentique. Toutefois, l'*Almanach royal* servant de guide usuel aux officiers de l'état-civil, aux notaires, etc., il est désirable que tous ceux qui ont le droit d'être compris dans la liste des nobles remplissent les formalités nécessaires pour obtenir leur inscription.

***

Il y eut ces jours-ci de grandes chasses au cerf chez le prince Charles de Ligne et princesse, née de Gontaut-Biron, au château des Croisettes. Y assistaient : le duc et la duchesse d'Arenberg; M. et Mme Dayrell Crackanthorpe, de la légation britannique; M. Antonio del Viso, secrétaire de la légation de la République argentine; comte Jean du Monceau; marquis d'Assche.

***

Malgré la tendance d'un certain public pour les champagnes bruts et very dry, les vins moëlleux tels que les Saint-Marceaux sont en faveur *croissante* auprès du grand public.

***

On annonce le prochain départ pour le Congo, en qualité de magistrat, de M. le comte Jacques de Lichtervelde, fils du regretté ministre du Roi à Berne.

***

Quo Vadis est le cigare le plus en vogue et le plus goûté en Belgique.

***

Le comte de Lur-Saluce, l'ancien condamné de la Haute-Cour, est arrivé jeudi à Bruxelles où il fera un court séjour.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone no 3611

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES, 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

A L'OURS NOIR
5, rue du Bois-Sauvage, BRUXELLES
FOURRURES EN TOUS GENRES
Jaquettes loutre et Persianer.
Réparations de toutes fourrures. — Transformations.
MAISON DE CONFIANCE EN FACE SAINTE-GUDULE

CARROSSERIE DE LUXE
Etienne CLAEYS
CARROSSIER
de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
et de S. A. R. Mgr le Prince Albert
71, rue Goffart, 71
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone 5672
Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.

Passementeries, Dentelles, Galons et Tresses
Boas, Ruchés, Fourrures
Fantaisies pour dames — Hautes nouveautés
« NOVARE »
Mme A. STASSE
64, rue du Marché-aux-Herbes, 64
BRUXELLES

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS
GAVEAU

Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups. — Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat. — Catalogues et renseignements gratuits.**
VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE

PIANOS
GAVEAU

***

Mardi 3 octobre, en forêt de Buggenhout, près de Termonde, M. Léon Van Diepenbeek a offert sa première battue. Parmi les principaux fusils :

MM De Graux père et fils, Strunck frères, Louis Van Diepenbeek, le lieutenant van den Wiele, Delhaye, Georges Goolens, Facq, Lacroix, Donny, Leclerq, Schulte, Bourrier, Wouters, etc.

Au tableau : 7 chevreuils, 3 bécasses, 143 faisans, 34 lièvres, 110 lapins.

***

Au point de vue de la mode et de l'élégance, la Fée parisienne est, sans conteste, Mme Munday, rue Defacqz, 10, Bruxelles.

***

Un chanteur remarquable par sa voix superbe, par son talent réel et par sa rare conscience artistique, David Ney, première basse de l'Opéra royal de Budapest, est mort au commencement du mois en cette ville, où on lui a rendu les plus grands honneurs. Il appartenait depuis vingt-huit ans au théâtre de l'Opéra, où il était très aimé pour son talent et pour son exemplaire modestie, qui lui faisait accepter parfois les rôles les plus secondaires, alors qu'il obtenait des succès extraordinaires dans Pierre de *l'Etoile du Nord*, Wotan de *la Walkyrie*, etc. Ses funérailles eurent lieu à l'Opéra même, où son corps avait été transporté, et où fut d'abord exécuté un hymne par les chanteurs de la synagogue. Ney étant israélite. Après les discours du rabbin, du directeur de l'Opéra et du baryton Varady, parlant au nom de ses camarades, l'acteur Beregi récita une poésie de circonstance au nom des artistes du théâtre de comédie. Puis ce fut aux sons de la Marche funèbre du *Crépuscule des Dieux*, exécutée par l'orchestre de l'Opéra, que le cortège se forma à la porte du théâtre, après quoi on entendit le chant du cygne de l'opéra national *Hunyad Laplo*.

***

Robe boléro doublé soie . . . . . **85 francs.**
Robe jaquette doublée soie . . . . **95 francs.**
Robe redingote (1m10) doublée soie . **120 francs.**
Riche robe de velours doublée soie . **150 francs.**
Sans être obligée à un achat, Léon Delbove, rue de la Limite **28**, vous invite à venir examiner ses modèles.

UN POÈTE

José-Maria de Heredia, membre de l'Académie française, qui était malade depuis quelque temps, est décédé lundi soir au château de Bourdonnet (Seine-et-Oise), où il était en villégiature. De Heredia était né en 1842 à l'île de Cuba. Il vint en France dès l'âge de huit ans. Ses premiers vers parurent en 1862, dans *la Revue de Paris*. Il eut la fortune de conquérir une haute réputation dans la république des lettres par la perfection de la forme, la largeur du trait, la puissance lyrique qui animent ses vers d'un souffle épique et en font, jusque dans les sonnets admirables qui ont assuré sa célébrité, des modèles de dessin, de couleur et de mouvement. L'œuvre poétique proprement dite de Heredia tient presque tout entière dans un volume, *les Trophées*, mais il n'est guère dans ce livre de page qui ne soit un chef-d'œuvre.

Ce poète qui laisse ainsi une épopée en sonnets, fut aussi chartiste et bibliothécaire. Seulement, la connaissance des livres et de l'histoire exacte n'avait pas diminué en lui cette crédulité aux muses qui est l'inspiration d'un Homère. Il savait distinguer l'histoire de la légende; et, cependant, il attribuait à la légende une aussi poignante réalité qu'aux faits certifiés par les critiques, une réalité d'un autre ordre, idéale et emblématique, humaine en tous cas. Les dieux et les demi-dieux furent, pour José-Maria de Heredia, les authentiques symboles des puissances naturelles et des beaux efforts civilisateurs. Symboles et images : et c'est le merveilleux livre d'images de la durable humanité qu'il laisse en mourant.

***

« Le mot juste, le mot définitif, écrit François Coppée, a été prononcé déjà par plusieurs. L'auteur des *Trophées* a pris place, de son vivant, parmi les classiques français.

« Lorsque j'eus la joie, qui fut bien douce à mon cœur, de répondre au discours de réception de José-Maria de Heredia à l'Académie, et que je voulus faire applaudir quelques-uns de ses sonnets par la belle compagnie assemblée sous la Coupole, je n'ai pas choisi et, me comparant à l'Arabe qui ouvre le Coran avec son sabre, sûr d'y trouver une réponse à tous ses scrupules de conscience, c'est au hasard que j'ai ouvert *les Trophées*, certain que j'étais de tomber toujours sur des vers excellents.

« Le vieux proverbe latin a tort. C'est un grand avantage d'être l'homme d'un seul livre, si ce livre est sans défaut, si c'est un chef-d'œuvre. Ceux qui, comme moi, ont écrit beaucoup de vers, beaucoup trop de vers, peuvent espérer tout au plus, sans en être bien sûrs, que l'abeille de l'anthologie, parfois capricieuse, se posera sur quelques-unes de leurs pages et empêchera leur nom de périr tout à fait. Mais il est exempt de ce souci, celui qui a su concentrer, en un nombre restreint de compositions brèves et médullaires, toute sa pensée, tout son savoir, tous ses dons de poète, tout son goût et tout son effort d'artiste.

« C'est ce que fit Heredia. Semblable à un excellent écuyer, calme sur une bête fougueuse et qui lui impose les difficultés, les grâces et les coquetteries du manège, il a dompté son imagination, qui était très abondante, et il a exigé qu'elle lui livrât seulement ce qu'elle pouvait produire de parfait et d'exquis.

« Les témoins de sa jeunesse, ceux qui ont reçu ses confidences artistiques, au bon temps des réunions du cénacle parnassien, chez Leconte de Lisle ou chez Catulle Mendès, savent avec quel soin, quelle lenteur, quelle patience le créole exubérant attendait, cherchait, couvait — cela pendant des semaines, des mois — une image neuve, un mot pittoresque, une rime surprenante.

A l'automne, après la dispersion des vacances, quand les jeunes poètes se rencontraient de nouveau dans le rez-de-chaussée de la rue de Douai, où Mendès leur offrait du thé dans des tasses dépareillées, l'un d'eux a souvent demandé à Heredia :

— Eh bien, cher ami, avez-vous fini le sonnet dont vous nous avez dit les deux quatrains au printemps dernier?

— Non, répondait-il tranquillement. Je n'ai encore trouvé que deux vers du premier tercet.

« A cette époque, quelques-uns d'entre nous ont peut-être souri quelquefois devant cette production homéopathique. Ils avaient tort. Le temps ne fait rien à l'affaire, comme dit Alceste, et peu importe que l'aloès prépare pendant un siècle, selon la légende, l'éclosion de sa fleur, pourvu qu'elle éclate dans sa pourpre éblouissante, avec le bruit du tonnerre Six mois, un an de rêve et de travail, ce n'est pas trop pour obtenir une merveille d'art et de poésie comme *Antoine et Cléopâtre* ou *les Conquérants*.

***

« Un spirituel critique — Jules Lemaître, si je ne me trompe — a dit que José-Maria de Heredia, qui n'a publié ses *Trophées* qu'en 1893, fut, pendant longtemps, à la fois célèbre et inédit. J'ajoute qu'au temps lointain dont je parle, quand les parnassiens n'avaient guère plus de vingt ans et quand certains d'eux — moi, par exemple — n'étaient encore que des étudiants poètes, des écoliers en rimes, les premiers et rares joyaux sortis des mains florentines de Heredia excitaient déjà l'admiration, non seulement de ses camarades, mais des plus illustres maîtres tels que Leconte de Lisle et Théophile Gautier.

« Celui-ci semblait prévoir que, sur le rayon d'élite des bibliothèques, le recueil des sonnets du jeune Cubain prendrait place, un jour, auprès des *Émaux et Camées*. Le romantique impénitent qui, dans son goût passionné pour les mots harmonieux et sonores, prétendait en plaisantant que le seul vers qu'il admirât dans Racine était celui-ci :

La fille de Minos et de Pasiphaé.

déclamait aussi avec emphase cet alexandrin de de Heredia, composé d'un seul nom propre et que d'ailleurs on chercherait en vain dans son livre :

Alonzo Hernandez de Puerto-Carrero.

— C'est un des plus beaux vers de la langue française, déclarait le bon Théo en bouffonnant.

N'aurait-il pas dû dire plutôt : de la langue espagnole.

« Plaisanterie à part, le vieux maître promettait avec certitude le plus brillant avenir à son jeune disciple, et il l'aimait comme nous l'aimions tous, dans notre groupe fraternel d'apprentis rimeurs.

« Heredia était alors ce qu'il resta toute sa vie, bon, franc, généreux, d'une gaieté inaltérable, d'un enthousiasme tout de suite enflammé, d'une séduction irrésistible. Ses accès de joie rappelaient, si j'ose dire, son origine tropicale; ils éclataient en rires formidables, en cris de triomphe, et je l'entends encore, dans nos soirées chez Mendès, imiter, au risque de se crever les poumons, la tonitruante vibration du gong.

« José-Maria de Heredia s'en va trop tôt, lui qui aimait tant la vie, lui qui était si digne d'en jouir longtemps encore pour le bonheur des siens, pour le plaisir de tous ceux qui l'approchaient et pour l'honneur des lettres françaises. Du moins ses vers sont sûrs de durer. Il n'y a qu'un mot qui compte. *Les Trophées* sont un chef-d'œuvre. Par une trop facile comparaison, on a souvent donné à ce maître en son art le nom de ciseleur. Soit, si l'on entend par là que ses sonnets sont d'une matière inaltérable comme les métaux précieux et que la postérité réalisera le souhait glorieux de ce poète qui avait pour devise le mot de Ronsard :

L'honneur sans plus du verd laurier m'agrée. »

***

La Suprema, liqueur préférée de M. Roosevelt (v. dern. p.).

Les Cafés-Concerts de province.

Le meurtre d'une chanteuse de café-concert à Niort ramène l'attention sur les music-halls de province, qui n'ont, pour la plupart, qu'une lointaine ressemblance avec ceux de

Maison Em. VAN HOECKE
VANDERHELST, successeur.
PIANO ELCKÉ 4 GRANDS PRIX
Marques belges, françaises, allemandes.
Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.
5, RUE DE BRABANT, 5.
Atelier spécial de réparations.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente PERRUQUES Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

Eclairez vous au **BEC AUER** 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers **CLAMOND**
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

LES GRANDES GALERIES BELGES
BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES
(En face de la Maison Hirsch)
Installation moderne. — Assortiment hors ligne. — Bon marché réel.
AU REZ-DE-CHAUSSÉE :

Parfumerie (toutes les marques)	Maroquinerie	Boutellerie	Papeterie
Brosserie fine	Article de voyage	Quincaillerie	Mercerie
Bijouterie	Vannerie fine et ordin.	Horlogerie	Chaussures
Fantaisies	Cages luxe et ordinaire	Jeux et Jouets	Confiserie

Immense assortiment d'articles de luxe et objets pour cadeaux.
BRONZES -- NICKEL — CUIVRE ROUGE — ARGENTERIE
Batterie de cuisine en nickel pur, garantie 20 ans
A LA PREMIÈRE GALERIE :
Articles de ménage au plus complet, meilleur marché qu'ailleurs

Porcelaines	Casseroles émaillées	Linoleum	Cuisinières émaillées
Faïences	Casseroles « La Semoy »	Toile cirée de table	Baignoires
Cristaux	Glacières de ménage	Porte-manteaux	Réchauds sans mèches
Majoliques	Brosserie de ménage	Lampes onyx	Réchauds au gaz

CHARRETTES ANGLAISES — VOITURES D'ENFANTS — VÉLOCIPÈDES
Le plus grand et plus riche assortiment de la ville en
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE DE TOUS STYLES
au gaz, au pétrole et à l'électricité
Rayons pour Phonographes « Pathé », « Edison »
Régulièrement l'assortiment le plus complet en cylindres.

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484

Directeur : Léon COLLETTE



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicile sur commande.

Au Lion d'Afrique
Téléphone 5381

PELLETERIES & FOURRURES
Spécialités de Jaquettes Loutre & Astrakan
Maison NÉMETHY
A. Delpierre
TAILLEUR POUR DAMES
194-196, rue Royale, BRUXELLES
Un tailleur viennois est attaché à la maison.
La maison se charge de toutes les transformations et réparations de fourrures.

Edmond MOTTI
CHAPELIER-CHEMISIER
53, rue de la Madeleine, 53
(près de la galerie Bortier)
BRUXELLES

La maison recommande les
Chapeaux pour Dames
dont elle se fait une spécialité pour offrir à sa clientèle toujours les dernières nouveautés en formes, tel que le chapeau Empire, complément du costume tailleur tant porté cet hiver.

TRÈS RECOMMANDÉ :
Les chapeaux en feutre anglais, pour Messieurs et Jeunes gens. . . . . fr. 7.50
Chapeaux soie extra. . . . . 15 et 18 francs.
RAYON SPÉCIAL
pour la chemise sur mesure.
Cols, Gants, Cravates, Parapluies, Cannes.

AUTOMNE-HIVER
Nouveautés : Pardessus en draps imperméabilisés pour Messieurs, Dames et pour Fillettes, tout à fait anglais
Depuis fr. 39.50
JOLI ASSORTIMENT
de Gilets fantaisies pour Messieurs et pour Dames.

Paris. Evidemment, à Marseille, à Lyon, à Bordeaux, etc., il existe des établissements qui peuvent entrer en parallèle avec ceux de la capitale, mais dans les chefs-lieux de second ordre, ou dans le plus grand nombre de sous-préfectures, les cafés-concerts, ou les cafés-chantants, comme on les appelle à une centaine de kilomètres de Paris, sont plutôt rudimentaires. Une salle de café enfumée, un tréteau où paraissent tour à tour les chanteurs et chanteuses, un piano, voilà de quels éléments se composent les *Eden*, les *Eldorado*, les *Alcazar* des départements. Aussi, le prix d'entrée, consommation comprise, est-il très minime; il est vrai que le spectateur a à rémunérer les artistes, car ces derniers sont si chichement payés, quand ils le sont, qu'il leur faut recourir à la quête.

***

C'est dans ces *concerts* que défilent les *diseuses*, les *romancières*, les *gommeuses*, etc., qui arrivent tout droit de Paris, d'où elles sont envoyées par des correspondants. Et aussitôt qu'elles ont mis le pied chez leur directeur, voici la conversation qui s'engage :

LE DIRECTEUR. — Nous disons donc, mademoiselle, que nous chantons?...

L'ARTISTE. — La romance. J'ai un chic répertoire, c'est pas pour me vanter, mais il est chic!

LE DIRECTEUR. — Voyons?

L'ARTISTE. — J' chante : *Cette rose fanée, Eveillez-vous, les Étapes du cœur, Pour inspirer ma voix, les Voix du soir, les...*

LE DIRECTEUR. — Ça suffit... à une autre, et vous, mademoiselle?

SECONDE ARTISTE. — Moi, je suis *diseuse*. J'interprète le répertoire de Thibaud, Yvette Guilbert... J'ai un succès fou dans : *Ah! décrochez-moi ça, Folie, Jolies personnes distinguées...*

LE DIRECTEUR. — Très bien... Et vous, la petite blonde?

LA PETITE BLONDE. — Moi, c'est les Polaire... Quand Polaire chantait... J' connais tout ce que chante Gaudet. (*Elle chante.*)

Voici déjà plusieurs années,
Que nous avons très gais, un soir,
Unis tous deux nos destinées,
Bien par hasard, sans le vouloir...

LE DIRECTEUR. — Superbe !... A présent, mes petites chattes, écoutez-moi.

LA GOMMEUSE. — On écoute!

LE DIRECTEUR. — Vous aurez chacune quatre-vingt-dix francs par mois... juste le même compte... de cette façon il n'y aura pas de jalouses. Vous prendrez vos repas chez moi!

LA ROMANCIÈRE. — Tous les repas?

LE DIRECTEUR. — Non, le dîner seulement. Comme ça, vous ne serez jamais en retard... La quête sera partagée intégralement entre vous et moi...

LA DISEUSE, *mélancolique*. — On partage la quête, ici, mais ni à Castelnaudary, ni à Brives-la-Gaillarde...

LE DIRECTEUR, *sèchement*. — C'est l'usage ici... D'ailleurs, si cela ne vous convient pas!

TOUTES EN CHŒUR. — Nous acceptons.

***

Les affiches de certains concerts de province sont parfois amusantes. Que dites-vous de celle-ci, qui est toute récente?

« La *Gaîté* transporte ses joyeux pénates au sous-sol du café de Rennes. Salle actuellement en réparations. Il y aura une scène magnifique avec décors. Les artistes se produiront avec costumes de scène!!! »

Cette autre encore :

« *Palais d'Hiver de Z...* Mlle Loulou, jeune débutante aux cheveux en tresse, chanteuse de genre (*sic*). Anita de L., chanteuse franco-espagnole. B..., le joyeux comique qui fait dérider le public... Et, pour terminer, un petit vaudeville joué par toute la troupe et où M. B..., déjà nommé, tiendra le rôle le plus amusant. »

Et ce programme, n'est-il pas réellement bien composé?

« Eden-Concert de X... Piano : *Les Dames de cœur*, polka, Mlle Miranda; *Maman m'a fait sortir*, Mlle Dyce; *Avec ce type-là*, Mlle Battis; *Fleur de Bohème*, Mlle Valy; *Ah! que c'est bon d'aimer!* Mlle Dolorès; *Quelle blague!* Mlle Laure; *Carmencita*, Piano : *Le Crieur de nuit*, *Port-Arthur*, marche. »

Rien que des femmes. Il paraît qu'on n'aime pas le sexe laid à X... !

Comme toutes les collectivités, celle des artistes de concert a un organe spécial qui publie les engagements d'un tel ou d'une telle, et qui les tient au courant des événements, petits ou grands, qui les peuvent intéresser. L'un des derniers numéros de notre confrère contenait même une information quelque peu mystérieuse. Nous la reproduisons textuellement :

« La semaine dernière, il y a eu un pugilat artistique dans la cour d'une de nos principales agences, avec un directeur d'un concert de province.

« Ce dernier s'est fait administrer une magistrale rossée par un de ses anciens pensionnaires, et pour une affaire absolument étrangère, dit-on, aux affaires théâtrales. »

Le mot pugilat artistique est un pur bijou.

La note triste et douloureuse maintenant :

« Mme S... prévient ses camarades qu'elle est à l'hôpital Lariboisière, salle Monvilliers, lit n° 50, et que l'on peut la voir le jeudi et le dimanche. »

***

Hélas ! que de pauvres filles sans talent, sans même aucune connaissance musicale, s'en vont, loin, souvent même très loin, dans l'espoir irréalisable et toujours irréalisé de trouver une fortune dans leur gosier ! C'est par milliers qu'elles vont, les unes en province où leurs émoluments atteignent à peine ceux d'une honnête ouvrière, les autres à l'étranger, principalement dans l'Amérique du Sud où l'article *diseuse* ou *gommeux* est un peu mieux rétribué. Puis après?... Après, hélas! c'est la misère, la vieillesse avant l'heure, l'hôpital!... Voilà ce que deviennent les recrues des cafés-chantants de la province !

TOUT-PARIS

LA CRINOLINE

L'inventeur de la crinoline, Auguste Person, vient de mourir presque octogénaire dans un petit village champenois. Son brevet ne l'avait pas beaucoup enrichi. Il ne le vendit que quatre mille francs.

Or, on peut dire sans exagération qu'il a rapporté plus d'un million à ceux qui l'ont exploité. Demandez plutôt aux contemporaines, les anciennes belles du Second Empire, encore de ce monde! Pas une, vers 1860, qui n'ait dû subir le joug de ce morceau de percale très large tout cerclé de cerceaux en acier. Grandes et petites, minces et rebondies se sont toutes, comme on disait alors, « encagées ». Car la crinoline s'est d'abord appelée cage, ce qui provoquait irrévérencieusement chez les ennemis du gentil caquetage féminin la comparaison entre les bavardes perruches et les porteuses du nouveau jupon.

Pour quelle cause l'invention d'Auguste Person a-t-elle été adoptée aussi universellement? L'histoire anecdotique rapporte que c'est pour avoir été prônée par trois grandes dames d'alors, arbitres d'élégance, toutes les trois d'une haute stature, que menaçait l'embonpoint, et toutes trois soucieuses de dissimuler autant que possible des hanches accusatrices. L'autorité des trois lanceuses fut telle dans le camp des cocodettes ou des apprenties cocodettes que les femmes maigres et petites de taille ont cru que « cela allait à leur genre de beauté », malgré les protestations des maris, de la presse, du dessin, du théâtre. Or Dieu sait si ces manifestations de la critique furent copieuses.

Tous les petits journaux du temps, *le Figaro*, alors bihebdomadaire, *le Nain Jaune*, *le Tintamarre* ont eu leur rubrique *Crinoliniana*. Cham, dans *le Charivari*, consacrait une bonne moitié de ses dessins du dimanche à montrer cet appendice de toilette sous son aspect le plus plaisamment grotesque. Quant au théâtre, il a dû sincèrement bénir la crinoline pour tous les couplets qu'elle fournissait aux revues et aussi pour les situations comiques dont elle donnait le canevas dans les pièces gaies. Au troisième acte de *la Vie Parisienne*, de Meilhac et Halévy, une avenante personne répondant au prénom de Pauline, s'asseyant auprès du baron de Gondremarck sur un canapé, couvre, de sa jupe étalée, le baron dont la tête seule reste visible. Et ce qu'elle s'épanouit en sourires, cette tête, quand Pauline lance en minaudant cette affirmation philosophique que la société moderne laisse aux femmes une place insuffisante !

***

Exactement le règne de la crinoline dura de six à huit ans. Son apogée apparut dans le fameux tableau du peintre Winterhalter représentant l'Impératrice entourée de ses dames d'honneur. Ce jupon mémorable caractérise toute une époque, en même temps que les meubles de Tahan et les bibelots de Boudet et de Giroux.

C'est insensiblement que son règne déclina. Avec l'Empire libéral elle commença de se dégonfler. Avec la Troisième République elle se rétrécit si complètement que les jeunes femmes crurent à une plaisanterie quand on leur en exhiba une d'une façon pittoresque dans une revue de cercle qui remonte à 1878, et où le contraste entre deux robes de dates différentes fit l'objet d'une émouvante leçon de choses.

Un artiste, membre du cercle, John Lewis Brown, avait brossé, pour une des scènes de cette revue, deux tableaux représentant chacun une élégante, l'une s'épanouissant dans une crinoline, l'autre ficelée dans une robe fourreau, alors en pleine vogue. L'éclat de rire qui accueillit cette antithèse fut suivi de cris à l'invraisemblance. Il ne s'était cependant pas écoulé beaucoup plus de dix ans entre ces deux exhibitions. Et cependant les femmes de trente ans s'exclamaient : « Comment avons-nous pu nous laisser ainsi fagoter! .. Ah! si c'était à refaire! »

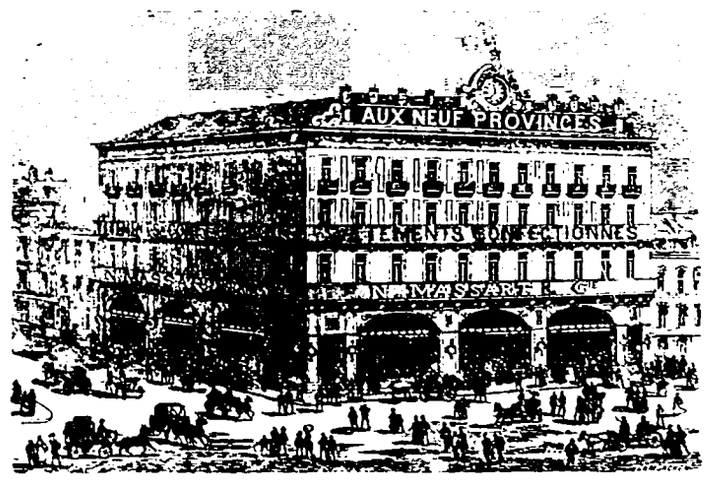
Ce ne sera pas à refaire, d'ici du moins à quelques années Les jeunes générations y mettent jusqu'à présent bon ordre Chaque année, au début de l'hiver, il se rencontre des couturières pour lancer — c'est le cas de le dire — ce ballon d'essai : le retour plus ou moins offensif de la crinoline. Il y a environ vingt ans, elles ont cru avoir cause gagnée, avec leur « tournure », célébrée sous le vocable expressif de « strapontin ». Quelques années plus tard une sorte de campagne s'organisa pour faire revivre la cage sous prétexte que ce n'est après tout que le panier si joliment Louis XV. Nos élégantes ont fait la sourde oreille à ces invites antiesthétiques. Et nous tous du sexe fort nous les supplions de tenir toujours bon Certes nous admettons que la société, comme au temps de *la Vie Parisienne*, donne aux femmes une place suffisante, mais au

La Clientèle Elégante
SE CHAUSSE
A LA
CORDONNERIE MONDAINE
pour Dames et Messieurs
112, RUE NEUVE, 112
En face l'entrée
des Grands Magasins du Bon Marché.
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMÉRICAINES
PREMIÈRES MARQUES
SPÉCIALITÉ
pour SOIRÉES



N. MASSART & Cie — AUX NEUF PROVINCES

VÊTEMENTS
tout confectionnés
aux
plus bas prix connus.
—
NOUVEAUTÉS
en
draperies pour vêtements sur mesure.
—
Coupeurs et ouvriers
de
tout premier ordre.
—



FOURNISSEURS
de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.
—
Conditions spéciales
à
MM. les officiers.
—
Vêtements de deuil
et
de cérémonies.
—
Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.
PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE — TÉLÉPHONE 3270.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK - HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Hôtel des Ventes de Bruxelles
82, RUE DE NAMUR
Direction Vve L. Michel-Lalieux

La plus ancienne maison de ventes de Bruxelles. — Entrepôt de meubles et objets d'art d'occasion. — Tableaux, bronzes, porcelaines anciennes et modernes, tapis. — Ventes publiques et à l'amiable. — Ventes à domicile. — Expertises. — Avances de fonds sur meubles destinés à la vente. — Exposition permanente. — Prises de meubles à domicile par camions sans firme.

La maison n'a pas de succursale.

TÉLEPHONE 4078

CHAUSSURES DE LUXE
EUGÈNE
BOTTIER 20
Rue d'Arenberg
BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ



SALON DE LA MODE
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la rue Sainte-Gudule)
BRUXELLES
SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS
Robes élégantes, Promenades
Bals et Cérémonies
ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES
FOURRURES
de premier choix et de provenance directe.
Créations inédites de M. DAVID.

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières
à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

figuré, non pas sur un canapé, comme au temps de Napoléon III, et encore moins aujourd'hui sur un coussin d'automobile.

TOUT-PARIS.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

MUSIQUE

CONCERTS YSAYE. — Voici les noms des solistes qui participeront aux concerts de la saison prochaine, fixés comme on sait aux 21-22 octobre, 18-19 novembre, 9-10 décembre, 13-14 janvier (concert extraordinaire), 24-25 février, 24-25 mars, 21-22 avril :

Chant. Mme Brema et M. Van Rooy. — Piano. MM. Busoni, Pugno et De Greef. — Violon. MM. J. Thibaut et Eug Ysaye. — Violoncelle. M. Lœvensohn.

Les concerts seront dirigés par M. Eug. Ysaye.

Les Concerts Ysaye consacreront la plus grande partie de leurs programmes de cette saison à la musique belge. C'est ainsi qu'outre une sorte de revue de la Symphonie belge, représentée par César Franck, Huberti, Raway, Théo Ysaye, Jongen, A. Dupuis et Delune, ils exécuteront des compositions de Jan Blockx, Lekeu, Vreuls, Duysens, Mortelmans, etc., concurremment avec quelques œuvres étrangères, de d'Indy (*Sauge fleurie*), Magnard (*Chant funèbre*, Chausson (*Viviane*), Sibélius (*Légende scandinave*), etc.

Le premier concert (21-22 octobre) aura lieu avec le concours du baryton Antoon Van Rooy.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

Au Corset Gracieux

ALFRED DANIEL



33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES

Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

Téléphone 6890.

MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

APRÈS LE THÉATRE

Allons déguster un goblet de Champagne
à 40 centimes

AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS

BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes

MANUFACTURE DE GLACES
Aug. NYSSENS & Cie
Rue des Palais, 289, BRUXELLES



Glaces argentées
et pour Vitrage
Biseautage, Gravure

FABRIQUE
DE
CADRES

TÉLÉPHONE 829

L'INDEMNITÉ
Compagnie d'assurance
contre
LE BRIS DES GLACES

Notons le grand succès remporté l'autre soir par Mlle Georgette Detry, une jeune virtuose de quatorze ans, qui a donné, au théâtre Varia, une audition de piano qui lui a valu les applaudissements répétés de l'assistance.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

Les candidats au prix de Rome pour la musique ont fait exécuter mercredi matin, au Palais des Académies, l'œuvre qu'ils présentaient au jury.

Le premier prix a été décerné à M. Delune, de Bruxelles; le premier second prix à M. Herberigs, de Gand; le deuxième second prix à Mlle Busine, de Gand. Une mention honorable a été accordée à M. Verheyden.

Le jury était composé de MM. Huberti, E. Mathieu, Dubois, S. Dupuis, Van den Eeden, Tinel et Blockx.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÉGE

Éloquence des chiffres. — Du 1er au 30 septembre, les entrées ont été de 1,015,249, chiffre qui, ajouté à ceux acquis fin août, porte à 6,193,691 le nombre des visiteurs de l'Exposition.

Les recettes se décomposaient ainsi au 1er octobre :

Tickets . . . . . fr.	1,787,097.05
Abonnements	721,925.80
Petits Palais.	188,253.24
Total . . fr.	2,697,276.09

Dimanche dernier, 1er octobre, il y a eu 51,110 entrées et 22,992 fr. 25 de recettes.

Tombola.

Le débit des billets de la deuxième émission de la série F s'étant considérablement accru en ces derniers jours, la commission s'occupe de l'organisation du douzième tirage qui aura décidément lieu dans la première huitaine de novembre.

***

Le catalogue des lots secondaires (lots en dessous de 5,000 francs) est à l'impression et sera mis prochainement en vente. Les gagnants de ces lots connaîtront donc bientôt la nature de l'objet qu'ils ont gagné. Rappelons que la vente des billets pour le prochain tirage s'accentue chaque jour; des bureaux de poste qui n'avaient jamais renouvelé leurs billets ont fait des demandes de réapprovisionnement pour ce tirage Les personnes qui voudraient encore y participer feront donc bien de se presser.

Mme Legénisel, du Théâtre royal de la Monnaie, et M. Nicolay, l'excellent chef du chant au théâtre, reprendront leurs cours de chant (femmes) et de répertoire, à partir du 15 octobre, 39, boulevard du Hainaut.

EXPOSITION
Universelle et Internationale
DE
1905 **LIÉGE** 1905

TOMBOLA

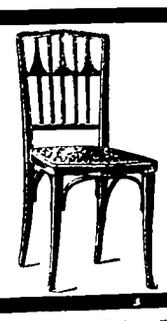
organisée sous la surveillance du Gouvernement
(12e SÉRIE)

Un lot d'une valeur de **100,000** francs.
Un lot » » » **15,000** francs.
Un lot » » » **10,000** francs.
Trois lots chacun d'une valeur de **5,000** francs.

PAYABLES EN ESPECES

et 1,000 autres lots d'une valeur totale de 85,000 francs.

Tirage prochainement. — Prix du billet : 1 franc.

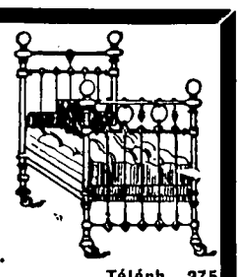


Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBE
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES



Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.



Téléph. 275

SPORT

La saison sportive va à sa fin : nous voici à l'avant-dernière réunion de Groenendael. C'est le Vase d'Or qui sera l'épreuve intéressante de la journée, surtout si Walnut et Mailtop sont sous les ordres du starter.

Voici nos pronostics :

Prix des Fougères : Trafalgar et Paillasse.
Prix des Pervenches : Billion et Hellé II.
Prix des Sorbiers : Perckoise et Maille.
Le Vase d'Or : Walnut et Mailtop.
Prix des Epicéas : Théorème et Isabeau.
Prix des Archiducs : Ec. Brugmann et Oweenee.
— Demain, courses à Forest.

SAINT-BRIEUX

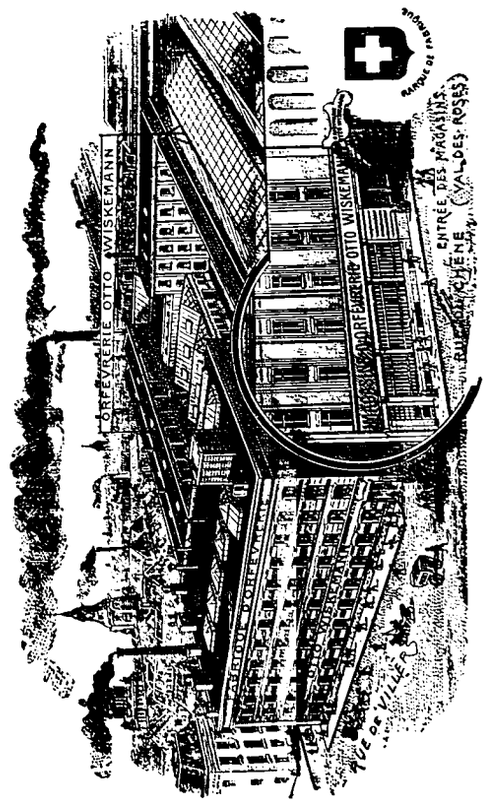
BODSON
CHEMISIER
61 & 63, RUE DE L'ÉCUYER

AERTEX CELLULAR Chemises, depuis . fr. **4-90**
AERTEX CELLULAR Gilets, depuis. . . . **2-75**
AERTEX CELLULAR Caleçons, depuis . . **3-75**
AERTEX CELLULAR Chaussettes, depuis . **2-50**



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

MANUFACTURE D'ORFEVRERIE ET DE COUVERTS EN METAL EXTRA-BLANC ARGENTé ET EN ARGENT MASSIF



OTTO WISKEMANN. BRUXELLES, rue du Chêne (Val des Roses)

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy

AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS

EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTE PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané. *Faites-en l'essai et vous jugerez !*

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES



SUPREMA est la liqueur préférée de M. Roosevelt.

MUSIQUE Vocale et instrumentale. INSTRUMENTS de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

PIANOS MAHILLON

117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalise en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal du Parc.

LA BELLE MARSEILLAISE

Pièce à grand spectacle, en quatre actes et cinq tableaux, de M. PIERRE BERTON.

1. Le Restaurant de la Belle Marseillaise.
2. L'Attentat de la rue Saint-Nicaise.
3. Une Soirée chez Joséphine, aux Tuileries.
4. Le Secret de Jeanne de Briantes.
5. Le Colin-Maillard de Bonaparte. Napoléon Ier.

Bonaparte	MM. CHAUTARD	Jeanne de Briantes	Mmes LIA SYRDET
Le colonel Crisenoy	MAULOY	Joséphine	ANTONIA HUART
Le marquis de Tallemont	JAHAN	Hortense de Beauharnais	HÉLÈNE MAIA
Fouché	GILDÈS	Pauline Borghèse	LOUISE HERVAL
Regnier, ministre de la Justice	BARRÉ	Caroline Bonaparte	ANGÈLE RENARD
Le colonel Rapp	VERMANDÈLE	Mme Junot	MAR. OPPOZKY
Barral	CUEILLE	Mme Lannes	CORNET
Le marquis de Saint-Réjant	DELAUNAY	Mme de Remusat	AL. HAUBRECHTS
Le général Duroc	JOACHIM	Mme Rapp	CHELLE
Le général Junot	ÉMERY	Virginie	FABRY
Le général Lannes	MORNIX	Blanche	JENNY MARX
Le général Murat	JUSTEN	Dame du Palais Royal	LIÉTRY
Le comte de Cobentzel	DENAY	Dame du Palais Royal	ARTOIS
M. de Caulaincourt	BERCY	Dame du Palais Royal	MARIA THABERT
M. de Rémusat	HERTON	La fille du vieux monsieur	LYDIA
Le prince Borghèse	PEAULET	Une invitée	DELPHA THABERT
Le cardinal Fesch	VARNAY	La nourrice	APPAERTS
Cambacérès, deuxième consul	DAILVIL	La marraine	CHEVREAU
Lebrun, troisième consul	SALIS	La femme du gros monsieur	ROSSEZ
Bernard	GILLET	Un policier	MM. REDYL
Brutus	THÉO	Un vieux monsieur	JOLIET
Leonidas	JOMENNE	Le fils du vieux monsieur	Le petit HEYMANS
Le domestique de Bonaparte	COENEN	Un gros monsieur	NELLEN
Roustan	AXIL	Un volontaire	LIBRET
Petit-François	MAUREL	Un voyou	CAMILLE
Premier Passant	CHIMA	Un camelot	RINET
Deuxième Passant	NAVARREY	Un fort de la halle	SILRY
Un élégant	SIVILLE	Un capitaine de Grenadiers	MARCEL
Un fournisseur	THIBALD		
Le Parrain	DRAGOS		
Le Dragon rose	SATINET		

Elégants et Elégantes, Bourgeois et Bourgeoises, Gens du Peuple, Officiers et Soldats, Seigneurs, Valets, etc.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose, avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

BRONZES D'ART

H. LUPPENS & Cie

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK

ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ

Maison fondée en 1850.

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

PENDANT LES TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT

les magasins du

PIANOLA

114, rue Royale, à Bruxelles

RESTERONT OUVERTS

Auditions et Exposition permanentes

ENVOI FRANCO DE BROCHURES ILLUSTRÉES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



CARROSSERIES POUR AUTOMOBILES

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 6

15 OCTOBRE 1905

Le numéro : 15 centimes

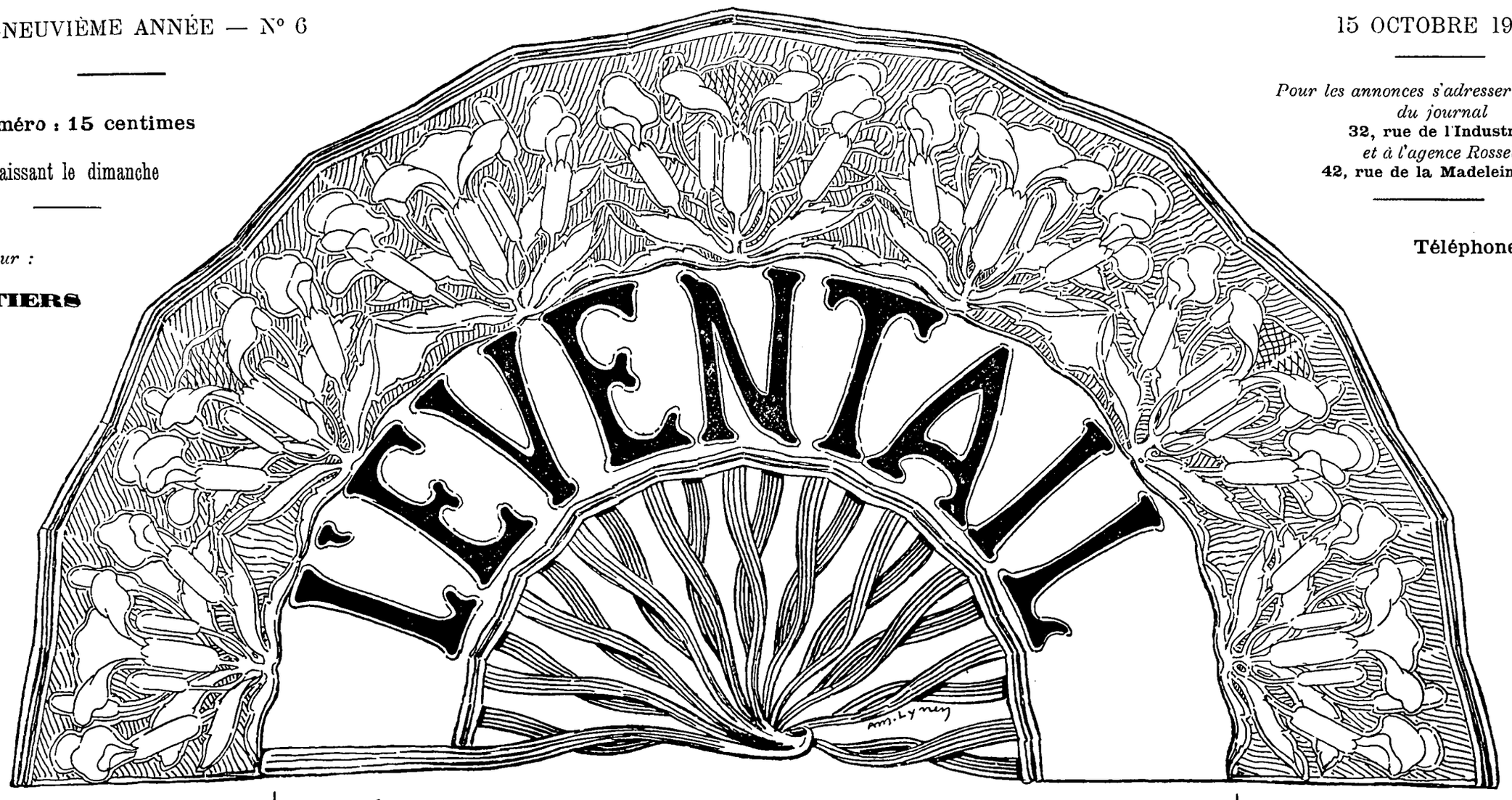
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs.— *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

L'Éventail est en vente :
A **Liége**, chez Bellens, libraire, 6, rue de la Régence ;
A **Anvers**, chez Van Loo, libraire, 115, rue Carnot ;
A **Gand**, chez Dobbelaere, libraire, 21, rue de l'Agneau ;
Et dans les librairies, aubettes et kiosques de ces trois villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

Les Huguenots.

Au dire de Berlioz, dans ses *Soirées de l'Orchestre*, lorsqu'on joue *les Huguenots* au théâtre de X***, ville civilisée, les musiciens de l'orchestre, si irrévérencieux pour tant d'opéras modernes, allemands ou français, très plats, se gardent bien de lire ni de parler. Ils ne « taillent de bavettes » que pendant les entr'actes. Ils font respectueusement silence pour écouter ce « chœur prodigieux » du quatrième acte et « ce duo qui ne l'est pas moins ».

Voilà longtemps que *les Huguenots* affrontèrent la scène. Ils avaient déjà quelques lustres quand Berlioz écrivit ses à la fois mordantes et enthousiastes *Soirées*. Aujourd'hui ils ont près de trois quarts de siècle, et les musiciens, comme aussi le public, continuent à leur vouer une fervente admiration d'autant plus sincère et de meilleur aloi qu'elle est affranchie de tout emballement et de tout fétichisme. C'est une admiration raisonnée. On a eu l'occasion de comparer cette œuvre capitale de Meyerbeer à d'autres chefs-d'œuvre et on a constaté que ce qu'elle contient de beau et de sublime peut rivaliser avec les beautés et les splendeurs de n'importe quel autre théâtre lyrique. Oui, beaucoup de pages des *Huguenots* ont vieilli, parce que trop improvisées ou trop adaptées au goût du public ou à la mode du jour, mais ces quelques banalités qu'une interprétation intelligente parvient toujours à esquiver ou du moins à dissimuler, sont rachetées par des séries entières d'épisodes de tout premier ordre. Aussi lorsqu'il est arrivé, comme cette fois, que *les Huguenots* aient quitté l'affiche pendant une couple de saisons, avec quel empressement le public accourt à leur « reprise ! »

Il y avait salle comble, mercredi, à la Monnaie, la plus belle salle depuis la réouverture.

La représentation a été fort bonne, elle aurait été meilleure encore si ce maudit temps de pluie et de brouillard n'avait fait des siennes et n'avait répandu ses brumes jusque sur le cristal des belles et fraîches voix. M. Laffitte fut un Raoul tout à fait classique ou plutôt romantique : jeune, élégant, beau comédien, et surtout chanteur et musicien accompli, faisant valoir tous les passages de son rôle si sympathique mais si ardu et si complexe. M^me^ Alda nous a incarné une « reine Margot » comme de longtemps on n'en avait plus applaudie. Elle a même prêté un relief inaccoutumé à ce personnage Elle a doublé sa « grande coquette » d'une réelle autorité royale de même qu'elle a ajouté aux joliesses de son chant certaine ampleur dramatique et passionnée Son succès a été très vif.

M. Paty a tiré un louable parti du rôle de Marcel pour lequel sa basse a le « creux « et l'étoffe nécessaires; il s'est fort bien acquitté aussi de son personnage.

M. Albers a été admirable dans le rôle si galant et si chevaleresque de Nevers. Il l'a chanté tour à tour avec entrain, fatuité, sentiment, noblesse et passion. Bref, un Nevers accompli qui portait le costume des Valois avec une élégance archaïque qu'on eût dit empruntée aux portraits de Clouet.

Il convient d'adresser les plus vifs éloges aussi à M. D'Assy, non moins consciencieux dans le rôle de Saint-Bris, et à M^me^ Eyreams, un gracieux petit page.

Quant à M^me^ Laffitte, elle a droit à toutes les félicitations pour s'être tirée si honorablement du rôle écrasant de Valentine, qu'aurait dû chanter M^me^ Paquot. Au quatrième acte, elle a partagé le succès de Raoul.

Bons ensembles, ballets fort bien réglés et dansés, figuration intelligente (à signaler entre autres, la façon dont on groupe à présent les chanteurs du « Ra-ta-plan »).

Il n'en faut pas davantage pour assurer, cet hiver, une nouvelle et fructueuse série de représentations à l'un des opéras favoris du public de la Monnaie.

Choses de Théâtre.

Spectacles probables de la semaine, sauf indispositions :

Dimanche 15 octobre, en matinée, *la Bohème*, le soir, *les Huguenots*; lundi 16 octobre, *Louise* (reprise); mardi 17 octobre, *Lakmé*; mercredi 18 octobre, *les Huguenots*; jeudi 19 octobre, *Louise*; vendredi 20 octobre, *la Bohème*; samedi 21 octobre, *Hamlet* (reprise); dimanche 22 octobre, en matinée, *Manon*, le soir, *Louise*.

M^me^ Paquot, souffrante, a sollicité un congé de dix jours que la direction lui a accordé.

Entretemps, c'est M^lle^ Bourgeois qui, au cours des répétitions d'*Armide*, tient le rôle de la Haine qu'elle chanta déjà, il y a cinq ans, avec un vif succès, au Conservatoire.

Toute cette semaine on a travaillé à la mise en scène d'*Armide*, dont la plupart des tableaux sont dès à présent arrêtés dans leurs grandes lignes. M. Gevaert a encore assisté à plusieurs de ces répétitions, ayant à ses côtés les directeurs ainsi que le régisseur général, M. De Beer, et le maître de ballet, M. Ambrosiny, tandis que M. Sylvain Dupuis tenait le bâton.

La semaine prochaine on commencera la plantation des décors.

Plus de trois semaines nous séparant encore de la première, la direction a devant elle le temps voulu pour arriver à l'exécution qu'elle désire.

Malgré l'énorme travail qu'occasionne la préparation d'*Armide*, on s'occupe des reprises d'*Hamlet*, de *Mignon* et de *Rigoletto*, qui ne tarderont pas à reparaître sur l'affiche, en attendant *Chérubin*, de M. Massenet, qui sera, aussitôt après *Armide*, la troisième nouveauté de la saison.

M. Massenet a annoncé à MM. Kufferath et Guidé sa visite pour les premiers jours de novembre, afin de donner le dernier coup d'œil, — celui du maître, — à l'exécution de *Chérubin*.

Les études d'ensemble du charmant ouvrage du maître français et de notre compatriote Francis de Croisset ont commencé et se poursuivent activement.

M. Charles Malherbe, dans sa remarquable étude sur *Armide*, rapporte que les archives de l'Opéra possèdent au sujet des décors et des costumes de la cinquième reprise d'*Armide* qui eut lieu de 1745-1747, un document original qui ne manque pas de saveur.

C'est un « inventaire des habits des ballets du Roy » où sont inscrits avec quelques détails tous les effets conservés dans les magasins des Menus Plaisirs.

En voici le relevé, dont la rédaction et l'orthographe sont scrupuleusement respectés :

« L'habit de Renaud, cuirasse d'étoffe brillante argent, tonnelet de panne de soie bleue, le tout garny en cartisanne de similor. La robbe d'Hidraot de satin cramoisy, harmures d'or et chenille noire.

« *Item.* — Trente-deux habits de démons de taffetas bleu, harmures de taffetas noir garnis d'argent. Chacun leur coiffure. Les mêmes habits pour les chœurs.

« *Item.* — Huit habits de démons en satin noir, harmures de satin feu garnies d'argent.

Les mêmes habits pour la danse.

Le danseur seul de satin feu, harmure de satin vert garni de chenille argent. Chacun leur coiffure.

« *Item.* — Six habits compars de suivants de la Haine, les corps feuille morte, les juppes tonnelets et harmures de taffetas de différentes couleurs garnis d'argent.

« *Item.* — Dix juppes de chœurs d'hommes suivants de l'Envie de taffetas souci, harmure feu garnie d'argent. »

Ne voilà-t-il pas de l'intéressant dans l'inédit ?

***

Au Théâtre du Parc, *la Belle Marseillaise* continue à attirer la foule ; l'intérêt dramatique de la pièce, les belles qualités de l'interprétation, l'irréprochable fidélité historique du décor et des costumes, l'ensemble splendide d'une des plus riches mises en scène que nous ayons vues à Bruxelles, tout contribue à l'enthousiasme des spectateurs.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, troisième matinée ; le soir, à 8 heures, vingtième représentation.

C'est jeudi prochain 19 courant, à 2 heures, que seront inaugurées pour les abonnés à la série *A*, les matinées littéraires de la saison 1905-1906.

La tragédie aura les honneurs de cette première séance. La troupe du Parc représentera *les Perses* d'Eschyle, traduction de M. Ferdinand Herold, qui firent, il y a quelques années, à l'Odéon, une profonde impression. Un orchestre de scène, composé de trente-cinq musiciens, tous lauréats du Conservatoire, et dirigé par M. Van Dam, exécutera l'importante partition de M. Xavier Leroux.

La conférence sera faite par le traducteur, M. Herold, qui a fait de son sujet une étude approfondie.

Le poète Eschyle est le plus ancien des trois grands poètes tragiques de la Grèce. Il vivait au VI^e^ siècle avant J.-C. Incompris pendant longtemps, il dut à la critique moderne d'être loué comme il le méritait ; Schlegel, en Allemagne, et Patin, en France, se sont appliqués à faire ressortir non seulement la beauté plastique de ses œuvres, mais leur côté philosophique et religieux.

Eschyle est considéré aujourd'hui comme le père de la tragédie grecque et c'est à ce titre qu'il méritait de figurer au programme des matinées du Parc.

Eschyle joignait au génie lyrique un esprit inventeur dans tout ce qui regarde la mécanique et les décorations théâtrales, et c'est par là qu'il donna naissance au théâtre grec ; d'une fête populaire, les Dionysiaques, il fit sortir la tragédie.

***

La répétition générale de *Fatinitza*, qui a eu lieu jeudi au théâtre Molière, permet de présager un grand succès à l'ouverture de la campagne d'opérette. La mise en scène, luxueuse avec bon goût, est digne de la réputation de la direction Munié, digne d'une scène classée. Et tout fait prévoir pour l'œuvre si alerte de Suppé, dont Bruxelles a consacré la réputation, une vogue nouvelle.

Il n'y a plus que quelques places disponibles pour la première série des matinées, au programme si curieux, que le théâtre Molière consacre à la musique du passé. Il y a déjà pour la deuxième série, dont les dates, rappelons-le, ne coïncident pas avec celles de la série correspondante des matinées du Parc, une importante location.

Ces intéressants spectacles sont assurés d'un public d'élite.

***

Le théâtre gai, plus que tout autre, est à l'affût de l'actualité.

Le vaudeville que donne actuellement l'Alcazar en est une démonstration folâtre.

Les Francs-Maçons n'y figurent qu'à titre de prête-nom, et dans le seul but de faciliter les escapades, fort peu maçonniques, de fêtards jeunes ou mûrs épris de voluptés extra-conjugales.

La pièce, pour conventionnelle au superlatif qu'elle soit, est drôle.

Obéissant, comme beaucoup de ses pareilles, à la permutation des sexes, elle montre, entre autres choses, un jeune snob travesti en ingénue... Mais elle possède, par bonheur, d'autres éléments de gaîté.

Les Francs-Maçons gagneraient peut-être à ne pas être joués dans un mouvement aussi factice. Mais allez donc mettre du naturel dans un tel tissu d'invraisemblances !

M. Gerbeau, assez effacé jusqu'ici, y est, d'ailleurs, d'excellente physionomie, sans outrance. Et M^mes^ Jeannin et Gromier, MM La Renaudie — nous ne le citons pas sans dessein au premier rang — Clazis, Valdot, Vitry, Berteaux, etc., ont tous un consciencieux entrain.

***

La Porteuse de pain — une vieille dame que l'on revoit toujours avec plaisir à l'affiche de l'Alhambra — ne pouvait tarder davantage à nous conter l'histoire connue, mais combien navrante, de cette malheureuse Jeanne Fortier.

Le drame est de ceux qui, en feuilleton, passionnèrent les liseuses de romans (ne pas confondre avec la demoiselle décolletée que portraictura ce veinard de Wiertz) et qui, en pièce, fait couler des larmes, des larmes, des larmes...

Pièce gaie, du reste, cette pièce triste ; pièce à trucs — qui l'eût cru ! — à cause de l'échafaudage. Ce qu'on a frémi ! Pensez-donc ! tout ce « fourbi » dégringolant sur la tête de la bonne femme qui passe dans la rue !...

Et les mitrons, les extraordinaires boulangers qui tirent les autres du pétrin !

Bref, avec M^lle^ Dione, que décidément ne font hésiter ni le caractère, ni l'âge ; avec M. Gervais, sous sa double individualité ; avec M. Gilbert et les autres, et tant d'autres ! la *Porteuse de pain* a porté bonheur à son théâtre.

PIANOS
ERARD Blüthner Ritmüller Schiedmayer BECHSTEIN
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour. Seul dépôt
Harmoniums d'art MUSTEL. Pianos neufs, cordes croisées, grand mod. 1m33 : 575 francs
Pianista s'adaptant et jouant tout piano, 800 francs GARANTIS 10 ANS
119, RUE ROYALE
Seul dépôt

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui en matinée *Oud Heidelberg*. Le soir, *De Geheimen van San-Francisco*, le drame populaire de MM. Gustave Lagye et J. Van Hanswyck, qui obtint grand succès il y a deux ans.

***

M. Salignac a débuté à l'Opéra Comique dans *Carmen*. Le public et la presse lui ont fait le plus grand succès.

***

Le jubilé de M. Claretie.

Les sociétaires et pensionnaires de la Comédie-Française signent en ce moment une lettre de félicitations qui sera solennellement offerte ces jours-ci à M. Jules Claretie, en l'honneur du vingtième anniversaire de son entrée dans la Maison de Molière, en qualité d'administrateur général.

Les sociétaires et pensionnaires de la Maison comptent aussi offrir à M. Jules Claretie un objet d'art, en souvenir de ce jubilé artistique.

***

La rentrée de Mlle Bartet, mercredi soir, à la Comédie-Française a été marquée par deux manifestations d'admiration et de sympathie des plus touchantes.

C'était la première fois qu'elle reparaissait devant le public depuis sa nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Une foule d'admirateurs et d'amis s'étaient rendus au théâtre et, quand le rideau s'est levé sur *la Nuit d'octobre* et que Mlle Bartet s'est avancée en scène, une ovation grandiose lui a été faite. A la fin de *la Nuit d'octobre*, l'ovation a recommencé, interminable encore. Et Mlle Bartet après avoir salué se préparait à regagner sa loge, que des acclamations s'entendaient encore dans la salle.

En sortant de scène une surprise l'attendait. L'administrateur général de la Comédie-Française se trouvait sur le théâtre; il la conduisait au foyer des artistes, où tous les sociétaires, tous les pensionnaires de la maison l'attendaient mêlés au personnel. Des bravos ont salué l'entrée de la grande artiste, à qui M. Claretie, dans une improvisation charmante, a remis au nom de ses camarades, une délicieuse croix en diamants avec l'anneau en émeraude et une garniture de rubis en forme de ruban. En offrant ce souvenir à Mlle Bartet, M. Claretie a rappelé la joie de la Comédie à la nouvelle de la distinction accordée à la grande artiste, à la sociétaire modèle, et il a terminé en l'embrassant au nom de tous.

Mlle Bartet, très émue, souriait et pleurait en même temps; avec la grâce qui donne à ses paroles un charme si personnel, elle a dit combien elle était touchée : « J'avais toujours cru que le plus grand bonheur quand on appartient à cette maison, c'était de se dévouer pour elle ; on a voulu ajouter encore, pour moi, à cette joie. Je suis profondément heureuse... profondément heureuse aussi de votre affection : vous êtes ma famille! »

Au nom du personnel, M. Cartier a offert un bronze, une statuette de Rivière.

M. Mounet-Sully aussi a éloquemment félicité son illustre camarade, et les quelques mots qu'il a dits ont été chaleureusement applaudis. Très ému, de douces larmes dans la voix et dans les yeux, Mlle Bartet a remercié encore ses camarades. Mlle Pierson avait eu la jolie idée de partager entre ses camarades une gerbe d'œillets rouges ; tous offraient une fleur à la grande artiste en lui redisant leur joie, leur admiration et leur affection profonde...

Cette manifestation touchante avait, comme bien on pense, allongé considérablement l'entr'acte; mais le public qui se doutait qu'au foyer des artistes on fêtait Mlle Bartet, comme elle avait été fêtée sur le théâtre, le public ne s'impatientait pas. Au lever du rideau, une longue salve d'applaudissements mêlés de vivats a de nouveau salué Mlle Bartet, et pendant les trois actes du *Jeu de l'amour et du hasard* des bravos enthousiastes ont retenti à l'adresse de la grande artiste.

***

Voici, à propos de la souscription qui a été ouverte à Paris par des admirateurs de Mlle Bartet, l'exquise sociétaire de la Comédie-Française, pour lui offrir une croix de la Légion d'honneur, une piquante anecdote sur la grande Rachel.

Un jour, Rachel envoya chercher pour sa table une carpe chez Chevet. Le beau poisson arrive, on le sert, on l'ouvre et, de ses entrailles, sort un magnifique bijou : un bandeau royal tout en or, d'un dessin très pur, très élégant et incrusté de six pierres fines.

Ces six pierres étaient disposées de telle sorte que les initiales de leur nom formaient non seulement le nom de la tragédienne, mais qu'elles désignaient encore les noms des personnages que Rachel interprétait excellemment. Un petit tableau fera comprendre ce double acrostiche :

Rubis	Roxane
Améthiste	Aménaïde
Cornaline	Camille
Hermatite	Hermione
Emeraude	Emilie
Lapis-lazuli	Laodice

Les admirateurs qui avaient ménagé à l'artiste une si délicate surprise ne se firent jamais connaître : modestie qui ne serait peut-être plus à la mode d'aujourd'hui...

***

L'incident de Nion-Antoine, à Paris.

M. de Nion, critique dramatique à *l'Écho de Paris*, n'ayant pas reçu du Théâtre-Antoine son service de répétition générale pour *Vers l'Amour* te *Hors la Loi*, le réclama par lettre. M. Antoine lui répondit que, ne pouvant admettre les critiques systématiques dirigées par M. de Nion contre son théâtre, il avait donné lui-même l'ordre que ce service lui fut supprimé.

Interviewé, M. Antoine a expliqué ainsi sa décision : « Pour le moment, je ne mets personne en cause, mais j'estime qu'un directeur de théâtre est maître chez soi. S'il ne me plait pas de convier telle ou telle personne à une de mes répétitions générales, c'est mon droit et j'entends en user.

« Un directeur de théâtre, aujourd'hui, est un industriel, et s'il juge qu'un critique peut, par ses écrits renouvelés, nuire volontairement ou non aux intérêts commerciaux de sa maison, il a le loisir, il me semble, de se priver du concours de ce critique. Est-ce que si, en sortant d'une brasserie, par exemple, ce critique ameutait la foule pour lui crier que la bière qu'il vient d'ingurgiter est mauvaise, le patron de cette brasserie ne lui intenterait pas un procès?

« Il y a des critiques qui déclarent *urbi et orbi* que *la bière* que nous débitons est toujours mauvaise. Nous ne lui intentons pas de procès; mais nous pouvons bien, il nous semble, les prier de ne plus goûter à notre *bière*. »

M. de Nion a adressé à propos de la décision de M. Antoine une plainte au président du Cercle de la critique, M. Le Senne, critique du *Siècle*. Celui-ci a eu une entrevue avec M. Antoine qui a maintenu son intention d'exclure M. de Nion des répétitions générales de son théâtre, mais a consenti à venir exposer devant le comité du Cercle de la critique les raisons qui l'on déterminé à prendre cette décision La note que voici donne l'état actuel de l'incident :

« Le comité du Cercle de la critique, après avoir reçu communication du résultat des démarches faites par son président auprès du Théâtre-Antoine, au sujet d'un sociétaire indûment privé d'une partie de ses services, maintient énergiquement, pour le présent et pour l'avenir, les principes de solidarité professionnelle et d'indépendance qui lient tous les membres de la corporation. Il décide d'entendre, la semaine prochaine, M. Antoine, qui désire lui soumettre diverses propositions. »

***

A l'occasion du tri-centenaire de Pierre Corneille, qui tombe l'an prochain, M. Jules Claretie a décidé de consacrer toute une semaine au répertoire du grand poète tragique : *la semaine de Pierre Corneille*.

***

Un anniversaire.

Les amis de M. Saint-Saëns ont fêté cette semaine le soixante-dixième anniversaire du grand compositeur. Et pendant toute la journée, les télégrammes ont afflué au domicile de l'auteur de *Samson et Dalila* lui apportant des quatre coins d'Europe et d'Amérique d'innombrables et de touchants témoignages de sympathie et d'admiration.

D'autre part, les Sociétés musicales étrangères dont il est membre d'honneur, telles que l'Académie royale de Beaux-Arts de Berlin et l'Académie royale de Stockholm lui ont envoyé des adresses enfermées dans de fort belles reliures. Celle de l'Académie de Suède notamment, signée par son président le prince Gustave-Adolphe, est hautement artistique. M. Saint-Saëns a également reçu du Conservatotre, de la Société impériale de musique et de l'Opéra de Saint-Pétersbourg, de chaleureux télégrammes de félicitations auxquels nous sommes heureux de joindre les nôtres en souhaitant que le maitre conserve pendant de longues années encore et pour la gloire de la musique française, l'étonnante activité et la merveilleuse jeunesse d'inspiration qui nous valent tant de chefs-d'œuvre.

***

Sous la direction de M. Frédéric Boyer, le Grand-Théâtre de Bordeaux vient de faire une très brillante réouverture par *les Huguenots*. Le ténor, M. Gautier; le baryton, M. Auber; la basse chantante, M. Cotreuil; la basse noble, M. Sylvain; la falcon, Mlle Clément; la chanteuse légère, Mlle Chambellan; la dugazon, Mlle Ernaldy ont été très applaudis.

***

Une nouvelle qui causera la plus vive émotion dans le monde artistique : Sir Henry Irving, le célèbre acteur anglais, l'interprète merveilleux de Shakespeare, est mort subitement vendredi soir à Bradford, en rentrant du théâtre à son hôtel.

Irving meurt à soixante-sept ans. Il avait débuté, à l'âge de dix-huit ans, au Théâtre de Sunderland et, pendant dix ans, ne joua que sur des scènes de province. Après quelques années passées au Théâtre de Saint-James, à Londres, il interpréta, en 1871, le rôle d'Hamlet et, immédiatement, ses grandes qualités tragiques le placèrent au premier rang des artistes dramatiques anglais.

Depuis, sa carrière ne connut qu'une longue suite de triomphes. Irving avait conquis une situation artistique et sociale unique en Angleterre. Il joua jusqu'en ces derniers temps. On se rappelle l'admirable création qu'il fit récemment du *Robespierre* que Sardou écrivit spécialement pour lui.

Sir Henry Irving, de son vrai nom John Henry Brodribb, fut aussi un conférencier apprécié et un brillant écrivain à ses heures. Il a notamment laissé un livre : *The Drama*. En 1878, Irving avait pris la direction du Lyceum Theatre.

***

Le théâtre Covent-Garden a fait sa réouverture pour une saison de huit semaines d'une façon brillante. Mme Melba est à la tête de la troupe italienne dans laquelle est engagée Mlle Strakosch.

***

De Berlin :

L'Opéra royal vient de représenter une œuvre nouvelle en trois actes, *la Fête de Solhang*, musique de Stenhammer, compositeur suédois, poème d'Ibsen.

La partition, écrite sous l'influence de Wagner, est, malgré sa teinte uniforme et mélancolique, d'un intérêt soutenu, grâce à des situations dramatiques fortement combinées.

Les rôles, bien écrits au point de vue vocal, sont interprétés avec talent. Mise en scène et décors très présentables ».

***

Le nouvel intendant des théâtres royaux de Munich, M. le baron de Speidel, a pris officiellement ses fonctions le 1er octobre. Le lendemain, à 10 heures, le directeur-général de la musique, M. Félix Mottl, les régisseurs, les maitres de chapelle et les artistes des théâtres et de la chapelle de la Cour lui ont été présentés. Les dames étaient en grande toilette, les hommes en costume de gala ou en habit de cérémonie. M. de Speidel a répondu très cordialement au discours qui lui avait été adressé; il a fait l'éloge de son prédécesseur et a déclaré qu'il ne voulait rien changer à l'état actuel des choses, bornant pour le moment son ambition à maintenir l'art à la hauteur qu'il a pu atteindre jusqu'ici, et à continuer à lui donner l'impulsion nécessaire pour qu'il se développe normalement.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

LETTRE DE PARIS

La Concurrente de M. Jean Roy, *alias* M. Albert Le Roy, représentée au théâtre Molière, est une pièce de conception originale et intéressante, mais traitée avec une inexpérience inséparable d'un premier début.

Une femme se substitue à son mari — homme de lettres — malade d'une affection cérébrale, elle travaille en son lieu et place et sous son nom, finit ses œuvres commencées, en crée de nouvelles et assure au ménage, par sa plume, une aisance que l'existence désordonnée de l'époux n'avait jamais pu lui donner.

Revenu à la santé, le mari devient jaloux de sa femme devenue la concurrente; il la malmène et finit par la quitter.

On le voit, l'idée est neuve et part d'une observation, juste, vraie.

Les détails — maladroits — il faut le dire, les à côté peu heureux ont empêché *la Concurrente* d'obtenir tout le succès attendu, malgré le talent de Mme Devoyod, les efforts intelligents de Mlle de Deken, la conviction de M. Pougaud, la rondeur de M. Albert Lambert et l'amertume ironiquement sceptique de M. Mévisto.

— A l'Odéon, *le Cœur et la Loi* de MM. Paul et Victor Margueritte, a rencontré de la part du public et aussi de la critique un bienveillant accueil.

L'œuvre est forte, généreuse, noble de tendances, peu de forme — peu scénique toutefois et trop chargée de conférences — solides et passionnantes — pour laisser au mouvement, à l'action, toute la part que réclame *le théâtre*.

Il s'agit en l'espèce du sort malheureux fait à une jeune femme qui, trompée par son mari — indigne d'elle, — ne peut obtenir le divorce (le mari n'en veut pas du divorce — c'est la femme qui possède la fortune!)

Se résignera-t-elle à vivre une existence manquée, perdue, sans amour, sans joie? C'est ce que sa mère, imbue des préjugés mondains et sociaux, imprégnée d'idées religieuses, lui conseille avec émotion.

C'est ce que son esprit indépendant, sa nature ardente, son intuition du droit au bonheur, interdisent à la jeune femme d'accepter.

Un honnête homme se présente, loyal, généreux, aimant qui offre de vouer sa vie à celle de la pauvre créature. Cet homme ne peut être le mari — le divorce est refusé — il sera le compagnon, le soutien, l'ami de toutes les heures — l'amant légitime.

Cette pièce archi-banale est jouée d'excellente manière par Mlles Sergine et Dux, MM. Chevalet et Janvier.

— Je ne pense pas qu'il y ait lieu de s'appesantir sur *le Masque d'Amour*, hospitalisé par M. A. Calmettes au théâtre Sarah-Bernhardt.

Mme Daniel-Lesueur s'est trompée en portant ce mélo au théâtre Sarah-Bernhardt, c'est à l'Ambigu qu'elle aurait dû le proposer — je n'affirme point toutefois qu'il eût été agréé à l'Ambigu ! — passons.

— M. Léon Gandillot a-t-il définitivement abandonné le genre auquel il dut ses premiers succès? Celui du vaudeville ultra-gai, de la fantaisie débordante — Mystère? Toujours est-il que la pièce de lui qu'on vient de nous faire applaudir au Théâtre-Antoine, *Vers l'Amour*, est une comédie moderne, simple, émue, triste en somme dans son ensemble et dramatique en son dénouement, puisque ce dénouement est un suicide. Il s'agit d'un roman d'amour entre peintre et couturière.

On s'est rencontré au restaurant de *la Porte Verte* à Montmartre, on s'est marié — à la colle — puis il y a eu séparation — l'amant, Jacques Martel ayant voulu contracter union avec une autre que sa maîtresse, Blanche.

Le mariage de Jacques est manqué — mais Blanche, elle, se marie.

Les deux amants se retrouvent après quelques années, Blanche redevient la maîtresse de Jacques, mais la situation n'est plus la même!

Jacques, plus amoureux que jamais, en souffre — mais il est trop tard — à qui la faute, si ce n'est à lui qui a laissé échapper le bonheur, alors qu'il le tenait sous sa main.

Détraqué, desemparé, amertumé, le peintre Jacques Martel se tue.

Cette idylle à fin de tragédie est tout bonnement adorable de sincérité, de vérité, d'émotion communicative.

Avec ce rien Gandillot a fait une pièce qui comptera parmi ses meilleures, si elle n'est pas la meilleure qu'il ait écrite.

Le succès en a été très vif, très mérité.

Les deux principaux interprètes, M. Grand et Mlle J. Rolly y ont d'ailleurs largement contribué par leur talent.

— Succès aussi au Palais-Royal pour une folie exhilarante de MM. Kéroul et Barré, trop compliquée pour être racontée, mais d'une gaité bon enfant, d'une verve joyeuse, irrésistible.

Il y a un peu de tout dans *Toison d'or* — surnom d'une cocotte à perruque blonde, Eva de Miromesnil, qui profite de ce que sa maison a deux entrées, l'une rue de l'Arcade, l'autre rue Pasquier, pour se faire deux clientèles différentes en prenant deux aspects différents.

Rue de l'Arcade, blonde, tapageuse; rue Pasquier, brune, grave, sérieuse, presque austère...

Il y a un peu de tout, mais la sauce bien liée, bien préparée, donne une saveur particulière à cette *olla podrida*.

Et puis il y a Raymond, divertissant au possible en un rôle d'ouvrier plombier très corsé, très bien venu.

Toison d'or ne relève point de l'art — ou de l'ar — gonaute — mais on y rit de bon cœur!

A.-Ch. V.

N. B. — Je parlerai la semaine prochaine des *Bas-Fonds* de Gorki, à l'OEuvre, et de la pièce des Variétés.

A propos de " la Belle Marseillaise „ (1)

Napoléon au théâtre.

Chose curieuse, au théâtre proprement dit, la plupart des pièces qui portent sur la scène les événements contemporains, n'ont rien d'héroïque. Bien au contraire, elles se trainent dans la banalité joviale et bourgeoise. Cela est d'ailleurs dans le caractère littéraire d'une époque dont on a pu dire qu'elle avait mis l'épopée partout excepté dans les vers. Le vaudeville triomphait. On se délassait dans la victoire le plus souvent chèrement achetée, en allant entendre des amusettes d'une niaiserie rose et souriante. *L'Hôtel de la Paix*, *Rue de la Victoire*, *la Colonne de Rosbach*, *les Bateliers du Niémen*, *un Dîner par victoire*, malgré leur prétention d'évoquer la gloire impériale sont des berquinades fades et pommadées où la galanterie se mêle étrangement à l'actualité, où la louange emprunte le secours d'un symbolisme aussi plat que saugrenu. La satire elle-même s'y montrait pleine de bonhomie, même quand elle s'exerçait contre les Anglais, qui étaient la cible ordinaire des épigrammes. C'est ainsi qu'on chantait dans *les Bateliers du Niémen :*

Du Niémen craignez les eaux,
Messieurs les insulaires,
Car on sait que les p'tits ruisseaux
Font les grandes rivières.

Ce genre satirique inoffensif n'était pas moins goûté alors que l'idylle familiale ou boutiquière. De là vint l'immense succès du *Nouveau Réveil d'Épiménide* au théâtre de l'Impératrice (Odéon). C'est une histoire de dormant après tant d'autres. Épiménide s'endort sous le Directoire en lisant les succès de Souwarow dans *le Journal du Soir*; il se réveille « sous l'empire éternel de Napoléon ». Il va alors d'ahurissement en ahurissement frémissant, de peur quand il entend parler de religion, de messe, de dimanche, croyant toujours qu'on va le dénoncer. En lisant sur une carte : Royaume de Bavière, Royaume d'Italie, Empire français, il croit que c'est une vieille carte du temps de Charlemagne. Il prend Vienne en Autriche, pour Vienne en Dauphiné, ce qui amène cette allusion ingénieuse à la rapidité de nos victoires, « qu'il faut plus de temps pour en revenir que pour y aller ». La pièce se termine tout naturellement par une apothéose de Napoléon avec chœur :

Titus employait sa journée,
Il ne perd pas même une nuit.

Le mariage de l'Empereur avec Marie-Louise, puis la naissance du roi de Rome donnèrent un essor considérable à ces pièces de circonstance qui célébraient la grandeur et les conquêtes sur un monde si étrangement bonasse et

(1) Voir *l'Eventail* du 8 octobre.



NOSCHEL & Cie

38, boulevard Anspach, Bruxelles.

7 et 9, Pont de Meir, Anvers.

Chemiserie. Chapellerie. Parapluies. Cannes.

Imperméables. Gilets fantaisie. Bonneterie. Ganterie.

Cravates. Bretelles. Mouchoirs. Articles de voyage.

terre à terre, produit bâtard du naturisme de Rousseau et des vulgarités du Directoire. Les fêtes du mariage valurent au bon peuple de Paris la représentation aux Champs-Élysées de *l'Union de Mars et de Flore* par les acteurs de la Porte Saint-Martin. Cinq cent quatre-vingts personnes paraissaient sur un immense théâtre. Les journaux du lendemain firent observer gravement que le peuple avait « bien saisi l'allusion ». Quelques jours après, la princesse Borghèse faisait représenter *le Temple de l'Hymen* dans sa propriété de Neuilly. Elleviou y soupira d'un voix émue ce compliment à l'Impératrice :

Ton amour seul peut acquitter
Toute la dette de la France.

En même temps, *le Marché aux Fleurs*, puis *le Mariage de Charlemagne* étaient joués à l'Odéon, *les Lauriers-roses* à la Gaîté, *les Fêtes françaises ou Paris en miniature* aux Variétés, *les Embellissements de Paris* au théâtre de la rue de Chartres. A la fin de cette dernière pièce, qui célébrait les monuments élevés par l'Empire : Arc de Triomphe, pont d'Iéna, colonne Vendôme, rue de Rivoli et... Code civil, une figure allégorique symbolisant la ville de Paris apportait le portrait de l'Impératrice en disant : « Voilà mon plus bel ornement ». *Les Lauriers-roses* se terminaient sur une nouvelle trouvaille. Napoléon, son épouse et ses frères paraissaient entourés de ces lauriers-roses qu'évoquait le titre et qui étaient bien en effet les fleurs de la circonstance.

Quelques mots sur *le Marché aux Fleurs* feront comprendre la conception aussi extravagante que bénigne de ces œuvres d'apologie. Dans un prologue, on assiste à un dialogue entre le directeur de l'Odéon et un officier allemand de passage à Paris, qui vient tout net lui demander un billet de faveur, car il a dépensé son dernier sou en route et il tient absolument à voir la représentation. Que pense M. Ginisty du sans-façon avec lequel les dramaturges de jadis mettaient ses prédécesseurs à la scène ? Le directeur accorde le billet, ce qui me paraît bien imprudent en présence d'une aussi nombreuse galerie de spectateurs. Puis l'action commence. Un imbécile de marchand d'oiseaux, M. Rossignol, aime Louise, fille de M. Gouttmann, jardinier allemand. Mais Louise aime un militaire qui arrive à temps pour l'empêcher d'épouser M. Rossignol. Vous voyez l'ingénieux rapport. Au même moment accourent jardiniers et jardinières qui viennent d'apprendre le mariage de Napoléon et de Marie-Louise. On chante, on danse et le rideau tombe.

Les pièces fabriquées à l'occasion de la naissance du roi de Rome ne sont pas moins riches en platitudes. Et cependant tous les théâtres de Paris rivalisèrent de zèle et de magnificence. Il y eut *le Triomphe du mois de Mars ou le Berceau d'Achille*, de Dupaty, musique de Kreutzer, à l'Opéra ; *l'Heureuse Gageure*, de Désaugiers, au Français ; *la Fête villageoise ou l'Heureux Militaire*, à l'Opéra-Comique ; *l'Olympe*, *Rome*, *Paris et Vienne*, au théâtre de l'Impératrice ; *l'Heureuse Nouvelle ou le Premier-Venu*, aux Variétés ; *la Dépêche télégraphique*, au Vaudeville ; sans compter les spectacles de moindre importance. Toutes ces œuvres respirent l'espérance et les joyeux pronostics. On chantait, par exemple, dans *l'Heureuse Nouvelle* :

Mais qui de la France,
Comblant l'espérance
Contre l'avenir la défend ?
C'est un enfant.

Pauvre enfant impérial, qu'il sera faible et désarmé au contraire en face de cet effrayant avenir ! Bientôt après une agonie superbe, le formidable empire s'écroule... Sur les affiches, *le Retour des Lys* et *le Retour à Paris* remplacent *le Triomphe de Trajan* et *le Nouveau Réveil d'Épiménide*. Mais certains spectateurs restés fidèles s'obstinent à retrouver sur la scène le César tombé. C'est ainsi qu'on fit grand tapage au théâtre de Nantes, lors de la représentation de *la Vestale* de Spontini, en voyant apparaître dans un cortège les aigles des soldats romains. Le préfet décide alors que désormais ceux-ci ne se montreront plus avec leurs enseignes. Mais, à la représentation suivante, toute la salle se lève, houleuse, au cri de : « Les aigles ! les aigles ! » Et les acteurs doivent rapporter les emblèmes séditieux aux applaudissements du public enthousiasmé.

Si, durant la Restauration, les Bourbons laissent parfois se produire sur la scène celui que l'on n'appelle plus que Buonaparte ou l'Usurpateur, c'est qu'il y est bafoué avec la plus grossière stupidité et la plus lâche mauvaise foi. Des pièces comme *Buonaparte ou l'Abus de l'abdication*, *les Derniers efforts du Génie du Mal*, *la Manie des Trônes* et *la Grande conversion de Buonaparte* relèvent de la même conception inepte et bassement burlesque que ce fameux pamphlet de *l'Ogre de Corse*, qui fit alors les délices des royalistes. Ces productions serviles montraient un Napoléon barbare, couard, incapable, qui déclarait avoir acheté les chefs ennemis et que des furies traînaient aux enfers. Elles cessèrent avec la mort de Napoléon. Et pendant quelques années, le silence se fit au théâtre sur la gloire ou les malheurs du grand disparu.

***

Ce sont les Trois Glorieuses qui vont le ramener au feu de la rampe. Quelle rentrée triomphale alors, quelles acclamations au parterre ! C'est l'époque où la légende prend l'essor. Les vers napoléoniens de Hugo, de Béranger, de Barthélémy et Méry sont sur toutes les lèvres. On chante *les Souvenirs du Peuple* presque autant que *la Parisienne*. Raffet, Charlet, Bellengé, Vernet se font dans leurs lithographies et leurs estampes les chroniqueurs rapidement populaires de l'épopée. Grandi par le martyre, par les années, par les récits des vieux soldats, Napoléon a un temple dans le cœur de tous les humbles. On l'appelle *l'Homme du Peuple*, on lui rend un culte sentimental, familial et bon enfant où la bonhomie se mêle intimement à l'adoration. L'objet de tant de ferveur, ce n'est pas tant le César invincible que le « Petit Caporal » d'allure simplette, qui remplace en ce moment le drapeau fleurdelysé sur la colonne Vendôme. C'est celui-là que toute la France va applaudir dans ses théâtres. Fidèle à ses habitudes militaires, il conquiert tout, drame, comédie, opéra, vaudeville pièce à spectacle. La Monarchie de Juillet débute à peine, hésitante et timide, qu'il a déjà remporté plus de vingt victoires théâtrales.

Voici quelques-unes des pièces napoléoniennes qui furent jouées à la Gaîté, aux Variétés, aux Nouveautés, au Vaudeville, à la Porte Saint-Martin, dans les premiers jours qui suivirent la révolution de 1830 : *l'Homme du Siècle*, *la République*, *l'Empire et les Cent jours*, *Napoléon*, *l'Empereur*, *Bonaparte lieutenant d'artillerie*, *Napoléon à Berlin*, *la Malmaison et Sainte-Hélène*, *Bonaparte à l'Ecole de Brienne ou le Petit Caporal*, *Napoléon en Paradis*. L'Opéra-Comique se mit de la partie avec *Joséphine ou le Retour de Wagram* où Napoléon paraissait à la fin sous les traits de l'acteur Génot, mais ne chantait pas par respect pour la dignité du rôle. Il ne fut pas jusqu'au petit théâtre du Luxembourg dit « Bobino » qui ne montât un grand spectacle en dix-sept tableaux : *Quatorze ans de la vie de Napoléon* ou *Berlin*, *Potsdam*, *Paris*, *Waterloo et Sainte-Hélène*.

Dans le *Napoléon à Berlin*, de Dumersan et Dupin, apparaissait pour la première fois sur les planches l'anecdote depuis traditionnelle de l'Empereur montant la garde avec le fusil du factionnaire endormi. Toutes ces pièces respiraient d'ailleurs l'enthousiasme le plus naïf, la dévotion la plus candide, et leur conception généralement rudimentaire était empreinte parfois de vulgarités inhérentes à l'âme populaire. Tel était notamment le cas de *Napoléon en Paradis*, vaudeville fort irrespectueux où la religion napoléonienne traite avec la plus grande désinvolture les antitiques croyances de l'Eglise catholique. On y voit la danseuse Zéphyrine entrer au ciel en dansant le pas du schall avec la sœur de charité Camille, puis c'est un élève de l'Ecole Polytechnique que saint Pierre introduit au Paradis sur l'air de *la Parisienne*. Arrive enfin le vieux soldat Marengo qui veut à tout prix retrouver son empereur qui est ici, pour sûr. Mais saint Pierre détient en quasi-captivité l'âme de Napoléon, car, dit le grognard :

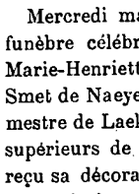
En le laissant libre en ce lieu,
On craindrait qu'un jour de goguette
L'Caporal dise au bon Dieu :
Ote-toi d'là que j'm'y mette.

Bien entendu, saint Pierre, secoué de la bonne façon, finit par prendre la cocarde tricolore et conduit Napoléon au milieu des autres âmes qui entonnent à son entrée un cantique d'adoration.

(*A suivre.*) LOUIS SONOLET.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.



L'idéal pour les dames, c'est d'avoir une belle carnation et ce teint mat et aristocratique, signe de la vraie beauté. Ni *rides*, ni *boutons*, ni *rougeurs* ; l'épiderme sain et net, tels sont les résultats obtenus par l'emploi combiné de la *Crème Simon*, de la *Poudre* et du *Savon Simon*. Exiger la vraie marque.

Mondanités.

Jeudi après-midi, S. M. le Roi a reçu, au Palais de Bruxelles, S. Exc. M. Kato, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de l'empereur du Japon. M. Kato a remis au Souverain le collier de l'ordre impérial du Chrysanthème ainsi qu'une lettre de félicitations du Mikado à son adresse à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de l'indépendance de la Belgique.

***

Le Prince et la Princesse Albert se rendront le 18 novembre à Mariemont, où Leurs Altesses Royales visiteront les installations des charbonnages. La Princesse posera ensuite la première pierre de la maternité que la famille Warocqué va faire construire et qui portera le nom de « Maternité Elisabeth ».

Les augustes visiteurs seront reçus au château de Mariemont par M. Raoul Warocqué, qui organise en leur honneur une grande fête musicale.

***

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine est allée lundi à 6 h. 20, à la gare du Nord, pour saluer, au passage de l'Ostende-Vienne, S. A. I. et R. l'archiduchesse Clotilde, veuve de l'archiduc Joseph, oncle de la princesse.

A l'arrivée du train, les deux princesses se sont embrassées. Elles sont restées pendant quelques minutes au salon royal.

L'archiduchesse Clotilde est repartie pour Vienne à 6 h. 37.

***

Mercredi matin a eu lieu à l'église de Laeken le service funèbre célébré à la mémoire des Reines Louise-Marie et Marie-Henriette. Tous les ministres à l'exception du comte de Smet de Naeyer y assistaient, ainsi que M. Bockstael, bourgmestre de Laeken, de très nombreux fonctionnaires et officiers supérieurs de la garde civique et de l'armée. L'église avait reçu sa décoration de deuil. Un catafalque recouvert du drapeau tricolore avait été élevé au centre de la nef.

S. M. le Roi, accompagné du colonel comte du Chastel de la Howarderie, est arrivé à 11 heures, précédé de S. A. R. la Comtesse de Flandre et suivi de S. A. R. la Princesse Clémentine. Le Souverain a été reçu au seuil de l'église par Son Em. le cardinal Goossens, assisté de MM. le chanoine Van Olmen, secrétaire de l'archevêché ; le chanoine Proost, aumônier de la cour ; le doyen Cooreman, et tout le clergé paroissial. En recevant le Roi, le cardinal a adressé quelques souhaits de bienvenue à Sa Majesté, rappelant le souvenir des deux Reines et formant des vœux pour la santé du Roi et des membres de la famille royale.

Processionnellement, le Roi, la Comtesse de Flandre et la Princesse Clémentine ont été conduits dans le chœur, et le service funèbre, une messe de plain-chant, a été chanté. A l'issue de la cérémonie, conformément au désir du Roi, Son

Une visite au le joli magasin de modes de la modiste parisienne Mme Munday, 10, rue Defacqz, s'impose à toute femme désireuse de plaire. Que de chapeaux exquis pour toutes les heures de l'élégance, conçus avec un goût parfait et exécutés dans des formes infiniment variées. C'est du chic, c'est de la grâce, c'est de l'art !

La grande vogue des jupons en moirette écossaise, se justifie pleinement par la beauté, la solidité et le bon marché. L'assortiment extraordinaire dans ces genres, au prix modique de fr. 14-50, volant plissé ou rapporté, se trouve seulement à l'ancienne maison Bourgongne, actuellement Th. Seydel-Vanderhecht, 108, Marché-aux-Herbes.



EUGÈNE DUBOSC
10, MONTAGNE DE LA COUR, 10
COSTUMES TAILLEUR, ROBES, MANTEAUX ET FOURRURES

Élégante Robe de ville
DRAP AMANDE

Pour **Noces, Banquets, Fêtes de sociétés,** etc., superbes accessoires pour la **décoration de la table,** nouveautés inédites en farces, surprises, etc.

PALAIS DES COTILLONS
35, RUE DE RUYSBROECK, 35, AU PREMIER

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES
Broderies — Dentelles — Fourrures
HAUTES NOUVEAUTÉS
E. BOUVIN-DE DEKEN
28, rue de la Madeleine, 28
BRUXELLES

V. FLAHAUX
TAILLEUR
43, rue du Bailli
BRUXELLES
Breveté pr Amazones.
SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :
Amazones et Culottes d'équitation
Téléphone 1557



LE PALAIS ROYAL
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.
Propriétaire : J. GOT
rue Grétry, 61, Bruxelles —
— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.
Ouvert après les théâtres.

MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(au premier étage)

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.
Trousseaux.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.
Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

Em. le cardinal Goossens a dit les absoutes à la mémoire des Belges tombés en 1830 en combattant pour l'indépendance du pays.

Le Roi, la Comtesse de Flandre et la Princesse Clémentine ont été ensuite reconduits sous le porche par le clergé et le public a été admis sous la crypte où un détachement de grenadiers faisait le service d'honneur.

Le commandant De Ro et les officiers de l'escadron de la garde civique à cheval de Bruxelles avaient déposé, avant le service funèbre, une superbe gerbe de fleurs sur le tombeau de la Reine Marie-Henriette. Le ruban portait cette inscription : « Respectueux hommage d'éternels regrets. L'escadron Marie-Henriette. »

***

S. A. R. le duc d'Orléans vient de se faire inscrire comme membre effectif du Royal Yacht Club de Belgique.

***

La princesse Pierre Napoléon Bonaparte est décédée subitement samedi soir en son hôtel de l'avenue d'Iéna, à Paris, entourée de son fils, le prince Roland et de sa petite-fille, la princesse Marie. La princesse Pierre Bonaparte habita longtemps en Belgique, aux environs de Rochefort.

***

Le bourgmestre de Bruxelles et Mlles De Mot voyagent en ce moment en Italie, où ils séjourneront jusqu'au 20 octobre.

***

Le théâtre de la Monnaie a fait mercredi dernier une reprise des *Huguenots*.

Si tous les habitués n'étaient pas encore présents, ils étaient toutefois remplacés par d'autres spectateurs, car la salle était absolument comble et offrait un très joli coup d'œil. Beaucoup d'élégantes toilettes.

Aperçu de-ci de-là : Commandant et Mme Morel, Mlle Parmentier; commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, Mme et Mlles Rittweger, Mme Sam Wiener, Mme Edouard Paul, Mme Hector de Backer, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Max Sainctelette, M. et Mme Robert-Schleisinger, M. et Mme Loewenthal, Mme Moens.

MM. les échevins Bruylant, Lepage et De Potter, baron Chazal, chevalier de Burbure, Prosper Wielemans, Cassel, colonel Huyttens de Terbecq, Van Tilt, docteur Mélis, colonel baron van Zuylen, général Tefwik Pacha, chargé d'affaires *ad interim*, chevalier de Bauer, commandant baron Adrien Goffinet, Oscar Crabbe, Prosper Morren, commandant Séaut. Raymond Decoster, commandant Richard, Maurice Anspach, commandant Dubois, Maurice Parmentier, commandant Boset, Léon de Lancker, Vander Rest, major Lenssens, Fransman, les lieutenants Semail, comte de Liedekerke, de Faestraet, Dothey, Lancksweert, Baes, Piton, de Vaucleroy, Larmoyer, Hagemans et Delafontaine, MM. Vandervelde, E. Scholder, A. Wiel, Sady Kirschen, docteur Léotard, R. Gilis, d'Aubreby, Raymond Vaxelaire, Stallaert, Lœwenstein, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Béon, Mlle Jane Maubourg, MM. Fernand Khnopff, Gustave-Max Stevens. Mme Dubosq.

Vu au hasard de la lorgnette : Mme Rittweger, très élégante en toilette soyeuse gris tendre; Mlles Rittweger, habillées de fraîches toilettes rose et blanche; Mme Docq, fort coquettement parée d'une robe écrue soulignée de rose; Mme Van Hoesen, en blanc, flou et volanté; Mme H. Samuel, délicieusement vêtue de blanc très orné de dentelles, fleurs roses dans les cheveux; Mme Rigaux, portant une robe de grande allure vert bronze relevée de dentelle écrue; Mme Godschalk, en noir pailleté éclairé de mauve tendre; Mme Piérard, toilette noire pailletée; Mlle Vandervelde, charmante robe gris-argent; Mme Thiriar, portant un corsage blanc richement brodé; Mme Moons, en noir pailleté et fleurs roses; Mlle Baert, habillée d'une très jolie toilette champagne.

Sur la scène Mlle Alda fait une bien belle reine de Navarre, sa toilette blanche brodée d'argent et si heureusement complétée par la coiffure de perles, et sa robe rouge, d'un jet légèrement rehaussé d'or avec le béret empanaché de blanc, lui vont à merveille.

La robe blanche de Valentine, au quatrième acte, découvrant bien les bras et le cou, met en valeur la ligne irréprochable de Mme Laffitte, tandis que Mme Eyreams en petit page gris d'abord, blanc ensuite, est un vrai bibelot d'étagère.

***

M. Amaury de Ramaix, le fils du sénateur d'Anvers vient d'être nommé attaché de légation.

***

M. de Cartier de Marchienne, secrétaire de la légation de Belgique à Paris, a été, sur sa demande, déchargé de ses fonctions et mis en disponibilité.

***

Le comte Gyldenstople, qui a laissé de si bons souvenirs à Bruxelles où il représenta longtemps la Suède, vient de présenter ses lettres de créances au Président de la République comme ministre à Paris.

En quittant Bruxelles, le comte Gyldenstople fut nommé ministre à Saint-Pétersbourg, puis ministre des affaires étrangères, poste qu'il a quitté après le coup d'État norvégien. Le roi le choisit alors pour succéder à Paris à M. Akerman qui venait de mourir.

La comtesse retrouvera à Paris ses parents, lord Plunkett, ancien ministre à Bruxelles, ancien ambassadeur à Vienne, et lady Plunkett, à présent fixés à Paris.

***

Le nouveau ministre de Perse à Bruxelles, vient de louer l'hôtel de la rue de l'Activité à l'angle de la rue d'Arlon.

***

Mme la duchesse de Fernan-Nunez est actuellement en son château de Dave avec ses enfants, le marquis et la marquise de Mina, le duc et la duchesse de Montellano.

***

A l'occasion de la mission dont il a été chargé auprès du duc de Saxe-Cobourg et Gotha, M. le comte de Renesse, sénateur du Limbourg, vient de recevoir le grand cordon de la branche Ernestine de Saxe.

***

Nous avons annoncé l'autre jour le prochain départ pour le Congo du comte Jacques de Lichtervelde, entré dans la magistrature de l'Etat indépendant. C'était une erreur. Le comte Jacques de Lichtervelde est parti d'Anvers le 15 juin et est actuellement à son poste à Stanleyville depuis le 1er septembre.

***

M. Camille van Tilt, qui remplissait les fonctions de secrétaire de la légation de Libéria à Paris, ayant suivi dans sa retraite le ministre plénipotentiaire, baron de Steen, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

***

Nos lectrices ne manqueront pas de visiter le nouveau rayon de jupons de soie de la maison Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne; les modèles les plus nouveaux et aux prix les plus avantageux sont exposés à l'intérieur.

***

Mardi matin, dans la seule intimité de la famille, a été inhumé, au cimetière de l'abbaye du Parc à Heverlé, M. William Picard, fils du sénateur Picard.

M. William Picard, malade pendant longtemps, semblait rétabli. L'avant-veille de sa mort, il alla même au théâtre du Parc en compagnie de son père, lorsque subitement, dans la nuit, il fut pris d'une hémorragie. Le matin, son valet de chambre le trouva râlant.

***

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur la Maison Wagemans Sœurs, 8, rue Van Orley, où elles trouveront des toilettes à des prix exceptionnels et nous les engageons à visiter les salons de ces couturières très expertes.

***

De Liége :

M. Penso, commissaire général de la République Dominicaine près l'Exposition de Liége, a offert mardi, dans les salons de l'Hôtel Continental, un superbe banquet à une soixantaine de convives.

L'amphytrion avait à sa droite M. Francotte, ministre du travail; à sa gauche le général circonscriptionnaire Pioch. A la table d'honneur se trouvaient M. Pety de Thozée, gouverneur de Liége; M. Kleyer, bourgmestre; le ministre de Chine à Bruxelles, M. Richard Lamarche, commissaire général du gouvernement; M. Digneffe, président du Comité exécutif; M. Dumoulin, vice-président du Comité; M. Gody, commissaire général adjoint. Et de-ci de-là : les commissaires généraux d'Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie, Norwège, Perse, Japon, Serbie; M. Dedel, représentant le commissaire général français, rappelé à Paris; M. Paul Forgeur, secrétaire-général du Comité exécutif; M. Storms, secrétaire général du gouvernement; M. Cassel, consul de Serbie à Bruxelles; le baron de l'Epine, commissaire du Canada; le commandant Pontus, le baron de Geer, le très aimable commissaire des Pays-Bas, etc., etc.

Le dîner fut exquis et au dessert M. Penso but au Roi, puis au ministre et à ses invités; son discours bien dit, spirituellement tourné, eut un succès considérable.

M. Francotte lui répondit galamment et la fête très cordiale et pleine d'entrain se prolongea assez tard.

M. Penso a été vivement félicité de son succès d'orateur et de l'élégante réussite de sa soirée.

— Mercredi soir, le président du Comité exécutif et Mme Digneffe réunissaient chez eux une trentaine d'invités auxquels ils offraient une séance très intéressante de transmission de la pensée et de suggestion.

Le sujet était une jeune femme qui fut jadis guérie par le docteur Charcot d'une maladie nerveuse et qui a aujourd'hui toutes les apparences de la santé, bien qu'ayant gardé une sensibilité nerveuse extraordinaire.

Les expériences faites dans le salon de Mme Digneffe, sans aucun compérage possible, ont été stupéfiantes. Pendant une demi-heure, le sujet, endormi, ayant les yeux bandés d'un épais voile noir, a, sans hésitation, répété ce qu'à distance voyait son transmetteur de pensées et exécuté ce qu'à la demande des assistants lui ordonnait mentalement celui-ci.

Scientifiquement expliqués, ces phénomènes magnétiques n'en sont pas moins déconcertants. Aussi les expériences ont-elles vivement intéressé les spectateurs.

Pour terminer la soirée, les hôtes ont offert à leurs invités une audition de chansons anciennes du pays de Liége. Une quinzaine d'exécutants, jeunes filles et hommes, élèves du Conservatoire, (stylés par M. Radoux fils et le compositeur Albert Dupuis), dirent avec de jolies voix et une parfaite compréhension artistique, des choses tendres, naïves, badines ou sentimentales de jadis. Ce fut absolument délicieux et le succès des interprètes ne fut pas moindre que celui des œuvres.

Les auditeurs ont été sous le charme.

Parmi les invités : M. et Mme Charles Desoer-Dupont, M. et Mme Paul Forgeur, M. et Mme G. Simonis, Mlle S. Michahelles, M. Orban-Viot; MM. Jonkheer de Geer, commissaire des Pays-Bas; de Scnarelens, commissaire général de Suisse; René Charlier, ancien consul de Belgique à Saint-Pétersbourg; Coetermans, commissaire général de Perse; Penso, commissaire général de la République Dominicaine; Shen-Soeu-Lin, secrétaire de la légation de Chine; M. du Bousquet, du commissariat français, etc., etc.

Un buffet somptueusement garni et délicieusement fleuri était dressé dans la grande salle à manger. La soirée s'est

La Reine des Boissons Rafraîchissantes.
ORANGETTE
Par bouteille et demi-bouteille.
On se rend à domicile.
USINE ET BUREAU : RUE DE HOLLANDE, 9
Téléphone 7019.

A L'OURS NOIR
5, rue du Bois-Sauvage, BRUXELLES
FOURRURES EN TOUS GENRES
Jaquettes loutre et Persianer.
Réparations de toutes fourrures. — Transformations.
MAISON DE CONFIANCE — EN FACE SAINTE-GUDULE

MANUFACTURE DE GLACES ARGENTÉES
Aug. NYSSENS & Cie
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Rue des Palais, 289
BRUXELLES
ENTREPRISES GÉNÉRALES
DE TOUS TRAVAUX DE
Miroiterie et de Vitrage
Biseautage, Gravure
FABRIQUE DE CADRES
TÉLÉPHONE 829
SIÈGE DE
L'INDEMNITÉ
COMPAGNIE D'ASSURANCE
contre
LE BRIS DES GLACES



CHAUFFAGE L'AUTO-GAZ ÉCLAIRAGE
à l'essence de pétrole, est le meilleur générateur de gaz pour la campagne. Il produit automatiquement sans chauffage préalable, une lumière éblouissante, sans bruit ni odeur et n'offrant absolument aucun danger.
Le mètre cube de gaz revient de 9 à 10 centimes.
Plus de 500 installations attestent la supériorité de l'AUTO-GAZ.
A. Berhaut, rue Gaucheret, 43, Bruxelles.

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484



Directeur : Léon COLLETTE



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicile sur commande.



Téléphone 5381
PELLETERIES & FOURRURES
Spécialités de Jaquettes Loutre & Astrakan
MAISON NEMETHY
A. Delpierre
TAILLEUR POUR DAMES
194-196, rue Royale, BRUXELLES
Un tailleur viennois est attaché à la maison.
La maison se charge de toutes les transformations et réparations de fourrures.

PIANOS
GAVEAU

Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups**. — **Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat**. — **Catalogues et renseignements gratuits.**

VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE

PIANOS
GAVEAU

achevée en causeries dans les salons remplis d'œuvres d'art, de meubles anciens, de gravures du XVIIIe, d'admirables collections de porcelaines et de faïences, de tapisseries, qui font de cette opulente demeure un musée chatoyant et précieux, dont M et Mme Digneffe ont fait les honneurs avec une amabilité et une courtoisie raffinées.

— Jeudi, le gouverneur de la province et Mme Pety de Thozée ont donné au Palais provincial un magnifique banquet d'une centaine de couverts à l'occasion de l'Exposition. La table, dressée dans la grande salle à manger ruisselante d'or, était superbement fleurie.

Mme Pety de Thozée, qui présidait, avait à sa droite MM. Francotte, Digneffe et Chapsal, à sa gauche le bourgmestre, M. Richard Lamarche et le ministre de Chine.

Parmi les convives : les membres du comité exécutif et du commissariat du gouvernement; les commissaires généraux ; des échevins, le marquis de Beauffort, M. Grenier, M. Ancelot, président du Comité français des Expositions à l'étranger; M. Pol Neveux, délégué aux Beaux-Arts de France; les chefs de service à l'Exposition, les délégués de la presse, etc. etc.

Au dessert M. Pety de Thozée but au Roi et aux chefs d'Etat, puis M. le gouverneur porta la santé des commissaires généraux et en belles paroles, bien dites, remercia les gouvernements étrangers du puissant concours qu'ils avaient apporté à l'Exposition.

A ce toast très applaudi M. Chapsal répondit en excellents termes, au nom des commissaires généraux et remercia les autorités belges et le gouverneur en particulier de la cordialité de leur accueil.

Les honneurs de cette fête charmante et superbe furent faits avec infiniment de bonne grâce par le gouverneur et Mme Pety de Thozée, le baron et la baronne de Calwaert, leur gendre et fille, et Mlle de Calwaert, leur petite-fille.

On prit le café dans le salon des Gobelins et au fumoir M. Pety de Thozée vint s'entretenir avec tous ses invités, qui garderont bon souvenir de cette brillante soirée.

— M. Pety de Thozée vient de recevoir la plaque de grand officier de l'Aigle Rouge de Prusse en remerciement de l'accueil qu'il fit à l'ambassade allemande extraordinaire qui lors de la visite officielle du Roi à l'Exposition, vint féliciter S. M. Léopold II de la part de S. M. l'empereur Guillaume.

— Vendredi soir a eu lieu à l'Hôtel Vénitien le banquet offert par le ministre du Japon à Bruxelles aux autorités de la ville et de l'Exposition.

Très beau dîner, une centaine de convives et toasts très applaudis de S. Exc. M. Kato et de M. Francotte.

Parmi les invités : le ministre de Chine et les attachés de la légation; le général Pioch, le gouverneur, le bourgmestre, les échevins, les membres du Comité exécutif, tous les commissaires généraux, sauf celui de Russie. En effet, le dîner étant présidé par le ministre, les relations diplomatiques n'étant pas encore reprises entre le Japon et la Russie, une invitation ne pouvait être adressée au commissaire général russe.

Au nombre des convives se trouvaient encore le comte Adrien van der Burch, commissaire général de Belgique à l'Exposition de Berlin; M. Greiner, de Cockerill; M. Gillard, administrateur de la Vieille-Montagne, etc.

Un orchestre s'est fait entendre pendant le repas.

— Hier enfin a été donné, dans le foyer du Conservatoire, sous la présidence de S. Exc. Miran-Ahmed-Khan-Nassir-ed Doleut, ministre de Perse à Bruxelles, le très beau banquet offert par M. Coetermans, commissaire général de la section persane. Fête fastueuse à la fin de laquelle ont parlé le ministre persan, M. Francotte et M. Coetermans.

Au dessert se sont fait applaudir MM. Bourbon et Forgeur du théâtre de la Monnaie, et la chorale de MM. Radoux et Dupuis.

De beaux portraits du Shah et du Roi des Belges ornaient la salle du banquet, magnifiquement illuminée.

***

Mme Gys, manucure-pédicure, 17, rue Sainte-Gudule, informe sa nombreuse clientèle qu'elle est rentrée d'Ostende. Son bureau est ouvert de 2 à 7 heures. Se rend à domicile.

***

Les boléros n'ont pas cédé devant l'envahissement de la jaquette longue. Ils demeurent toujours les favoris de beaucoup de femmes élégantes ; cependant on porte des vêtements longs; et si, dans ce genre, le manteau Empire jouit d'une certaine notoriété, la jaquette longue déjà lancée l'hiver dernier, fait fureur cette année. Elle se fait, ou assortie à la jupe, — ce qui est préférable, — ou noire, en velours ou en drap uni, et doublée de satin blanc. Elle peut ainsi se porter sur toutes les robes. Les manches tailleur, c'est-à-dire très simples, sont, en pareil cas, ce qu'il y a de mieux.

La soutache et des rangées de petits boutons composent alors souvent une très jolie garniture.

Quant aux chapeaux, il est encore un peu tôt pour en parler. Comme ceux de cet été, ils annoncent devoir laisser les cheveux très à découvert.

***

Le jupon de moirette « Loïe Fuller » dernière nouveauté, en vente à l'ancienne maison Bourgongne, actuellement Th. Seydel-Vanderhecht, 108, Marché-aux-Herbes.

***

Réunion select et jolie battue chez le baron et la baronne Pycke de Peteghem. Dix bons fusils et huit cent cinquante pièces au tableau, dont trois cents faisans, cinquante perdreaux, le reste lièvres et lapins.

Parmi les tireurs : Prince Ernest de Ligne, comtes E. et M. d'Oultremont, baron de Mévius, comte t'Kint de Roodenbeke, comte de Baillet-Latour, comte Cornet, M. de La Roche de Marchiennes, baron de Molembaix.

***

Plusieurs de nos gracieuses lectrices, qui ont lu dans l'*Echo de Paris* des 12 et 13 septembre dernier l'épouvantable accident survenu à une jeune fille, Mlle D..., à la suite d'une teinture à base de paraphénylène, nous demandent si le **Henné** de la **maison Femina** ne contient aucune substance nuisible.

Rassurez-vous, aimables lectrices, car non seulement ce produit, purement végétal, donne aux cheveux les nuances les plus adorables, mais c'est la teinture hygiénique par excellence et dont toute femme élégante doit faire usage. Une visite à **Femina, coiffeur, 40, rue de la Croix-de-Fer**, vous prouvera que l'emploi de son **Henné** peut vous rendre plus séduisante encore, sans exposer votre santé au moindre danger.

***

Mardi, 10 octobre, grande battue suivie d'un très beau dîner chez le baron Emmanuel Coppens, à Humain, par Aye.

Remarqué parmi les fusils : M. le comte Martini, MM. Carlos et Werner Vanderstraeten-Waillet, Georges Vanderelst, Lejeune de Waha, Clément Philippe, Albert de Pierpont, Masquelini, de Bonhomme de Franjeux, MM. les barons E. et A. Coppens, etc.

Tableau très fourni et fête réussie en tout points.

***

Le fin drap de nom « Messaline » se trouve au prix dérisoire de fr. 5-50, à la maison Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, Marché-aux-Herbes.

***

On annonce les fiançailles de M. Fernand Ropsy, fils de M. Ropsy-Chaudron, avec Mlle Jeanne de Jaegher, de Gand, petite-fille du lieutenant-général de Jaegher, et fille de l'avocat Edouard de Jaegher, neveu de l'ancien gouverneur de la Flandre orientale.

***

Mlle Lucy Foreau, la jeune artiste qui débuta à la Monnaie après avoir obtenu un premier prix au Conservatoire de Paris, vient de se marier. Elle a épousé son professeur, M. Jacques Isnardon, le brillant artiste dont le public bruxellois a gardé le meilleur souvenir.

***

L'hiver approche! La *grande* saison de la Monnaie commence. Les « Matinées mondaines » organisées dans les salons de l'*Hôtel Mengelle* seront fort courues. Aussi, chères lectrices, est-il temps de vous préoccuper des toilettes que vous porterez à ces réunions; et c'est avec un infini plaisir que nous vous indiquons Géo Bauwens, le couturier bien connu, 45, rue des Deux-Eglises. Nul mieux que lui habille une femme avec ce chic parisien dont, seul, il a le secret.

***

On fera au crochet des bourses et des sacs perlés ravissants. On les montera avec une monture ancienne ou imitation d'ancien.

L'objet est charmant et le travail facile. En voici une en soie blanche et perles d'opale du plus joli effet. Au moyen d'un nœud bien serré, on fera passer les rangs de perles sur le cordonnet de soie destiné à l'ouvrage, ce qui se fait rapidement, puis on travaille au point simple, en faisant glisser une perle sur chaque point. On prend très vite le courant de cet ouvrage, qui doit être exécuté très régulièrement.

Avec des perles bleu turquoise, rose corail, perles de jais, perles d'or ou d'acier, le résultat est charmant. On assortit la soie à la nuance des perles. Pour un sac, la forme carrée est préférable. Il peut être grand.

***

La faveur aussi rapide que méritée obtenue par les vins du *Domaine de Bel-Air, par Nîmes* (*Gard*), est due surtout à leur réelle supériorité et à l'excessive modicité de leurs prix.

Ces vins, absolument naturels, vendus directement par leur propriétaire, ont l'appréciable avantage de supporter une addition d'eau de 50 p. c. sans rien perdre de leur goût exquis.

Le prix de la pièce de 225 litres . . . . fr.	95.00
» » 1/2 pièce de 110 litres	50.00
Panier de 10 bouteilles.	6.00
» 20 »	12.00
» 50 »	29.00

S'adresser pour les commandes à M. G.-P. Vialat, propriétaire du domaine de Bel-Air par Nîmes (Gard) ou à son correspondant à Bruxelles, M. A. Van Dyck, 45, boulevard de la Senne (près de la place de Brouckère).

***

On annonce officiellement, à Berlin, les fiançailles du prince Eitel-Frédéric, le deuxième fils de l'Empereur, avec la princesse Charlotte d'Oldenbourg. Les deux fiancés se connaissent depuis de longues années, mais c'est au mariage du kronprinz que le prince Eitel a surtout remarqué la beauté et le charme de la princesse. Il l'a revue à Kiel, pendant la semaine des régates et, au cours de l'été, il fit plusieurs visites à Oldenbourg et à Prezow, où le mariage fut décidé.

Les journaux allemands vantent la douceur et la bonté de la duchesse Sophie-Charlotte, son caractère décidé, les soins qu'elle donna à son père malade, son enthousiasme pour Wagner et son amour de la campagne.

Le prince Eitel-Frédéric passe pour être le favori de Guillaume II ; il est fort estimé à la cour ; à Bonn, les étudiants l'adoraient. On a fait en Allemagne entre le kronprinz et son frère cadet, des parallèles pour la plupart déplacés. Ce sont

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente **PERRUQUES** Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES, 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

LES GRANDES GALERIES BELGES
BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES
(En face de la Maison Hirsch)
Installation moderne. — Assortiment hors ligne. — Bon marché réel.
AU REZ-DE-CHAUSSÉE :

Parfumerie (toutes les marques)	Maroquinerie	Boutellerie	Papeterie
Brosserie fine	Article de voyage	Quincaillerie	Mercerie
Bijouterie	Vannerie fine et ordin.	Horlogerie	Chaussures
Fantaisies	Cages luxe et ordinaire	Jeux et Jouets	Confiserie

Immense assortiment d'articles de luxe et objets pour cadeaux.
BRONZES — NICKEL — CUIVRE ROUGE — ARGENTERIE
Batterie de cuisine en nickel pur, garantie 20 ans
A LA PREMIÈRE GALERIE :
Articles de ménage au plus complet, meilleur marché qu'ailleurs

Porcelaines	Casseroles émaillées	Linoleum	Cuisinières émaillées
Faïences	Casseroles « La Semoy »	Toile cirée de table	Baignoires
Cristaux	Glacières de ménage	Porte-manteaux	Réchauds sans mèches
Majoliques	Brosserie de ménage	Lampes onyx	Réchauds au gaz

CHARRETTES ANGLAISES — VOITURES D'ENFANTS — VÉLOCIPÈDES
Le plus grand et plus riche assortiment de la ville en
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE DE TOUS STYLES
au gaz, au pétrole et à l'électricité
Rayons pour Phonographes « Pathé », « Edison »
Régulièrement l'assortiment le plus complet en cylindres.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Passementeries, Dentelles, Galons et Tresses
Boas, Ruchés, Fourrures
Fantaisies pour dames — Hautes nouveautés
« NOVARE »
Mme A. STASSE
64, rue du Marché-aux-Herbes, 64
BRUXELLES

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

CARROSSERIE DE LUXE
Etienne CLAEYS
CARROSSIER
de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
et de S. A. R. Mgr le Prince Albert
71, rue Goffart, 71
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone 5672
Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.

Maison Em. VAN HOECKE
VANDERHELST, successeur.
PIANO ELCKÉ 4 GRANDS PRIX
Marques belges, françaises, allemandes.
Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.
5, RUE DE BRABANT, 5.
Atelier spécial de réparations.

Les
Pneus Clincher
pour
automobiles, bicyclettes et motocyclettes
sont les
plus résistants et les plus sûrs.
Établis non en vue des **courses,** mais en vue du **tourisme**, ce sont les **ennemis de la panne.**
Les demander à la
MAISON TALBOT
33, 35, 60, RUE STEVIN
BRUXELLES
Représentants exclusifs de la
NORTH BRITISH RUBBER Co Ltd
d'EDIMBOURG (ÉCOSSE)

Eclairez vous au **BEC AUER** 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers **CLAMOND**
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

Edmond MOTTI

CHAPELIER-CHEMISIER

53, rue de la Madeleine, 53

(près de la galerie Bortier)

BRUXELLES

La maison recommande les

Chapeaux pour Dames

dont elle se fait une spécialité pour offrir à sa clientèle toujours les dernières nouveautés en formes, tel que le chapeau Empire, complément du costume tailleur tant porté cet hiver.

TRÈS RECOMMANDÉ :

Les chapeaux en feutre anglais, pour Messieurs et Jeunes gens. . . . . fr. **7.50**

Chapeaux soie extra. . . . **15** et **18** francs.

RAYON SPÉCIAL

pour la chemise sur mesure.

Cols, Gants, Cravates, Parapluies, Cannes.

AUTOMNE-HIVER

Nouveautés : Pardessus en draps imperméabilisés pour Messieurs, Dames et pour Fillettes, tout à fait anglais.

Depuis fr. **39.50**

JOLI ASSORTIMENT

de Gilets fantaisies pour Messieurs et pour Dames.

deux natures différentes, mais également sympathiques. Le prince Eitel-Frédéric a vingt-deux ans, sa fiancée en a vingt-six ; elle est la fille unique du grand-duc d'Oldenbourg par son premier mariage avec la princesse Élisabeth de Prusse.

***

Blouses de soie, de crêpes de Chine, cinquante modèles chez Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, Marché-aux-Herbes, 108.

***

Rien de plus utile en cette saison que les petits gilets tricotés en laine fine d'Écosse. Blancs ou beiges, très souples, ils ne tiennent presque aucune place sous les vestes ou corsages. D'une forme vague, on ajuste sur soi. Ils sont dépourvus de manches et se recroisent devant pour préserver la poitrine Avant de se résigner à porter les vêtements de fourrure, on trouve parfois les vêtements de drap insuffisants. Ces petits gilets seront un complément précieux, surtout à la campagne. On en trouvera dans toutes les maisons spéciales de lainages anglais et même dans les grands magasins.

***

Si vous êtes mécontent de votre fleuriste, essayez à la Roseraie Belge, 95 et 97, rue Royale, près la Colonne du Congrès, et vous ne changerez plus.

Fleurs de luxe, d'une fraîcheur reconnue, arrangées avec talent. Prix normaux. — Téléphone 3817.

***

On a célébré mercredi, au château de Glucksburg, le mariage du duc de Saxe-Cobourg et Gotha, prince de Grande-Bretagne et d'Irlande, duc de Juliers, Clèves et Berg, d'Engern, de Westphalie, landgrave en Thuringe, margrave de Misnie, etc., avec la princesse Victoria-Adélaïde, fille aînée du duc de Schleswig-Holstein-Sonderburg-Glucksburg et de la princesse Caroline-Mathilde de Schleswig-Holstein, et petite-nièce du roi Christian IX de Danemark.

On sait que le marié, fils de feu le duc d'Albany et de la princesse Hélène de Waldeck et Pyrmont, est le neveu du roi d'Angleterre.

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne ont assisté au mariage de leur nièce, avec leurs enfants, les princes Eitel-Frédéric, Adalbert, Auguste, Oscar et Joachim.

Etaient aussi présents : la duchesse d'Albany, le prince Arthur de Connaught, le grand-duc et la grande-duchesse d'Oldenbourg avec leur fille, la duchesse Sophie-Charlotte.

***

En soieries, voile de soie, crêpe de Chine, vous ne trouverez, chère lectrice, meilleur assortiment ni meilleur prix que chez Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, Marché-aux-Herbes, 108.

***

Depuis un certain temps, l'horlogerie est entrée dans une voie de fabrication à bon marché qui a amené une réaction vers le luxe des montres d'art.

Voici un chronomètre d'homme du nouveau modèle extrêmement plat, en émail translucide blanc cerné d'une fine monture de poussière de rubis, avec chiffre en petits rubis.

C'est une véritable merveille d'art et de goût.

Très beau cadeau de mariage plus personnel et plus utile souvent que d'autres objets dont le choix est parfois difficile. On a la certitude de faire un cadeau très agréable à recevoir.

***

Avis. — *Les Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, ont l'honneur d'inviter leur clientèle à visiter, du 16 au 21 courant, l'Exposition de Robes, Manteaux et Vêtements de fourrure, qui sera installée dans leurs vastes salons du premier étage, spécialement aménagés pour cette circonstance.

***

Le prince et la princesse de Galles vont entreprendre un voyage d'au moins six mois à travers les Indes.

Le couple royal s'embarquera prochainement à Gênes, où ira l'attendre le cuirassé *Renown*, transformé pour la circonstance en yacht. La raison de cet embarquement dans un port italien est que la princesse de Galles n'a pas le pied marin du tout, qu'elle est horriblement malade et que, en s'embarquant à Gênes, elle évitera la cruelle traversée de la baie de Biscaye, dont elle a une véritable terreur.

Il va sans dire que l'on a tout aménagé à bord pour que le voyage soit aussi agréable que possible. La coque du bâtiment est entièrement peinte en blanc, pour tempérer autant que possible la chaleur du soleil de l'Inde. La princesse occupera un appartement très confortable de quatre pièces et l'on a aménagé pour elle une couchette si habilement suspendue, grâce à un jeu compliqué de ressorts et de leviers, que les mouvements du bateau seront réduits au strict minimum.

Quant au prince de Galles, il sera aussi somptueusement logé que la princesse, mais, comme il est marin, cette longue traversée sera pour lui un plaisir.

***

A Ostende, les very dry 1898 Saint-Marceaux ont une vogue insensée auprès des Américains et des Anglais.

Du « very dry » for ever!

***

Le roi Edouard VII vient d'accorder à la comtesse Valda de Gleichen l'autorisation d'épouser M. W. Marchell, ministre anglais de l'intérieur en Égypte.

La comtesse de Gleichen, qui est la cousine germaine de l'impératrice d'Allemagne, est considérée comme faisant partie de la famille royale d'Angleterre. En effet, son père, un frère du statthalter actuel d'Alsace-Lorraine et de la duchesse de Schleswig-Holstein-Sonderburg-Augustenburg, était le neveu de la reine Victoria. La mère de la comtesse était une fille de l'amiral anglais Seymour.

***

Café-brasserie, « Aux Augustins », boulevard Anspach, 2 et 4. — Rien de changé; tous les soirs concert par un orchestre de premier ordre. — Buffet froid et restaurant. — Consommations de premier choix.

***

La mode des parfums nous est revenue depuis quelques années. Certaines odeurs suaves sont un complément de l'élégance féminine.

Il est très difficile de s'imprégner d'un parfum assez délicat pour n'incommoder personne.

Voici une vieille formule, très en faveur au XVIIIe siècle. Elle peut encore être mise en pratique pour fournir un parfum suave et doux. C'est la classique poudre d'iris de Florence, que l'on humecte discrètement d'une essence ambrée. L'union intime de ces deux parfums est des plus agréables, sans jamais incommoder.

On met de grands sachets de cette poudre dans toutes ses armoires, dans les cartons à chapeaux, à fourrures, à dentelles.

***

Nous engageons vivement nos charmantes lectrices à visiter les salons de Mlle Marguerite Morlet, 19, rue des Fripiers, la modiste *select* du monde élégant.

***

Un nouveau grand deuil dans le monde parisien. La duchesse de Talleyrand et Sagan, qui depuis longtemps était souffrante, est décédée jeudi à Loches, en Indre-et-Loire, à l'âge de soixante-six ans.

Fille du baron Sillière, le richissime banquier, sœur du baron Raymond Sillière, elle épousa, en 1858, le prince de Sagan, fils du duc de Talleyrand et Sagan, mort en 1898, et de sa première femme née Montmorency. De ce mariage elle laisse deux fils, Hélie, prince de Sagan, et Boson, comte de Périgord.

Avec la duchesse de Talleyrand et Sagan disparaît une des femmes les plus en vue de la société parisienne. D'une grande beauté, d'une grâce parfaite, son hôtel de la rue Saint-Dominique, l'un des plus beaux et des plus luxueux de Paris, fut de tout temps le rendez-vous de toutes les élégantes mondaines.

Son mari, atteint il y a huit ans d'une grave paralysie, lui survit. Il n'a plus quitté l'hôtel de la rue Saint-Dominique.

***

Le dernier cri en fait de costume tailleur, le dernier souffle en fait de nuances, chez Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, Marché-aux-Herbes.

***

On continue les négociations en vue de l'exposition, à Gand, du triptyque tout entier des frères Van Eyck, *l'Adoration de l'Agneau*.

Le tableau étant mal éclairé à l'église de Saint-Bavon, le chapitre de la cathédrale a consenti à le laisser exposer au Musée des Beaux-Arts. Déjà on a la promesse que le Musée de Bruxelles enverra les volets représentant Adam et Eve. On a beaucoup d'espoir que Berlin consentira, à son tour, à confier la partie du tableau qui se trouve dans son Musée.

***

Nous recommandons à nos lecteurs le cigare **Quo Vadis.**

***

Sortez de nouveau, mesdames, des boîtes où vous les enfermez, les boutons que la mode, depuis de nombreuses années déjà, avait répudiés. En capricieuse qu'elle est, elle les acclame de nouveau avec enthousiasme ; de même elle revient aux gilets. Souvent, ces gilets composeront à eux seuls la grande élégance d'un costume tailleur uni, et très simple, mais ayant de plus en plus une coupe irréprochable.

Le drap et le velours sont les deux tissus préférés de la saison nouvelle, qu'ils soient employés seuls ou mélangés ; car de nouveau on revient aux imitations de velours sur drap. Avant tout, il faut des étoffes souples, car jamais les robes n'ont été plus compliquées, ni plus ouvragées qu'à présent.

***

Nous engageons vivement nos charmantes lectrices à visiter les salons de **Mmes Wagemans, sœurs, 8, rue Van Orley,** où elles trouveront d'élégantes toilettes pour cérémonies, théâtres et soirées, à partir de 250 francs.

***

On écrit de Milan que la fresque de Léonard de Vinci, *la Cène*, s'effrite de plus en plus. On prévoit le moment où l'œuvre admirable aura complètement disparu, si des mesures immédiates ne sont prises pour la sauver d'un irrémédiable anéantissement.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

***

Les chaînes de cou prennent de jour en jour plus d'importance. Ce sont de gros chatons de pierres précieuses : émeraudes, améthistes, saphirs enchâssés dans des chaînons importants montés en perles, en brillants, le tout du plus grand prix.

D'autres, d'un caractère plus fantaisiste, n'en sont pas moins fort élégantes. Voici, entre autres, une de ces chaînes en boules d'agathe rose d'un si pur éclat.

Après un intervalle de cinq boules, une grosse perle entre deux plaques d'émail blanc, très artistement ciselées.

L'ensemble est délicieux et fait un bijou vraiment digne d'une jeune reine. Très joli cadeau de mariage à offrir à une fiancée.

***

Robe boléro doublé soie . . . . . 85 francs.
Robe jaquette doublée soie . . . . 95 francs.
Robe redingote (1m10) doublée soie . 120 francs.
Riche robe de velours doublée soie . 150 francs.

Sans être obligée à un achat, Léon Delbove, rue de la Limite **28,** vous invite à venir examiner ses modèles.

La Clientèle Elégante

SE CHAUSSE

A LA

CORDONNERIE MONDAINE

pour Dames et Messieurs

112, RUE NEUVE. 112

En face l'entrée

des **Grands Magasins du Bon Marché.**

BOTTINES DE VILLE

BOTTINES AMÉRICAINES

PREMIÈRES MARQUES

SPÉCIALITÉ

pour SOIRÉES



Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. **Téléphone nº 3511**

N. MASSART & Cie — AUX NEUF PROVINCES

VÊTEMENTS
tout confectionnés
aux
plus bas prix connus.

NOUVEAUTÉS
en
draperies pour vêtements sur mesure.

Coupeurs et ouvriers
de
tout premier ordre.



FOURNISSEURS
de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.

Conditions spéciales
à
MM. les officiers.

Vêtements de deuil
et
de cérémonies.

Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.

PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE — TÉLÉPHONE 3270.

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK - HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Hôtel des Ventes de Bruxelles

82, RUE DE NAMUR

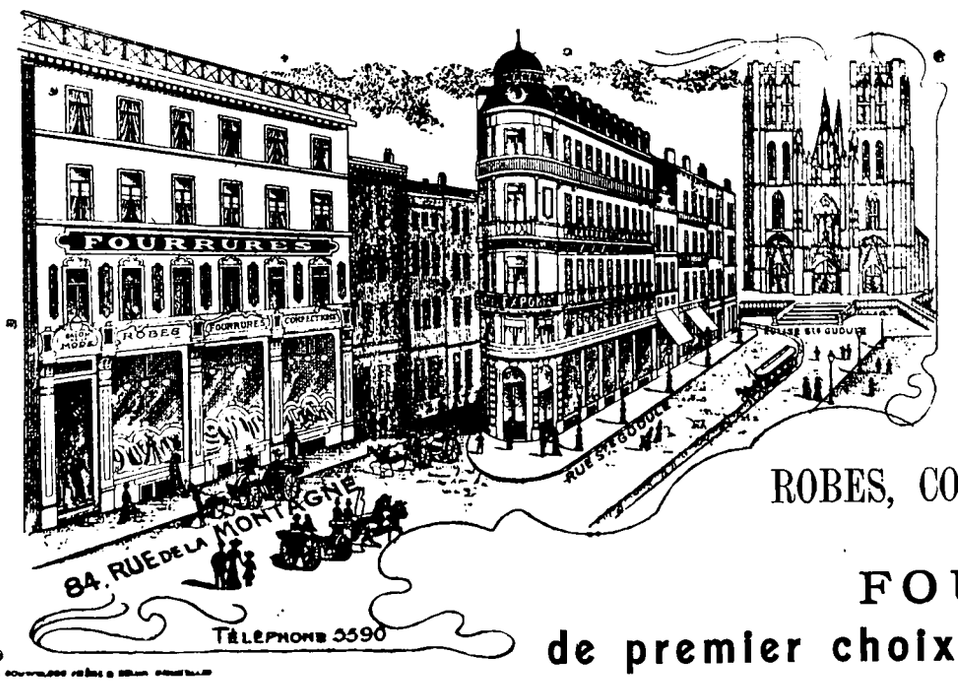
Direction Vve L. Michel-Lalieux

La plus ancienne maison de ventes de Bruxelles. — Entrepôt de meubles et objets d'art d'occasion. — Tableaux, bronzes, porcelaines anciennes et modernes, tapis. — Ventes publiques et à l'amiable. — Ventes à domicile. — Expertises. — Avances de fonds sur meubles destinés à la vente. — Exposition permanente. — Prises de meubles à domicile par camions sans firme.

La maison n'a pas de succursale.

TÉLEPHONE 4078

CHAUSSURES
DE
LUXE
EUGÈNE
BOTTIER
20
Rue d'Arenberg
BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ



SALON DE LA MODE

84, RUE DE LA MONTAGNE

Téléphone 5590 **(près de la rue Sainte-Gudule)**

BRUXELLES

SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS

Robes élégantes, Promenades
Bals et Cérémonies

ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES

FOURRURES

de premier choix et de provenance directe.

Créations inédites de M. DAVID.

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières
à la Manufacture des : PIANOS

P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

MUSIQUE

BRUXELLES-ATTRACTIONS. — Le premier concert de la saison d'hiver, organisé par la Société, aura lieu dans la salle du Marché de la Madeleine, le dimanche 22 octobre prochain, à 3 heures.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix : Un franc. — Pharmacie Pèlerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

***

CONCERTS YSAYE. — M. Ysaye annonce pour son premier concert, fixé au 21-22 octobre courant, l'ouverture du *Charlotte Corday*, de Peter Benoît, un « triptyque symphonique » de Jan Blockx et une symphonie de Louis-Fl. Delune, le jeune lauréat du concours de Rome.

Le programme se complètera par une mélodie de Beethoven, le récit de Wolfram (deuxième acte du Tannhaüser) et les adieux de Wotan, que chantera l'excellent baryton Anton Van Rooy.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

La séance publique de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique aura lieu le dimanche 26 novembre, à 2 heures, dans la grande salle du Palais des Académies.

Après un discours de M. F.-A. Gevaert, l'éminent directeur de la classe, sera exécutée la cantate du lauréat du dernier concours de Rome pour la composition musicale : M. Louis-F. Delune, *la Mort du roi Raynaud*.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

La *Revue pour la construction des instruments de musique*, rédigée à Leipzig par M. Paul de Wit, a publié dans son numéro du 1er octobre deux belles reproductions photographiques d'un piano ayant appartenu à l'impératrice Eugénie. Cet instrument fut terminé en 1867 et porte l'indication suivante : « Montal, fournisseur de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice des Français et de la Maison Impériale du Brésil, Paris ». Ce piano a figuré à l'Exposition universelle de 1867. Les travaux de marqueterie dont il est orné sont de la main de Chevrel. Exécutés en quinze sortes de bois choisis de couleurs variées, avec des incrustations en bronze doré, ils représentent, dans la partie la plus apparente du meuble, un aigle ayant sur sa tête une étoile et une branche de feuillage dans les serres. Près de chaque candélabre-applique on voit une jolie décoration florale. Au bas, des bouquets de fleurs au dessus des trois pédales. Sur les côtés une ruche d'abeilles est surmontée de gerbes magnifiques de plantes variées. L'impératrice Eugénie fit cadeau de ce piano au Khédive d'Égypte. Celui-ci ne paraît pas s'être douté de la valeur que pouvait posséder cet instrument; il le donna bientôt à l'une de ses femmes et celle-ci s'empressa de le vendre à un voyageur allemand. Ce dernier rapporta l'objet dans son pays. Après sa mort, un M. W. Klussmann, de Hanovre, en devint possesseur.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÉGE

Tombola.

M. Dropsy, conservateur de la tombola, s'occupe en ce moment de la revision des lots acquis dans toutes les sections afin de s'assurer si aucun ne manque. Ce travail terminé, ces lots seront pris en charge par le service de M. Dropsy, puis, après un tirage supplémentaire, ils seront répartis entre tous les détenteurs des billets gagnants des tirages antérieurs.

***

La commission de la tombola reçoit à la veille de chaque tirage des réclamations de gens qui se plaignent d'avoir payé les billets à 1 fr. 10, voire 1 fr. 20 et 1 fr. 25. Les réclamants n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes et à ne pas attendre que la hausse du prix des billets se soit produite pour s'en procurer.

***

Les milliers de visiteurs de l'Exposition de Liége ont été émerveillés de la richesse des 14,000 lots secondaires acquis pour la Tombola. En effet, le conservateur a été assailli de demandes de billets et sa réserve est, à l'heure actuelle, complètement épuisée. Il n'y a plus que quelques bureaux des postes et du télégraphe qui puissent encore alimenter le débit, et l'on peut prévoir que, dans ces conditions, le 12e tirage aura lieu à très bref délai.

***

La Suprema, liqueur préférée de M. Roosevelt (v. dern. p.).

SPORT

Groenendael ferme ses portes aujourd'hui en attendant la réunion d'hiver. Le Prix des Éleveurs mettra en présence de La Maréchale nos meilleurs deux ans; nous croyons à leur succès.

Voici nos pronostics :

Prix des Chrysanthèmes : Hellé II et Piccadilly.
Prix d'Adieu : Modulation et Myrto.
Prix d'Automne : Confetti et Brioche.
Prix des Éleveurs : Francolin et Palladium.
Prix du Bois Sauvage : Louvois et Billion.
Prix de Haute Lisse : Fancy Fair et La Barre Fixe.
— Demain, courses à Forest.

SAINT-BRIEUX

BODSON

CHEMISIER

61 & 63, RUE DE L'ÉCUYER

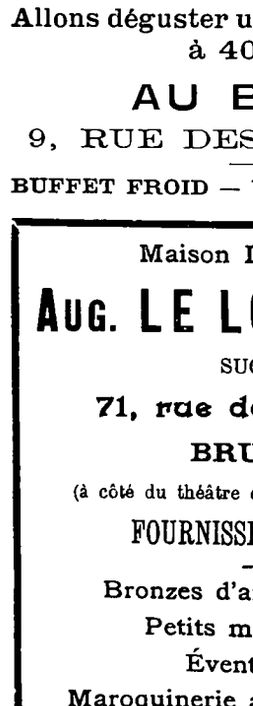
AERTEX CELLULAR Chemises, depuis . fr. **4-90**
AERTEX CELLULAR Gilets, depuis. . . . **2-75**
AERTEX CELLULAR Caleçons, depuis . . **3-75**
AERTEX CELLULAR Chaussettes, depuis . **2-50**



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

Au Corset Gracieux

ALFRED DANIEL



33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES

Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

Téléphone 6890.

MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

APRÈS LE THÉATRE

Allons déguster un goblet de Champagne
à 40 centimes

AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS

BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie—BROSSERIE—Parfumerie

OBJETS
POUR
CADEAUX

EXPOSITION
Universelle et Internationale
DE
1905 **LIÉGE** 1905

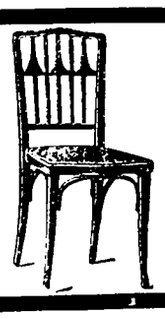
TOMBOLA
organisée sous la surveillance du Gouvernement
(12e SÉRIE)

Un lot d'une valeur de **100,000** francs.
Un lot » » » **15,000** francs.
Un lot » » » **10,000** francs.
Trois lots chacun d'une valeur de **5,000** francs.

PAYABLES EN ESPECES

et 1,000 autres lots d'une valeur totale de 85,000 francs.

Tirage prochainement. — Prix du billet : 1 franc.



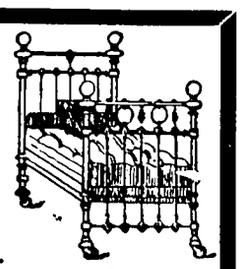
Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBE
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES



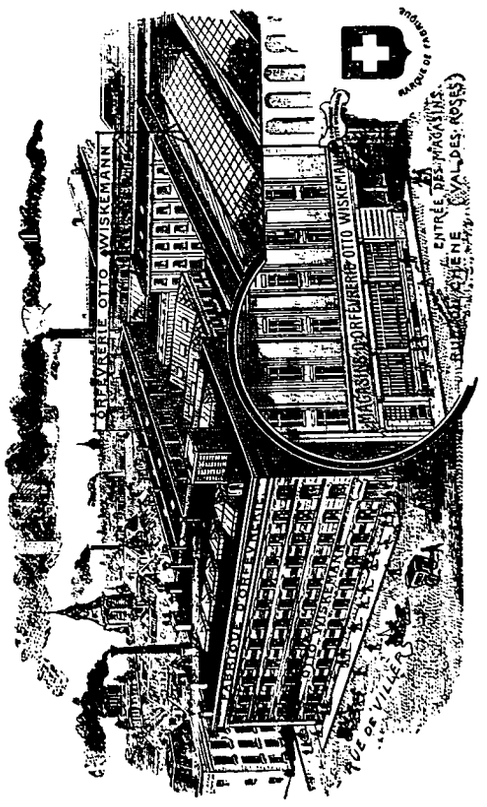
Fabrique de Matelas

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.



Téléph. 275

MANUFACTURE D'ORFEVRERIE ET DE COUVERTS EN METAL EXTRA-BLANC ARGENTÉ ET EN ARGENT MASSIF



OTTO WISKEMANN. BRUXELLES, rue du Chêne (Val des Roses)

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**

AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS

EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTE PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané. *Faites-en l'essai et vous jugerez !*

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES — CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS



45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES



SUPREMA est la liqueur préférée de M. Roosevelt.

MUSIQUE Vocale et Instrumentale. — INSTRUMENTS de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

PIANOS MAHILLON

117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve realisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

LA BOHÈME

Comédie lyrique en quatre actes, d'après H. MÜRGER et TH. BARRIÈRE, par MM. GIACOSA et ILLICA. Version française de M. PAUL FERRIER. Musique de M. Giacomo PUCCINI.

Rodolphe	MM.	DAVID
Marcel		DECLÉRY
Schaunard		BELHOMME
Colline		DANLÉE
Saint-Phar		CAISSO
Benoît		FRANÇOIS
Parpignol		DESHAYE
Mimi	Mmes	DONALDA
Musette		MAUBOURG

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose, avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

BRONZES D'ART

H. LUPPENS & Cie

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie: 15, RUE DE DANEMARK

ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ

Maison fondée en 1850.

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

PENDANT LES TRAVAUX

D'AGRANDISSEMENT

les magasins du

PIANOLA

114, rue Royale, à Bruxelles

RESTERONT OUVERTS

Auditions et Exposition permanentes

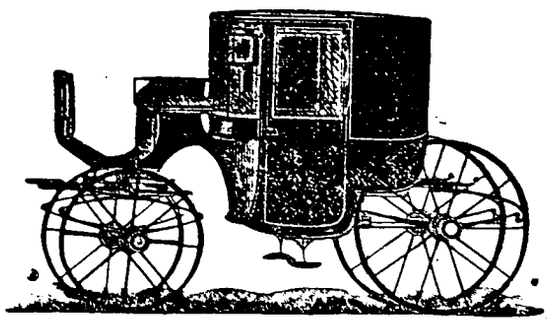
ENVOI FRANCO DE BROCHURES ILLUSTRÉES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord

Téléphone 2685



CARROSSERIES POUR AUTOMOBILES

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 7

22 OCTOBRE 1905

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333

Directeur :

F. ROTIERS



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

L'Éventail est en vente :
A **Liége**, chez Bellens, libraire, 6, rue de la Régence ;
A **Anvers**, chez Van Loo, libraire, 115, rue Carnot ;
A **Gand**, chez Dobbelaere, libraire, 21, rue de l'Agneau ;
Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

Louise.

Si Denis Diderot inventa le drame bourgeois succédant à la tragédie royale et solennelle, M. Gustave Charpentier pourra se vanter d'avoir créé l'opéra d'actualité presque « faits-divéresque » réagissant contre les nobles drames lyriques des Wagner, des d'Indy, des Chausson, etc.

Ce n'est plus le bourgeois, c'est même l'ouvrier, l' « overrier » qui tient le rôle principal dans l'œuvre si pittoresque et si neuve de M. Charpentier. On nous avait montré assez souvent Paris, le Paris des élégances et de la haute vie, M. Charpentier nous mène à Montmartre. Après la grande ville, voilà le faubourg. Malgré quelques longueurs et, çà et là, des boursouflures, des grandiloquences, *Louise* demeure une œuvre extraordinairement sympathique que des pages très vivantes, la rentrée du père, au premier acte, et toute la scène de ménage ouvrier qui suit, puis le joli tableau de l'atelier, voire quelques traits, — seulement quelques traits, car le reste est bien gros — de la nuit et du réveil de Paris, maintiendront certes au répertoire en attendant que l'auteur fasse mieux ou du moins plus pondéré dans un genre qu'il aura incontestablement inventé.

La reprise de *Louise* a donc été fort bien accueillie par le public de la Monnaie, surtout grâce à une excellente interprétation. La distribution des rôles était, à peu de chose près, la même que la dernière fois. Il y avait M. Albers qui continue à faire du père une figure réaliste, mais toujours noble et émouvante, évitant avec soin un pittoresque trop facile. Son interprétation est vraiment de très grand art. Il y avait aussi M. Dalmorès qui prête à Julien sa voix sonore et ses qualités de musicien ; et Mme Dratz-Barat qui chante Louise de ses notes les plus pures et les plus agréables et Mme Bressler-Gianoli qui apporte beaucoup de conscience dans le rôle de la mere qu'elle abordait pour la première fois.

Les petits rôles ont été très bien enlevés. Ainsi, le tableau de l'atelier constituait un ensemble animé, d'une grâce toute spéciale, dans lequel on a remarqué et applaudi Mmes Bourgeois, Maubourg, Carlhant, ainsi que Mmes Dewin et Udellé, deux nouvelles venues.

Un nouveau succès.

Théâtre royal du Parc.

LA MATINÉE

« Les Perses » d'Eschyle.

Conférence de M. A. Hérold

Voici une tragédie dont la « première » ne remonte tout juste qu'à 2377 ans, puisque c'est 472 ans avant J.-C., en revenant de son voyage auprès d'Hiéron, tyran de Syracuse, que son auteur Eschyle, fils d'Euphorion, frère de Cinégyre, du dème d'Eleusis, la fit représenter à Athènes. Et ça ne nous rajeunit pas, dirait M. Ernest Blum !

Mais M. Francisque Sarcey disait mieux. Il affirmait qu'en vérité Eschyle, surtout dans ses *Perses*, n'avait pas fait du théâtre ; et qu'il n'en avait pu faire puisque le premier auteur dramatique authentique, vrai et de la lignée des Pixérécourt et Dennery avait été... Sophocle, successeur du grand Eschyle dans la gloire.

C'est ce que complaisamment, agréablement et cependant très savamment explique, en sa conférence liminaire, M. A. Ferdinand Hérold, l'auteur de maints volumes à succès et en particulier, de la version jouée de ses *Perses* d'Eschyle.

Conférence très applaudie, et, disons-le tout de suite, version française de drame antique très goûtée, parce que exacte, vive, scénique et harmonieuse.

Enfin, le rideau se lève sur la gageure de l'audacieux M. Reding, c'est-à-dire sur le chœur de vieillards, « gardiens des riches demeures abondantes en or », de Suse, la capitale qui est sans nouvelle de Xerxès, fils de Darius, parti pour la terre des Hellènes. Ils disent, strophe par strophe, les gloires et la force des armées en allées ; la multitude de bras et de nerfs poussés vers l'inconnu ; la véhémence indomptable et terrible qui entraîne ces hommes, leurs enfants, à l'assaut des villes étrangères, aux mêlées, aux combats... Et ils tremblent... Dans l'attente et le doute, ils ont peur... Et tous, en les écoutant, nous avons peur, tous nous tremblons. Parce que Eschyle qui n'a pas attendu Francisque pour construire ses pièces suivant les formules et les recettes des vaudevillistes actuels, Eschyle, par une composition divinement simple, droite, directe, sobre et forte, peu à peu, invinciblement nous a serré la gorge, et qu'il nous y tient !

Puissance de cet art sublime qu'on nia, nous pleurons avec ces vieillards « et le grave souci de leurs pensées profondes » ; avec Atossa la reine-mère ; avec Xerxès, le vaincu de Salamine, quand il rentre, sous ses haillons, avec les débris infimes de son armée partie naguère innombrable. — Pourquoi ? Parce que sans ficelle, finesse ou illusionisme, le poète dessine des caractères ; et des caractères d'une puissance surhumaine qu'il situe, une fois pour toutes, dans une action simple et claire, où tout le lyrisme, tout le tragique tombent droits, à cru, si l'on peut dire, comme la divine lumière pure, et cependant mouvante et vivante, par le dessus d'un temple grec béant au ciel. Et cela fait un art grandiose dont on est fanatique — un art épique.

Mais qui oserait dire qu'au fond ce chef-d'œuvre n'est pas le chef-d'œuvre qu'il est, rien que parce qu'il est vivant, vivant encore, vivant éternellement ? C'est la vie, sa vraie force, cette jeunesse immortelle du plus vieux Grec qui vient, du bout de 2377 ans, nous éclairer des faits qui, passés sous nos yeux, nous émurent hier !... Et ce fut prodigieux d'intensité cette scène où Xerxès, rentré de Salamine, sans ses navires, sans ses armées, devant les vieillards qui lui demandent compte de sa folie, se roule à terre, hurlant de douleur — tel un Nicolas de Russie ! « Plus de navires ! Plus de navires ! » devant son peuple rugissant. « Ah ! dit Xerxès, ne vois-tu pas ce qui reste de ma puissance ? Ce carquois vide ! »

Et cette parole d'un vieillard du chœur, quand la défaite du roi est annoncée :

« La langue des hommes ne sera plus enchaînée ! Le peuple est affranchi ! Qu'il parle hardiment, puisque le joug de la force est brisé ! »

N'est-ce pas terrible d'actualité ?

A tous ces éléments de succès, le spectacle joignant celui de l'excellente musique de M. Xavier Leroux, dont les mélopées, sous la direction de M. Van Dam, composent l'atmosphère et l'ambiance si caractéristique du drame.

La troupe s'est admirablement tirée de cette tentative, hardie en sa simplicité apparente. C'est avec un bonheur complet, les gestes qu'il fallait, l'accent de noblesse et la grâce superbe dont on n'aurait d'ailleurs pu se passer, qu'elle a traduit l'endehors, la callisthénie du chef-d'œuvre. Sous le talent des artistes, on peut le dire, on sentait la science des deux plus savants hellénistes de l'Université voisine...

Superbe de ligne et de ton, Mlle Huart en Atossa voilée de blanc quand elle attend, voilée de noir quand elle a reçu le Destin ! M. Jahan, dans le tombeau du roi Darius a bellement répondu à l'évocation funèbre. Quelle scène ! M. Vermandèle, pour ses débuts a créé une physionomie de Vaincu de Salamine dont on se souviendra, et M. Carpentier un Messager de désespoir qu'on a largement applaudi. Tout le chœur Coryphée et Chorentes, enfin, a évolué et gémi et pleuré, à croire que les frises du Parthénon fussent douées de vie pour ces heures inoubliables.

Bref, M. Reding, une fois encore, a gagné la gageure, et le public enthousiaste ne le lui a pas envoyé dire..., cependant que les artistes, peintres, littérateurs, sculpteurs, émerveillés de cette révélation du classique, si complète, si parfaite et si magistralement menée à bien — pensaient que, peut-être, elle était sous les frondaisons du Parc, et qu'il n'y avait qu'à l'éveiller, la belle idée d'un Théâtre belge d'art classique !

X.

Choses de Théâtre.

Spectacles probables de la semaine, sauf indispositions :

Dimanche 22 octobre, en matinée, *Manon*, le soir, *Louise* ; lundi 23 octobre, *les Huguenots* ; mardi 24 octobre, *Lakmé* ; mercredi 25 octobre, *Hamlet* ; jeudi 26 octobre, *Faust* ; vendredi 27 octobre, *Hérodiade* ; samedi 28 octobre, *Manon* ; dimanche 29 octobre, en matinée, *la Fille du Régiment* et *Bonsoir, Monsieur Pantalon*, le soir, *Princesse Rayon-de-Soleil*.

La deuxième et la troisième représentation des *Huguenots* ont confirmé le très vif succès de l'interprétation actuelle. Mercredi c'est M. Decléry qui a chanté le rôle de Nevers, très remarqué pour sa belle tenue.

M. André Messager, directeur de la musique à Covent-Garden, a passé cette semaine à Bruxelles pour s'entendre avec MM. Kufferath et Guidé au sujet de la distribution de *Madame Chrysanthème* que depuis longtemps MM. Kufferath et Guidé lui avaient promis de monter au Théâtre de la Monnaie.

Madame Chrysanthème est une délicieuse comédie lyrique dont le sujet a été tiré, par MM. Hartmann et André Alexandre, du joli roman de Pierre Loti. L'action se passe donc au Japon. Voilà un ouvrage qui sera tout d'actualité... Sous peu il entrera en répétition.

MM Kufferath et Guidé viennent de traiter avec les éditeurs Costallat et Cie, de Paris, pour la première exécution en Belgique de *la Damnation de Faust*, de Berlioz, d'après l'adaptation scénique de M. Raoul Gunzbourg, qui eut un si éclatant succès naguère à Monte-Carlo et à Paris.

Mme Félia Litvinne est arrivée jeudi soir à Bruxelles et a répété *Armide* vendredi et samedi.

Le travail de mise en scène est très avancé et l'on a pu commencer cette semaine la plantation des décors qui sont aussi nombreux que compliqués. Nous croyons pouvoir prédire qu'ils produiront un grand effet.

Lundi commenceront les répétitions de l'orchestre et les grands ensembles. Il est certain maintenant, à moins d'accident, que le chef-d'œuvre de Gluck pourra passer dans les premiers jours de novembre.

Les répétitions de *Chérubin* se poursuivent activement.

Sous peu seront repris : *la Fille du Régiment*, avec Mmes Korsoff et Paulin, MM. Forgeur et Belhomme, ainsi que *Bonsoir, Monsieur Pantalon*, la délicieuse petite partition de Grisar.

***

La Belle Marseillaise poursuit victorieusement, au théâtre du Parc, le cours de son succès.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, aura lieu la quatrième matinée ; le soir, à 8 heures, la vingt-huitième représentation.

Les matinées sont surtout fréquentées par les familles qui y trouvent un spectacle brillant et de bon goût et par la jeunesse estudiantine qu'intéresse particulièrement l'épopée napoléonienne.

Les Perses, d'Eschyle, ont valu à la direction du Parc, de la part des lettrés, un succès artistique d'autant plus franc qu'il y avait une grande difficulté à surmonter.

Rappelons les dates des trois matinées qui seront encore consacrées au sublime poète grec :

Jeudi, 26 octobre, série B ; jeudi, 2 novembre, série C ; dimanche, 5 novembre, série D.

M. Reding, qui a popularisé à Bruxelles, par les Jeudis littéraires du Parc, les matinées théâtrales et qui est parvenu à grouper en quatre séries d'abonnés tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'art et de la littérature, va, au cours de cette saison, étendre ce champ d'action artistique. Se souvenant du succès qu'il obtint antérieurement avec les matinées Clément et Georgette Leblanc, il va créer les samedis de littérature et de musique dont les dates seront choisies de façon à ne pas se rencontrer avec celles des répétitions des Concerts populaires et des Concerts Ysaye. Ces séances auront surtout pour but de faire connaître au public les jeunes artistes tant de notre pays que de l'étranger.

Le premier samedi, fixé au 4 novembre prochain, à 3 heures, sera consacré en grande partie à l'œuvre de M. Léon Moreau qui remporta en 1899, à Paris, le grand prix de Rome, avec la cantate *Callirhoé*, des frères Adenis.

M. Léon Moreau est un familier des programmes des Concerts Lamoureux ; pour ne parler que de ses compositions que se rattachent plus spécialement au

PIANOS
ERARD Blüthner Ritmüller Schiedmayer Seul dépôt BECHSTEIN
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour. Seul dépôt
Harmoniums d'art MUSTEL. Pianos neufs, cordes croisées, grand mod. 1m33 : 575 francs
Pianista s'adaptant et jouant tout piano, 800 francs GARANTIS 10 ANS
119, RUE ROYALE

théâtre, signalons la musique de scène de *Dionysos*, drame de M. Joachim Gasquet, joué à l'Œuvre, en février 1904 avec l'orchestre Lamoureux. Rappelons aussi que le jeune compositeur prêta son concours à Lamoureux pour la mise à l'étude de *Tristan et Yseult*.

M. Léon Moreau est aussi un pianiste de premier ordre qui s'est fait apprécier comme tel aux salles Pleyel, Erard, Eolian, aux concerts Lamoureux, etc. Il viendra exécuter plusieurs de ses compositions, ainsi que le *Nocturne n° 17*, de Chopin et la *Rapsodie n° 12*, de Liszt.

Les compositions vocales de M. Moreau auront pour interprètes le ténor Cossira, dont il suffit de citer le nom pour attirer d'emblée à ces matinées artistiques les sympathies du public. Le ténor Cossira vient de remporter, au Trocadéro, un succès colossal qui l'a fait engager immédiatement pour deux grands concerts au Conservatoire de Paris. M. Cossira aura pour partenaire Mme Charlotte Lormont, qui débuta en 1900 au théâtre Lyrique de la Renaissance où elle remporta un véritable triomphe dans le rôle d'Euphrosine, d'*Euphrosine et Coradin*, de Méhul; M. Camille Chevillard la produisit immédiatement après aux Concerts Lamoureux où elle a chanté notamment *l'Or du Rhin* et *le Crépuscule des Dieux*.

Outre les compositions de M. Léon Moreau, M. Cossira chantera l'air de *Cosifantulle*, de Mozart, et Mme Charlotte Lormont, *l'Absence*, de Berlioz, *l'Idylle*, de Haydn et *Première Danse*, de Massenet; ensemble ils chanteront le duo de *Marie-Madeleine*, de Massenet.

La séance sera précédée d'une causerie par un de nos hommes de lettres les plus délicats.

Nous publierons dans notre prochain numéro le programme complet de ce premier « samedi ».

La location aux prix ordinaires du théâtre, s'ouvrira dès aujourd'hui.

***

La reprise de *Fatinitza* a décidément constitué, pour la campagne d'opérette du théâtre Molière, un début brillant. L'amusante opérette de Suppé a retrouvé la vogue qu'elle connut jadis à l'Alcazar. Mais elle ne pourra être jouée que jusqu'au 1er novembre inclusivement. *Monsieur de la Palisse*, la première des grandes nouveautés que M. Munié doit nous présenter cet hiver, passera le 3. Le 2, il y aura relâche pour répétition générale.

L'ouvrage est, on le sait, un des grands succès récents des Variétés de Paris. Le livret, de MM. Flers et de Cavaillet, — les auteurs de *le Cœur a des raisons...* — est d'une fantaisie charmante; et la partition de M. Claude Terrasse est une œuvre délicate et pleine d'esprit.

On sait que le programme des matinées classiques du théâtre Molière, consacrées à la musique du passé, comporte, outre la représentation d'opéras comiques du XVIIIe siècle, de Pergolèse, de Gluck, de Monsigny, de Philidor, des auditions de musique ancienne sur instruments anciens.

Pour la viole de Gambe, la viole d'amour, les flûtes anciennes, le piano, M. Munié s'était assuré déjà le concours de plusieurs professeurs du Conservatoire : MM. Jacobs, Agniez, Anthoni et Kips. Il vient d'obtenir celui de M. Delune, le brillant lauréat du prix de Rome, pour les auditions de clavecin.

Ces matinées si intéressantes et dont l'annonce provoque tant de curiosité — il n'y a plus de places disponibles pour la série A — sont donc assurées de la collaboration d'artistes de premier ordre.

Elles seront d'ailleurs entourées des soins les plus artistes, de façon à donner des exécutions fidèlement respectueuses des œuvres anciennes qu'elles ressusciteront. Pour *la Servante Maîtresse*, M. Gevaert a bien voulu consentir à communiquer au théâtre Molière l'orchestration de l'œuvre de Pergolèse qu'il a donnée au Conservatoire.

L'éminent directeur de notre grand établissement d'enseignement musical, sollicité par M. Munié, a bien voulu promettre d'éclairer de ses savants conseils les artistes chargés de l'exécution du curieux programme des matinées.

***

Les Saltimbanques ont repris, aux Galeries, la série de leurs exercices.

Sur l'allègre musique de Ganne, et avec l'appoint des séductions plastiques, sans préjudice des autres, que lui prête Mlle Oryan, la gente opérette a retrouvé tout son succès d'antan, c'est-à-dire de la saison dernière.

Une chanteuse nouvelle, Mlle Loiseau, gazouille agréablement les abondantes et mélodiques choses qui émaillent cette partition aimable.

Quant au livret, mouvementé, sentimental et joyeux comme on sait, il ne perd rien de son entrain, grâce à l'originale exubérance de M. Lespinasse, à l'allure si franchement démonstrative de Mme Gilles-Raimbaut, au jeu dégourdi de MM. Marcotty et Maury, à la bonhomie de M. Crommelynck et à l'organe sonore de M. Chadel.

Dans leurs pittoresques décors, et la note claire de leurs costumes, *les Saltimbanques* sont un spectacle sympathique aux yeux comme à l'oreille.

***

A la Comédie mondaine, *les Jocrisses de l'amour* — du Barrière succédant à du Sardou — se sont substitués aux *Pattes de mouche*.

Mieux que la comédie de détails qu'elle remplace, la pièce d'ironie bourgeoise a de quoi séduire par sa saveur d'observation amusante et son atmosphère de vaudeville, où les effets sont dans l'inconséquence des caractères non moins que dans la moralité qui s'en dégage.

Mlle Lormis est la comédienne qu'exige un tel répertoire, et Mlle Nadia d'Angély ne semble pas plus y être dépaysée que dans le drame noir.

Et leurs camarades leur emboîtent avec adresse le pas.

En lever de rideau, un petit acte de dialogue bien venu — *Monsieur le Remplaçant* — est enlevé avec esprit par Mlle Massart et M. Méret.

***

Le Diable-au-Corps, revenant bien vite au genre qui lui a valu de si durables succès, a rendu sa scène et sa salle aux refrains aimés des revues.

La Revue du Diable a tous les mérites de sa devancière : une gaîté bonne fille, moqueuse comme il sied, pas méchante pour un sou et corsée d'à-propos, d'actualités, d'allusions, que ramasse avec délices le public.

Les revuistes, Fernand Wicheler et Henri Enthoven, ont mis en commun leur imagination satirique; et, aidés d'une interprétation alerte et vivante, c'est tout un diorama de choses et de faits qu'ils chansonnent avec la meilleure grâce du monde.

Leur commère, à vrai dire, — l'aguichante divette Gilberte Legrand. — a ce qu'il faut d'entregent, de pétulance et d'espièglerie pour donner l'essor aux moindres couplets; et le peu banal Libeau, un comique fécond en trouvailles de drôleries, lui fait pendant, sans symétrie.

Mlle Brenda, qui se dépense toujours sans compter; MM. Bernhardt et Hobret, quelques gentils minois et quelques jolis décors ajoutent aux attraits de *la Revue du Diable* et contribuent à lui assurer un long avenir.

***

A voir les salles brillantes du Palais d'Été, on ne se douterait guère que tous les théâtres sont ouverts. Il est vrai que le spectacle est de premier ordre avec le Luppu-Trio, dans leurs angoissantes voltiges aux huit barres aériennes; Miss Morcaschani, l'originale chanteuse créole qui est aujourd'hui une des grandes étoiles du music-hall; les trois grâces tigrées, les curieuses acrobates; Castor Watt, l'homme caméléon, et les deux attractions hors pair : les Trombetta, les désopilants duettistes excentriques, et la Company Hilgert Arkas.

***

Le lundi 30 octobre aura lieu au théâtre Flamand une représentation de *De Vlasgaard*, un opéra de M. Josef Van der Meulen, par la troupe et l'orchestre complets du théâtre Néerlandais de Gand.

***

Vendredi, dans la salle des conférences du Palais des Fêtes à l'Exposition de Liége, M. Maurice Kufferath a fait une causerie sur la musique belge depuis 1830.

A son entrée, le directeur de la Monnaie fut accueilli par de chaleureux applaudissements, qui redoublèrent après la présentation à l'auditoire de l'orateur par M. Digneffe.

M. Kufferath a, dans un rapide tableau, esquissé les développements de notre école, s'attachant à mettre en relief les mérites supérieurs de nos compatriotes dans tous les domaines de l'art musical.

Autant que la peinture, plus peut-être que l'activité littéraire, la musique, a-t-il dit, est chez elle sur le sol belge. La plus belle école musicale au moyen âge et à l'époque de la Renaissance fut celle de nos contrapontistes et de nos chanteurs qui « colonisèrent » musicalement toute l'Europe. Il y eut, il est vrai, pendant deux siècles, une période où l'art musical en Belgique tomba dans une profonde décadence. Quelques voix isolées résonnèrent seules dans le silence de mort qui pesait sur le pays : Henri Dumont, maître de chapelle de Louis XIV, les Hamal, Gossec, le grand Grétry; c'est seulement après la Révolution de 1830 qu'avec la vie nationale reparut le sentiment artistique.

M. Kufferath a rendu hommage aux premiers organisateurs de l'Etat belge, qui comprirent l'importance de l'enseignement des arts et des sciences, et en particulier celui de la musique. Avant 1830, il y avait deux seuls établissements officiels : le Conservatoire de Liége, fondé en 1826, et l'Ecole royale de musique de Bruxelles (1813). Aujourd'hui, nous comptons cinq conservatoires et soixante-deux écoles de musique subsidiées par les communes et l'Etat, fréquentées par plus 18,000 élèves. Aucun autre pays ne possède un outillage aussi complet, aussi méthodiquement organisé.

M. Kufferath a rappelé ensuite les premières tentatives de création d'un art national. Il a évoqué le souvenir de Peter Benoît, de François Fétis, de Samuel, de Dupont, de César Franck; il a rendu un hommage éclatant à M. Gevaert, qui, après ses grands succès de compositeur dramatique à Paris, s'est fait une place unique dans le monde musical par ses merveilleux travaux sur la musique grecque, par son *Traité d'instrumentation* et son *Traité d'harmonie*, les études les plus savantes et les plus profondes que l'art musical ait suscité en ce siècle. Il a parlé aussi du grand rôle éducatif que Gevaert joue par son action personnelle et ses concerts au Conservatoire.

M. Kufferath a rappelé enfin les noms des grands virtuoses qui ont porté au loin la renommée de l'art belge : les de Bériot, les Vieuxtemps, les Léonard, les Servais, auxquels succèdent aujourd'hui une pléiade non moins illustre de maîtres du violon, du clavier et du chant. Il passe en revue les compositeurs qui se sont distingués chez nous et il a conclu en exprimant la plus absolue confiance dans l'avenir musical de la Belgique, dont un présent brillant est le gage aussi certain que le passé glorieux.

Cette conférence substantielle, érudite, documentée et présentée sous une forme attrayante, a obtenu un grand et légitime succès.

***

Le ténor Salignac, qui, comme nous l'avons dit, a fait deux très heureux débuts à l'Opéra-Comique dans *Carmen* et *Cavalleria rusticana*, tout en prenant part aux études des *Pêcheurs de Saint-Jean*, du compositeur Ch.-M. Widor, se prépare à aborder le rôle du ténor dans *le Jongleur de Notre-Dame*.

***

L'incident Antoine-de Nion, à Paris.

Une note communiquée à la presse parisienne dit que M. André Antoine et M. Camille Le Senne étant retenus au Conservatoire par leurs fonctions de membres du jury d'admission des classes de déclamation, l'entrevue du directeur du Théâtre-Antoine et du Comité de l'Association de la critique n'aura lieu que la semaine prochaine.

***

On nous écrit de Londres :

A Covent Garden, la Compagnie d'opéra italien du théâtre San-Carlo de Naples, engagée par MM. F. Rendle et N. Forsyth, a bien débuté; un nouveau ténor a fait sensation : signor Zenatello qui a une très belle voix, surtout dans le haut; le jeune artiste qui chante avec charme et expression — il n'a que vingt-quatre ans, — a obtenu grand succès; le baryton Sammario, qui phrase admirablement, M. Wulmann, excellente basse, et Mmes Giachetti, de Cisneros ont également beaucoup plu; l'orchestre et les chœurs du San-Carlo, sous la direction du signor Mugnone, sont parfaits. La saison a été ouverte par Mme Melba qui, dans *la Bohème* et *Rigoletto* est toujours la prima donna impeccable, et remplit la salle du public le plus aristocratique.

Les premiers spectacles étaient composés de *Manon*, de Puccini, *la Tosca*, *Aïda* et *Il Trovatore*.

— On agrandit le Royalty-Theatre où M. Gaston Mayer va donner des représentations françaises permanentes qui commenceront en janvier avec Mme Réjane.

— L'Empire-Theatre, après une fermeture de trois mois et des réparations importantes et luxueuses, a été rouvert très brillamment avec un nouveau ballet, dont la musique, très réussie, est de M. Sidney Jones, le compositeur de *Geisha* et de *San-Toy*, dans lequel l'excellente Mlle Adelina Génée a eu une très belle rentrée et a remporté un succès éclatant.

— A Drury-Lane, le nouveau drame de Hall Caine, *le Fils prodigue*, remplit toujours la salle qui est louée d'avance pour de nombreuses représentations.

— A Queen 's Hall, les concerts-promenade classiques, sous la direction de M. H.-J. Wood, font des salles combles tous les soirs, et les programmes parfaitement exécutés, sont très intéressants.

— Le Coliseum qui donnait depuis son ouverture *quatre* représentations par jour a supprimé celle de *midi* et n'en donne plus que trois, auxquelles assistent environ *5,000* personnes.

Les programmes sont très variés et admirablement présentés.

***

La mort d'Irving, le grand acteur shakespearien, a été à Londres un véritable deuil national auquel ont pris part toutes les classes de la société. Le roi et la reine ont envoyé un télégramme de sympathie à la famille du défunt. La résidence de sir Irving, 17, Stratton street, était trop petite pour contenir les fleurs, les couronnes et les bouquets qui arrivaient d'heure en heure.

Mercredi la dépouille mortelle de sir Henry Irving a été incinérée dans le four crématoire de Golden Green. Les cendres ont été ramenées le même soir à Stratton street. Elles ont été transportées jeudi à l'abbaye de Westminster, accompagnées seulement de la famille, et ont été déposées dans la chapelle de Saint-Faith, où elles sont restées jusqu'à la cérémonie officielle, qui a eu lieu vendredi à midi au milieu de l'appareil le plus impressionnant.

Sir Irving repose à l'abbaye de Westminster, au milieu des gloires nationales de l'Angleterre, à l'endroit connu sous le nom de « Poet 's Corner ».

Par un sentiment de haute déférence pour la mémoire d'Irving, l'administrateur de la Comédie-Française a décidé que la Maison de Molière serait représentée aux obsèques du grand artiste anglais.

Ce sont MM. Baillet et Albert Lambert fils qui, au nom de leurs camarades, se sont rendus à Londres pour cette solennité.

***

A propos d'Irving, on a rappelé quel remarquable metteur en scène il fut. Rien ne l'effrayait quand il s'agissait de donner la vie aux drames les plus mouvementés. Les habitués du Lyceum-Theatre se rappelleront longtemps une version anglaise de *Faust*, où, dans un réaliste tableau du sombre Brocken, évoqué par l'imagination de Gœthe, on voyait Henry Irving risquer, chaque soir, de se casser le cou en disparaissant dans les airs, par le plus dangereux des trucs, pour donner l'illusion absolue de l'évanouissement magique de Méphistophélès dans un nuage de soufre et de fumée.

Bien entendu, ce n'était là qu'un petit côté de son art. Son jeu soulevait parfois la foule. En Amérique, son succès fut tel, dans le rôle de Méphistophélès, qu'à Philadelphie, le public, pour aller en masse l'entendre, exigea et obtint l'abrogation d'une loi qui défendait aux théâtres d'admettre plus de monde que n'en pouvaient contenir les places assises.

***

Le Marquis de Priola de M. Henri Lavedan, vient d'être représenté pour la première fois en langue allemande au Théâtre royal de la Cour de Stuttgart, et a obtenu un succès énorme. La pièce était mise en scène avec beaucoup de goût et supérieurement interprétée.

LETTRE DE PARIS

La pièce de Maxime Gorki — *Dans les Bas-Fonds* — d'ailleurs impeccablement traduite par M. Halpérine Kaminsky n'a point produit tout l'effet attendu.

La valeur philosophique, littéraire, philanthropique de l'œuvre, à laquelle M. Lugné Poë a donné, au Nouveau-Théâtre, une belle hospitalité, ne s'en trouve en rien amoindrie, mais son insuffisance scénique est apparente.

Les vaillants protagonistes de *l'Œuvre* : MM. Lugné-Poë, Saillard, Mmes Carmen de Raisy et Archainbaud ont appliqué, non sans réussite, tout le talent et tout le bon vouloir convaincu dont ils sont capables, à l'interprétation de l'ouvrage de Gorki.

— C'est un gros, un très gros succès que vient de remporter au théâtre des Variétés votre compatriote M. F. de Croisset avec sa délicieuse comédie, *le Bonheur, Mesdames!*

Il n'y a évidemment pas dans les quatre actes de cette comédie, beaucoup de « pièce », mais, ce qui vaut mieux à mon avis, il y a énormément d'esprit, de charme, d'élégance et même d'originalité.

Le dialogue est vif, pétillant, mousseux, rempli de mots bien en situation, bien en place — les caractères, a-t-on dit, sont plutôt factices — mais tout n'est-il pas factice aujourd'hui?

M. de Croisset ne recule pas devant les scènes... légères et devant les termes saupoudrés de piment, je le reconnais, mais sa conclusion est foncièrement honnête, voire bourgeoise, et la morale qui se dégage de sa pièce est que le bonheur, Mesdames et Messieurs, se trouve dans le mariage, quand, dans le mariage, l'amour est présent.

Vous n'en douterez plus lorsque vous aurez vu le ménage Cartier. Madame adore son mari et sait lui rendre la vie douce, agréable, facile; Monsieur adore sa femme et ne songe pas à lui être infidèle; mais comme autour de lui tout le monde vante sa fidélité et le juge incapable d'y faillir, il se laisse aller à une liaison avec une petite coquine, la marquise des Arromanches, dont le seul plaisir est de troubler le bonheur des autres.

Toutefois le cœur de Cartier reste fidèle à l'épouse; Mme Cartier apprend la vérité, toute la vérité; sans avoir l'air de rien, sans faire de scènes elle amène tout doucement son mari à regretter une faute qu'elle affecte elle-même d'ignorer ou plutôt qu'elle consent à « soupçonner » sans songer à en tenir rigueur à celui qui l'a commise — et les deux époux seront heureux comme par le passé.

Sur cette donnée simplette, M. de Croisset a brodé des scènes charmantes, des à-côté exquis, un dialogue savoureux — et c'est le triomphe! — auquel contribue une interprétation de tout premier ordre.

Mme Cartier, c'est Granier — et ce nom seul me dispense...

Cartier c'est Brasseur, et ce nom (voir ci-dessus).

Mlle Lavallière joue avec sa fantaisie très personnelle le rôle de la marquise des Arromanches, compagne du placide marquis des Arromanches (Baron).

Avec Mme Magnier, tout à fait amusante dans un rôle de belle-mère avec M. Prince, très moderne en jeune mondain sportif et bêtement vaniteux, avec Mlle Lyse Berty et M. Simon, l'ensemble est parfait.

— A la Comédie-Française, le *Don Quichotte*, de M. Jean Richepin a obtenu, poétiquement, un gros succès, théâtralement un succès modéré — dans l'ensemble, un succès d'estime.

Don Quichotte compte en effet, en grand nombre, de très beaux vers, d'une superbe envolée, d'une richesse remarquable de rimes, mais la pièce en soi — et il ne peut en être autrement avec un semblable sujet — manque quelque peu d'intérêt et d'imprévu!

Quoi qu'il en soit, le dernier acte — la mort de don Quichotte, témoigne d'un si admirable lyrisme, d'une telle hauteur de pensée et d'une telle grandeur d'expression poétique, que le nom de l'auteur a été, comme il convenait, chaleureusement applaudi.

M. Berr, M. Brunot, M. Fenoux, Mlle Leconte tiennent leurs divers personnages de la bonne manière et M. Leloir établit un remarquable chevalier de la Triste-Figure — Cervantès n'en eût pas rêvé de plus accompli!

A.-Ch. Vogel.

N. B. — A propos de *le Cœur et la loi*, j'ai écrit que cette pièce était : *pure* de forme — on a imprimé *peu* de forme; — j'ai écrit qu'elle était *antibanale* on a imprimé *archibanale* — à cela près...!

Que MM. Paul et Victor Margueritte pardonnent comme je pardonne au facétieux correcteur.

A.-Ch. Vogel

***

La Suprema, liqueur préférée de M. Roosevelt (v. dern. p.).

A propos de " la Belle Marseillaise "[1]

Napoléon au théâtre

Les cirques payèrent eux aussi le plus large tribut au revenant. Au Cirque Olympique, Chevalier reprit ce rôle de Napoléon qu'il avait joué vingt ans auparavant, aux Jeux Gymniques, à la satisfaction du grand homme. Il avait un rival dangereux dans Edmond qui joua également les empereurs chez Franconi. Cet Edmond se montrait surtout étonnant de vérité dans les reproductions vivantes de lithographies populaires, comme *la Veille d'Austerlitz*. Gobert à la Porte Saint-Martin et Joseph à la Gaîté savaient aussi porter l'habit vert avec un réalisme émouvant. Tous ces Napoléons se firent d'ailleurs une grande réputation. A force de reproduire les gestes classiques de la lorgnette, des mains derrière le dos et de la prise de tabac, ils en avaient gardé quelque chose dans leur attitude privée. Sur le boulevard,

(1) Voir *l'Éventail* des deux derniers numéros.



ils marchaient comme dans une gloire, et les gamins les regardaient passer avec admiration.

Quant au petit Bonaparte de Brienne, il fut créé par la célèbre Dejazet, qui obtint un succès fou dans son uniforme d'écolier. Tout Paris s'arracha les lithographies qui la représentaient dans ce rôle. Certains trouvèrent qu'elle avait le nez trop fripon et qu'elle mettait trop de joyeuseté dans son jeu pour rappeler fidèlement la physionomie précocement grave et rêveuse de l'enfant prédestiné. Mais cela importait peu avec cette conception vaudevillesque d'un Bonaparte adolescent qui affiche déjà des sentiments républicains, donne à un capitaine des leçons de tactique chantées et émaille ses propos d'allusions subtilement prophétiques. On l'en end, par exemple, débiter ce couplet à la fille du capitaine, qui a nom Joséphine.

Aussi, je veux, si je deviens son époux,
Que la femme qu'on me destine,
Soit douce, aimable comme vous,
Et qu'on la nomme Joséphine.

C'est également à Virginie Dejazet que revient l'honneur d'avoir été notre premier « aiglon ». Elle quitta, en effet, son uniforme de Brienne pour revêtir l'habit noir du duc de Reichstadt (car il restait lugubrement vêtu de noir). L'enfant succédait au père, *le Fils de l'Homme* fit couler bien des larmes. Il était l'œuvre d'Eugène Sue et Deforges qui, pour mieux assurer le succès de leur pièce, lui avaient donné le titre du poème de Méry alors si populaire. Elle était faite d'ailleurs dans le même esprit que celui-ci. On y voyait le fils de l'Empereur élevé dans l'abrutissement par le stupide gouverneur Vanderbrutten et l'abbé cafard Zambini. Mais il apprenait un jour le secret de sa naissance et concevait l'espoir ardent des plus hautes destinées. Il faut se rappeler que ceci se jouait du vivant du duc de Reichstadt. La politique en prit même quelque ombrage, et le gouvernement fit mettre dans *les Débats* que « la pitié s'attachait ici à une infortune imméritée, à une fatalité vivante, et non pas à un retour sur le présent ou des combinaisons pour l'avenir ».

Parmi les auteurs des pièces mentionnées tout à l'heure, or trouve les noms connus de Duvert, Ducange, Pixérécourt, Sauvage, Clairville, Saintine, Eugène Sue, Anicet Bourgeois. Mais la plus populaire des épopées devait tenter le plus populaire des romanciers. Le 13 janvier 1831, Alexandre Dumas faisait représenter à l'Odéon *Napoléon Bonaparte ou Trente années de l'histoire de France*. Cette pièce kaléidoscopique était le prototype de bien d'autres et notamment de celle de M. Martin-Laya que donne en ce moment la Porte Saint-Martin. Vingt tableaux faisaient défiler devant les spectateurs toutes les phases de la vie du grand homme, de Toulon à Sainte-Hélène. Bien qu'elle n'eut été écrite qu'en neuf jours, la pièce durait six heures. L'auteur avait fait une concession au genre *mélo* si cher alors au cœur du public, en introduisant au milieu de son développement historique un assez singulier rôle d'espion auquel l'empereur faisait grâce, qui l'accompagnait dans toutes ses étapes et finissait par mourir fusillé à Sainte-Hélène. Napoléon, c'était Frédéric Lemaitre. Il était arrivé à force de travail à se donner les masques du général, du consul, de l'empereur, et il avait su aussi saisir merveilleusement les attitudes de son modèle. Ce fut un des plus beaux rôles de sa carrière, et la pièce eut un immense succès.

La première représentation avait été fertile en incidents. Le parterre avait poursuivi de ses *hou!* d'indignation Louis XVIII, la duchesse d'Angoulème et surtout Marmont. Certains journaux réclamèrent au nom de la femme et des enfants du maréchal, d'autres défendirent Dumas en disant que l'auteur de *Napoléon Bonaparte* « était un jeune homme d'honneur mais naturellement impétueux ». Il y avait eu aussi une minute d'émotion houleuse, lorsque Napoléon avait dit en congédiant les députés de 1814 : « Je dissous votre Chambre : depuis longtemps vous êtes indignes de la confiance de la nation. » On crut qu'il s'agissait de cette Chambre de 1815 qui avait prononcé la déchéance de l'Empereur et rendu irréparable le désastre de Waterloo. Des cris s'entrecroisèrent dans la salle : « Répétez! répétez! » — « Non! non! ». Frédéric ne répéta pas, mais il dut s'interrompre jusqu'à ce que l'ordre fut rétabli. Tant de bruit finit par devenir funeste à Alexandre Dumas, alors bibliothécaire adjoint du Palais-Royal. On l'accusa de n'être pas un orléaniste assez pur pour approcher de si près la famillle royale, on déclara son libéralisme intempestif et outrancier, on cria à l'ingratitude. Cela finit par une lettre de démission que le jeune écrivain adressa, un beau matin, à Louis Philippe et où il lui déclarait, en finissant : « Le dévouement aux principes fait les Lafayette; le dévouement aux hommes fait les Rovigo ».

Durant toute la monarchie de Juillet, le petit chapeau va continuer à faire de fréquentes apparitions sur les planches. En 1835, Gobert, le Napoléon attitré de la Porte Saint-Martin, remporte un grand succès dans le *Napoléon à Schœnbrunn et à Sainte-Hélène*, de Dupeuty et Régnier. Cette pièce comprenait deux parties bien distinctes qui n'avaient entre elles aucune corrélation, la première racontant l'attentat de Stabs, la seconde nous faisant assister aux tentatives de l'ex-sergent de la vieille garde Hubert pour sauver son empereur, à Sainte-Hélène. Cet Hubert est l'ancêtre d'une nombreuse descendance de grognards que les dramaturges vont introduire à peu près tous dans leurs pièces napoléoniennes comme un élément de romanesque, de pittoresque ou de comique. Le public de 1840 ne se lassait pas du genre impérial. Il avait applaudi de toutes ses forces le *Napoléon*, de Béraud et Dumarsan, *le Fils de l'Empereur*, *les Maréchaux de l'Empire*, *Jacques ou le Voyage de la Liberté*, *le Maréchal Brune*, *Joachim Murat*, *Mme de la Valette*. Celle-ci, bien qu'encore vivante, était représentée folle à la fin de la pièce. La famille s'émut et adressa des réclamations au gouvernement. D'ailleurs, ces sujets quasi-contemporains éveillaient sans cesse des susceptibilités et des colères. En eux, l'histoire était si récente, si brûlante, qu'elle ne pouvait éviter de verser dans la politique. La police dut interdire la représentation du *Procès d'un maréchal de France* (Ney). Et il fut question d'une loi pour empêcher de mettre à la scène les personnes vivantes ou mortes récemment.

Les faiseurs de pièces savaient utiliser tous les éléments de l'épopée, même les plus humbles. Les guerres de l'Empire et les modestes héros qui y avaient pris part fournirent le canevas d'un grand nombre de drames, de comédies, de vaudevilles dans le genre sentimental-militaire. On pleura à *la Folle de Waterloo*, aux *Volontaires de 1814*, à *la Bataille de Toulouse*; on vibra au *Vieux Caporal*, au *Grenadier de Wagram*; au *Vieux de la vieille*, qui fut le début de René Luguet; on se tordit au *Marin de la garde*, à *Brouillés depuis Wagram*. Puis, en décembre 1840, le canon des Invalides, saluant le retour des Cendres, fit palpiter plus fort tous les cœurs au nom de Napoléon. On se plut à voir réaliser par les fantasmagories de la scène la raversée grandiose que tout le monde, en France, avait suivie avec enthousiasme. Et la Porte Saint-Martin monta un *Retour des Cendres* où l'émotion patriotique se mariait aux calembredaines des matelots de *la Belle Poule*.

***

Mais bientôt d'autres événements vont donner un attrait tout particulier, en même temps que les encouragements officiels, aux glorieux souvenirs de l'époque impériale. Le 10 décembre 1848, le neveu de l'Empereur, Louis-Napoléon Bonaparte, est élu président de la République par plus de six millions de suffrages. C'est le signal d'une nouvelle éclosion d'œuvres théâtrales célébrant les pages héroïques de la famille. On eut *la Mort de Napoléon Ier*, tragédie anonyme; on eut *Napoléon et Joséphine*, drame en vers de Julien Daillière qui devançait ainsi la *Plus que Reine*, de M. Emile Bergerat et *le Divorce impérial*, de Mlle Pauline Savari; on eut *Bonaparte et Mlle Clairon*, de Carmouche; on eut *le Roi de Rome*, de Charles Desnoyers et Léon Beauvallet. Ce dernier drame fut représenté à l'Ambigu, au mois de juin 1850. Bien que conçu à peu près de la même façon que les pièces récentes de MM. Pouvillon et Edmond Rostand sur le fils de Napoléon, il en différait en ceci que l'Empereur lui-même était au nombre des personnages. Celui-ci apparaissait, en effet, dans les deux tableaux d'un prologue sous les traits de l'acteur Saint-Ernest qui était un des favoris du public parisien. Au deuxième tableau, il y avait une reproduction du tableau de Steuben, *Napoléon et son fils*, qui soulevait toujours des bravos frénétiques. Saint-Ernest reparaissait d'ailleurs dans la pièce proprement dite sous la forme de l'ombre de Napoléon. Comme dans les pièces qui lui seront consacrées plus tard, nous voyons déjà ici le duc de Reichstadt persécuté par les hommes d'État autrichiens, et servi avec un dévouement à toute épreuve par un ancien sergent des grenadiers de la garde. Ainsi que toutes les pièces napoléoniennes jouées à cette époque, le spectacle finissait sur une apothéose empruntée à l'imagerie courante : Napoléon, entouré de ses maréchaux, recevait dans la nue olympienne son fils, qui arrivait porté par un aigle. Ce dernier tableau obtenait toujours un gros effet d'attendrissement.

Ce fut peu de temps après que commencèrent à l'ancien Cirque, devenu le Théâtre-National, les représentations à grand spectacle des pièces de Laloue et Fabrice Lebrousse C'étaient des morceaux de résistance, des produits sans grande prétention littéraire, de ce genre « lanterne magique » dont nous avons déjà rencontré plusieurs échantillons. Durant assez longtemps, le Théâtre-National attire la foule avec *Bonaparte en Égypte*, *le Consulat et l'Empire*, *Bonaparte ou les premières pages d'une grande Histoire*. Labrousse ne se laissait rebuter par aucune difficulté de mise en scène. Il jonglait avec les tableaux, faisait évoluer cavalerie et artillerie sans l'ombre d'embarras, et obtenait des prodiges avec une troupe de figurants qui possédait avant tout l'art de savoir rapidement changer de costume. Les pièces comprenaient des couplets de vaudeville, des ballets et des chœurs. Des rôles de loustics baptisés généralement Fabrigoul, Lagouape ou Victor le faubourien, y tempéraient ce que la vérité historique aurait pu avoir de trop austère. Le caractère de l'Empereur y apparaissait quelque peu simple et ingénu, mais cela n'avait aucune prétention à la psychologie. Le Napoléon de Labrousse ne dissimulait pas un cynique appétit de batailles. C'est ainsi qu'à la fin de *Bonaparte en Egypte*, tandis que Kléber lui disait : « Général, vous êtes grand comme le monde », il murmurait sournoisement : « A l'Europe, maintenant! »

Pourtant ce Napoléon eut la bonne fortune d'être incarné par une gloire du théâtre, par Taillade lui-même. Un jour, après de médiocres débuts à la Comédie-Française, où il n'était pas resté, celui-ci se promenait près du cirque, fort en peine d'engagement, lorsqu'il fut remarqué par le directeur Mayer et Laloue, un de ses auteurs. « Regardez-donc, dit l'un deux, comme ce monsieur ressemble à Bonaparte. — Un menton rasé! Ce doit être un acteur. Si nous l'engagions? » On entre en pourparlers et Taillade, enchanté, consent à jouer tant qu'on voudra les Napoléons, même à cheval, pour 200 francs par mois. Alors, tous les

Voici les temps humides et froids; aussi voyons-nous les dames revêtir leurs boléros en fourrures. Nous recommandons tout spécialement à nos lectrices la maison Beer-Corbeel, 18 et 20, rue Saint-Jean, où elles trouveront le plus joli choix de vêtements en fourrure et des modèles élégants les plus inédits.

La saison d'hiver si précoce active le succès des belles nouvautés féminines; ceintures en tissus élastiques, en soie, en cuir coulissé; écharpes peintes, velours en mille nuances, rubans pompadours, etc., sont présentés en choix merveilleux à la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, le rendez-vous de toutes nos élégantes.



Élégante Robe de ville drap vert amande.

Robes, Costumes Tailleur — Eugène DUBOSC — Manteaux, Vêtements Fourrures
10, MONTAGNE DE LA COUR, 10

LE PALAIS DES COTILLONS
35, RUE DE RUYSBROECK, 35, AU PREMIER,
annonce l'ouverture de la saison. Nouveautés inédites à tous les rayons. Spécialité d'articles de bal, fêtes de sociétés, banquets, noces, farces et surprises. Matinées enfantines. Le nouveau catalogue paraît le 1er novembre.

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES
Broderies — Dentelles — Fourrures
HAUTES NOUVEAUTÉS
E. BOUVIN-DE DEKEN
28, rue de la Madeleine, 28
BRUXELLES

Breveté pr Amazones.
V. FLAHAUX
TAILLEUR
43, rue du Bailli
BRUXELLES
SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :
Amazones et Culottes d'équitation
Téléphone 1557



LE PALAIS ROYAL
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDS ET PETITS SALONS — Téléphone 1297.
Propriétaire : J. GOT
rue Grétry, 61, Bruxelles —
— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.
Ouvert après les théâtres.

MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(au premier étage)

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.
Trousseaux.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.
Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

soirs, il passe des revues et gagne des batailles. Il reproduisait à merveille ce geste de tirer l'oreille du troupier qui a valu à Napoléon l'admiration des humbles bien plus encore que ses victoires. Puis la renommée vint. Taillade passa au grand drame. Le rôle lui avait porté bonheur.

(*A suivre*) LOUIS SONOLET.

Mondanités.

Vendredi, S. M. le Roi est allé à Ostende où il a passé la journée.

***

LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre ont reçu mardi au palais de la rue de la Régence le ministre des États-Unis et Mme Wilson; le nouveau ministre de Perse S. Exc. Mirza-Ahmed-Rhan-Nassir-ed-Dovlet, et M. de Giers, ministre de Russie qui a eu l'honneur de présenter à Leurs Altesses Royales sa femme, née princesse Ourousoff, que le diplomate russe vient d'épouser.

***

S. A. R. le Prince Albert est rentré jeudi après-midi, ayant fait en automobile le trajet de Munich à Bruxelles. S. A. R. la princesse Elisabeth est revenue dans la capitale vendredi matin, ramenant ses deux fils, les Princes Léopold et Charles; elle était accompagnée de sa sœur cadette, S. A. R. la princesse Marie-Gabrielle qui a épousé le prince Rupprecht, prince royal de Bavière. La princesse Marie-Gabrielle séjournera quelque temps à Bruxelles.

Hier, samedi, LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert se sont rendus à Liége où ils ont présidé la cérémonie des récompenses de l'Exposition internationale.

***

La date de la visite de LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert à Morlanwelz n'est pas définitivement fixée; elle aura lieu pourtant vers la fin de décembre.

***

Un referendum mondain. — La baronne Jeanne de V..., réunissait mercredi ses nombreuses amies en son hôtel de l'avenue X... Il s'agissait de décider par un vote sévère quelle était la modiste la plus en vogue en ce moment. Voici le résultat :

Mme Munday, la modiste parisienne, rue Defacqz, 10, obtint 22 suffrages sur 30.

***

Les démolitions du quartier de la Putterie commenceront bientôt, s'il faut en croire les bruits qui circulent.

L'ancienne Maison Bourgongne, la plus ancienne maison de soieries et lainages de la ville, disparaît; cette maison, actuellement tenue par Th. Seydel-Vanderhecht, forcée de liquider complètement son stock, commence lundi, le 23 octobre, une vente à prix réduits qui sera sensationnelle.

Nous engageons nos lectrices à voir l'exposition, samedi et dimanche, Marché-aux-Herbes, 108.

***

LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg, venant de Nordkirchen, sont rentrés à Bruxelles. D'ici peu, ils iront passer quelque temps en France, chez le duc de Doudeauville et chez le prince Auguste d'Arenberg.

***

Nos aimables lectrices seront heureuses d'apprendre que Mlle Duvieusart, 26, rue Watteeu, fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, confectionne de fort jolis trousseaux en lingerie fine à des prix très modérés.

***

Les plantes et fleurs stérilisées, de conservation indéfinie, sont envoyées à vue sur demande à la succursale de la Roseraie Belge, 2, rue de l'Abondance (coin de la chaussée d'Haecht). Admirables couronnes stérilisées depuis 5 francs.

***

Jolie salle lundi à la reprise de *Louise*.

Aperçu : Chevalier et Mme de Cuvelier, M. Mme et Mlle Hanssens, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, sénateur et Mme Sam Wiener, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Henry Samuel, M et Mme Loewenthal, M. et Mme Max Sainctelette, Mlle Vandervelde, M. et Mme Piérart, Mme et Mlles Rittweger, M. et Mme Houtekiet.

MM. Bruylant, général baron Waldor de Heusch, colonel Fivé, Penso, Gilis, colonel baron van Zuylen, de Castro, colonel Huyttens de Terbecq, Léon de Lancker, Aubry, colonel van Haelen, Raymond Decoster, major Lenssens, capitaine de Schietere, lieutenant Semail, Fransman, Vaxelaire, Oscar Crabbe, lieutenant Nyssens, Robert, Giroul, lieutenant Lancksweert, Vandervelde, Rittweger, lieutenant Baes, Wiener, Richelot, Hanssens, etc.

Beaucoup de jolies toilettes :

Mme de Cuvelier, toute élégante, portant une exquise toilette d'un mauve rose; Mme Docq, fort bien habillée de noir, soyeux et souple; Mme Van Hoesen, en blanc ivoire très coquet; Mme Rittweger, en noir orné de pailleté bleu sombre; Mlles Rittweger, très blondes, en de jolies toilettes blanches et bleues; Mme H. Samuel, portant une merveilleuse toilette de dentelle d'Irlande; Mme Rigaux, admirablement habillée de noir pailleté d'argent posé sur fond blanc, boa rose très gracieux; Mme Godtschalk, en velours vieux bleu relevé d'Irlande; Mme Pierard, en très jolie toilette blanche; Mlle Vandervelde, habillée de charmante façon de bleu pastel et de blanc; Mme Houtekiet, en noir légèrement décolleté; Mme Moens, charmante en blanc; Mme Mayer, habillée de gaze gris argent, toilette de beaucoup de goût.

Du monde artiste : Mlle Clarel toute jolie en gris, coiffée d'une toque impératrice grise.

***

Les jupons de soie qui faisaient l'admiration des clientes de la Maison Th. Seydel-Vanderhecht seront vendus en liquidation forcée, pour cause de démolition, à des prix ridicules; le nombre de ces modèles, des plus élégants, étant restreint, nous engageons nos lectrices à se rendre, dès le lundi, le 23 octobre, 108, Marché-aux-Herbes.

***

En été, rien de tel pour se rafraîchir qu'un éventail et une bouteille de Charles Arnould, le champagne léger, agréable et pétillant que l'on trouve dans toutes les premières maisons.

***

M. Michotte-de Well, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique à Luxembourg, vient d'être nommé ministre de Belgique à Berne, en remplacement de feu M. le comte de Lichtervelde.

***

Café-brasserie, « Aux Augustins », boulevard Anspach, 2 et 4. — Rien de changé; tous les soirs concert par un orchestre de premier ordre. — Buffet froid et restaurant. — Consommations de premier choix.

***

Au Petit Poucet, 31, boulevard du Nord. Chemises de chasse. Gilets peau daim et tricots fantaisie. Ceintures Saumur.

***

S. E. le comte de Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie, qui était en congé, est revenu à Bruxelles pour assister à la Conférence internationale du droit maritime, près de laquelle il représente spécialement son gouvernement. D'ici à quelques jours, l'éminent diplomate repartira en congé jusque fin novembre.

***

Des jupons de taff, noir et couleur, à six francs le jupon ! c'est dire suffisamment que la maison Th. Seydel-Vanderhecht (anciennement Bourgongne), 108, Marché-aux-Herbes, doit liquider rapidement pour cause de démolition. Ouverture lundi 23 octobre.

***

La comtesse Bonin-Longare, femme du ministre d'Italie à Bruxelles, est en ce moment dans les propriétés de son mari à Montecchio, près de Venise. A la fin du mois, S. E. le comte Bonin Longare ira rejoindre la comtesse, prenant un congé de six semaines, au cours duquel il ira passer quelques jours à Rome.

En son absence, le prince Mario Ruspoli de Paggio-Suasa, premier secrétaire de la légation, remplira par intérim les fonctions de chargé d'affaires.

***

Nos élégantes nous sauront gré de leur signaler la maison Allard, au 9 de la rue Treurenberg. Elles y trouveront un joli choix de modèles, de corsages, de jupons ainsi qu'un assortiment complet de fines lingeries. Toute femme soucieuse de dessous élégants doit une visite à la maison Allard.

***

Au moment où vont recommencer les fêtes et les dîners, il est nécessaire que l'on sache où l'on peut se procurer, en toute confiance, à des conditions très avantageuses, des fleurs aux parfums les plus délicats et aux plus riantes couleurs La Maison *Cocq Lonson*, 17, rue Sainte-Gudule, téléphone 5693, mérite, sous ce rapport, une recommandation spéciale. Les arrivages journaliers qu'elle reçoit lui permettent de faire face à toutes les commandes, avec des marchandises toujours fraîches. Nulle maison ne mérite mieux que celle-là la désignation de « Temple de Flore ».

***

Jeudi soir, M. le ministre du travail et Mme Francotte recevaient en l'élégant hôtel du ministère les membres du Comité exécutif et du Commissariat général, les commissaires généraux et les chefs de service de l'Exposition.

Le ministre et Mme Francotte ont fait à leurs invités, au nombre d'une soixantaine, les honneurs de leurs salons avec une bonne grâce exquise.

Mme Francotte portait une très belle toilette en soie brochée blanche et dentelles, au cou des perles superbes et dans les cheveux un étincelant diadème de brillants.

Parmi les convives citons : le ministre de Chine; M. Richard Lamarche, commissaire général du gouvernement portant la plaque de grand'croix du Cambodge et la commanderie du Mérite Agricole, et du Lion et du Soleil de Perse; M. Digneffe, portant la plaque de grand'croix du Cambodge; M. A. Dumoulin, directeur de l'exploitation de l'Exposition, portant pour la première fois la cravate bleue de ciel de la commanderie du Benin; MM. P. Forgeur, Dallemagne, Goblet, Noirfalise, Pholien, du Comité exécutif; les commissaires généraux : d'Allemagne, M. Keppel; d'Autriche, M. Hartberger; de Bulgarie, M. G. Vernazza; du Canada, colonel Hutchison; de la République Dominicaine, M. Penso; des États-Unis, M. Lewis S. Ware; de France, M. Chapsal; M. Pinard, président de la Commission française; M. Ancelot, président du Comité français des expositions à l'étranger; de Hollande, le sénateur J.-E. Scholten et le commissaire-délégué Jonkheer W. de Geer; d'Italie, M. Uttini; du Japon, M. Minora Oka; du Luxembourg, M. Maurice Pescatore; de Norwège, M. Braconier; de Perse, M. Coetermans; de Roumanie, M. G. Simonis; de Russie, M. de Bilbassoff; de Serbie, M. Hogge; de Suisse, M. de Scharclens; M. le sénateur Dupret, président du Comité belge des expositions à l'étranger; le comte Adrien van der Burch, commissaire général belge à Milan; M. Dubois, chef de cabinet du ministre du travail; M. Félix Hecq, directeur du *Journal de Bruxelles;* M. J. De Soer, secrétaire général adjoint, etc.

La table était superbement fleurie, la chère exquise, les vins de choix, et la soirée qui termina le dîner fut de tous points charmante.

Les invités de M. et de Mme Francotte garderont le délicat souvenir de cette réunion.

CHAUFFAGE L'AUTO-GAZ ÉCLAIRAGE
à l'essence de pétrole, est le meilleur générateur de gaz pour la campagne. Il produit automatiquement sans chauffage préalable, une lumière éblouissante, sans bruit ni odeur et n'offrant absolument aucun danger.
Le mètre cube de gaz revient de 9 à 10 centimes.
Plus de 500 installations attestent la supériorité de l'AUTO-GAZ.
A. Berhaut, rue Gaucheret, 43, Bruxelles.

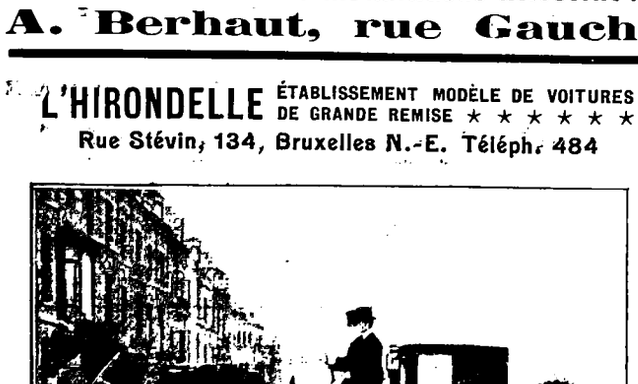
La Reine des Boissons Rafraîchissantes.
ORANGETTE
Par bouteille et demi-bouteille.
On se rend à domicile.
USINE ET BUREAU : RUE DE HOLLANDE, 9
Téléphone 7019.

A L'OURS NOIR
5, rue du Bois-Sauvage, BRUXELLES
FOURRURES EN TOUS GENRES
Jaquettes loutre et Persianer.
Réparations de toutes fourrures. — Transformations.
MAISON DE CONFIANCE EN FACE SAINTE-GUDULE

MANUFACTURE DE GLACES ARGENTÉES
Aug. NYSSENS & Cie
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Rue des Palais, 289
BRUXELLES
ENTREPRISES GÉNÉRALES
DE TOUS TRAVAUX DE
Miroiterie et de Vitrage
Biseautage, Gravure
FABRIQUE DE CADRES
TÉLÉPHONE 829
SIÈGE DE
L'INDEMNITÉ
COMPAGNIE D'ASSURANCE
contre
LE BRIS DES GLACES



L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484



Directeur : Léon COLLETTE



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicile sur commande.



Téléphone 5381
PELLETERIES & FOURRURES
Spécialités de Jaquettes Loutre & Astrakan.
Maison NÉMETHY
A. Delpierre
TAILLEUR POUR DAMES
194-196, rue Royale, BRUXELLES
Un tailleur viennois est attaché à la maison.
La maison se charge de toutes les transformations et réparations de fourrures.

PIANOS
GAVEAU

Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups**. — **Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat. — Catalogues et renseignements gratuits.**

VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE

PIANOS
GAVEAU

***

Au Petit Poucet, 31, boulevard du Nord. **Chemisiers.** Chemises de soirée. Foulards blancs. Protège col.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

A l'occasion de la distribution des récompenses aux exposants de la grande World's Fair liégeoise, le Roi vient de décerner les distinctions suivantes dans l'Ordre de Léopold aux commissaires généraux et adjoints des sections étrangères et membres du jury supérieur des récompenses :

Est nommé grand-cordon : S. E. Yang-Tsao-Yun-Taotai, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. l'empereur de Chine.

Sont nommés grands-officiers : Sir Albert Rollit, président du comité organisateur de la section anglaise; MM. Howard Gore, commissaire général de la section des États-Unis d'Amérique; Fernand Chapsal, commissaire général de la section française; Viger, membre du jury supérieur des récompenses, ancien ministre de la République française.

Sont nommés commandeurs : MM. Keppel, commissaire général de la section allemande; Imre Kiralfy, commissaire général de la section anglaise; G. Vennazza, directeur des affaires politiques au ministère des affaires étrangères, commissaire général de la section bulgare; Alphonse Pinard, président du comité organisateur de la section française; Alfred Ancelot, président du comité français des expositions à l'étranger; J.-E. Scholten, commissaire général de la section néerlandaise; A. Uttini, commissaire général de la section italienne; Minora Oka, commissaire délégué de la section japonaise; Mihran Effendi Cavaffian, commissaire délégué de la section ottomane; de Bilbassoff, commissaire général de la section russe; J.-T. Cremer, membre du jury supérieur des récompenses; Arthur Thiel, membre du jury supérieur des récompenses; Don Auguste Torlonia, prince de Civitella, membre du jury supérieur des récompenses.

Sont nommés officiers : MM. W.-M. Hutchison, commissaire général de la section canadienne; Lewis Ware, de la section des États-Unis; Henri Turpin, président du groupe de l'alimentation, membre du jury supérieur des récompenses; Pol Neveux, commissaire de la section française des Beaux-Arts; de Monzie, commissaire de la section française de l'instruction publique; Maurice Pescatore, commissaire général de la section luxembourgeoise; Andor Saxlehner, commissaire général de la section hongroise; Toyosuke Hata, commissaire délégué de la section japonaise; l'Amin Cid Abderhaman Benani, commissaire général de la section marocaine; J. Volpi, commissaire général du gouvernement monténégrin; Jean de Stoyanowski, commissaire général-adjoint de la section russe; Ou Tsong Lien, membre du jury supérieur des récompenses; Vico Mantegazza, membre du jury supérieur des récompenses; Emin Arslan Effendi, consul général de Turquie, membre du jury supérieur des récompenses; J. Penso, commissaire général de la section dominicaine.

Sont nommés chevaliers : MM. Carl Langenhamme, commissaire spécial de la section allemande pour les Beaux-Arts; L. Guineff, premier commissaire-adjoint de la section bulgare; Brodie commissaire général-adjoint et secrétaire général de la section canadienne; Paul Dedet, adjoint au commissaire général de la section francaise; Louis Dop, chef-adjoint du cabinet du ministre de l'agriculture, adjoint au commissaire général de la section française; de Montarnal, architecte en chef de la section française; le Jonkheer de Geer, commissaire délégué de la section néerlandaise.

***

Les modèles de Paris, exposés dans les salons du premier de la maison Th. Seydel-Vanderhecht (anciennement Bourgogne), 108, Marché-aux-Herbes, seront vendus à toute offre acceptable dès lundi 23 octobre, où se fait en même temps une liquidation totale pour cause d'expropriation et démolition.

***

De Liége :

Je n'ai pu vous dire que quelques mots rapides la semaine dernière du magnifique banquet qui fut donné dans le foyer du Conservatoire par M. Coetermans, commissaire genéral de Perse.

Cette fête laissera un éblouissant souvenir, car elle fut de tous points admirable. L'amphytrion avait fait venir pour la décoration des tables de somptueuses orchidées de Gand et de merveilleuses corbeilles de roses de Paris. Le menu fut de premier ordre et le service assuré par des valets en grande livrée.

Le nouveau ministre de Perse, S. Exc. Miran-Ahmed-Khan-Nassir-ed-Dovleh, qui portait en sautoir le grand-cordon de Léopold, et le sympathique conseiller de la légation Hazan-Khan, qui avait le collier de commandeur de notre ordre national, ont exprimé à diverses reprises, de même d'ailleurs que tous les convives, leur admiration à M. Coetermans, pour cette fête superbe et leurs remerciements et leurs félicitations pour la partie artistique qui a suivi le dîner.

Ce fut une innovation dans le service des banquets et elle fut accueillie avec enthousiasme.

Jamais peut-être M. Bourbon, qui a dit magistralement le prologue de *Paillasse*, M. Forgeur et le Choral des chansons anciennes, ne furent applaudis avec plus d'enthousiasme.

La fête se prolongea bien tard et à la sortie les convives trouvèrent devant le Conservatoire un interminable service de landaus pour les conduire chez eux.

La chronique mondaine liégeoise se résume en ce moment en chroniques de banquets.

Lundi dernier le sénateur Richard Lamarche, commissaire général du gouvernement et Mme Lamarche recevaient dans leur bel hôtel de l'avenue Blonden une soixantaine de convives.

Les amphytrions, aidés par leurs filles, la baronne Ancion et Mlle Lamarche, leurs fils et leur gendre, baron Ancion, firent avec la plus grande amabilité les honneurs de la maison aux invités.

Parmi ceux-ci : le ministre du travail, le gouverneur, M. Simonis, vice-président du Sénat; le bourgmestre, le général Pioch, circonscriptionnaire; le général Donny, le général Landot, de la garde-civique; M. de Sadeleer, ancien président de la Chambre; MM. Digneffe, Forgeur, Dallemane, Goblet, du Comité exécutif; M. Gody, commissaire général adjoint; M. Storms, secrétaire général du Commissariat; le sénateur baron Ancion, Borremans, ancien administrateur de l'Université; M. A. Greiner, directeur général de Cockerill; Dujardin, inspecteur général des mines; Philippe, inspecteur général du Nord-Belge; le comte Adrien van der Burch, commissaire général belge à Milan; Raze, administrateur d'Ougrée-Marihaye; les ingénieurs Pavoux et Mavant, le capitaine Ivens, les lieutenants Mozin et Janssens, etc., etc.

La table présentait un coup d'œil féerique; elle était toute parsemée de fleurs au milieu desquelles des fleurs électriques; de grands vases de Chine retombaient des cascades de roses et de roses lumineuses, et le tout constituait un ensemble d'une richesse et d'une harmonie rares.

Si habitués que soient les convives de M. et Mme Lamarche à des tables merveilleusement dressées, celle-ci dépassait toutes les autres en luxe élégant, en somptuosité de bon goût.

Dîner exquis, causeries animées; deux toast... en vers; l'un de M. Demarteau, directeur de la *Gazette de Liége*, à Mme Lamarche; l'autre de M. Francotte, qui, par un impromptu rimé, répondit à notre confrère, et la soirée s'acheva dans les salons voisins et le fumoir.

Pendant toute cette période de l'Exposition, le commissaire général du gouvernement a reçu, avec une magnificence de grand seigneur tempérée de cordialité, les autorités liégeoises et étrangères, qui toutes garderont le souvenir de son hospitalité accueillante et fastueuse.

— M. L. Ware, commissaire général des États-Unis, qui organisa dans le palais des Beaux-Arts la belle garden-party des artistes américains, a donné vendredi à l'hôtel Vénitien un dîner intime à quelques-uns de ses amis liégeois dont M. et Mme Crozier, M. et Mme Paul Forgeur, M. et Mme Simonis, etc.

Dîner délicat, tel qu'en sait organiser le très aimable amphytrion, et réunion tout à fait charmante.

— Le président du Comité exécutif et Mme Digneffe qui, pendant tout l'été ont reçu presque chaque jour, donnent en ce moment des séries de déjeuners en l'honneur des conférenciers belges. Ces réunions intimes ont un charme séduisant, et dans ce cadre, entre tous élégant et artiste, dans ce milieu que l'exquise bonne grâce de Mme Digneffe et la haute courtoisie du président du Comité exécutif font particulièrement attrayants, le conférencier qui redoute le trac prochain, gagne une confiance dont bénéficie l'auditoire de la salle des fêtes.

C'est une façon délicate de rendre encore service à l'Exposition, au triomphe de laquelle M. Digneffe s'est dévoué depuis huit ans.

***

Nous engageons vivement nos charmantes lectrices à visiter les salons de Mlle Marguerite Morlet, 19, rue des Fripiers, la modiste *select* du monde élégant.

***

A la suite du voyage de S. M. le Roi à Mons, où le général Lebon est allé le saluer au nom du président de la République, le gouvernement français vient de décerner les décorations suivantes : commandeur, le baron Snoy, commandant du palais; officier, M. Lescarts, bourgmestre de Mons; chevalier, le baron Buffin, capitaine aux guides.

***

Robe boléro doublé soie . . . . . 85 francs.

Robe jaquette doublée soie . . . . 95 francs.

Robe redingote (1m10) doublée soie . 120 francs.

Riche robe de velours doublée soie . 150 francs.

Sans être obligée à un achat, Léon Delbove, rue de la Limite **28**, vous invite à venir examiner ses modèles.

***

M. Mommaert, directeur au Ministère de l'industrie et du travail, vient de recevoir la décoration de troisième classe de l'ordre royal de l'Aigle rouge de Prusse.

Cette distinction est conférée à M. Mommaert, en dehors de ses fonctions administratives, pour des études de droit public et de législation électorale comparée.

***

Nous apprenons que la maison Delhaize frères et Cie *Le Lion* dont chacun se rappellera les belles installations à l'Exposition de Liége, vient d'obtenir un grand prix dans la section de l'Économie sociale. On sait que cette maison était déjà hor. concours, membre du jury dans la section de l'Alimentations

***

Brillante semaine au Diable-au-Corps où triomphe *la Revue du Diable*.

Remarqués parmi les spectateurs : MM. Reyntjens, de Bauer, Jeslein, Otto Limouson, colonel Ramos, de Rieseis, Carmona, Ysebrandt de Lendonck, docteur Barnich, Le Grelle-Rogier, Prince Louis de Ligne, Dalmorès, Verspreeuwen, Goupil, L. Cornet, Van Keerberghen, Lyon, Ed. Carton de Wiart, commandant et Mme Docq, Mme Madoux, MM. René Roussel, Bruylandt, docteur Pelus, Legrand, Princesse de Furstenberg, chevalier de Meulenaere.

***

Liquidation des jolies blouses de soie, crêpe de Chine, lainages et velours de la maison Seydel-Vanderhecht, 108, Marché-aux-Herbes, pour cause de démolition dès lundi 23 courant.

Exposition aujourd'hui, dimanche 22 octobre.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente **PERRUQUES** Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques

Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES, 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval

LES GRANDES GALERIES BELGES
BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES
(En face de la Maison Hirsch)
Installation moderne. — Assortiment hors ligne. — Bon marché réel.
AU REZ-DE-CHAUSSÉE :

Parfumerie (toutes les marques)	Maroquinerie	Boutellerie	Papeterie
Brosserie fine	Article de voyage	Quincaillerie	Mercerie
Bijouterie	Vannerie fine et ordin.	Horlogerie	Chaussures
Fantaisies	Cages luxe et ordinaire	Jeux et Jouets	Confiserie

Immense assortiment d'articles de luxe et objets pour cadeaux.
BRONZES -- NICKEL — CUIVRE ROUGE — ARGENTERIE
Batterie de cuisine en nickel pur, garantie 20 ans
A LA PREMIÈRE GALERIE :
Articles de ménage au plus complet, meilleur marché qu'ailleurs

Porcelaines	Casseroles émaillées	Linoleum	Cuisinières émaillées
Faïences	Casseroles « La Semoy »	Toile cirée de table	Ba gnoires
Cristaux	Glacières de ménage	Porte manteaux	Réchauds sans mèches
Majoliques	Brosserie de ménage	Lampes onyx	Réchauds au gaz

CHARRETTES ANGLAISES - VOITURES D'ENFANTS — VÉLOCIPÈDES
Le plus grand et plus riche assortiment de la ville en
APPAREILS D'ECLAIRAGE DE TOUS STYLES
au gaz au pétrole et à l'électricité
Rayons pour Phonographes « Pathé », « Edison »
Régulièrement l'assortiment le plus complet en cylindres.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Passementeries, Dentelles, Galons et Tresses
Boas, Ruchés, Fourrures
Fantaisies pour dames — Hautes nouveautés
« NOVARE »
Mme A. STASSE
64, rue du Marché-aux-Herbes, 64
BRUXELLES

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger
Téléphone 1215

CARROSSERIE DE LUXE
Etienne CLAEYS
CARROSSIER
de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
et de S. A. R. Mgr le Prince Albert
71, rue Goffart, 71
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone **3672**
Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.

Maison Em. VAN HOECKE
VANDERHELST, successeur.
PIANO ELCKE 4 GRANDS PRIX
Marques belges, françaises, allemandes.
Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.
5, RUE DE BRABANT, 5.
Atelier spécial de réparations.

Les
Pneus Clincher
pour
automobiles, bicyclettes et motocyclettes
sont les
plus résistants et les plus sûrs.

Établis non en vue des **courses**, mais en vue du **tourisme**, ce sont les **ennemis de la panne.**

Les demander à la
MAISON TALBOT
33, 35, 60, RUE STEVIN
BRUXELLES

Représentants exclusifs de la
NORTH BRITISH RUBBER Co Ltd
d'EDIMBOURG (ÉCOSSE)

Eclairez vous au **BEC AUER** 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers **CLAMOND**
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

Edmond MOTTI

CHAPELIER-CHEMISIER

53, rue de la Madeleine, 53

(près de la galerie Bortier)

BRUXELLES

La maison recommande les

Chapeaux pour Dames

dont elle se fait une spécialité pour offrir à sa clientèle toujours les dernières nouveautés en formes, tel que le chapeau Empire, complément du costume tailleur tant porté cet hiver.

TRÈS RECOMMANDÉ :

Les chapeaux en feutre anglais, pour Messieurs et Jeunes gens. . . . . fr. **7.50**

Chapeaux soie extra. . . . . **15** et **18** francs.

RAYON SPÉCIAL
pour la chemise sur mesure.

Cols, Gants, Cravates, Parapluies, Cannes.

AUTOMNE-HIVER

Nouveautés : Pardessus en draps imperméabilisés pour Messieurs, Dames et pour Fillettes, tout à fait anglais.

Depuis fr. **39.50**

JOLI ASSORTIMENT

de Gilets fantaisies pour Messieurs et pour Dames.

***

Mardi dernier, au milieu de l'affluence de tout le « high life » de Bruges et des environs, s'est célébré au village de Saint-Michel, très pittoresquement décoré pour la circonstance, le double mariage de la baronne Léontine de Serret avec M. Hubert Van de Putte d'Alost et de la baronne Madeleine de Serret avec M. Georges Frantzen de Corbeek-Loo.

A l'église, un sympathique murmure d'admiration accueillit les charmantes mariées lorsque, toutes gracieuses et élégantes dans leurs robes princesses en satin banc garnies de véritables dentelles, elles franchirent le seuil du temple orné de palmiers et de fleurs.

Citons parmi les assistants :

La baronne de Serret, velours noir et dentelles blanches ; Mme Van de Putte, robe noire et dentelles sur fond blanc ; douairière Frantzen, superbe robe noire et dentelles ; l'élégante Mme Henry Otto de Mentock, portant avec toute la distinction qui la caractérise une toilette taffetas bleu et jaquette Louis XV, chapeau loutre (inédit) ; baronne Alix de Négri, très jolie robe noire et dentelles ; Mme Scrive baronne de Négri, velours noir avec broderies d'or ; baronne Octave de Négri, robe blanche recouverte de dentelles noires ; Mme Paul van Outryve d'Ydewalle, robe vert d'eau et dentelles superbes point à l'aiguille ; Mme de Hemptinne, une ravissante toilette en crêpe de Chine mauve, étole de dentelles d'Irlande, chapeau noir ; baronne Mazeman de Couthove, très jolie robe pompadour et dentelles blanches, joli chapeau garni de dentelles ; Mme Serdobbel de Serret, robe très riche en taffetas chaudron et dentelles noires, chapeau violet ; baronne Félix de Béthune, robe crème et dentelles, chapeau noir, bijoux splendides ; baronne Léon de Béthune, très jolie robe jaune et dentelles blanches ; Mme Louis de Béthune, ravissante toilette bleue, chapeau avec plumes bleues, très beaux bijoux ; baronne Charles de Béthune, jolie toilette mauve ; Mme Louise Ryelandt, élégante robe paille ; Mme Paul de la Croix, jolie toilette gris perle, chapeau loutre ; Mme Antoine Scrive, très riche toilette point d'Alençon, chapeau aubergine ; Mme Françoise Otto de Mentock, très jeune dans sa robe de broderie anglaise ; Mlle Marthe d'Ydewalle, toilette charmante pompadour ; Mlle Anne-Marie de Béthune, toute fraîche en blanc ; Mlle Jane Cox, toilette paille, chapeau noir ; Mlle d'Arripe, en bleu et broderie crème ; Mlle de Kéthulle de Ryhove, toilette rose recouverte de broderie et dentelles blanches.

Parmi les habits noirs et uniformes chamarrés, remarqué :

Baron de Serret, père des deux gracieuses mariées ; baron R. de Serret, Ernest Vergauwen, major baron de Négri, Henri Otto de Mentock, baron Octave de Négri, Félix de Hert, Paul van Outryve d'Ydewalle, Amand Dhont, Léon Béthune (représentant), Georges Serdobbel, Charles de Béthune, Paul de la Croix, Louis Ryelandt, Albert de la Vingne, Louis de Béthune, chevalier Schellekens, Henry van Outryve d'Ydewalle, Franz Vergauwen, Conrard Vergauwen, Antonin Scrive, Emile Molès Le Bailly, baron Raoul de Vrière, Armand Serdobbel, Théo Hermans d'Arripe, Le Grand, Willy Hollanders, etc.

***

Au Petit Poucet, boul. du Nord. Cravates dernières nouveautés.

***

On annonce la mort du baron van Eyll, décédé en son château de Barcenalle, près de Ciney.

Cette mort met en deuil les familles : van Eyll, d'Udekem d'Acoz, de Kerchove d'Exaerde, Quecq d'Henripret, Woot de Trixhe, van Pottelsberghe de la Potterie, Perdoux, de Lestang, de Gerlache, Le Mesre de Pas, Micheels, d'Overschie de Neeryssche, Schoorman.

***

Nous engageons vivement nos lectrices désireuses de faire un beau choix pour leurs costumes d'hiver de rendre visite à Mme Eva Goffin, qui a transféré son domicile de la rue Royale, 61, à la rue du Congrès, 5a. Nous croyons inutile d'insister davantage sur cette maison dont la réputation de compétence s'affirme de plus en plus. Sa nouvelle installation est splendide, ses salons sont magnifiques et les toilettes de bal et de soirée qui y sont étalées sont d'une finesse d'exécution merveilleuse ; voilà autant de qualités qui, à défaut d'autres, expliqueraient suffisamment la vogue croissante de Mme Goffin. Personne mieux que ses clientes peuvent juger de son travail ; aussi ne sommes-nous pas étonnés d'apprendre que Mme Eva Goffin vient de remporter à l'Exposition des Arts et Métiers une médaille d'or pour la jolie toilette en tulle ouvragé qu'elle a exposée. Nous adressons toutes nos félicitations à l'habile artiste.

***

La princesse Pierre Bonaparte, qui vient de mourir, était la fille d'un simple ouvrier de Paris, nommé Ruffin. Son mari, le prince Pierre-Napoléon, mort il y a quelque vingt-cinq ans, était, comme Napoléon III, son cousin-germain, le neveu de Napoléon Ier ; il portait le titre d'Altesse et avait rang à la Cour de Napoléon III, mais il faisait partie de la famille civile seulement et non de la famille impériale.

« C'était un homme très violent », raconte M. Louis Teste dans une correspondance adressée de Paris au *Patriote*. « Le 10 janvier 1870 il tua chez lui d'un coup de revolver un jeune journaliste de faits-divers, Victor Noir, — grand et gros garçon ressemblant à un boucher, les grosses mains faisant éclater des gants en chevreau couleur brique, — qui, par son attitude fruste et naïve, amena une altercation, où il trouva la mort. Le prince Pierre Bonaparte fut traduit devant la haute cour de justice qui l'acquitta, et son acquittement ébranla le trône jusque dans ses fondements.

« De son mariage, auquel Napoléon III ne consentit jamais, sont nés un fils et une fille. Le fils du prince Pierre, le prince Roland, a épousé Mlle Marie Blanc, fille du fermier des jeux de Monaco, qui est morte, après quelques mois de mariage, en 1882, lui laissant une fille, qui n'est pas encore mariée. A son décès, sa fortune était estimée à vingt-sept millions. Le prince Roland étant un homme très serré et très entendu, ces vingt-sept millions auraient fait, dit-on, de nombreux petits et la princesse Marie Bonaparte — fille du prince Roland Bonaparte, et de Mlle Marie Blanc, — est aujourd'hui l'une des plus riches héritières de France.

« Comme les personnes princières sont toujours des personnes publiques, dont les affaires privées elles-mêmes sont du domaine de tout le monde, — c'est là le revers de la médaille — il est permis et même nécessaire de dire d'elles ce qu'il serait illégitime et inconvenant de dire des simples particuliers. Or donc, des bonapartistes — et je pense que le prince Roland est de leur avis, — voudraient faire épouser la princesse Marie au prince Napoléon, votre hôte, chef de la famille impériale et prétendant au trône de Napoléon III, non seulement à cause de ses qualités personnelles, mais parce que sa grande fortune permettrait à ce prétendant de faire, de ses prétentions platoniques, des prétentions effectives.

« Il y a ainsi, dans nos deux dynasties, — nous en avions trois, mais depuis 1883 nous n'en avons plus que deux, car je ne compte pas celle de don Carlos, du duc d'Anjou et des Naundorff, — il y a, dis-je, de grandes fortunes, que leurs possesseurs ne consacrent pas à leur cause, dont ils ne font même pas un grand usage privé, vivant pour ainsi dire incognito, sans faste, pour ne pas se faire remarquer et tombant peu à peu, sans qu'ils s'en aperçoivent, dans la foule des gens qui ne s'occupent pas des affaires publiques et dont le public ne s'occupe pas, qui vivent pour eux et qui sont sans influence autour d'eux, qui sont comme s'ils n'étaient pas.

« S'ils ne consacrent pas leur fortune à leur cause, comment voulez-vous que vous ou moi lui consacrions la nôtre, nous montrant ainsi plus impérialistes que l'empereur ou plus royalistes que le roi ? Comment aurions-nous en cette entreprise une confiance qu'ils témoignent publiquement qu'ils n'ont pas en n'y mettant pas leurs écus ? La Bruyère disait qu'il ne manquait aux princes que les douceurs de la vie privée pour n'avoir rien à désirer en ce monde. Lorsqu'ils se donnent ces douceurs-là, ils abandonnent leur rôle public.

« Les journaux annoncent la mort de la princesse Pierre, mais en rappelant simplement l'affaire Victor Noir, cette princesse ayant toujours vécu dans l'obscurité et en marge du grand nom qu'elle portait. Depuis la guerre de 1870, nous avons perdu un grand nombre de membres de nos trois dynasties : Napoléon III, le prince impérial, le prince Napoléon, — père du prince de Bruxelles, — le prince Pierre — mari de la défunte — la princesse Mathilde, le comte et la comtesse de Chambord, le comte de Paris, le prince et la princesse de Joinville, le duc d'Aumale, le prince Henri d'Orléans, le duc de Guise, — fils du duc d'Aumale, — la duchesse d'Alençon, la princesse Marguerite d'Orléans, le prince Robert d'Orléans, et j'en oublie peut-être. Paris n'a été ému qu'à la mort du comte de Chambord et du prince impérial, bien qu'il ne fût alors ni légitimiste ni bonapartiste, et il a témoigné une cu-

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. **Téléphone n° 3511**

La Clientèle Elégante

SE CHAUSSE

A LA

CORDONNERIE MONDAINE

pour Dames et Messieurs

112, RUE NEUVE, 112

En face l'entrée

des **Grands Magasins du Bon Marché.**



BOTTINES DE VILLE

BOTTINES AMÉRICAINES

PREMIÈRES MARQUES

SPÉCIALITÉ

pour SOIRÉES

N. MASSART & C — AUX NEUF PROVINCES

VÊTEMENTS
tout confectionnés
aux
plus bas prix connus.

NOUVEAUTÉS
en
draperies pour vêtements sur mesure.

Coupeurs et ouvriers
de
tout premier ordre.



FOURNISSEURS
de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.

Conditions spéciales
à
MM. les officiers.

Vêtements de deuil
et
de cérémonies.

Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.

PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE — TÉLÉPHONE 3270.

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Téléphone 466. Ant. PELSMAEKERS

24, rue de la Station, Koekelberg (PLATEAU) — **BRUXELLES**

Poêles au gaz L'HYGIÈNIQUE

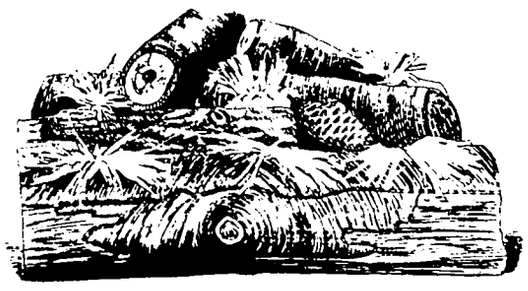
le meilleur système connu.

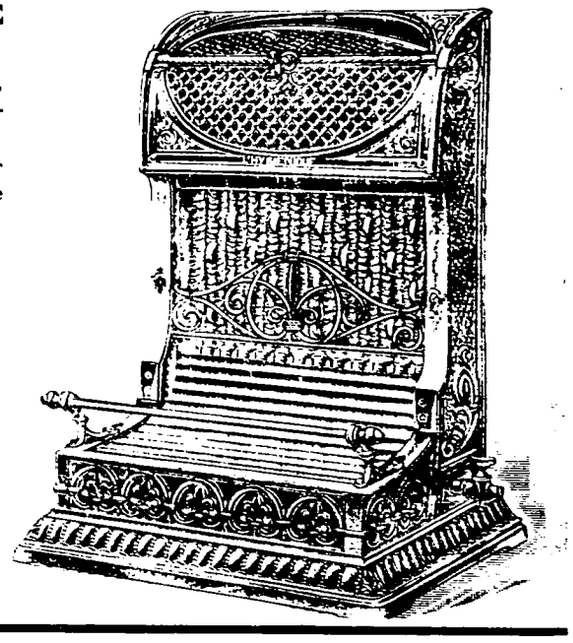
BUCHES AU GAZ, imitant parfaitement le bois naturel, ne donnant ni buée, ni odeur, ni noir de fumée. 50 % d'économie sur tous les autres systèmes.

Accessoires pour poêles à gaz, pièces séparées pour la transformation en foyers au gaz, de n'importe quel genre de poêle ou foyer au charbon.

En vente chez tous les poêliers et gaziers.

Catalogue illustré gratuit sur demande.





Hôtel des Ventes de Bruxelles

82, RUE DE NAMUR

Direction Vve L. Michel-Lalieux

La plus ancienne maison de ventes de Bruxelles. — Entrepôt de meubles et objets d'art d'occasion. — Tableaux, bronzes, porcelaines anciennes et modernes, tapis. — Ventes publiques et à l'amiable. — Ventes à domicile. — Expertises. — Avances de fonds sur meubles destinés à la vente. — Exposition permanente. — Prises de meubles à domicile par camions sans firme.

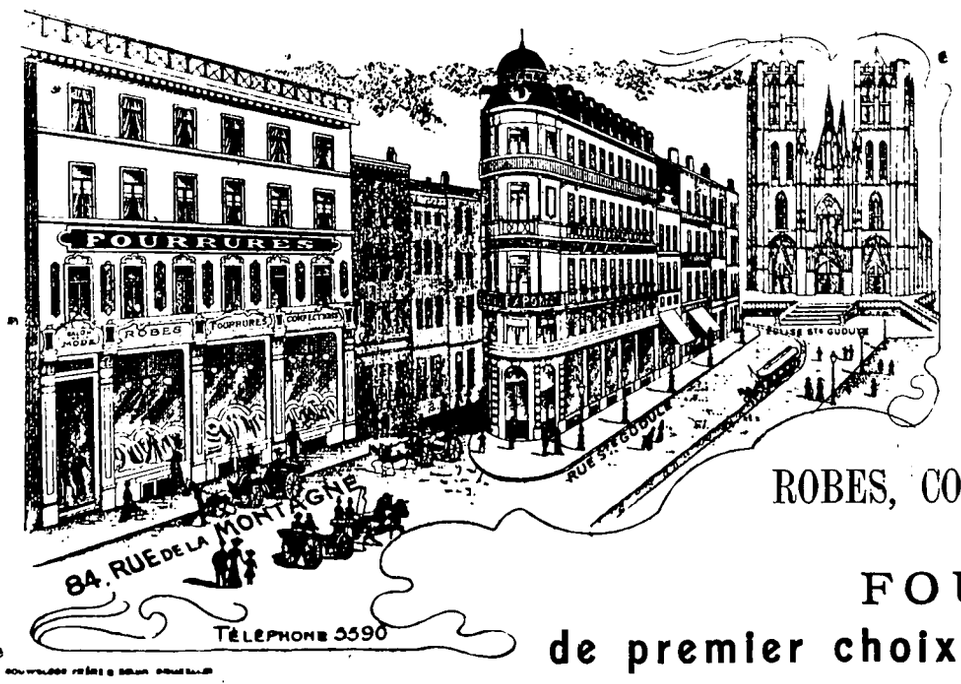
La maison n'a pas de succursale.

TÉLEPHONE 4078

CHAUSSURES
DE
LUXE

EUGÈNE
BOTTIER **20**
Rue d'Arenberg
BRUXELLES

TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ



SALON DE LA MODE

84, RUE DE LA MONTAGNE

Téléphone 5590 (près de la rue Sainte-Gudule)

BRUXELLES

SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS

Robes élégantes, Promenades
Bals et Cérémonies

ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES

FOURRURES

de premier choix et de provenance directe.

Créations inédites de M. DAVID.

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières
à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

riosité sympathique aux obsèques du duc d'Aumale; mais comme il a un grand respect pour les morts, même pour ceux qu'il vilipendait la veille, il leur a témoigné à tous le respect qu'il ne refuse à personne. »

La princesse Pierre Bonaparte a vécu longuement avec son mari et ses deux enfants dans nos Ardennes belges, près de Rochefort Après la chute de l'Empire, le prince Pierre vint s'y fixer Sa femme, étant d'origine plébéienne, le cousin de Napoléon III voulut rompre avec la société et vint s'installer dans un château ardennais, se livrant uniquement au plaisir de la chasse, solitaire, souvent de mauvaise humeur, bon diable au fond.

Son fils, le prince Roland Bonaparte, vécut à son côté plusieurs années, dans l'Ardenne, ce qui lui donna une santé de fer et des aptitudes extraordinaires pour les jeux physiques. La princesse Bonaparte a laissé en Ardenne le souvenir d'une honnête femme, charitable et dévouée.

***

Quo Vadis est le cigare le plus en vogue et le plus goûté en Belgique.

***

Nous signalerons le parti merveilleux que l'on peut tirer d'un lit chinois démonté.

Le goût des voyages est tellement généralisé que l'on connaît toujours quelqu'un allant en Chine. Ces lits ne sont autre chose qu'une sorte d'alcôve vaste et mystérieuse d'un travail exquis à panneaux démontables. Leur prix est minime. On les rapportera aisément.

On pourra en faire lambrisser une pièce d'étendue médiocre. Ce travail, fait avec goût, produit le plus joli effet du monde.

C'est tout à fait dans le style des cabinets de laque de l'époque Louis XV lorsque, par la célèbre Compagnie des Indes, on commença à importer les premiers objets d'art les merveilleuses porcelaines de la Chine et du Japon.

Si quelques raccords de panneaux sont nécessaires, on mélangera des étoffes de Chine, ce qui ne saurait nuire à l'ensemble.

***

Au Corset Gracieux

ALFRED DANIEL



33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES

Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

Téléphone 6890.

MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

APRÈS LE THÉATRE
Allons déguster un goblet de Champagne
à 40 centimes
AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS
BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie—BROSSERIE—Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

La curiosité féminine est actuellement toute concentrée, comme tous les ans au début de la saison mondaine, sur les nouvelles créations des rois de la mode.

Pour vos chevelures, coquettes lectrices, Stéphane vient de créer de fort jolis modèles qui feront époque dans l'Art de la coiffure.

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Aujourd'hui 22 octobre, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert organisé avec le concours de la musique du 1er régiment de guides, sous la direction de M. L. Walpot, et de Mlle Ceuppens, cantatrice.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix : Un franc. — Pharmacie Pèlerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

***

Concerts Populaires. — On nous prie d'annoncer que le délai d'inscription pour les abonnements est prorogé jusqu'au 21 courant; passé cette date, les places non réclamées seront mises à la disposition du public.

S'adresser chez Schott.

***

Le grand concert organisé par la maison Everaerts, 119, rue Royale, sous la direction de M. Em. Chevé, a obtenu un immense succès jeudi dernier au Palais de la Femme, Salon des « Arts et Métiers ». Le programme, composé fort artistiquement, a reçu, ainsi que les interprètes, un accueil on ne peut plus enthousiaste. Malgré le temps affreux, on s'écrasait littéralement dans la salle.

La sonorité merveilleuse du grand piano de concert Bechstein et de l'orgue d'art Mustel, de la maison Everaerts, 119, rue Royale, hors concours, membre du jury supérieur, a été apprécié par tout l'auditoire.

***

Le programme du premier Concert populaire, qui aura lieu les 11-12 novembre, vient d'être arrêté comme suit : *la Mer*, esquisses symphoniques de Paul Gilson (récitant, M. Vermandèle); Concerto pour violoncelle et orchestre, de Dvorak (1re audition), M. Pablo Casals; Ouverture du *Barbier de Bagdad*, de Peter Cornelius (1re audition); *Elégie*, pour violoncelle, de Gabriel Fauré (M. Pablo Casals); *Fête populaire*, de Fernand Leborne

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIEGE

Tombola.

Une bonne nouvelle pour les détenteurs de billets de la série F. Le tirage de cette série, lancée dans la circulation le 13 du mois de septembre, aura lieu le 8 novembre prochain. Il aura donc fallu moins de deux mois pour l'écouler. Les derniers billets s'enlèvent avec une rapidité telle que les bureaux postaux et télégraphiques seront complètement dépourvus de billets dix jours au moins avant le tirage.

Avis aux retardataires : qu'ils se hâtent d'accepter les derniers billets qui leur sont offerts.

***

Nous avons annoncé que la date du tirage des billets de la série F avait été fixée au 8 novembre. Cette communication a eu pour résultat le placement, endéans les quarante-huit heures, des derniers billets, et le dévoué conservateur de la loterie nous disait bien qu'il avait déjà pu placer près de 100,000 billets de la série G.

On sait que cette loterie comprendra :

A. Un lot de 200,000 francs; *B*. Un lot de 15,000 francs; *C*. Trois lots de 10,000 francs; *D*. Sept lots de 5,000 francs, et divers lots pour une valeur totale de 170,000 francs.

Le succès de cette dernière émission est dès à présent assuré.

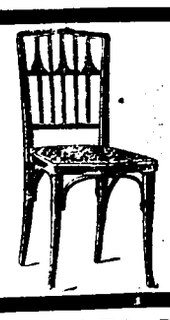
EXPOSITION
Universelle et Internationale
DE
1905 **LIÉGE** 1905

TOMBOLA
organisée sous la surveillance du Gouvernement
(12e SÉRIE)

Un lot d'une valeur de **100,000** francs.
Un lot » » » **15,000** francs.
Un lot » » » **10,000** francs.
Trois lots chacun d'une valeur de **5,000** francs.

PAYABLES EN ESPECES
et 1,000 autres lots d'une valeur totale de 85,000 francs.

Tirage le 8 novembre. — Prix du billet : 1 franc.

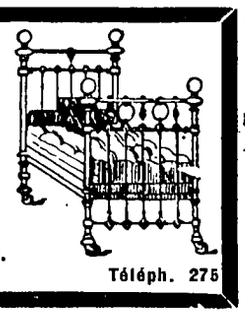


Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBE
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES



Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.



Téléph. 275

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**

AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

Nous avons signalé ce fait assez curieux que tous les gros lots sont allés à des personnes appartenant aux classes laborieuses.

En effet, parmi les gagnants on relève notamment des employés, des mécaniciens ou chauffeurs représentant, la plupart du temps des groupements d'ouvriers, des cultivateurs, des négociants divers, des entrepreneurs, des officiers, des architectes, des musiciens, des cafetiers, des restaurateurs, des ouvriers au chemin de fer, etc.

Quelle joie pour ces favorisés qui ont vu du coup leur situation améliorée!

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

NECROLOGIE

Un artiste bien connu autrefois dans les cercles musicaux vient de disparaître. M. Erasme Jehin-Prume, violoniste, est décédé à New-York. Il a succombé à la paralysie générale. M. Jehin-Prume était né à Spa en 1849. Il était le frère de feu François Jehin-Prume, violoniste de S. M. le Roi des Belges.

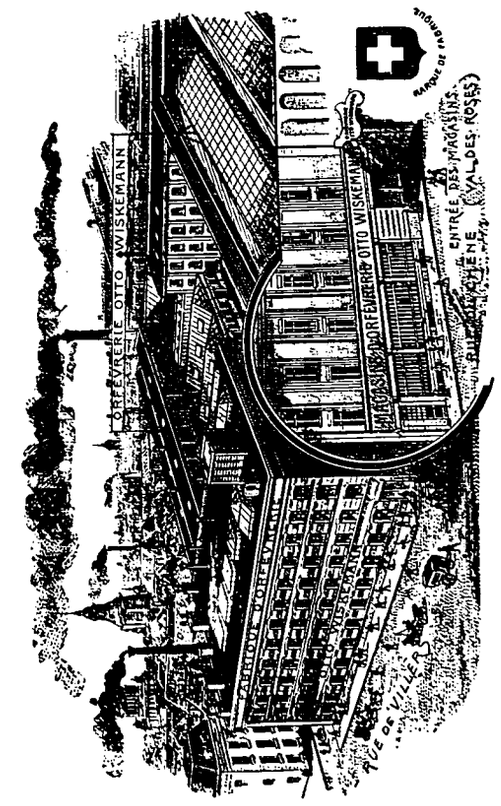
BODSON
CHEMISIER
61 & 63, RUE DE L'ECUYER

AERTEX CELLULAR Chemises, depuis . fr. **4-90**
AERTEX CELLULAR Gilets, depuis. . . . **2-75**
AERTEX CELLULAR Caleçons, depuis . . **3-75**
AERTEX CELLULAR Chaussettes, depuis . **2-50**



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

MANUFACTURE D'ORFEVRERIE ET DE COUVERTS EN METAL EXTRA-BLANC ARGENTE ET EN ARGENT MASSIF



OTTO WISKEMANN. BRUXELLES, rue du Chêne (Val des Roses)

CIBILS
EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTE PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané. *Faites-en l'essai et vous jugerez !*

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER



GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES — CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES



SUPREMA est la liqueur préférée de M. Roosevelt.

MUSIQUE Vocale et instrumentale. — INSTRUMENTS de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

PIANOS MAHILLON

117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

Théâtre royal de la Monnaie.

MANON

Opéra comique en cinq actes et six tableaux.

Paroles de H. MEILHAC et PH. GILLE. Musique de **M. Massenet.**

Le chevalier des Grieux	MM.	DAVID
Lescaut		DECLÉRY
Le comte des Grieux		ARTUS
De Brétigny		FRANÇOIS
Guillot de Morfontaine		CAISSO
L'hôtelier		CRABBÉ
Un sergent		DOGNIES
Manon	Mmes	DONALDA
Poussette		LAMBERT
Javotte		TOURJANE
Rosette		DE BOLLE
La servante		HÉGLE
Premier garde	MM.	DEBOOT
Deuxième garde		DESHAYES
Un soldat		KRIER

Au troisième acte, **Menuet**, dansé par Mmes G. CARRÈRE, A. PELUCCHI, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose, avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

BRONZES D'ART

H. LUPPENS & Cie

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK

ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ

Maison fondée en 1850.

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

PENDANT LES TRAVAUX

D'AGRANDISSEMENT

les magasins du

PIANOLA

114, rue Royale, à Bruxelles

RESTERONT OUVERTS

Auditions et Exposition permanentes

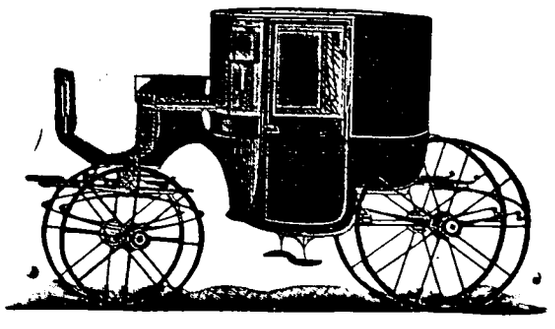
ENVOI FRANCO DE BROCHURES ILLUSTRÉES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



CARROSSERIES POUR AUTOMOBILES

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 8

29 OCTOBRE 1905

Le numéro : 15 centimes

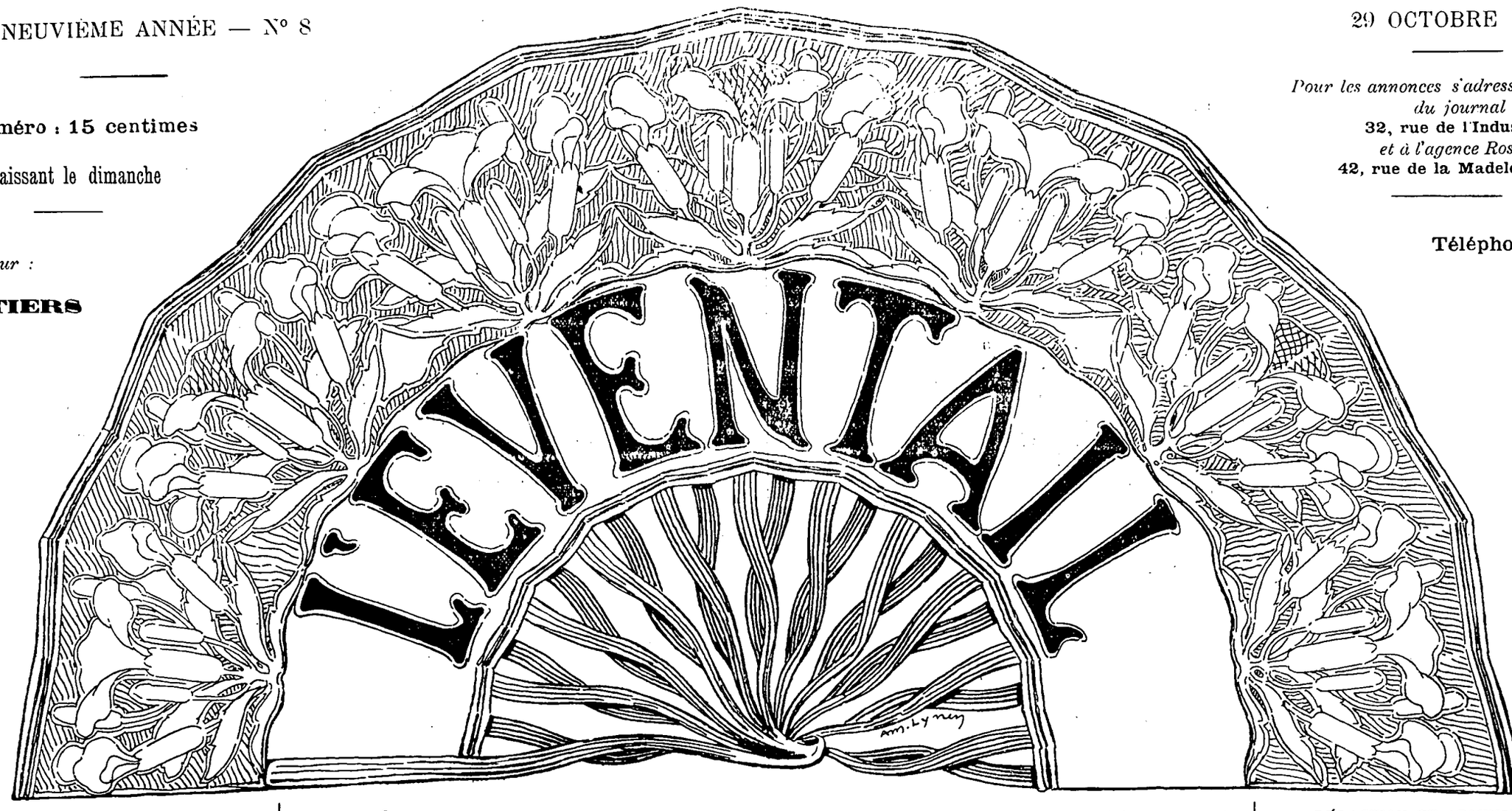
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

L'Éventail est en vente :
A **Liége**, chez Bellens, libraire, 6, rue de la Régence ;
A **Anvers**, chez Van Loo, libraire, 115, rue Carnot ;
A **Gand**, chez Dobbelaere, libraire, 21, rue de l'Agneau ;
Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

Hamlet.

La reprise d'*Hamlet* a été accueillie avec beaucoup de faveur.

M. Albers, dans le rôle principal, a retrouvé son succès de la saison dernière. Le soir de la reprise, il était un peu souffrant, mais cela ne l'a pas empêché d'établir magistralement son personnage. A la seconde, il était en pleine possession de tous ses moyens. Aussi le public lui a-t-il décerné d'enthousiastes rappels après les principales scènes de ce rôle magnifique mais écrasant.

Mme Alda aussi s'est fait chaleureusement applaudir dans le rôle d'Ophélie qui lui permet de faire valoir sa voix limpide et sa virtuosité. Mme Bressler-Gianoli tenait le rôle de la Reine et M. Paty celui du Roi ; tous deux avec beaucoup de conscience et de distinction.

Citons aussi MM. Forgeur et Danlée.

Une partie des honneurs de la soirée est allée au ballet où Mlle Boni est tout à fait délicieuse. D'ailleurs depuis le commencement de la saison, on remarque combien les danses sont bien réglées par le maëstro Ambrosiny ; nous en dirons de même de la figuration.

Choses de Théâtre.

Voici les spectacles probables de la semaine, sauf indispositions :

Dimanche 29 octobre, en matinée, *la Fille du Régiment* et *Bonsoir, Monsieur Pantalon!* le soir, *Princesse Rayon-de-Soleil* ; lundi 30 octobre, *Rigoletto* ; mardi 31 octobre, relâche ; mercredi 1er novembre (Toussaint), en matinée, *Faust*, le soir, *Carmen* ; jeudi 2 novembre, *les Huguenots* ; samedi 4 novembre, représentation des Sociétés françaises de Bienfaisance, *Rigoletto* et le deuxième acte de *Coppélia* ; dimanche 5 novembre, en matinée, *Princesse Rayon-de-Soleil*, le soir, *Faust*.

A la Monnaie, on est tout aux dernières répétitions d'*Armide*, dont la première représentation est imminente. On a planté successivement cette semaine les décors des deuxième, troisième et quatrième actes et il ne reste plus guère que celui du cinquième acte à régler. C'est le plus difficile. Il représente une galerie extérieure du palais d'Armide ayant vue sur les jardins enchantés. A la fin de l'ouvrage, Armide met le feu à ce palais qui s'écroule et fait place à une lande déserte et aride, dans laquelle des gouffres vomissent de la fumée et des flammes, tandis qu'Armide est emportée dans les airs sur un char de feu. Ce changement de tableau nécessite, cela va sans dire, des trucs très compliqués et une machinerie permettant la substitution instantanée d'un décor à l'autre.

Un autre truc très difficile est celui qui sert à l'enlèvement de Renaud et d'Armide dans les airs à la fin du deuxième acte.

Les artistes qui représentent les deux personnages sont étendus sur un lit de verdure établi sur un bâti qui affleure au niveau de la scène de façon à se confondre avec le sol recouvert de gazon, de fleurs et de lianes. Au moment voulu, lorsque Renaud et Armide sont en place, le lit et la plate-forme qui le supporte sont soulevés par les puissants madriers du bâti qui monte tout d'une pièce des dessous au moyen de treuils et de cabestans maniés dans les dessous. Les lianes et les guirlandes de fleurs en retombant dissimulent complètement les bords de la plate-forme. Pour ajouter à l'illusion et faire en sorte que l'ensemble paraisse flotter dans l'espace, un nuage de vapeur se dégage des dessous et enveloppe tout le truc. On se sert, à cet effet, d'une fumée chimique très blanche, très dense et très apte à recevoir les rayons lumineux colorés, qui a été trouvée il y a quelques années par un jeune chimiste bruxellois, M. Edmond Mathieu, et dont on a pu déjà constater, à la Monnaie, les très remarquables effets dans la finale de la *Walkyrie*, dans la scène nocturne qui ouvre le troisième acte du *Crépuscule des Dieux* et au début de *la Fiancée de la Mer*, où elle simule merveilleusement le brouillard matinal.

On voit de combien d'artifices ingénieux il faut user au théâtre pour créer l'illusion.

Du temps de Gluck on ne connaissait sans doute pas tous les raffinements de la mise en scène moderne, surtout en matière d'éclairage ; le pittoresque des décors laissait aussi beaucoup à désirer à cause de la plantation symétrique et géométrale des châssis des deux côtés du tableau scénique. Mais dès le XVIIe siècle on connaissait et l'on employait abondamment les machines *volantes* et ce qu'on appelait alors les « gloires », c'est-à-dire les décors de nuages sur lesquels un personnage était assis ou étendu, et qui descendaient du cintre ou s'élevaient vers lui. *Armide* dut en partie son succès à tous les artifices et au luxe de la mise en scène, déjà du temps de Lulli et cent ans plus tard quand Gluck remit en musique le poème de Quinault.

Notre aimable climat continue de faire des victimes parmi les chanteurs de la Monnaie. Mlle Donalda qui, dimanche dernier, en matinée, avait chanté *Manon* d'une façon tout à fait charmante, a pris froid et a dû, sur l'avis des médecins du théâtre, demander un congé de quelques jours pour se remettre et se reposer.

Mme Paquot qui, elle aussi, avait dû demander un congé il y a un mois, va beaucoup mieux et pourra reprendre son service dans quelques jours.

Par suite de l'indisposition de Mlle Donalda, c'est Mme Dratz-Barat qui a chanté jeudi la Marguerite de *Faust*. La vaillante artiste a remplacé sa camarade presque à l'improviste ; à voir la sûreté avec laquelle elle a tenu ce rôle si complexe, personne, assurément, ne se serait douté qu'elle le jouait pour la première fois et sans avoir pu répéter à l'orchestre. Mme Dratz-Barat a été très chaleureusement applaudie à l'acte du jardin, à celui de l'église et dans le trio final qu'elle a enlevé avec un remarquable brio.

M. Massenet a annoncé à MM. Kufferath et Guidé son intention de venir passer quelques jours à Bruxelles vers la mi-novembre pour les répétitions de *Chérubin* qui suivra de près *Armide*. Les études du nouvel ouvrage de l'illustre maître sont poussées activement. Aussitôt qu'*Armide* aura passé, on commencera le travail de la mise en scène. On travaille aux décors et notamment à celui du dernier acte, une *posada* analogue à celle de *Carmen*, mais avec des galeries et un escalier autrement disposés afin de permettre à une compagnie de *guitareros* de s'y tenir. C'est un décor très pittoresque.

***

La Belle Marseillaise, qui disparaîtra de l'affiche du Parc après la dernière du jeudi 2 novembre, aura atteint près de cinquante représentations. C'est une belle carrière, surtout si l'on tient compte de ce fait que l'empressement du public n'a pas failli un seul soir.

La belle pièce napoléonienne de M. Berton aura encore deux matinées, aujourd'hui dimanche et mercredi, jour de Toussaint — ceci rappelé à l'intention des familles pour qui, tout particulièrement, ce spectacle est une récréation exquise.

Noblet débutera au Parc le vendredi 3 novembre. Il y aura plusieurs premières ce soir-là dans les théâtres bruxellois, mais il est bon de faire remarquer que M. Reding fut le premier à retenir cette date, alors qu'elle était encore absolument libre.

Au Parc il est de tradition de retenir les dates longtemps à l'avance et aussi de les maintenir. C'est ainsi que dès à présent M. Reding retient le lundi 13 novembre pour une nouvelle première, celle de *l'Ange du Foyer*.

C'est dans *Monsieur le Directeur*, la jolie et amusante comédie de Bisson, que Noblet, après trois ans d'absence, fera sa réapparition devant le public bruxellois dont il est, dans le domaine de la comédie, l'artiste préféré.

M. Noblet est inimitable dans *Monsieur le Directeur*, qu'il a créé au Vaudeville de Paris et, chose curieuse, lui qui est venu si souvent à Bruxelles, n'y a jamais joué ce maître-rôle.

C'est donc à une vraie première que le Parc convie ses habitués.

Parmi les nouveautés parisiennes dont M. Reding a acquis le droit de représentation à Bruxelles, citons tout particulièrement *le Bonheur, Mesdames!* la triomphante pièce de notre compatriote Francis de Croisset, qui est en ce moment, au théâtre des Variétés, la grande attraction du boulevard.

M. Reding s'est assuré également par traité *la Rafale*, la vigoureuse pièce de M. Henry Bernstein qui fait fureur au Gymnase.

Les Perses d'Eschyle, seront encore représentés au Parc, jeudi prochain 2 novembre, pour les abonnés de la série C et dimanche prochain 5 novembre pour ceux de la série D.

La prochaine séance sera consacrée à Augier.

La troupe interprétera, en costumes Louis XVI, *Philiberte*, comédie en trois actes, et la conférence sera faite par notre éminent confrère, M. Charles Tardieu.

Les conférenciers belges auront la part belle, cette saison, au Parc ; à part M. Ferdinand Hérold, qui était spécialement qualifié pour parler d'Eschyle, tous les autres sont nos compatriotes : MM. Gustave Cohen, Georges Dwelshauvers, Georges Eekhoud, Valère Gille, Edm. Joly, Charles Tardieu et Maurice Wilmotte.

Mardi 7 novembre sera donnée au théâtre du Parc la représentation au profit des crèches de l'agglomération bruxelloise, qu'organise annuellement le vaillant Conservatoire africain.

Au programme, *Monsieur le Directeur*, la toute charmante pièce, avec, comme premier interprète, M. Noblet, le comédien préféré de Bruxelles.

Le bureau de location est ouvert dès à présent chez le trésorier des crèches, 33, rue Saint-Michel.

Voici le programme complet du premier samedi de littérature et de musique, que donnera M. Reding, au théâtre du Parc, le samedi 4 novembre prochain, à 3 heures.

Première partie, consacrée aux œuvres de M. Léon Moreau :

1° Causerie par M. Edmond Joly ;

2° *a*) Impromptu n° 2, *b*) Impromptu n° 1, exécutés par l'auteur ;

3° *a*) *Fiancée*, *b*) *Pedro*, chantés par Mlle Charlotte Lormont, accompagnés par l'auteur ;

4° *a*) *Cœur solitaire*, *b*) *Câlinerie*, chantés par M. Cossira, accompagnés par l'auteur.

Deuxième partie :

5° *a*) Nocturne n° 17 (Chopin), *b*) Rhapsodie n° 12 (Liszt), exécutés par M. Léon Moreau.

6° *a*) *L'Absence* (Berlioz), *b*) *Idylle* (Haydn), *c*) *Première danse* (Massenet), chantés par Mlle Charlotte Lormont ;

7° Air de *Così fan Tutti* (Mozart), exécuté par M. Cossira ;

8° *a*) Barcarolle n° 3, *b*) Mazurka (G. Faure), exécutés par M. Léon Moreau ;

9° Duo de *Marie-Magdeleine* (Massenet) chanté par Mme Charlotte Lormont et M. Cossira.

Prix des places habituel. Le bureau de location est ouvert.

M. Léon Moreau, musicien et poète, est né à Brest le 13 juillet 1870. Au Conservatoire de Paris, il fut l'élève de M. Pessard pour l'harmonie et de M. Lenepveu pour la composition ; il remporta un grand-prix de Rome en 1899, avec la cantate *Callirhoé*, des frères Adenis. M. Léon Moreau s'est révélé aussi bon poète que musicien. On a applaudi de lui notamment : *Sur la mer lointaine*, poème symphonique entendu pour la première fois à la Société Nationale à Paris et depuis aux Concerts Lamoureux ; une *Suite symphonique*, jouée aux Concerts Lamoureux en 1904, et la musique de scène de *Dyonysos*, drame de M. Joachim Gasquet, joué à l'Œuvre, en 1904, avec l'orchestre Lamoureux.

M. Léon Moreau est en outre l'auteur de nombreuses mélodies que *le Monde musical* appréciait ainsi : « Les compositions de Léon Moreau sont remarquables par une grande distinction de forme et par l'assimilation parfaite des paroles et de la musique ; cela tient du reste à ce qu'il est presque toujours l'auteur de la prose rythmée sur laquelle il écrit ses mélodies, ce qui assure à ses œuvres une grande unité de conception. »

M. Léon Moreau est un pianiste de premier ordre ; il prêta son concours aux Concerts Lamoureux où ses conseils furent aussi précieux pour la mise à l'étude de *Tristan et Yseult*.

Mlle Charlotte Lormont débuta au Théâtre lyrique de la Renaissance en 1900, où elle chanta le rôle d'Euphrosine dans *Euphrosine et Coradin* de Méhul ; la critique parisienne fut unanime à louer sa diction nette et son admirable compréhension du style clas-

PIANOS
ERARD Blüthner Ritmüller Schiedmayer Seul dépôt BECHSTEIN
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour. Seul dépôt
Harmoniums d'art MUSTEL. Pianos neufs, cordes croisées, grand mod. 1m33 : 575 francs
Pianista s'adaptant et jouant tout piano, 800 francs GARANTIS 10 ANS
119, RUE ROYALE

sique ; le succès fut si grand que M. Camille Chevillard engagea la distinguée cantatrice aux Concerts Lamoureux où elle a chanté depuis *l'Or du Rhin*, *le Crépuscule des Dieux*, la Symphonie avec chœurs de Beethoven. Depuis elle a interprété les belles pages de Schubert, Schumann et Mozart dans tous les grands concerts de France et de l'étranger.

Il n'est pas nécessaire de présenter à nos lecteurs le ténor Cossira dont les succès à la Monnaie sont encore présents à la mémoire de tous.

Depuis son départ de Bruxelles, il fut engagé pour deux saisons au théâtre de la Scala de Milan, où il chanta avec succès le répertoire italien ; il triompha surtout dans la reprise intéressante d'*Euryanthe* de Weber. Il passa ensuite trois saisons au Liceo de Barcelone où il chanta *Lohengrin* ; il y a deux ans, il chanta avec grand succès, à Paris, au Théâtre-Sarah Bernhardt (saison Gunsbourg), *la Damnation de Faust*. L'an dernier Cossira fut gravement malade ; atteint d'une grippe infectieuse, il faillit mourir. Depuis, complètement remis, il a repris avec éclat le cours de sa brillante carrière ; on vient de l'acclamer, à Londres, dans une série de représentations, et au récent concert donné à Paris, au Trocadéro, pour les victimes des tremblements de terre de la Calabre, il a remporté un succès triomphal. Saint-Saëns, qui dirigeait le concert, l'a fait engager immédiatement pour les grands concerts du Conservatoire où il sera l'interprète de *la Lyre et la Harpe*, la dernière œuvre du maître.

C'est dire l'intérêt qui s'attache à la réapparition de Cossira devant le public bruxellois.

***

Les Deux Orphelines, à l'Alhambra, rappellent au public — qui ne l'avait pas oublié — quel imaginatif dramaturge était feu d'Ennery et quelle influence il eut sur ses successeurs, ne disons pas ses héritiers.

Après les reprises sans nombre dont la pièce fut l'objet, il ne reste plus rien, et depuis longtemps, à commenter de ce chef-d'œuvre de sentimentalité émotionnante, ni de ce qu'il accuse d'évolution dans le vieux « drame à costumes ».

Les personnages du chevalier de Vaudray et du valet Picard que sont-ils, sinon le vieux régime déconcerté sous les effluves des temps nouveaux ?

Philosophie d'encyclopédie à part, *les Deux Orphelines* sont du théâtre dans la forme qu'affectionnèrent nos ainés et que nos arrière-neveux applaudiront vraisemblablement encore.

Mme Riquet-Lemonnier — une Frochard caractéristique — Mmes Dione, Massart et Reynal ; MM. Gervais, Revel, etc. ont tenu le public angoissé pendant cinq actes — et huit tableaux — durant.

***

Changement d'affiche, à l'Alcazar.

Norah-la-Dompteuse, trois actes de MM. Grenet-Dancourt et Bertol, donne un pendant au kanguroo boxeur.

Ici encore, et sans l'intervention d'aucune Circé, des hommes sont métamorphosés en bêtes.

Pièce à clownesses, pièce à cirque — ne disons pas de cirque — *Norah-la-Dompteuse*, avec sa cage enfermant de si bizarres fauves, avec son « étoile » britannisant à la *Miss Helyett*, ses coulisses d'arène, ses blondes et rondes acrobates, a paru divertir considérablement une salle séduite par l'élégance de Mlle Darmody, amusée par les allures en dehors de Mme Jeannin, intéressée sympathiquement par l'originalité de Mlle Grosnier.

Le bon comique Batréau, les attentifs comédiens Closis, La Renaudie, Tressy, Gerbeau, ont conduit jusqu'au rappel final cette joyeuse fantaisie bouffe.

***

Le Secret de Polichinelle, à la Comédie-Mondaine, marque une ambition louable de la part de la direction qui mène les destinées de ce jeune théâtre et de sa jeune troupe.

Il y a trop peu de temps que la délicieuse pièce de M. Pierre Wolf fut jouée au Parc pour que se soit effacé le souvenir de la toute remarquable interprétation dont cette œuvre apaisante entre toutes, bénéficia, lorsqu'elle nous fut révélée.

Néanmoins, et fût-ce pour leur seule conscience, les pensionnaires de la Comédie-Mondaine, et en particulier Mmes Dangely et Lormis, MM. Robert et Mario, méritent d'être loués.

C'est ce que le public a compris en ne séparant pas le succès des comédiens du succès de la comédie.

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui en matinée, *De Geheimen van San-Francisco* ; le soir, *Roze Kate* ; lundi, *De Vlasgaard*, par la troupe du Théâtre Néerlandais de Gand ; mercredi et jeudi, *Brutus en César* et *Pier-Lala*.

***

Le Cirque royal, que l'on s'est habitué, par les seuls mérites de son directeur, à désigner sous le nom de Cirque Wulff, a fait sa sensationnelle et déjà traditionnelle réouverture.

Composée d'éléments extrêmement variés, offrant au public connaisseur des virtuoses de la haute-école, de l'adresse et de l'audace, la troupe n'avait pas besoin de la présentation officielle : elle se présente elle-même et par ses individuelles qualités.

Outre le répertoire hippique, les hors-d'œuvre de chorégraphie mimée, les exercices de difficulté, le programme comporte d'inénarrables intermèdes où les clowns les plus nouveau-jeu se prodiguent pour la joie des gens graves comme des autres.

On pourrait difficilement en exiger davantage.

***

M. Marius Salomon, qui fut premier ténor à la Monnaie, sous la direction Campo-Casso, il y a trente ans, vient d'être nommé professeur de chant au Conservatoire de Bordeaux.

***

Manon Lescaut, le bel opéra de Puccini, acclamé dans le monde entier, va se faire applaudir sur les scènes françaises.

Le livret a été en effet adapté en français par M. Maurice Vaucaire et l'œuvre sera représentée cet hiver à Nice.

***

Voici que M. Pietro Mascagni s'attaque à Euripide. Il se propose, paraît-il, de mettre en musique l'*Alceste* du grand tragique grec sur une traduction en vers italiens de M. Ugo Flores. On assure qu'avec l'aide d'un savant helléniste, professeur à Bergame, il s'est mis à étudier sérieusement le texte grec pour se familiariser avec ses beautés.

***

M. Carl Goldmark, actuellement âgé de soixante-quinze ans, termine en ce moment à Gmunden, en Autriche, un nouvel opéra dont le texte a été tiré par M. Willner du *Conte d'hiver* de Shakespeare. On pense que l'ouvrage sera donné dans le courant du mois prochain à Budapest, ensuite à Francfort et en d'autres villes.

***

Mme Gemma Bellincioni, la grande cantatrice italienne, n'est certainement pas ennemie d'une aimable locomotion. Voici son itinéraire pour la saison qui vient de commencer. Elle a chanté à Tarnow le 10 octobre, le 12 et le 14 à Lemberg, le 16 à Cracovie, le 18 à Plauen, elle devait se trouver le 21 et le 23 à Carlsruhe, puis le 26 et le 28 à Wiesbaden, après quoi elle se fera entendre à Saint-Pétersbourg les 1er, 3, 5 et 7 novembre, à Berlin les 11, 13, 15, 17, 19 et 21, pour ensuite se rendre en Egypte, où, en décembre, janvier, février et mars, elle donnera quarante représentations tant au Caire qu'à Alexandrie.

***

La censure des théâtres de la Cour de Vienne a interdit la représentation, à l'Opéra de la Cour, de *Salomé* le nouvel opéra de M. Richard Strauss, dont le livret est tiré du drame bien connu d'Oscar Wilde. La décision de la censure a été ratifiée par le grand-maître de la Cour.

L'interdiction se base sur le fait que le livret met en scène un sujet religieux. Elle, a du reste, un précédent. Il y a quelques années, *Hérodiade*, de M. Massenet, a été interdite pour les mêmes raisons.

Salomé sera prochainement jouée en Allemagne.

***

Anecdotes sur Irving.

Il venait d'atteindre cinquante-cinq ans et de se faire applaudir avec enthousiasme dans le rôle de *Louis XI* de Casimir Delavigne, lorsqu'une dame lui écrivit pour lui demander s'il était vrai qu'il marchait vers quatre-vingts ans.

— Oui, répondit-il spirituellement ; mais j'ai un cor au pied qui gêne ma marche.

La première œuvre qu'il vit jouer, étant enfant, fut *Hamlet*, avec Philps dans le rôle du sombre prince de Danemark. Il devait, plus tard, y acquérir une renommée extraordinaire. Un vieillard, négociant dans le Yorkshire, fut si transporté d'admiration en entendant Irving dans ce grand rôle, qu'en mourant il lui laissa par testament son crâne, avec cette supplique :

« Quand, au cimetière, vous ramassez des ossements et que vous débitez votre fameuse apostrophe au crâne de Yorrick, faites-moi l'honneur de vous servir du crâne que je vous lègue. J'en tressaillirai de joie dans le tombeau. »

Mais la famille du défunt s'interposa, protesta, Irving s'inclina en ajoutant : « Cela vaut mieux peut-être, pour ce crâne même. On le confondrait peut-être, quelque jour, avec un crâne de héros. »

***

Plusieurs scènes allemandes ou autrichiennes ont commémoré, le 5 octobre dernier, par de brillantes reprises d'opéras d'Offenbach, le vingt-cinquième anniversaire ou jubilé du célèbre maître, qui est resté le plus inimitable et le plus génial représentant de l'opéra-bouffe. A Vienne, le théâtre An der Wien a monté *la Grande-Duchesse de Gérolstein*.

***

Le 13 octobre dernier a eu lieu, à Hambourg, la première représentation du nouvel opéra de M. Siegfried Wagner, *Bruder Lustig*. L'action, dit *le Ménestrel*, se passe au xe siècle, dans une petite ville de Franconie. Elle est empruntée à la légende racontée par Grimm : *L'empereur Otto avec la barbe*, et à celle qui est connue sous le nom de *Nuit de Saint-André*. D'après les croyances populaires, la nuit du 30 novembre au 1er décembre, qui suit le jour de la fête du saint, renferme des heures bénies pendant lesquelles les jeunes gens et les jeunes filles peuvent voir leurs épouses et époux futurs sous forme de fantômes. Le sujet de *Bruder Lustig* se rattache donc aux vieilles traditions allemandes ; il constitue un mélange de mythes gracieux et de naïvetés enfantines qui rentreraient peut-être mieux dans le genre de la féerie que dans celui du drame lyrique. Le personnage principal, ce Bruder Lustig, autrement dit, Joyeux frère, ne quitte guère la scène pendant les trois longs actes de l'ouvrage. Son vrai nom est Henri de Kempten, mais, depuis le jour où un moine, faussement réputé saint, a séduit sa sœur, il a pris le surnom de Bruder Lustig et s'est rendu à la cour de l'empereur Otto. Là, il est apprécié du souverain et de tous à cause de sa joviale humeur. Tombé en disgrâce pourtant, il regagne la faveur impériale en délivrant son maître dont la couronne et la vie étaient menacées pendant une révolte. On dit que la musique est mieux construite dans *Bruder Lustig* que dans les précédents opéras de l'auteur, surtout si l'on envisage les deux premiers actes. On a donné beaucoup d'éloges à la manière dont l'ouvrage a été dirigé par M. Gustave Brecher. Il faut réserver pour plus tard l'opinion définitive à émettre sur l'œuvre dans son ensemble, mais l'interprétation a été très bonne.

***

Au commencement de novembre ouvrira à Vienne un théâtre exclusivement réservé aux enfants. Il donnera trois représentations par semaine, dont une pour les enfants entre sept et neuf ans, une pour les enfants entre neuf et onze ans, et une pour les enfants entre douze et quatorze ans.

La troupe se composera d'artistes professionnels, et des entrées gratuites seront mises à la disposition des chefs d'école pour être distribuées parmi les élèves pauvres.

***

Au lendemain de la mort d'Irving devait être donnée, au théâtre Waldorf, la première représentation de *Lumières éteintes*, pièce militaire de Beyerlein, l'auteur de *la Retraite*.

L'un des principaux rôles était confié au fils du grand tragédien, M. H.-B. Irving. Le théâtre fit relâche mardi, le jour des funérailles. La représentation, cependant, fut fixée au mercredi.

M. Irving fit annoncer que, malgré sa douleur, il remplirait son rôle, étant convaincu qu'il obéit aux sentiments de son regretté père, lequel n'aurait pas voulu que de gros intérêts fussent compromis à cause de lui.

***

On a longuement parlé de M. de Possart à l'occasion de sa retraite de l'intendance des théâtres royaux de Munich ; il est peut-être intéressant de savoir, dit *le Ménestrel*, comment il prit contact avec l'administration théâtrale lorsqu'il arriva dans cette ville, en 1864, ayant été engagé pour une année comme acteur en représentations. Au bureau des théâtres, il se trouva devant un gardien qui le toisa en s'écriant, non sans manifester une surprise quelque peu mortifiante : *Vous !* c'est vous monsieur Possart ???... ». Au même instant, la porte d'un cabinet s'ouvrit et un fonctionnaire, l'intendant d'alors, apparut : « Vous êtes... monsieur Possart ? » On sait que M. de Possart est loin de ressembler à un Adonis et que sa figure est plutôt rébarbative, ce qui convient très bien pour certains de ses rôles ; il répondit sans se troubler : « Oui, je suis M. Possart ». Long silence ! Enfin, la suite du dialogue intervint : « Entrez, monsieur, je vous prie. . Vous voulez jouer après-demain le rôle de Franz Moor dans *les Brigands*, c'est bien ; mais que jouerez-vous après ? Que pourrez-vous trouver comme deuxième rôle ? »

« Monsieur le conseiller, répondit Possart, un mot avant toutes choses. Vous vous attendiez, je pense, à trouver en moi un homme de six pieds de haut, portant ses cheveux en belles boucles noires, ayant un nez irréprochablement aristocratique, une tête d'intrigant, un habit à la dernière mode, des gants glacés, des bottes luisantes, et le reste. Excusez-moi, je suis venu ici sans un sou vaillant, je n'ai rien mangé depuis mon départ de Cassel, j'ai consigné, en gage de mes dettes, tous mes costumes à Hambourg, je suis seul et sans appui. Laissez-moi d'abord jouer Franz Moor. Si je plais au public, je jouerai tous les rôles qu'il vous conviendra de me réserver ; si je ne plais pas, je suis trop fier pour rester ici après mon insuccès, je partirai. »

« Soit, dit le conseiller, jouez Franz Moor. » Le succès de Possart à la représentation le 9 juillet 1864, fut éclatant. Le lendemain, l'intendant Schmitt fit venir l'artiste et lui dit : « Monsieur Possart, j'ai fait avec vous un contrat pour une année ; les clauses de ce contrat vous plaisent-elles ? »

« Oui », répondit Possart, qui n'avait pas encore le droit de porter la particule devant son nom. « Je le regrette, continua l'intendant, car les conditions de ce contrat ne peuvent pas être réalisées. »

— « Et pourquoi cela ? »

— « Je ne puis pas engager pour 2,000 florins un acteur tel que vous ; je déchire incontinent ce contrat. En échange, je vous offre 3,000 florins et le double comme supplément d'honoraires, vous aurez en outre quatre louis d'or par rôle. Maintenant voici 500 florins pour dégager vos costumes, qui sont restés à Hambourg, et pour vous installer ici ; adieu ! » Le jeune acteur demeura reconnaissant et fidèle en ne quittant plus Munich. Il y resta quarante et un ans.

***

La profession de cantatrice américaine n'a rien que de fort agréable, si l'on s'en rapporte aux journaux d'outre-mer. Ceux-ci nous apprennent, en effet, qu'une des artistes les plus renommées des États-Unis, Mlle Liliann Blauvelt, vient de signer un traité qui lui assure des appointements de 10,000 francs par semaine pour quarante-deux semaines à l'année. Et comme ledit traité a une durée de six ans, c'est une somme totale de 2,520,000 francs que la cantatrice aura encaissée à la fin de son engagement. Nos compliments.

LETTRE DE PARIS

Avec *la Rafale*, la pièce du Gymnase, M. H. Bernstein aborde, sinon un genre nouveau, du moins une « formule » théâtrale nouvelle.

Son drame, ou sa comédie dramatique, comme on voudra, relève du procédé de M. Paul Hervieu dans *l'Énigme* : les situations sont exposées, développées, compliquées — dénouées rapidement, brusquement, brutalement presque.

Cette manière a pour avantage — lorsqu'elle est habilement appliquée — de tenir le spectateur en haleine et de ne pas permettre à l'intérêt de s'alanguir.

M. Bernstein paraît devoir exceller dans cette formule : les applaudissements unanimes qu'a soulevés sa pièce sont de nature à ne laisser aucun doute à cet égard.

M. de Chaceroy, que les scrupules n'étouffent point, est l'amant d'Hélène de Brechebel.

Chaceroy perd au jeu une somme de 650,000 francs dont il est dépositaire.

Il faut payer, ou bien...

Hélène, qui adore son amant, peu digne d'elle, fait tout pour trouver la somme nécessaire ; elle va jusqu'à se vendre à un homme qui est amoureux d'elle et jadis a voulu l'épouser, et grâce à ce sacrifice d'elle-même elle a l'argent !

Chaceroy acceptera-t-il cette intervention — la refusera-t-il ?

Il se tue, au moment où Hélène lui apporte la somme.

Le meilleur accueil a été fait à cette pièce attachante comme un beau « fait-divers » vécu, conduite avec une science du théâtre peu ordinaire et jouée remarquablement par Mme S. Le Bargy, M. Dumeny, M. Gémier et M. Burguet. — C'est un succès aussi que *Florette et Patapon* vaut au théâtre des Nouveautés — et nul ne s'en étonnera puisque *Florette et Patapon* a pour auteurs MM. Maurice Hennequin et Pierre Véber, dont l'esprit et l'ingéniosité n'ont d'égale que l'expérience scénique !

On m'excusera si je ne raconte pas en détail la pièce nouvelle ; elle est, en raison de ses amusantes et mirifiques complications, de celles qu'on comprend aisément, qu'on voit avec le plus grand plaisir et qu'il est extrêmement difficile de narrer par le menu.

Sachez seulement que Florette et Patapon sont deux commerçants associés que leurs affaires conduisent à s'embarquer pour Londres et qui s'arrêtent à Dieppe — où se trouvent aussi leurs légitimes épouses, en « bordée ».

Cependant l'une des deux dames est honnête, alors que l'autre...

Bref, comme bien vous pensez, les choses s'expliquent et s'arrangent à la fin, et quand je vous aurai dit que Germain apparaît au dernier acte en déshabillé féminin élégant, je vous aurai donné l'idée des tempêtes de rire convulsif qui secouent le public des Nouveautés.

M. Germain, M. Torin, M. Colombey, Mlle Cassive sont les joyeux interprètes de cette pièce hilarante à laquelle on peut prédire cent-cinquante ou deux cents représentations.

— Une pièce de MM. Vayre et Garnier, *les Honnêtes Gens*, a obtenu au théâtre Trianon un succès d'estime ; l'inexpérience des auteurs compromet certaines qualités solides qui s'appliqueront plus tard de meilleure façon.

A.-Ch. V.







A propos de " la Belle Marseillaise „ (1)

Napoléon au théâtre.

Mais le second Empire tombe... On fait la chasse aux emblèmes impériaux. Finis pour quelque temps, les Napoléons, même au théâtre. Puis des années se passent, années calmes, pacifiques, sans gloire. Les mœurs ne sont guère à l'héroïsme, et ce n'est pas de batailles que rêvent les cerveaux pratiques ou aveulis. Mais voilà que soudain un vent d'épopée souffle à travers les têtes. Par goût de réaction sans doute ou par dilettantisme artiste, tous ces indifférents, tous ces ennuyés courent à la source de grandeur et de force qu'est l'époque impériale. Ceci se passait en 1892. Napoléon est proclamé professeur d'énergie. On l'étudie, on fouille sa vie, on commente ses moindres gestes. Il est à la mode. On dévore passionnément les mémoires de ses contemporains. Tout le monde lit Marbot, Frédéric Masson et d'Esparbès. Les peintres brossent avec amour sur leurs toiles les uniformes triomphants de la Grande-Armée. Une nuée de bibelots napoléoniens, d'estampes de l'époque, des portraits du héros, surgit soudain derrière les vitrines des magasins. Et lorsqu'elles vont chez leur bijoutier, leur tapissier, voire leur couturier, les élégantes acheteuses ont toutes le même mot à la bouche : « Il me faut de l'Empire ».

Vous pensez bien que le théâtre ne va pas rester en arrière. Un de ses maîtres incontestés, M. Victorien Sardou, tire la première salve victorieuse avec *Madame Sans-Gêne* où M. Duquesne dessina aux côtés de Réjane un Napoléon anecdotique et intime. Celui-ci a dépouillé le manteau semé d'abeilles, il est surpris dans l'abandon de sa vie privée, presque en robe de chambre, comme dans les livres de M. Masson. Voilà pourquoi d'aucuns le traitèrent de Napoléon de cuisine. Cela était un peu sévère, mais peut-être une vision plus synthétique, moins particularisée du grand homme eût-elle été plus juste au théâtre qui se prête mal à l'analyse et aux nuances. C'est également un Napoléon épisodique restitué dans son humanité et sa psychologie propre que nous a donné M. Emile Bergerat dans *Plus que Reine*. Mais celui-là est plus étudié dans les dessous de sa vie sentimentale. Ce sujet du divorce de l'Empereur prêtait d'ailleurs au développement d'intéressants conflits moraux : « Je ne comprends pas qu'avant moi, disait M. Emile Bergerat, aucun dramaturge n'ait eu l'idée de cette tragédie où l'amour et l'ambition sont aux prises dans des conditions héroïques et extraordinaires ».

L'auteur de *Plus que Reine* oubliait le *Napoléon et Joséphine* de Daillière, *l'Étoile* de M. Edouard Noël et *le Divorce impérial* de Mme Pauline Savari. Malgré ces intéressants précédents, la pièce n'en remporta pas moins un gros succès à la Porte-Saint-Martin. Ce succès revint en grande partie à l'excellente interprétation de Coquelin aîné et de Jane Hading. Depuis longtemps, Coquelin était hanté par ce désir d'être, durant quelques soirs, Napoléon qu'avaient réalisé plusieurs de ses illustres devanciers. Il avait cependant à lutter contre un physique terriblement peu napoléonien. A défaut des têtes, il chercha à se faire les voix, et il arriva ainsi à de saisissants effets d'expression. La pièce de M. Bergerat se déroule en une série de tableaux qui semblent autant de jolies toiles de Flameng. Celui du sacre, monté avec une réelle magnificence, constitua avec Coquelin-Napoléon le « clou » de *Plus que Reine*.

Comme en 1830, comme en 1848, la nuée des pièces impériales continua pendant quelques années à s'abattre sur les théâtres parisiens. Le mouvement gagna même l'Angleterre, l'Allemagne et l'Amérique. Ce fut le Napoléon de M. Martin-Laya, conception purement cinématographique qu'aggravent çà et là une satire un peu grosse et une prétention déplacée à la philosophie de l'histoire. Ce fut *l'Empereur* de Charles Grandmougin, revue poétique, mais trop morcelée et superficielle des fastes de l'Empire qui mêle à de réelles beautés de bizarres invraisemblances. Ce fut le *Napoléon* de MM. Fernand Meynet et Gabriel Didier que M. Lemonnier fit jouer au théâtre de la République, enluminure un peu banale, un peu grossière, où l'on assiste, entre autres scènes, au fameux épisode : « Quand bien même vous seriez le petit Caporal, vous ne passerez pas. » Ce fut encore *le Colonel Roquebrune* de M. Georges Ohnet, dont le dernier tableau, l'arrivée à Paris après le retour de l'île d'Elbe, faisait éclater dans la salle des clameurs enthousiastes. Enfin, plus récemment, l'Empereur a fait quelques réapparitions parmi nous dans *le Retour de l'Aigle*, de M. Georges de Labruyère, dans *le Pape et l'Empereur*, de M. Jacques des Gachons, dans *la Sainte-Hélène*, de Mme Séverine, qui permit à M. Antoine de prendre place dans la phalange de nos modernes Napoléons de théâtre. Outre l'excellent directeur-acteur, cette phalange se compose principalement de MM. Coquelin, Philippe Garnier, Duquesne, Chautard et Edgard Martin, auxquels on peut joindre M. Albert Lambert père qui coiffa dernièrement le petit chapeau dans un à-propos cornélien à l'Odéon.

A ces évocations directes du conquérant, il faut ajouter toute la série des pièces d'inspiration napoléonienne Dans l'admirable *Roi de Rome*, de M. Pouvillon, qui fut si dramatiquement interprété par MM. de Max et Bour et Mlle Gina Barbieri, le moteur tout-puissant de l'action, c'est Napoléon. Un large souffle circule dans cette œuvre si profondément émue et on se souvient qu'elle fit crouler la salle du Nouveau-Théâtre en applaudissements passionnés. Dans *l'Aiglon*, de M. Edmond Rostand, auquel on doit associer le nom de Mme Sarah Bernhardt, l'ombre de l'empereur domine également toute la pièce, mais il semble avoir perdu un peu de sa grandeur dans l'entortillement des confetti parfois éclatants dont le poète s'est servi pour évoquer sa gigantesque mémoire. Mais, de nos jours, l'épopée impériale n'a pas seulement provoqué l'admiration ; sa fin tragique, la misère des Titans vaincus ont ému de pitié plusieurs de nos auteurs dramatiques. Mme Séverine nous a montré la détresse morale et la pénurie matérielle des derniers jours de Napoléon. De même, dans *Colinette*, dans *l'Epave*, dans *Madame de Lavalette*, dans *le Colonel Chabert* et dans cette triomphale *Rabouilleuse* que l'Odéon joua plus de cent fois, nous avons assisté aux souffrances et aux rancunes de ses fidèles compagnons. L'opérette a préféré les années prospères et elle nous a en donné de riantes visions dans *Rivoli*, dans *Mademoiselle George*, dans *Ordre de l'Empereur*.

Enfin les cirques, les music-halls, les cafés-concerts ont voulu eux aussi avoir leur petite place au soleil d'Austerlitz. Le Cirque d'Hiver, dans son *1814*, nous offrit un Napoléon très classiquement en selle sur son cheval blanc. Dans *Pierrot Soldat*, au Nouveau-Cirque, Footit se montra étonnant d'expression dans le rôle du factionnaire qui voit en se réveillant l'Empereur monter la garde à sa place. Il y eut un moment où toutes les revues de fin d'année voulurent avoir leur Napoléon. L'une d'elles prit même le titre de *Poléon-Revue*. On alla — Victoires, voilez-vous la face — jusqu'à faire de l'ancien maître de l'Europe un compère fécond en calembours. Dans une de ces revues jouée à la Scala, la statue de la place Vendôme exerçait sa vengeance inextinguible contre les Anglais en se faisant servir par la statue de Shakespeare du boulevard Haussmann. Dans une autre que donnèrent les Variétés, Napoléon apparut sous la frimousse tant parisienne de Mlle Eve Lavallière. Déjà, un fervent de l'Empire, M. Caran d'Ache, avait glorieusement fait campagne au Chat Noir avec sa belle série d'ombres *l'Épopée*, qui était pour Rodolphe Salis un thème à d'inépuisables boniments.

Enfin, *la Belle Marseillaise* de M. Pierre Berton triomphe en ce moment au théâtre du Parc, avec M. Chautard qui fut longtemps, dans *Madame Sans-Gêne*, le partenaire de Réjane et dont le masque napoléonien est vraiment d'une belle expression.

***

Et maintenant, de cette longue série de pièces, on peut conclure que si Napoléon a été la figure historique la plus souvent mise au théâtre, il n'y a cependant pas encore inspiré ce que l'on peut appeler un chef-d'œuvre. L'avenir nous apportera-t-il la conception grandiose, qui fixera définitivement dans notre littérature dramatique la physionomie du César français? On peut d'autant moins l'affirmer que la tâche est pleine d'écueils. En cherchant à embrasser toute la carrière napoléonienne, on disémine l'intérêt et on n'arrive qu'à des impressions multiformes, superficielles et incohérentes. D'un autre côté, la pièce épisodique diminuera presque toujours Napoléon, en ne montrant qu'un côté de son individualité si complexe. Peut-être le meilleur parti serait il de le prendre à une des époques les plus décisives de sa grandeur ou de son infortune, mais il faudrait encore savoir donner à l'histoire les ailes d'or de la légende. Quoi qu'il en soit et même s'ils ne sont ressuscités que par des œuvres imparfaites, il faut souhaiter que l'Empereur et ses rudes soldats viennent de temps en temps sur nos scènes réchauffer par leur cris de victoire notre enthousiasme et notre idéal refroidis. Il y aura toujours là, en même temps qu'un appel aux cœurs, une leçon d'histoire pour la foule et le plus bel exemple pour l'énergie nationale.

LOUIS SONOLET

(1) Voir *l'Éventail* numéros des 8, 15 et 22 octobre.

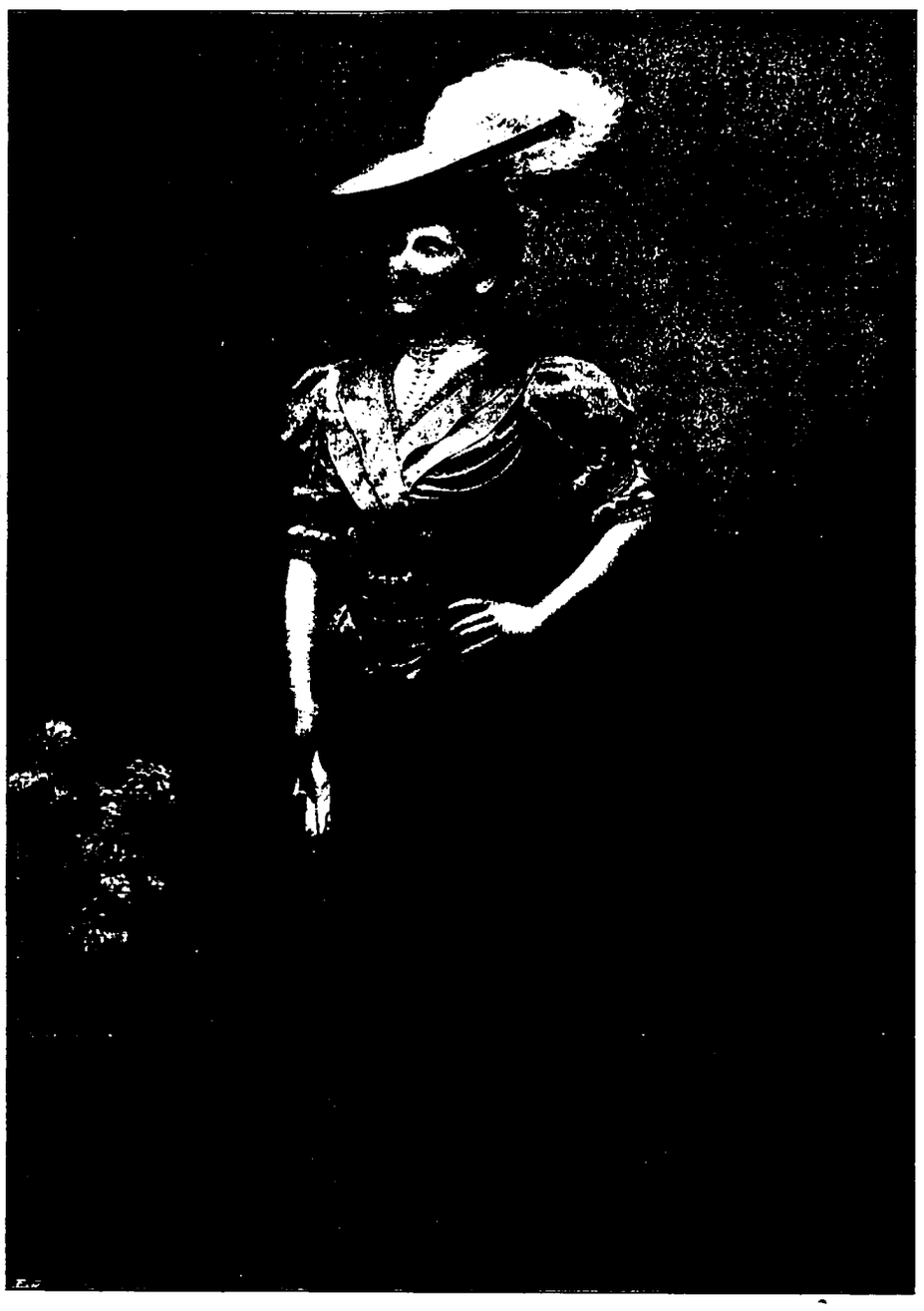
Nos aimables lectrices seront heureuses d'apprendre que Mlle Duvieusart, 26, rue Watteeu, fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, confectionne de fort jolis trousseaux en lingerie fine à des prix très modérés.

***

Au Petit Poucet. Cravates, protège-col et foulards.

Quelle aubaine de pouvoir se faire faire un chic tailleur avec la jaquette doublée de soie pour 95 francs, une élégante robe de velours ou de drap flou pour 150 francs, ou encore une jolie toilette en taffetas doublée de soie pour 195 francs.

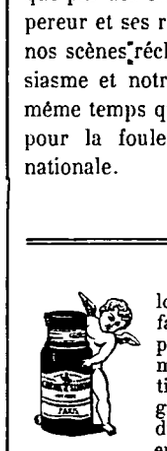
Sans être obligée à un achat, L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28, vous invite à venir examiner ces objets.



Élégante Robe de ville drap vert amande.

Robes, Costumes Tailleur — **Eugène DUBOSC** — Manteaux, Vêtements Fourrures

10, MONTAGNE DE LA COUR, 10



On ne saurait prendre trop de précautions lorsqu'il s'agit de la santé et de la beauté. Il ne faut donc pas employer les cosmétiques qui n'ont pour eux qu'un nom sonore et que ne recommande pas l'expérience. Au contraire, la réputation bien établie de la *Crème Simon* est une garantie certaine et, pour conserver la fraîcheur du teint, l'élasticité de la peau, on ne saurait employer un meilleur produit.

Mondanités.

Lundi, S. M. le Roi a donné au Palais de Bruxelles, dans la salle de marbre, un dîner de gala en l'honneur de S. A. R. la princesse Rupprecht de Bavière, sœur cadette de S. A. R. la Princesse Albert.

Le Roi et le Prince Albert portaient la grande tenue de général, sur laquelle se détachait le grand cordon de l'Ordre de Saint-Hubert de Bavière.

A table le Roi avait à sa droite la princesse Rupprecht, à la droite de laquelle se trouvait le Prince Albert.

La Comtesse de Flandre avait pris place à la gauche du souverain, et Son Altesse Royale avait à sa gauche S. Exc. le comte von Walwitz, ministre d'Allemagne. Les autres invités étaient : le nonce du Pape, Mgr Vico, et son auditeur, M. l'abbé Marco Martini; la comtesse von Walwitz; le baron Oberndorff, conseiller de la légation d'Allemagne; le comte de Smet de Naeyer, ministre des finances; le baron de Favereau, ministre des affaires étrangères; le lieutenant général Cousebant d'Alkemade, ministre de la guerre; l'ancien président de la Chambre des représentants et Mme De Sadeleer; M. De Le Court, premier président de la Cour d'appel; M. le procureur général Willemaers; M. Vandamme, secrétaire général du gouvernement local à Boma; le lieutenant-général Bruylant, le lieutenant-général Hellebaut, le lieutenant-général

LE PALAIS DES COTILLONS

35, RUE DE RUYSBROECK, 35, AU PREMIER,

annonce l'ouverture de la saison. Nouveautés inédites à tous les rayons. Spécialité d'articles de bal, fêtes de sociétés, banquets, noces, farces et surprises. Matinées enfantines. Le nouveau catalogue paraît le 1er novembre.

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES

Broderies — Dentelles — Fourrures

HAUTES NOUVEAUTÉS

E. BOUVIN-DE DEKEN

28, rue de la Madeleine, 28

BRUXELLES

V. FLAHAUX

TAILLEUR

43, rue du Bailli

BRUXELLES

Breveté pr Amazones.

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :

Amazones et Culottes d'équitation

Téléphone 1557



LE PALAIS ROYAL

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDS ET PETITS SALONS — Téléphone 1297.

Propriétaire : J. GOT

rue Grétry, 61, Bruxelles —

— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.

Ouvert après les théâtres.

MODES

MAISON ANGÈLE

34, rue d'Arenberg, 34

(à l'entresol).

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.
Trousseaux.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.
Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

Peny, le colonel de Selliers de Moranville, le colonel Leman, directeur des études à l'École militaire; M. Lauwers, curé de l'église Sainte-Catherine; le lieutenant Chenaux, rentré récemment du Congo; le supérieur du couvent de Scheut et le peintre de Haas.

Parmi les dignitaires de la Cour : le comte John d'Oultremont, grand-maréchal; le baron Constant Goffinet, intendant de la Liste civile; le colonel baron Snoy, commandant du Palais; le lieutenant Nypels, officier d'ordonnance du Roi.

Le lieutenant général Burnell et Mlle la comtesse de Lannoy, dame d'honneur de la Comtesse de Flandre; le capitaine du Roi de Blicquy, officier d'ordonnance du Prince Albert et la comtesse d'Oultremont, dame d'honneur de la Princesse Elisabeth.

Le lieutenant-général Daelman, chevalier d'honneur, et Mlle de Bassompierre, dame d'honneur de S. A. R. la Princesse Clémentine.

Le café a été servi dans les grands salons, où le Roi s'est entretenu avec de nombreux invités. Plusieurs d'entre eux ont encore été présentés à la princesse Rupprecht, qui a charmé tout le monde par sa grâce et sa simplicité. La princesse Rupprecht, très jolie, très élégante, s'exprime parfaitement en français, et elle s'est entretenue longuement avec plusieurs des convives du Roi.

***

S. M. le Roi a visité hier samedi l'Exposition de Liége. Partie à 6 h. 1/2 du matin, Sa Majesté est rentrée à Laeken à 1 heure de l'après-midi.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre atteinte d'un refroidissement est obligée de garder la chambre.

***

S. A. R. la princesse Rupprecht de Bavière, accompagnée de LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert, est partie mardi matin pour Paris. La princesse Rupprecht est allée faire visite à S. M. la reine de Naples, sa tante. De Paris, la sœur de la Princesse Albert retournera directement en Bavière.

Le Prince Albert est rentré dès mardi soir à Bruxelles.

***

Une grande chasse, donnée par S. A. R. le Prince Albert, a eu lieu hier samedi, dans les bois de Tervueren. Y ont pris part, notamment : le comte von Walwitz, ministre d'Allemagne; le comte de Ribeaucourt, le comte de Marnix, le comte T'Kint de Rodenbeke, sénateurs; le duc d'Ursel, M. Jules Bosmans, secrétaire des commandements du Comte de Flandre; le comte de Stolberg, le capitaine Jean de Merode, du 2e guides, et le général Jungbluth.

***

Nous recommandons tout spécialement à nos lectrices, la maison Wagemans sœurs, 8, rue Van Orley, où elles trouveront d'élégantes toilettes de ville, genre tailleur, et toilettes de cérémonie à des prix avantageux.

***

Au Petit Poucet. Chemises, gilets et bas de chasse.

***

S. A. R. le duc de Vendôme a été invité à de grandes chasses que va donner S. A. R. le Comte de Flandre.

***

Nos aimables lectrices seront heureuses d'apprendre que Mme Gys, manucure-pédicure, est rentrée d'Ostende, elle se rend à domicile et reçoit de 1 h. 1/2 à 7 heures, 17, rue Sainte-Gudule, au premier.

***

Les derniers secrets dans l'art du corset viennent d'être rapportés de Paris par Mme Suzanne Jacquet, 131, rue Royale. Mystère! Mystère! Belles élégantes! Vous saurez peut-être un jour, en lui rendant visite, pourquoi l'attente est parfois longue dans les salons de la rue Royale.

***

M. Léon Lemaire de Warzée, fils du directeur des fêtes de Spa, vient d'être nommé attaché à la légation de Belgique à Téhéran.

***

Chapitre des chapeaux féminins. Mille fantaisies ailées, fleuries, des violettes délicatement chenillées, des voiles automobiles suggestifs, des épingles à boules d'écaille. Le velours en mille nuances, toutes les gammes atténuées ou resplendissantes. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

On annonce de Berlin que l'empereur a accordé au comte d'Alvensleben, ambassadeur d'Allemagne à Saint-Pétersbourg, qui fut pendant plusieurs années ministre d'Allemagne à Bruxelles, où il succéda au comte Brandebourg, la retraite qu'il avait demandée pour raisons de santé. Guillaume II a conféré au comte d'Alvensleben l'ordre de l'Aigle noir.

***

Café-brasserie, « Aux Augustins », boulevard Anspach, 2 et 4. — Rien de changé; tous les soirs concert par un orchestre de premier ordre. — Buffet froid et restaurant. — Consommations de premier choix.

***

Pour vivre longtemps, prenez les Cristaux Iodés Proot.

***

Belle salle pour la reprise d'*Hamlet*. Vu au hasard de la lorgnette :

Mme et Mlles Rittweger, Mme Sam Wiener, commandant et Mme Docq, Mme Van Hoesen, Mme Oorloff, M. et Mme Lucien Linden, Mme et Mlle Gouweloos, Mme G. Van Cutsem, Mme Adrien, M. et Mme Robert-Schleisinger, Mme Moens, M. et Mme Raymond Decoster, M. et Mme Tassel, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Loewenthal, M. et Mme van Langenhove.

MM. général Daelman, colonel Fivé, Bruylant, Cassel, colonel Huyttens de Terbecq, Van Tilt, docteur Mélis, major Lambert, Félix Fuschs, major Lenssens, Maurice Parmentier, Edmond Devylder, lieutenant Baes, Paul Finet, lieutenant Piton, Maurice Calmeyn, lieutenant comte Dumonceau de Berghendal, Fransman, Léon de Lancker, R. Gilis, lieutenant de Vaucleroy, Sady Kirschen, lieutenant Delafontaine, Vieujant, Vandervelde, Fernand Gilbert, Giroul, etc.

Quelques toilettes :

Mme Van Hoesen, habillée de blanc, les bras et le cou transparaissant sous de la dentelle blanche; Mme Rittweger, très élégante dans une toilette noire ornée de dentelle; Mlles Rittweger, l'une en blanc, l'autre en rose, flou et vaporeux; Mme Godschalk, fort bien habillée d'une robe noire très perlée de jais; Mlle Godschalk, charmante en rose vif éclairé de blanc; Mme Léon Francq, portant une délicieuse toilette de tulle blanc à bouquets mauves sur transparent ciel; Mme De Vreese, en noir orné de broderie ancienne, fleur rose dans les cheveux; Mme Favresse, en noir scintillant; Mme Piérard, en noir pailleté également; Mlle Vandervelde, coquettement habillée de gris tendre rehaussé de vert nil; Mme Linden, très élégante en une toilette noire pailletée et perlée posée sur transparent blanc; Mme Briots, en blanc orné de dentelles; Mme Docq, en gris orné de rose; Mme Rigaux, en blanc pastillé de noir, boa noir, aigrette dans les cheveux; Mme Moens, en tulle noir lamé de velours sur transparent blanc.

Sur la scène, Mlle Alda est une Ophélie aussi coquette que jolie. Ses atours blanc bleuté brodé d'argent, sa coiffure de perles lui vont aussi délicieusement que la robe blanche ornée de fleurs des champs qui habille la pauvre Ophélie démente.

Mme Bressler porte avec un souci artistique et historique les cheveux en nattes roulés près des tempes et sa toilette du premier acte est fort belle : blanche, brodée et ornée d'hermine, couverte par un large manteau de velours bleu brodé.

***

Nos élégantes nous sauront gré de leur signaler la maison Allard, au 9 de la rue Treurenberg. Elles y trouveront un joli choix de modèles, de corsages, de jupons ainsi qu'un assortiment complet de fines lingeries. Toute femme soucieuse de dessous élégants doit une visite à la maison Allard.

***

La Grande-Harmonie était allée voir *la Belle Marseillaise* au théâtre du Parc mardi dernier. Chambrée archi-complète, faut-il le dire, et enthousiasme tout aussi complet... la belle Marseillaise pouvait se croire chez elle.

Beaucoup de jolies femmes très élégantes, beaucoup de fraîches et pimpantes toilettes. Soirée tout à fait réussie.

***

Nous engageons vivement nos charmantes lectrices à visiter les salons de Mlle Marguerite Morlet, 19, rue des Fripiers, la modiste *select* du monde élégant.

***

Les personnes qui sont en villégiature, à la campagne, aux bains de mer, etc., peuvent demander dans toutes les bonnes maisons les champagnes Saint-Marceaux et Charles Arnould.

***

Remarqués cette semaine, au Diable-au-Corps, aux représentations de la *Revue du Diable* :

M. et Mme Lucien Solvay, capitaine et Mme Fleury, M. et Mme Castreuil, M. et Mme Jernart, M. et Mme Scheyven, M. et Mme F. Davis, M. et Mme Gillieaux, M. et Mme Leclère, M. et Mme Albert de Jonghe, M. et Mme Desmet, M. et Mme Cohen.

MM. Scheemacher, Chambon, Francis Wiener, Georges de Boeck, Reding, de Lannoy, Ectors, Pangard d'Opdorp, De Crucq, docteur Braibant, Hennin, Bourbon, Lyon, Anspach, de Ligne, chevalier de Sauvage, Smits, Gaston Debbaudt, Lœwenstein, docteur Carré, capitaine Blancgarain, Van Helder, René Gillis, David, de Ghilage, de Hemptinne, de Moor, Boone.

***

Au Petit Poucet. 31, boulevard du Nord. Chemises de soirée.

***

M. De Mot et Mlles De Mot sont rentrés à Bruxelles, après quelques jours passés en Italie.

***

Nous recommandons à nos lecteurs le cigare **Quo Vadis**

***

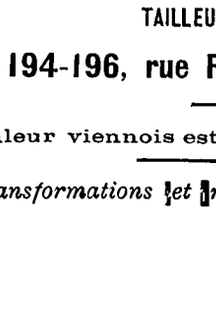
De Liége :

La fête donnée au Conservatoire par les commissaires généraux et les délégués divers à l'Exposition de Liége, a eu la splendeur d'un conte des *Mille et une Nuits*. On la résumerait enfantinement en accumulant les mots qui sonnent et qui brillent : diamants, fleurs, femmes, musique, lumières. De 9 heures du soir à 2 heures du matin, on a vécu dans une atmosphère de luxe et de somptuosité incomparables. C'est réellement une des plus belles soirées qu'il nous ait été donné de voir, et on ne parlera pas de l'Exposition de Liége sans qu'immédiatement une dernière vision de cette soirée d'apothéose s'impose au souvenir.

La grande salle du Conservatoire était pavoisée de drapeaux aux couleurs des diverses nations représentées à l'Exposition. Des guirlandes festonnaient les loges depuis le plafond; des draperies de velours bleu couvraient les balustrades. Au fond, le grand orgue qui s'érige comme un autel, disparaissait dans une forêt de palmiers, et partout, les lustres, les girandoles, les arcs voltaïques, les lumières variées mêlaient leurs éclats divers et créaient une atmosphère lumineuse.

Dans ce cadre éblouissant une foule éblouissante circula. Les hommes étaient en uniformes; les ordres de tous les pays étincelaient sur les dorures les plus officielles : plaques, grands-cordons, insignes multicolores, et aussi les costumes nationaux, celui des consuls généraux, celui du gouverneur, celui du ministre, et les vêtements pittoresques des Marocains, des Persans, un chambellan, des Monténégrins. En un coup d'œil, on avait la vision de dix pays.

MANUFACTURE DE GLACES ARGENTÉES
Aug. NYSSENS & Cie
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Rue des Palais, 289
BRUXELLES



ENTREPRISES GÉNÉRALES
DE TOUS TRAVAUX DE
Miroiterie et de Vitrage
Biseautage, Gravure

FABRIQUE DE CADRES

TÉLÉPHONE 829

SIÈGE DE
L'INDEMNITÉ
COMPAGNIE D'ASSURANCE
contre
LE BRIS DES GLACES

La Reine des Boissons Rafraîchissantes.
ORANGETTE
Par bouteille et demi-bouteille.
On se rend à domicile.
USINE ET BUREAU : RUE DE HOLLANDE, 9
Téléphone 7019.

A L'OURS NOIR
5, rue du Bois-Sauvage, BRUXELLES
FOURRURES EN TOUS GENRES
Jaquettes loutre et Persianer.
Réparations de toutes fourrures. — Transformations.
MAISON DE CONFIANCE — EN FACE SAINTE-GUDULE

CHAUFFAGE L'AUTO-GAZ ÉCLAIRAGE
à l'essence de pétrole, est le meilleur générateur de gaz pour la campagne. Il produit automatiquement sans chauffage préalable, une lumière éblouissante, sans bruit ni odeur et n'offrant absolument aucun danger.
Le mètre cube de gaz revient de 9 à 10 centimes.
Plus de 500 installations attestent la supériorité de l'AUTO-GAZ.
A. Berhaut, rue Gaucheret, 43, Bruxelles.

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484



Directeur : Léon COLLETTE



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicile sur commande.

Au Lion d'Afrique
Téléphone 5381
PELLETERIES & FOURRURES
Spécialités de Jaquettes Loutre & Astrakan.
Maison NEMETHY
A. Delpierre
TAILLEUR POUR DAMES
194-196, rue Royale, BRUXELLES
Un tailleur viennois est attaché à la maison.
La maison se charge de toutes les transformations et réparations de fourrures.

PIANOS
GAVEAU

Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups**. — **Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat. — Catalogues et renseignements gratuits.**

VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE

PIANOS
GAVEAU

Quant aux toilettes féminines, une émulation charmante les avait faites toutes plus belles les unes que les autres. Que de paillettes d'or, d'argent, de jais! que de robes blanches, que de bijoux, que de diadèmes! Les fauteuils avaient été supprimés dans la salle, et sauf ceux qui, d'ailleurs très nombreux, avaient pris place dans les loges, de façon qu'on pouvait voir jusqu'au paradis des toilettes de soirée, on resta debout pour écouter le concert, divers intermèdes, Jules Moy dans ses bouffonneries du Chat-Noir, des chanteurs de café-concert; pour voir des danseuses, pour entendre l'orgue, la musique des lanciers, un orchestre de symphonie. Toute cette cohue brillante, bigarrée, pailletée en un mouvement de va-et-vient apparaissait successivement sous ses aspects les plus radieux.

Dans le foyer, un buffet était dressé autour duquel la lutte la plus courtoise et la plus charmante s'engagea. Et ce ne fut pas le moins exquis de cette fête quand on vit les cavaliers les plus galants et les plus empressés porter aux dames toutes charmantes, toutes mutines, et délicieuses d'esprit et de fiévreuse animation, des coupes de champagne ou des sandwichs savoureux. Il y avait foule sans qu'il y eût cohue tant le bon goût régna dans cette soirée mondaine, extrêmement mondaine où il y avait mille à deux mille personnes.

Vers minuit l'orchestre exécuta une valse et toute la joie de la soirée se traduisit brusquement par l'entrain avec lequel on dansa. On vit tourbillonner des princesses de rêve guidées par des grands seigneurs de féeries; les uniformes, les plaques, les diamants envoyèrent les éclats des lustres et des girandoles. On dansa jusqu'à 2 heures du matin. Et c'est l'orchestre qui fut fatigué le premier tant la belle organisation de cette soirée merveilleuse avait donné d'entrain, de joie, d'animation, aux Liégeois, aux étrangers et étrangères.

L'aspect de la salle au moment du bal, fut inimaginable. De toutes les fêtes de l'Exposition de Liége, celle qui imprima en nos esprits la vision la plus complète et la plus radieuse, c'est certainement celle-ci, quelque chose comme une apothéose où le luxe, l'élégance et l'esprit entraînèrent en des valses harmonieuses les personnages les plus graves et les plus décorés.

Nous ne savons pas quel aspect avaient les fêtes chez le calife Aroun-al-Raschid; nous ne voulons pas le savoir, nous ne voulons pas imaginer ces fêtes. Peut-être que si désormais il nous était donné d'en voir une par quelque miracle, elle nous semblerait piètre.

Le bal fut ouvert par Mme Emile Digneffe dansant avec M. Coetermans, portant son rutilant costume de consul général de Perse et valsant comme seuls en Belgique valsent le président du Comité exécutif, qui fut en sa jeunesse l'idéal conducteur de cotillons, M. Victor Reding et le lieutenant Reintjens, des Guides.

Des toilettes? Les citer toutes, impossible. Elles étaient d'une réelle élégance et d'une grande distinction. Tous les écrins s'étaient ouverts pour la circonstance et ce fut un étincellement de brillants, de rubis, d'émeraudes, de diadèmes, de colliers, de parures de corsage.

Jusqu'aux troisièmes loges, partout le même assaut d'élégance.

Dans la loge centrale avaient pris place M. le ministre du travail, en uniforme, et Mme Francotte; celle-ci portait une très belle toilette en satin blanc damassé de gris, dans les cheveux un magnifique diadème de brillants; M. Richard Lamarche, en habit de sénateur; Mme Richard Lamarche, en mauve, magnifique garniture de corsage en brillants; Mlles Lamarche, l'une en gaze bleue, l'autre en gaze blanche; Mme Ancion-Lamarche, en soie et gaze jaune

Dans une loge voisine, Mme Emile Digneffe, très belle en gaze de soie blanche, brodée d'argent et nacre, avec au corsage des fleurs en soie orange et noir; au cou un magnifique sautoir en brillants et une scintillante boucle Louis XVI. Mme Digneffe est accompagnée de Mlles Micaheles, toutes deux fort gracieuses, l'une en gaze blanche brodée d'argent et de paillettes bleues avec volants brodés, roses au corsage; l'autre en blanc rosé. Et cette loge séduisante ne désemplit pas de visiteurs

De-ci, de-là : la baronne de Geer, très blonde dans sa jolie robe de gaze noire relevée de beaux bijoux; Mme de Spirlet, en satin bleu brodé d'argent et bordé de fourrures, fleurs mauves au corsage, portant un merveilleux collier de brillants et de rubis; Mlle de Spirlet, à l'aristocratique profil, en gaze bleue; Mme Dawans, en satin bleu, dentelles noires, ceinture rose; Mme Chaudoir-Lechat, très belle en velours noir, dans les cheveux une couronne de roses; Mme de Prelle de la Nieppe, en rose, couronne dans les cheveux; la ministresse de Chine, en casaque de satin gris de perle, coiffée d'un bonnet rayé; Mme Ancelot, en noir et jais; Mme Halbart de Rossius, en gaze de soie mauve rosé; Mme Meuffels, en noir pailleté et plumes blanches; Mme G. Simonis, portant une superbe toilette en satin blanc avec roses peintes et volants de dentelles blanches pailletées d'argent, au corsage de beaux brillants; la baronne Sloet van Oldruitenborg, en soie blanche avec des roses dans les cheveux; Mmes Trasenster et Ernest Orban, en noir pailleté; la baronne van Aersen, en délicieuse robe pompadour; la baronne de Menten de Horne, en noir scintillant de jais; Mme Auguste Dumoulin, en dentelles noires; Mlles Dumoulin, en gaze de soie blanche et rose; Mme Dupret, en blanc pailleté; Mme P. Forgeur, en soie et gaze jaunes; Mme Desoer-Dupont, en dentelles noires; Mlle Sophie Aerts, en blanc; Mme Greiner-Desoer, en bleu; Mme Demaret-Capitaine, en dentelles noires et blanches avec nœud bleu; Mme Nagelmackers-Fayen, en dentelles noires avec berthe en dentelles blanches, roses au corsage; Mme Maurice Braconier, en noir avec dentelles blanches et nœuds jaunes; Mme Bart-Lechat, en rose; Mme Charles Desoer, en noir; Mme Ansiaux-Dupont, en noir; Mme Spack-Dupont, en blanc; Mme Brewer-Aerts, en noir et blanc; Mme d'Andrimont, en dentelles noires; Mme Radoux, en velours noir avec berthe blanche en dentelles Renaissance; Mlle Loudot, en bleu avec dentelles blanches; Mme Dallemagne-Ophoven, tunique pompadour et jupe de dentelles blanches; Mme Laloux-Hauzeur, en noir pailleté avec papillon d'or dans les cheveux; Mme Fourrez-Carbonel, en blanc, berthe en dentelles et ceinture orange; Mme Delrée, en blanc et pompadour; Mlles Pescatore, Dawans-Biar, Dupont-Biar, d'Andrimont, Demarteau, Jacques, Delbastaille, etc., toutes fort élégantes.

Citons encore : le vice-président du Sénat et Mme Dupont; baron et baronne Raoul de Macar; M. et Mme Maurice Trasenster; M. et Mme Chaudoir-Dubois; M. et Mme A. Grenier; M. et Mme Mestreit-Chaudoir; M. et Mme Paul d'Andrimont; M. et Mme de Pierpont; M. et Mme de Wandre; M. et Mme Orban-Viot; baron et baronne de Rosen; baron et baronne de Selys-Longchamps; baron et baronne de Selys-Fanson; M. et Mme de Leixhe; M. et Mme Picart de Macar; baron et baronne de Cartier; baron et baronne de Vivario, chevalier et Mme de Sauvage-Vercour; chevalier et Mme Francquen; le sénateur et Mme Magis, etc., etc.

Le gouverneur, le bourgmestre, les généraux Pioch, George, Loudot; colonels Saillez, Proost, Canon, Michel et Van den Eynde; MM. de Peralta, baron Albert Forgeur, vicomte de Biolley, Emile Pety de Thozée, le consul de France M. Crozier, baron Ancion, baron Chazal, baron del Marmol, baron René d'Huart, commandant Hecq, Jacques Desoer, L. Cassel, Pol Neveux, Raymond Braconnier, chevalier de Donéa de Hamoir, chevalier L. Schellekens, chevalier de Spirlet, chevalier Marcel de Melotte, Saint-Paul de Sinçay, Vollerin, Georges Chaudoir, etc., etc.

Quand le bal fut fini et que les invités ravis de la fête eussent pris congé des commissaires généraux, un joyeux souper s'organisa inopinément sur un palier du grand escalier et fut d'un entrain sans pareil.

Il y avait là M. Chapsal, commissaire général de France; M. Coetermans, commissaire général de Perse; le baron de Geer, commissaire de Hollande; M. Pescatore, commissaire général du Luxembourg; de Senarclens, commissaire général de Suisse, qui firent galamment les honneurs de ce souper à M. et Mme Emile Digneffe, baronne van Aersen, Mlles Michaëles, Mlle Sophie Aerts, baronne de Geer. On prit ce qui restait du buffet, c'est-à-dire un saumon froid, et jamais souper n'eut plus de gaîté.

Au dessert, représenté par un morceau de pain sec, le jeune interprète de la légation chinoise, M. Liou-Sy-Chang, porta la santé des dames... en wallon.

A 4 heures, cette inoubliable fête prenait fin.

— Dimanche dernier M. Emmanuel Desoer donnait, à l'occasion du départ de son fils, M. Jacques Desoer, le sympathique secrétaire général adjoint du Comité de l'Exposition, qui se rend en Egypte, un déjeûner réunissant quelques amis dont : M. et Mme E. Digneffe, M. et Mme Greiner, M. et Mme G. Simonis, M. et Mme P. Forgeur, M. et Mme Regout, M. et Mme Hauzeur, M. Storms, etc.

Réunion charmante au cours de laquelle on toasta en l'honneur de l'aimable maîtresse de la maison et de son fils, à qui furent présentés des souhaits d'heureux voyage.

— Le sénateur et Mme Richard Lamarche ont donné encore un dîner mardi en leur bel hôtel de l'avenue Blonden, réunissant à leur table les commissaires spéciaux et les chefs de service de l'Exposition.

Les amphytrions aidés de leurs filles et de leurs fils ont reçu leurs invités avec leur coutumière affabilité.

La table était superbement garnie de fleurs et splendidement éclairée par des guirlandes électriques et des fleurs lumineuses.

Parmi les convives : le baron et la baronne de Pitteurs, M. et Mme Ancion-Lamarche, MM. Dubois, directeur au ministère de l'industrie et du travail; Gody, commissaire adjoint du gouvernement; Storms, Timmermans, Schellekens, Janssens, de Selys-Fanson, Putzeys, Vander Swaelmen, Hasse, Soubre, Mahiels, Lhonneux, Philippe, Barnard, Bada, Gilson, Van Male de Gorain, etc., etc.

— Mercredi, dans le foyer du Conservatoire, fut donné le beau banquet de la section, russe présidé par S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie à Bruxelles, qui portait le grand-cordon de Sainte-Anne.

A la table d'honneur avaient pris place M. le ministre du travail, le ministre de Chine, le gouverneur, le bourgmestre, le général Pioch, le commissaire du gouvernement, M. Digneffe et les membres du Comité exécutif, les commissaires généraux, le consul de France, M. Crozier; le chambellan de l'Empereur, M. Stoyanowski; le conseiller de légation, Bolkine; le secrétaire de légation, prince Narichkine; le commissaire adjoint Nikiforoff.

M. de Bilbassoff, l'aimable commissaire général s'était assis au bout de la table. Le diner débuta par les zakouski, consommés au buffet, puis la fête se prolongea à table. Après les toasts des ministres russe et belge aux souverains des deux pays, M. Chapsal but à M. de Bilbassoff qui s'est conquis ici de très vives sympathies et à qui fut fait une chaleureuse ovation.

Détail curieux : M. de Bilbassoff avait fait venir de Saint-Pétersbourg les hors-d'œuvres qui garnissaient le buffet.

— Le commissaire général de Roumanie et Mme G. Simonis ont donné jeudi un fort beau banquet réunissant le monde officiel de l'Exposition. S. Exc M. Macrodi, ministre de Roumanie à Bruxelles, empêché par une indisposition, et M. Francotte, retenu par un conseil des ministres, s'étaient fait excuser.

Le banquet présidé par Mme Simonis, qui portait une magnifique toilette de satin blanc recouvert de dentelles, fut fort beau et M. le général Pioch après avoir, en réponse au toast au Roi porté par M. Simonis, bu à la famille royale de Roumanie, porta galamment la santé de Mme Simonis dont la bonne grâce élégante donna beaucoup de distinction à ce charmant banquet.

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente **PERRUQUES** Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES, 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval

Maison Em. VAN HOECKE
VANDER ELST, successeur.
PIANO ELCKE 4 GRANDS PRIX
Marques belges, françaises, allemandes.
Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.
5, RUE DE BRABANT, 5.
Atelier spécial de réparations.

LES GRANDES GALERIES BELGES
BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES
(En face de la Maison Hirsch)
Installation moderne. — Assortiment hors ligne. — Bon marché réel.
AU REZ-DE-CHAUSSÉE :

Parfumerie (toutes les marques)	Maroquinerie	Boutellerie	Papeterie
Brosserie fine	Article de voyage	Quincaillerie	Mercerie
Bijouterie	Vannerie fine et ordin.	Horlogerie	Chaussures
Fantaisies	Cages luxe et ordinaire	Jeux et Jouets	Confiserie

Immense assortiment d'articles de luxe et objets pour cadeaux.
BRONZES — NICKEL — CUIVRE ROUGE — ARGENTERIE
Batterie de cuisine en nickel pur, garantie 20 ans
A LA PREMIÈRE GALERIE :
Articles de ménage au plus complet, meilleur marché qu'ailleurs

Porcelaines	Casseroles émaillées	Linoleum	Cuisinières émaillées
Faïences	Casseroles « La Semoy »	Toile cirée de table	Baignoires
Cristaux	Glacières de ménage	Porte-manteaux	Réchauds sans mèches
Majoliques	Brosserie de ménage	Lampes onyx	Réchauds au gaz

CHARRETTES ANGLAISES — VOITURES D'ENFANTS — VÉLOCIPÈDES
Le plus grand et plus riche assortiment de la ville en
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE DE TOUS STYLES
au gaz, au pétrole et à l'électricité
Rayons pour Phonographes « Pathé », « Edison »
Régulièrement l'assortiment le plus complet en cylindres.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Passementeries, Dentelles, Galons et Tresses
Boas, Ruchés, Fourrures
Fantaisies pour dames — Hautes nouveautés
« NOVARE »
Mme A. STASSE
64, rue du Marché-aux-Herbes, 64
BRUXELLES

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

CARROSSERIE DE LUXE
Etienne CLAEYS
CARROSSIER
de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
et de S. A. R. Mgr le Prince Albert
71, rue Goffart, 71
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone 5672
Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.

Les
PNEUS CLINCHER


pour
automobiles, bicyclettes et motocyclettes
sont les
plus résistants et les plus sûrs.
Établis non en vue des **courses**, mais en vue du **tourisme**, ce sont les **ennemis de la panne.**
Les demander à la
MAISON TALBOT
33, 35, 60, rue Stévin, Bruxelles.


Représentants exclusifs de la
NORTH BRITISH RUBBER Co Ltd
d'Edimbourg (Ecosse).

Eclairez vous au **BEC AUER** 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers **CLAMOND**
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

Edmond MOTTI
CHAPELIER-CHEMISIER
53, rue de la Madeleine, 53
(près de la galerie Bortier)
BRUXELLES

La maison recommande les
Chapeaux pour Dames
dont elle se fait une spécialité pour offrir à sa clientèle toujours les dernières nouveautés en formes, tel que le chapeau Empire, complément du costume tailleur tant porté cet hiver.

TRÈS RECOMMANDÉ :
Les chapeaux en feutre anglais, pour Messieurs et Jeunes gens. . . . . fr. 7.50
Chapeaux soie extra. . . . 15 et 18 francs.
RAYON SPÉCIAL
pour la chemise sur mesure.
Cols, Gants, Cravates, Parapluies, Cannes.

AUTOMNE-HIVER
Nouveautés : Pardessus en draps imperméabilisés pour Messieurs, Dames et pour Fillettes, tout à fait anglais.
Depuis fr. 39.50
JOLI ASSORTIMENT
de Gilets fantaisies pour Messieurs et pour Dames.

— La série des banquets de la semaine s'est terminée vendredi par un magnifique dîner de cent cinquante couverts offert par M Kleyer, dans un salon de l'hôtel de ville.

Table bien dressée, menu exquis; comme convives tout le monde officiel, y compris les conseillers communaux socialistes; toast très applaudi de M. Kleyer et réponse charmante, au nom des commissaires généraux, de M. de Bilbassoff, disant galamment qu'il n'y a plus d'étrangers à Liége et que ceux qui viennent d'y vivre six mois dans la plus parfaite cordialité, demandent à pouvoir être considérés comme citoyens de Liége.

***

Les classes de danse de M. et Mme Van der Meerschen, directeurs des bals du Kursaal d'Ostende, sont transférées rue de la Concorde, 7 (avenue Louise).

***

On annonce les fiançailles de Mlle Gabrielle Greyson, fille de l'administrateur des biens de Mgr le Comte de Flandre, avec M. Georges Herlant, avocat à la Cour d'appel.

***

Parmi les nombreuses et brillantes récompenses décernées à nos compatriotes à l'Exposition universelle et internationale de Liége, nous devons mentionner le Grand Prix (la plus haute récompense) obtenu dans la classe du Commerce par la maison Delhaize frères et Cie *Le Lion*. On sait que cette maison était déjà Hors Concours, Membre du Jury dans la section de l'Alimentation et qu'elle a obtenu également un Grand Prix dans la section de l'Économie sociale

Depuis une quinzaine d'années, la maison Delhaize frères et Cie a participé aux principales expositions et y a obtenu de nombreuses distinctions, notamment à l'Exposition universelle d'Anvers 1894, à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897, à l'Exposition universelle de Paris 1900, où elle obtint un Grand Prix et six diplômes de médailles, et enfin, l'an dernier, à l'Exposition universelle de Saint-Louis (E. U. A.), où elle fut déjà Hors Concours, Membre du Jury et s'est vu décerner un premier Grand Prix dans la section de l'Économie sociale, après avoir obtenu à Paris une Médaille d'Or dans la même section.

Le Grand Prix que vient de lui décerner le Jury de Liége dans la classe du Commerce est la juste consécration de ses succès antérieurs

***

Grandes battues ces derniers jours chez M. Alfred Dedyn, à Haversin. Le sympathique châtelain de la Fontaine-Libion a reçu ses invités avec son amabilité bien connue. Parmi les tireurs, remarqué MM. les comtes d'Aspremont-Lynden, barons Van der Straeten-Waillet, du Woot de Janée, Coppens père et fils, Gihoul, comte M. d'Oultremont, Léon Dedyn, Gaston de Foestraets, Paul Peltzer, comte de Brye, etc Au tableau pour les deux jours de chasse, plus de 2,000 pièces dont 11 chevreuils, 170 lièvres, 180 faisans, 2 bécasses; le reste, lapins.

***

Courrier féminin. La ceinture s'affirme toute nouvelle en tissu élastique, en soie, aussi en cuir plissé; cette semaine s'exposent tous les nouveaux modèles, des séries entières sont sacrifiées à des prix réduits de 75 %. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Une grande battue est annoncée pour le dimanche 5 novembre sur les terres de Mme Osterrieth, à Brasschaet.

Le soir, l'aimable châtelaine du Voshol réunira tous les invités à sa table fastueuse.

***

Oppressions, rhumes, — Bonbons Antiseptiques Proot.

***

Le peintre belge Florent Willems est mort cette semaine à Neuilly. Il avait quatre-vingt-treize ans et vivait, depuis vingt ans, à l'écart des Salons et des Expositions, où il eut jadis de retentissants triomphes. Précocement célèbre, le grand artiste de tant de tableaux popularisés par la gravure, et dont les originaux figurent surtout aux musées, entre Wouwermans et Terburg, peignit principalement les intérieurs et les scènes de style Louis XIII. Sa connaissance incomparable des vieux maîtres en faisait l'arbitre suprême des contestations à leur sujet. C'est lui qui, en deux ans d'un travail très délicat, restaura le *Saint Jean-Baptiste*, de Raphaël, devenu méconnaissable, et dont le Louvre s'enorgueillit aujourd'hui. Sa probité, son noble orgueil d'artiste, toute sa vie laborieuse et fière, un peu farouche, lui avaient acquis l'estime de ses pairs. Son œuvre est considérable.

Le plus célèbre des élèves de Florent Willems est son ami Alfred Stevens.

***

On annonce la mort à Mons, à l'âge de cinquante-six ans, de Mme Isabelle Giovanelli Cléry. La défunte possédait quantité de souvenirs du roi Louis XVI et de ses proches. Elle était l'arrière-petite-fille du fidèle Cléry, qui partagea la captivité du roi-martyr, au Temple. J.-B. Cléry était le valet de chambre de Louis XVI. Il suivit le roi dans sa captivité et demeura à ses côtés jusqu'au jour de l'exécution de ce dernier. Louis XVI a, dans son testament, donné un souvenir ému à ce bon et dévoué serviteur. Après la mort du roi, Cléry se rendit en Allemagne, et alla rejoindre les membres de la famille royale. Il mourut à Hitzing, près de Vienne, en Autriche, en 1809.

Louis XVIII consacra par des parchemins remis au fils de Cléry les services rendus par le père. Ces parchemins étaient encore en la possession de Mme Giovanelli Cléry.

***

Notes féminines. Écharpes crêpe de chine, illustrées de riches guirlandes de fleurs peintes; choix unique. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

A propos des fiançailles du prince Eitel-Fritz, deuxième fils de l'empereur Guillaume, avec la duchesse Sophie-Charlotte d'Oldenbourg, un peu plus âgée que son fiancé, il n'est pas sans intérêt de rappeler que ce cas est assez fréquent dans la maison des Hohenzollern.

Frédéric-Guillaume Ier, le « roi-soldat », avait un an et demi de moins que sa femme, Sophie-Dorothée de Hanovre, mère de Frédéric-le-Grand.

Son fils Auguste-Guillaume, aïeul de la maison de Prusse actuelle, a épousé Louise de Brunswick, la « bonne fée », qui avait six mois de plus que son mari.

L'empereur Guillaume II a trois mois de moins que l'Impératrice.

Un ancêtre de l'Empereur, le grand électeur Joachim-Nestor, avait un an de moins que sa femme, Elisabeth de Danemark; un autre, le grand-électeur Joachim-Frédéric, avait épousé une femme qui était son aînée de six ans.

***

Au Petit Poucet. Gilets peau de daim, ceintures *Saumur*.

***

Il semble que l'écossais veuille revenir à la mode. Ce ne serait, en tout cas, que pour les costumes de ville et pour les enfants. J'engage cependant les personnes un peu fortes à ne pas essayer de porter de carreaux, même coupés en biais, ils grossissent et enlèvent toute élégance à la taille.

Ce tissu remet en honneur la jupe en forme, plate du haut et s'évasant du bas, avec un peu d'ampleur derrière formée par deux plis ronds Souvent cette jupe s'ouvre sur un tablier, et elle est ornée, suivant le goût du jour, de drap découpé, parfois recouvert de soutaches, et agrémenté de boutons de fantaisie.

Je recommande aussi pour les corsages en écossais, un modèle dont le dos est plat, sans couture, avec une seule couture sous les bras, et le devant ouvert sur un gilet rappelant le tablier de la jupe. Les manches, bien entendu, se font toujours dans le style dit « gigot ».

***

La nouveauté offre des belles robes en crêpe de chine, en soie, toutes plissées pour la confection, brodées ou découpées à jour. Séries uniques. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Les bretelles de Rossini.

Elles n'ont évidemment aucun rapport avec la musique, mais M. Malherbe, conservateur de la bibliothèque et du musée de l'Opéra, n'a pourtant pas hésité à accueillir l'offre qu'on lui en a faite

Et les amateurs de curiosités amusantes ne s'en plaindront pas.

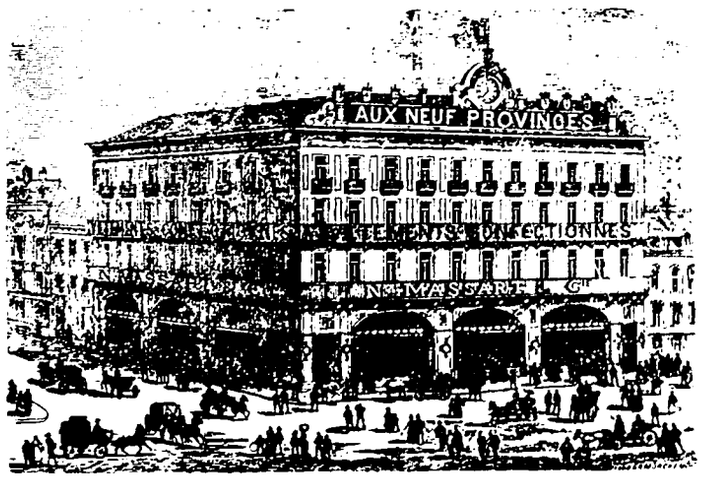
Ces bretelles, en effet, évoquent tout un roman de jeune fille.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats **MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris**
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone n° 3511

La Clientèle Elégante
SE CHAUSSE
A LA
CORDONNERIE MONDAINE
pour Dames et Messieurs
112, RUE NEUVE. 112
En face l'entrée
des Grands Magasins du Bon March-
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMÉRICAINES
PREMIÈRES MARQUES
SPÉCIALITÉ
pour SOIRÉES



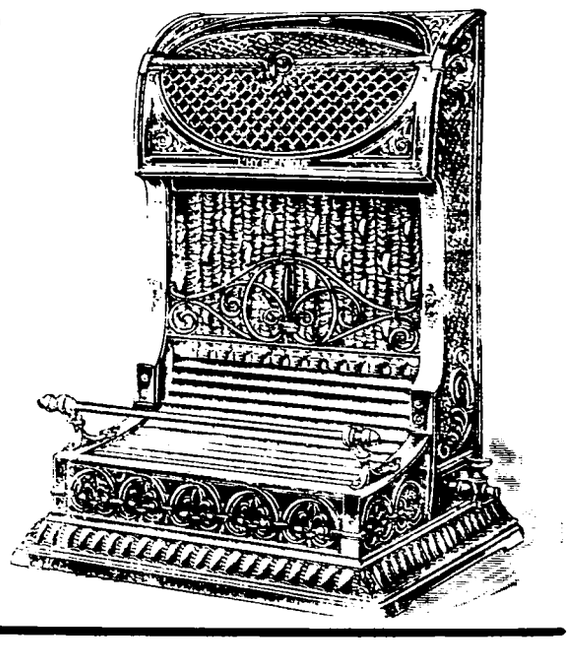
N. MASSART & C — AUX NEUF PROVINCES
VÊTEMENTS
tout confectionnés
aux
plus bas prix connus.
NOUVEAUTÉS
en
draperies pour vêtements sur mesure
—
Coupeurs et ouvriers
de
tout premier ordre.
—



FOURNISSEURS
de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.
—
Conditions spéciales
à
MM. les officiers.
—
Vêtements de deuil
et
de cérémonies.
—
Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.
PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE TÉLÉPHONE 3270.

Téléphone 466. **Ant. PELSMAEKERS**
24, rue de la Station, Koekelberg (Plateau) — **BRUXELLES**
Poêles au gaz L'HYGIÈNIQUE
le meilleur système connu.
BUCHES AU GAZ, imitant parfaitement le bois naturel, ne donnant ni buée, ni odeur, ni noir de fumée. 50 % d'économie sur tous les autres systèmes.
Accessoires pour poêles à gaz, pièces séparées pour la transformation en foyers au gaz, de n'importe quel genre de poêle ou foyer au charbon.
En vente chez tous les poêliers et gaziers.
Catalogue illustré gratuit sur demande.





PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK - HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Hôtel des Ventes de Bruxelles
82, RUE DE NAMUR
Direction Vve L. Michel-Lalieux
La plus ancienne maison de ventes de Bruxelles. — Entrepôt de meubles et objets d'art d'occasion. — Tableaux, bronzes, porcelaines anciennes et modernes, tapis. — Ventes publiques et à l'amiable. — Ventes à domicile. — Expertises. — Avances de fonds sur meubles destinés à la vente. — Exposition permanente. — Prises de meubles à domicile par camions sans firme.
La maison n'a pas de succursale.
TÉLEPHONE 4078

CHAUSSURES
DE
LUXE
EUGÈNE
BOTTIER
20
Rue d'Arenberg
BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ



SALON DE LA MODE
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la rue Sainte-Gudule)
BRUXELLES
SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS
Robes élégantes, Promenades
Bals et Cérémonies
ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES
FOURRURES
de premier choix et de provenance directe.
Créations inédites de M. DAVID.

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

Ce fut à la suite d'une représentation de *Guillaume Tell* qu'une spectatrice de dix-huit ans, subitement éprise de l'auteur, qu'elle ne connaissait point d'ailleurs, eut l'idée de broder pour lui quelque chose en témoignage d'admiration ; et elle ne trouva rien de mieux à broder que des bretelles.

Sans doute, dans son imagination, Rossini était un beau jeune homme, un prince Charmant svelte et élancé : en réalité, le maëstro était, lorsqu'il reçut ces bretelles, d'un âge et d'un embonpoint à ne pouvoir plus les porter.

Elles sont donc intactes, et dans le semis de fleurs brodées qui se détachent sur leur soie gorge-de-pigeon, on peut voir enlacées, sans la moindre usure, les initiales du grand artiste et de sa platonique amoureuse.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

MUSIQUE

Concert Ysaye.

Les compositeurs belges ont eu dans ce concert la part du lion.

En tête du programme l'ouverture de *Charlotte Corday* de Peter Benoit, une fresque musicale aux tons chauds, puis un triptyque de Blockx dont les deux premières parties sont d'un caractère descriptif très observé et d'une grande poésie. Dans *le Jour des Morts*, Blockx exprime toute la tristesse d'un jour de Toussaint, tandis que son *Noël*, une pastorale délicieusement inspirée qui a valu au hautboïste Pierrard un succès mérité, forme contraste. Ces deux œuvres étaient conduites par le maître anversois, qui est, on le sait, un chef d'orchestre de talent.

M. Eugène Ysaye s'était réservé pour la Symphonie en *ut* majeur de M. Delune et il l'a dirigée avec un soin tout particulier.

Il nous souvient d'avoir déjà entendu cette œuvre intéressante que l'auteur a remaniée. Toutefois, elle demanderait encore à être retravaillée pour l'alléger. Telle qu'elle est actuellement, elle apparaît, dans sa première partie et dans l'*adagio*, trop opaque et un peu trop confuse. Elle gagnerait beaucoup à être éclaircie et condensée. Le *scherzo* en est la partie la mieux venue.

Ces défauts communs à tous les jeunes compositeurs n'empêchent pas de constater que M. Delune possède à fond son métier. Son orchestration est puissante et pittoresque et il sait tirer parti de ses idées mélodiques.

Le public lui a fait une chaleureuse ovation.

M. Van Rooy devait se faire entendre, mais le climat de Bruxelles semble lui être funeste et il est dit que nous n'entendrons plus l'excellent baryton.

Au dernier moment, M. Albers a remplacé son compatriote et s'est fait applaudir et rappeler avec enthousiasme.

F. L.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix : Un franc. — Pharmacie Pèlerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

***

La Société symphonique des Nouveaux Concerts de Bruxelles, sous la direction de M. Louis-Fl. Delune, annonce pour le samedi, 4 novembre prochain, à 8 h. 1/2, salle de la Grande-Harmonie, son premier concert de la saison avec la participation du maître violoniste Eugène Ysaye.

Une audition populaire du même concert aura lieu, à l'Alhambra, dimanche 5 novembre, à 2 h. 1/2.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÉGE

Tombola.

On parle toujours des gros lots, mais on oublie qu'à côté des sommes d'argent considérables qu'on peut gagner en prenant des billets de la tombola, il y a des milliers de lots qui feront des heureux. Ces lots, au nombre de quatorze mille, ont été acquis dans les diverses sections de l'Exposition. M. Dropsy, le dévoué conservateur de la tombola, s'occupe en ce moment de les faire emmagasiner au Palais des Beaux-Arts à Liége. Ils y seront exposés en attendant leur remise aux heureux gagnants de toutes les séries écoulées et des séries F (billets verts) et G (billets rouges) actuellement en vente.

***

Dans tous les bureaux des postes on a mis en vente les billets de la série G. Les billets de la série F, dont le tirage doit avoir lieu le 8 novembre, deviennent de plus en plus rares, et il n'y a plus guère que les revendeurs qui en détiennent encore. Les camelots annoncent les tout derniers billets, et l'on peut croire que d'ici trois ou quatre jours ils n'offriront plus que les billets rouges de la série G. Réclamez, pendant qu'il en est temps encore, les billets verts de la série F.

***

La Suprema, liqueur préférée de M. Roosevelt (v. dern. p.).

SPORT

Nous voici à la dernière réunion de Boitsfort pour cette saison : les courses d'hiver nous ramèneront encore deux jours sur le charmant hippodrome. Le Grand Prix de Boitsfort clôturera dignement la saison hippique et il serait à désirer que Mailtop remportât ce riche trophée.

Voici nos pronostics :

Prix Charlemagne : Hellé II et Billion
Prix des Triages : Chamois et Fauvette.
Grand Prix de Boitsfort : Mailtop et Saba.
Prix du Treurenberg : Foxcatcher et Beau Sire.
Prix de la Drève : Eau Forte et Carcassonne.
Prix de t'Serclaes : La Spadoise et Visionary.
— Demain, courses à Forest.

SAINT-BRIEUX

BODSON
CHEMISIER
61 & 63, RUE DE L'ECUYER

AERTEX CELLULAR Chemises, depuis . fr. **4-90**
AERTEX CELLULAR Gilets. depuis. . . . **2-75**
AERTEX CELLULAR Caleçons, depuis . . **3-75**
AERTEX CELLULAR Chaussettes, depuis . **2-50**

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL



33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES

Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

Téléphone 6890.

MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

APRÈS LE THÉATRE
Allons déguster un goblet de Champagne
à 40 centimes
AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS
BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie—BROSSERIE—Parfumerie

OBJETS
POUR
CADEAUX

EXPOSITION
Universelle et Internationale
DE
1905 **LIÉGE** 1905

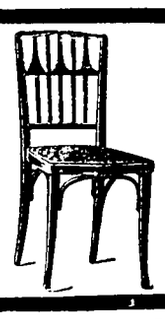
TOMBOLA
organisée sous la surveillance du Gouvernement
(12e SÉRIE)

Un lot d'une valeur de **100,000** francs.
Un lot » » » **15,000** francs.
Un lot » » » **10,000** francs.
Trois lots chacun d'une valeur de **5,000** francs.

PAYABLES EN ESPECES

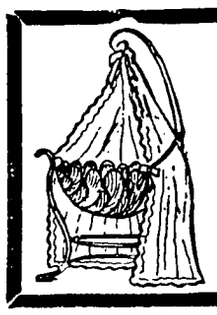
et 1,000 autres lots d'une valeur totale de 85,000 francs.

Tirage le 8 novembre. — Prix du billet : 1 franc.

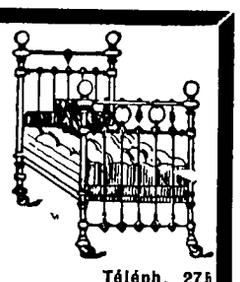


Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBE
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) **BRUXELLES**
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES



Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

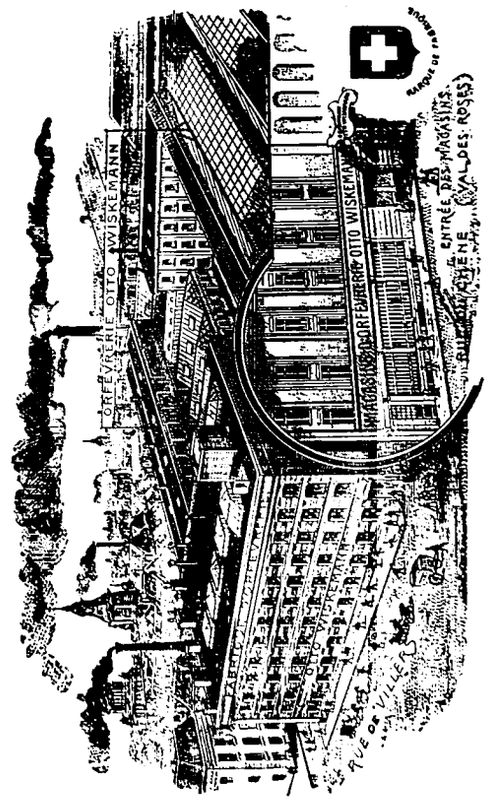


Téléph. 275



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

MANUFACTURE D'ORFEVRERIE ET DE COUVERTS EN METAL EXTRA-BLANC ARGENTÉ ET EN ARGENT MASSIF



OTTO WISKEMANN, BRUXELLES, rue du Chêne (Val des Roses)

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**

AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTE PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané. *Faites-en l'essai et vous jugerez !*

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

SUPREMA est la liqueur



préférée de M. Roosevelt.

MUSIQUE Vocale et Instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

La Fille du Régiment

Opéra-comique en deux actes.

Paroles de SAINT-GEORGES et de BAYARD. — Musique de G. DONIZETTI

Tonio	MM.	FORGEUR
Sulpice		BELHOMME
Hortensius		CAISSO
Un Tyrolien		DESHAYES
Un caporal		DEBOOT
Un notaire		KRIER
Un valet		VAN DAM
Marie	Mmes	KORSOFF
La marquise		PAULIN
La duchesse		HEGLÉ

Le spectacle sera terminé par :

BONSOIR, MONSIEUR PANTALON !

Opéra-comique en un acte, par LOCKROY et DE MORVAN.
Musique d'Albert GRISAR.

Lelio	MM.	FORGEUR
Pantalon		BELHOMME
Le docteur Tiritofolo		CAISSO
Premier porteur		DEBOOT
Deuxième porteur		VAN DAM
Colombine	Mmes	MAUBOURG
Isabelle		TOURJANE
Lucrèce		PAULIN

Buffet tenu par M. MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLEPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

BRONZES D'ART

H. LUPPENS & Cie

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK

ECLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ

Maison fondée en 1850.

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

PENDANT LES TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT

les magasins du

PIANOLA

114, rue Royale, à Bruxelles

RESTERONT OUVERTS

Auditions et Exposition permanentes

ENVOI FRANCO DE BROCHURES ILLUSTRÉES

CRISTAUX IODÉS PROOT

Puissant dépurateur-rafraîchissant du corps, du sang et des muqueuses, de l'estomac, du foie, des intestins, des reins et de la vessie.

Médaille de bronze, médaille d'argent, médaille d'or. Hors concours aux Expositions Universelles de Paris, Bruxelles, Saint-Louis, Liége.

Flacon (avec notice en 7 langues) : 2 francs.

DÉPOT GÉNÉRAL : 34, Rue Auguste Orts, 34, Bruxelles.

En vente dans les principales pharmacies du monde.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 9

5 NOVEMBRE 1905

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

L'Éventail est en vente :
A **Liége**, chez Bellens, libraire, 6, rue de la Régence ;
A **Anvers**, chez Van Loo, libraire, 115, rue Carnot ;
A **Gand**, chez Dobbelaere, libraire, 21, rue de l'Agneau ;
Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

ARMIDE

Drame héroïque en cinq actes. Poème de QUINAULT.
Musique de GLUCK.

La première d'*Armide*, de Gluck, à la Monnaie, sera un événement artistique de tout premier ordre. Nous sommes sortis de la répétition générale sous une impression de grandeur, de beauté et de perfection que peu d'interprétations de chefs-d'œuvre nous auront donnée.

En attendant de rendre compte de cette première, parlons un peu du poème et de la partition. On sait que le poème est de Quinault, qui l'écrivit pour Lulli, musicien favori de Louis XIV. L'*Armide*, de Lulli, est une œuvre de valeur, mais celle de Gluck devait victorieusement l'éclipser. Quinault fut un poète de mérite pour qui Boileau, critique partial entre tous, se montra fort injuste. En attaquant l'auteur des tragédies dans le goût des romans de Scudéry et de la Calprenède, Despréaux aurait dû rendre hommage à l'auteur des poèmes d'opéra tels qu'*Armide*, *Roland*, *Thésée*, *Amadis*, etc.

Les vers d'*Armide* sont non seulement agréables, mais il y en a de très beaux, de presque cornéliens, et tous, y compris les quatre ajoutés par Gluck à la fin du troisième acte, servent on ne peut mieux le pathétique des sentiments et des situations. A proprement parler, ce « drame héroïque », comme l'intitulèrent ses auteurs, est plutôt un drame féerique ou une féerie dramatique. L'action languit un peu, mais cette langueur a ménagé à Gluck l'occasion de nous servir de délicieux intermèdes, des ballets et des hors-d'œuvre qui sont autant de rêveries musicales, de paysages symphoniques dignes des plus vaporeuses évocations d'*Orphée*. Dans aucune autre partition Gluck n'a fait alterner avec tant de bonheur et de mesure les deux cordes de sa lyre : la séduction et le pathétique.

LE POÈME

Résumons en quelques lignes l'action et le décor dans lequel elle se déroule :

On sait que le sujet d'*Armide* est tiré d'un épisode de la *Jérusalem délivrée* du Tasse. Au premier acte, dans une salle du palais d'Hidraot, roi de Damas, Armide, la nièce de celui-ci, s'entretient avec ses confidentes des victoires que la belle princesse, magicienne redoutable, jusque-là rebelle à l'amour, remporte sur les chevaliers chrétiens par la vertu de ses prestiges. Un seul lui a résisté jusqu'à présent : Renaud, qui, loin de se laisser dompter, a plutôt été désigné par les augures infernaux comme devant soumettre le cœur de l'altière Armide à des incantations encore plus puissantes que les siennes, celles de l'amour. Cette pensée exaspère encore la haine de la magicienne, jalouse de sa liberté, contre le héros qui la brave. A la fin de l'acte, tandis que par des chœurs et des danses, Hidraot et sa cour s'efforcent de calmer l'irritation et le souci d'Armide, le gardien des chevaliers qu'elle tenait captifs se traine, mortellement blessé, jusqu'au pied du trône pour annoncer la délivrance de ses prisonniers, et il expire après avoir nommé leur libérateur qui n'est autre que Renaud.

Au deuxième acte, dans une île délicieuse, Artemidore, un des chevaliers sauvés par Renaud, engage celui-ci, injustement exilé par Godefroid, à fuir les lieux où règne Armide. Mais Renaud se croit aussi invulnérable que la magicienne aux traits de l'amour, et s'imagine par conséquent pouvoir mépriser tous les autres enchantements.

Cependant Hidraot et Armide, appelant les démons à leur aide, dressent au héros une embûche qui le fera tomber en leur pouvoir. Armide obtient du roi la grâce de pouvoir immoler de ses mains celui qui l'a si longtemps bravée. Renaud, émerveillé d'abord par les séductions du site dans lequel il erre, bercé ensuite par le murmure des eaux et des brises, ne tarde pas à s'endormir sur le gazon. Pendant son sommeil, de riantes apparitions achèvent de le plonger dans l'oubli et dans un repos affranchi de toute inquiétude. Armide survient alors, un poignard à la main. Au moment de frapper son ennemi, un trouble inconnu la fait hésiter, puis la désarme ; elle finit par se raviser et, cédant pour la première fois à l'empire de la tendresse, elle se fait enlever avec Renaud endormi, par des démons transformés en zéphyrs, dans les déserts les plus reculés où, honteuse de sa défaite, elle ira cacher sa faiblesse.

A l'acte troisième, le théâtre représente ce désert. Armide voudrait réagir contre le sentiment qui l'a rendue vassale du héros qu'elle abhorrait. Elle essaiera d'une conjuration suprême pour s'affranchir de ces liens humiliants. A cet effet, elle appelle à son secours la Haine et son cortège de démons, qui exorciseront pour ainsi dire la « possédée » d'amour. Mais à leurs blasphèmes, à leurs anathèmes, un revirement se produit en la magicienne épouvantée. La perspective de vivre désormais sans amour la révolte et elle repousse loin d'elle les affreux secours qu'elle implorait tout à l'heure. La Haine dépitée s'éloigne avec son cortège de terreur après avoir voué la malheureuse aux pires tortures de cet amour qu'elle n'a pas voulu se laisser arracher du cœur.

L'acte quatrième, un adorable intermède de féerie, nous fait assister, tout entier, aux mirages et aux illusions par lesquels des démons, auxiliaires d'Armide, tour à tour sous la forme de monstres fantastiques et de créatures les plus ravissantes, se flattent d'empêcher deux chevaliers, Ubalde et un Danois, d'arriver jusqu'à Renaud, leur ami, pour l'arracher aux délices de l'Ile enchantée dans laquelle Armide retient Renaud, comme Vénus retient Tannhäuser au Venusberg. Finalement les deux amis parviennent à se dérober à ces fantasmagories et à se frayer un chemin jusqu'au palais de la magicienne.

Le dernier acte nous transporte à l'intérieur de ce palais. Renaud, oublieux de tout, même de la gloire, sauf de son amour pour Armide, a tenté de s'opposer au départ de celle-ci. Armide, torturée par de lugubres pressentiments, veut se rendre aux Enfers pour les consulter sur l'avenir de leurs amours. Durant son absence, les Plaisirs, la troupe des Amants fortunés et des Amantes heureuses, endorment l'impatience du héros par leurs chants et leurs danses.

Mais les deux chevaliers se sont introduits dans le palais et ils profitent de l'absence de la magicienne pour rappeler leur ami au devoir et à l'honneur. Armide, revenue des Enfers, essaie en vain de retenir Renaud qui lui fait des adieux aussi galants que ceux de Tannhäuser à Vénus, mais des adieux tout de même.

Armide, désespérée, s'enlève sur un char volant, après avoir fait crouler les murs de son palais sous les ruines duquel elle se flatte, mais en vain, d'ensevelir son funeste amour.

LA PARTITION

La partition est considérée avec *Orphée* comme la plus belle des cinq maîtresses œuvres de Gluck, les autres étant les deux *Iphigénie* et *Alceste*. *Armide* est la quatrième dans l'ordre chronologique. Nous disions plus haut que Gluck y a montré les deux faces de son génie : ses trouvailles les plus radieuses et ses inspirations les plus dramatiques. Tout a été dit sur la beauté de cette musique de Gluck, notamment par Hector Berlioz. On a de lui, outre des pages en quelque sorte définitives sur les reprises d'*Alceste* et d'*Orphée* à Paris, la lettre enthousiaste qu'il écrivit à Habeneck après une représentation d'*Armide* à Berlin, dirigée par Meyerbeer. Avec quelle chaleur et quel bonheur d'expression il vante entre autres le fameux finale du premier acte : *Poursuivons jusqu'au trépas*, tout le deuxième acte depuis l'air d'entrée du ténor, comparable à l'entrée d'Orphée dans les Champs-Elysées, jusqu'aux enchantements d'Armide sur le héros endormi et aux premières atteintes du doux mal d'amour qu'elle ressent devant lui, sans oublier les délicieux chants et échos des naïades ; et aussi tout cet acte de l'Ile enchantée et du Jardin des plaisirs, la divine gavotte avec sa mélodie si caressante et le murmure doucement monotone de son harmonie, et le chœur : *J'avais dans ces beaux lieux*. « Je voyais, dit-il, autour de moi s'enlacer des bras charmants, se croiser d'adorables pieds, se dérouler d'odorantes chevelures, briller des yeux diamants, et rayonner mille enivrants sourires. La fleur du plaisir mollement agitée par la brise mélodique s'épanouissait, et de sa corolle ravissante s'échappait un concert de sons, de couleurs et de parfums. Et c'est Gluck, le musicien terrible, qui chanta toutes ces douleurs, c'est lui qui sut ainsi reproduire en musique cette étrange idéalité de la volupté rêveuse, du calme dans l'amour ! »

Mais Berlioz exalte surtout, et il a raison, le sublime troisième acte, dit de la Haine. L'air d'Armide : *Ah ! si la liberté me doit être ravie*, cet autre, plus fulgurant encore, des appels à la Haine, avec cette phrase inouïe : *Sauvez-moi de l'Amour, rien n'est si redoutable* ; et ces admirables pantomimes si bien réglées ici par M. Ambrosiny, et ce chœur : *Suis l'Amour puisque tu le veux*, et enfin les derniers accents d'Armide, ce passage tout entier dû à Gluck, ces quatre vers et cette musique :

O ciel quelle terrible menace !
Je frémis, tout mon sang se glace !
Amour, puissant Amour, viens calmer mon effroi,
Et prends pitié d'un cœur qui s'abandonne à toi !

Sans oublier la sortie lente de l'héroïne à laquelle le machiniste, fermant le rideau avec une lenteur majestueuse et en quelque sorte rythmée, apporte, comme à la Monnaie, un complément de splendeur. Je le répète, tout a été dit, mais encore on voudrait le redire, le cœur gros, au risque de devenir fastidieux et de passer pour lyrique, ce qui est très mal porté aujourd'hui.

LA REPRÉSENTATION

Nous ne pouvons en parler encore que d'après la répétition générale. Ce sera, avons-nous lieu de croire, le grand événement musical de la saison.

Mme Litvinne réalisera Armide avec tout le prestige de sa belle voix et de son généreux tempérament dramatique. M. Laffitte, le ténor, nous promet aussi une interprétation magistrale du rôle de Renaud. Il y aura, nous en sommes convaincus, beaucoup de bien à dire aussi de MM. Bourbon, Forgeur, Altchevsky, de Mmes Bressler-Gianoli, Eyreams, Maubourg et Carlhant ; bref, de tous, y compris les moindres rôles. Et l'orchestre, et les chœurs, et les ballets ! Et les costumiers ! Et, *last not least*, le décorateur ! Nous en reparlerons.

En attendant, rendons hommage à M. Gevaert, le *gluckiste* le plus autorisé depuis Berlioz et Wagner (j'ajouterais Meyerbeer, si je ne craignais d'irriter l'équipage du dernier bateau), qui a présidé à cette restitution modèle et vraiment idéale du chef-d'œuvre, comme il présida à celles, non moins inoubliables, d'*Orphée*, des *Iphigénie* et d'*Alceste*. Mais cette remise à la scène d'*Armide* sera, croyons-nous, son chef-d'œuvre à lui.

Donc, à huitaine, mes impressions sur la première.

GEORGES EEKHOUD.

Rigoletto.

La reprise de *Rigoletto*, avec une nouvelle Gilda, a été très soignée et accueillie avec beaucoup de faveur par le public. Mlle Alda marche de progrès en progrès et de victoire en victoire. Sa voix, d'une étoffe et d'un brillant rares, gagne chaque fois en souplesse et en mordant sans préjudice à sa limpidité cristalline. Elle prononce aussi de mieux en mieux le français. Bref, nous nous trouvons en présence d'une artiste aussi consciencieuse que douée. Le rôle de Gilda l'a admirablement servie ; elle s'y est montrée aussi bonne comédienne que parfaite musicienne. Non seulement elle a excellé dans les passages de pure virtuosité, mais elle a été touchante et dramatique à souhait dans les grandes scènes de cet opéra italianissime.

M. Albers a retrouvé dans le rôle principal son succès de la saison dernière. M. David chante le rôle du Duc en artiste ; M. Paty et ses camarades ont contribué à la très bonne tenue de l'ensemble, et M. Rasse a communiqué de son mieux à l'orchestre l'indispensable *furia* italienne.

Théâtre royal du Parc.

Monsieur le Directeur.

M. NOBLET

Le comédien fait parfois la comédie.

N'était le mérite très réel de l'alerte pièce de M. Bisson, cette vérité serait aisément démontrée par la victorieuse reprise qu'a faite, cette semaine, le Parc.

Monsieur le Directeur, c'est le fonctionnaire, le haut fonctionnaire, décoratif et paillard, vu non par le gros bout de la lorgnette, mais à la loupe d'un

PIANOS
ERARD Blüthner Ritmüller Schiedmayer Seul dépôt BECHSTEIN
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour. Seul dépôt
Harmoniums d'art MUSTEL. Pianos neufs, cordes croisées, grand mod. 1m33 : 575 francs
Pianista s'adaptant et jouant tout piano, 800 francs GARANTIS 10 ANS
119, RUE ROYALE

humoriste qui connait les faiblesses comme aussi les côtés fantaisistes dès hommes les plus graves de son temps.

Monsieur le Directeur, ce n'est pas le vieux marcheur : il est jeune encore. L'atmosphère où il s'agite, atmosphère de travail en somme — et qu'importe que ce soit le travail des autres! — prête à une synthèse dont ne s'embarrassent guère, communément, les auteurs gais.

Ce tableau de vie administrative que rehaussent, dans les détails, maints petits aperçus d'existences bureaucratiques végétatives et condamnées à rester telles, cache toute une satire sous son ironie sans amertume.

Et quelle joyeuse façon de présenter les contingences! *Monsieur le Directeur* est une pièce à types, au même titre que certaines œuvres de Labiche; les personnages sont plus modernes, voilà tout.

Mais pour mettre en valeur tout leur modernisme, il faut des comédiens mieux qu'exercés, mieux qu'experts et sûrs d'eux-mêmes. Créer une individualité n'est pas l'effet d'une habileté de métier, voire d'une faculté d'art.

Etre personnel est le secret de quelques-uns; dans *Monsieur le Directeur*, il faudrait dire de quelqu'un.

Car M. Noblet s'identifie non seulement avec son propre personnage, mais avec la pièce qu'il joue et à laquelle il communique une couleur telle qu'on a paru ne pas reconnaître, dans la reprise si brillamment accueillie par le public du Parc, trois actes déjà vus pourtant — du moins, on le croyait.

C'est que M. Noblet est plus, est mieux qu'un comédien adroit. Son action sur le spectateur tient à des qualités de finesse extrêmement subtiles, et sensibles à tous pourtant. Ne parlons que pour mémoire de son aisance si curieusement instinctive et qui est le comble de la perfection scénique. De tels artistes se comptent; et l'on n'en compte guère.

A côté de Monsieur le Directeur, il y a d'autres figures, fort spirituellement rendues, au Parc, par Mlle Véniat, qui a le goût charmant de donner à un maître de la simplicité une partenaire simple avec élégance et avec grâce.

Un personnage de composition très hasardeuse — le personnage de la belle-mère! — est tenu avec un tact parfait par Mme Maurel; et entre les diverses silhouettes mâles qui se détachent sur la trame de la pièce, M. Gildès profile un « employé » de fidélité bien amusante.

Monsieur le Directeur fut jadis un succès. C'est aujourd'hui un triomphe.

Choses de Théâtre.

Voici les spectacles probables de la semaine, à la Monnaie, sauf indispositions :

Dimanche 5 novembre, en matinée, *Princesse Rayon-de-Soleil*, le soir, *Faust*; lundi 6 novembre, *le Barbier de Seville*; mardi 7 novembre, *Armide* (première représentation); mercredi 8 novembre, *Louise*; jeudi 9 novembre, *Armide*; vendredi 10 novembre, *la Fille du Régiment* et *Bonsoir, Monsieur Pantalon!* samedi 11 novembre, *Armide*; dimanche 12 novembre, à 2 heures, *Concert populaire*, le soir. *Manon*.

Il y a, on le sait, de nombreux ballets dans *Armide*, et il y a diverses façons de comprendre ces ballets : de les considérer comme de simples hors-d'œuvre, comme un divertissement qui n'a rien à voir avec « la pièce »; ou bien de les interpréter comme une partie intégrante du drame dont ils complètent l'expression rythmique et mimique. C'est une question d'esthétique qui agitait déjà les esprits il y a deux siècles, du temps de Gluck, et même avant lui, sous Rameau. Les Italiens ont tenu toujours pour le ballet-divertissement, la pure virtuosité chorégraphique; en France, au contraire, on a toujours préféré le « ballet d'action », comme on disait jadis, c'est-à-dire le ballet où la mimique et la danse combinées avec la musique tendaient plutôt à l'expression de sentiments déterminés. Il y eut au XVIIIe siècle un danseur fameux, Noverre, et son disciple Gardel, qui tinrent ardemment pour le « ballet d'action » contre l'Italien Vestris, le *diou de la danse*, le plus célèbre représentant en ce temps-là de l'acrobatie chorégraphique.

Il n'est pas sans intérêt, à propos d'*Armide*, de rappeler cet antagonisme des deux écoles, car Gluck n'y demeura pas indifférent et il prit parti très ouvertement pour Noverre, dont les idées sur la danse correspondaient aux siennes en ce qui concerne l'expression musicale. Aussi les ballets de Gluck ne doivent-ils pas être considérés et dansés comme de simples divertissements; ils constituent des scènes expressives étroitement rattachées au sujet, comme par exemple, dans *Orphée*, les épisodes dansés des Champs-Elysées. Ils seraient insupportables si on les exécutait comme les ballets de *Guillaume Tell* et des *Huguenots*.

C'est dans le même esprit que le maître de ballet, M. Ambrosiny, a composé la partie chorégraphique d'*Armide* : peu de danses proprement dites, mais plutôt des attitudes, des groupements, des mouvements cadencés, ordonnés suivant le caractère expressif des thèmes musicaux et aussi suivant le caractère de l'instrumentation, — détail important dont bien peu de maîtres de ballet se préoccupent aujourd'hui.

Signalons à ce propos un épisode mimé sur lequel il importe d'appeler l'attention. Au cinquième acte d'*Armide*, il y a la célèbre *Sicilienne*, avec solo de flûte, une des merveilles de la partition. C'est un morceau que la première étoile danse généralement de la façon la plus banale. D'accord avec M. Gevaert, M. Ambrosiny a composé un petit scénario pour ce morceau.

Devant Renaud, mollement étendu sur sa couche, lassé de plaisirs et prêt à quitter Armide, la danseuse mime les joies et la tristesse de l'amante tour à tour heureuse et abandonnée. Elle était aimée d'un jeune berger, dont les airs de flûte l'avaient charmée. Dans les bois, au bord des rivières, ils se poursuivaient en riant, dans le ravissement de leur amour réciproque. Soudain le berger disparut; en vain l'amante l'a cherché partout, l'infidèle n'est pas revenu et maintenant elle se désole et ne peut plus que pleurer.

Ainsi rendu et mimé par Mlle Boni, cet épisode devient une chose délicieuse et il sera certainement remarqué aux représentations, comme il l'a été à la répétition générale.

***

Nous rappelons à nos lecteurs la représentation de bienfaisance qu'organise au Théâtre du Parc le 7 courant, au bénéfice des Crèches de l'agglomération bruxelloise, le Conservatoire africain. Au programme, *Monsieur le Directeur*, le dernier succès du Parc, avec Noblet dans le rôle principal.

***

Les Galeries ont donné, venant à l'heure propice, leur revue.

Les décors et les costumes sont évidemment du bon faiseur — ou de la bonne faiseuse; la lumière électrique fait merveille; l'orchestre, qui joue une musique allègrement arrangée, suit avec entrain l'entraînant bâton de M. Maubourg; il y a des commères tournées si bien qu'elles feraient, à leur gré, tourner M. Bérenger lui-même fort mal... Mais... mais la revue est de George Garnir; et ce détail a bien son importance — et son prix.

L'originalité du revuiste se révèle dans l'originalité de la revue, qui débute par une sorte de prologue comme on n'en imagina pas encore et dont l'auteur d'*Ambigauche* (pour parler comme l'auteur de la *Revue des Galeries*) fait — à son détriment — les frais.

Puis ce sont des scènes — l'épisode du cavalier seul, de l'absinthe, des reines de l'alimentation, des vierges d'Ecaussines, que sais-je! — et des ballets pieds chaussés ou pieds nus, et les Japonaises à la mode de Ceylan, tout le luxe enfin dépensé pour la griserie des yeux... Puis encore cette *Brabançonne* en finale, où Mlle Lanthenay rallie au drapeau tricolore une salle à laquelle les deux autres commères — Mlles Oryan et Loiseau, car elles sont trois! — en font voir de toutes les couleurs...

Bref, un gros succès, qu'ont aidé à enlever ce diable à quatre qui a nom Germaine Ety, le distingué compère Colas, et Crommelynck, et Lespinasse, et Lemaire, — que les oubliés nous pardonnent...

***

Le livret de *Monsieur de la Palisse*, l'opérette nouvelle que joue le théâtre Molière, est l'œuvre de MM. de Flers et de Caillevet, deux fantaisistes délicats qui ont signé maintes choses exquises, notamment *le Cœur a ses raisons...*

Ce livret est d'une drôlerie bon enfant pleine d'ironie.

Au premier acte, le baron Placide de la Palisse, voulant rester digne de la fière devise de son illustre aïeul : « Deux et deux font quatre », vit dans la sagesse et la paix. Pour simplifier son existence et celle de ses gens, il interdit à tous le mariage et l'amour, afin que ne soit pas compromise la quiétude qui doit régner autour de lui. Lui-même se défendra de toute séduction en unissant sa vie à celle de sa cousine, Mme de la Verdure, veuve très mûre et très laide, dont la présence lui laissera le calme auquel il tient avant tout. Mais la roucoulante Mme de la Verdure confie à Placide qu'elle ne fut jamais mariée que de nom, feu son mari ayant subi, au cours de ses combats avec les Sarrasins, un accident regrettable. Elle est candide et attend l'initiation avec des transports d'impatience. Le pauvre Placide est épouvanté. Il faut échapper à cette veuve trop exaltée. Justement survient un parent du baron, le comte de la Palisse, chargé par le Roi de France, en compagnie d'une petite femme, Dorette, qu'il doit présenter comme étant sienne, d'une mission auprès du gouverneur de Castille. Le comte de la Palisse a une entorse, il ne peut partir. Placide le remplacera. Il part donc avec Dorette.

Au deuxième acte, Placide est installé chez Diégo, gouverneur de Séville. La belle Dorette révolutionne toute la gent masculine : Diègo et ses deux secrétaires se partagent ses faveurs. Placide est amoureux de la nièce de Diègo et l'enlève, en même temps que le gouverneur, déguisé, enlève Dorette qu'il croit être Mme de la Palisse.

Au troisième acte, les deux couples se rencontrent dans un coin des Pyrénées où les rejoint Bertrand de la Palisse, guéri de son entorse et cherchant Dorette. Mme de la Verdure, plus ardente que jamais, survient. Tout se complique, mais tout finalement s'arrange : Placide épouse Inésita, la nièce de Diègo, et celui-ci épouse Dorette.

***

Mercredi et jeudi, à l'Alcazar, deux représentations de la tournée de *Sainte-Roulette*, comédie en cinq actes, de M. Jean Lorrain; au deuxième acte, Rigo et son orchestre de tziganes.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui, en matinée, *De Geheimen van San Francisco*; le soir et lundi, *De Gebroeders De Grave*; mercredi et jeudi, *De Eer* de Sudermann.

Dans les pièces de folklore où le réalisme des mœurs locales domine, les auteurs dramatiques flamands excellent; c'est le cas pour *De Vlasgaard*, une nouvelle savoureuse dans laquelle MM. De Clercq et Sevens chantent et glorifient les bords de la Lys et la culture du lin, sources pour ses riverains de sain labeur et de richesse.

De cette nouvelle où passe l'idylle amoureuse d'un robuste paysan avec une jeune et naïve fileuse de lin, idylle contrariée par la haine et les déceptions d'un propriétaire de linière éconduit, ivrogne et brutal, les auteurs ont tiré un livret substantiel et attachant.

Sur ce livret M. Joseph Vandermeulen a écrit une musique riche en timbres et agréable de mélodie, orchestrée avec une connaissance consommée des instruments et de la polyphonie; les motifs et les thèmes caractérisant les différents personnages sont développés avec une science et une sûreté qui classent M. Van der Meulen en bonne place parmi nos compositeurs nationaux.

Conduite par M. Oscar Roels, chef d'orchestre au bâton énergique et au bras nerveux, l'opéra du jeune compositeur gantois a eu une exécution très vivante qui eût gagné avec un orchestre plus nombreux et si M. Roels eût eu sous la main un quatuor de cordes quelque peu nourri.

Une mise en scène soignée, des costumes de saisissante vérité, des mouvements scéniques réalistes à souhait ont complété l'exécution musicale, et une interprétation, — à part certains éclats de voix de M. Verstraeten et des tonitruances déplorables de M. Stevens, — très homogène, ont assuré un succès qui fait honneur à la troupe du théâtre néerlandais de Gand et à son directeur, M. Arthur Hendrikx.

***

Mme Réjane va devenir directrice à son tour d'un théâtre français qui portera son nom et dont elle sera l'étoile. Le théâtre Réjane s'installera dans l'immeuble du Nouveau-Théâtre, rue Blanche.

***

On lit dans le *Corriere della Sera* : « M. Victorien Sardou a terminé le libretto du nouvel opéra destiné au maëstro Giordano. Ce libretto est original, en quatre actes, et a pour titre *La Festa del Nilo*. L'action se passe en Egypte, à l'époque de la conquête napoléonienne. C'est un drame d'amour. Le compositeur s'est mis aussitôt à la besogne, et l'œuvre à laquelle a voulu collaborer l'illustre écrivain français sera prête l'année prochaine. »

***

Au Congrès artistique international qui s'est tenu dernièrement à Venise, le peintre allemand Georges Fuchs a lu un travail sur les « modifications à apporter à la décoration théâtrale, afin qu'elle réponde pleinement aux exigences artistiques modernes. » Il a proposé ensuite le vote de l'ordre du jour suivant : « Le Congrès fait des vœux pour que les artistes et les amateurs d'art, et aussi la presse qui s'intéresse à cette question, provoquent une réforme du théâtre et influent en ce sens sur les architectes, peintres et décorateurs modernes, exerçant une pression spéciale sur ceux qui sont appelés à diriger les choses théâtrales. » Cet ordre du jour a été adopté à l'unanimité.

LA JOIE D'AIMER

L'amour en ce moment est partout, sur la scène au moins. Il grimace. Il se tortille. Il pleure. Il gronde. Et ce qu'on voit de lui, ou ce qu'on produit sous son nom et sa responsabilité sur d'autres planches, n'est pas davantage à sa gloire. S'il est partout, comme l'âme de tout ce qui vit et pense, hélas! il faut bien reconnaître, qu'il est peu de rose et peu d'azur dans les couleurs sous lesquelles on le montre, et que les jeunes générations, qui déjà se piquent de n'éprouver à son endroit que trop d'éloignement ou de défiance, trouvent en ces tableaux, une excuse singulière à leurs raisonnements, leur dédain pratique, leurs attitudes.

Aussi bien, si l'on interroge sur l'amour l'œuvre de la plupart des auteurs dramatiques et des romanciers contemporains, ce qu'elle répond n'est guère encourageant.

Vu par leur optique, quand il ne se réduit pas à une manifestation très grossièrement vulgaire, ou, lorsqu'il se veut faire particulièrement intéressant, à des étrangetés d'aberration, on ne distingue que les ruines et les naufrages dont il est artisan. Que si, d'aventure, n'éclatent point à cause de lui de ces catastrophes d'argent, dont il semble que la cruauté nous touche le plus, c'est l'honneur qu'il met forcément en lambeaux. Si, par exception, l'honneur découvre encore quelque moyen de demeurer sauf, il ne peut à coup sûr y avoir avec lui que temps perdu et désenchantements, laideurs et convulsions, dégradations, duperies, souffrances, sanglots.

Un tel horizon, peint et repeint avec une telle complaisance, n'est certes point pour attirer. Mais ce qu'il y a de plus mélancolique, ce ne sont point ces outrances.

De ces outrances-là, le bon sens, le cœur, le besoin naturel d'aimer, peuvent faire et font justice, avec une joie, une promptitude, délicieusement consolantes pour l'éternel renouveau de la vie; depuis qu'il y a des hommes, et qui pensent et qui éprouvent, tout ce qu'on a dit contre l'amour, ne l'a pas plus atteint, que les malédictions sur la grève n'atteignent l'Océan. Ce qui est autrement grave, ce qui se dégage, par-delà les exagérations et les noirceurs voulues, c'est que l'ancien point de vue, où si volontiers, on considérait l'amour comme un divertissement ou une fête, sous la protection des Jeux et des Ris, devrait être définitivement abandonné.

Les vieilles guirlandes sont flétries. La coupe des ensorcellements est devenue plutôt le vase de tristesse dont parle Baudelaire. Et plus nous vivons et regardons et ressentons la réalité, plus il apparait qu'il faut rompre avec la tradition des grâces légères : l'amour est une chose terrible, l'amour n'est pas un plaisir.

***

Ce qui fait l'immortelle gloire de notre Molière, c'est que le premier il a apporté cette compréhension sur la scène. Son âme avait payé pour cela. Avant lui, l'amour était sur le théâtre, comme le panache des personnages, ou la fleur qu'on mettrait au pourpoint Et c'est par l'amour, que Corneille a rehaussé encore ses héros. Pour Molière, et avec lui, l'amour se révèle véritablement comme une faiblesse un peu, comme une douleur immensément.

C'est le cri du *Misanthrope* :

Ah! ne plaisantez pas, il n'est pas temps de rire!

C'est la supplication impressionnante, d'une humanité qui donne le frisson, d'un torturé qui va jusqu'au sublime, où se condense pour ainsi dire au cinquième acte toute *l'École des Femmes*.

Il n'est pas permis, par malheur, de supposer que depuis le pauvre et prodigieux grand homme l'amour se soit fait plus clément. Bien au contraire, il semble que, dans l'état actuel des mœurs, des consciences, des nerfs, il ait trouvé plus encore de circonstances aggravantes. La vie d'aujourd'hui présente des tensions et des complexités telles; elle se réclame d'une sensibilité si aiguë et d'une diversité de besoins si exigeante; elle s'étaie sur des fièvres et des déformations si extraordinaires que le choc n'en est que plus redoutable et que moins que jamais il convient de badiner avec l'amour

Tout ce qui était le joli de l'amour s'est peu à peu égrené sur les chemins de ce qu'on appelle le progrès et la civilisation : ce qui reste de lui, c'est plutôt le drame poignant qui jette en présence deux êtres devant l'inconnu. Que de conflits, de luttes, aux causes mystérieuses, insaisissables, et pourtant atrocement puissantes! Quelle presque certitude, d'un dénouement d'affliction! Il est trop vrai que le seul plaisir à peu près certain qui vous soit là reservé, c'est celui qu'évoquait le poète, c'est le sombre plaisir d'un cœur mélancolique.

Et l'on conçoit que le sage, qui sait, qui médite, s'effraie de son propre désir, de ses illusions même, qu'il estime l'amour comme une crise sérieuse et grave, et qu'encore sur le seuil il songe que son plus beau rêve ne sera sans doute qu'un rêve de douleur.

Mais, si cruelle soit-elle, cette douleur-là, disons-le bien vite, est aussi nécessaire que les autres. Elle l'est plus, peut-être. On n'est rien sans elle. A condition de la comprendre, à elle seule elle fait un homme.

***

Pour guider le pauvre cœur, renseigner les sens même, ce ne sont pas les aphorismes qui manquent. De Chamfort à Stendhal, de La Rochefoucauld à Schopenhauer, les avertissements ne nous ont pas été épargnés. Et des sonnets de jadis aux faits-divers d'aujourd'hui, c'est un bilan fort établi.

Je crois que si l'on tenait quelque compte de ces leçons diverses, non pas pour médire facilement de l'amour, ou se vanter de ne le vouloir pas connaitre, mais pour l'envisager avec plus de dignité, de souci supérieur, de justice aussi envers tout ce qu'il inspire d'admirable ou de divin, le décor de la vie, comme le destin des acteurs que nous sommes, y gagneraient.







Et peut-être qu'alors, en échange de cette manifestation qui prouverait à l'Amour, au tout-puissant maître, qu'on le considère un peu moins comme un passe-temps, une petite fantaisie printanière, une enjolivure qui n'engage à rien et qui va par-dessus le marché, l'amour ferait à notre temps, aux auteurs dramatiques et aux romanciers, un bien joli cadeau...

Ce serait de nous donner à nous la joie de voir, à eux la possibilité de décrire encore un couple qui passe, sans qu'on épouve rien de cette appréhension pour leur avenir et de cette mélancolie qui vous saisissent quand on regarde, par exemple, les *Amants enlacés* que Courbet montre allant dans la campagne, si heureux aujourd'hui et si promis au chagrin demain, un beau couple heureux enfin, ingénument, simplement, complètement.

ALEXANDRE HEPP

Mondanités.

On sait que S. Exc. Yang-Tsao-Yum, ministre de Chine à Bruxelles, doit prochainement quitter son poste pour aller occuper de nouvelles fonctions dans son pays. Tous les membres de la légation chinoise, conformément à l'usage, partiront en même temps que lui. Le personnel de la légation sera ainsi complètement renouvelé.

***

Fort admirée et justement récompensée, d'ailleurs, a été la ravissante garniture d'orchidées qui, à la récente Exposition florale, ornait si joliment une gracieuse coiffure exposée par A. Fontaine fils, 21, rue Sainte-Gudule. Sans doute, cette heureuse création fera-t-elle, cet hiver, fureur dans les réunions mondaines.

Disons, pour être agréable à nos charmantes lectrices, que M Fontaine, fils de A. Fontaine, coiffeur de LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre, Mme la Princesse Albert et Mme la Princesse Clémentine expose, dans sa vitrine, parmi d'autres merveilles, la coiffure en question, que nous engageons vivement nos élégantes à aller admirer.

Et puisque nous parlons coiffure et cheveux, nous croyons pouvoir nous permettre de donner un conseil aux dames, nombreuses malheureusement, qui, se confiant à des mains inexpérimentées, sont souvent fort déçues : nous voulons parler d'une bonne teinture pour les cheveux.

Aux dames qui l'ignoreraient, apprenons qu'il existe à Bruxelles un artiste fort réputé dans l'art capillaire, M. Van den Broeck, 7, place Sainte-Gudule, que nous recommandons avec plaisir et qui se charge de rectifier, par une méthode raisonnée, toutes les erreurs des autres et qui peut seul, de façon parfaite et imperceptible, réparer des ans le tant redouté irréparable outrage.

***

Une mission d'études très importante et ayant à sa tête le mandarin Tuan-Fang arrivera prochainement en Belgique. Parmi les membres de cette mission figurent également le mandarin Chu-Shi-Chong et une suite de quelques personnes. Partis de Shanghaï le 1er octobre, les délégués du Céleste Empire débarqueront à Marseille et visiteront successivement la France, l'Angleterre et la Belgique. Ils viennent dans notre pays pour se rendre compte de l'exploitation des chemins de fer par l'État, pour visiter les grands établissements industriels et étudier le programme des écoles des mines de Liége et de Gand.

Le mandarin Tuan-Fang est très au courant des questions politiques et économiques en Europe. C'est lui qui négocia l'envoi en Belgique des quatre-vingts étudiants chinois de la province de Hu-Nan. Ses collections particulières d'objets d'art figurent actuellement à l'Exposition de Liége.

***

Exposition florale. — On ne saurait décrire la beauté et la fraîcheur des fleurs exposées par la maison Coq-Lonson de la rue Sainte-Gudule, no 17, qui obtient la plus haute récompense : médaille d'or, deux médailles en vermeil et une en argent de première classe. Téléphone 5693.

***

La liquidation des marchandises de la Maison Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgogne, 108, Marché-aux-Herbes, à laquelle nous avions invité nos élégantes lectrices à bien vouloir se rendre, a obtenu un tel succès que tous les lots de marchandises bon marché sont écoulés; pour remplacer ceux-ci, de nouvelles réductions seront faites sur les *marchandises plus chères*.

***

Rigoletto avait fait une belle salle au théâtre de la Monnaie lundi dernier. Vu de-ci de-là : Chevalier et Mme de Cuvelier, M. et Mme Lucien Linden, Mlle Linden, Mme Oorloff, M. et Mme M. Schleisinger, M. et Mme Robert-Scheisinger, M. et Mme Loewenthal, Mme Prier de Saône, Mme Moens; au parquet, tout un essaim de jeunes filles en blanc.

MM. général baron Waldor de Heusch, colonel de Witte, baron Chazal, échevin Bruylant, Oscar Crabbe, Cassel, colonel van Haelen, van Tilt, colonel Huyttens de Terbeck, major Lambert, Dr Mélis, major Lenssens, lieutenant Semail, Paul Gilbert, Fernand van den Kerkhove, lieutenant Guy Reyntiens, Horwitz, Fernand Gilbert, lieutenant Lancksweert, E. Scholder, Fernand Abegg, lieutenant Baes, chevalier Hynderick, Robert, lieutenant van de Wiele, Aubry, lieutenant Piton, Vandervelde, Kaesmacher, lieutenant van der Rest, Van Hoorde, Rittweger, lieutenant Delafontaine, de Leu de Cecil, colonel baron Van Zuylen, commandant Docq, Van Hoesen, Rigaux, Houtekiet, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Béon.

Quelques toilettes : Mme de Cuvelier, très élégante, habillée d'une charmante toilette bleu-paon garnie de pailleté bleu sombre; Mlle de Leu de Cécil, toute jolie en blanc orné de fleurs roses; Mme la baronne van Zuylen, en gaze très floue blanche avec rubans de velours noir; Mme Rittweger, toilette blanche écrue ornée de dentelles; Mlles Rittweger, en blanc très souple et en bleu très tendre, nœuds Louis XV dans les cheveux; Mme Docq, habillée de dentelle noire; Mme Van Hoesen, en blanc; Mme Samuel, très blonde, en noir sur blanc, corsage orné d'un grand col style Louis XIV en superbe Venise, très beaux bijoux; Mme Rigaux, fort bien habillée de blanc à petits dessins mauves, aigrette dans les cheveux; Mme Cerf, en velours noir, écharpe noire scintillante d'argent; Mlle Cerf, tout entourée de gaze fragile et vaporeuse ornée de rubans blancs; Mme Léon Francq, très jolie toilette de dentelle blanche sur fond blanc, violettes au corsage; Mme Monnoyer, robe en crêpe de Chine blanc très souple, très onduleuse, fleurs roses au corsage; Mme de Vreese, en fort coquette robe noire décolletée, fleurs roses en garniture; Mme Godschalk, en velours noir perlé et pailleté; Mme Van Hoorde, en bleu tendre garni de dentelle et de légers rubans de velours noir; Mme Piérard, en dentelle noire, corsage légèrement décolleté; Mlle Vandervelde, en robe blanche très souple; Mme Houtekiet, en chantilly sur fond blanc.

Sur la scène Mme Alda, rompant avec la tradition, habille Gilda au premier acte d'une robe grise garnie de rose très vif, presque de rouge; et, au deuxième acte, d'une toilette d'intérieure blanche très ornée de dentelles. L'artiste coiffée, très plat, de cheveux blonds et courts, y est tout à fait jolie.

Les chapeaux tendent à disparaître au premier rang de balcons certains soirs; d'autres, ils s'y pressent extraordinairement nombreux et encombrants, on en comptait quatorze à la reprise de *Rigoletto*, tous empanachés outre mesure... Oh! ces chapeaux!

Café-brasserie, « Aux Augustins », boulevard Anspach, 2 et 4. — Rien de changé; tous les soirs concert par un orchestre de premier ordre. — Buffet froid et restaurant. — Consommations de premier choix.

***

Pour vivre longtemps, prenez les Cristaux Iodés Proot.

Malgré la tendance d'un certain public pour les champagnes bruts et very dry, les vins moëlleux tels que les Saint-Marceaux sont en faveur *croissante* auprès du grand public.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.



Robe en velours souple Bordeaux, garnie drap brodé même ton, manches et intérieur corsage Alençon.

Robes, Costumes Tailleur — Eugène DUBOSC — 10, MONTAGNE DE LA COUR, 10 — Manteaux, Vêtements Fourrures

[redacted] ***

Au Petit Poucet. Gilets peau de daim, ceintures *Saumur*.

[redacted] ***

Cours d'orthophonie et d'articulation, pour la correction des défauts de prononciation et des accents étrangers ou défectueux. 1, rue de la Prévôté, 1, Bruxelles.

***

Une vraie salle de première vendredi au théâtre du Parc pour la reprise de *Monsieur le Directeur*.

Salle archi-comble et très mondaine.

Aperçu : sénateur et Mme Sam Wiener, baron et baronne Hubert Beyens, M. et Mme Maskens, Mme Morin, M. et Mme Vanden Nest, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Wittouck, M. et Mme Huart-Hamoir, docteur et Mme Toby Van Volxem, M. et Mme Gaston Périer, M. et Mme Robert Gillieaux, Mme Hollanders, M. et Mme Paul Hymans, M. et Mme Van Meenen, notaire et Mme Poelaert, Mme van Langenhove, lieutenant et Mme Paul André, Mme Behaegel, Mme Lecourt, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Huisman-Vanden Nest, M. et Mme Lejeune-Vanden Nest, lieutenant et Mme Edouard Paul, M. et Mme Fernand de Thier, M. et Mlle de Werpe, Mme Docq, Mme Van Hoesen, Mme Toussaint, M. et Mme Mayer, lieutenant et Mme de Kempeneer, docteur et Mme Vandervelde, Mme Houtekiet, M. et Mme Loewenthal, Mme Wolf, major et Mme Rousseau, M. et Mme Foucart, M. et Mme Jean-Pierre Fontaine, M. et Mme Gustave Mélot, député et Mme François, M. et Mme Keym, M. et Mme Gustave Cauderlier, Mme Godschalk, Mme Van Cutsem-Vergote, M. et Mme Coppez.

MM. S. Exc. M. Perrez Caballero y Ferrez, ministre d'Espagne; Steens, Jacques Cassel, Alfred Mabille, baron Chazal, Paul Gilbert, Rombaut, colonel Fivé, Horwitz, Verlant, directeur des Beaux-Arts, Félix Fuchs, Bernstein, baron de Brocqueville, Godschmidt, lieutenant van Langendonck, avocat de Broux, Paul Crabbe, commandant Baltia, lieutenant Guy Reyntiens, Vandervelde, Sady Kirschen, lieutenant van de Wiele, André Weil, Moch, lieutenant Lancksweert, Dr Godart, Aubry, Houtekiet, Lazard, lieutenant René Lauwers, Kufferath, lieutenant Wterwulghe, Emile Cauderlier, Thielemans, Ectors, André Luce, de Castro, Janssen, Dr Faignard, etc.

Du monde artiste : M. Dalmorès.

***

Champagne Henri Abelé de Reims, petillant et savoureux. — C. Smedt, 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

Les blouses chemisier en soie à 14 fr. 50 (200 modèles) tel est le record du bon marché obtenu à la liquidation de la Maison Th. Seydel Vanderhecht, anciennement Bourgogne 108, Marché-aux-Herbes.

***

Le banquet organisé en l'honneur de M. le ministre de l'industrie et du travail et du commissariat général du gouvernement belge de l'Exposition, aura lieu à Bruxelles, le 26 novembre prochain, à 5 h. 30. L'administration communale, d'accord avec la Commission de la Bourse, a mis le palais de la Bourse à la disposition du Comité pour cette cérémonie.

La souscription, vins compris, est fixée à 35 francs. Les adhésions peuvent être envoyées dès à présent à M. le président du Comité, 65, rue Royale, à Bruxelles.

***

Avis aux dames. — Cette semaine, spécialement, se mettent en vente toutes les nouveautés en ceintures, modèles exceptionnels en soie, en élastique. Les nouvelles coupes et façons, Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, qui annonce aussi des séries à prix exceptionnellement réduits.

***

Liqueurs Grand Quincy, fine orange, produit fin recommandé. — C. Smedt. 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

On a annoncé que S. A. R. le duc d'Orléans avait accepté l'offre à lui faite par la Société royale de géographie de Belgique d'exposer au public, dans une séance solennelle, les résultats de son expédition au pôle Nord.

« Depuis, nous avons appris, dit *le Gaulois*, que cette information avait été transmise d'une façon inexacte. M. le duc d'Orléans a reçu une demande de la Société royale de géographie belge d'assister à une séance solennelle qui aurait lieu

LE PALAIS DES COTILLONS
35, RUE DE RUYSBROECK, 35, AU PREMIER,
annonce l'ouverture de la saison. Nouveautés inédites à tous les rayons. Spécialité d'articles de bal, fêtes de sociétés, banquets, noces, farces et surprises. Matinées enfantines. Le nouveau catalogue paraît le 1er novembre.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES
Broderies — Dentelles — Fourrures
HAUTES NOUVEAUTÉS
E. BOUVIN-DE DEKEN
28, rue de la Madeleine, 28
BRUXELLES

V. FLAHAUX
TAILLEUR
43, rue du Bailli
BRUXELLES
Breveté pr Amazones.
SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :
Amazones et Culottes d'équitation
Téléphone 1557



LE PALAIS ROYAL
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.
Propriétaire : J. GOT
rue Grétry, 61, Bruxelles —
— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.
Ouvert après les théâtres.

MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(à l'entresol).

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.
Trousseaux.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.
Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

l'année prochaine et où un conférencier, désigné par le duc, exposerait les résultats de sa croisière au pôle Nord. »

***

Au Petit Poucet. Cravates, protège-col et foulards.

***

De Liége :

M. et Mme Digneffe ont donné des déjeùners jeudi en l'honneur de M. de Monzie, directeur du cabinet du ministre de la justice de France, et vendredi en l'honneur du colonel Thys, à l'occasion des conférences données par ces messieurs.

Comme toujours, la table était délicieusement fleurie et l'accueil fait par les amphytrions à leurs hôtes fut d'une délicate et d'une exquise courtoisie.

Au nombre des convives : MM. A. Grenier, Van Hoegaerden, Forgeur, Neveux, Souguenet, Wilmotte, Dumesnil, William Thys...

— Très beau banquet donné vendredi dans le foyer du Conservatoire par le commissaire général du Canada, le colonel W. Hutchison. Une centaine de convives parmi lesquels le ministre du travail et les diverses autorités. Détail gastronomique : le colonel avait fait venir les huitres du Canada.

— Hier samedi, M. de Senarclens a donné un grand dîner en son hôtel du boulevard Frère-Orban.

— Demain lundi, au Conservatoire, dîner d'adieu donné par souscription.

— Lundi, dîner offert par le commissaire général de Roumanie et M. G. Simonis.

— Mardi, dîner offert par M. Coetermans à ses collaborateurs de la section des diamantaires.

***

Rencontrée au Bois, la comtesse de P... dans un superbe vêtement de zibeline. Une indiscrétion nous permet de dire à nos chères lectrices que cette pièce unique est l'œuvre de la Maison Beer-Corbel, 18 et 20, rue Saint-Jean.

***

Le comte Werner de Merode vient de mourir en son château de Trélon (Nord) à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il était né à Villers-Exel. Le comte Werner était fils du comte Félix de Merode, qui fut membre du Gouvernement provisoire belge, et frère de Mgr de Merode, qui fut ministre de la guerre de Pie IX. Son père, le ministre d'État Félix de Merode, avait une partie de ses biens en France, et c'est ainsi qu'un de ses deux fils — celui qui vient de mourir — opta pour ce pays.

Le comte Werner de Merode, dit le *Journal de Bruxelles*, débuta dans la diplomatie et fit partie notamment de la légation de Vienne, sous la direction du marquis de Saint-Aulaire. Plus tard il devint député du Nord, puis sénateur du Doubs.

Cependant, il ne cessa de conserver à Bruxelles, où il se rendait très fréquemment, les relations les plus suivies et les plus intimes.

On peut dire que le comte Werner de Merode était la Tradition vivante. Tout enfant, il avait été élevé dans la compagnie de son grand-père, le comte Charles-Guillaume de Merode, ancien maire de Bruxelles, ancien sénateur de l'Empire. Sa première jeunesse, il la passa sous le régime hollandais et il vit de près la fondation de la Belgique à laquelle son père prit une large part.

De tout cela il avait conservé des souvenirs fort exacts. Aidé d'une prodigieuse mémoire, il aimait à raconter ce dont il avait été témoin, et il va sans dire qu'il possédait une quantité d'anecdotes inédites relatives à notre pays. Jusqu'à la fin de sa vie il s'intéressa toujours très vivement aux événements de Belgique.

Il avait épousé, le 30 mai 1843, sa cousine, la comtesse Thérèse de Merode, sœur du comte Louis de Merode qui fut sénateur de Bruxelles. De ce mariage naquirent cinq enfants dont trois furent ravis de bonne heure à l'affection de leurs parents; un quatrième enfant mourut tandis qu'il était à l'école militaire de Saint-Cyr.

Le survivant de ces cinq enfants est le comte Herman de Merode, qui a épousé une fille du duc de la Rochefoucauld d'Estissac. On sait que la sœur de celle-ci est devenue la femme du comte Werner de Merode, sénateur de Charleroi.

***

Matinées mondaines. – Les huit matinées mondaines données dans le grand salon de l'hôtel Mengelle seront le rendez-vous du tout Bruxelles aristocratique et élégant. Inaugurées le 24 novembre, elles auront lieu de trois en trois semaines de 4 à 6 heures avec entr'acte *five o'clock* servi dans un tea-room spécial. Les abonnements aux huit matinées *sont limités à trois cents* et coûtent *25 francs*. S'adresser à l'Administration, 2, parvis Sainte-Gudule.

***

Lundi a été célébré à Malines le service de M. Gustave Crémer Neuville, fils de feu le président du tribunal de Verviers. Le deuil était conduit par les fils de l'honorable défunt, MM. Georges et Edmond Cremer et par M. Félix Cremer, frère du défunt. Beaucoup d'amis et de parents dont MM. Neuville de Thier, Prion, Malherbe, chevalier de Spirlet, Fernand de Thier, notaire Lincé, Coemans, notaires Moreau, Bertrand, Defize et quantité de notabilités malinoises.

***

Bauwens ! Ce nom magique évoque chez nos élégantes le couturier à la mode. Mesdames, qui désirez être habillées avec chic, avec art, nous vous conseillons vivement une visite dans ses salons, 45, rue des Deux-Eglises.

Outre les derniers modèles de Paris, vous y trouverez le plus joli choix d'étoffes qu'on puisse rêver.

***

On annonce, de Verviers, les fiançailles de M. Bettonville avec Mlle Zurstrassen. Ce mariage unira les familles Bettonville, Preud'homme et Zurstrassen-Renkin.

***

Le jupon plissé accordéon, deux ruchettes en moirette soie à 14 fr. 50, tel est le record du bon marché obtenu à la liquidation de la maison Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgogne, 108, Marché-aux-Herbes.

***

On annonce les fiançailles du lieutenant des carabiniers Mockel avec Mlle Gabrielle Uttini, fille de M. Alexandre Uttini, commissaire général de la section italienne à l'Exposition de Liége.

***

Nouveautés féminines. — L'écharpe en crèpe de chine, en liberty, fleuries de roses ou d'orchidées peintes délicatement. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Masson avec M. Cramer.

***

Lectrices, ne confiez vos belles plumes d'autruche et boas qu'à des mains expérimentées. Teinture, lavage, frisure. Victorine Dewart, fabrique de plumes et boas, 72, rue Marie-Thérèse Médaille d'or au IIe Salon des Arts et Métiers.

***

Le grand succès de la première Exposition de l'Art Floral prouve à l'évidence la valeur artistique de nos fleuristes bruxellois. En tête, marche l'importante maison Ch. Mees, la Roseraie Belge de la rue Royale, 95 et 97. Cette firme a prouvé par ses succès que non seulement elle a toujours les plus belles fleurs, les plus fraîches, mais aussi qu'elle a un talent tout spécial de les arranger. Une visite aux merveilleux étalages en diront plus que tout le reste.

***

Viennent d'être célébrés les mariages :

De M. le Dr Behaegel avec Mlle Estelle Duyckers, de Gand ;

De M Léon De Waet, de Grand-Rosière, avec Mlle Jeanne Vaes, d'Anvers.

***

Au Petit Poucet Chemises, gilets et bas de chasse.

***

Nos aimables lectrices seront heureuses d'apprendre que Mme Gys, manucure-pédicure, est rentrée d'Ostende, elle se rend à domicile et reçoit de 1 h. 1/2 à 7 heures, 17, rue Sainte-Gudule, au premier.

***

Mlle Baux, qui fut la cantatrice préférée des Liégeois et qui passa la saison dernière à la Monnaie, vient d'épouser à Liége le Dr Thiernesse.

***

Il y a trente robes, dont une dizaine genre tailleur, qui sont vendues à toute offre acceptable, à la Maison Th. Seydel-Vanderhecht anciennement, Bourgogne, 108, Marché-aux-Herbes.

***

Les classes de danse de M. et Mme Van der Meerschen, directeurs des bals du Kursaal d'Ostende, sont transférées rue de la Concorde, 7 (avenue Louise).

***

A l'occasion du dixième Congrès de navigation qui vient de tenir ses assises à Milan, le gouvernement italien a décerné la croix de commandeur des S.S. Maurice et Lazare à MM. Helleputte, membre de la Chambre des représentants, et Debeil, directeur général du département des Ponts et Chaussées. La croix de commandeur de la Couronne d'Italie a été conférée à M. Dufourny, directeur à la même administration.

***

Oppressions, rhumes, — Bonbons Antiseptiques Proot.

***

La Suprema, liqueur préférée de M. Roosevelt (v. dern. p.).

***

Mme Van Bruyssel (en littérature Mme de Tallenay), femme du consul général de Belgique en Tunisie, est venue passer quelques semaines en Belgique, où elle fut très fêtée par ses admirateurs et amis.

Elle repart mercredi pour Tunis en passant par l'Italie. Elle s'embarquera à Naples, après un séjour d'une quinzaine à Rome.

***

Quo Vadis est le cigare le plus en vogue et le plus goûté en Belgique

***

Voilettes nouvelles, spécialement faites pour la coquetterie et la protection du visage. Spécialité Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

La Reine des Boissons Rafraîchissantes.
ORANGETTE
Par bouteille et demi-bouteille.
On se rend à domicile.
USINE ET BUREAU : RUE DE HOLLANDE, 9
Téléphone 7019.

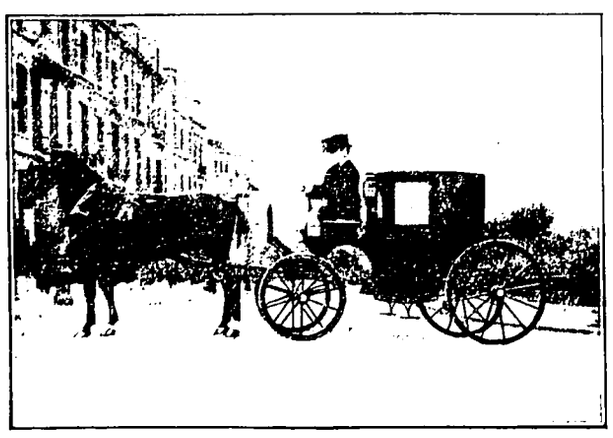
A L'OURS NOIR
5, rue du Bois-Sauvage, BRUXELLES
FOURRURES EN TOUS GENRES
Jaquettes loutre et Persianer.
Réparations de toutes fourrures. — Transformations.
MAISON DE CONFIANCE — EN FACE SAINTE-GUDULE

MANUFACTURE DE GLACES ARGENTÉES
Aug. NYS SENS & Cie
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Rue des Palais, 289
BRUXELLES
ENTREPRISES GÉNÉRALES
DE TOUS TRAVAUX DE
Miroiterie et de Vitrage
Biseautage, Gravure
FABRIQUE DE CADRES
TÉLÉPHONE 829
SIÈGE DE
L'INDEMNITÉ
COMPAGNIE D'ASSURANCE
contre
LE BRIS DES GLACES



CHAUFFAGE L'AUTO-GAZ ÉCLAIRAGE
à l'essence de pétrole, est le meilleur générateur de gaz pour la campagne. Il produit automatiquement sans chauffage préalable, une lumière éblouissante, sans bruit ni odeur et n'offrant absolument aucun danger.
Le mètre cube de gaz revient de 9 à 10 centimes.
Plus de 500 installations attestent la supériorité de l'AUTO-GAZ.
A. Berhaut, rue Gaucheret, 43, Bruxelles.

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484



Directeur : Léon COLLETTE



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicile sur commande.



Téléphone 5381
PELLETERIES & FOURRURES
Spécialités de Jaquettes Loutre & Astrakan
Maison NEMETHY
A. Delpierre
TAILLEUR POUR DAMES
194-196, rue Royale, BRUXELLES
Un tailleur viennois est attaché à la maison.
La maison se charge de toutes les transformations et réparations de fourrures

PIANOS GAVEAU

Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups. — Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat. — Catalogues et renseignements gratuits.**

VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE

PIANOS GAVEAU

Il est beaucoup question en ce moment, à Paris, du tricentenaire de Corneille. Or, le fauteuil du grand poète à l'Académie française est un de ceux qui ont eu le moins de titulaires. C'est un heureux fauteuil; depuis la fondation de l'illustre compagnie, c'est-à-dire depuis 1635, il ne compte que douze occupants : F. Maynard, Pierre Corneille, Thomas Corneille, Houdart de La Motte, Bussay-Rabutin, Foncemagne, Chabenon, Naigeon, N. Lemercier, Victor Hugo, Leconte de Lisle et M. Henry Houssaye. Sur ce nombre, sept poètes.

On occupa ce fauteuil en moyenne vingt-deux ans et demi; Victor Hugo l'occupa pendant quarante-trois ans et le grand Corneille durant trente-huit.

***

Au Petit Poucet, 31, boulevard du Nord. Chemises de soirée.

***

Les derniers secrets dans l'art du corset viennent d'être rapportés de Paris par Mme Suzanne Jacquet, 131, rue Royale. Mystère! Mystère! Belles élégantes! Vous saurez peut-être un jour, en lui rendant visite, pourquoi l'attente est parfois longue dans les salons de la rue Royale.

***

Le bridge étant devenu une institution sociale, on s'efforce d'environner les joueurs de tout ce qui peut ajouter à la béatitude de ces mortels aimés des dieux qui se passionnent pour un beau « sans-atout ». C'est ainsi que les maîtresses de maison bienveillantes fixent aux bords de la table de jeu des cendriers en métal, qui contiennent en même temps le briquet pour allumer une cigarette. — Petit accessoire élégant et pratique.

***

De ravissantes toilettes de drap, de velours ou de soie sont exécutées dans les prix de 150 à 200 francs.

C'est vainement que l'on chercherait à se faire faire de plus élégantes toilettes à des prix plus avantageux que chez le couturier parisien L. Delbove, rue de la Limite, 28.

Cette maison offre ceci d'agréable que l'on peut, sans être obligée à un achat, se faire renseigner sur les dernières créations de la mode.

DON QUICHOTTE

Du temps que j'étais écolier à Paris, hanté par le désir de connaître des poètes et des écrivains vivants, en chair et en os, j'allais quelquefois, conduit par des amis, comme l'enfant qu'on menait « voir manger des glaces », dans une sorte de café-cénacle, où je regardais avec des yeux grands d'admiration et où j'écoutais bouche bée ceux qu'on appelait les Parnassiens. Il y avait là, au café Tabourey, voisin du Luxembourg et de l'Odéon, Léon Valade, Emile Blémont Léon Dierx, Albert Mérat, Catulle Mendès, Raimbaud, Pierre Elzéar, d'Hervilly, Mallarmé, quelquefois François Coppée que *le Passant* avait rendu célèbre, Verlaine, José-Maria de Heredia. Et c'est là que pour la première fois, en compagnie de mon camarade et ami Maurice Bouchor, je vis Jean Richepin et son inséparable, Raoul Ponchon.

Jean Richepin était un peu plus près de nous. Quand il passait, il fallait remarquer sa tête énergique qu'entouraient d'abondants cheveux noirs bouclés. On savait que, fils d'un médecin militaire, élève brillant de l'Ecole normale supérieure, il s'était engagé, pendant la guerre, à l'armée de l'Est, dont il a raconté depuis l'affreuse retraite; que, la paix conclue, il n'avait pas voulu rentrer à l'Ecole normale, et qu'il s'était lancé courageusement dans la vie, pour y chanter la « chanson des gueux », bohèmes et pauvres, mais fiers et indépendants.

***

Comment ces souvenirs ne me remonteraient-ils pas à la mémoire lorsque je vois Jean Richepin, après des succès plus paisibles et, disons le mot, plus bourgeois, traduire dans ses vers sonores et grandioses l'épopée de don Quichotte, le chevalier errant, dans l'œuvre superbe que la Comédie-Française vient de représenter avec le plus vif succès?

Oui, Richepin nous a amené à son tour devant la lumière crue de la rampe théâtrale la « triste figure », comme le faisait récemment le poète Le Lorrain, comme le fit il y a quarante ans Victorien Sardou, comme bien d'autres l'ont fait déjà dans des temps antérieurs.

Même se rappelle-t-on que Molière joua un *Dom Quixote?* Les noms de Molière et de Cervantès se sont trouvés un jour réunis!... C'est Grimarest qui conte l'anecdote :

« Quelque temps après le retour du Baron, nous dit-il, on joua une pièce intitulée *Dom Quixote*. (Je n'ai pu savoir de quel auteur.) On l'avait prise dans le temps que dom Quixote installe Sancho Pança dans son gouvernement. Molière fesait Sancho. Et comme il devait paraître sur le théâtre sur un âne, il se mit dans la coulisse pour être prest à entrer dans le moment que la scène le demanderait. Mais l'âne qui ne savait point le rolle par cœur, n'observa point ce moment; et dès qu'il fut dans la coulisse il voulut entrer, quelques efforts que Molière employât pour qu'il n'en fit rien. Sancho tirait le licou de toute sa force, l'âne n'obéissait point : il voulait absolument paraître. Molière appelloit : « Baron! La Forest! à moi! ce maudit âne veut entrer! » La Forest était une servante qui fesait alors tout son domestiquet quoiqu'il eût près de 30,000 livres de rente. Cette femme était dans la coulisse opposée, d'où elle ne pouvait passer par-dessus le théâtre pour arrêter l'âne; et elle riait de tout son cœur de voir son maître renversé sur le derrière de cet animal, tant il metait de force à tirer son licou pour le retenir. Enfin destitué de tout secours et désespérant de pouvoir vaincre l'opiniâtreté de son âne, il prit le parti de se retenir aux ailes du théâtre et de laisser glisser l'animal entre ses jambes pour aller faire telle scène qu'il jugerait à propos. »

***

M. Jean Richepin ne s'est préoccupé ni de retouver le manuscrit disparu du *Dom Quixote* que jouait Molière, ni de lire le *Don Quichotte* de M. Sardou, celui de Le Lorrain ou les autres. Il a lu celui de Cervantès.

— « Quel dommage, me disait-il, que ce magnifique roman n'ait pas été écrit dans notre langue!

— Nous ne pouvons pas tout avoir, dis-je.

— Oui, mais je m'imagine fort bien l'ouvrage écrit par l'un des nôtres, au temps de Rabelais. On ne sépare pas Shakespeare de l'Angleterre, ni le Dante de l'Italie : on voudrait que Cervantès eût franchi les Pyrénées.

« Quoi qu'il en soit je ne vous cacherai pas que lorsqu'il y a quatre ans environ, hésitant à écrire un *Louis XI* (projet non abandonné) ou un *Don Quichotte*, je me décidai pour le chevalier de la Manche, je me trouvai dès l'abord fort embarrassé. Je me rendis compte rapidement que si je bornais la pièce aux deux héros, ils deviendraient vite monotones, et que si je cherchais la pièce dans les aventures de Luscinde et de Cardenio, mes deux mêmes héros l'encombreraient. J'ai mis deux ans à trouver « le point », c'est-à-dire à mêler don Quichotte et son écuyer à une action dont dépendent les épisodes connus : celui des galériens lui-même s'y rattache solidement.

« Une chose à laquelle j'attache une grande importance, c'est au dénouement.

« Vous savez que don Quichotte, dans le roman, meurt guéri de ses illusions.

« Or, je considère que des caractères, des héros, des types comme Hamlet, don Quichotte, Alceste, s'augmentent en quelque sorte, dans la suite des siècles, des sentiments

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente **PERRUQUES** Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

LA OUATE THERMOGÈNE
combat merveilleusement
les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge, Lumbagos, Torticolis, Points de côté, Névralgies.
Ttes pharmacies, la boite, 1.50; la demi-boîte, 0 80.

Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES. 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval

LES GRANDES GALERIES BELGES
BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES
(En face de la Maison Hirsch)
Installation moderne. — Assortiment hors ligne. — Bon marché réel.
AU REZ-DE-CHAUSSÉE :

Parfumerie (toutes les marques)	Maroquinerie	Boutellerie	Papeterie
Brosserie fine	Article de voyage	Quincaillerie	Mercerie
Bijouterie	Vannerie fine et ordin.	Horlogerie	Chaussures
Fantaisies	Cages luxe et ordinaire	Jeux et Jouets	Confiserie

Immense assortiment d'articles de luxe et objets pour cadeaux.
BRONZES — NICKEL — CUIVRE ROUGE — ARGENTERIE
Batterie de cuisine en nickel pur, garantie 20 ans
A LA PREMIÈRE GALERIE :
Articles de ménage au plus complet, meilleur marché qu'ailleurs

Porcelaines	Casseroles émaillées	Linoleum	Cuisinières émaillées
Faïences	Casseroles « La Semoy »	Toile cirée de table	Baignoires
Cristaux	Glacières de ménage	Porte-manteaux	Réchauds sans mèches
Majoliques	Brosserie de ménage	Lampes onyx	Réchauds au gaz

CHARRETTES ANGLAISES — VOITURES D'ENFANTS — VÉLOCIPÈDES
Le plus grand et plus riche assortiment de la ville en
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE DE TOUS STYLES
au gaz, au pétrole et à l'électricité
Rayons pour Phonographes « Pathé », « Edison »
Régulièrement l'assortiment le plus complet en cylindres.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Manufacture de Broderies d'art
en tous genres et styles.
Tentures, Stores, Rideaux, Lambrequins, Brise-vue, Bannières pour sociétés et autres, Panneaux pour salons, fantaisies, etc.
LOUIS STEYAERT
124, rue de Cologne, 124
SCHAERBEEK-BRUXELLES (Nord).

Passementeries, Dentelles, Galons et Tresses
Boas, Ruchés, Fourrures
Fantaisies pour dames — Hautes nouveautés
« NOVARE »
Mme A. STASSE
64, rue du Marché-aux-Herbes, 64
BRUXELLES

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.

CARROSSERIE DE LUXE
Etienne CLAEYS
CARROSSIER
de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
et de S. A. R. Mgr le Prince Albert
71, rue Goffart, 71
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone 3672
Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.

Maison Em. VAN HOECKE
VANDER ELST, successeur.
PIANO ELCKE 4 GRANDS PRIX
Marques belges, françaises, allemandes.
Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.
5, RUE DE BRABANT, 5.
Atelier spécial de réparations.

FINE LINGERIE SUR MESURE
Nouveaux modèles inédits
Entreprise générale 30 % moins chère qu'au magasin
Mme HECK
21, PLACE ROUPPE, 21

Les PNEUS CLINCHER


pour
automobiles, bicyclettes et motocyclettes
sont les
plus résistants et les plus sûrs.
Établis non en vue des courses, mais en vue du tourisme, ce sont les ennemis de la panne.
Les demander à la
MAISON TALBOT
33, 35, 60, rue Stévin, Bruxelles.


Représentants exclusifs de la
NORTH BRITISH RUBBER Co Ltd
d'Edimbourg (Ecosse).

Eclairez vous au **BEC AUER** 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers **CLAMOND**
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

Maison J.-J. VAN DEN BRUGGE
AMEUBLEMENTS
RUE SAINT-LAZARE, 27, BRUXELLES

MOBILIERS D'OCCASION
Salons de tous styles, salles à manger, chambres à coucher, meubles de fantaisie, garnitures de cheminée, lustres, glaces.
OBJETS D'ART POUR CADEAUX
205, RUE ROYALE, BRUXELLES (près le Jardin Botanique).
VÉRITABLES OCCASIONS — ENTRÉE LIBRE DES MAGASINS
Expédition pour la province. — Emballage gratis.

Maison MOTTI
53, RUE DE LA MADELEINE, 53
Chapeaux pour Messieurs

Maison MOTTI
53, RUE DE LA MADELEINE, 53
Chapeaux pour Dames

Maison MOTTI
53, RUE DE LA MADELEINE, 53
Chemises, Cols, Cravates

Maison MOTTI
53, RUE DE LA MADELEINE, 53
Imperméables pour Dames et Messieurs
Vêtements d'hiver

et des idées qu'ils suggèrent aux générations successives. Don Quichotte est pour nous maintenant l'homme du rêve et de la chimère, mais du rêve généreux et de la noble chimère qui deviendront, dans l'avenir, des vérités et des réalités. Il faut qu'il reste jusqu'au bout le chevalier de l'Illusion folle, qui sera un jour la Sagesse. Il faut qu'il meure dans une dernière et idéale vision. »

***

Alors, au lendemain de la belle représentation qui a magnifié le poète, je lui rappelle la soirée du théâtre de la Tour-d'Auvergne — c'était en 1873 — où il joua lui-même une pièce qu'il avait signée avec André Gill, où l'on jouait aussi des pièces de Paul Arène et de M. d'Hervilly, où paraissaient M. Davrigny, qui fut de la Comédie-Française, Mlle Eva Montrobert, qui s'appela dans la suite Mme Séverine.

Tout en évoquant ces souvenirs, je feuilletais des manuscrits. Je vis beaucoup de vers, tout un volume que le poète a préparé, sous ce titre : *le Glas*.

J'y ai copié pour nos lecteurs la pièce suivante inédite :

LE PAUVRE ARBRE

Doigts qui tremblent, paumes ouvertes,
Morne comme un vieux mendiant,
L'arbre, au soleil l'incendiant,
Dans le ciel bleu tend ses mains vertes.

Mais le soleil de Thermidor
Semble avoir un bûcher pour trône.
Il n'en tombe, ironique aumône,
Que rais de flamme et brasier d'or.

Sous ces cuisantes ironies,
Les doigts crispent leur tremblement,
Les paumes vont se refermant
Et les mains vertes sont jaunies.

Au lieu du fastueux cadeau
Dont l'ardeur lui fait rendre l'âme,
Ce que le pauvre arbre réclame
Pour revivre, c'est un peu d'eau.

Ainsi, tristes cœurs en alarmes
Qui dans le Juin d'amour brûlez,
Tout mot vous laisse inconsolés,
Et ce qu'il vous faut, c'est des larmes.

Richepin me récite encore les beaux vers prophétiques que don Quichotte murmure sur son lit de mort. Il serait indiscret de les citer aujourd'hui.

ADOLPHE ADERER

La Révolte en dentelles

Un incident curieux s'est passé il y a quelque temps à la Comédie-Française. Voici les faits :

On avait affiché *Ruy Blas* et M. Pierre Laugier, qui joue d'habitude le rôle de don Guritan dans l'ouvrage de Victor Hugo, devait le même soir jouer, au théâtre du Châtelet, dans une représentation au bénéfice de l'Œuvre de la tuberculose. M. Garry avait donc été désigné pour le remplacer dans *Ruy Blas*.

Mais l'artiste, qui autrefois jouait, dans cet ouvrage, un des ministres du deuxième acte et qui aborda récemment le rôle plus important de don Salluste, ne trouva pas la chose de son goût et écrivit à M. Claretie pour l'informer qu'il se refusait à jouer don Guritan, bien qu'il l'eût déjà joué, car le rôle est de son emploi. L'administrateur général n'accepta pas ce refus, fit signifier à l'artiste qu'il eût à jouer un rôle pour lequel il avait été désigné, et, en effet, M. Garry fut affiché dans le rôle de don Guritan.

M. Garry ne se tint pas pour battu et informa à son tour l'administration qu'il maintenait son refus et ne jouerait pas, bien qu'il eût été affiché.

M. Claretie l'avisa par lettre que son engagement à la Comédie-Française était résilié.

***

Ce cas de M. Garry, refusant de jouer un rôle, alors que son nom figurait sur l'affiche, attire de nouveau, dit le *Gaulois*, l'attention sur les faits et gestes des « Comédiens Français », appellation sous laquelle on désigne depuis plusieurs siècles les acteurs subventionnés par l'État. Il faudrait remonter bien loin dans les annales de l'illustre Maison pour trouver trace d'un pareil manquement au devoir professionnel et au respect du public.

C'est, en effet, dans les mémoires secrets de Bachaumont qu'on peut lire le récit des événements qui se passèrent au Théâtre-Français en 1765, le soir de la première représentation du *Siège de Calais*.

La Cour et la ville s'occupaient déjà passionnément de tout ce qui avait rapport au théâtre, et si on accordait une attention disproportionnée aux moindres incidents qui marquaient la vie des comédiens, on se refusait cependant à leur donner la considération qu'ils méritaient. Soumis à la haute autorité du maître de la police, ils étaient sous son absolue dépendance. Un ordre de celui-ci suffisait pour les arracher de leur domicile et les faire enfermer dans la prison connue sous le nom de For-l'Évêque.

***

Donc, en 1765, un comédien du Théâtre-Français, nommé Dubois, avait été soigné par un médecin de la ville et ne l'avait pas payé.

Le médecin réclama ses honoraires.

Dubois cria qu'il ne devait rien et se déclara prêt à le jurer devant les tribunaux. Mais les comédiens ne pouvaient prêter serment. On ne fit pas droit à la requête de Dubois. Alors tous ses camarades, parmi lesquels il faut citer Molé, Brizard, Lekain, Dauberval et la fameuse Clairon, se solidarisèrent avec Dubois.

Comme ce dernier avait une fille fort jolie, fort liée avec quelques gentilshommes de la Cour, l'affaire fit tapage. Exceptionnellement Dubois fut autorisé à prêter serment et il jura qu'il avait payé son médecin. Les acteurs triomphèrent et durant quelque temps le nom de Dubois fut acclamé.

Mais voici que le médecin, créancier de Dubois, retrouva un document prouvant péremptoirement que l'acteur n'avait rien payé du tout et qu'il avait fait un faux serment.

On juge du bruit que fit l'affaire. Tous les camarades de Dubois le renièrent avec d'autant plus de violence qu'ils

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

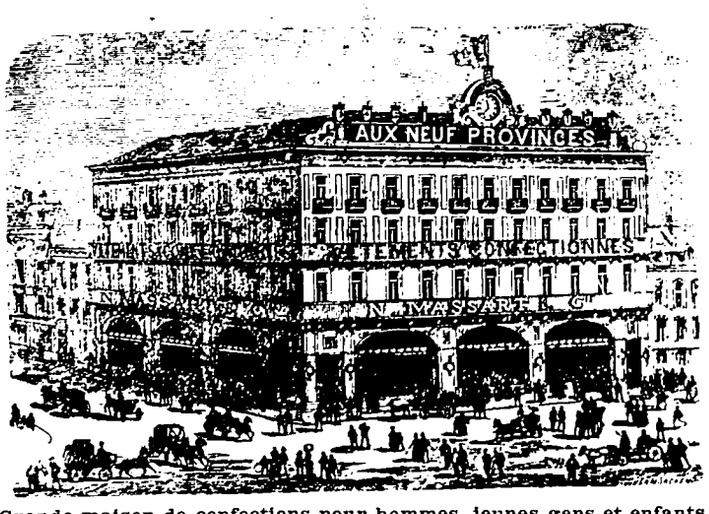
La Clientèle Elégante
SE CHAUSSE
A LA
CORDONNERIE MONDAINE
pour Dames et Messieurs
112, RUE NEUVE. 112
En face l'entrée
des Grands Magasins du Bon Marché.
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMÉRICAINES
PREMIÈRES MARQUES
SPÉCIALITÉ
pour SOIRÉES



Découverte Sensationnelle!
Le Cigare fume sans feu !
prévient et guérit instantanément la toux, l'enrouement, les maux de gorge. **Indispensable** à tous les artistes et acteurs.
Le Frigidus donne sans feu de la fumée comme un vrai cigare.
Goût exquis! — Antiseptique.
Le Cigare . . . fr. 2.25 pièce.
La Cigarette . . . 1.25 »
Franco contre mandat ou timbres.
Seuls dépositaires :
LEVISON & Cie
35, Rue de Ruysbroeck, 35
BRUXELLES



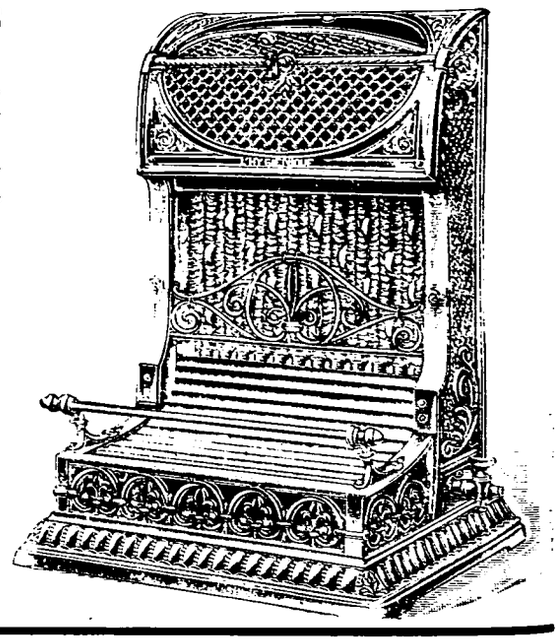
N. MASSART & Cie — AUX NEUF PROVINCES
VÊTEMENTS
tout confectionnés
aux
plus bas prix connus.
NOUVEAUTÉS
en
draperies pour vêtements sur mesure.
Coupeurs et ouvriers
tout premier ordre.



FOURNISSEURS
de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.
Conditions spéciales
à
MM. les officiers.
Vêtements de deuil
et
de cérémonies.
Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.
PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE TÉLÉPHONE 3270.

Téléphone 466. **Ant. PELSMAEKERS**
24, rue de la Station, Koekelberg (PLATEAU) — **BRUXELLES**
Poêles au gaz L'HYGIÈNIQUE
le meilleur système connu.
BUCHES AU GAZ, imitant parfaitement le bois naturel, ne donnant ni buée, ni odeur, ni noir de fumée. 50 % d'économie sur tous les autres systèmes.
Accessoires pour poêles à gaz, pièces séparées pour la transformation en foyers au gaz, de n'importe quel genre de poêle ou foyer au charbon.
En vente chez tous les poêliers et gaziers.
Catalogue illustré gratuit sur demande.





PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK - HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Hôtel des Ventes de Bruxelles
82, RUE DE NAMUR
Direction Vve L. Michel-Lalieux
La plus ancienne maison de ventes de Bruxelles. — Entrepôt de meubles et objets d'art d'occasion. — Tableaux, bronzes, porcelaines anciennes et modernes, tapis. — Ventes publiques et à l'amiable. — Ventes à domicile. — Expertises. — Avances de fonds sur meubles destinés à la vente. — Exposition permanente. — Prises de meubles à domicile par camions sans firme.
La maison n'a pas de succursale.
TÉLEPHONE 4078

CHAUSSURES
DE
LUXE
EUGÈNE
BOTTIER
20
Rue d'Arenberg
BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ



SALON DE LA MODE
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la rue Sainte-Gudule)
BRUXELLES
SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS
Robes élégantes, Promenades
Bals et Cérémonies
ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES
FOURRURES
de premier choix et de provenance directe.
Créations inédites de M. DAVID.

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

avaient plus énergiquement pris sa défense. Dubois étant très protégé, ils ne pouvaient songer à le faire partir, aussi résolurent-ils de lui faire un affront public.

Ils décidèrent donc que le soir de la première représentation du *Siège de Calais*, aucun d'eux ne paraîtrait en scène à côté de Dubois.

Mlle Clairon prit la direction de ce mouvement de réprobation et elle fut la première à refuser de jouer à côté de son indigne partenaire. Lekain, Molé et les autres l'imitèrent.

Chose curieuse, le public prit nettement parti pour Dubois contre les acteurs. Il est vrai que Mlle Dubois et ses nombreux amis étaient dans la salle. On criait à tue-tête : Clairon, Lekain, Molé, à For-l'Évêque! Dauberval à l'hôpital! etc., etc.

La représentation ne put avoir lieu.

Le lendemain, Mlle Clairon, quoique souffrant d'une inflammation intestinale, fut conduite et emprisonnée à For-l'Évêque.

Elle y resta trois semaines!

On retrouve le récit de cette captivité de la célèbre comédienne dans l'ouvrage des Goncourt, les *Comédiennes du dix-huitième siècle*.

***

Cinquante-trois ans plus tard, le jeudi 16 avril 1818, la Comédie-Française avait affiché une représentation de *Philoctète* et de *la Femme juge et partie*. Un pensionnaire du nom de Victor devait interpréter le rôle de Philoctète. Mais il était en difficulté avec l'administr tion du théâtre, à laquelle il demandait la résiliation de son engagement, résiliation qu'on lui refusait.

Il ne vint pas à l'heure du spectacle et comme personne ne pouvait le remplacer et que le public protestait, le commissaire de police vint constater son absence. La Comédie remboursa l'argent et fit relâche. On trouve trace de cet incident dans les registres de la Comédie-Française, mais les registres ne disent pas quelle fut la solution de l'incident. La solution fut plutôt fâcheuse pour Victor. Il fut mis en prison. Il est vrai qu'il n'y demeura que quelques jours et que, dès sa sortie de prison, son engagement fut résilié.

On parla beaucoup de Victor à cette époque. Il n'y a pas encore cent ans de cela! Qui donc connaît le nom de Victor? Qui donc dans cent ans connaîtra le nom de M. Garry?

MUSIQUE

Pour rappel, samedi-dimanche 11-12 novembre, premier concert populaire, sous la direction de M. Sylvain Dupuis et avec le concours de M. Pablo Casals, violoncelliste. Au programme : *la Mer*, de Gilson (récitant, M. Vermandèle) ; le Concerto pour violoncelle et orchestre, de Dvorak (1re audition), M. P. Casals ; l'ouverture du *Barbier de Bagdad*, de Cornelius (1re audition); *Elégie*, de Fauré, et *Kol Nidrei*, de Max Bruch, pour violoncelle, M. P. Casals ; *Fête populaire*, de F. Leborne (1re audition).

La vente des places est ouverte chez Schott.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix : Un franc. — Pharmacie Pèlerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

***

Nouveaux concerts.— Pour rappel, aujourd'hui, à 2 h. 1/2 (à l'Alhambra), premier concert Delune avec le concours de M. Eugène Ysaye, violoniste.

***

Miss Isadora Duncan, la célèbre danseuse qui fit courir tout Bruxelles à l'Alhambra l'hiver dernier, annonce une représentation au même théâtre pour le jeudi, 9 novembre, à 8 h. 1/2 — Location : chez Schott, frères.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

BEAUX-ARTS

Le Cercle d'Art de Cureghem-Anderlecht vient d'être fondé par des peintres, sculpteurs, architectes, littérateurs, etc., de ce faubourg, sous la présidence d'honneur de M. le bourgmestre Moreau ; ce Cercle organisera des voyages d'étude et des expositions. Pour renseignements, s'adresser à M. René Henry, secrétaire, 138, rue Wayez.

***

Hier samedi, le *Sillon* a ouvert sa douzième exposition annuelle, dans les galeries du Musée moderne, place du Musée.

NECROLOGIE

La semaine dernière est mort subitement à Paris M. Jules Danbé, ancien chef d'orchestre des théâtres Lyrique et de l'Opéra-Comique où, pendant vingt-et-une années, il occupa le poste de premier chef.

Depuis sept ans M. Danbé, qui était un musicien de talent, dirigeait les concerts classiques de Vichy.

Fabrique de Plumes d'Autruches et Fourrures
Spécialité de BOAS & ÉTOLES en tous genres
PELISSES ET MANTEAUX
Nettoyage et Réparations — Détail et Exportation
H. ROY
25, rue des Longs Chariots, 25, Bruxelles.

SPORT

La Société d'Encouragement a terminé ses réunions, et c'est Forest qui nous convie à ses réunions d'automne : la journée d'aujourd'hui, qui comporte le Grand Prix, sera d'autant plus intéressante que plusieurs jockeys français seront au poteau.

Voici nos pronostics :

Prix Cosmopolite : Mte Stern et Gloire.
Prix des Œillets : Mission et Gitane.
Grand Prix de Forest : Mardonius et Fidelio.
Prix Bifurcation : Mte Stern et Grenaille.
Prix Ruban : Manu et Gouache.
Prix des Gueux : Chapeau et Isabeau.

SAINT-BRIEUX

— Demain, courses à Groenendael.

BODSON
CHEMISIER
61 & 63, RUE DE L'ECUYER
AERTEX CELLULAR Chemises, depuis . fr. 4-90
AERTEX CELLULAR Gilets, depuis. . . . 2-75
AERTEX CELLULAR Caleçons, depuis . . 3-75
AERTEX CELLULAR Chaussettes, depuis . 2-50

APRÈS LE THÉATRE
Allons déguster un goblet de Champagne à 40 centimes
AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS
BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour bijoux, argenterie
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

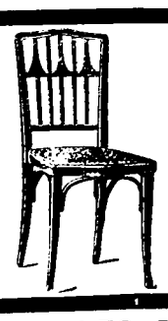
Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES



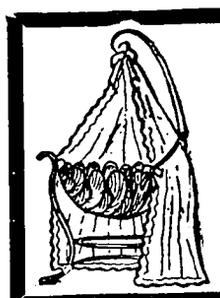
Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone 6890.
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

EXPOSITION
Universelle et Internationale
DE
1905 LIÉGE 1905
TOMBOLA
organisée sous la surveillance du Gouvernement
(12e SÉRIE)
Un lot d'une valeur de 100,000 francs.
Un lot » » » 15,000 francs.
Un lot » » » 10,000 francs.
Trois lots chacun d'une valeur de 5,000 francs.
PAYABLES EN ESPECES
et 1,000 autres lots d'une valeur totale de 85,000 francs.
Tirage le 8 novembre. — Prix du billet : 1 franc.

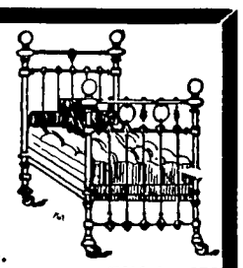
Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie—BROSSERIE—Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

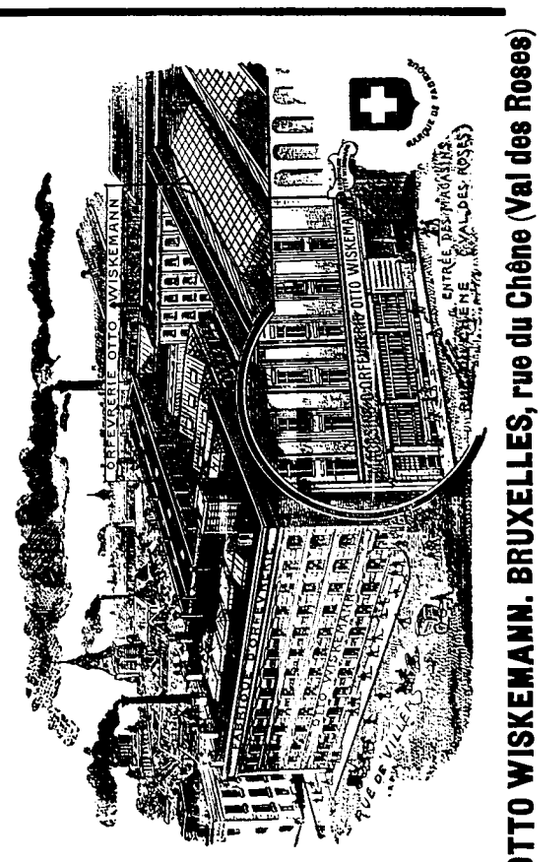


Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBE
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.
LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES



Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.
Téléph. 275





MANUFACTURE D'ORFEVRERIE ET DE COUVERTS
EN METAL EXTRA-BLANC ARGENTÉ ET EN ARGENT MASSIF
OTTO WISKEMANN, BRUXELLES, rue du Chêne (Val des Roses)

CIBILS
EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTE PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané. *Faites-en l'essai et vous jugerez !*

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER



GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES — CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

SUPREMA est la liqueur préférée de M. Roosevelt.



MUSIQUE Vocale et instrumentale. — INSTRUMENTS de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

PIANOS MAHILLON

117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve realise en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie

PRINCESSE RAYON-DE-SOLEIL

Légende féerique en quatre actes.

Poème flamand de M. Pol de MONT. Version française de M. M. LEFÈVRE.

Musique de **M. Paul GILSON.**

Tjalda		MM. ALTCHEVSKY
Le roi Haïobaud		ARTUS
Les trois Scaldes		DOGNIES, FRANÇOIS, CRABBÉ
La Princesse		Mmes ALDA
Walpra		BRESSLER-GIANOLI

Chef d'orchestre : M. Sylvain DUPUIS.

Mise en scène de M. Ch. DE BEER, régisseur général.

Décors nouveaux de M. A. DUBOSQ.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose, avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

BRONZES D'ART

H. LUPPENS & Cie

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK

ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ

Maison fondée en 1850.

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

PENDANT LES TRAVAUX

D'AGRANDISSEMENT

les magasins du

PIANOLA

114, rue Royale, à Bruxelles

RESTERONT OUVERTS

Auditions et Exposition permanentes

ENVOI FRANCO DE BROCHURES ILLUSTRÉES

DÉPURATION DU SANG ET DU CORPS

PAR LES

CRISTAUX IODÉS PROOT

PRÉCIEUX CONTRE LES AFFECTIONS

de l'estomac, du foie, de l'intestin, des reins, de la vessie, du cœur, de la poitrine, la constipation, la goutte, l'obésité, l'appoplexie et les congestions cérébrales.

Ce sel est le plus sûr, le plus inoffensif et le meilleur dépuratif qu'on puisse employer; il alcalinise, fluidifie et purifie le sang, rafraîchit le corps et embellit la peau.

En 1904 trois médailles d'or : Paris. Bruxelles. Saint-Louis.

Flacon (avec notice en 7 langues) : 2 francs.

DÉPOT : 34, Rue Auguste Orts, 34, BRUXELLES

En vente dans les principales pharmacies du monde.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 10

12 NOVEMBRE 1905

Le numéro : 15 centimes

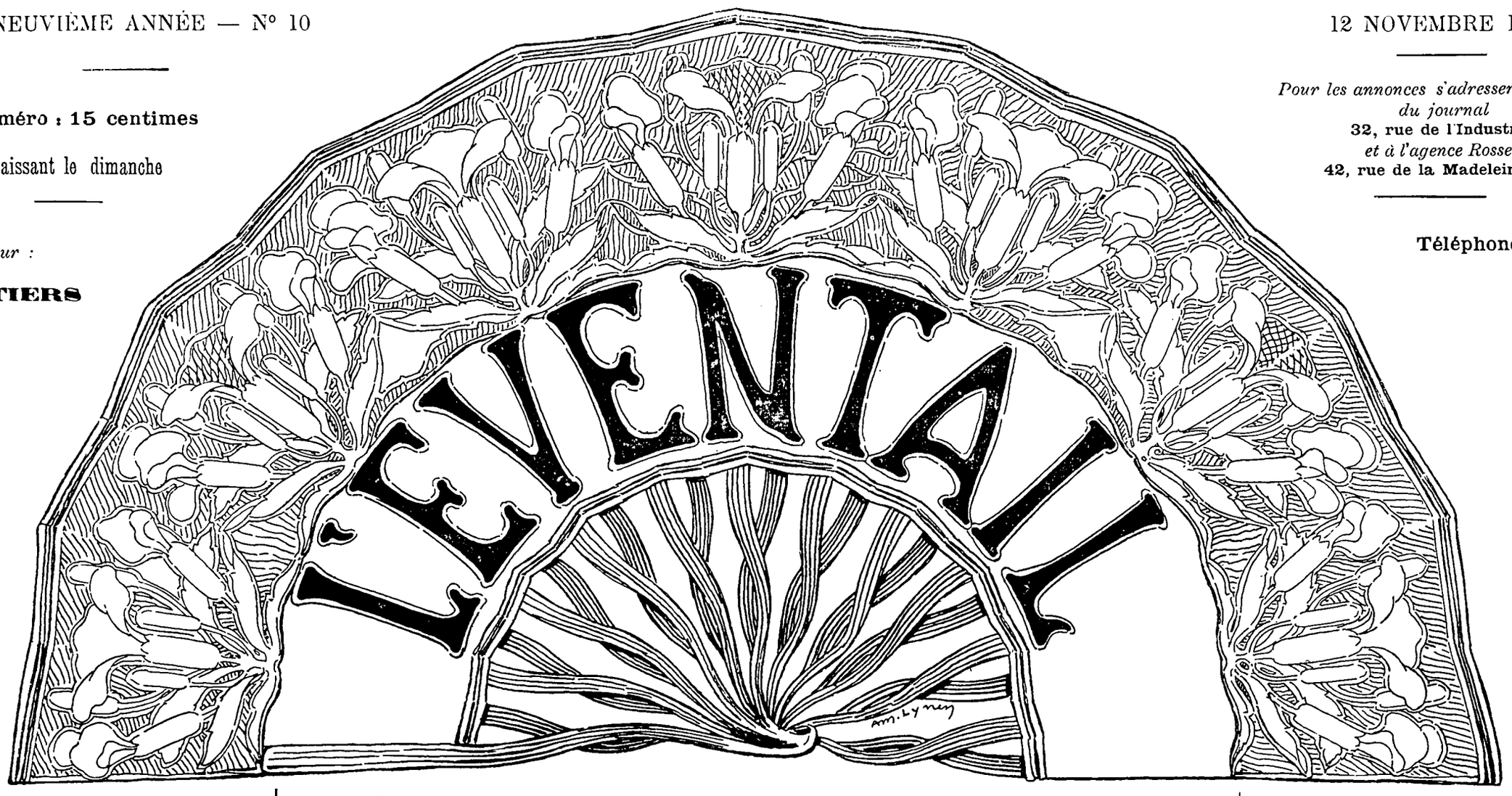
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs.— *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

L'Éventail est en vente :
A **Liége**, chez Bellens, libraire, 6, rue de la Régence ;
A **Anvers**, chez Van Loo, libraire, 115, rue Carnot ;
A **Gand**, chez Dobbelaere, libraire, 21, rue de l'Agneau ;
Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

Armide.

La représentation.

Malgré la grande impression produite par la répétition générale, cette impression demeure bien endessous de la surprise, de l'admiration, voire de l'enthousiasme causés par la première, où l'œuvre complètement mise au point, habillée et présentée avec autant de munificence que d'art et de soin, a sorti tous ses effets. Les directeurs, MM. Kufferath et Guidé, ont somptueusement fait les choses. Le spectacle même est un des plus beaux qu'il nous ait été donné de voir à la Monnaie. Les danses, les pantomimes, les cortèges, les mouvements de foule sont admirablement composés et réglés par M. Ambrosiny. M. De Beer a présidé avec beaucoup de goût et d'intelligence à la mise en scène générale.

Quant aux costumes, dessinés par M. Fernand Khnopff et exécutés par Mmes Maertens, Lagye et Feignaert, rien de plus exquis comme étoffes et comme nuances et rien de plus artistique comme coupe et comme lignes. Le décorateur, M. Dubosq, aussi est parvenu à renchérir sur tant de tableaux réussis dont il a déjà régalé les yeux. C'est bien l'artiste qu'il fallait pour collaborer aux miracles et aux prodiges opérés par la magie d'Armide.

Une part d'éloges revient également aux machinistes qui ont la tâche laborieuse et délicate dans cette féerie.

Le succès s'est décidé dès le premier acte, après lequel le public a chaleureusement rappelé les interprètes : la partie était gagnée et l'enthousiasme est allé crescendo, tout comme au point de vue de l'art et de la beauté l'œuvre même suit une progression triomphale.

L'orchestre et les chœurs méritent tous les éloges. Aussi M. Sylvain Dupuis aura-t-il le droit de tenir cette première d'*Armide* pour une des dates glorieuses dans sa carrière de *conductor*.

Les chanteurs se sont surpassés. Le rôle d'Armide comptera parmi les meilleurs de Mme Félia Litvinne, décidément gluckiste aussi autorisée que wagnérienne inspirée. Nous préférons même son interprétation d'*Armide* à celle d'*Alceste*, si remarquable cependant. Elle s'est assimilé complètement le personnage, elle lui a prêté la grande voix, la flamme, la fougue, l'orgueil et les transports exigés par ce rôle écrasant ; elle a parfaitement mis en relief le combat qui se livre entre son amour et sa fierté et dont les alternatives rappellent ce qui se passe dans l'âme d'Isolde, à la fois l'ennemie et l'amante de Tristan, ou dans celle de Brunhilde, en qui la divinité finit par abdiquer au profit de l'amour. C'était très beau, très grand.

Le rôle de Renaud sert on ne peut mieux M. Lafitte. Il est tout à fait dans ses cordes.

Mlle Bourgeois, douée d'une bonne et jolie voix, a mis beaucoup de vaillance et une grande chaleur d'accents dans les objurgations de la Haine. M. Decléry a chanté avec une belle autorité le rôle du chevalier danois. Inscrivons encore au tableau d'honneur de cette soirée d'*Armide* : Mmes Maubourg, Carlhant et Eyreams, ainsi que MM. Bourbon et Altchevsky, sans omettre une débutante, Mlle Das, laquelle a enchanté le public dans une scène furtive qu'on aurait voulu bisser.

Enfin, n'oublions pas la toute charmante Mlle Boni, dont le style et l'intelligence égalent la grâce et qui fut d'ailleurs on ne peut mieux secondée par ses partenaires, dont Mlles Carrère et Pelucchi.

Les ballets variés et très intéressants, qui tiennent une place prépondérante dans *Armide*, furent autant de bijoux ; on n'aurait pu réaliser avec plus de ferveur et de poésie les intentions du chevalier Gluck. Rappelons notamment la délicieuse scène des naïades au deuxième acte et aussi les danses lentes du dernier acte.

Bref, une œuvre splendide, une interprétation admirable, un spectacle magnifique qui assurent à notre Opéra une série de brillantes et artistiques soirées.

Théâtre royal du Parc.

Matinée Emile Augier.

Conférence de M. CHARLES TARDIEU.

Au programme de la dernière matinée littéraire figurait *Philiberte*, comédie en trois actes d'Emile Augier. M. Charles Tardieu, le distingué critique de *l'Indépendance*, s'était chargé de la conférence préliminaire.

M. Tardieu est un érudit et un critique informé s'il en fut, doublé d'un homme d'esprit. C'est assez dire quel régal a été sa causerie !

Augier a bien vieilli, mais peut-être l'oubli dans lequel on l'a enterré dépasse-t-il la mesure. Après la chute du second Empire, il passa avec quelques autres hommes de talent dits bourgeois, tels Ponsard et Octave Feuillet, dans la collection des perruques, des ganaches, des têtes de Turc, sur lesquelles la jeunesse des Ecoles s'entraînait à taper à poings que veux-tu.

M. Charles Tardieu, en homme de tact et de mesure, a fait la part des qualités réelles, mais des défauts non moins patents de cette gloire d'autrefois. Sans exalter l'auteur du *Gendre de M. Poirier* au delà de ses mérites, il l'a jugé avec impartialité, en s'attachant surtout à l'homme de théâtre et en faisant bon marché du poète ou plutôt du rimeur, car Augier versifia encore plus platement que François Coppée, ce qui n'est pas peu dire à en juger par les vers parus récemment dans *la Revue des Deux Mondes* et que M. Tardieu a lus pour le grand ébaudissement du public.

Voici un échantillon de la Muse d'Emile Augier.

Ce sont des alexandrins chevillés à l'occasion de l'inauguration de la statue de Ponsard :

Te voilà revenu pour toujours dans ta ville,
Tranquillement assis sur un trône d'airain
Le seul que n'atteint pas la tempête civile
Le trône du travail idéal et serein !
Pour te mieux accueillir, la cité maternelle
A convoqué le ban des pays d'alentour ;
Dans la foule accourue à la bonne nouvelle
Tous les amis sont là saluant ton retour !

« Voilà, disait Barbey d'Aurevilly dans le *Nain Jaune*, quelle espèce de langue ces hommes de bronze ou réservés au bronze, parlent entre eux. Tous ont la même laine dans le bec ! »

Et il ajoute avec férocité : « Un jour dans une fête quémandée, Louis XVI, le pauvre roi, mit à sa boutonnière la fleur du tubercule de Parmentier. C'est la fleur que tous les Ponsardins, Emile Augier en tête, ont pu mettre à la leur cette semaine. C'est la fleur de leur poésie. Poésie pomme de terre ! »

Mais Emile Augier inexistant comme poète et nous ajouterons même comme écrivain, car sa langue fut toujours ou veule ou déclamatoire, fut presque un auteur dramatique aussi génial que Scribe en tant que créateur de types, inventeur de situations, enchevêtreur puis débrouilleur de péripéties et même psychologue et connaisseur du cœur humain.

Le conférencier a passé rapidement en revue les principales œuvres dramatiques d'Augier, en illustrant ses fines observations critiques de force anecdotes et de bons mots. Il a rappelé entre autres cette plaisante intervention d'Anastasie — c'est ainsi que sous le second Empire on appelait dame Censure — qui aurait exigé que je ne sais plus quelle héroïne d'Augier, héroïne de mœurs légères, comme disent les moralistes lourds, fût affligée de la variole entre l'avant-dernier et le dernier acte, de manière à recevoir le juste châtiment de son inconduite ; ce qui eût permis, a ajouté M. Tardieu, d'intituler la pièce en question : *De l'utilité de la vaccine*. M. Tardieu a parcouru la galerie des types vraiment créés ou renouvelés par Augier : Poirier, Giboyer, bien d'autres encore que le conférencier à silhouettés ou résumés d'un trait ressenti et mordant.

Bien qu'elle ait duré plus d'une heure, la conférence de M. Tardieu a paru trop courte, tant elle était alerte et substantielle. Ajoutons qu'il l'a fort agréablement dite. Bref, il a été très écouté et très applaudi.

Après cette causerie, les artistes du Parc — MM. Mauloy, Gildès, Barré, Vermandèle, Mmes Roy-Fleury, Louise Herval et Hélène Maïa — ont joué, avec beaucoup de talent, de tact et de verve, les trois actes de *Philiberte*, qui ont diverti et aussi charmé le public, et qui ont donc justifié l'estime que M. Tardieu déclarait porter à Emile Augier, homme de théâtre.

En somme, une très jolie matinée à la fois instructive et récréative.

X.

Théâtre Molière.

Le théâtre Molière, en se consacrant à l'opérette, n'a pas entendu limiter son répertoire aux reprises d'œuvres plus ou moins oubliées.

Voici que, pour son deuxième spectacle de saison, il révèle au public ravi une pièce toute pimpante et qui, à un livret spirituel, joint une partition de l'esprit le plus vif et le plus entraînant.

Monsieur de la Palisse est une opérette, une vraie, fort indifférente au souci de se faire prendre pour un opéra-comique, mais aussi légère dans ses motifs, aussi joliment travaillée dans son instrumentation que les modèles classiques du genre.

Le compositeur, M. Claude Terrasse, a d'instinct cette inspiration mélodique à laquelle rien ne supplée. Qu'il fasse chanter les voix ou l'orchestre, son art reste d'une grâce très française, tel enfin que toute vulgarité en demeure proscrite et qu'une foule de détails charmants en enlèvent la couleur coquette.

Il faudrait reprendre toute la table thématique pour n'oublier aucune des pages bien venues de cette partition qui pétille comme la mousse d'un vin de Champagne.

Aussi préférons-nous ne pas défiorer, en les signalant, le plaisir qu'éprouvera l'oreille à les entendre.

Fort brillamment mis en scène par M. Frédéric Munié, *Monsieur de la Palisse* rassemble les meilleurs éléments de la troupe du Molière. Mlle Kervan, pour lui rendre les honneurs dus à sa voix souple et mordante, non moins qu'à son aisance de comédienne, tient la tête de l'interprétation, à travers laquelle son élégance promène toutes les séductions poudrées du siècle de Louis XV.

M. George, sous les traits du sire de la Palisse, arrière-descendant du héros illustré par l'irrévérencieuse chanson, rend, avec une simplicité sympathique, la naïve figure du bon gentilhomme campagnard qu'épouvante la femme et qui finit par succomber, en Espagne, aux dangers que sa vertu fuyait en France.

La tentation est, d'ailleurs, personnifiée au Molière par Mlle Flor'Albine, dont on sait l'espiègle entregent et la joliesse gamine.

Le reste de l'interprétation a du mouvement, de la gaîté, encadrée qu'elle est de pittoresques décors sur lesquels s'éclairent mieux les costumes fantaisistes ou de style ; tels, par exemple, les suggestifs travestis d'estudiantinos que portent avec tant de crânerie les piquantes ingénues des chœurs.

Un orchestre, habilement conduit et qui a le bon goût de ne pas alourdir cette œuvre légère, a été pour quelque chose aussi dans le très vif succès de *Monsieur de la Palisse*, que le public de la première a souligné de nombreux rappels et que le public des jours suivants a continué et continue à applaudir.

***

A Ostende, les very dry 1898 Saint-Marceaux ont une vogue insensée auprès des Américains et des Anglais.

Du « very dry » for ever !

Choses de Théâtre.

Voici, sauf accident, le programme des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 12, à 2 heures, premier concert populaire, le soir, à 7 h. 1/2, *Manon* ; lundi 13, *Faust* ; mardi 14, quatrième d'*Armide* avec le concours de Mme Litvinne ; mercredi 15, reprise de *Mignon* ; jeudi 16, cinquième d'*Armide* (Mme Litvinne) ; vendredi 17, *Lohengrin* (au bénéfice des œuvres du Progrès) ; samedi 18, *les Huguenots ;* dimanche 19, en matinée, à 1 h. 1/2, *Princesse Rayon-de-Soleil ;* le soir, à 7 h. 1/2, *Mignon*.

Vendredi Mlle Korsoff a chanté *la Fille du Régiment* qu'elle avait déjà chantée en matinée. La brillante artiste y a retrouvé le succès très vif qu'elle obtint dans *le Barbier de Séville*.

La comédienne est mutine et spirituelle et la chanteuse s'y montre virtuose experte.

Mlle Korsoff s'est fait très vivement applaudir et après son grand air elle a été l'objet d'une belle ovation.

PIANOS
ERARD Blüthner Ritmüller Schiedmayer Seul dépôt BECHSTEIN
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour. Seul dépôt
Harmoniums d'art MUSTEL. Pianos neufs, cordes croisées, grand mod 1m33 : 575 francs
Pianista s'adaptant et jouant tout piano, 800 francs GARANTIS 10 ANS
119, RUE ROYALE

La deuxième représentation d'*Armide* a été donnée jeudi, abonnement suspendu, devant une salle absolument comble et, comme la première, très enthousiaste.

Une coupure, qui est d'ailleurs traditionnelle puisqu'elle date de l'époque même de Gluck, a été faite dans le quatrième acte. La scène de l'apparition de Mélisse a été supprimée, et l'action y gagne sans que l'unité musicale en ait souffert.

La manœuvre des décors s'est faite aussi plus facilement, et le spectacle était terminé à 11 h. 1/2 précises.

Des nouvellistes, voulant paraitre bien informés, ont fait courir le bruit que Mme Litvinne allait abandonner sous peu son rôle d'*Armide*.

La nouvelle est de tous points inexacte.

Le bureau de location, qui avait été ouvert pour les cinq premières d'*Armide*, sera ouvert dès lundi pour les cinq représentations suivantes, avec le concours de Mme Litvinne, c'est-à-dire pour les 6e, 7e, 8e, 9e et 10e représentations.

Nos lecteurs feront bien de se hâter, car les demandes sont déjà très considérables.

Mardi, M. Massenet viendra à Bruxelles pour faire travailler ses interprètes de *Chérubin*.

Mignon, qui sera reprise mercredi 15, aura pour interprètes : Mme Eyreams (Mignon); Mlle Korsoff (Philine); Mlle Tourjane (Frédéric); M. David (Wilhelm Meister); M. D'Assy (Lothario); M. Forgeur (Laërte); M. Daulée (Jarno); M. Caisso (Antonio).

La représentation de *Lohengrin*, vendredi prochain, est organisée par le Cercle le Progrès à l'occasion du xxve anniversaire de sa fondation et au bénéfice de l'Œuvre du Vêtement, de la Soupe scolaire, etc.

Les sympathies que s'est acquises le Cercle le Progrès, à Bruxelles, et les services qu'il a rendus à foule d'œuvres de bienfaisance assurent à cette soirée une salle comble.

Un mois plus tard, c'est-à-dire le 17 décembre, il y aura à la Monnaie une matinée de grand gala au profit des Dispensaires du Brabant, c'est-à-dire le Dispensaire Albert-Elisabeth et le Dispensaire Prince Léopold.

Au programme : *le Barbier de Séville*.

S. A. R. Mme la Princesse Elisabeth a promis d'assister à cette matinée et d'y amener le petit Prince Léopold qui, pour la première fois, ira au spectacle.

Le bureau de location sera ouvert incessamment, mais dès à présent on peut s'inscrire au Dispensaire Albert-Elisabeth, 61, rue aux Laines et chez les dames patronesses.

Inutile d'ajouter que la première du petit Prince sera le grand attrait mondain de cette matinée.

***

Avec l'interprétation de tout premier ordre que le théâtre du Parc a donnée à *Monsieur le Directeur*, on devait s'attendre au grand succès de cette reprise. La salle fut pleine toute la semaine et certainement aujourd'hui dimanche, en matinée et soirée, on refusera du monde aux deux dernières.

M. Reding a été fort bien inspiré en appelant Noblet à jouer à Bruxelles ce rôle de Monsieur le Directeur qu'il avait si brillamment créé au Vaudeville de Paris.

Demain lundi, 13 novembre, aura lieu la première représentation de *l'Ange du Foyer*, comédie en trois actes, de MM G.-A. de Caillavet et Robert de Flers, en passe de devenir en ce moment les auteurs les plus populaires de Paris.

« On ne parle plus que de Robert de Flers et de son inséparable collaborateur G.-A. de Caillavet, disait dernièrement un de nos confrères; ils monopolisent les théâtres et les journaux. Ils font les échos du *Figaro*, ils y publient de savoureuses chroniques et de spirituelles fantaisies; M. Robert de Flers fait de plus la critique dramatique et littéraire, et donne un article de tête par semaine à *la Liberté*. Ces deux auteurs sont renversants! — Et, avec cela, ils ont du talent, de l'esprit, des lettres; ils sont d'excellents et sûrs camarades; ils ne comptent que des amis. Ils aiment à rendre service. Vous verrez la situation qu'ils tiendront dans dix ans! — Moi, ce qui me stupéfie, ce n'est ni leur talent, ni leur courtoisie, ni leurs relations, ni leur renommée, ni même les comédies de Musset qu'ils mettent en opéra, c'est leur santé! — Ils travaillent avec acharnement, ils dînent tous les soirs en ville, on les voit à toutes les premières, ils sont partout, et, pourtant, ils ont des mines superbes. Ils sont frais et roses, ils engraissent, ils prennent presque du ventre. — Le travail conserve! — A moins que ce ne soit le succès! — Justement, j'ai rencontré hier Gaston de Caillavet. Il s'étalait, superbe, dans une magnifique victoria. Son cocher était bien stylé, son cheval élégamment attelé. Il circulait sur le boulevard, entre la rue Drouot et l'Opéra, et, dans ces cinq minutes de trajet, il donna plus de coups de chapeaux, il adressa plus de sourires, plus de gestes de la main qu'un Président de la République en promenade. — Cela n'est pas surprenant. Dans ce quartier des théâtres, des journaux et des cafés, G.-A. de Caillavet, roi de la chronique, prince de l'humour, marquis de la comédie, comte de l'opérette, vicomte de l'opéra comique et baron de la bonne chère, est dans son fief, dans ses Etats... »

Quant au vicomte Robert de Flers, gentilhomme de race et gendre de M. Sardou, le public du Parc le vit au printemps dernier assister au triomphe de M de Féraudy dans *Brichanteau*. Il assistera demain, avec Mme de Flers, une des Parisiennes les plus jolies, les plus élégantes et les plus mondaines, à la première de son *Ange du Foyer*, à Bruxelles.

La presse parisienne fut particulièrement élogieuse pour *l'Ange du foyer*. Nous n'en citerons pour preuve que l'avis de deux de ses critiques les plus autorisés : de M. Emmanuel Arène, dans *le Figaro* :

« MM. de Caillavet et Robert de Flers, les heureux auteurs de tant d'œuvres exquises, ont, hier soir encore, avec le plus éclatant succès, affirmé, au théâtre des Nouveautés, la marche toujours de plus en plus brillante de leur féconde collaboration. A l'exemple de Meilhac et d'Halévy, dont ils sont, comme nous tous, les respectueux admirateurs, et dont ils aspirent très légitimement à être les continuateurs, ils abordent les divers genres de l'art dramatique avec la plus souple aisance et la grâce la plus souriante. Nous leur devons des opérettes charmantes de verve bouffonne, et des comédies légères, tout à fait délicieuses d'émotion discrète et de fine gaieté. Ils nous ont donné *les Travaux d'Hercule* et *le Sire de Vergy*, *le Cœur a ses raisons...* et *les Sentiers de la vertu*, et les voici qui triomphent encore avec cet *Ange du foyer*, leur dernier né qui est, je vous en réponds, rudement constitué et viable, et qui nous offre un mélange très savoureux d'observation et de fantaisie, un dialogue alerte et spirituel, la plus habile mitoyenneté entre la comédie et le vaudeville, et tant d'épisodes réjouissants et de détails imprévus, si joliment mis en valeur que je ne saurais prétendre à vous les faire goûter. »

De M. Catulle Mendès, dans le *Journal* :

« Il est charmant, ce nouveau théâtre, — nouveau, ou renouvelé — qui n'a presque rien des stupidités du vaudeville à quiproquos ni des vilenies de l'opérette parodique, et qui ingénieux, futile, preste, malin, un peu libertin, restaure l'agrément léger et le joli rire du petit esprit de France. Comment dénommer ce groupe de jeunes hommes qui, depuis un temps, s'efforcent avec succès d'égayer le public et de lui plaire sans l'écœurer ni l'abêtir? Certes, il ne faut pas les prendre pour des ironistes. L'Ironie, c'est l'Avarie de l'intelligence. Je dirai volontiers des « fantaisistes » si cette appellation n'avait été banalisée. Le certain, c'est que, parmi les auteurs de pièces gaies point méprisables, MM. de Caillavet et Robert de Flers, se placent au premier rang; et dans leur comédie de ce soir, qui vient de remporter un succès tout à fait triomphal, on est heureux de pouvoir noter, parmi des finesses d'observation et une belle humeur qui ne s'encanaille qu'à peine, et des parisianismes sans argot et des farces dont l'excès n'a rien qui me déplaise, de délicates esquisses de caractères, et des morceaux d'invention subtile et de joli style qui mériteraient de figurer dans quelque anthologie galante.

» L'Ange du Foyer, c'est l'amant. Car l'amant ne veut pas que l'épouse soit aimée par d'autres que lui-même, et n'entend pas que le mari, par de trop fréquentes et trop évidentes infidélités, compromette la paix du ménage, où lui, l'amant, il s'est fait une si agréable place. »

L'interprétation de la pièce au Parc sera de tout point remarquable :

Jacques Chardin, M. Noblet; le baron Sigismond des Oublies, M. Gorby; maitre Charlotte, M. Gildès; Stettin, M. Barré; Golard. M. Cueille; des Friquettes, M. Joachim; La Hire, M. Bercy; Putza, M. Vermandèle; un domestique, M. Théo; un commissionnaire, M. Maurel; un concierge, M. Delaunay.

Marianne Chardin, Mlle Marguerite Nell; Chouquette, Mlle Hélène Maïa; Madame Vareilles, Mme Roy-Fleury; Jacqueline Mareuil, Mlle Louise Hersal; Augustine, Mme Yvonne de Dosme; Madame Salbris, Mlle Suzanne Theray; Guillemette, Mlle Gabrielle Fairy; Thérèse, Mlle Angèle Allard; Mme de Saint-Martin, Mme Maroussia Oppozky; un trottin, Mlle Irène Gann'dy; une femme de chambre, Mme Jenny Marx.

Noblet, fut à Paris, le créateur du rôle de Jacques Chardin; Mlle Marguerite Nell joua plus de quarante fois, au théâtre des Nouveautés, celui de Marianne Chardin. « Voici vraiment, disait d'elle un des principaux critiques, une exquise comédienne. Fine, enjouée, spirituelle, jolie, ayant des intonations toujours justes, des gestes élégants, une rare pratique de la scène, elle semble vraiment s'annoncer comme une de nos meilleures coquettes. »

Le rôle de Chouquette créé aux Nouveautés par Mlle Carlix sera interprété au Parc par Mlle Maïa, la petite Réjane, comme on l'appelle à Paris, depuis ses curieuses imitations de la grande artiste et de l'originale Lavallière, dans les revues annuelles des grands Cercles. M. Reding s'est proposé d'orienter cette saison vers un genre plus fantaisiste cette pittoresque nature d'artiste, d'intelligence éveillée et d'interprétation personnelle.

Le rôle d'Augustine servira de début à Mme Yvonne de Dosme, une des meilleures élèves de Mme Samary, que l'on verra successivement au Parc dans une série de rôles de caractère différent, où elle pourra déployer ses qualités de souplesse et de réelle originalité.

Le rôle de Sigismond, créé par Torin, sera créé ici par M. Gorby, dont les habitués du Parc ont pu apprécier la verve comique au cours des triomphales représentations de *la Passerelle*. MM. Gildès, Barré, Cueille et leurs camarades compléteront cette interprétation vraiment pleine de promesse.

Dès le lendemain de la première représentation de *l'Ange du foyer* commenceront les répétitions de *Monsieur Piégois*, comédie en trois actes, de M. Alfred Capus, et *les Petits Bourgeois*, pièce en quatre actes, de M. Maxime Gorky; M. Reding, voulant assurer à l'œuvre du célèbre écrivain russe une interprétation parfaite, a engagé, pour le rôle d'Akoulina Ivanovna, Mme Herdies, qui excelle dans ces âpres compositions. Ce sera une véritable création, la pièce n'ayant pas encore été représentée.

Une grosse nouvelle :

M. Reding vient de traiter avec Mme Duse pour trois représentations que la grande tragédienne viendra donner au Parc au début de l'an prochain : 8 janvier, *l'Abbesse de Jouarre*; 10 janvier, *Rosmersholm*; 12 janvier, *la Dame aux Camélias*.

L'inauguration des samedis de musique et de littérature a dû être remise à une date ultérieure. La veille de la matinée, le mari de Mme Charlotte Lormont, la brillante cantatrice des concerts Lamoureux qui devait y prêter son concours, tombait gravement malade; il mourut dans la nuit de vendredi à samedi.

***

C'est jeudi prochain qu'a lieu, au théâtre Molière, la première des matinées classiques consacrées à la musique du passé. On connait les curieux éléments des cinq spectacles de haut intérêt artistique composés par M. Munié.

Au programme de la première matinée figure, après une causerie de M. Edm. Joly sur l'opéra comique au xviiie siècle, et une audition de musique ancienne sur la viole d'amour, par M. Agniez, professeur au Conservatoire, la représentation de *la Servante Maîtresse*, l'œuvre fameuse de Pergolèse qui, représentée pour la première fois à Paris en 1754, provoqua de violentes polémiques et marqua le commencement d'une évolution profonde de la musique en France, après une résistance violente des Lullistes et du « parti de Rameau ».

La Servante Maitresse avait été créée par Mme Favart et les comédiens italiens ordinaires du roi.

Elle sera entourée, au théâtre Molière, des soins les plus artistes. Nous avons dit que M. Gevaert, l'éminent directeur du Conservatoire, a consenti à communiquer son orchestration de l'œuvre de Pergolèse. Et l'interprétation, confiée à deux des plus brillants lauréats du Conservatoire : Mlle Das et M. Achten, et à M. Zéry, nous restituera l'œuvre dant l'atmosphère qui lui convient.

Cette première matinée sera, en résumé, une manifestation d'art délicat.

Le succès enthousiaste fait à *Monsieur de la Palisse* à la première, au théâtre Molière, succès constaté par toute la presse bruxelloise, a été ratifié par le public des représentations suivantes. Ce n'est point seulement un succès de charme, c'est aussi un succès de gaieté. Cet ouvrage spirituel et délicat, dont l'ironie fine conquiert les plus difficiles, est plein de joie franche, de drôlerie sans prétention. Et c'est pour tous un régal, régal fourni autant par le livret alerte, aux fantaisies inattendues et irrésistibles, que par la musique pleine d'entrain sans vulgarité et d'ironie aussi, à la façon des partitions d'Offenbach.

Monsieur de la Palisse, le grand public l'a compris, retourne aux belles traditions de l'opérette, à celles qui lui ont valu ses triomphes, aux temps heureux de Meilhac et Halévy. Et l'interprétation elle aussi retourne à ces traditions : la verve légère, la drôlerie sans charge de M. George, la grâce et le talent de chanteuse de Mlle Kervan, l'espièglerie de Mlle Flor'Albine, la belle tenue de chanteur de M. Denée, tout cela, dans la mise en scène d'un luxe de bon ton, forme le plus délicieux ensemble.

Et c'est, chaque soir, un nouveau triomphe après celui de la première, donnée devant une salle bondée consacrant le succès définitif de l'opérette au théâtre Molière.

***

Demain lundi, à l'Alcazar, première représentation de *l'Amourette*, comédie en trois actes, de M. Pierre Weber, pour les représentations de Mlle Andrée Mery dans le rôle de Jaumine qu'elle a créé à Paris.



***

Une soirée au Music hall, la désopilante fantaisie à spectacle, jouée par la troupe américaine au Palais d'Eté, est bien la plus originale des pantomimes. Voilà du nouveau et du nouveau follement divertissant. Les artistes de Fred Karno parviennent à produire, avec des moyens très simples, des effets prodigieux d'hilarité.

***

THE BERLITZ SCHOOL, 12, rue D'ARENBERG
École spéciale des langues vivantes.
Paris 1900. — Deux Médailles d'or.
Saint-Louis 1904 (section française). — Membre du Jury
Id. (section américaine). — GRAND PRIX.
Liége 1905 (classe VI). — Membre du Jury.
Id. (classe 117). — GRAND PRIX

***

Mme Sarah Bernhardt n'a fait que toucher barres cette semaine à Paris.

Revenue lundi par le rapide de Lisbonne, où l'avait déposée le paquebot de Rio-de-Janeiro, l'illustre artiste est repartie avant hier, vendredi, pour le Havre, où elle s'est embarquée le même jour pour New-York, commençant par cette ville une tournée de cinq mois à travers les Etats-Unis.

« Je reviens enchantée de mon voyage en Argentine et au Brésil, qui a été aussi fructueux, aussi heureux que je pouvais le souhaiter, a déclaré Mme Sarah Bernhardt à un de nos confrères du *Gaulois*. Partout on m'a fait un accueil chaleureux. Si vous voulez des chiffres, sachez que la moyenne de mes recettes à Buenos-Ayres a été de 23,000 fr. et que ma dernière soirée à Rio, où je jouait *Hamlet*, a réalisé la somme fantastique de 28,000 francs. J'emporterai aux Etats-Unis le manuscrit de *Sainte-Thérèse*, la belle pièce de mon cher poète Catulle Mendès; j'en étudierai mon rôle, j'en préparerai la mise en scène, et à mon retour, dans cinq mois, je serai prête à l'offrir au public, toujours fidèle, de mon théâtre... »

***

Avis aux dames. — Cette semaine, spécialement, toutes les nouveautés en ceintures, en une mise en vente spéciale, maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24. Séries déclassées, à prix réduit de 75 p. c.

L'Abonnement spécial du Théâtre de la Monnaie.

Les quinze soirées de l'abonnement spécial qui fut si favorablement accueilli par la haute société bruxelloise et réunit des salles extrêmement brillantes, la saison passée, sont fixées aux dates ci-après pour la saison actuelle : les JEUDIS 4, 11, 18 et 25 janvier, 1, 8, 15 et 22 février, les VENDREDIS 2, 9, 16, 23 et 30 mars, 6 et 20 avril 1906.

Ainsi que la saison précédente, la série comprendra quinze spectacles différents choisis dans le répertoire, parmi les ouvrages qui auront reçu l'accueil le plus favorable.

Les demandes d'abonnement seront reçues à partir du 1er décembre. Le tarif est fixé comme suit :

	La place.
Fauteuils d'orchestre et de balcon. . fr.	105
Baignoires (indivisibles).	105
Secondes loges de face	90
Stalles de parquet	75
Secondes loges de côté	60

Cet abonnement est impersonnel. L'abonné peut donc céder sa place les jours où il n'assiste pas au spectacle.

La saison précédente, les ouvrages offerts aux titulaires de l'abonnement spécial, ont été les suivants :

Alceste, avec le concours de Mme Litvinne; *Lohengrin*, avec le concours de M. Van Dyck; *le Jongleur de Notre-Dame* et *Bonsoir, Monsieur Pantalon!*; *la Dame blanche*; *Faust*; *Tannhäuser*, avec le concours de M Van Dyck; *Lakmé*, avec le concours de M. Clément; *Carmen*, avec le concours de M. Clément; *Hérodiade*; *la Bohème* et *Une Aventure de la Guimard*; *Martille* et *le Légataire universel*; *Rigoletto*, avec le concours de Mme Lalla Miranda; *Hamlet*; *Manon*; *le Postillon de Lonjumeau* et *les Noces de Jeannette*.

***

Champagne Henri Abelé de Reims, pétillant et savoureux. — C. Smedt, 52, rue Lebeau, Bruxelles.





Mondanités.

S. M. le Roi partira dans la seconde quinzaine de novembre pour la Côte d'Azur. Le baron Auguste Goffinet est en ce moment à Nice, où il prépare l'installation de notre Souverain.

***

A l'occasion de la fête patronale de S. M. le Roi, le ministre des affaires étrangères et la baronne de Favereau donneront, le mercredi 15 novembre, un grand dîner officiel après lequel il y aura réception au ministère des affaires étrangères.

***

S. A. R. le Prince Albert a chassé ces jours-ci à Tervueren. Parmi les invités : le comte Charles van der Burch, le comte Carl van der Straten-Ponthoz, le général Decoen, le baron Henri de Woelmont, le comte de Mevius, le général Jungbluth, le baron de Fierlant, le baron de Blommart et M. Bosmans, secrétaire des commandements de S. A. R. le Comte de Flandre.

***

Oppressions, rhumes, — Bonbons Antiseptiques Proot.

***

Le bal jubilaire de la Grande-Harmonie a été fixé définitivement au 3 décembre.

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert assisteront à cette fête, qui constituera un événement bruxellois.

***

Chères lectrices, pour vos velours de saison, adressez-vous en toute confiance à la *Ville de Saint-Etienne*, chaussée d'Ixelles, 59.

***

Salle archi comble et superbe pour la première représentation d'*Armide* au Théâtre de la Monnaie.

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine honorait le spectacle de sa radieuse présence. La Princesse était admirablement habillée de blanc brodé d'argent et portait un diadème qui couronnait superbement sa chevelure blonde. S. A. R. était acccompagnée de Mlle de Bassompierre et du général Daelman.

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre occupait la baignoire voisine de celle de la Princesse; elle était vêtue d'une fort belle toilette noire ornée de dentelles. En toilette noire aussi la dame d'honneur.

Dans l'assistance :

Le ministre de Russie et Mme de Giers, née princesse Ourousoff; sénateur et Mme G. Grimard, M., Mme et Mlle Waddington, colonel baron van Zuylen et baronne van Zuylen, M. et Mme Oswald Allard, commandant et Mme Morel-Jamar, échevin et Mme Maurice Lemonnier, Mme et Mlle Van Cutsem, Mme de Bauer, M. et Mme Raymond Decoster, Mme Thys, M. Lebœuf-Thys, Dr et Mme Verhooghen, Mme Depotter, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Hector de Backer, M. et Mme Maskens, M. et Mme Mayer, Dr et Mme Keiffer, M. et Mme Crabbe, Mme Oorlof, M. et Mme Hanssen, M. et Mme Jean-Pierre Fontaine, M., Mme et Mlle Annemans, M. et Mme Pierrart, Mme et Mlle Dekeyser, M. Favresse, Mme Ermel, M. et Mme Alfred Mabille, M. et Mme Paul-Emile Janson, M. et Mme Auguste de Laveleye, M. et Mme Henry Samuel.

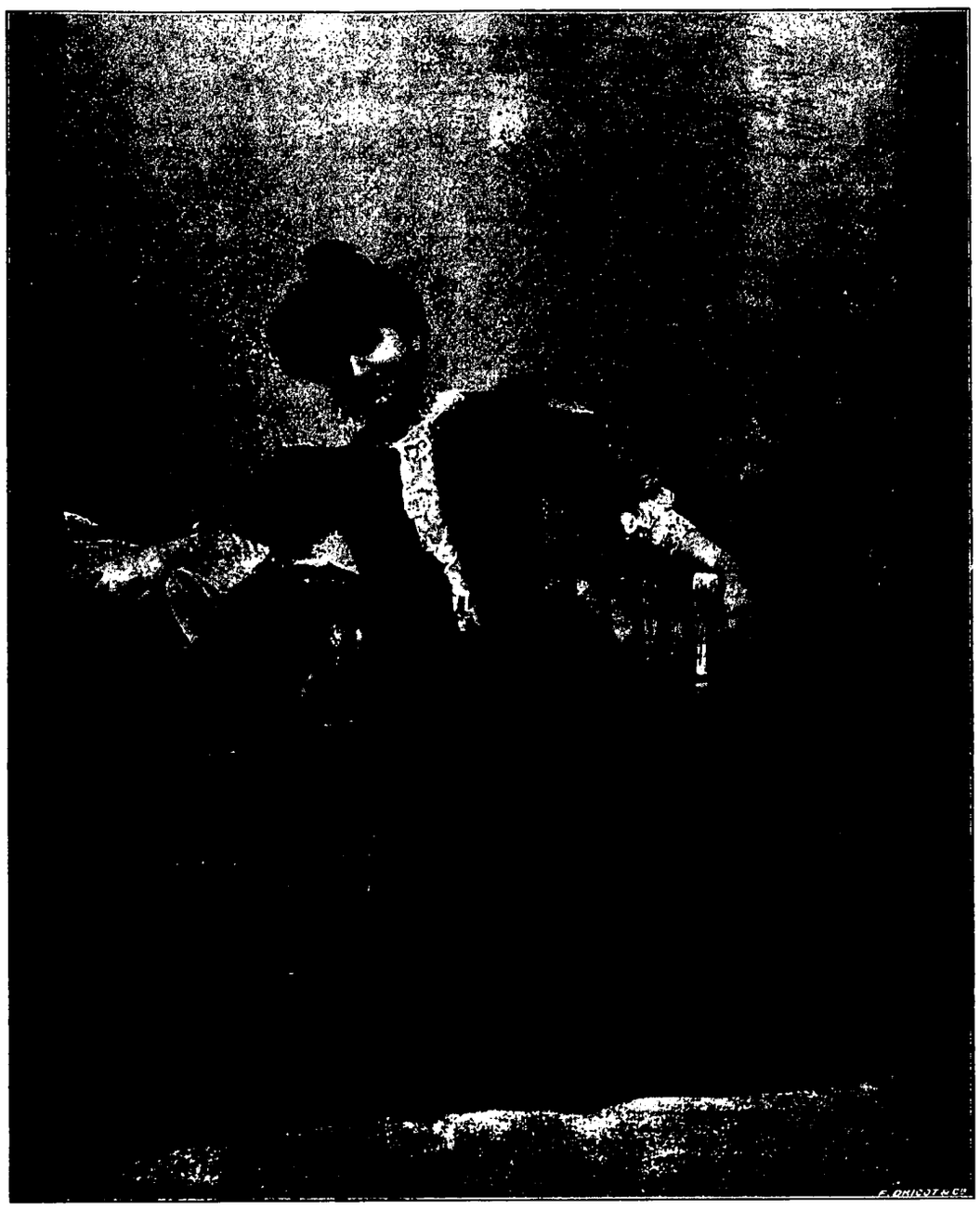
MM. De Mot, bourgmestre; Charles Buls, Charles Graux, sénateur S. Wiener, échevins Depotter et Lepage, baron Léon Lambert-de Rothschild, baron van Eetvelde, Nagels, procureur du Roi; général Donny, général baron Waldor de Heusch, colonel de Witte, E. Carton de Wiart, Oscar Crabbe, baron Chazal, colonel Fivé, Jean De Mot, Prosper Wielemans, chevalier de Cuvelier, Félix Fuchs, colonel Keucker, Cassel, Moreau, de Leu de Cecil, baron de Brocqueville, Dr Mélis, colonel Huyttens de Terbeck, commandant Docy, van Tilt, émir Arslan, Maurice Anspach, Van Hoesen, Edmond Devylder, Maurice Parmentier, colonel Van Haelen, député Raoul Warocqué, major Lambert, Verlant, député Furnémont, Maurice Calmeyn, major Lenssens, capitaine Van den Bruel, Georges Outshoorn, Paul Finet, lieutenant Binjé, Horwitz, M. Schleisinger, Edouard Hauman, lieutenant Semail, Jules Hennet, Ernest Eloy, lieutenant Lancksweert, René Gillis, Octave Maus, Paul Jamar, lieutenant comte de Liedekerke, Léonard. Léon de Lancker, lieutenant van de Wiele, Aubry, E. Keym, Vaxelaire, lieutenant Morin, E. Scholder, Sadi Kirschen, lieutenant Van Langhendonck, Vieujant, lieutenant Nyssens, Vandervelde, Dupuich, lieutenant Ronday, Paul Crabbe, Giroul, lieutenant Delafontaine, Fernand Gilbert, Marlier, Goblet d'Alviella, Biegoet, Orban, lieutenant Ermens, Frederix, Kaekenbeek, Paul Hanssens, Francis Wiener, Houtekiet, Fontaine, Dr de Ladrier, Chomé-Laroque, lieutenant Wterwulghe, lieutenant van der Rest, Fernand Abegg, Fransman, Morren, Brandel, lieutenant de Vaucleroy, Prier de Saône, Dr Labarre, chevalier de Burbure.

Du monde artiste : Mme Fierens-Gevaert, M. et Mme Charles Samuel, M. et Mme Demest, M. et Mme Béon, Fernand Khnopff, architecte Jules Barbier, Mmes Bastien, Clarel, Manette Simonnet.



La fraîcheur de la jeunesse peut se conserver longtemps en employant des préparations connues et appréciées comme la *Crème Simon*, accompagnée de préférence de *Poudre* de riz *Simon*, en évitant tous autres cosmétiques incompatibles.

La liquidation des marchandises de la Maison Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgogne, 108, Marché-aux-Herbes, à laquelle nous avions invité nos élégantes lectrices à bien vouloir se rendre, a obtenu un tel succès que tous les lots de marchandises bon marché sont écoulés; pour remplacer ceux-ci, de nouvelles réductions seront faites sur les *marchandises plus chères*.



Robe en velours souple Bordeaux, garnie drap brodé même ton, manches et intérieur corsage Alençon.

Robes, Costumes Tailleur — **Eugène DUBOSC** — Manteaux, Vêtements Fourrures

10, MONTAGNE DE LA COUR, 10

Citer toutes les dames en riches atours réunies au théâtre serait chose impossible; citons donc de-ci de-là :

Mme la baronne van Zuylen, toilette rose recouverte de dentelle blanche, berthe en dentelle; Mme la baronne van Eetvelde, fort belle toilette blanche brodée de nacre; Mme la baronne de Zualart, délicieuse robe d'un mauve rosé ornée de dentelles et de fleurs rosées; Mme Hollanders, toilette souple bleu tendre ornée de dentelles blanches; Mme Docq, vêtue vert d'eau posée sur transparent faible, rubans pompadours en garniture, très beaux bijoux; Mme Van Hoesen, robe de gaze blanche très souple, aigrette blanche dans les cheveux; Mme de Cuvelier, fort belle dans une toilette blanche ornée de roses vives; écharpe brodée d'argent; Mlle De Mot, très blonde en blanc flou avec fleurs roses; Mme J. De Mot, robe bleu ciel ornée de gaze; Mlle de Leu de Cecil, coquettement habillée de crêpe rose orné de point d'application; Mme S. Wiener, toilette de grand style, noire avec superbes dentelles blanches, fleurs rouges au corsage; Mme Favresse, portant une charmante toilette de tulle noire très pailleté; Mme Alexis Mols, très belle en dentelles noires; Mme Halot, en soie blanche et dentelles; Mme Jules Hennel, en blanc pailleté; Mme Max Sainctelette, en velours noir, décolleté large orné d'une berthe de dentelle blanche, aigrette blanche dans les cheveux; Mme Tassel, très jolie toilette de tulle pailleté noir sur fond blanc, empiècement transparent blanc brodé d'or; Mme Rigaux, élégante robe blanche très volantée; Mme H. Samuel, robe de tulle et dentelle blanche soulignée de velours abricot; rose d'or dans les cheveux; Mme Rittweger, habillée de gaze noire rehaussée de belle Venise; Mlles Rittweger, en blanc très souple, en blanc souligné de rose, et en rose fort volanté; Mme Furnémont, fort jolie toilette gris argent garnie d'Irlande; Mlle Furnémont, coquettement habillée de tulle blanc souligné de ruban « comète » blanc; Mme G. Vauthier, portant un élégant corsage de liberty blanc orné de dentelles; Mme Thiriar, en blanc et noir; Mme S. Hirsch, toute jolie en une toilette de gaze Ninon blanche garnie de volants d'application et éclairée de légers galons d'or; Mme H. Collard, robe noire garnie de dentelle blanche perlée de noir; Mme G. Ermel, toilette noire pailletée, grand décolleté; Mme V. Lebel, robe noire sur transparent mauve; Mme Eugène Labarre, très jolie toilette blanche et mauve; Mme De Vreese, portant fort bien une robe consulat bleu ciel avec ceinture or; Mme Léon Francq, belle toilette de dentelle de soie noire sur transparent rose vif; Mlle Monnoyer, en bleu ciel très orné de gaze; Mme Godschalk, toilette de tulle noir sur blanc; Mlle Godschalk, très jolie en blanc; Mlle Cerf, en blanc très souple; Mme Schleisinger, fort riche toilette gris argent; Mme Mayer, robe noire pailletée; Mme H. Lebœuf, robe noire, roses pompons posées en couronne dans les cheveux; Mme Chomé-Laroque, toilette blanche à bouquets, très élégante; Mme Moens, très jolie toilette gris argent pailleté d'or; Mme Cauderlier, robe mauve sombre; Mme Prier de Saone, en tulle noir sur blanc; Mme Houtekiet, robe pailleté noire, fleurs rouges; Mme Fierens-Gevaert, toilette blanche sur transparent rosé, fleurs roses; Mme Keym, robe de dentelle noire et pailleté; Mlle Keym, en gaze de soie blanche, edelweiss dans les cheveux; Mme Piérard, du tulle pailleté noir sur transparent blanc; Mlle Vandervelde, toilette rose, berthe de dentelle; Mme Martin, toilette de Chantilly sur transparent blanc, col en Venise; Mme Verheven, toilette champagne ornée de dentelle et de gaze.

Du monde artiste : Mme Samuel Kleeberg, toilette de velours noir, berthe en dentelle de Venise; Mme Cornélis-Servais, robe noire sur blanc, broderies blanches; Mme Lucien Solvay, habit ciel avec jupe de dentelle; Mme Edmond Cattier, robe de tulle noir pastillé, empiècement de tulle blanc; Mme Guidé, très jolie robe de tulle noir pastillé orné de dentelle blanche; Mlle Vercken, toilette de tulle grec blanc incrusté de drap blanc; Mme S. Dupuis, belle toillette noire avec dentelle blanche; Mme M. Kufferath en soie ineque; Mme Ch. Houben, en vieux bleu éclairé de dentelle blanche; Mlle Alda, fort belle portant une toilette mauve très tendre avec tulle et dentelle; Mme Decléry en robe Empire noire.

Sur la scène, Mme Litvinne habille Armide de merveilleux atours : Au I, robe scintillante bleu lavande entièrement brodée d'argent, grand manteau assorti, coiffure splendide en forme d'oiseau bleu et argent casquant les cheveux roux.

Au II, robe de velours gros bleu brodée d'or et de vieux rouge, et vaste manteau de crêpe noir superbe!

Au III, robe blanche très peu pailletée d'or sur fond rose et grand manteau soufre... une harmonie exquise. Au IV, robe blanche sur fond rose; au V, enfin, robe en crêpe de chine champagne brodée d'argent, voile de gaze blanche pailletée, beaux brillants dans les cheveux.

Mme Eyreams fait une naïade adorable, enveloppée de voiles transparents, coiffée de fleurs bleues; Mlle Bourgeois, en robe pourpre entourée d'un serpent de ton métallique avec un grand manteau sombre, est terrifiante à souhait; Mlle Das, en gaze de soie mauve brodée d'or, est très gracieuse et Mlle Maubourg, très élégante en robe crêpe de chine ivoire, plissé, recouvert d'un cafetan vieil or; manches et écharpe en mousseline de soie blanche.

Et les ballets? oh! des rêves! des naïades habillées de vert, des bergères et des bergers à se mettre à genoux devant et surtout une bergère : Mlle Boni, exquise dans une robe beige brodée de bleu, les cheveux blonds coiffés de roses, puis en blanc, brodé d'argent; citons encore Mlle Pelucchi et Mlle Carrère, en liberty blanc rosé, tout à fait exquises.

Les ensembles sont de tons délicieux et font le plus grand honneur à l'artiste raffiné, au délicat coloriste qu'est M. F. Khnopff.

***

A la Monnaie, à la première d'*Armide*, aperçu dans les loges et baignoires des modèles exquis portés par nos jolies mondaines.

On reconnut vite le cachet tout particulier de Mlle Morlet, 9, rue des Fripiers, la modiste de toutes celles de nos élégantes qui excellent dans l'art d'être bien coiffées.

***

Superbe salle à la première représentation d'*Armide*, où se trouvaient réunies toutes nos célébrités mondaines.

Très remarquées la comtesse de V... et sa sœur Mlle Suzanne de C..., dont l'exquise élégance attirait tous les regards. Et ce

LE CIGARE FUME SANS FEU!
prévient et guérit instantanément la toux, l'enrouement, les maux de gorge. **Indispensable** à tous les artistes et acteurs. — Le **Frigidus** donne sans feu de la fumée comme un vrai cigare.
Goût exquis! — Antiseptique.
Le Cigare. . fr. 2.25 pièce. | La Cigarette. fr. 1.25 pièce.
Franco contre mandat ou timbres.
Seuls dépositaires :
LEVISON & Cie, 35, rue de Ruysbroeck, BRUXELLES.

Découverte sensationnelle!



FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES
Broderies — Dentelles — Fourrures
HAUTES NOUVEAUTÉS
E. BOUVIN-DE DEKEN
28, rue de la Madeleine, 28
BRUXELLES



V. FLAHAUX
TAILLEUR
43, rue du Bailli
BRUXELLES
SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :
Amazones et Culottes d'équitation
Téléphone 1557



LE PALAIS ROYAL
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDS ET PETITS SALONS — Téléphone 1297.
Propriétaire : J. GOT
rue Grétry, 61, Bruxelles —
— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.
Ouvert après les théâtres.

MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(à l'entresol).

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.
Trousseaux.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.
Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

succès était vraiment justifié, car à une rare distinction ces deux charmantes spectatrices joignaient le mérite d'une grande beauté.

L'admirable chevelure brune de la comtesse de V..., éclaircie par le henné de *Femina coiffeur*, avait de chauds reflets très seyants à son beau teint mat. Quant à Mlle Suzanne de C..., rien ne saurait rendre le charme éblouissant de son adorable visage auréolé d'une chevelure d'un blond doré que peuvent seules donner certaines préparations au *Henné*, employées par M. Meersseman, coiffeur, 40, rue de la Croix-de-Fer.

***

M. Raymond Leghait, qui vient d'être promu conseiller de la légation de Belgique à Vienne, et sa charmante femme sont allés passer quelques jours à Paris chez leurs parents, le ministre de Belgique et Mme Leghait.

***

L. Delbove, rue de la Limite, 28. Robes tailleur **90** fr.
L. Delbove, rue de la Limite, 28. Robes de drap **150** fr.
L. Delbove, rue de la Limite, 28. Robes de velours **150** fr.
L. Delbove, rue de la Limite, 28. Robes de bal **150** fr.

***

M. Wauters, conseiller de la légation de Belgique à La Haye, vient d'être nommé ministre à Mexico, en remplacement du vicomte de Beughem, nommé à Luxembourg.

***

Admirable, l'étalage de modes de la maison Aubanel, rue Sainte-Gudule, 8, où l'on remarque les derniers modèles de la création.

***

Jeudi après-midi il y a eu une grande réception à la légation britannique, à l'occasion du 65me anniversaire de la naissance de S. M. le roi d'Angleterre.

Le comte et lady Phipps ont reçu toute la colonie anglaise et, dans l'après-midi, tous les membres du corps diplomatique.

***

Les blouses chemisier en soie à 14 fr. 50 (200 modèles) tel est le record du bon marché obtenu à la liquidation de la Maison Th. Seydel Vanderhecht, anciennement Bourgogne 108, Marché-aux-Herbes.

***

S. Exc. le comte Bonin de Longare, ministre plénipotentiaire d'Italie à Bruxelles, a reçu, en son hôtel du boulevard Bischoffsheim, la colonie italienne à l'occasion de la fête anniversaire du roi Victor-Emmanuel.

***

On nous informe que la maison F. Wenziner, tailleur et fourreur viennois, est transférée 110-112, rue Royale.

Cette maison étant bien connue pour l'art et le scrupule dans l'exécution de ses commandes, son renom ne peut que s'accroître par l'agrandissement de ses ateliers.

***

Le comte André de Robiano, directeur au ministère des Affaires étrangères, ancien secrétaire du baron Lambermont, vient de se fiancer avec Mlle Anna de Mengersen, fille du comte de Mengersen

La comtesse de Robiano mère et la comtesse de Meugersen mèee sont toutes deux nées comtesses de Stolberg-Stolberg.

***

Mme Munday, modiste parisienne, 10, rue Defacqz (avenue Louise), fournit à toute la noblesse élégante. C'est la modiste du grand genre par excellence, mais aussi du goût suprême dans ses créations.

***

On nous annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Geno avec M. Marcel Deppe, sous-lieutenant au 13e régiment d'infanterie.

***

Nous attirons l'attention de nos aimables lectrices sur la Maison Wagemans, sœurs, 8, rue Van Orley, où elles trouveront des toilettes de ville, genre tailleur, et pour cérémonies à des prix exceptionnels.

***

Mardi prochain sera célébré, en l'église de la Trinité, le mariage de M. Maurice Renson, de Dinant, attaché au secrétariat particulier du ministère de l'Industrie et du Travail, avec Mlle Marguerite Colcomb, de Bruxelles

***

Nous recommandons, pour vos cadeaux, la maison Eugène Dillen, 3, rue de l'Etuve, le fabricant de pipes bien connu de tous les fumeurs et qui vient de remporter le Grand Prix à l'Exposition des Arts et Métiers.

***

Les classes de danse de M. et Mme Van der Meerschen, directeurs des bals du Kursaal d'Ostende, sont transférées rue de la Concorde, 7 (avenue Louise).

***

On annonce les fiançailles de Mlle Jane Lepage, fille de l'industriel et de Mme Lepage-Mathieu, avec M. Fernand Descamps.

***

Le jupon plissé accordéon, deux ruchettes en moirette soie à 14 fr. 50, tel est le record du bon marché obtenu à la liquidation de la maison Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgogne, 108, Marché-aux-Herbes.

***

On annonce les fiançailles du lieutenant Gervais, des carabiniers, professeur à l'Institut colonial, avec Mlle Jeanne Willems.

***

Il y a trente robes, dont une dizaine genre tailleur, qui sont vendues à toute offre acceptable, à la Maison Th. Seydel-Vanderhecht anciennement Bourgogne, 108, Marché-aux-Herbes.

***

Les derniers secrets dans l'art du corset viennent d'être rapportés de Paris par Mme Suzanne Jacquet, 131, rue Royale. Mystère! Mystère! Belles élégantes! Vous saurez peut-être un jour, en lui rendant visite, pourquoi l'attente est parfois longue dans les salons de la rue Royale.

***

D'Anvers :

Une grande battue a été donnée dimanche dernier dans les propriétés de Mme E. Osterrieth, à Brasschaet.

Au tableau, 350 pièces.

Les tireurs ont été conviés à déjeuner au château du Voshol, à Brasschaet, par Mme Osterrieth qui, le soir, les recevait en son palazzo de la place de Meir.

Au nombre des invités : baron et baronne van Eetvelde, M. et Mme Alexis Mols, M. et Mme Victor Meer, M. et Mme Wallon, le consul d'Amérique, M. Church Howe, le député et Mme Delbeke, le consul de Suède, Mme et Mlle Christophersen, M et Mme Robert Osterrieth, Mlle Osterrieth. MM. Léon et Paul Osterrieth.

— A l'occasion de l'entrée dans le monde de leur fille, Mlle Tilla Grisar, M. et Mme Max Grisar donneront un bal au Grand-Hôtel le 23 décembre. Trois cents invités environ.

— C'est avec un vif chagrin que l'on a appris à Anvers la mort du vicomte Armand de Nieulant et de Pottelsberghe qui a succombé dimanche dernier, en son château de Spa, à la suite d'une congestion pulmonaire.

Le vicomte de Nieulant était une des personnalités mondaines les plus sympathiques de l'aristocratie anversoise. Il fut pendant plusieurs années substitut de procureur du Roi à Anvers. En 1892, il démissiona et fut depuis lors désigné plusieurs fois par le Roi pour faire partie de missions extraordinaires.

Le vicomte Armand-Marie-Joseph-Ghislain de Nieulant et de Pottelsberghe était né à Anvers le 28 mai 1851 et s'était marié en 1881 à Anvers, avec Mlle Caroline Meyers. Il était le quatrième fils de feu le général-major vicomte Henri de Nieulant et de la vicomtesse née van den Bergh, comte du Saint-Empire, chevalier de Malte depuis vingt-cinq ans, officier de Léopold, commandeur de l'ordre du Danebrog, commandeur du Medjidié, officier de l'ordre du Lion et du Soleil, etc., etc.

CHAUFFAGE L'AUTO-GAZ ÉCLAIRAGE
à l'essence de pétrole, est le meilleur générateur de gaz pour la campagne. Il produit automatiquement sans chauffage préalable, une lumière éblouissante, sans bruit ni odeur et n'offrant absolument aucun danger.
Le mètre cube de gaz revient de 9 à 10 centimes.
Plus de 500 installations attestent la supériorité de l'AUTO-GAZ.
A. Berhaut, rue Gaucheret, 43, Bruxelles.

La Reine des Boissons Rafraîchissantes.
ORANGETTE
Par bouteille et demi-bouteille.
On se rend à domicile.
USINE ET BUREAU : RUE DE HOLLANDE, 9
Téléphone 7019.

A L'OURS NOIR
5, rue du Bois-Sauvage, BRUXELLES
FOURRURES EN TOUS GENRES
Jaquettes loutre et Persianer.
Réparations de toutes fourrures. — Transformations.
MAISON DE CONFIANCE EN FACE SAINTE-GUDULE

MANUFACTURE DE GLACES ARGENTÉES
Aug. NYSSENS & Cie
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Rue des Palais, 289
BRUXELLES
ENTREPRISES GÉNÉRALES
DE TOUS TRAVAUX DE
Miroiterie et de Vitrage
Biseautage, Gravure
FABRIQUE DE CADRES
TÉLÉPHONE 829
SIÈGE DE
L'INDEMNITÉ
COMPAGNIE D'ASSURANCE
contre
LE BRIS DES GLACES



Eclairez vous au **BEC AUER** 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers **CLAMOND**
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

FINE LINGERIE SUR MESURE
Nouveaux modèles inédits
Entreprise générale 30 % moins chère qu'au magasin
Mme HECK
21, PLACE ROUPPE, 21

CORSETS RICHES et d'usage
sur mesure
Maria KELECOM-D'HONDT
2, rue des Paroissiens (coin rue de Loxum).
SPÉCIALITÉS POUR DAMES MALADES
Fournisseur de MM. les Médecins.
Haute récompense à l'Exposition d'hygiène. — Médaille d'or aux Arts et Métiers. — Deux brevets d'invention.

Manufacture de Broderies d'art
en tous genres et styles.
Tentures, Stores, Rideaux, Lambrequins, Brise-vue, Bannières pour sociétés et autres, Panneaux pour salons, fantaisies, etc.
LOUIS STEYAERT
124, rue de Cologne, 124
SCHAERBEEK-BRUXELLES (Nord).

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484



Directeur : Léon COLLETTE



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicile sur commande.



Téléphone 5381
PELLETERIES & FOURRURES
Spécialités de Jaquettes Loutre & Astrakan.
MAISON NEMETHY
A. Delpierre
TAILLEUR POUR DAMES
194-196, rue Royale, BRUXELLES
Un tailleur viennois est attaché à la maison.
La maison se charge de toutes les transformations et réparations de fourrures

PIANOS GAVEAU

Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups. — Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat. — Catalogues et renseignements gratuits.**

VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE

PIANOS GAVEAU

Il présidait à Anvers l'œuvre de la Croix-Rouge et fit partie en 1894 du Comité exécutif de l'Exposition internationale.

M. de Nieulant était un galant homme dans toute la force du terme et qui ne comptait que des sympathies.

Il s'était fait bâtir un beau château à Spa, sur la route de la Géronstère et il y passait la plus grande partie de l'année.

Un service funèbre sera célébré à Anvers en l'église Saint-Georges, le vendredi 17, à 11 heures.

***

Café-brasserie, « Aux Augustins », boulevard Anspach, 2 et 4. — Rien de changé; tous les soirs concert par un orchestre de premier ordre. — Buffet froid et restaurant. — Consommations de premier choix.

***

La grande mode de nos jours est la robe empire; je viens de voir dans les salons de Mme Eva Goffin, rue du Congrès, 5A, deux toilettes ravissantes que nos lectrices s'empresseront d'aller admirer à leur tour. L'une en crêpe de chine gris, modèle empire, garnie de couronnes alençon, brodé d'argent, le haut de la robe était en dentelle argentée; information prise, cette charmante toilette était destinée à une jeune et énormément de cachet, était en mousseline chiffon noir garni de chantilly blanche brodé d'or, a fait également mon admiration. Cette toilette était faite pour un mariage qui a eu lieu la semaine dernière; nous pouvons donc certifier que dans les salons de Mme Eva Goffin on peut se procurer les modèles les plus élégants et les mieux combinés.

***

De Liége :

— Le dîner donné samedi par M. de Senarclens, commissaire général de Suisse, en son bel hôtel du boulevard Frère-Orban, comptera parmi les fêtes les plus charmantes organisées à l'occasion de l'Exposition. La demeure est fort belle, remplie d'objets d'art intéressants, de précieux souvenirs de famille, portraits, miniatures, tableaux, armes, et les belles-filles de l'amphytrion, Mlles Michaëlles ont, avec leur goût sûr et délicat, fait ces salons séduisants.

Mlle S. Michaëlles portait une superbe robe de gaze noire toute brillante de jais; les épaules, royales, émergeant de gaze de soie blanche et de liberty bleu de ciel orné de roses; Mlle M. Michaëlles, délicieuse en robe de mousseline de soie blanche, toute brodée d'argent, corsage garni de roses. Elles furent avec Mme Digneffe, belle comme toujours, en gaze blanche brodée de fleurs d'or en relief, le charme de cette réunion à laquelle assistaient : M. le ministre du travail, M. Pety de Thozée, gouverneur de la province; M. Kleyer, bourgmestre; MM. Digneffe, Lamarche et Gody; les commissaires généraux de France, Italie, Roumanie, Perse, Suède, Serbie, etc.

— Dîner exquis, table magnifiquement ornée de belles argenteries et de chrysanthèmes mauves.

La soirée s'est prolongée très animée.

— Le lendemain, dîner d'adieux à l'Hôtel de Suède, réunissant quelques personnalités sympathiques de l'Exposition : M. et Mme Digneffe, M. et Mme Forgeur, M. et Mme G. Simonis, Mlles Michaëlles; MM. Chapsal, de Senarclens, Valère Mabille, baron de Geer, L. Coetermans, L. Souguenet, etc.

Dîner très amusant, qui s'est terminé par une sauterie.

Mme Digneffe portait une admirable robe de gaze de soie blanche, forme princesse, garnie de rubans blancs très larges, brodés d'orchidées, recouverte d'un splendide voile de dentelle blanche formant une tunique empire; dans les cheveux aigrette blanche et brillants, beaux brillants au cou, garniture de catleyas au corsage; Mme Forgeur, en noir pailleté; Mme Simonis, satin blanc avec volants en dentelles pailletés; Mlle S. Michaëlles en gaze de soie blanche pailletée de nacre et garnie de roses; Mlle M. Michaëlles en mousseline de soie rose brodée d'argent.

Et tandis que M. Valère Mabille partait pour aller dîner le lendemain à Vienne et le surlendemain à Budapest, la soirée continuait très joyeuse.

— Lundi 6 novembre, jour de clôture de l'Exposition, les commissaires généraux s'étaient réunis dans le foyer du Conservatoire en un banquet organisé par souscription. Il s'agissait de célébrer entre amis la fermeture de l'Exposition en s'amusant.

Mmes Francotte, Lamarche, Digneffe, Dumoulin, Forgeur, Simonis, Michaëlles, Maurice Braconier, Hogge, honoraient cette fête de leur présence. Les organisateurs avaient eu l'idée assez égoïste de placer toutes les dames près d'eux, suivant les lois rigides d'un protocole contre lequel elles-mêmes avaient protesté. Aussi les petites tables d'hommes seuls protestèrent-elles avec raison contre cette ordonnance. La retraite militaire venait de passer sous les fenêtres du Conservatoire, jetant quelque gaieté dans la réunion jusqu'alors morne, quand quelqu'un eut l'idée de se coiffer d'un bonnet en papier; les hommes seuls, traités en parents pauvres, imitèrent cet exemple et dès lors, la fête eut de l'animation.

Elle se termina par l'audition d'une complainte en quinze couplets due à MM. Estieu et Douarche, deux jeunes gens attachés au commissariat français, qui ont de l'esprit et de la gaieté. M. Estieu la chanta avec verve et la complainte, fort amusante, fut bissée. Ce fut la chanson revue de l'Exposition. Puis, M. Marcel Lefebvre et un monologuiste, M. Fonteyne, firent prolonger la soirée, ayant au premier rang de l'auditoire : Mme Francotte, en robe de soie lilas garnie de superbes dentelles, magnifique diadème de brillants; Mme Lamarche, soie et crêpe de chine mauve, dentelles magnifiques, beau rang de perles; Mme Digneffe, soie blanche et dentelles admirables, superbes brillants; Mme Dumoulin, soie et gaze noires pailletées; Mme Simonis, très élégante, en satin bleu et gaze, très belles dentelles et beaux bijoux; Mme Maurice Braconier, toilette en noir et blanc avec admirables dentelles, superbe sautoir en perles et brillants; Mme Forgeur, très élégante en taffetas blanc électrique, dentelles blanches et nœuds de velours orange, beaux bijoux de corsage; Mlle S. Michaëlles, toilette exquise, en velours miroir rose et dentelles blanches pailletées d'or, couronne de roses; Mlle M. Michaëlles, en soie et gaze blanche et rose toute pailletée d'or, garnie de guirlandes de roses; Mme Hogge, robe pompadour, diadème en brillants.

La fête terminée, il y eut une nouvelle réunion à l'Hôtel de Suède, celle-ci cordiale et charmante du début à la fin.

Il y avait là M. et Mme Digneffe, M. et Mme Simonis, M. et Mme Forgeur, Mlles Michaëlles; MM. Chapsal, Coetermans, baron de Geer, de Montarnal, Estieu, Douarche, Dop, Dorville, Feuillet, le secrétaire de la légation de Chine, etc., etc.

La soirée débuta par un concert pour lequel toute une troupe avait été enrôlée. Il y eut des danses de la Grèce antique, exécutées par deux déesses descendues de l'Olympe; un intermède par les clowns Footit et Chocolat; une séance de lutte japonaise; des chansons dites avec entrain par MM. Estieu et Douarche, des danses arabes, etc., etc.

Puis M. Chapsal, avec une obligeance sans pareille, se mit au piano et jusqu'à l'aube fit danser les invités.

— Mardi, M. et Mme G. Simonis ont offert un très beau dîner à tous ceux qui collaborèrent à la réussite du Bureau commercial

Mme G. Simonis, délicieusement habillée de blanc, a reçu ses invités avec sa bonne grâce coutumière. Le Comité exécutif était représenté par son secrétaire-général, M. P. Forgeur; la Banque liégeoise par son directeur, M. Rancelot; le ministre des Affaires étrangères par M. Costeur; l'Office des brevets par M. Raclot. Parmi les convives se trouvaient encore MM. A. Orban, E. Charles, E. Mawet, etc.

Au dessert, toast charmant de M. Simonis à ses collaborateurs; de MM. Costeur, Forgeur et Mawet à leurs hôtes.

— Mardi encore, des déjeuners et des dîners particuliers ont réuni en divers groupes des personnalités belges et étrangères de l'Exposition qui, après six mois de bonnes relations constantes, ne se sont pas séparées sans une certaine émotion. Partout on a émis le vœu de se retrouver bientôt et d'ores et déjà est organisé un voyage à l'Exposition de Milan pour le printemps prochain, voyage auquel participeront une quinzaine d'excursionnistes.

***

Un Conseil désintéressé.

Peste, mon cher, comme te voilà mis,
Mais quel est donc le fourreur qui t'habille?
Cela fut dit dans un cercle d'amis
Qui s'appelait : « Les Cadets de Famille ».
Mais c'est Beer-Corbel, répondit le sportman,
Qui m'a vendu cette belle pelisse,
J'appris son nom au bord du lac Léman
Par un Anglais, qui voyageait en Suisse.
Vas, rue Saint-Jean, dans notre vieux Bruxelles,
Aux numéros Dix-huit et Vingt, je pense?
Oui, c'est bien là; cours voir les merveilles
Du goût, du chic et sans trop de dépense.

SELLOM NODERYUP.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

LA OUATE THERMOGÈNE
combat merveilleusement
les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge, Lumbagos, Torticolis, Points de côté, Névralgies.
Ttes pharmacies, la boîte. 1.50; la demi-boîte, 0 80.

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente PERRUQUES Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES, 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval

Maison Em. VAN HOECKE
VANDER ELST, successeur.
PIANO ELCKE 4 GRANDS PRIX
Marques belges, françaises, allemandes.
Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.
5, RUE DE BRABANT, 5.
Atelier spécial de réparations.

Changement de domicile.
LA MAISON
Courtoy-Renson
CIGARES de la HAVANE et du PAYS
est transférée
22, rue Royale, 22
Téléphone 3772.

MAISON J.-J. VANDEN BRUGGE (fondée en 1875)
ENTREPRISES GÉNÉRALES D'AMEUBLEMENT
ÉTOFFES, TAPIS, PAPIERS, LINOLEUM, ETC.
On se rend en province. 27, rue Saint-Lazare, Bruxelles. *English spoken.*

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.

LES GRANDES GALERIES BELGES
BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES
(En face de la Maison Hirsch)
Installation moderne. — Assortiment hors ligne. — Bon marché réel.
AU REZ-DE-CHAUSSÉE :

Parfumerie (toutes les marques)	Maroquinerie	Boutellerie	Papeterie
Brosserie fine	Article de voyage	Quincaillerie	Mercerie
Bijouterie	Vannerie fine et ordin.	Horlogerie	Chaussures
Fantaisies	Cages luxe et ordinaire	Jeux et Jouets	Confiserie

Immense assortiment d'articles de luxe et objets pour cadeaux.
BRONZES — NICKEL — CUIVRE ROUGE — ARGENTERIE
Batterie de cuisine en nickel pur, garantie 20 ans
A LA PREMIÈRE GALERIE :
Articles de ménage au plus complet, meilleur marché qu'ailleurs

Porcelaines	Casseroles émaillées	Linoleum	Cuisinières émaillées
Faïences	Casseroles « La Semoy »	Toile cirée de table	Baignoires
Cristaux	Glacières de ménage	Porte-manteaux	Réchauds sans mèches
Majoliques	Brosserie de ménage	Lampes onyx	Réchauds au gaz

CHARRETTES ANGLAISES — VOITURES D'ENFANTS — VÉLOCIPÈDES
Le plus grand et plus riche assortiment de la ville en
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE DE TOUS STYLES
au gaz, au pétrole et à l'électricité
Rayons pour Phonographes « Pathé », « Edison »
Régulièrement l'assortiment le plus complet en cylindres.

CARROSSERIE DE LUXE
Etienne CLAEYS
CARROSSIER
de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
et de S. A. R. Mgr le Prince Albert
71, rue Goffart, 71
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone 5672
Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.

Les PNEUS CLINCHER


pour
automobiles, bicyclettes et motocyclettes
sont les
plus résistants et les plus sûrs.
Établis non en vue des **courses**, mais en vue du **tourisme**, ce sont les **ennemis de la panne.**
Les demander à la
MAISON TALBOT
33, 35, 60, rue Stévin, Bruxelles.


Représentants exclusifs de la
NORTH BRITISH RUBBER Co Ltd
d'Edimbourg (Ecosse).

MOBILIERS D'OCCASION
Salons de tous styles, salles à manger, chambres à coucher, meubles de fantaisie, garnitures de cheminée, lustres, glaces.
OBJETS D'ART POUR CADEAUX
205, RUE ROYALE, BRUXELLES (près le Jardin Botanique).
VÉRITABLES OCCASIONS — ENTRÉE LIBRE DES MAGASINS
Expédition pour la province. — Emballage gratis.

Maison MOTTI
53, RUE DE LA MADELEINE, 53
Chapeaux pour Messieurs

Maison MOTTI
53, RUE DE LA MADELEINE, 53
Chapeaux pour Dames

Maison MOTTI
53, RUE DE LA MADELEINE, 53
Chemises, Cols, Cravates

Maison MOTTI
53, RUE DE LA MADELEINE, 53
Imperméables pour Dames et Messieurs
Vêtements d'hiver

***

Samedi 4 novembre, ont été célébrées à Rixensart, lieu de sépulture de la famille de Merode, les funérailles du comte Werner de Merode, ancien sénateur français, récemment décédé à Trelon, comme nous l'avons annoncé.

Suivant le désir formel du comte Werner de Merode, ses obsèques ont eu le caractère le plus simple. Les parents, quelques amis de la famillle, avec la population du village, y assistaient seuls.

Remarqué : le comte Hermann de Merode, fils du défunt; les comtes Frédéric et Félix de Merode, ses petits-fils; le comte Werner de Merode, sénateur; le comte Jean de Merode, le comte Louis de Merode, le comte de Merode-Westerloo, président du Sénat; le prince de Rubempré, son fils; le marquis de Wignacourt, le comte Alof de Wignacourt, le colonel comte de Wignacourt, le marquis de Moustier, député du Doubs; le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour; S. A. S. le prince Jean d'Arenberg, le comte Etienne de Marmier, le marquis de Beauffort, sénateur; le comte Henri de Beauffort, le marquis de la Boëssière-Thiennes, le comte Fr. de Hemricourt de Grunne, les comtes de Ribaucourt, le comte de Puységur, les comtes Louis et Pierre de La Rochefoucauld, le baron van de Werve et de Schilde, le comte Antoine de la Boëssière-Thiennes, M. Brabant, député; M. le doyen de Wavre, les curés de Bourgeois, Rosières, Limal, Limelette, Rofessart, Genval, etc.

***

La *ceinture Saumur* se fait aussi en modèle spécial pour dames et remplace le petit corset d'équitation et de tennis.

Monopole pour la Belgique, *Au Petit Poucet*.

***

La série des chasses se continue avec succès à Chimay. On a chassé samedi à Seloignes, chez le prince Philippe de Caraman-Chimay.

Au tableau : 465 faisans, 3 perdreaux, 2 bécasses, 2 lièvres. 8 lapins.

Les fusils étaient :

Le prince de Chimay, le comte Léon de Montesquiou, le prince Alphonse de Chimay, les princes Alexandre et Philippe de Caraman-Chimay.

***

Liqueurs Grand Quincy, fine orange, produit fin recommandé. — C. Smedt. 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

M. Maurice Barrès est candidat à l'Académie française, au fauteuil de M. de Heredia. On dit son élection assurée.

***

Au Petit Poucet, Chemisiers, 31, boulevard du Nord. — Exposition d'un trousseau.

***

La Suprema, liqueur préférée de M. Roosevelt (v. dern. p.).

***

Les bijoux du roi wagnérien Louis II de Bavière, vendus aux enchères à Londres le 13 octobre dernier, n'ont permis de réaliser qu'une somme totale de 18,525 francs. Une garniture de costume de cour, en saphirs et diamants, a été adjugée 5,000 francs. Une tiare avec saphirs et brillants est montée à 3,625 francs. Un bracelet avec quatre miniatures sur émail représentant des scènes d'opéras de Wagner n'a pu dépasser 2,400 francs. Le reste n'a trouvé d'amateurs qu'à des prix beaucoup moins élevés.

***

Pour vivre longtemps, prenez les Cristaux Iodés Proot.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

M. George Bernhard Shaw, aussi connu en Angleterre comme auteur que comme critique dramatique, a raconté, ces jours-ci, dans la *Neue Freie Presse* de Vienne, que Henry Irving avait lui-même demandé son anoblissement; bien plus, qu'il n'avait cessé de harceler le gouvernement anglais jusqu'à ce qu'il l'eût obtenu.

La nouvelle avait beaucoup surpris les amis d'Irving, qui était la modestie même. Elle vient d'être démentie, d'ailleurs, par M. Stéphen Coleridge, fils de lord Coleridge, ancien président de la Cour supérieure de Londres.

« En 1882, raconte M. Stéphen Coleridge, mon père, qui fut un grand ami d'Irving, a demandé à Gladstone d'anoblir le directeur et le principal acteur du Lyceum-Theater, qui se trouvait alors au zénith de sa gloire. Gladstone se déclara prêt à soumettre la proposition à la reine Victoria, mais à la condition qu'on lui garantît qu'Irving accepterait cet honneur. Lord Coleridge se chargea de pressentir Irving, qui... refusa. Le célèbre acteur fit valoir d'abord qu'un artiste dramatique, à l'encontre des représentants d'autres arts, obligé d'être tous les jours personnellement en contact avec le public, se trouvait plus à l'aise sans titre nobiliaire; il exprima en outre la crainte que son anoblissement n'influât défavorablement sur les relations de bonne amitié qu'il entretenait avec ses camarades. Bref, on renonça au projet.

« Et ce n'est que treize ans plus tard, en 1895, qu'on apprit à Irving, sans l'avoir consulté au préalable, que la Reine désirait l'anoblir. Cette fois, Irving accepta, de crainte qu'un refus de sa part ne fût considéré par la souveraine comme un acte discourtois. »

***

La *ceinture Saumur*, adoptée à l'Ecole de cavalerie de Saumur et par un grand nombre d'officiers, de gentlemen et de sportsmen, soutient et amincit la taille sans gêner la respiration et contribue au bien-aller du vêtement.

Monopole pour la Belgique, *Au Petit Poucet*, 31, boulevard du Nord. — Chemisiers.

***

Nous recommandons à nos lecteurs le cigare **Quo Vadis.**

***

La petite-fille du brasseur Santerre, Mme Villain, vient de faire don au musée Carnavalet d'une pièce historique fort intéressante. Il s'agit du trousseau des clefs de la Bastille, servant à ouvrir la grande porte de la célèbre prison et que le « peuple victorieux » avait offertes à son grand-père, le 14 juillet 1789.

A propos de clefs, sait-on qu'elles ont été de tout temps un symbole de la toute-puissance et de la prédominance. La clef était l'attribut spécial d'Isis et d'Osiris. Elle avait la forme d'une croix ansée, d'un T surmonté d'un O.

A Rome, le jour même du mariage, le mari remettait à sa femme un trousseau de clefs, signe de la confiance qu'il lui donnait et de la surveillance qu'elle devait exercer sur la maison. Au moyen âge, les clefs étaient le symbole de l'autonomie des communes.

Les chambellans portent la clef accrochée à leur habit, dans le dos; les officiers du Trésor public la portent en relief, sur la plaque du ceinturon. Une ville qui reçoit un souverain ou capitule après un siège offre ses clefs en gage de soumission.

Pendant le moyen âge, les clefs étaient très grossières, comme nous le voyons par certains spécimens conservés dans nos musées, et ce n'est que depuis le XVIIIe siècle que nous trouvons dans la clef un instrument sûr et commode.

Nous ne parlerons pas ici de la clef des cœurs, dont le maniement est fort difficile et la sécurité problématique, ni de la clef des champs, chère aux brasseurs d'affaires malheureux.

***

Demoiselle très bonne fam., ayant brev. sup., cherche leçons particul. ou term. éducation artistique et littéraire. — Ecrire A. R. P., 131, avenue Van Volxem, Forest.

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Dimanche 12 novembre, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert avec le concours de la musique du régiment des carabiniers, sous la direction de M. Turine, de Mme Lambert, cantatrice, et de M. Lambrechts, baryton.

La Clientèle Elégante
SE CHAUSSE
A LA
CORDONNERIE MONDAINE
pour Dames et Messieurs
112, RUE NEUVE. 112
En face l'entrée
des Grands Magasins du Bon Marché.
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMÉRICAINES
PREMIÈRES MARQUES
SPÉCIALITÉ
pour SOIRÉES



Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone no 3511

N. MASSART & Cie — AUX NEUF PROVINCES

VÊTEMENTS
tout confectionnés
aux
plus bas prix connus.
—
NOUVEAUTÉS
en
draperies pour vêtements sur mesure.
—
Coupeurs et ouvriers
tout premier ordre.
—

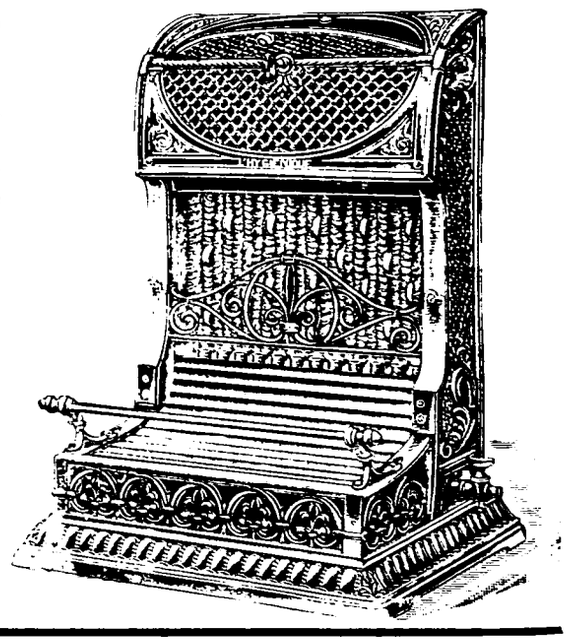


FOURNISSEURS
de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.
—
Conditions spéciales
à
MM. les officiers.
—
Vêtements de deuil
et
de cérémonies.
—
Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.
PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE — TÉLÉPHONE 3270.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK - HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Téléphone 466. **Ant. PELSMAEKERS**
24, rue de la Station, Koekelberg (Plateau) — **BRUXELLES**
Poêles au gaz **L'HYGIENIQUE**
le meilleur système connu.
BUCHES AU GAZ, imitant parfaitement le bois naturel, ne donnant ni buée, ni odeur, ni noir de fumée. 50 % d'économie sur tous les autres systèmes.
Accessoires pour poêles à gaz, pièces séparées pour la transformation en foyers au gaz, de n'importe quel genre de poêle ou foyer au charbon.
En vente chez tous les poêliers et gaziers.
Catalogue illustré gratuit sur demande.





Hôtel des Ventes de Bruxelles
82, RUE DE NAMUR
Direction Vve L. Michel-Lalieux

La plus ancienne maison de ventes de Bruxelles. — Entrepôt de meubles et objets d'art d'occasion. — Tableaux, bronzes, porcelaines anciennes et modernes, tapis. — Ventes publiques et à l'amiable. — Ventes à domicile. — Expertises. — Avances de fonds sur meubles destinés à la vente. — Exposition permanente. — Prises de meubles à domicile par camions sans firme.

La maison n'a pas de succursale.

TÉLEPHONE 4078

CHAUSSURES DE LUXE
EUGÈNE BOTTIER
20 Rue d'Arenberg
BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ



SALON DE LA MODE
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la rue Sainte-Gudule)
BRUXELLES
SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS
Robes élégantes, Promenades
Bals et Cérémonies
ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES
FOURRURES
de premier choix et de provenance directe.
Créations inédites de M. DAVID.

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS

P. RIESENBURGER

10, RUE DU CONGRÈS

Concert Delune. — Le premier concert Delune a eu lieu à la Grande Harmonie samedi, et dimanche à l'Alhambra en audition populaire.

Il y avait foule, d'autant plus que M. Eug. Ysaye prêtait son prestigieux concours. Nous n'étonnerons certes personne en disant que l'illustre virtuose a été l'objet de manifestations enthousiastes et d'ovations chaleureuses de la part d'une salle subjuguée par son exceptionnel talent.

Il a joué avec cette suprême maîtrise, ce sentiment profond, cette sonorité pénétrante qui le caractérise, le concerto en *mi* de Bach et la Symphonie avec violon principal de V. Vreuls dans laquelle il a apporté la conviction, le coloris et la passion contenue que réclame cette œuvre d'un haut intérêt, bien qu'elle eût gagné, semble-t-il, à être plus condensée, dans l'*andante* surtout.

M. Delune dirigeait ensuite la Suite en *si* mineur de Bach (flûte solo, M. Demont) et la *Symphonie rhénane* de Schumann à laquelle le jeune chef d'orchestre, dont les progrès sont incontestables, s'est attaché à donner une allure chevaleresque et romantique. F. L

Récital Mark Hambourg. — Le programme du récital annoncé pour jeudi prochain, 16 novembre, à 8 1/2 heures, par le pianiste Mark Hambourg, permettra d'apprécier sous toutes ses faces le talent de cet étonnant virtuose. Indépendamment de pages connues de Beethoven (Sonate appasionata) et Chopin (Études, mazourkes, Nocturne et valse), M. Hambourg jouera ses Variations sur un thème de Paganini, la Ballade en *sol* mineur, de Grieg, et diverses pièces de Rubinstein, Liszt et Rachmaninoff.

— Les « pianitas » de la maison Everaerts, 119, rue Royale, dernier système américain perfectionné, sont très appréciés pour leur force d'attaque et facilité de pédalage. Prix : 800 francs, défiant toute concurrence. Musiques à très bas prix. « Hors concours ».

— Le *Quatuor de Saint-Pétersbourg*, un ensemble d'archets très réputé à l'étranger mais encore inconnu à Bruxelles, se fera entendre à la Grande-Harmonie le samedi, 18 novembre, à 8 1/2 heures. Au programme : Beethoven, Schumann et Tschaïkowski.

Billets chez Schott frères.

Concert Ysaye. — Le prochain concert Ysaye aura lieu dimanche 19 novembre, à 2 heures, à l'Alhambra; sous la direction de M. Eugène Ysaye, avec le concours de M. Ferruccio Busoni, l'éminent pianiste, qui exécutera un Concerto de Saint-Saëns et des pièces détachées pour piano seul. Au programme d'orchestre figure une symphonie de M. Albert Dupuis, l'auteur de *Martille* et de *Jean Michel*, symphonie composée à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de l'Indépendance de la Belgique. Le programme est complété par plusieurs compositions de deux auteurs belges, MM. Vreuls et Jongen.

Répétition générale, samedi 18, à 2 h. 1/2.

— **Pastilles des Chanteurs**, incomparables pour la voix : Un franc. — Pharmacie Pèlerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

— Le violoniste montois, M. G. Pitsch, annonce pour mardi, 14 novembre, à la Salle Erard, une séance de musique moderne, avec le concours de Mme Bathori, cantatrice, et de Mlle V. Pitsch, pianiste.

Au programme : Rachmoninoff, Boellmann, Rimsky-Korsakoff, Debussy.

Pour les places s'adresser à MM. Schott frères, ainsi que chez les principaux marchands de musique.

— Les pianos Pechstein sont les instruments préférés de toutes les célébrités musicales et notamment du maître Ysaye. 119, rue Royale. *Seul dépôt.*

— Lundi dernier, le Cercle des Conférences de Malines a inauguré ses séances en offrant à ses membres une causerie sur l'histoire du violon, par M. Ovide Musin, professeur au Conservatoire royal de Liége, au cours de laquelle le célèbre virtuose s'est révélé brillant orateur.

En termes charmants, il a retracé l'histoire du violon et de ses ancêtres, depuis l'ancien Ravanastron et le Rebab des prêtres boudhistes jusqu'à la viole d'amour. Histoire très fouillée, très documentée, rehaussée de projections lumineuses, qui a obtenu le plus vif succès.

Les lauréats du grand professeur ont exécuté des morceaux empruntés aux auteurs classiques, entre autres l'étude en *sol* de Vieuxtemps, des études de Rode, de Kreutzer et la *Marche funèbre* de Fiorillo.

M. Fassin, répétiteur de violon au Conservatoire de Liége, s'est fait applaudir en jouant avec une impeccable maîtrise la *Eolia* de Corelli. Après lui, la toute charmante Mme Fassin a fait admirer, au cours d'un agréable intermède, l'ampleur de sa voix en chantant l'air de *Louise*.

Pour terminer sa conférence, M. Ovide Musin a fait paraître sur l'écran le portrait du grand Paganini, pendant que les sept lauréats de sa classe exécutaient à l'unisson et avec une virtuosité remarquable, le prestigieux *Mouvement perpétuel*. Cette brillante exécution, qui a soulevé une tempête d'applaudissements, a fait valoir les brillantes qualités du professeur et de l'école liégeoise.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÉGE

Tombola.

Une simple comparaison entre la tombola de la presse française et celle de l'Exposition de Liége : Pour un franc on a un vingtième de participation dans la loterie de la presse française, soit pour le lot d'un million une perspective de 50,000 francs.

Pour ce même franc on a un billet complet de la loterie de l'Exposition de Liége gagnant le gros lot, soit une perspective de **deux cent mille francs !**

Il y a à la loterie de la presse française un million et demi de billets qui se disputent le gros lot, tandis qu'à la tombola de Liége il n'y a qu'un million de billets. La série entière se tirera donc en une fois; mais, par contre, au lieu d'un lot de cent mille francs, elle comportera un lot de **deux cent mille francs**, indépendamment d'un lot de 15,000 francs, de trois lots de 10,000 francs, de sept lots de 5,000 francs, ainsi que du double de la valeur des lots secondaires des demi-séries précédentes.

Conclusion : Les chances des acheteurs des billets de la tombola de Liége sont en réalité **quintuples** de celles des acheteurs des billets de la loterie française, c'est clair.

SPORT

Le Grand Prix de Forest clôture toutes les grandes épreuves sportives. Nous n'aurons donc plus que le menu fretin des courses.

Voici nos pronostics :

Prix Silvio : Mlle Stern et San José.
Prix des Bécasses : Confetti et Viens Poupoule.
Starting-Gate Handicap : Trafalgar et Chapeau.
Prix Spécial : Cadix et Saba.
Prix des Ortolans : Le Ruwenzori et Porto.
Prix Tambour : Cliantelle et Aster.

SAINT-BRIEUX

— Demain, courses à Boitsfort.

La *ceinture Saumur*, indispensable au cavalier, corrige la position défectueuse du torse, évite la raideur des reins et atténue les réactions provenant de l'arrière-main.

Monopole pour la Belgique, *Au Petit Poucet.*

Fabrique de Plumes d'Autruches et Fourrures

Spécialité de BOAS & ÉTOLES en tous genres
PELISSES ET MANTEAUX
Nettoyage et Réparations — Détail et Exportation

H. ROY
25, rue des Longs Chariots, 25, Bruxelles.

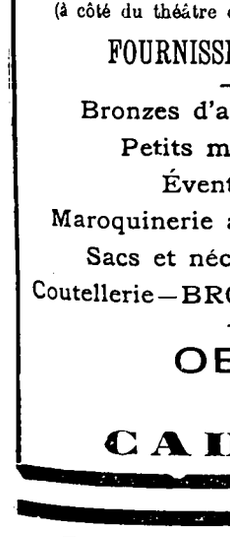
APRÈS LE THÉATRE
Allons déguster un goblet de Champagne à 40 centimes
AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS
BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

Au Corset Gracieux

ALFRED DANIEL



33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES

Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

Téléphone 6890.

MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

EXPOSITION
Universelle et Internationale
DE
1905 **LIÉGE** 1905

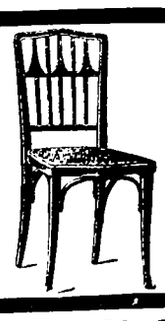
TOMBOLA
organisée sous la surveillance du Gouvernement
(DERNIÈRE SÉRIE)

Un lot d'une valeur de **200,000** francs.
Un lot » » » **15,000** francs.
Trois lots » » » **10,000** francs.
Sept lots chacun d'une valeur de **5,000** francs.

PAYABLES EN ESPECES

et 2,000 autres lots d'une valeur totale de 170,000 francs.

Prix du billet : 1 franc.

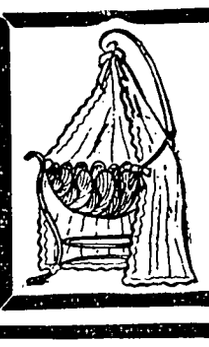


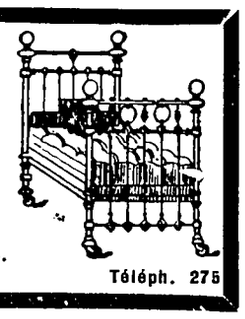
Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBE
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) **BRUXELLES**
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

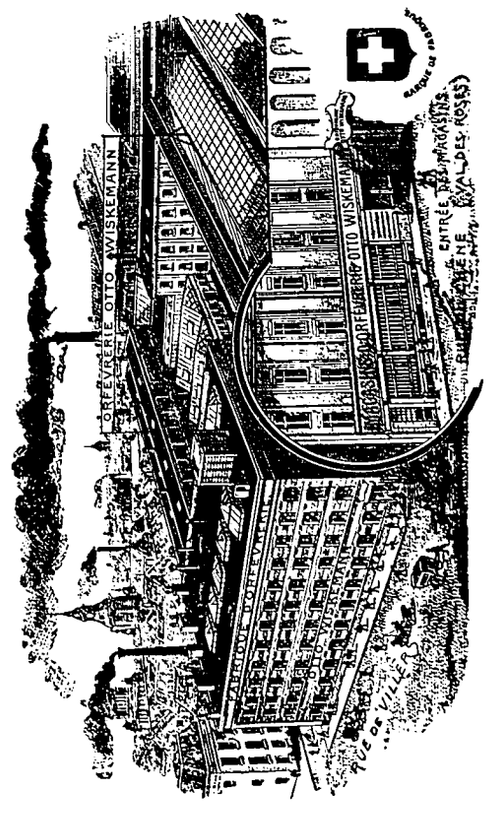
Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.
Téléph. 275





MANUFACTURE D'ORFEVRERIE ET DE COUVERTS
EN METAL EXTRA-BLANC ARGENTÉ ET EN ARGENT MASSIF



OTTO WISKEMANN, BRUXELLES, rue du Chêne (Val des Roses)

CIBILS

EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTE PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané. *Faites-en l'essai et vous jugerez !*

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

MUSIQUE
Vocale et Instrumentale.

PIANOS

INSTRUMENTS
de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

MAHILLON

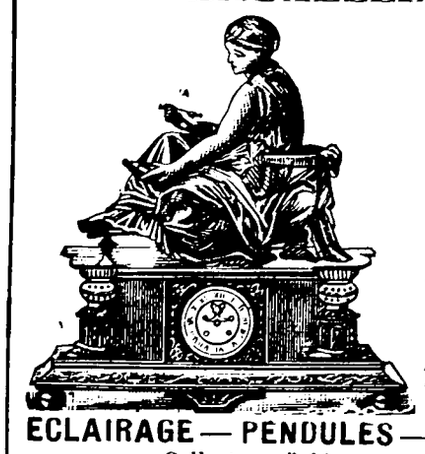
117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

BRONZES D'ART

H. LUPPENS & C^ie^

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie 15, RUE DE DANEMARK

ECLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ

Maison fondée en 1850.



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

Théâtre Molière

PREMIÈRE MATINÉE MUSICALE

LA MUSIQUE DU PASSÉ

PROGRAMME

1° **Causerie par M. Ed. JOLY**

2° 1) *Plaisir d'amour* . . . . . MM. MARTINI (1780)
2) *Aria* . . . . . LOTTI (1685)
3) *Menuet* . . . . . MILANDRE (1770)

Morceaux pour viole d'amour exécutés par **M. E. Agniez**, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles; accompagnés au piano par **M. Kips**, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles.

Notice. — *La viole d'amour et la viole de Gambe.* — La viole inventée au XV^e^ siècle devint hors d'usage au XVIII^e^; on la faisait de quatre tailles différentes : la *viole déchant;* la *viole ténor* (*viola di braccio*); la viole de Gambe et la double viole (*violone*).

Ces instruments avaient généralement sept cordes supérieures en boyau et de sept à quatorze cordes en métal placées sous les autres et accordées dans le même ton. Les cordes supérieures sont seules ébranlées par l'archet, les autres vibrent par sympathie. On comprend combien le doigté d'un instrument accordé en quartes et en tierces majeures et mineures offre de difficultés pour un violoniste ou un violoncelliste de nos jours; aussi n'y a-t-il aucune probabilité de voir jamais les violes reprendre leur place dans l'art pratique des Occidentaux.

3° **La Servante Maîtresse**

Opéra-bouffe en deux actes de PERGOLÈSE. — Créé en 1754

Orchestration de M. GEVAERT, directeur du Conservatoire royal de Bruxelles

M^lle^ DAS, rôle de Zerbine

M. Zéry, rôle de Pandolfo. — **M. Achten,** rôle de Scapin

Orchestre sous la direction du maestro al cembalo PIETRO LANCIANI

Clavecin de la Maison ÉRARD

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par M. MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & C^ie^

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER

CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS



GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PENDANT LES TRAVAUX

D'AGRANDISSEMENT

les magasins du

PIANOLA

114, rue Royale, à Bruxelles

RESTERONT OUVERTS

Auditions et Exposition permanentes

ENVOI FRANCO DE BROCHURES ILLUSTRÉES

DÉPURATION DU SANG ET DU CORPS

PAR LES

CRISTAUX IODÉS PROOT

PRÉCIEUX CONTRE LES AFFECTIONS

de l'estomac, du foie, de l'intestin, des reins, de la vessie, du cœur, de la poitrine, la constipation, la goutte, l'obésité, l'apoplexie et les congestions cérébrales.

Ce sel est le plus sûr, le plus inoffensif et le meilleur dépuratif qu'on puisse employer; il alcalinise, fluidifie et purifie le sang, rafraîchit le corps et embellit la peau.

En 1904 trois médailles d'or : Paris, Bruxelles, Saint-Louis.

Flacon (avec notice en 7 langues) : 2 francs.

DÉPOT : 34, Rue Auguste Orts, 34, BRUXELLES

En vente dans les principales pharmacies du monde.

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose, avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

SUPREMA est la liqueur



préférée de M. Roosevelt.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. V^ve^ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 11

19 NOVEMBRE 1905

Le numéro : 15 centimes

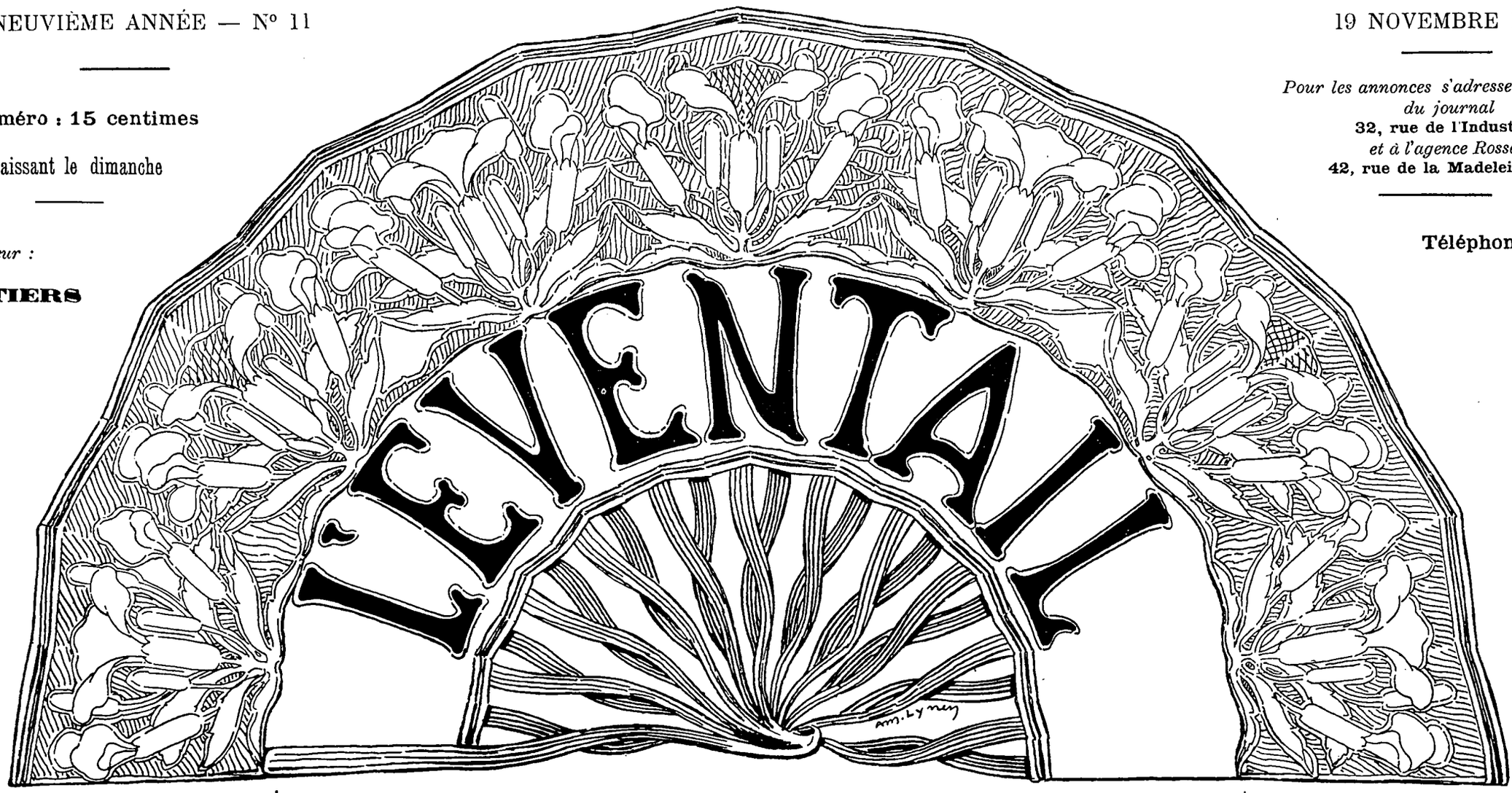
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

MORT
DU
COMTE DE FLANDRE

La mort du Comte de Flandre causera dans le pays une profonde et très sincère émotion. Il avait, dit *la Chronique*, sa physionomie particulière, réellement attachante, parmi nos princes, et une popularité faite d'affection, de respectueuse estime, que justifiaient son mépris du faste, sa dignité d'attitude, sa bonté tranquille et des heures douloureuses noblement supportées.

Le roi Léopold Ier et la reine Louise-Marie eurent pour invariable principe de garder leurs enfants le plus possible sous leurs yeux Ils dirigèrent exclusivement l'éducation et l'instruction du Prince Philippe, leur second fils, comme ils le faisaient déjà à l'égard de son frère aîné, le Prince Léopold. Ils voulurent que cette éducation, confiée au zèle et à la vigilance des personnes les plus sûres et soumises à leur incessant contrôle, fût populaire et que partout et toujours les Belges pussent retrouver dans les enfants de la Couronne des enfants du pays. Ce but a été atteint. Comme son auguste frère, le Comte de Flandre devint un Belge de cœur et d'âme.

***

Il le fut avec la simplicité et le tact que devait lui inspirer sa situation spéciale dans la dynastie. Les qualités qui marquaient sa personnalité l'y aidaient infiniment. Un goût éclairé pour les études distinguées et les choses d'art, la passion des beaux livres, une affabilité pleine d'élégance et de grâce, la recherche naturelle de la vie calme, l'humeur égale, un éloignement des honneurs que tempérait parfois une malicieuse ironie, l'amour de la vie de famille et du foyer domestique, sont autant de traits qui inspirèrent pour ce Prince une sincère sympathie à un peuple organisé comme le nôtre, peuple pratique, travailleur, difficile à émotionner, peu accessible aux séductions des cours.

***

Son mariage avec la princesse Marie de Hohenzollern augmenta encore cette popularité. La Comtesse de Flandre fit avec son mari, atteint de la même infirmité que son oncle le prince de Joinville, un de ces ménages à la Louis-Philippe qui ravissaient nos pères il y a soixante ans. Cette existence bourgeoise dans un palais, ces princes se promenant seuls, bras dessus, bras dessous, dans les rues de Bruxelles, paraissaient aux Belges chose absolument délicieuse. Les légendes sont nombreuses. S'il fallait les croire, on aurait vu, il y a quelques années, le Comte de Flandre, au premier rang des curieux, un peu bousculé même, regardant avec détachement et intérêt les voitures de la Cour se rendant au *Te Deum* ; on l'aurait aperçu aussi, vêtu d'un gilet, fermant les les volets des fenêtres ouvertes sur la place Royale .. Vraies ou imaginées, ces histoires étaient l'écho d'une bonhomie princière qui avaient conquis les cœurs.

***

La vie du Comte de Flandre eut ses moments tragiques. Un jour, le destin frappa à la tête, avec une soudaineté aveugle, dans la charmante famille qu'il avait fondée. La mort du Prince Baudouin fut pour ce père un coup terrible. La vision du Comte de Flandre, brisé, désespéré, conduisant à travers la cité le deuil de ce fils adoré, espoir de la Patrie, restera dans le souvenir de tous ceux qui l'ont vu. Avant de mourir, le Comte de Flandre, grand-père, aura senti ces douloureux souvenirs s'adoucir aux visions enfantines et charmantes des nombreux petit-fils et petites-filles qui ont embelli ces dernières années. Il aura aussi raffermi sa pensée royale en voyant les jeunes héritiers du Prince Albert assurer la pérennité de la dynastie.

X.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

L'Éventail est en vente :

A **Liége**, chez Bellens, libraire, 6, rue de la Régence ;

A **Anvers**, chez Van Loo, libraire, 115, rue Carnot ;

A **Gand**, chez Dobbelaere, libraire, 21, rue de l'Agneau ;

Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

Mignon.

La reprise de *Mignon* aura été pour Mlle Korsoff, la nouvelle Philine, l'occasion d'un nouveau triomphe. C'est vraiment la prima-dona du rôle ! jolie femme, comédienne alerte, cantatrice et virtuose consommées. Nulle ne vocaliserait mieux et n'égrénerait les perles de son gosier de rossignol avec une sûreté et un brio aussi étourdissants.

A la fin de son fameux air « Je suis Titania la blonde », notamment, elle a fait merveille, et elle a déchaîné des rafales de bravos.

A part Philine, la distribution était la même que celle de l'année dernière : Mme Eyreams est touchante à souhait dans son poétique et charmant personnage de Mignon ; M. David fait un excellent Wilhelm Meister ; M. d'Assy, un bon Lothario ; M. Forgeur, un Laërte plein d'entrain et Mlle Tourjane, un Frédéric gentil et mutin comme une figurine de Saxe.

Voilà de quoi assurer à l'opéra si populaire d'Ambroise Thomas quelques soirées très courues.

Théâtre royal du Parc.

L'Ange du foyer.

On a reproché souvent, et quelquefois avec raison, au théâtre actuel de se faire grave, ou tout au moins sérieux.

Ce grief, on ne le ressuscitera plus à l'égard de la pièce nouvelle que le Parc a montée pour la plus grande joie non seulement de son public, mais de tous les publics.

L'Ange du foyer ! cela évoque l'idée de quelque comédie bien sentimentale, bien bourgeoise, où le berceau ferait pendant à la machine à coudre, suivant les lois d'une sereine et pudique symétrie.

Mais pas du tout. La pièce, trouve à être gaie avec l'esprit le plus léger, le plus exempt de rosserie, qui se conçoive.

Dans les ménages ultra-modernes, là où monsieur va de son côté et madame du sien, se bornant l'un et l'autre à sauvegarder les apparences, il en manque trop de ces « anges du foyer » qui consolent ou qui conseillent, assez effacés pour ne jamais être gênants, assez discrets pour ne jamais être dangereux, et qui contribuent, somme toute, à la finale et conjugale harmonie.

C'est ce que MM. de Caillavet et de Flers, en boulevardiers qu'ils sont, ont imaginé de démontrer spirituellement par la fusion des éléments d'une comédie d'observation et d'un vaudeville à imprévus.

Leur deuxième acte tient de celui-ci ; leur premier de celle-là.

L'Ange du foyer est donc une œuvre joyeuse, au sens relevé du vocable. Ce qu'elle a de plaisant n'est pas obtenu au moyen de procédés outranciers ni bouffons. La note comique, pour y être très franche, reste toujours en deçà de la limite qu'il ne faut pas franchir. Et voilà pourquoi la pièce a été un succès.

Pour tout dire, elle est jouée dans la note la plus fine, cette pièce, par la troupe du Parc tout entière, mais par M. Noblet surtout.

Il n'y a plus à rappeler le naturel si curieusement vrai de ce comédien qui compte parmi les plus personnels de ce temps.

M. Noblet a résolu ce problème d'être amusant comme personne sans verser dans aucune trivialité. Cette qualité qui lui est propre, il se garde d'en aliéner rien. C'est ce qui lui fait une place à part dans la pléiade d'artistes en vedette dont le Parc se se fit l'hôte.

Mlle Nell, une nouvelle venue de plastique élégante, est une de ces comédiennes faites, et bien faites, qui contribuent au sort d'une comédie.

Avec elle, Mlle Maïa, qu'on ne vit oncques, jusqu'ici, de charme plus capiteux dans une ingénuité plus superficielle ; M. Gorby, dont la placidité seule est plus drôle que toute drôlerie ; M. Gildès, qui dessine la physionomie d'un si spécial avoué ; M. Cueille et maints autres, y compris les dames, communiquent à *l'Ange de foyer* non seulement la couleur, mais le mouvement voulu.

Le public leur a rendu à tous justice en accueillant, par des bravos amusés, cette amusante fantaisie représentée dans de délicieux décors.

Choses de Théâtre.

En apprenant le décès de S. A. R. le Comte de Flandre, les directeurs de la Monnaie ont annoncé relâche. Le théâtre restera fermé jusqu'après les funérailles, fixées à mercredi.

Jeudi 23, réouverture. On donnera la sixième d'*Armide*, abonnement suspendu ; vendredi 24, *Lohengrin*, au bénéfice des œuvres patronnées par le cercle Le Progrès ; samedi 25, *les Huguenots*, pour la rentrée de Mme Paquot ; dimanche 26, en matinée, *Princesse Rayon-de-Soleil ;* le soir, à 8 heures, *Mignon*.

Les cinq premières représentations d'*Armide* ont toutes fait des salles combles et il en sera de même des cinq suivantes, car la location pour ces soirées est très considérable.

L'œuvre est allée aux nues et des ovations enthousiastes ont été faites à ses remarquables interprètes.

M. Massenet est venu passer deux jours à Bruxelles, mercredi et vendredi derniers, pour faire répéter ses interprètes de *Chérubin*. Le maître reviendra au début de décembre pour assister aux dernières répétitions.

Jeudi, M. Camille Saint-Saëns, retour de Leipzig, est venu assister à la représentation d'*Armide*. Il a vivement félicité les directeurs et M. Sylvain Dupuis de la façon artistique dont l'ouvrage est monté et interprété, et a adressé ses compliments enthousiastes à Mme Litvinne qui, en février prochain, ira à Monte-Carlo créer un ouvrage du maître, *l'Ancêtre*.

M. Laffitte, Mlle Bourgeois et leurs camarades ont eu également leur belle part de félicitations.

Prochainement reprise de *Werther* et de *Mireille* précédant la première de *Chérubin* dont les répétitions ont commencé en scène.

Immédiatement après la première de l'œuvre de Massenet commenceront les répétitions de *la Damnation de Faust*.

***

Il n'y aura, au théâtre du Parc, qu'une seule matinée de *l'Ange du foyer*, aujourd'hui dimanche, à 2 heures.

Le théâtre du Parc a fait relâche, vendredi soir, en signe de deuil, à cause de la mort de S. A. R. Mgr le comte de Flandre.

Il fera relâche également mercredi prochain, jour des funérailles.

L'Ange du foyer sera joué demain lundi, au profit de l'Œuvre du Vêtement de Saint-Josse-ten-Noode.

M. Noblet a été engagé pour dix représentations de *Monsieur le Directeur* et dix représentations de *l'Ange du foyer*, mais en présence du succès de l'amusante pièce de MM. de Caillavet et de Flers, celle-ci restera à l'affiche jusqu'au 28 novembre inclus. Cette date est définitive, M. Noblet étant engagé pour une série de représentations, à raison de 1.000 francs par soirée, au théâtre de Monte-Carlo.

Vendredi prochain, 24 novembre, les représentations de *l'Ange du foyer* seront interrompues un soir pour une représentation de gala. La Comédie-Française viendra jouer au Parc *le Fils de Giboyer*, la célèbre pièce d'Emile Augier, sur laquelle M. Charles Tardieu appelait ces jours-ci l'attention du public dans ses remarquables conférences des jeudis littéraires.

Le Fils de Giboyer est du 1er décembre 1862 ; c'est, en quelque sorte, la suite des *Effrontés*, qui datent de 1860. Le lien qui existe entre les deux pièces, c'est la continuation de deux personnages qui, après avoir figuré dans la première pièce, se retrouvent dans la seconde : le marquis d'Auberive, qui représente le « légitimisme » — ainsi disait-on — et Giboyer, la Bohème indépendante, le journaliste sceptique, aux gages de qui le paye.

Le succès de 1862 eut parfum de scandale, et la première représentation ne fut pas sans houle.

Aussi Augier, lorsqu'il fit imprimer la pièce, dut-il se défendre dans sa préface d'avoir voulu faire œuvre politique : « Quoi qu'on en ait dit, écrit-il, cette comédie n'est pas une pièce politique, dans le sens courant du mot : c'est une pièce sociale. Elle n'attaque et ne défend que des idées, abstraction faite de toute forme de gouvernement. L'antagonisme du principe ancien et du principe moderne, voilà tout le sujet de ma pièce. Quant à l'homme d'État considérable et justement honoré qu'on m'accuse d'avoir mis en scène, je proteste énergiquement contre cette imputation. Je connais les droits et les devoirs de la comédie : elle doit le respect aux personnes, mais elle a droit sur les choses. »

Le Fils de Giboyer aura comme interprètes, au Parc, quatre sociétaires du Théâtre-Français : Mmes Cécile Sorel, MM. Baillet, Paul Mounet et Laugier ; quatre pensionnaires, Mme Persoons, MM. Dessones et Grandval et Mlle Géniat.

Le bureau de location est ouvert.

PIANOS
ERARD Blüthner Ritmüller Schiedmayer Seul dépôt BECHSTEIN
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour. Seul dépôt
Harmoniums d'art MUSTEL. Pianos neufs, cordes croisées, grand mod 1m33 : 575 francs
Pianista s'adaptant et jouant tout piano, 800 francs GARANTIS 10 ANS
119, RUE ROYALE

Jeudi prochain, 23 novembre, à 2 heures, troisième matinée Emile Augier. Conférence par M. Charles Tardieu et représentation de *Philiberte*, comédie en trois actes.

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, qui ne prévoyait pas alors le deuil cruel qui vient de la frapper, avait fait prévenir la direction du Parc qu'Elle assisterait à cette matinée.

Le premier spectacle belge de la saison du Parc sera organisé dans des conditions de réussite exceptionnelles.

M. Reding fera représenter *l'Instinct*, l'œuvre puissante de M. Henry Kistemaeckers qui eut à Paris, au début de cette année, un succès enthousiaste, et il a engagé M. Candé pour jouer au Parc le rôle principal qu'il a créé avec une admirable autorité.

La première de *l'Instinct* est fixée au mercredi 29 novembre.

M. Reding a traité avec M. Ginisty, directeur de l'Odéon, pour une représentation de : *Le Cœur et la Loi*, l'œuvre de MM. Paul et Victor Margueritte, que la troupe du second Théâtre-Français viendra jouer au Parc le mercredi 6 décembre.

On sait que l'œuvre qui obtint à Paris un très grand succès y a suscité de vives discussions. Elle reprend la question du divorce d'un point de vue actuel et semble avoir pour but de nous démontrer le désaccord existant, le plus souvent, entre l'aspiration du cœur et l'exigence de la loi; c'est en réalité un plaidoyer en faveur non pas du divorce par consentement mutuel qui existe chez nous, mais qui n'est pas encore inscrit dans la loi française, mais du divorce par consentement unilatéral, c'est-à-dire de celui qui ne dépendrait que de la volonté d'une des parties. Au surplus, M. Victor Margueritte viendra lui-même présenter la pièce au public bruxellois dans une conférence préalable qu'il donnera au Cercle artistique et littéraire.

A la tête de la belle distribution de l'Odéon nous aurons Mlle Sergine, encore inconnue à Bruxelles, sur qui à bon droit le théâtre peut fonder les plus belles espérances.

Toutes ces dates sont irrévocables. M. Reding en fait part à ses collègues des autres théâtres bruxellois, afin d'éviter des coïncidences préjudiciables à tous.

***

M. Munié qui, on le sait, a acquis le droit de représenter, au théâtre Molière, classé, par le succès de *Monsieur de la Palisse*, parmi les scènes d'opérette de premier rang, plusieurs grandes nouveautés, a, pour cet hiver, un programme fort chargé. Il doit donner plusieurs reprises d'ouvrages fameux du répertoire. Il faudra donc, malgré la vogue persistante de *Monsieur de la Palisse*, limiter le nombre de représentations de la joyeuse opérette de Claude Terrasse, qui ne sera plus jouée qu'une fois en matinée, dimanche. La dernière est fixée à mercredi. Jeudi, reprise du *Grand Mogol*, auquel succédera, sur l'affiche, *la Petite Bohème*, le grand succès des Variétés.

C'est devant une salle comble, absolument bondée, qu'a eu lieu, jeudi, la première des matinées de la musique du passé au théâtre Molière; on avait dû refuser pour la série *A* de nombreuses demandes d'abonnements à toutes les places.

Pour la série *B*, il ne reste plus qu'un nombre restreint de places disponibles. Pour cette série, la première est fixée au jeudi 30 novembre.

Ces matinées du théâtre Molière compteront parmi les événements de la saison artistique.

M. de Flers, l'un des heureux auteurs de *Monsieur de la Palisse*, a assisté, la semaine dernière, à une représentation, au théâtre Molière, de la spirituelle et délicate opérette. Il y avait salle comble et M. de Flers a pu se rendre compte de l'effet de gaieté irrésistible produit par la pièce.

M. de Flers s'est montré enchanté de la façon dont *Monsieur de la Palisse* a été monté au théâtre Molière. Il a vivement félicité les interprètes et aussi M. Munié pour le luxe et le bon goût de la mise en scène.

***

Un drame sombre et lumineux, joyeux et triste, comme tous les drames, se déroule présentement sur la scène de l'Alhambra.

Titre? *La Goualeuse*. Cela fait songer aux *Mystères de Paris*, n'est-ce pas? Et il s'agit bien, en effet, d'un mystère. Mais Eugène Suë n'y est pour rien.

Il faut assister aux péripéties en cinq actes qu'ont accumulées MM. Marot et Halévy, pour se rendre compte de l'intensité d'émotion que les dramaturges parviennent à faire tenir dans une pièce.

Mlle Dione, toujours belle, même sous les frusques les plus humbles; M. Gervais, dont on sait les qualités d'artiste de drame; Mlle de Morly et M. Revel assurent à *la Goualeuse* une interprétation extrêmement méritante.

***

A l'Alcazar, *l'Amourette* de M. Pierre Veber a fait plutôt long feu.

Non que la pièce, due à un homme d'esprit et qui a le droit de se targuer de nombreuses victoires, soit négligeable. Mais le sujet, sans doute, a paru trop ténu, brodé qu'il est sur une trame mince, mince à crever.

L'Amourette appartient à ce théâtre adroit qu'un prodige d'équilibre fait osciller entre des genres très divers sans qu'il choie dans l'un plus que dans l'autre.

On y trouve la manière des ironistes, un peu démodée — déjà! — mise en valeur par le faire d'un auteur avisé entre tous et qui puise dans le propre fonds de sa verve.

La troupe de l'Alcazar, Mlles Méry et Goldstein en tête, enlève avec conviction cette *Amourette*, qui ne manque certes pas de gaîté.

***

Au Théâtre-Flamand, aujourd'hui, en matinée, *Roze Kate*; le soir et lundi, *De Orgeldraaister*; mercredi et jeudi, premières de *De Kilometervreter*, vaudeville en trois actes de Curt Kraatz, traduit de l'allemand.

***

La saison de music-hall du Palais d'Été, qui fut extrêmement brillante, prendra fin le mardi 28 novembre. Pour les dernières représentations, la direction a engagé une série d'attractions des plus intéressantes : les Florence Sisters, trois délicieuses chanteuses-danseuses américaines, prix de beauté newyorkais; les Theissen Sisters; Harry Lickson et ses chiens; les duettistes Charl'Harris; les excentriques américains Cooke et Rothert. Un des clous du nouveau programme sera la représentation de la pantomime américaine : *les Oiseaux de Nuit*. Cette pièce, ultra joyeuse, comportera deux tableaux : le premier : à Piccadilly Circus, le second : l'Asile de Nuit, et sera interprétée par la troupe Fred. Karno.

***

Le Théâtre International d'Ostende, à la fondation duquel le roi s'intéresse beaucoup, n'ouvrira pas ses portes aussi tôt qu'on l'avait prédit. Du moins, le célèbre ténor Van Dyck, qui est également intéressé au projet, vient de le déclarer à un journaliste de Vienne, où il se trouve en représentation.

— L'ouverture du grand Théâtre International, a-t-il dit, n'aura guère lieu avant deux ans. Non pas qu'il y ait des difficultés. Le roi Léopold est enthousiasmé de l'idée et a assuré à l'entreprise tout son appui. La question financière est réglée et j'ai signé mon contrat avec le comité fondateur. Dès que la maison sera debout, j'y entrerai comme intendant artistique.

« En attendant, mon engagement terminé ici, je retournerai à Paris, où je chanterai plusieurs fois le rôle de Tristan. De Paris, j'entreprendrai une tournée en Allemagne : Munich, Carlsruhe, Wiesbaden Puis je rentrerai à Paris. Au mois de février, je serai à Monte-Carlo, où l'on jouera pour la première fois *Tannhäuser*. Pendant le même mois, je chanterai à Nice alternativement le rôle de Siegmund dans la *Walkyrie* et celui de Werther. »

***

M. Bruni, directeur du Théâtre Royal d'Anvers, qui achève sa troisième année de direction, vient de faire savoir à l'administration communale qu'il ne sollicite pas le renouvellement de la concession.

Dans sa prochaine séance, le Conseil communal déclarera la direction vacante.

Avis aux amateurs.

***

M. Maurice Renaud, retour de Gênes, où il a chanté *la Damnation de Faust* et créé le rôle du duc de Richelieu dans *Mademoiselle de Belle-Isle*, opéra nouveau de M. Paul Milliet, musique de M. Samara, est passé par Bruxelles où il est venu voir quelques amis.

Le brillant artiste partira prochainement pour Lisbonne, où, dès le 24 décembre, il doit chanter *Tannhäuser*, la *Damnation* et *la Tosca*. Ces représtations dureront jusque fin janvier. Au début de février, il ira à Monte-Carlo, où, avec M. Van Dyck, Mmes Farrar et Charbonnel, il chantera *Tannhäuser*. Ses représentations se prolongeront jusque fin mars. Il chantera le *Roi de Lahore*, *Mlle de Belle-Isle*, *don Carlos*, et, avec Mme Litvinne, créera l'*Ancêtre*, l'opéra inédit de Camille Saint-Saëns.

Au printemps prochain, il créera à Paris, au Théâtre Sarah-Bernhardt, un rôle important dans le *Clown*, livret de M. Capoul, musique de M. de Camondo.

***

La Damnation de Faust vient d'être représentée à Bordeaux avec un succès énorme. La grande et belle œuvre de Berlioz, bien montée, bien interprétée, a été acclamée avec enthousiasme.

Parmi les interprètes s'est particulièrement signalé M. Cotreuil dans le rôle de Méphistophélès.

***

Une question en ce moment brûlante pour la ville de Munich, c'est celle de la discontinuité des fêtes musicales annuelles au Théâtre du Prince-Régent. La Société commerciale des étrangers a récemment adressé une requête détaillée au Conseil municipal de la ville, afin que celui-ci intervienne de tout son pouvoir pour assurer le maintien des représentations d'été. Bien que le but immédiat poursuivi soit plutôt l'intérêt pécuniaire qu'un résultat artistique, l'on a pourtant fait valoir qu'en ce moment plusieurs entreprises sont ou vont être tentées en Allemagne sur le modèle de celle de Munich et que, par suite, l'heure est mal choisie pour abandonner une situation acquise, lors même qu'elle entraînerait un déficit financier. Il y a, par exemple, le grand Schiller-Theater de Charlottenbourg et une autre scène importante dans la région du Rhin qui offriront bientôt au public des lieux de rendez-vous de fêtes théâtrales aménagées comme le Théâtre du Prince-Régent, et deviendront des concurrences redoutables si la ville ne fait pas un sacrifice pour continuer comme précédemment des représentations qui ont permis parfois de réaliser des bénéfices. Les choses en sont là. Il est bizarre que la question de la suppression éventuelle des fêtes musicales de Munich se pose précisément cette année, pendant laquelle le Théâtre Wagner de Bayreuth est resté portes closes, assurant ainsi à celui du Prince-Régent une situation plus favorable.

***

Après de longues tergiversations, la censure de Vienne a consenti, paraît-il à laisser jouer à l'Opéra l'ouvrage nouveau de M. Richard Strauss, *Salomé*. Ce résultat est dû à l'énergique insistance de M. Gustave Mahler, mais comme il fallait quelque prétexte pour expliquer les décisions précédemment prises, quelques légers changements ont été apportés au texte primitif de *Salomé*. Les répétitions vont être poussées avec activité et l'on espère pouvoir donner la première représentation un peu avant les fêtes de Noël.

***

On vient d'inaugurer, à Vienne, une maison de retraite pour vieux artistes dramatiques et lyriques, qui s'appelle « Kaiserin Elisabeth Künstlerheim ».

A ce propos, le *Fremdenblatt* de Vienne a dressé la statistique des établissements similaires qui existent dans le monde entier. Ils ne sont pas nombreux. Il y en a un à New-York, qui est exclusivement réservé aux artistes anglais. Un autre fonctionne à Budapest, mais ce n'est pas une maison de retraite proprement dite : il fournit, moyennant une minime redevance, logis et nourriture à des artistes pauvres ou sans engagement.

Un troisième est la « fondation Seebach », qui porte le nom de sa créatrice, la grande tragédienne allemande Maria Seebach, et se trouve placé sous le protectorat du grand-duc régnant de Saxe. Il a été doté par sa fondatrice d'un revenu annuel de 125,000 francs.

« Mais la plus belle maison de retraite pour vieux artistes, ajoute le *Fremdenblatt*, qui existe, est celle de Pont-aux-Dames, et qui a pour fondateur M. Coquelin aîné. »

***

Le Lyceum Club, institut international qui a ses deux sièges principaux à Londres et à Berlin, ouvre un concours musical spécialement réservé aux dames compositeurs, de quelque nation que ce soit. Les œuvres de tout genre, soit instrumentales, vocales, symphoniques ou chorales, sont admises à ce concours, sous la seule condition qu'elles n'aient jamais été exécutées en public. Le concours sera clos le 1er mai 1906, et d'ici là les manuscrits devront être adressés au secrétariat du Lyceum Club de Londres. Les œuvres récompensées seront exécutées dans des concerts spéciaux à Paris, Londres et Berlin. C'est, croyons-nous, la première fois qu'un concours est ainsi organisé pour les seules femmes artistes, et c'est encore une victoire à l'actif du féminisme.

***

Un concert de charité, dans lequel Mme Adelina Patti s'était fait entendre et dont le bénéfice était destiné à secourir l'hôpital de Cardiff, a rapporté la somme nette de 25,000 francs.

***

On mande de Londres à l'agence Fournier : « On annonçait, il y a quelques jours, que l'ambassadeur d'Allemagne avait souscrit une forte somme au profit du théâtre allemand de Londres. On est aujourd'hui convaincu que cette somme constitue une contribution prélevée sur la cassette personnelle de Guillaume II. »

***

F. Rigaud
1, Frg St-Honoré
PARIS



CAMIA'
Parfum
nouveau.

En été, rien de tel pour se rafraîchir qu'un éventail et une bouteille de Charles Arnould, le champagne léger, agréable et pétillant que l'on trouve dans toutes les premières maisons.

***

Les journaux anglais nous apportent la nouvelle de la découverte d'un nouveau ténor dont on se promet des merveilles. C'est M. Albert Gilimer, directeur d'un music-hall d'Oxford, qui serait le Christophe Colomb de cet oiseau rare. Celui-ci, Italien et nommé Damato, était simplement balayeur dans l'établissement de M. Gilimer, où parfois il charmait son humble occupation en donnant la volée aux notes de son gosier. Un matin, son directeur resta stupéfait en l'entendant chanter d'une voix merveilleuse une canzone italienne. Il lui retira aussitôt son balai des mains et confia Damato incontinent à un professeur qu'il chargea de le faire travailler sérieusement. Il compte le faire débuter dès qu'il sera en état de paraître devant le public.

***

Voici les froids; nous recommandons les superbes toques de fourrures en loutre et chinchilla de la maison Aubanel, rue Sainte-Gudule.

La rue Royale tend décidément de plus en plus à devenir une des principales artères de la capitale pour le commerce de luxe. Elle vient d'ajouter sous ce rapport un nouveau fleuron à sa couronne. Nous voulons parler du magasin que la Maison Marguerite y a ouvert récemment aux nos 123-125.

Ce magasin est installé avec un bon goût et un confort parfaits. Mais ce n'est pas cela qui intéressera nos jolies lectrices; la question des modèles que créera cette maison est bien plus importante pour elles et, sous ce rapport, les plus difficiles auront lieu d'être satisfaites. Nous y avons vu quelques créations nouvelles vraiment superbes et nous savons que d'autres petites merveilles sortiront bientôt des ateliers.

La Maison Marguerite est du reste bien connue pour l'élégance et la beauté de ses toilettes et cette firme s'est créé une place importante parmi les grandes maisons de couture de la capitale.

REVUE DE LA MODE

Le style Empire habille et le style Henry IV, plus ou moins modernisé, coiffe nos élégantes — dans un amusant anachronisme.

L'Empire, tout en lignes vagues, dissimulant le détail des formes féminines, et qui n'est en somme lui-même qu'un avatar du style grec, est surtout séduisant pour les toilettes de bals et de théâtre, faites de tissus transparents et flous, découvrant des épaules et des bras de statues.

Le genre Consulat, à taille un peu plus cambrée, couvert d'un très petit boléro, fait plus ville; et c'est avec lui qu'on ose le chapeau empanaché, très retroussé des deux côtés, à tête haute en dôme... qui n'est pas toujours très classique d'ailleurs, et qui subit bien des transformations plutôt flatteuses : soit qu'on le relève plus à droite qu'à gauche, ou qu'on en adoucisse un rien la forme sèche et masculine en arrondissant légèrement les bords.

La couleur bordeaux est très en faveur ainsi que toutes celles qui en dérivent et passent du parme tendre au prune foncé.

On fait du velours souple à passer au travers d'une bague, du velours ciselé et brodé de la façon la plus heureuse.

La gaze reprend le pas sur le tulle pour les robes de soirées; elle est plus résistante assurément, mais il y a des tulles brodés et des tulles grecs qui sont jolis à l'œil et d'un usage suffisamment recommandable.

Faut-il vous dire que la paillette, le jais et les broderies d'or ou d'argent vont toujours? C'est inutile n'est-ce pas? Les salles de grandes premières sont là pour nous l'assurer.

On adopte presque sans exception la coiffure haute et l'on cherche à laisser aux cheveux une souplesse, un joli laisser-aller très artistique.

Les bandelettes grecques posées sur les cheveux, soit au milieu des frisons du devant de la tête, soit sur la partie postérieure du crâne font très neuf. Elles sont arrêtées sur les tempes par de grosses fleurs métalliques du plus charmant effet.

Peu de fleurs en couronne dans les cheveux mousseux, mais beaucoup de papillons aux ailes nacrées, beaucoup de peignes à hautes galeries en écaille incrustée d'or, et beaucoup de nœuds fantaisistes.

Beaucoup de colliers de perles, de colliers simples entourant le cou sans l'enserrer et tombant mollement sur la poitrine.

Une vogue nouvelle va aussi aux boucles de ceinture que l'on fait très larges, destinées naturellement à retenir la ceinture souple de la robe Empire : boucles en or mat le plus souvent, du style Empire au Louis XVI.





Les éventails restent petits et sont de vrais miroirs à alouettes tant ils éblouissent... paillons, paillons et encore paillons!

Et pour couvrir la robe fragile, de grands manteaux .. Empire toujours! en gaze, en dentelle, en soie précieuse : de grands manteaux aussi fragiles que les robes jolies.

Et sur les cheveux? Le coqueluchon de Manon, fanfreluché idéalement coquet ou le voile brodé d'argent, très négligemment jeté sur les cheveux pomponnés, scintillant à merveille et faisant au visage un cadre délicieux. CHIFFON

***

Cacher de jolies épaules en soirée, dîner ou au théâtre est un crime! C'est l'avis des Messieurs, sachez-le, lectrices! Mais il est prudent, pour parer aux courants d'air, d'avoir à sa disposition un léger collet *couvre-décolleté* en plumes, de chez Victorine Dewart, la plumassière en vogue, qui fabrique les belles écharpes et sorties de bal et se charge des arrangements. Notons cette utile adresse : rue Marie-Thérèse, 72 (près rue Joseph II).

***

Mme Munday, 10, rue Defacqz (avenue Louise), la modiste parisienne, dont le succès est sans précédent, a reçu ses dernières créations. Comment n'être pas jolie avec un chapeau signé « Munday »!

***

L'art féminin est par excellence la toilette! Aussi quoi de plus élégant et de plus riche pour compléter une toilette si ce n'est une superbe fourrure!

Pour avoir la qualité la meilleure et les derniers modèles parus, on peut en toute confiance s'adresser à la maison Beer Corbeel, 18 et 20, rue Saint-Jean, Bruxelles.

Mondanités.

Les funérailles de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre seront célébrées mercredi prochain, à onze heures, à Sainte-Gudule.

***

Rien de plus seyant que la robe de deuil quand la femme qui la porte se préoccupe avant tout de choisir le bon faiseur. Aussi engageons-nous nos lectrices qui devront se soumettre à porter du noir cet hiver à rendre une visite à Géo Bauwens, le couturier de la rue des Deux-Eglises. Le chic incomparable de cette maison est d'ailleurs bien connu de toutes nos élégantes abonnées.

***

A l'occasion de la fête patronale de S. M. le Roi, le ministre des affaires étrangères et la baronne de Favereau ont donné mercredi un grand dîner diplomatique auquel assistaient le nonce du Pape, les ministres d'Angleterre, Allemagne, Argentine, Brésil, Chine, Espagne, Etats-Unis, Japon, Italie, Mexique, Perse, Pays-Bas, Paraguay, Russie, Roumanie, Suède; les chargés d'affaires d'Autriche-Hongrie, Chili, Cuba, Danemark, Luxembourg, Portugal, Turquie.

MM. le comte de Merode, président du Sénat; Schollaert, président de la Chambre; les ministres comte de Smet de Naeyer, Van den Heuvel, Francotte, général Cousebant, Liebaert; le comte d'Oultremont, grand-maréchal de la Cour; De Lantsheere, Graux, Woeste, Beernaert, Le Jeune, Devolder, ministres d'Etat; Simonis et Dupont, vice-présidents du Sénat; Nérincx, vice-président de la Chambre; Giron, premier président de la cour de cassation; Janssens, procureur général à la cour de cassation; Bourgeois, président de la cour des comptes; le bourgmestre De Mot; le chevalier van der Elst, secrétaire général; Arendt et Capelle, directeurs généraux; le comte van den Steen de Jehaye, ministre-résident, chef du cabinet du ministère des affaires étrangères, et Renoz, consul général, chargé d'affaires de Belgique à La Havane.

Après le dîner, il y a eu réception.

***

LOTION PETROLÆUM

Aromatisée et antiseptique.

Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.

Préparée par CHARLEY

PARFUMEUR-CHIMISTE

AVENUE LOUISE, 145

(coin de la rue Defacqz)

BRUXELLES

Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY.

Exposition florale. — On ne saurait décrire la beauté et la fraîcheur des fleurs exposées par la maison Cocq-Lonson, de la rue Sainte-Gudule, nº 17, qui obtient la plus haute récompense : Médaille d'or, deux médailles de vermeil et une en argent de première classe. Téléphone 5693.

Nos lectrices trouveront *A la Ville de Saint-Etienne* (veuve Leblanc-Delaute et fils), 59-61, chaussée d'Ixelles, une spécialité de crêpes anglais, un grand choix de chapeaux pour deuil; la maison possède en outre des nœuds pour salons, des crêpes pour drapeaux, brassards pour officiers, etc., et en général tous les articles de deuil pour dames.



Robe tulle blanc, dernière nouveauté, très finement travaillée de ruban comète ajouré. Corsage garni de toile d'argent et de minuscules petites roses blanches.

Robes, Costumes Tailleur — Eugène DUBOSC — 10, MONTAGNE DE LA COUR, 10 — Manteaux, Vêtements Fourrures

Champagne Henri Abelé de Reims, pétillant et savoureux. — C. Smedt, 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

Jolie salle mercredi dernier, au théâtre de la Monnaie, pour la reprise de *Mignon*. De nombreux officiers des divers régiments occupaient les loges.

Aperçu : Colonel baron van Zuylen et baronne van Zuylen, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, chevalier et Mme de Cuvelier, M. et Mlle de Leu de Cecil, M., Mme et Mlle Linden, Mme et Mlles Rittweger, M. et Mlle Hanssen, M. et Mme Jean-Pierre Fontaine, Mlle Parys, M. et Mme Pierrard, Mlle Vandervelde, Mme Sam Wiener, Dr et Mme Verhooghe, Mme Thielemans, Mme Wolff, Mme Houtekiet, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Béon.

Parmi les nombreux officiers : le colonel de Witte, les majors Lambert et Bernheim, le commandant Morel, les capitaines Dumon et Mathy, les lieutenants Baes, Nyssens, Lancksweert, de Rycker, comte du Monceau, écuyer Iweins, comte Cornet, comte de Grunne, Van der Rest, Van de Wiele, Piton, de Festraets, Delafontaine...

Remarqué encore : MM. Bruylant; Nagels, procureur du roi; colonel Huyttens de Terbecq, van Tilt, Cassel, Georges Outshoorn, Oscar Crabbe, Paul Finet, Fernand van den Kerkhove, René Gillis, Penso, Léon de Lancker, Paul Vieujant, Francis Wiener, Vandervelde, Fernand Gilbert, Richelot, Thielemans, Houtekiet, Wasserman, etc.

A l'occasion de la fête de S. M. le Roi, le spectacle a commencé et fini par l'exécution de la *Brabançonne*.

***

Pas un chapeau sans aile, sans plume. On réalise des merveilles dans le genre. L'autruche s'assortit à la robe, à la fourrure. Elle est changeante de tons, du plus vif au plus doux. C'est le règne de la couleur ardente, rouges feu, bruns et mordorés vénitiens, verts de toutes sortes. L'aile se pose coquettement sur le côté de la toque, provocante, amusante. La Maison Vandeputte expose cette semaine un choix nombreux et charmant, depuis 65 centimes jusqu'à 35 francs, de ces articles en vogue. Chez elle on trouve en même temps tout ce qu'il faut pour compléter le joli chapeau : la fleur de velours, le ruban et le velours en assortiments uniques, et la nouveauté du jour : l'épingle en écaille blonde.

***

Salle splendide lundi dernier au Parc pour la première de l'*Ange du foyer*.

Aperçu : M. et Mme Grimard, M. et Mme Maurice Lemonnier, Mme Neef-Verbeck, Mme Maskens, M. et Mme Demeur, M. et Mme Steens, M. et Mme Robert Gillieaux, notaire e Mme de Tiège, docteur et Mme Toby Van Volxem, Mme Edouard Paul, colonel et Mme Van Gèle, commandant et Mme Docq, M. et Mme Speyer, M. et Mme Paul Hamoir, MM. et Mmes Wittouck, M. et Mme Crabbe-Jamar, M. et Mme de Laveleye-Lynen, lieutenant et Mme Paul André, M. et Mme Behaeghel, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Chomé-Laroque, Mme Hector de Backer, Mme Wolf, Mme Godschalck, M. et Mme Keym, docteur et Mme Vandervelde, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Walton, M. et Mme Vanderhofstadt, M. et Mme Van Meenen, M. et Mme Fernand de Thier, M. et Mme Huisman-Vanden Nest, Mme Lejeune-Vanden Nest, Mme Mahillon, docteur et Mme Philippe, M. et Mme Baude, M. et Mme Vanden Corput, Mlle Adan, M. et Mme Foucart, major et Mme Rousseau, M. et Mme Jean-Pierre Fontaine, docteur et Mme Coppée, M. et Mme Van Cutsem-Vergote, Mme Franchomme, Mme Houtekiet, M. et Mme Tassel, M. et Mme Lecourt, M. et Mme De Boeck, M. et Mme Robert-Schleisinger, M. et Mme Gustave Cauderlier, M. et Mme Emile Cauderlier, M. et Mme Ludwig Bauwer, M. et Mme Léon Grosjean, M. et Mme Lambotte, M. et Mme Planquaert-Best, Mme Toussaint.

MM. général comte van der Burch, baron de Broqueville, colonel Fivé, lieutenant van Langendonck, chevalier Heynderick, Rombaut, L. et J. Cassel, Beirnstein, Paul Finet, Cauderlier, lieutenant René Lauwers, Orban, lieutenant Guy Reyntiens, Edouard Hauman, lieutenant Lancksweert, Eugène François, Ernest Eloy, Chambon, Ramond Reyntiens, E. Scholder, Goldzieher, Houtekiet, Wolf, Deschamps, Schooffs, de Castro, Rombaut, Vaxelaire

Du monde artiste : vicomte de Flers, l'un des auteurs, et la vicomtesse de Flers, Mme Kufferath, M. et Mme Luc Malpertuis, M. Mauloy.

Beaucoup de jolies toilettes portées le mieux du monde. Vu de-ci de-là : Mme Maskens, robe de drap blanc incrusté de grosses dentelles blanches, chapeau ciel et blanc bordé de fourrure et orné d'une grande aigrette blanche; Mme Neef-Verbeck, très jolie, habillée de taffetas noir garni de velours et de dentelle d'Irlande, chapeau de tulle noir, très enlevé, très coiffant; Mme Léon de Bauer, toilette noire très élégante, chapeau pailleté; Mme H. Samuel, exquisement habillée de crêpe plissé ivoire orné de dentelles, coiffée d'un chapeau gris d'argent orné de roses tendres et d'un beau paradis; Mme Baertsoen, toilette noire avec empiècement noir pailleté d'or posé sur transparent ciel, chapeau noir; Mme Chomé-Laroque, très jolie toilette blanche chinée noir éclairée d'un col mandarine brodé polychrome; Mme Rigaux, robe de drap bronze orné de dentelles blanches; Mme Cerf, toilette noire pailletée, toque dorée garnie de noir; Mme H. De Backer, fort jolie toilette gris argent avec dentelles blanches; Mme Coppez, élégante robe gris argent avec broderies de soie polychromes et tendres; Mme Van Meenen, toute élégante en crêpe noir plissé soleil avec empiècement de grosse irlande et berthe de légère valenciennes; Mme Docq, habillée d'une belle toilette noire; Mme Ermel en robe parmes éclaircie de blanc; Mme Cauderlier, en noir pailleté; Mme Godschalk, habillée de noir brodé de jais, chapeau gris; Mme E. Paul, fort jolie en noir et blanc, chapeau gris tendre avec plumes blanches; Mme Schoenfelt, robe loutre ornée de dentelles blanches; Mme Foucart, robe de dentelle noire; Mme Funck, en noir brodé de paillettes; Mme E. Cauderlier, en noir avec empiècement transparent sur blanc; Mme Lejeune-Van den Nest, en noir orné de bleu et de dentelle blanche; Mme Houtekiet, robe blanche à rayures ciel.

Sur la scène, un défilé de toilettes exquises :

Mlle Marguerite Nell porte au premier acte une délicieuse toilette d'un mauve rosé avec habit de dentelle d'Irlande; de

DEMANDEZ LE CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATUIT

de nos farces, surprises, décorations de table, accessoires de fêtes, bal, matinées enfantines.

LE PALAIS DES COTILLONS

Prix sans concurrence. — 35, RUE DE RUYSBROECK, 35 — GROS ET DÉTAIL

FLEURS NATURELLES

Maria LOGIER

Fleuriste brevetée de S. M. le Roi

6, rue d'Arenberg, BRUXELLES

Expédition en province et à l'étranger. — Téléphone 1215

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES

Broderies — Dentelles — Fourrures

HAUTES NOUVEAUTÉS

E. BOUVIN-DE DEKEN

28, rue de la Madeleine, 28

BRUXELLES

V. FLAHAUX

TAILLEUR

43, rue du Bailli

BRUXELLES

Breveté pr Amazones.

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :

Amazones et Culottes d'équitation

Téléphone 1557



LE PALAIS ROYAL

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDS ET PETITS SALONS — Téléphone 1297.

Propriétaire : J. GOT

rue Grétry, 61, Bruxelles —

— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.

Ouvert après les théâtres.

MODES

Maison ANGÈLE

34, rue d'Arenberg, 34

(à l'entresol).

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.
Trousseaux.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.
Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

la fourrure encercle la jupe (du skungs), fait merveille sur l'étoffe claire; grand manteau de velours vieux rouge et capeline de paille blanche ornée de tulle noire, de roses et d'un grand paradis.

Au deuxième acte, exquise toilette rose vif garnie de tulle noire barré de rubans de velours noir, chapeau blanc avec long voile blanc et touffe de roses

Au troisième acte, robe Empire, adorable, de soie argentée avec tout petit boléro brodé en dentelle au filet; dentelle au filet faisant large entre-deux dans la jupe.

Mlle Maïa fait une tout élégante Chouquette habillée au premier acte d'un joli « tailleur » fumé avec gilet blanc et coiffée d'un amusant chapeau de feutre taupe garni de plumes de paon. Elle porte au deuxième acte un amour de robe en drap bleu pastel rebrodé de bleu plus accentué, jupe corselet et boléro Consulat, et chapeauté d'une amusante cloche bleu lavande empanaché de bleu. (Toilettes de la Maison David, Salon de la Mode).

Enfin, au troisième acte, c'est une robe de mousseline de soie ciel à bouquets pompadour très orné de dentelle et un chapeau blanc fleuri et empanaché parant la mignonne Chouquette, qui nous apparait finalement en gracieuse « Colombine » rose.

Mlle Herval a de fort jolies toilettes aussi : l'une bleu ciel en mousseline de soie, l'autre de tulle blanc brodé posé sur transparent aubergine.

Mlle Oppozky, tout élégante, porte entre autres toilettes une robe adorable en drap blanc ornée de dentelle liserée d'argent; elle est coiffée d'un chapeau délicieux en tissu d'argent empanaché d'autruches blanches.

Mme Roy-Fleury a, au premier acte, une certaine robe citron ornée de dentelles rebrodées de rose et de vert. et complétée par un chapeau bis garni de tulle écru et vert et d'un grand paradis blanc, qui est extravagante à souhait.

***

Ceintures en taffetas, en soie, en velours : la gracieuse parure indispensable. Choix avantageux : Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Remarqué parmi les abonnés, à la première des matinées de la musique du passé, au théâtre Molière :

Mme Maskens, Mme Guillery, baron de Kerchove, Mme J. Jacobs, vicomtesse Ad. de Spoelbergh, baronne de Laveleye, M. et Mme Boël de Kerchove, M. J. de Lancker, Mme Graux, le chevalier de Burbure, A. de Vergnies, Mme Grosjean, Mme M. de Dorlodot, M. et Mme Charlier, Mme de Zudlart, M. et Mme R. Catteau, Mlle Anna Boch, Mme Frederix, Mme de Caritat de Peruzzis, Mme Maréchal, Mme Fernand Franchomme, Mme Jamar, comte Goblet d'Alviella, Mme Baguet, Mme Léon Janssens, Mme Osterrieth, M. C. Driove.

***

On nous informe que la maison F. Wenziner, tailleur et fourreur viennois, est transférée 110-112, rue Royale.

Cette maison étant bien connue pour l'art et le scrupule dans l'exécution de ses commandes, son renom ne peut que s'accroître par l'agrandissement de ses ateliers.

***

Le Grand-duc de Luxembourg est mort, vendredi, en son château de Hohenbourg, dans le Tyrol bavarois

Le duc Adolphe de Nassau, grand-duc de Luxembourg, était le doyen des souverains d'Europe : il avait eu quatre-vingt-huit ans au mois de juillet dernier.

La maison de Nassau s'était partagée en deux branches au treizième siècle : la branche aînée, dont le grand-duc était le chef, était restée en Allemagne, possédant le comté souverain, puis le duché de Nassau, avec le titre de princes du Saint-Empire.

En 1866, le grand-duc actuel avait pris parti contre la Prusse avec la Bavière, la Saxe et le Hanovre! Il perdit ses Etats. comme le roi de Hanovre. après la victoire de la Prusse, et se retira à Vienne.

La branche cadette de Nassau a eu, on le sait, de plus grandes destinées. Ayant recueilli par héritage plusieurs seigneuries aux Pays-Bas, elle a donné à la Hollande son plus célèbre défenseur, Guillaume le Taciturne, premier stathouder, dont la descendance a reçu le titre de roi des Pays-Bas, en 1815, et dont la gracieuse reine Wilhelmine est la dernière héritière.

Au quinzième siècle, elle avait acquis, par héritage, de la maison de Châlons, la principauté souveraine d'Orange, en Vaucluse, et elle l'avait conservée assez longtemps pour que ce titre se soit perpétué dans la dynastie jusqu'au dernier héritier de la couronne.

Cette branche a également donné un roi à l'Angleterre, en 1689.

La succession féminine au trône des Pays-Bas avait été introduite dans la Constitution en 1814, mais le Grand-Duché de Luxembourg était resté soumis à la loi salique, en telle sorte que le dernier roi de Hollande étant mort en 1890, ne laissant après lui qu'une fille unique, celle-ci a pu hériter du trône des Pays-Bas, mais non du Grand-Duché de Luxembourg qui, par traité de famille, est revenu à la branche aînée de Nassau, et c'est ainsi que le souverain dépossédé du duché de Nassau est devenu grand-duc de Luxembourg, indépendant de l'Allemagne.

C'est un exemple certainement unique d'une couronne passant d'une branche à l'autre de la même maison, séparées depuis plus de six siècles.

Le grand-duc Adolphe avait soixante-treize ans quand il hérita du trône de Luxembourg. Les Luxembourgeois, qui avaient craint si fort de devenir Prussiens en 1867, acclamèrent leur nouveau souverain, qui avait donné les plus grandes preuves de courage et de dignité contre la Prusse.

Il avait d'ailleurs toutes les qualités qu'il fallait pour plaire à ce petit peuple aussi démocratique qu'indépendant. Bien qu'appartenant à l'une des plus vieilles races d'Europe, il n'avait aucune morgue.

De taille moyenne, il était resté robuste malgré l'âge, continuant de chasser comme à vingt ans. Il y a quelques années, il s'était cassé le bras à la chasse, et l'on crut qu'il en mourrait. Il se rétablit, mais il dut prendre une sorte de retraite, nommant son fils et héritier lieutenant du grand-duché.

Il portait constamment des lunettes d'or, et son épaisse moustache blanche était un peu jaunie par la fumée de sa pipe qui ne le quittait jamais

Très bon, presque familier avec ses sujets, il les recevait sans façon à son palais de Luxembourg et gouvernait le pays en prince débonnaire, qui ne veille qu'à la sûreté de ses sujets.

Il avait, près de Luxembourg, le château de Berg. où sont nés la plupart de ses petits-enfants. et avait aussi une résidence à Abbazia et une autre à Wiesbaden, où est enterrée, dans la chapelle russe, sa première femme. grande-duchesse de Russie; mais il aimait surtout son château de Hohenbourg, où il est mort et où il chassait le chamois. Il n'allait plus guère à son château de Biebrich, près de Mayence, où il était né.

Ce n'était pas seulement un tireur émérite ; il aimait passionnément les chevaux et, jusqu'à ces derniers temps, il conduisait à quatre presque sans y voir.

Il avait perdu dernièrement son demi-frère, le prince Nicolas de Nassau, qui avait épousé la comtesse de Merenberg et dont la fille est la comtesse Torby, femme du grand-duc Michel de Russie, en résidence à Cannes.

Le grand-duc avait aussi une demi-sœur, la reine de Suède.

De son second mariage avec une princesse d'Anhalt, il laisse un fils et une fille, mariée au prince héritier de Bade. Son fils, le prince Guillaume, aujourd'hui grand-duc de Luxembourg, protestant comme son père, a épousé une princesse catholique, et les enfants sont tous catholiques. Malheureusement, il a six filles et pas de fils. La dernière est née en 1902. On se demande à qui appartiendra le grand-duché de Luxembourg si le nouveau grand duc n'a pas d'héritier mâle ou si la loi de succession n'est pas changée.

Le grand-duc Guillaume a cinquante-trois ans ; il a épousé la princesse Marie-Anne de Bragance, petite-fille de Dom Miguel, sœur de la duchesse de Parme et dont la beauté est célèbre comme celle de ses sœurs.

***

Vous trouverez la Saint-Nicolas de vos maris à la fabrique de pipes Eug. Dillen, 3, rue de l'Etuve.

Prochainement ouverture d'une succursale 14, rue Charles Buls

***

Mesdames, vous qui aimez le beau linge de table, vous nous saurez toutes gré de vous indiquer la maison Duvieusart, 36, rue Watteeu, fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine.

« *Luxueux et solide* », telle est la devise de cette maison. Quant aux prix : « *abordables* ».

La Reine des Boissons Rafraîchissantes.
ORANGETTE
Par bouteille et demi-bouteille.
On se rend à domicile.
USINE ET BUREAU : RUE DE HOLLANDE, 9
Téléphone 7019.

A L'OURS NOIR
5, rue du Bois-Sauvage, BRUXELLES
FOURRURES EN TOUS GENRES
Jaquettes loutre et Persianer.
Réparations de toutes fourrures. — Transformations.
MAISON DE CONFIANCE — EN FACE SAINTE-GUDULE

MANUFACTURE DE GLACES ARGENTÉES
Aug. NYSSENS & Cie
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Rue des Palais, 289
BRUXELLES

ENTREPRISES GÉNÉRALES
DE TOUS TRAVAUX DE
Miroiterie et de Vitrage
Biseautage, Gravure
FABRIQUE DE CADRES
TÉLÉPHONE 829
SIÈGE DE
L'INDEMNITÉ
COMPAGNIE D'ASSURANCE
contre
LE BRIS DES GLACES

CHAUFFAGE L'AUTO-GAZ ÉCLAIRAGE
à l'essence de pétrole, est le meilleur générateur de gaz pour la campagne. Il produit automatiquement sans chauffage préalable, une lumière éblouissante, sans bruit ni odeur et n'offrant absolument aucun danger.
Le mètre cube de gaz revient de 9 à 10 centimes.
Plus de 500 installations attestent la supériorité de l'AUTO-GAZ.
A. Berhaut, rue Gaucheret, 43, Bruxelles.

Eclairez vous au BEC AUER 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers CLAMOND
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

FINE LINGERIE SUR MESURE
Nouveaux modèles inédits
Entreprise générale 30 % moins chère qu'au magasin
Mme HECK
21, PLACE ROUPPE, 21

CORSETS RICHES et d'usage
sur mesure
Maria KELECOM-D'HONDT
2, rue des Paroissiens (coin rue de Loxum).
SPÉCIALITÉS POUR DAMES MALADES
Fournisseur de MM. les Médecins.
Haute récompense à l'Exposition d'hygiène. — Médaille d'or aux Arts et Métiers. — Deux brevets d'invention.

Manufacture de Broderies d'art
en tous genres et styles.
Tentures, Stores, Rideaux, Lambrequins, Brise-vue, Bannières pour sociétés et autres, Panneaux pour salons, fantaisies, etc.
LOUIS STEYAERT
124, rue de Cologne, 124
SCHAERBEEK-BRUXELLES (Nord).

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484

Directeur : Léon COLLETTE



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicile sur commande.



PIANOS GAVEAU

Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups**. — **Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat. — Catalogues et renseignements gratuits.**

VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE

PIANOS GAVEAU

***

On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne van Overstraeten, fille de l'inspecteur général du ministère du travail, et de Mme van Overstraeten, née Hollanders, avec M. Eugène Masquelin, fils de Mme Ve Masquelin-Calley.

***

Nos aimables lectrices seront heureuses d'apprendre que Mme Gys, manucure-pédicure, est rentrée d'Ostende, elle se rend à domicile et reçoit de 1 h. 1/2 à 7 heures, 17, rue Sainte-Gudule, au premier.

***

Mardi a été béni, en l'église de la Trinité, le mariage de M. Maurice Renson, attaché au secrétariat du ministère de l'industrie et du travail, fils du notaire Renson de Dinant, avec Mlle Marguerite Colcomb, fille de M. Colcomb et de Mme née Tarin.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par l'oncle du marié; un télégramme d'État leur a apporté la bénédiction du Saint-Père.

Les témoins pour le marié étaient : M. Edmond Renson, avocat, conseiller communal à Saint-Gilles, et M. Frantz Renson, avocat, ses oncles.

Pour la mariée : M. Remy, de Paris, et M. H. de Hèle, de Bruxelles.

Un lunch a réuni les nombreux invités des deux familles dans le charmant hôtel de M. et Mme Colcomb, rue d'Irlande.

***

Les classes de danse de M. et Mme Van der Meerschen directeurs des bals du Kursaal d'Ostende, sont transférées rue de la Concorde, 7 (avenue Louise).

***

Samedi, dîner intime chez M. et Mme de Harven de Spirlet, dans leur nouvel hôtel de la rue Joseph II, à l'occasion du départ prochain de M Shen-Soen-Ling, le distingué secrétaire de la légation de Chine.

Parmi les invités : le colonel de Harven : M. Raoul Pontus, capitaine d'état-major; M. Adrien Beeckman, chevalier F. de Bellefroid d'Oudoumond, E. d'Auxy, etc.

***

La grande mode de nos jours est la robe empire; je viens de voir dans les salons de Mme Eva Goffin, rue du Congrès, 5A, deux toilettes ravissantes que nos lectrices s'empresseront d'aller admirer à leur tour. L'une en crêpe de chine gris, modèle empire, garnie de couronnes alençon, brodé d'argent, le haut de la robe était en dentelle argentée; information prise, cette charmante toilette était destinée à une jeune et célèbre cantatrice russe; une autre, plus sombre mais ayant énormément de cachet, était en mousseline chiffon noir garni de chantilly blanche brodé d'or, a fait également mon admiration. Cette toilette était faite pour un mariage qui a eu lieu la semaine dernière; nous pouvons donc certifier que dans les salons de Mme Eva Goffin on peut se procurer les modèles les plus élégants et les mieux combinés.

***

Hier samedi, dans la stricte intimité de la famille, ont été célébrées à Anvers les noces d'argent de M. et Mme Max Grisar. Le bel hôtel de l'avenue Van Eyck était tout rempli de fleurs.

***

La Suprema, liqueur préférée de M. Roosevelt (v. dern. p.).

***

De Liége :

M. et Mme Émile Digneffe continuent de recevoir dans leur bel hôtel les conférenciers engagés pour la célébration de l'anniversaire national.

Samedi dernier, M. et Mme Digneffe donnaient en l'honneur de M. Carton de Wiart, dont la conférence sur les œuvres sociales a obtenu un succès considérable, un dîner auquel avaient été priés M. et Mme Paul Forgeur, MM. Wilmotte, Goblet, Horteloup....

Dîner charmant, menu savoureux, causerie animée.

Mardi, après la conférence de l'explorateur Charcot et mercredi après la représentation de Miss Isodora Duncan, au Gymnase, M. et Mme Digneffe ont reçu quelques-uns de leurs amis : M. et Mme A. Greiner, M. et Mme Pol Neveux, M. et Mme Orban-Viot, M. et Mme P. Forgeur, M. et Mme Neef-Prion, Mlles Michaelles, MM Charcot, Hartog, du Bousquet, Dumesnil, etc., etc.,

Soirées exquises comme toutes celles données par ces amphytrions, d'une bonne grâce accomplie, qui depuis l'ouverture de l'Exposition ont fait de leur artistique demeure le centre du mouvement intellectuel et mondain.

— Un comité de patronage vient de se former dans le but de créer un ouvroir intitulé : « Ouvroir de Liége-Exposition » où seront confectionnés des vêtements pour les femmes et les enfants de la Calabre.

Ce comité est composé comme suit : Présidents d'honneur, MM. Richard Lamarche et Émile Digneffe.

Membres : MM. Ch. Berryer, comte de Savorgnan di Brazza, J. Dallemagne, J. Demarteau, A. Dumoulin, P. Forgeur, G. Gasparini, Hogge, G. de Maret, Penso, Pernigotti, de Ponthière, Van Hoegarden, comte G. Vinci Giglincci, Uttini.

Comité de dames : Dames d'honneur présidentes, Mmes de Pitteurs de Buddingen, Richard Lamarche, Emile Digneffe.

Membres : Mmes M. d'Andrimont, Ch. Berryer, Braconier, J. Dallemagne, A. Dumoulin, P. Forgeur, de Maret, Hogge, de Ponthière, Em. Terwagne.

Commissaires belges et italiens : M. d'Andrimont, M. Begasse, les barons A. et M. Forgeur, Ghislain de Macar, Vagliasingi dei Baroni del Castello, Riccardo Maisto, Adda Max, Guiseppe Haury, docteur Maccari, Marchese, Mancinforte, Guiseppe Morabilo, Arlotta, Beniamino Uoseda, Alfredo Pedrini, Enrico Pissara, comte Savorgnan di Brazza.

— Le Cercle des Conférences des Dames va inaugurer sa septième année d'existence.

Seules les dames y sont admises.

Le comité, composé de Mmes E. Nagelmackers, H. Chaudoir, E. Digneffe, M. Braconier, C. de Rossius d'Humain, E. Dresse, P. Trasenster, de Mlles de Laveleye, L. Aerts, S. Michaelles, M. Bidart, J. Begasse, a engagé cette année M. Dumesnil, qui parlera de « Villon »; M. Dufour, professeur à l'Université de Lille, qui, en quatre séances successives de décembre parlera de « Flaubert et ses œuvres; » M. du Bousquet des « Influences belges dans la littérature française moderne »; M. Léon Souguenet de « l'Optimisme de nos derniers poètes », puis du » Journalisme et journalistes »; M. Dwelshauwers des « Morales du renoncement » et des « Morales de l'affirmation »; Mlle Nelly Leerenier de « Frédéric Mistral »; M. Jules Bois de « Don Juan » et de « Sainte Thérèse »; M. Davignon de « La Littérature et les Honnêtes gens »; Mlle Popelin du » Féminisme national et international.

Il y aura aussi des conférences de MM. E. Picard et Wilmotte

Ces conférences commenceront le samedi 25 novembre et se continueront chaque samedi jusqu'en mars.

***

Pour vivre longtemps, prenez les Cristaux Iodés Proot.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

De Mariemont :

Lundi dernier avait lieu au château des Hayettes le trente-quatrième dîner annuel du Petit Cochon de lait, fondé par M. Valère Mabille.

Cinquante convives, dont le colonel Thys, MM. A. et E. Grenier, sénateurs J. Audent et S. Wiener, J. Cousin, Noblet, Dr Rondeau, De Schryver, Lepreux, J. Nève, chevalier Schellekens, du Vivier, de Streel, de Graux, Morisseaux, Lamquet, de Laveleye, Borel, Hertoghs, E. Mabille, Van Mons, de Schryver, commandant de Ro, H. Laporte, Brauen, Peeters, etc., assistaient à ce dîner pantagruélique, présidé par Mme Borel-Mabille et qui fut d'une animation joyeuse.

Accueil charmant, chère exquise, digne du tableau des vins que nous publions à titre de curiosité :

Château Fillot 1884, Marsala 1884, Johannisberg, Château Beychevelle 1882, Château Laconseillante 1878, Château Margaux 1865, Bram Mouton 1870, Château Palmers 1870, Bousy 1878, Santenot, Musigny Vougeot 1877, Chambertin 1858, Richebourg 1870, Chambertin 1865. Pommery carte blanche, G. H. Mumm cordon rouge, Grand Porto Royal d'Asylva, Lacryma Christi.

Il y eut des toasts spirituels et des chansons folles et l'on établit dans ses grandes lignes la cérémonie du prochain trente-cinquième anniversaire.

***

Liqueurs Grand Quincy, fine orange, produit fin recommandé. — C. Smedt. 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

Café-brasserie, « Aux Augustins », boulevard Anspach, 2 et 4. — Rien de changé; tous les soirs concert par un orchestre de premier ordre. — Buffet froid et restaurant. — Consommations de premier choix.

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente **PERRUQUES** Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES, 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

RESTAURANT DU FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone no 2491.

Maison Em. VAN HOECKE
VANDER ELST, successeur.
PIANO ELCKE 4 GRANDS PRIX
Marques belges, françaises, allemandes.
Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.
5, RUE DE BRABANT, 5.
Atelier spécial de réparations.

Changement de domicile.
LA MAISON
Courtoy-Renson
CIGARES de la HAVANE et du PAYS
est transférée
22, rue Royale, 22
Téléphone 3772.

CARROSSERIE DE LUXE
Etienne CLAEYS
CARROSSIER
de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre et de S. A. R. Mgr le Prince Albert
71, rue Goffart, 71
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone 5672
Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

LA OUATE THERMOGÈNE
combat merveilleusement
les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge, Lumbagos, Torticolis, Points de côté, Névralgies.
Ttes pharmacies, la boîte, 1.50; la demi-boîte, 0 80.

MAISON J.-J. VANDEN BRUGGE (fondée en 1875)
ENTREPRISES GÉNÉRALES D'AMEUBLEMENT
ÉTOFFES, TAPIS, PAPIERS, LINOLEUM, ETC.
On se rend en province. **27, rue Saint-Lazare, Bruxelles.** *English spoken.*

LES GRANDES GALERIES BELGES
BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES
(En face de la Maison Hirsch)
Installation moderne. — Assortiment hors ligne. — Bon marché réel.
AU REZ-DE-CHAUSSÉE :

Parfumerie (toutes les marques)	Maroquinerie	Boutellerie	Papeterie
Brosserie fine	Article de voyage	Quincaillerie	Mercerie
Bijouterie	Vannerie fine et ordin.	Horlogerie	Chaussures
Fantaisies	Cages luxe et ordinaire	Jeux et Jouets	Confiserie

Immense assortiment d'articles de luxe et objets pour cadeaux.
BRONZES — NICKEL — CUIVRE ROUGE — ARGENTERIE
Batterie de cuisine en nickel pur, garantie 20 ans
A LA PREMIÈRE GALERIE :
Articles de ménage au plus complet, meilleur marché qu'ailleurs

Porcelaines	Casseroles émaillées	Linoleum	Cuisinières émaillées
Faïences	Casseroles « La Semoy »	Toile cirée de table	Baignoires
Cristaux	Glacières de ménage	Porte-manteaux	Réchauds sans mèches
Majoliques	Brosserie de ménage	Lampes onyx	Réchauds au gaz

CHARRETTES ANGLAISES — VOITURES D'ENFANTS — VÉLOCIPÈDES
Le plus grand et plus riche assortiment de la ville en
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE DE TOUS STYLES
au gaz, au pétrole et à l'électricité
Rayons pour Phonographes « Pathé », « Edison »
Régulièrement l'assortiment le plus complet en cylindres.



PNEUMATIQUES CLINCHER
Les meilleurs, les plus sûrs
ne laissent jamais en panne.



Manufacturés par la NORTH BRITISH RUBBER Co Ltd, d'Edimbourg.
Représentants pour la Belgique : **MAISON TALBOT, 33-35-60, rue Stévin, Bruxelles.**
CLINCHER POUR AUTOS
CLINCHER POUR MOTOS
CLINCHER POUR VÉLOS
Médaille d'or, Liége
Grand-Prix
Bruxelles
Téléphone : 1086.
Adresse télégraphique : ROUE TALBOT.

MOBILIERS D'OCCASION
Salons de tous styles, salles à manger, chambres à coucher, meubles de fantaisie, garnitures de cheminée, lustres, glaces
OBJETS D'ART POUR CADEAUX
205, RUE ROYALE, BRUXELLES (près le Jardin Botanique).
VÉRITABLES OCCASIONS — ENTRÉE LIBRE DES MAGASINS
Expédition pour la province. — Emballage gratis.

Maison MOTTI
53, RUE DE LA MADELEINE, 53
Chapeaux pour Messieurs

Maison MOTTI
53, RUE DE LA MADELEINE, 53
Chapeaux pour Dames

Maison MOTTI
53, RUE DE LA MADELEINE, 53
Chemises, Cols, Cravates

Maison MOTTI
53, RUE DE LA MADELEINE, 53
Imperméables pour Dames et Messieurs
Vêtements d'hiver

***

Les exposants de Liége offrent un banquet à M. Francotte, ministre du travail, à M. Richard Lamarche, commissaire général du gouvernement et aux membres du commissariat. La date du 26 novembre avait été primitivement fixée, mais à cause de la mort de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre la fête est remise à une date ultérieure non arrêtée encore.

Le banquet sera donné à Bruxelles dans la grande salle de la Bourse. A l'heure actuelle, il y a déjà huit cents adhérents.

Au cours de la soirée, à laquelle assisteront tous les ministres, on offrira à M. Francotte une médaille, œuvre du sculpteur Devreese qui a fait un portrait superbe du ministre et un objet d'art, œuvre du jeune sculpteur liégeois, M. Libert, retour de Rome.

Il y aura des discours de M. de Sadeleer, président du comité d'organisation, de M. E. Digneffe, au nom du comité exécutif de l'Exposition, et de M. Chapsal, au nom des commissaires généraux étrangers.

La musique du 1er régiment des guides prêtera son concours à la fête, qui commencera à 5 h. 1/2. La salle de la Bourse sera superbement éclairée et illuminée.

***

Oppressions, rhumes, — Bonbons Antiseptiques Proot.

***

On annonce le décès de Mme Louis Berger-Morchout, femme de l'administrateur inspecteur général honoraire des Ponts et Chaussées et mère de MM. les ingénieurs Berger et de M. Henri Berger, juge au tribunal de 1re instance de Bruxelles.

***

Le 12 novembre est décédé, à Ixelles, Mme Caroline van der Elst, veuve de Cesare Dell'Acqua, née à La Haye, le 30 décembre 1835.

Cette mort met en deuil les familles Dell'Acqua, Bouilliot, Grisar, Keiffer, van der Elst, de Combi et Jersig.

***

La Ligue belge des Amis des Arbres vient de se réunir et a voté les résolutions suivantes :

La Ligue belge des Amis des Arbres élit pour la campagne 1905-1906, comme président, M. Léon Dommartin (Jean d'Ardenne), homme de lettres, rédacteur en chef de *la Chronique*; secrétaire général, M. Edmond de Bruyn, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles; trésorier, M. Louis Van der Swaelmen, architecte-paysagiste, membre du Conseil supérieur des forêts, inspecteur des plantations de l'État pour l'avenue, le parc et les jardins de Tervueren.

Elle décide l'installation de comités régionaux, dont les cadres seront publiés ultérieurement.

Elle fixe la cotisation annuelle des membres à 3 francs et admet comme organe de la Ligue, *le Samedi*.

Elle se propose d'organiser en 1906 une Fête des Arbres au printemps, une autre à l'automne; elle souhaite situer l'une dans la vallée mosane ou les Ardennes, l'autre sur le littoral, et examinera, à cet effet, le vœu de M. le député H. Carton de Wiart de célébrer l'une fête des arbres aux deux Hastière et celui de M. Jules Carlier, président de la Commission des Sites, de célébrer la seconde fête des arbres à Wenduyne, avec le concours des enfants de toutes les colonies scolaires du littoral.

En dehors de ces deux fêtes dont elle assume l'organisation, la Ligue belge des Amis des Arbres continuera à patronner les festivités d'initiative privée, communale ou administrative; elle remercie dans ce sens l'administration communale d'Anvers de son invitation à la prochaine fête scolaire des Arbres et charge le comité d'y assister et M. Fierens-Gevaert d'y prendre la parole en son nom.

Les amis des arbres qui auraient des demandes ou renseignements à adresser à la Ligue belge des Amis des Arbres sont priés de les adresser à son secrétaire général, 17, rue du Châtelain, à Bruxelles.

***

Léon Delbove, couturier pour dames, rue de la Limite, 28.
Robes de *bal*, Robes de *drap*, Robes de *velours*, **150** fr.
Complet tailleur cheviot bleue ou noire, *longue redingote* (*110 de long*), doublée soie, **125** fr.

MUSIQUE

Concert populaire. — Le violoncelliste Pablo Casals a remporté dans ce premier concert un véritable triomphe. L'impression qu'il avait laissée l'an dernier s'est pleinement confirmée dimanche et l'on ne peut qu'admirer la beauté et la pureté de son et de style, la sobriété de moyens de cet artiste d'élite qui semble faire abstraction de la salle pour concentrer sa pensée sur l'œuvre et parvient par la seule force de son grand talent à s'imposer à l'admiration du public.

M. Casals interprétait le Concerto en *si* de Dvorak, une œuvre inégale et de valeur secondaire; *l'Elégie* de G. Fauré et le *Kol Nidrei* de Max Bruch. Son succès fut tel qu'après trois ou quatre rappels le célèbre virtuose dut exécuter au programme un *Prélude et fugue* de Bach qu'il joua d'une façon magistrale.

L'orchestre, excellemment stylé, a exécuté le poème symphonique *la Mer*, qui fit connaître pour la première fois il y a plus de dix ans, sous la direction du regretté Joseph Dupont, le compositeur Paul Gilson, dont récemment nous applaudissions la *Princesse Rayon de Soleil*.

L'œuvre n'a rien perdu de sa valeur et la belle et chaleureuse interprétation de M. Dupuis a contribué à la faire unanimement applaudir. Le public a fait à M. Gilson une ovation prolongée.

M. Vermandèle a récité avec beaucoup de conviction le poème d'Eddy Levis qui inspira le musicien; lui aussi s'est fait applaudir.

Mentionnons encore l'ouverture du *Barbier de Bagdad* de Peter Cornélius, une œuvre élégamment orchestrée d'un genre fort aimable, et une *Fête populaire* de Le Borne. F. L.

***

Le deuxième Concert populaire, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, est fixé au dimanche 3 décembre. Il sera donné à la Monnaie, à 2 heures. La veille, répétition générale, à 2 heures, au théâtre.

Le violoniste M. Olivera, étant malade, sera remplacé par Mlle Stefi Geyer, une virtuose hongroise, élève de Jeno Hubay, qui jouera le Concerto de Goldmark, la *Rondo capricioso* de Saint-Saëns et une *Czardas* de Jeno Hubay.

Le programme symphonique sera très intéressant : *la Mer*, esquisse symphonique de Claude Debussy; *Paris*, impressions de nuit, de Frederik Delius, et *Morgane*, suite d'orchestre, de M. Auguste Dupont fils. Ces œuvres seront exécutées pour la première fois à Bruxelles.

***

Le Concert de Bruxelles-Attraction est remis à huitaine à cause de la mort de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix : Un franc. — Pharmacie Pèlerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

***

Concerts Ysaye. — Voici le programme des œuvres qui seront exécutées au deuxième concert Ysaye, dimanche 19 novembre, à 2 heures, à l'Alhambra, sous la direction de M. Eugène Ysaye :

1° *Viviane*, poème symphonique, de Chausson; 2° *Belgika*, symphonie, d'Albert Dupuis (première exécution); 3° *Rapsodie moderne* de Vreuls.

M. Ferruccio Busoni, pianiste, qui prêtera son concours à cette séance, exécutera un *Concerto* de Saint-Saëns, avec orchestre, et des pièces pour piano seul.

Répétition générale la veille, à 2 h. 1/2.

***

Concerts Crickboom. — Le mardi 28 novembre aura lieu à la Grande-Harmonie un concert donné par M. Mathieu Crickboom. A la demande de nombreux abonnés, le réputé violoniste y interprétera les œuvres qui lui ont valu dernièrement à Londres le succès éclatant dont nous nous sommes fait l'écho.

***

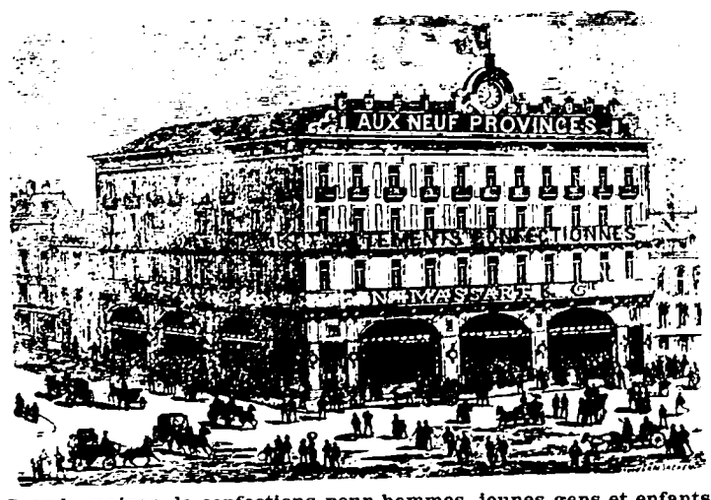
La Clientèle Elégante
SE CHAUSSE A LA
CORDONNERIE MONDAINE
pour Dames et Messieurs
112, RUE NEUVE. 112
En face l'entrée des Grands Magasins du Bon Marché.
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMÉRICAINES
PREMIÈRES MARQUES
SPÉCIALITÉ pour SOIRÉES



Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone n° 3511

N. MASSART & Cie — AUX NEUF PROVINCES

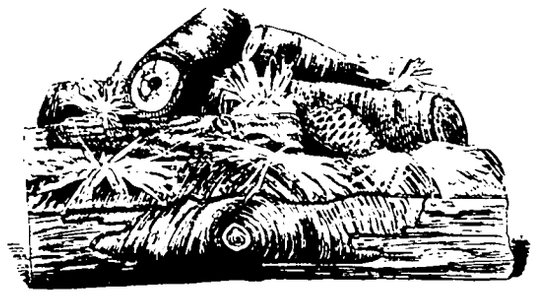
VÊTEMENTS tout confectionnés aux plus bas prix connus.
NOUVEAUTÉS en draperies pour vêtements sur mesure.
Coupeurs et ouvriers tout premier ordre.

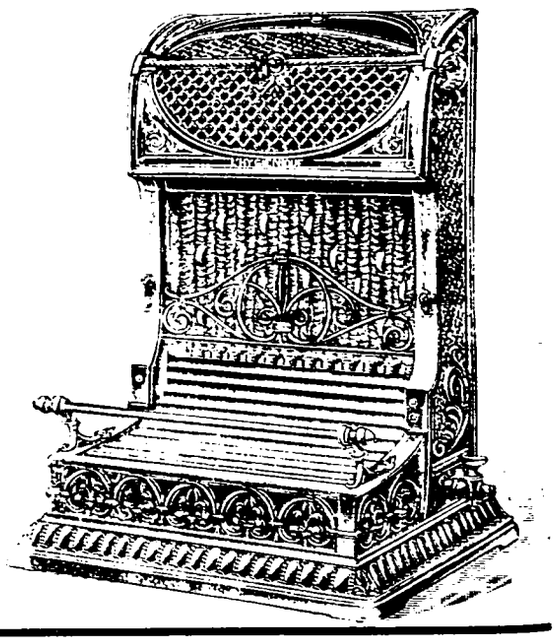


FOURNISSEURS de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.
Conditions spéciales à MM. les officiers.
Vêtements de deuil et de cérémonies.
Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.
PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE — TÉLÉPHONE 3270.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Téléphone 466. **Ant. PELSMAEKERS**
24, rue de la Station, Koekelberg (Plateau) — **BRUXELLES**
Poêles au gaz **L'HYGIENIQUE** le meilleur système connu.
BUCHES AU GAZ, imitant parfaitement le bois naturel, ne donnant ni buée, ni odeur, ni noir de fumée. 50 % d'économie sur tous les autres systèmes.
Accessoires pour poêles à gaz, pièces séparées pour la transformation en foyers au gaz, de n'importe quel genre de poêle ou foyer au charbon.
En vente chez tous les poêliers et gaziers.
Catalogue illustré gratuit sur demande.





Hôtel des Ventes de Bruxelles
82, RUE DE NAMUR
Direction Vve L. Michel-Lalieux

La plus ancienne maison de ventes de Bruxelles. — Entrepôt de meubles et objets d'art d'occasion. — Tableaux, bronzes, porcelaines anciennes et modernes, tapis. — Ventes publiques et à l'amiable. — Ventes à domicile. — Expertises. — Avances de fonds sur meubles destinés à la vente. — Exposition permanente. — Prises de meubles à domicile par camions sans firme.

La maison n'a pas de succursale.

TÉLEPHONE 4078

CHAUSSURES DE LUXE
EUGÈNE BOTTIER
20 Rue d'Arenberg BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ



SALON DE LA MODE
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la rue Sainte-Gudule)
BRUXELLES
SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS
Robes élégantes, Promenades Bals et Cérémonies
ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES
FOURRURES
de premier choix et de provenance directe.
Créations inédites de M. DAVID.

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

Le suprême **perfectionnement** dans l'art de la construction du **piano** a enfin été atteint par la manufacture de la marque **Everaerts, 119, rue Royale, Bruxelles**, qui vient de créer son nouveau modèle à **triple croisement**, permettant à un piano-buffet d'un modèle ordinaire d'avoir un son **ample et sonore**, comme un piano **à queue**. La plus **haute** distinction a été obtenue par ce modèle « **Hors concours** », membre du Jury supérieur.

***

Une séance de harpe sera donnée par Mlle Gaëtane Britt, jeudi 30 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, salle Erard, 6, rue Lambermont, avec le gracieux concours de Mme Miry-Merck, cantatrice, de M. Henry Merck, violoncelliste, et de M. Ernest Britt, pianiste.

***

Le Comité de Schaerbeek de la Croix-Rouge de Belgique fête cette année le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

A cette occasion, un grand concert artistique sera donné le 5 décembre, au profit de l'œuvre, par l'Ecole de musique de Schaerbeek-Saint-Josse-ten-Noode, sous la direction de M. Huberti, avec le gracieux concours de M. Eugène Ysaye, de Mlles Latinis, Suzanne Poirier, Arens, et de MM. Demest et Achten.

On peut se procurer des cartes chez MM. les éditeurs de musique.

***

Mme Clotilde Kleeberg-Samuel donnera son récital de piano annuel le jeudi 7 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, à la Grande-Harmonie. Le programme sera consacré aux œuvres de Beethoven.

***

Il s'est fondé à Ixelles un Cercle d'Art Féminin, dont le but est d'organiser une exposition annuelle des œuvres de ses membres. Des concerts et des conférences seront donnés pendant la durée de cette exposition, au profit d'institutions charitables patronnées par la commune d'Ixelles.

Les dames et les jeunes filles habitant Ixelles et qui désirent faire partie de ce Cercle d'Art, peuvent en faire la demande au président organisateur, 82, rue Saint-Georges, Ixelles.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Au Corset Gracieux

ALFRED DANIEL



33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES

Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

Téléphone 6890.

MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie—BROSSERIE—Parfumerie

OBJETS
POUR
CADEAUX

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÉGE

Tombola.

Depuis la date du dernier tirage des billets série F (8 novembre), le conservateur a eu à faire face à de nombreuses demandes ne comportant pas moins de 490,000 billets série G.

Du train dont ceux-ci s'enlèvent, le prochain et *tout dernier* tirage pourra avoir lieu avant la fin de l'année en cours.

***

Retrait des lots secondaires. — Bon nombre de personnes se posent la question de savoir quand, où et comment se fera la répartition, entre les gagnants, des lots inférieurs à 5,000 fr. acquis pour la tombola.

D'après le conservateur M. Dropsy, cette répartition sera effectuée immédiatement après le tirage complémentaire qui aura lieu dès que le travail relatif au classement de ces nombreux lots, travail actuellement en cours d'exécution, sera terminé.

Un avis, qui paraîtra incessamment dans les divers journaux du pays, fera connaître aux intéressés la date à partir de laquelle ils pourront se présenter au Palais des Beaux-Arts, à Liége, afin de retirer leurs lots contre la production des billets primés.

Un catalogue, qui sera bientôt mis en vente dans tous les bureaux postaux et télégraphiques du royaume, donnera la spécification des objets gagnés.

***

THE BERLITZ SCHOOL, 12, rue D'ARENBERG
École spéciale des langues vivantes.
Paris 1900. — Deux **Médailles d'or.**
Saint-Louis 1904 (section française). — **Membre du Jury.**
Id. (section américaine). — **GRAND PRIX.**
Liége 1905 (classe VI). — **Membre du Jury.**
Id. (classe 117). — **GRAND PRIX**

ESCRIME

On annonce de Buenos-Ayres que le célèbre maître d'armes italien Pini fera sa dernière tournée en Europe au mois de janvier prochain.

Il donnera un assaut de retraite dans toutes les grandes capitales où l'escrime est en honneur.

A Bruxelles, il croisera le fer avec M. De Smedt, maître d'armes de S. A. R. Mgr. le Prince Albert.

Cette séance sera, certes, l'événement le plus important de la saison d'armes.

***

Quo Vadis est le cigare le plus en vogue et le plus goûté en Belgique.

***

La salle d'armes Desmedt a donné hier ses premières poules à l'épée pour les Coupes.

Voici les résultats :

Seniors : 1er baron de Broqueville; 2e H. Langlois; 3e A. Speekaert.

Juniors : 1er Henry Lambert; 2e P. Renkin; 3e Verhaeren.

Juges : P. de Tovar et Colbrant.

L'ÉCREVISSE
8, RUE CHAIR ET PAIN, 8
BRUXELLES
RESTAURANT PREMIER ORDRE
SALONS ET CABINETS
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
Téléphone 2346.

SPORT

Le Prix Ayala suffira à rendre, aujourd'hui, le sport intéressant à Forest : les deux handicaps doubles réuniront beaucoup de partants et la quantité remplacera la qualité.

Voici nos pronostics :

Prix Mailtop : Mte Stern et Wambala.
Prix des Daims : Billion et Salada.
Prix Ayala : La Maréchale et Argonaute.
Handicap double : Manège et Forest.
Prix des Pinsons : Manu et Zara.
Handicap double : Vera-Paz et Quevy.

SAINT-BRIEUX

— La réunion de demain à Boitsfort est supprimée.

***

Lundi prochain, à l'hippodrome du Bois de la Cambre, roisième réunion organisée par le Comité des courses d'hiver. L'entrée au pesage est fixée à 10 francs.

Fabrique de Plumes d'Autruches et Fourrures
Spécialité de BOAS & ÉTOLES en tous genres
PELISSES ET MANTEAUX
Nettoyage et Réparations — Détail et Exportation
H. ROY
25, rue des Longs Chariots, 25, Bruxelles.

APRÈS LE THÉATRE
Allons déguster un goblet de Champagne à 40 centimes
AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS
BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

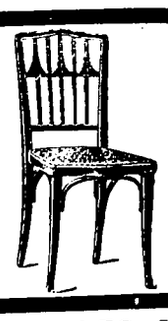
EXPOSITION
Universelle et Internationale
DE
1905 LIÉGE 1905
TOMBOLA
établie sous la surveillance du Gouvernement

Arrêtés Royaux et Ministériels des 15 mars 1903, 12 janvier et 20 septembre 1905.

Les feuilles 000000 à 199999 de la 3e série supplémentaire, feront l'objet d'un tirage au sort unique.
Il y aura pour cette série :

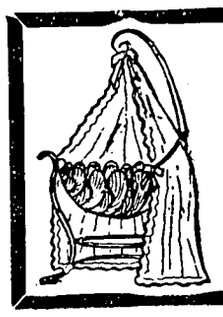
A. 1 lot d'une valeur de	. . . .	**200,000** francs.
B. 1 lot	»	**15,000** francs.
C. 3 lots	»	**10,000** francs.
D. 7 lots	»	**5,000** francs.
E. Divers lots d'une valeur totale de		**170,000** francs.

Si la totalité des billets émis n'est pas placée, la valeur et le nombre des lots annoncés pourront être réduits à une quotité proportionnelle au nombre des billets vendus et, dans ce cas, ceux-ci prendront seuls part au tirage au sort.
Le tirage au sort des feuilles de cette série et des numéros des billets des feuilles sortantes se fera publiquement.
La date du tirage sera annoncée par la voie du *Moniteur belge*.

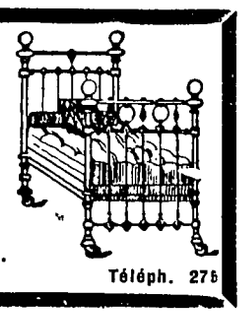


Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBE
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

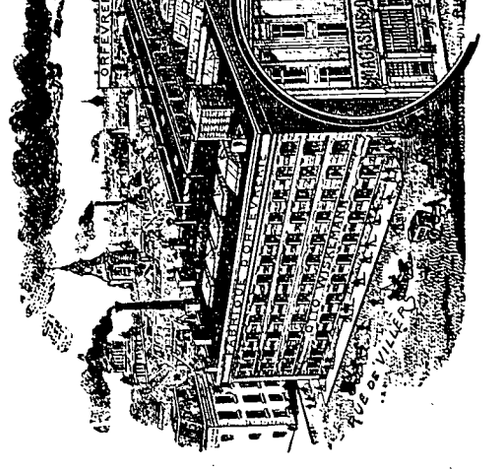


Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.



Téléph. 275

MANUFACTURE D'ORFEVRERIE ET DE COUVERTS EN METAL EXTRA-BLANC ARGENTÉ ET EN ARGENT MASSIF



OTTO WISKEMANN, BRUXELLES, rue du Chêne (Val des Roses)

CIBILS

EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTE PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané. *Faites-en l'essai et vous jugerez !*

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

MUSIQUE
Vocale et instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS
de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

BRONZES D'ART

H. LUPPENS & Cie

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie: 15, RUE DE DANEMARK

ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ

Maison fondée en 1850.

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.



SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER

CRAVATES, IMPERMEABLES — GANTS, CRAVATES, PARAPLUIES, PLAIDS



45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

SUPREMA est la liqueur préférée de M. Roosevelt.



BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par M. MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

Théâtre royal du Parc

L'Ange du Foyer

Comédie en trois actes, de MM. G.-A. DE CAILLAVET et ROBERT DE FLERS.

Jacques Chardin	MM.	NOBLET
Le baron Sigismond des Oublies		CORBY
Maître Charlotte		GILDÈS
Stettin		BARRE
Golard		CUEILLE
Des Friquettes		JOACHIM
La Hire		BERCY
Putza		VERMANDÈLE
Un domestique		THÉO
Un commissionnaire		MAUREL
Le concierge		DELAUNAY
Marianne Chardin	Mmes	MARGUERITE NELL
Chouquette		HÉLÈNE MAIA
Mme Vareilles		ROY-FLEURY
Jacqueline Mareuil		LOUISE HERVAL
Augustine		YVONNE DE DOSME
Mme Salbris		SUZANNE THERAY
Guillemette		GABRIELLE FAIRY
Thérèse		ANGÈLE RENARD
Mme de Saint-Martin		MAROUSSIA OPPOZKY
Le trottin		IRENE GANN'DY
Femme de chambre		JENNY MARX

P'TIT LOULOU

Comédie en un acte, de M. G.-A. DE CAILLAVET.

Hugues de Villepatour	MM.	BARRÉ
Adolphe		CUEILLE
Denise	Mme	THERAY

Ordre du spectacle : 1. *P'tit Loulou.* — 2. (à 8 h. 1/2) *L'Ange du Foyer.*

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PENDANT LES TRAVAUX

D'AGRANDISSEMENT

les magasins du

PIANOLA

114, rue Royale, à Bruxelles

RESTERONT OUVERTS

Auditions et Exposition permanentes

ENVOI FRANCO DE BROCHURES ILLUSTRÉES

PIANOS J. 'OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose, avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

DÉPURATION DU SANG ET DU CORPS

PAR LES

CRISTAUX IODÉS PROOT

PRÉCIEUX CONTRE LES AFFECTIONS

de l'estomac, du foie, de l'intestin, des reins, de la vessie, du cœur, de la poitrine, la constipation, la goutte, l'obesité, l'apoplexie et les congestions cérébrales.

Ce sel est le plus sûr, le plus inoffensif et le meilleur dépuratif qu'on puisse employer; il alcalinise, fluidifie et purifie le sang, rafraîchit le corps et embellit la peau.

En 1904 trois médailles d'or : Paris, Bruxelles, Saint-Louis.

Flacon (avec notice en 7 langues) : 2 francs.

DÉPOT : 34, Rue Auguste Orts, 34, BRUXELLES

En vente dans les principales pharmacies du monde.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles Imp. Vve MONNOM, 32, rue Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 12

25 NOVEMBRE 1905

Le numéro : 15 centimes

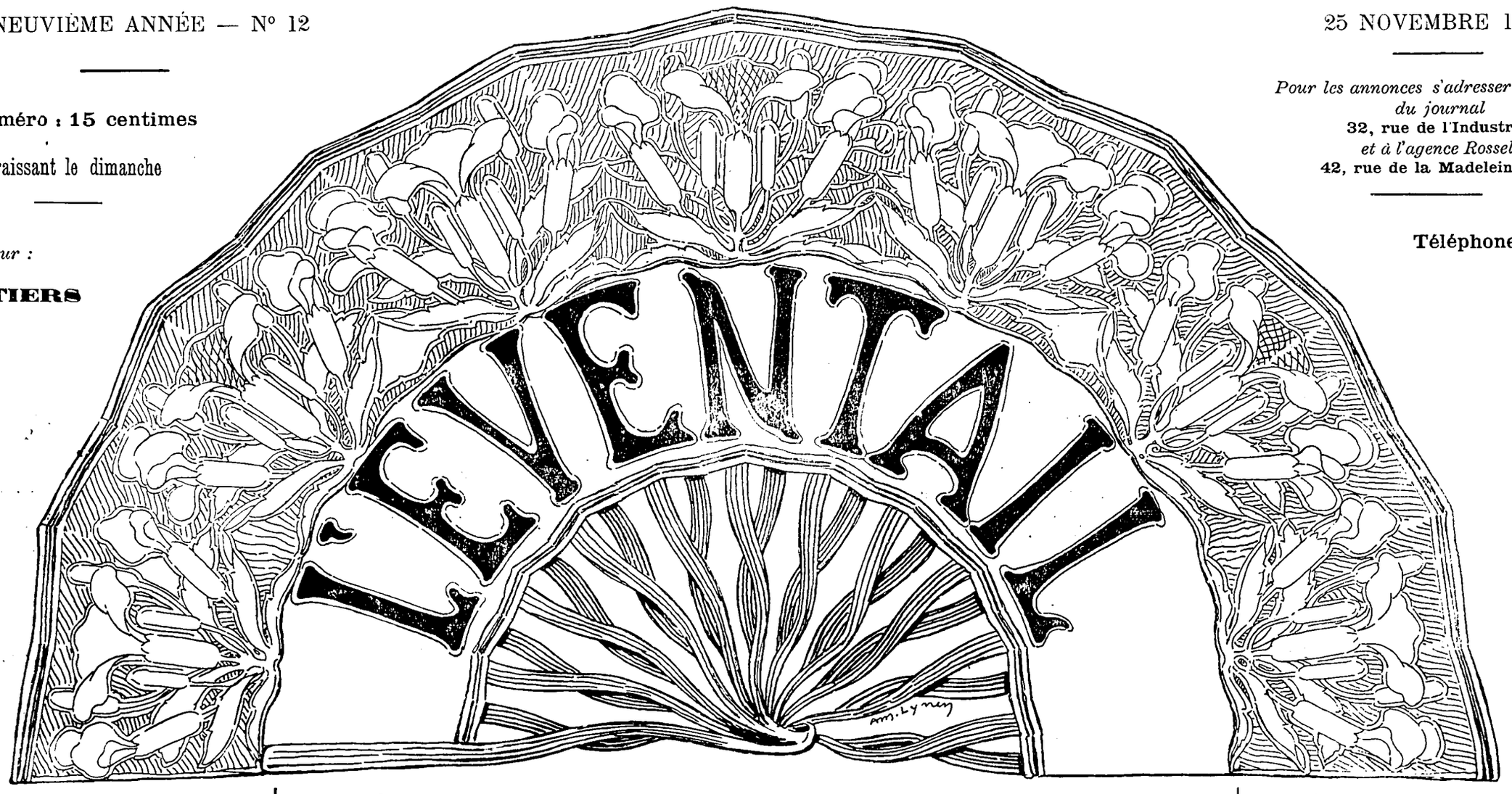
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333

Directeur :

F. ROTIERS



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie. Bruxelles.

AVIS

Les personnes qui prendront dès à présent un abonnement à l'ÉVENTAIL, recevront le journal gratuitement jusqu'au 31 décembre 1905.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

L'Éventail est en vente :
A **Liége**, chez Bellens, libraire, 6, rue de la Régence ;
A **Anvers**, chez Van Loo, libraire, 115, rue Carnot ;
A **Gand**, chez Dobbelaere, libraire, 21, rue de l'Agneau ;
Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal du Parc.

Le Fils de Giboyer.

Venant si peu de temps après une matinée où l'œuvre entier d'Emile Augier fut disséqué de la plus spirituelle façon, la reprise d'un soir dont *le Fils de Giboyer* eut les honneurs cette semaine ne pouvait qu'aiguiser la curiosité du public.

C'est donc devant une salle des plus mondaine que les comédiens ordinaires du Théâtre-Français ont ressuscité la comédie, frondeuse pour son temps, où l'excellent dramaturge que fut Augier prouve si bien qu'il n'eût jamais dû écrire que des pièces en prose.

Sorte de roman d'un jeune homme pauvre, *le Fils de Giboyer* place en relief, sur le fond d'une intrigue comme il en est beaucoup, une figure, mais une figure-type. Giboyer, cet ambidextre d'avant Me Picard, se profile avec une étrange vigueur de tons sur la trame assez terne du roman scénique dont il est le centre.

Ce qu'il y a de plus intéressant dans *le Fils de Giboyer*, c'est le père. Et M. Paul Mounet, par la nature même de son talent un peu rude, mais combien sincère ! est l'interprète trouvé d'un rôle qui se plie au réalisme intime de ce tempérament peu commun.

A côté de cette force, il y avait Mlle Cécile Sorel, cette élégance et cette grâce, spirituelle jusqu'au bout des ongles — qu'elle porte longs —. Mlle Sorel a charmé comme femme et comme comédienne.

Malgré ce dangereux voisinage, Mlle Géniat, par sa simplicité, et Mme Persoons par sa rondeur voulue de bonne dame mûre, ont été remarquées.

Dans la distribution mâle, M. Laugier, qui rénove, quand il le veut, Joseph Prud'homme, et M. Baillet, qui a l'acquis d'une expérience sûre, M. Grandval, qui est ridicule avec tact et M. Dessonnes, qui est jeune très franchement, complétaient une interprétation d'ensemble que l'ultra-difficile et très circonspect public du Parc a non seulement applaudie, mais honorée de nombreux rappels.

Le Parc, fidèle à ses traditions, avait donné un cadre très riche à cette comédie déjà vieille et qui semblait rajeunie par le décor.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf accident, l'ordre des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 26, en matinée, à 1 h. 1/2, *Princesse Rayon-de-Soleil ;* le soir, à 8 h., *Mignon* ; lundi 27, septième d'*Armide* ; mardi 28, représentation pour les membres de la Grande-Harmonie, *Princesse Rayon-de-Soleil ;* mercredi 29, *Lohengrin* ; jeudi 30, huitième d'*Armide* ; vendredi 1er décembre, *Mignon* ; samedi 2, neuvième d'*Armide* (abonnement suspendu) ; dimanche 3, à 2 h., deuxième Concert populaire ; le soir, à 7 h. 1/2, *Hérodiade*.

Après six jours de relâche, la Monnaie a rouvert jeudi par la sixième d'*Armide*, qui avait, comme toutes les représentations précédentes de l'œuvre de Gluck, attiré une grande foule. Le succès d'*Armide*, de Mme Litvinne, très acclamée, de M. Laffitte et de leurs camarades a été considérable. Il y a eu des rappels enthousiastes après chaque acte, et parmi ceux qui applaudissaient le plus se trouvaient MM. Busoni et Viotta.

Armide sera jouée trois fois cette semaine et d'ores et déjà la location fait prévoir des salles combles.

Samedi on devait donner *les Huguenots*, avec Mme Paquot dans le rôle de Valentine. Mme Paquot ayant fait savoir vendredi qu'elle est toujours indisposée et qu'il lui faut un nouveau congé, l'œuvre de Meyerbeer a été remplacée par *Hamlet*, lorsque samedi à midi, Mlle Alda, souffrante depuis plusieurs jours, dût, à son vif regret, renoncer à chanter le soir. On allait afficher *la Fille du Régiment*. Cette fois c'est M. Forgeur qui était malade. On s'arrangea pour donner *le Barbier ;* c'était au tour de M. D'Assy d'être indisposé. L'œuvre de Rossini fut donnée cependant avec M. Artus dans le rôle du Barbier.

Les répétitions d'orchestre de *Chérubin* ont commencé ; la mise en scène est terminée et l'œuvre de Massenet pourra passer prochainement.

En répétition *Werther*, avec Mme Gianoli (Charlotte) ; Mlle Korsoff (Sophie) ; M. David (Werther).

Prochainement *Mireille*, avec Mlle Korsoff et MM. David et Bourbon.

Les décors de la *Damnation de Faust* viennent d'être commandés à M. Dubosq.

***

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au Parc la dernière matinée Augier dont le succès fut si vif.

La troupe jouera une dernière fois *Philiberte*, la jolie comédie « poudrerizée » qu'enlèvent avec une verve si piquante Mlles Hélène Maïa et Herval, MM. Gildès, Barré, Vermandèle et Mauloy.

La pièce est, on le sait, précédée d'une conférence tout à fait intéressante par notre éminent confrère, M. Charles Tardieu.

Noblet, qui depuis un mois triomphe au théâtre du Parc, y fera ses adieux dans *l'Ange du Foyer*, dont les toutes dernières représentations auront lieu aujourd'hui dimanche, demain lundi et après-demain mardi.

Tous ceux qui n'ont pas vu encore la spirituelle et amusante comédie de MM. de Caillavet et de Flers ne perdront pas cette occasion d'aller rendre hommage au plus léger, au plus délicat, au plus distingué comédien de ce temps, qui a eu l'honneur de créer un genre qui disparaitra avec lui, nul autre n'ayant la prétention de pouvoir imiter les Noblet.

L'Instinct, de M. Henry Kistemaeckers, fils, dont le théâtre du Parc donnera mercredi prochain, 29 novembre, la première représentation eut, à Paris, au début de cette année, un succès énorme que faisaient prévoir les éloges unanimes de la critique. La pièce eut cent vingt représentations et depuis elle fut jouée dans tous les pays d'Europe et notamment dans soixante-dix théâtres d'Allemagne. Il appartenait au théâtre du Parc de nous faire connaître cette œuvre robuste.

Voici d'ailleurs le résumé des opinions de la presse française :

De M. Catulle Mendès, dans *le Journal :*

La pièce de M. Henry Kistemaeckers, non sans haute intention de pensée, a de la force, de la rudesse même, exprimées en un style rapide et robuste... L'œuvre est très poignante, très noble. C'est très justement qu'elle a été acclamée.

M. François de Nion, dans *l'Écho de Paris :*

La scène capitale est très belle et très dramatique... Il y a beaucoup d'énergie et d'habileté dans cette pièce... Elle est fort bien jouée par M. Candé qui a donné beaucoup de relief et de vigueur à la physionomie de Jean Bernou...

M. Adolphe Brisson, dans *le Temps :*

La pièce de M. Henry Kistemaeckers a obtenu un très vif succès et un succès très mérité... Ce drame n'est pas banal, il est écrit avec fermeté... On peut dire sans se tromper qu'on a affaire ici à un homme de théâtre. M. Henry Kistemaeckers a les qualités de vie, d'observation, d'éloquence, qui font le dramaturge écouté. Cette œuvre sérieuse, la meilleure qu'il ait produite, nous révèle un écrivain de race, un observateur profond... M. Candé, sobre, mâle, toujours naturel, a remarquablement tenu le principal rôle de *l'Instinct*...

M. Faguet, dans *le Journal des Débats :*

L'Instinct est un drame rude, violent... La pièce est d'un intérêt qui se soutient et d'une belle élévation morale... Conflit lutte, combat, nous sommes en pleine poésie dramatique.

M. Nozière, dans *Gil Blas :*

L'Instinct est de M. Henry Kistemaeckers, romancier de talent, psychologue, pénétrant, écrivain soucieux de la forme... Il traite un sujet poignant et qui ne manque pas de grandeur. M. Henry Kistemaeckers ne se contente pas de nous montrer un conflit violent. Il fait élever la question. Il a songé à nous montrer l'humanité se débattant entre ses instincts et ses idées, entre sa brutalité naturelle et l'intelligence qu'elle doit à des siècles de civilisation. Son dénouement affirme le triomphe de l'ange sur la bête, et l'on a aimé l'orgueil de cet optimisme

M. Candé, qui vient de faire à Paris, cet hiver, deux si admirables créations : *l'Instinct* et *les Ventres dorés*, est un de nos premiers et de nos plus éminents comédiens. Il possède les deux grands dons dramatiques : la sincérité et le mouvement. Nul mieux que lui ne sait mener une scène, et pour la composition d'un rôle, il est supérieur. D'ailleurs Candé fut à la bonne école. Elève de Delaunay, il sortit du Conservatoire avec un prix de comédie. Depuis lors, nombreux sont les rôles qu'il créa ou qu'il reprit, en leur donnant toujours sa marque personnelle : *Caligula*, *la Famille Benoiton*, *Révoltée*, *Shylock*, *le Député Leveau*, *le Prince d'Aurec*, *Madame Sans-Gêne*, *Maison de Poupée*, *Viveurs*, *Manette Salomon*, *l'Infidèle*, *la Bonne Hélène*, *Amoureuse*, *Richelieu*, *le Passé*, *la Montansier* furent pour lui l'occasion de gros succès. Enfin, Candé fit triompher *Cyrano* dans toutes les grandes villes de France et de Belgique.

La direction du Parc ne pouvait mieux faire que d'engager ce grand artiste pour interpréter à Bruxelles, dans *l'Instinct*, le rôle principal qu'il a si admirablement créé.



M. Gabriel Frère, premier prix de comédie du Conservatoire de Paris, engagé également par M. Reding pour jouer dans *l'Instinct* le rôle qu'il a créé, débuta à l'Odéon dans le rôle de Sganarelle du *Médecin malgré lui* de Molière ; joua le classique et le moderne, passa quelques mois au Vaudeville puis fit d'importantes créations à l'Athénée, à Monte-Carlo, à la Porte-Saint-Martin, à la Gaité et enfin à l'Odéon.

C'est dans *l'Instinct* aussi que Mlle Juliette Clarel fera sa rentrée, impatiemment attendue par les habitués du Parc.

Dans le *Monsieur Piégois* d'Alfred Capus, dans *la Rafale* de Bernstein, dans *le Passé* de M. de Porto-Riche, Mlle Clarel va successivement renouveler ses succès de l'an dernier et justifier une fois de plus la confiance que M. Reding eut en elle quand il la découvrit à Paris et n'hésita pas à lui confier l'emploi important où elle triompha dès sa première apparition dans *le Retour de Jérusalem*.

La prochaine matinée littéraire du théâtre du Parc, fixée au jeudi 30 novembre prochain, à 2 heures, sera une nouvelle manifestation d'art.

Trois poètes, et des meilleurs, figurent au programme : de Banville, Glatigny et Verlaine.

De Théodore de Banville la troupe interprétera *Socrate et sa femme*, comédie en un acte, représentée pour la première fois à la Comédie-Française, le 2 décembre 1885. Le jour de son entrée en fonctions, avant tout autre soin, M. Jules Claretie écrit à de Banville de venir lire aux comédiens de la Maison *Socrate et sa femme*, voulant tout de suite affirmer sa prédilection pour la poésie.

M. Carpentier interprétera au Parc le rôle de Socrate, dont il aura à exprimer la sagesse, l'ironie, la bonté, la superbe éloquence du philosophe. Mme de Dosme incarnera la verve, l'esprit, l'ingéniosité, la finesse, l'emportement lyrique de Xantippe. Les autres rôles seront tenus par Mlle Theray (Mirrhine), M. Bercy (Antisthènes), M. Vermandèle, (Praxias),

PIANOS
ERARD Blüthner Ritmüller Schiedmayer Seul dépôt BECHSTEIN
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour. Seul dépôt
Harmoniums d'art MUSTEL. Pianos neufs, cordes croisées, grand mod. 1m33 : 575 francs
Pianista s'adaptant et jouant tout piano, 800 francs GARANTIS 10 ANS
119, RUE ROYALE

M. Delaunay (Eupolis), Jahan (Dracès) Mlle Marie Dallier (Mélitta), Mme Maroussia Oppozky (Bacchis). La scène est à Athènes, dans la Maison de Socrate, en l'an 429 avant Jésus-Christ.

D'Albert Glatigny, on jouera *le Bois*, comédie en un acte, qu'interpréteront M. Gildès (Mnazile) et Mlle Hélène Maïa (Doris). L'action est en Thessalie, dans les temps héroïques.

De ce poète exquis qui fut tour à tour comédien, improvisateur, journaliste, on ne connaît que deux pièces de théâtre : *le Bois*, qui fut joué à l'Odéon et l'*Illustre Brizacier*, où il s'est représenté lui-même dans le personnage d'un vieil auteur. Ses principaux recueils de vers sont : *les Vignes folles* (1860), *les Flèches d'or* (1864), *Gilles et Pasquins* (1872); on trouve surtout chez Glatigny les qualités compatibles avec l'improvisation, la sincérité de l'impression, le naturel, la fantaisie légère et brillante.

De Paul Verlaine le Parc représentera *Les Uns et les Autres*, comédie en un acte, jouée pour la première fois, à Paris, au théâtre du Vaudeville, par les soins du théâtre d'Art, le 21 mai 1891. La scène se passe dans un parc de Watteau, vers une fin d'après-midi d'été. Les rôles ont été distribués à M. Joachim (Myrtil), M. Emery (Sylvandre), M. Barré (Mezzetin), M. Théo (Corydon), Mlle Louise Herval (Rosalinde), Mlle Irène Gaund'y (Chloris), Mlle Gabrielle Fairy (Aminte), Mlle Angèle Allard (Phillis).

Rappelons pour mémoire que la troupe de l'Odéon viendra le 6 décembre prochain, au théâtre du Parc, jouer *le Cœur et la Loi*, la comédie MM. Paul et Victor Margueritte qui a remis en question en France la législation sur le divorce.

M. Victor Margueritte fera la veille, au Cercle artistique et littéraire, une conférence sur sa pièce.

***

Après *le Grand Mogol*, la joyeuse et célèbre opérette d'Audran, dont la reprise a été entourée de soins si luxueux, le théâtre Molière donnera une des grandes nouveautés récentes de Paris : *la Petite Bohème*, dont le triomphe aux Variétés, à Paris, a révélé un compositeur de grand talent : M. Hirschmann.

Le livret de *la Petite Bohème* est une adaptation de l'œuvre fameuse de Mürger, de ces populaires *Scènes de la vie de Bohème* qui inspirèrent déjà l'opéra comique de Puccini. M. Munié prépare une mise en scène qui permet d'être un régal. Les costumes, notamment, seront d'un pittoresque charmant. Et la première de *la Petite Bohème* constituera un événement théâtral.

Jeudi prochain sera donnée, pour la série B, la seconde représentation de la première matinée de *la Musique du Passé*. On sait quel succès de charme a obtenu ce premier spectacle si artistement composé, et combien on a goûté, après la spirituelle causerie de M. Edmond Joly et l'audition de musique ancienne sur la viole d'amour, par M. Agniez, le maître violoniste, l'interprétation savante et délicate, par l'orchestre de Lanciani, par Mlle Das, M. Zéry et M. Achten, de *la Servante-Maîtresse*, l'œuvre délicieuse de Pergolèse qui ressuscite tout un temps.

Il ne reste, pour la série B, qu'un nombre restreint d'abonnements disponibles.

***

Le tournoi qui fit l'été dernier accourir les foules à Bruxelles va de nouveau dérouler ici ses fastes de chevalerie.

M. Wulff a en effet acquis la plus grande partie du matériel admiré aux joutes du Cinquantenaire, et très prochainement il nous restituera le tournoi avec toutes ses pompes et l'agrément de superbes ballets. Cent-trente chevaux et trois cents personnes prendront part à cette pantomime, dont le succès est certain.

***

M. Henry Krauss, le triomphateur du boulevard de la Seine, revient à l'Alhambra donner une série de représentations. Elles commenceront samedi prochain par *le Bossu*.

***

La Comédie Mondaine, à l'exemple de la plupart des scènes bruxelloises, y est allée à son tour de sa petite revue : *Bruxelles sans façon*. Quelques déshabillés suggestifs — deux de Mlle Liliane sont à voir, à la lorgnette, — ce qu'il faut de maillots, quelques coins de villes connus et bien brossés, suffisent à l'opulence de la fantaisie satirique de M. Clem.

La commère, Mlle Mahy, pour n'être pas précisément mineure, n'en est que plus vibrante; et MM. Ambreville, fils, et Charles Robert, ces compères sans l'être, donnent de l'entrain à leurs multiples personnages.

Un postiche de la manière d'un grand premier rôle qui fut la coqueluche de l'Alhambra voisin, fort curieusement réussi par M. Mario, et une parodie de la chorégraphie déchaussée, chère à une danseuse à la mode, ont été applaudis à tout rompre.

Bruxelles sans façon a plu par son sans-façon même.

***

Portrait à la plume de notre compatriote Francis de Croisset, qui triomphe en ce moment aux Variétés de Paris dans le *Bonheur, Mesdames!*

« Un des auteurs les plus parisiens, dit *le Gaulois*, dans un des théâtres les plus parisiens. Et, comme beaucoup de Parisiens, celui-ci n'est pas né à Paris. Compatriote de ce pauvre Georges Rodenbach, un autre poète naturalisé par les lettres. Mais Bruxelles est un petit Paris !

« Au physique — vous l'avez rencontré sur les boulevards, aux premières ou dans les salons! — trente ans à peine, la maigreur svelte et élégante d'un jeune lord quelque peu splénétique et qui sourit parfois à la vie — du bout des dents Elle lui sourit plus franchement. Il a l'air rude, mais il sait être souple. On pourrait le croire dédaigneux, il est très gentil. C'est un jeune homme qui découpe sur le trottoir de minuit, inondé d'électricité, une silhouette très nette, d'ombre chinoise. Même vu de face, il semble de profil.

« Un poète et un dramaturge. Parfois les deux ensemble, quand il écrit *Chérubin*, pièce qui eut une histoire, mais finit tout de même par être heureuse, ou le *Paon*. Des qualités de grâce infinie, d'esprit léger et pétillant, de verve et de malice ingénue ou effrontée, se constatent dans toutes ses pièces, pour théâtres grands ou petits. Elles lui valent partout des succès pareils et mérités : c'est *la Passerelle*, au Vaudeville, avec Mme Grésac; *la Bonne Intention*, aux Capucines; *Qui trop embrasse*, jadis aux Mathurins.

« Il ira loin. Il y est presque. »

***

On sait que M. Augagneur, maire de Lyon, a été récemment nommé gouverneur de Madagascar. C'est à M. Augagneur que l'on devait le système de l'administration en régie des deux théâtres municipaux de la préfecture du Rhône, le Grand-Théâtre (opéra) et les Célestins. Le départ de M. Augagneur va entraîner, par voie de conséquence, la suppression de la régie théâtrale. Le nouveau maire qui a, sur ce système, une opinion tout autre que M. Augagneur, a décidé de renoncer à exploiter, pour le compte de la ville, le Grand-Théâtre et les Célestins, qui vont être, par suite, dotés chacun d'un directeur responsable.

« Voilà, dit à ce propos *le Bavard*, qui va constituer une fière économie au budget municipal. A coup sûr, les contribuables lyonnais ne s'en plaindront pas. »

***

Le Grand-Théâtre de Lyon vient de donner pour la première fois en français *Armor*, drame lyrique en trois actes, poème de M. G. Jaubert, musique de M. Sylvio Lazzari.

L'œuvre ne paraît pas avoir eu de succès. Voici ce qu'en dit l'éminent critique du *Salut public* de Lyon :

« Pour résumer, en toute impartialité, l'impression que me paraît devoir laisser l'audition d'*Armor*, je ne suis pas loin de conclure qu'il est presque fâcheux pour M. Lazzari que cet ouvrage ait été monté, ou du moins qu'on ait attendu jusqu'ici pour nous le faire connaître. L'œuvre est belle et noble, et même, par moments, sincèrement grandiose et impressionnante. Elle témoigne, de la part de son auteur, de beaucoup de conviction, d'une science technique très avancée, et elle est pour lui des plus honorables. Mais il y a onze ans déjà qu'elle a été composée; il était alors très jeune, et il est naturel, par conséquent, que sa personnalité ne fût encore, à ce moment, qu'imparfaitement dégagée. Voilà pourquoi il est dommage pour lui que la première manifestation publique de son talent de dramaturge lyrique se produise si tardivement, et qu'il ne se révèle à nous que par une œuvre qu'avec un peu de sévérité peut-être on serait en droit de considérer seulement comme un excellent devoir d'écolier. Aujourd'hui qu'il est incomparablement plus maître de lui, il le déclare lui même, il est certain qu'il ferait autre chose et qu'il ferait mieux.

***

F. Rigaud
1, Frg St-Honoré
PARIS



CAMIA
Parfum
nouveau.

De Milan :

Mme Mathilde Serao publie dans *Il Giorno* une interview de Mme Eléonora Duse, de laquelle nous extrayons ce passage :

« On a affirmé que je suis fatiguée du théâtre. Cela n'est nullement le cas. Je vais même, au cours de cet hiver, entreprendre une grande tournée dont le but final est Christiania. Ce qui m'attire dans la capitale norvégienne? Je voudrais satisfaire un désir que j'éprouve depuis longtemps et en même temps m'acquitter d'une dette de reconnaissance. Je voudrais jouer devant Ibsen!

« On a loué ma manière d'interpréter ses rôles de femmes. Mais je n'ai fait que rendre au poète ce qui appartient au poète. Quelle richesse de sentiment et quelle profondeur il y a dans sa Nora et dans sa Hedda Gabler! Et bien plus encore dans sa Rebecca West de *Rosmersholm*. Quand on a compris cette femme, tout dans *Rosmersholm* devient d'une clarté limpide. Quelle joie ce doit être pour une artiste de jouer ce rôle devant son créateur! »

***

La mesure est radicale. A la suite de diverses manifestations tumultueuses de spectateurs mécontents, M. Colmayer, préfet de Rome, a pris un arrêté par lequel il est interdit aux dames de se présenter au théâtre en chapeau, soit à l'orchestre, soit aux galeries. L'interdiction s'applique non seulement à *tous* les théâtres de Rome, mais à ceux de la province. De cette façon, les amateurs de théâtre pourront peut-être réussir à voir ce qui se passe sur la scène.

***

La question des chapeaux semble décidément devenir, en Italie, un brandon de discorde entre les spectatrices aux coiffures indiscrètes et les spectateurs ennemis de cette indiscrétion. Après Rome, c'est le tour de Naples. Au Politeama de cette dernière ville, la semaine passée, à la première représentation de l'excellent comédien Zacconi, favori du public italien, la salle était comble. Voici que tout à coup, comme sur un mot d'ordre, toute une partie du public masculin se livra, contre les chapeaux féminins, à une manifestation plus vive et plus bruyante que tout ce qu'on avait vu jusqu'alors et, ajoute un journal, que ce que permettaient les conditions ordinaires de la galanterie. Le charivari ne cessa que lorsque Zacconi lui-même, s'avançant devant la rampe, vint exhorter les mécontents à la patience et à se confier, pour les soirées suivantes, à la bonne grâce des dames. Il est probable que celles-ci, pour éviter tout nouveau scandale, se tiendront pour averties.

***

Un incident original s'est produit à l'Eden de Milan, au moment où on allait terminer le ballet *Gloria o amore*. La première danseuse, Mlle Torriani, en achevant une variation, devait parcourir toute la scène et, après en avoir fait le tour avec rapidité, venir s'arrêter tout à coup devant la rampe, Mais elle avait mal calculé son élan, et au lieu de s'arrêter, cherchant en vain à reprendre son équilibre, elle passa par-dessus la rampe et vint tomber sur les pupitres de l'orchestre, entre une flûte et une clarinette. Les musiciens furent un peu étonnés, et dans la salle les femmes poussaient des cris de frayeur, craignant que la jeune femme se fût sérieusement blessée. Il n'en était rien heureusement, à telles enseignes que la danseuse, revenue elle-même de sa surprise, s'empressa de quitter l'orchestre et de remonter sur la scène, où, comme si de rien n'était, elle recommença sa variation aux grands applaudissements du public.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

On écrit de Munich au *Menestrel* :

M. von Possart, qui a pris, il y a quelques mois, sa retraite d'intendant général des théâtres de la Cour de Bavière, va reprendre pour quelque temps sa carrière d'artiste dramatique. Il vient de signer avec un impresario allemand un engagement pour une tournée à travers la Belgique, les Pays-Bas, les pays scandinaves, l'Autriche-Hongrie et l'Orient. M. von Possart sera défrayé de tous ses frais et touchera, comme honoraires, la somme de 50,000 marks (62,500 francs).



***

Nouveautés féminines, le sac à jumelles, les ceintures brodées de rubans rococo, la ceinture en soie élastique en tissus d'or ou de couleur. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Mme Sarah Bernhardt est arrivée le 19 novembre à New-York, venant du Havre, à bord de la *Touraine*. Elle a pris aussitôt l'express pour Chicago où elle a donné le surlendemain, pour l'inauguration d'un théâtre récemment construit en cette ville, sa première représentation *la Sorcière* de M. Victorien Sardou. La salle était comble et la recette a dépassé 16,000 francs. Le public a fait à la grande comédienne un accueil des plus chaleureux. Mme Sarah Bernhardt a été constamment applaudie, rappelée et acclamée après chaque baisser de rideau.

Interviewée par nos confrères américains, Mme Sarah Bernhardt a déclaré que c'était son dernier voyage en Amérique.

***

THE BERLITZ SCHOOL, 12, rue D'ARENBERG
École spéciale des langues vivantes.
Paris 1900. — Deux Médailles d'or.
Saint-Louis 1904 (section française). — Membre du Jury.
Id. (section américaine). — GRAND PRIX.
Liége 1905 (classe VI). — Membre du Jury.
Id. (classe 117). — GRAND PRIX.

***

Plusieurs gros capitalistes américains, parmi lesquels se trouve le multi-millionnaire M. Mackay, ont souscrit la somme de 15 millions de francs pour la fondation à New-York d'un théâtre National copié sur le modèle du Théâtre-Français.

En réalité, ce premier capital constituera une sorte de fonds de réserve dont les intérêts remplaceront la subvention qui est allouée aux théâtres similaires européens, soit par l'Etat, soit par la cassette privée des souverains, soit par les municipalités. Les frais de construction du théâtre National américain seront bien plus élevés. Le terrain seul sur lequel il sera érigé et qui forme un bloc entre la 62e et la 63e rue, sur le côté ouest du Central-Park, coûte 25 millions de francs, la construction en engloutira autant. On commencera à bâtir au printemps prochain et l'on espère que l'ouverture pourra avoir lieu fin 1907.

Au théâtre National, qui sera dirigé par M. Henri Conried, on jouera à la fois la comédie et l'opéra-comique : non pas les bouffonneries musicales que, sous le nom de *comic-opera*, on jouait jusqu'à présent à New-York, mais de vrais opéras-comiques des répertoires français, italien, autrichien

Les artistes seront recrutés à Paris, à Berlin, à Vienne, à Milan, et seront liés à l'entreprise par des contrats de longue durée.

La scènerie et les décors seront l'objet d'une attention spéciale.

La direction s'adjoindra un comité composé de professeurs des Universités Haward, Yale, Princeton et Columbia.

Ce comité aura voix au chapitre pour la réception des pièces, la distribution des rôles et veillera surtout à ce que les œuvres soient écrites dans le plus pur classique.

Le prix des places assises variera entre 2 1/2 et 20 dollars. Cependant, il y aura aussi des places à prix réduits; aux étudiants, par exemple, on réservera 600 places, au prix uniforme de 2 fr. 50.

Voilà, esquissé en gros traits, le projet gigantesque de M. Conried.

***

Les personnes qui sont en villégiature, à la campagne, aux bains de mer, etc., peuvent demander dans toutes les bonnes maisons les champagnes Saint-Marceaux et Charles Arnould.

Crépuscule d'Orient.

A l'horizon, la bave argentée d'une lame se brisant sur un récif éclabousse le disque rouge du soleil qui s'enfonce dans les flots — et dans le ciel bleu c'est une débauche invraisemblable de couleurs insoupçonnées.

Le mousson du Sud chasse vers les plaines brûlantes de l'Inde les nuages lourds de pluie, impatiemment attendus.

Leur crevaison fera germer la semence confiée à la terre inlassablement féconde, et la reconnaissance de millions de pauvres hères allumera des lumières sans nombre dans les sanctuaires dédiés à Shira, dieu de la mort et de la fécondité, dans les plaines et aux flancs abrupts des monts, sous





LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS EN GILETS FANTAISIE

LES MESURES SE FONT SANS AUGMENTATION

VELOUR & FLANELLE

SONT LES TISSUS A LA MODE POUR GILETS FANTAISIE ET NOUS AVONS DANS CES TISSUS, UN CHOIX IMMENSE DANS TOUTES LES QUALITÉS ET TOUTES LES NUANCES A PARTIR

DE 5.50 A 28 FRS



ANVERS 7 & 9 PONT DE MEIR

NOSCHEL & Cie

CHEMISIERS — CHAPELIERS

BRUXELLES 38 BD ANSPACH COIN RUE GRÉTRY

CLICHÉ H BARBE (BRUX.)

le couvert des forêts profondes, et dans les villes où les hommes se pressent nombreux comme des abeilles au sein des ruches bourdonnantes.

Le soleil disparaît dans l'océan et seuls les rayons dardent dans le ciel, accrochant, semble-t-il, au passage les dragons fantastiques et les serpents floconneux dont ils percent les flancs, qui laissent échapper à flots de l'or, de la pourpre et mille couleurs féeriques, dont les nuances vont se fondant en gammes d'une harmonie divine, se perdre au loin dans le ciel, loin, bien loin, dans des parages si reculés que l'œil ne les y aperçoit plus et que la pensée qui voudrait les suivre s'arrête, prise de vertige.

A l'avant du navire, au-dessus du grand mât immobile, brille une étoile. On l'aperçoit à peine, tant elle est noyée encore dans les lointains reflets de gloire du soleil qui n'est plus.

Mais peu à peu d'autres astres s'allument, et brusquement les voilà par milliers, qu'une invisible main accroche à la voûte dont le bleu devient plus opaque et donne l'illusion que le dôme immense qui nous couvre descend lentement vers la mer avec les myriades de lumières qui y sont suspendues.

La brise du soir amène en grandes vagues les impalpables molécules cueillies à la terre chaude de la rive, toute proche, et quand elles sont passées il reste dans l'air des senteurs de mimosas et d'orchidées et de ces fleurs qui dès la tombée du jour referment leurs calices pour abriter le sommeil des papillons.

Aux flancs du navire, les petites vagues se pressent, mutines, joyeuses, on dirait la musique douce de jupes de soie secouées au rythme d'une valse lente.

Avez-vous étudié la musique d'un jupon de soie? Il peut rendre, infiniment nuancées, les passions les plus diverses de l'être dont il enserre les jambes nerveuses qui le font vibrer.

Elles courent les petites vagues, elles se poursuivent, elles se lutinent; elles s'enfuient devant une lame plus grosse qui déferle avec un bruit sourd contre la carène, mais pour revenir plus douces, plus caressantes, plus enveloppantes...

Le froissement de la soie s'accentue, il s'approche, il monte et redescend pour remonter encore et donner l'impression de courir sur le pont, pour se perdre finalement dans les cordages et les agrès du grand mât, montant toujours plus haut vers l'étoile qui brille, ardente maintenant, dans l'azur infini.

Une onde atmosphérique, lourde des senteurs enivrantes des terres vierges et humides des embruns nocturnes, balaie lentement le pont; et, au bruissement soyeux des jupes se mêlent des chants lointains, des rires et des sanglots.

Sont-ce les plaintes des molécules innombrables de celles qui ne sont plus et roulent entraînées par d'invisibles forces dans les espaces infinis qui vibrent ainsi dans la nuit? Implorent-elles les forces mystérieuses qui les doit réunir à nouveau, pour recommencer sous une autre forme l'éternelle chanson berceuse et consolatrice ou qui fait couler des yeux du poète la larme féconde, comme le nuage qui là-bas dans la plaine de l'Inde fera germer la semence dont doit se nourrir tout un peuple?

Par myriades elles frôlent les flancs du navire les petites vagues; et dans chacune d'elles qui défile sous l'œil distrait du nautonnier le soleil puisera demain le levain précieux que le mousson du Sud transportera au pied des Himalaya couverts de neiges éternelles.

ADRIEN VAN DER BURCH



L'idéal pour les dames, c'est d'avoir une belle carnation et ce teint mat et aristocratique, signe de la vraie beauté. Ni *rides*, ni *boutons*, ni *rougeurs*; l'épiderme sain et net, tels sont les résultats obtenus par l'emploi combiné de la *Crème Simon*, de la *Poudre* et du *Savon Simon*. Exiger la vraie marque.

Champagne Henri Abelé de Reims, pétillant et savoureux. — C. Smedt, 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

Voici les froids; nous recommandons les superbes toques de fourrures en loutre et chinchilla de la maison Aubanel, rue Sainte-Gudule.



Robe tulle blanc, dernière nouveauté, très finement travaillée de ruban comète ajouré.
Corsage garni de toile d'argent et de minuscules petites roses blanches.

Robes, Costumes Tailleur — Eugène DUBOSC — Manteaux, Vêtements Fourrures

10, MONTAGNE DE LA COUR, 10

***

La liquidation des marchandises de la maison Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, Marché-aux-Herbes, à laquelle nous avions invité nos élégantes lectrices à bien vouloir se rendre, a obtenu un tel succès que tous les lots de marchandises bon marché sont écoulés; pour remplacer ceux-ci, de nouvelles réductions seront faites sur les *marchandises plus chères*.

FRANCE ET BELGIQUE

La mort du Comte de Flandre est, dit le *Gaulois*, un événement appelé à avoir un certaine répercussion dans les hautes sphères de la société parisienne. Si nombreuses sont, en effet, les alliances et les parentés qui rapprochent les grandes familles de la noblesse belge de la noblesse française, que la disparition de l'héritier présomptif du trône chez nos voisins ne saurait laisser indifférent tout ce qui a un nom et une situation à Paris.

De tout temps, les Belges de haute naissance ont recherché et réalisé des alliances dans notre pays. Il y a même eu des familles, comme les Merode, les Ligne, les Chimay, par exemple, qui sont devenues presque aussi françaises que belges. Des personnages divers, remarquables par l'esprit et la distinction, ont brillé au premier rang des Belges ayant acquis droit de cité parmi nous. Mais, dans ces soixante dernières années, ce sont surtout de gracieuses silhouettes féminines que nous a données la Belgique.

***

Qui ne se souvient de la belle comtesse Le Hon, née Mosselmann, femme du ministre de Belgique à Paris sous le règne de Louis-Philipe et au commencement du second Empire? Qui n'a encore présent à la mémoire ce salon, à la fois politique et mondain, couru de tout Paris, dont Mme Le Hon, aidée de son fils, le comte Léopold, naturalisé français, et de sa fille la princesse Poniatowska, faisait les honneurs avec cette intelligence, cette finesse, cette suprême élégance qui furent jusqu'à la fin de sa vie les caractéristiques de cette femme supérieure?

Qui, d'entre les mondains d'il y a vingt ans qui nous ont précédés, a pu oublier cette gracieuse, aimable, spirituelle duchesse de Bisaccia, plus tard duchesse de Doudeauville, née princesse de Ligne, dont les bals costumés dans les toutes dernières années du second Empire eurent un succès et un retentissement exceptionnels? Qui n'a gardé surtout le souvenir des réceptions plus intimes de ce délicieux cottage de la *Vallée aux Loups*, où le duc et la duchesse recevaient, au déclin de la saison mondaine de Paris, leurs intimes? On y dinait sur l'herbe, on y flânait sous les grands arbres du parc, on y causait comme on ne cause plus, et on revenait très tard en ville, par un beau clair de lune, voyant la vie en rose.

Et l'incomparable comtesse Eugène de Mercy-Argenteau, née Chimay? Celle-là fut, sans contredit, l'une des beautés les plus complètes et l'une des femmes les plus séduisantes de son temps. La régularité et la finesse des traits, l'expression, la ligne, la tournure, la race, l'esprit, le charme, le sens artistique le plus délicat, rien ne lui manquait. Tout ce qui attire, éblouit et attache, elle le possédait au suprême degré.

Elle apparut dans tout le rayonnement de sa triomphante beauté au bal fantastique qui fut offert, en 1869, au vice-roi d'Egypte. Peu banal, d'ailleurs, ce bal, s'il faut en croire les chroniqueurs de l'époque. Eblouissant, en tout cas, à ce point qu'à plus de trente-cinq ans de distance, il n'est pas une de ses particularités dont ne se souviennent ceux qui y ont assisté. La serre, garnie de fleurs des tropiques, transformée en salon d'été, avait un plafond de gaze bleue et jaune, lamée d'or. Les murs d'une vaste galerie, construite en quelques jours pour servir de salle de danse, étaient tapissés de glaces gigantesques, drapées de rideaux de satin rose, ornés de garnitures vertes, dans lesquelles se reflétaient des lustres flamboyants, tombant du plafond. Des dragons ailés jetant par la gueule une eau transparente. Des treillages d'or courant partout... Le reste à l'avenant.

***

De nos jours, parmi les grandes dames qui représentent la Belgique à Paris, il convient de placer en première ligne — chacun l'a deviné, je suppose — la comtesse Greffulhe, française par son mariage, mais belge de naissance, puisqu'elle est née Chimay, et fille de l'un des hommes les plus haut placés et les plus considérés du royaume, notre voisin. La place considérable qu'occupe la comtesse Greffulhe dans la société parisienne, les services éminents qu'elle ne cesse de rendre à l'art et aux artistes, le charme captivant qui se dégage de sa personne, l'attrait et la vogue qu'ont ses réceptions triées sur le volet, nul ne l'ignore. Ce que seuls peuvent apprécier, en revanche, les privilégiés qu'elle veut bien admettre dans son intimité, c'est qu'elle possède des qualités de cœur qui lui ont valu de très vives et très solides amitiés. Nous semblerions mal inspirés en omettant Mme Leghait, la femme du ministre de Belgique en France, depuis peu de temps installée parmi nous. Son salon de Rome était célèbre entre tous. Son salon de Paris sera bientôt aussi recherché.

Il faut citer ensuite Mme t'Kint de Roodenbeke, l'une des femmes les plus distinguées et l'une des maîtresses de maison les plus accomplies qu'il soit possible de rencontrer. Sa charmante fille, qui a une voix superbe et qui est très musicienne, a toujours infiniment de succès lorsqu'elle consent à se faire entendre.

Puis il y a la comtesse Pierre de Sommyèvre, née de

LOTION PETROLÆUM

Aromatisée et antiseptique.

Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.

Préparée par CHARLEY

PARFUMEUR-CHIMISTE

AVENUE LOUISE, 145

(coin de la rue Defacqz)

BRUXELLES

Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY.

DEMANDEZ LE CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATUIT

de nos farces, surprises, décorations de table, accessoires de fêtes, bal, matinées enfantines.

LE PALAIS DES COTILLONS

Prix sans concurrence. — 35, RUE DE RUYSBROECK, 35 — GROS ET DÉTAIL

FLEURS NATURELLES

Maria LOGIER

Fleuriste brevetée de S. M. le Roi

6, rue d'Arenberg, BRUXELLES

Expédition en province et à l'étranger. — Téléphone 1215

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES

Broderies — Dentelles — Fourrures

HAUTES NOUVEAUTÉS

E. BOUVIN-DE DEKEN

28, rue de la Madeleine, 28

BRUXELLES

V. FLAHAUX

TAILLEUR

43, rue du Bailli

BRUXELLES

Breveté pr Amazones.

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :

Amazones et Culottes d'équitation

Téléphone 1557



LE PALAIS ROYAL

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDS ET PETITS SALONS — Téléphone 1297.

Propriétaire : J. GOT

rue Grétry, 61, Bruxelles —

— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.

Ouvert après les théâtres.

MODES

MAISON ANGÈLE

34, rue d'Arenberg, 34

(à l'entresol).

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.
Trousseaux.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.
Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

Smet de Naeyer, une jeune femme très répandue dans le monde parisien; la princesse Alphonse de Chimay, dont l'intelligence et la grâce ne le cèdent en rien à la beauté; Mme Cornet, dont les dîners ont une réputation méritée dans le clan des gourmets, et quelques autres dont le nom m'échappe. Qu'elles veuillent bien me pardonner.

Parmi les hommes, quand j'aurai nommé, pour le passé, MM. Le Hon, Beyens, Mosselmann, Daelman, d'Overschie, de Gheest; pour le présent, les trois princes de Ligne, le prince Alphonse de Chimay, les comtes Adhémar et Hadelin d'Oultremont, des Belges très parisiennants, M. Albert t'Kint. M. Lejeune, je crois bien que je n'aurai guère omis de Belges de marque ayant séjourné ou séjournant un peu longuement à Paris. Je souhaite, pour ma part, que le nombre en augmente : car ils sont, en général, gens aimables, d'une impeccable correction et, ce qui n'est pas à dédaigner, d'une sûreté de relations peu commune.

TOUT-PARIS

***

L'équilibre n'est pas établi, et c'est vrai. car beaucoup de vous, Mesdames, n'êtes pas encore passées chez Mme Suzanne Jacquet, 131, rue Royale, la fée parisienne en l'art de corseter, pour apprécier les délicieuses lignes que trace avec tant d'art le joli corset-maillot, le rêve et le cri du jour de Paris.

***

Le succès du couturier *Léon Delbove, rue de la Limite, 28*, tient surtout à ce que cet artiste de la mode parvient à créer pour chacune de ses nombreuses clientes, à des prix défiant toute concurrence, des modèles alliant au dernier chic le plus pur modernisme.

Il vous invite, Mesdames, à venir examiner son genre d'exécution ; vous pourrez admirer dans ses salons les *robes de bal de drap de velours* qu'il est parvenu à établir au prix de **150** à **160** francs, ainsi que son modèle tailleur, avec la longue redingote doublée de soie, en cheviot drapée, au prix de **125** francs.

Mondanités.

S. M. le Roi, qui devait se rendre au cours de ce mois dans le Midi, a renoncé momentanément à tout voyage.

***

Une messe de « Requiem » a été célébrée mercredi en la chapelle Saint-Ferdinand, à Neuilly-sur-Seine, pour le repos de l'âme de S. A. R. le Comte de Flandre.

Assistaient au service : LL. AA. RR. le duc de Chartres et le duc d'Alençon et un grand nombre d'amis des princes.

***

Les funérailles de S. A. R. le Comte de Flandre ont eu mercredi le caractère d'unanime regret et de touchante manifestation que méritait la mémoire de ce prince simple et bon. Le service funèbre, célébré à l'église Sainte-Gudule, a eté une solennité officielle des plus imposantes, et la cérémonie à l'église Notre-Dame de Laeken a profondément ému ceux qui y ont assisté. La douleur de la Famille Royale, si poignante chez S. A. R. le Prince Albert, l'émotion profonde et si visible de S. M. le Roi, ont saisi tous les cœurs.

La messe de « Requiem » a été chantée à la collégiale par S. E. le cardinal Goossens, entouré de tous les évêques de Belgique. Le primat de Belgique a également dit les absoutes à Laeken, immédiatement avant l'inhumation.

Un second service solennel a été célébré vendredi à l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, la paroisse du Comte de Flandre.

Sa Majesté y assistait dans la tribune royale avec S. A. R. Mme la Princesse Clémentine. Dans le chœur avaient pris place S. M. la Reine douairière de Saxe, LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre, le Prince et la Princesse Albert, le duc et la duchesse de Vendôme et leur fille la Princesse Marie-Louise, le duc d'Alençon, le Princesse de Hohenzollern et le Prince Louis de Bavière

Dans l'assistance, tous les membres du corps diplomatique; le prince et la princesse de Ligne, le duc et la duchesse d'Arenberg, le duc et la duchesse d'Ursel, le duc et la duchesse de Croy, la comtesse H. de Merode, les ministres, les ministres d'Etat, les présidents de la Chambre et du Sénat, les dames d'honneur des maisons royales et princières, les officiers généraux, le bourgmestre, les représentants de l'aristocratie belge, etc., etc.

S. E. le cardinal officiait.

Avant l'office, Sa Majesté avait recu au palais de Bruxelles les membres des bureaux de la Chambre et du Sénat qui ont présenté au Roi les condoléances des deux assemblées.

***

Plus de deux cents couronnes ont été envoyées la semaine dernière au palais du Comte de Flandre. On a surtout remarqué les splendides couronnes envoyées par S. M. le Roi de Roumanie, LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme, le prince et la Princesse Carl de Hohenzollern, les Princes et Princesses de Hohenzollern-Sigmaringen, les Princes et Princesses de la Maison d'Orléans ; les ministres, la Maison du Comte de Flandre, les régiments du génie, du train, des 1er, 2e et 3e lanciers, des 8e et 9e d'artillerie, du 2e chasseurs à pied, du 2e chasseurs à cheval, du 3e, 4e, 7e, 8e, 11e, 12e, 13e et 14e de ligne, la division d'artillerie de la garde, les chasseurs cyclistes, de l'Ecole des pupilles, le Cercle du Parc, le Cercle artistique, le capitaine et l'équipage de la malle *Comte de Flandre*, etc., etc.

Ces couronnes faites d'orchidées mauves et blanches, de chrysanthèmes mauves et de violettes de Parme, de muguet, d'héliotrope, de lilas, étaient toutes magnifiquement enrubannées. Ces œuvres vraiment artistiques venaient toutes de chez Mme Isabelle De Backer, dont le talent et le goût se sont manifestés une fois de plus.

***

Mercredi soir, jour des funérailles, un grand dîner a réuni au palais de la rue de la Régence la Comtesse de Flandre, la reine douairière de Saxe, la Princesse Henriette et le duc de Vendôme, le Prince et la Princesse Albert, le prince héritier de Roumanie, les princes Guillaume et Charles de Hohenzollern et le duc Louis-Guillaume en Bavière

Dans l'après-midi, les princes étrangers avaient été reçus à Laeken par le Roi.

***

Parmi les personnes princières venues à Bruxelles assister aux funérailles du Comte de Flandre, se trouvaient, outre les deux gendres du regretté prince, le prince Charles de Hohenzollern et le duc de Vendôme, la reine douairière de Saxe, amie intime de la Comtesse de Flandre, le prince héritier de Roumanie, le prince Guillaume de Hohenzollern, le duc Louis-Guillaume en Bavière, frère de la princesse Elisabeth, le duc d'Anhalt.

S. A. R. le duc d'Alençon, père du duc de Vendôme, est arrivé jeudi à Bruxelles pour présenter ses condoléances à la Comtesse de Flandre.

Les souverains étrangers, l'empereur d'Allemagne et le roi d'Angleterre en particulier, avaient manifesté leur intention d'envoyer à Bruxelles des missions extraordinaires à l'occasion de la mort du Comte de Flandre. Ces offres ont été déclinées, le palais du Comte de Flandre étant trop exigu, et les travaux opérés au palais royal ne permettant pas de loger des personnages princiers en ce moment.

***

Le prince Ferdinand, héritier de la couronne de Roumanie, et le prince Guillaume de Hohenzollern, sont partis ensemble vendredi à 6 h. 08 du matin à la station du Quartier-Léopold.

Le prince de Roumanie retourne à Budapest, le prince de Hohenzollern à Sigmaringen. Ils ont été conduits à la station par le général Burnell, commandant du palais de la rue de la Régence.

***

Le duc Louis-Guillaume en Bavière, frère de la princesse Elisabeth, est installé pour quelques jours au palais de la rue de la Science.

***

Nous attirons spécialement l'attention de nos aimables lectrices sur la maison Wagemans sœurs, 8, rue Van Orley, où elles trouveront d'élégantes et riches toilettes de cérémonies.

***

Cadres nouveaux. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Salle superbe, archi-comble, vendredi à la représentation du *Fils de Giboyer*, donnée par les artistes de la Comédie-Française, chaleureusement applaudis.

Toute l'aristocratie bruxelloise était là ainsi que les membres du corps diplomatique.

CHAUFFAGE L'AUTO-GAZ ÉCLAIRAGE
à l'essence de pétrole, est le meilleur générateur de gaz pour la campagne. Il produit automatiquement sans chauffage préalable, une lumière éblouissante, sans bruit ni odeur et n'offrant absolument aucun danger.
Le mètre cube de gaz revient de 9 à 10 centimes.
Plus de 500 installations attestent la supériorité de l'AUTO-GAZ.
A. Berhaut, rue Gaucheret, 43, Bruxelles.

La Reine des Boissons Rafraîchissantes.
ORANGETTE
Par bouteille et demi-bouteille.
On se rend à domicile.
USINE ET BUREAU : RUE DE HOLLANDE, 9
Téléphone 7019.

A L'OURS NOIR
5, rue du Bois-Sauvage, BRUXELLES
FOURRURES EN TOUS GENRES
Jaquettes loutre et Persianer.
Réparations de toutes fourrures. — Transformations.
MAISON DE CONFIANCE EN FACE SAINTE-GUDULE

MANUFACTURE DE GLACES ARGENTÉES
Aug. NYSSENS & Cie
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Rue des Palais, 289
BRUXELLES
ENTREPRISES GÉNÉRALES
DE TOUS TRAVAUX DE
Miroiterie et de Vitrage
Biseautage, Gravure
FABRIQUE DE CADRES
TÉLÉPHONE 829
SIÈGE DE
L'INDEMNITÉ
COMPAGNIE D'ASSURANCE
contre
LE BRIS DES GLACES



Eclairez vous au **BEC AUER** 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers **CLAMOND**
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

FINE LINGERIE SUR MESURE
Nouveaux modèles inédits
Entreprise générale 30 % moins chère qu'au magasin
Mme HECK
21, PLACE ROUPPE, 21

CORSETS RICHES et d'usage
sur mesure
Maria KELECOM-D'HONDT
2, rue des Paroissiens (coin rue de Loxum).
SPÉCIALITÉS POUR DAMES MALADES
Fournisseur de MM. les Médecins.
Haute récompense à l'Exposition d'hygiène. — Médaille d'or aux Arts et Métiers. — Deux brevets d'invention.

Broderies d'art en tous genres et styles.
LOUIS STEYAERT
124, RUE DE COLOGNE
BRUXELLES-NORD

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★★★★★★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484



Directeur : Léon COLLETTE



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicile sur commande.



PIANOS GAVEAU

Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups**. — **Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat. — Catalogues et renseignements gratuits.**

VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE

PIANOS GAVEAU

***

A l'occasion de la Saint-Nicolas, pour les robes de poupées de nos jeunes lectrices, voyez la mise en vente de coupons de l'ancienne maison Bourgogne, Th. Seydel-Vanderhecht, 108, Marché-aux-Herbes.

***

M. Shen, ex-premier secrétaire de la légation de Chine, a quitté Bruxelles la semaine dernière, accompagnant S. Exc. Shoung, ancien ministre à Paris.

Les deux diplomates accomplissent un voyage en Europe afin d'étudier la Constitution des diverses monarchies.

A son retour en Chine, dans trois mois, M. Shen sera chargé d'élaborer un projet de Constitution chinoise.

***

Très prochainement sera célébré le mariage déjà annoncé du comte Wolfgang d'Ursel, fils de feu le duc d'Ursel et de la duchesse d'Ursel, née de Mun, avec Mlle Jacqueline de Néverlée, fille de la comtesse de Néverlée, née d'Audiffret-Pasquier.

***

Il y a trente robes, dont une dizaine genre tailleur, qui sont vendues à toute offre acceptable à la maison Th. Seydel-Vanderhecht. anciennement Bourgogne, 108, Marché-aux-Herbes.

***

Mariages récents :

M. Guy Dallemagne, de Liége, avec Mlle Marie Geerinckx, de Termonde;

M. Léopold Claude, ingénieur, de Ham-sur-Sambre, avec Mlle Mary Wery, de Fosses;

M. Robert Vandeperre, de Bruxelles, avec Mlle Marie-Louise Facy, de Namur.

***

Pourquoi s'obstiner à de longues préparations? Le *Bouillon Oxo de la Compagnie Liebig* fournit sur-le-champ et au meilleur compte un bouillon d'un goût exquis, absolument pareil au pot-au-feu.

***

De nouvelles fiançailles viennent d'être célébrées dans la famille Deppe : celles de Mlle Marguerite Deppe, fille du major et de Mme née Warlomont, avec M. G. Wagemans, sous-lieutenant au 1er lanciers.

***

Classes de danse et de maintien de M. et Mme Vander Meersch, direct. des bals du Kursaal d'Ostende, 7, rue de la Concorde.

***

Les journaux américains annoncent que Mme Lillian Nordica. la célèbre cantatrice, va se marier pour la troisième fois. Son premier mari, Frederick Cower, a péri en 1875, après deux ans de mariage, en tentant la traversée de la Manche en ballon. En 1897 elle a épousé un ténor hongrois, M. Zoltan Doehme, avec lequel elle est divorcée depuis un an environ. Le nouveau fiancé de Mme Nordica est le capitaine Joseph-Raphaël de La Mar, possesseur d'une fortune évaluée à cent millions.

***

Vous trouverez la Saint-Nicolas de vos maris à la fabrique de pipes Eug. Dillen, 3, rue de l'Etuve. Prochainement ouverture d'une succursale 14, rue Charles-Buls.

***

Un grand bal sera donné samedi 2 décembre prochain, dans les salons de l'hôtel Mengelle, par le Cercle Hébé de Bruxelles.

***

Fabrique d'art. pr cotillons, vanneries, 77, r. Botanique, Brux.

***

Boucles, boutons esthétiques. Vandeputte, r. Saint-Jean, 24.

***

Les corsages en dentelle ou en tulle point d'esprit se multiplient dans la garde-robe d'une femme élégante. Pour un impromptu, — dîner ou théâtre, — rien n'est plus commode ni plus coquet. Les robes, également en dentelle, se font beaucoup, et je ne saurais trop préconiser une mode, jolie à tous les points de vue.

Les jupes se font de plus en plus longues, et les manches, au contraire, de plus en plus courtes, même pour les toilettes de ville.

Le cachemire redevient un tissu à la mode. Et l'on ne peut que s'en réjouir; sa souplesse, son grain si fin, les tonalités si douces dans lesquelles on le trouve, le rendent infiniment précieux pour composer une robe coquette, solide et très seyante. Bien entendu, on le double et on le garnit même souvent de biais de soie.

***

Voici la Saint-Nicolas. Lecteurs qui voulez offrir des cadeaux sérieux, nous vous recommandons la maison Beer-Corbeel, 18 et 20, rue Saint-Jean, qui a fait son renom et son succès par la qualité et la beauté de ses fourrures.

***

Jolie battue aux lièvres samedi dernier dans les plaines de Lapscheure et Damme, chasse de MM. le baron Peers de Nieuwburg, Gaston de Kerchove d'Ousseghem de Lescluse et Van Lede.

Invités : MM. le comte Max de Lalaing, Adrien de Kerchove d'Ousséghem, le notaire Forge et Cuvelier. Au tableau ; 135 lièvres et 2 bécassines.

***

Liqueurs Grand Quincy, fine orange, produit fin recommandé. — C. Smedt. 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

Nos lectrices frileuses trouveront un immense assortiment de jupons et matinées en tissus des Pyrénées à la maison Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or.

***

La classe des Beaux-Arts de l'Académie royale se réunit aujourd'hui au Palais des académies en sa séance annuelle.

Programme de la séance : L'exécution musicale; discours par M. F.-A. Gevaert, directeur de la classe et président de l'Académie; proclamation des résultats des grands concours du gouvernement et des concours de la classe pour 1905; *La mort du roi Reynaud*, poème de M. Eug. Landoy, homme de lettres à Anvers, musique de M. L.-Fl. Delune, premier prix du grand concours de composition musicale de 1905.

***

Café-brasserie, « Aux Augustins », boulevard Anspach, 2 et 4. — Rien de changé; tous les soirs concert par un orchestre de premier ordre. — Buffet froid et restaurant. — Consommations de premier choix.

***

Oppressions, rhumes, — Bonbons Antiseptiques Proot.

***

Mardi soir est mort à Bruxelles, M. Charles-Edouard Halot.

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente **PERRUQUES** Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

RESTAURANT DU FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.

Maison Em. VAN HOECKE
VANDER ELST, successeur.
PIANO ELCKE 4 GRANDS PRIX
Marques belges, françaises, allemandes.
Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.
5, RUE DE BRABANT, 5.
Atelier spécial de réparations.

CHAUSSURES DE LUXE
EUGÈNE BOTTIER
20 Rue d'Arenberg, BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

CARROSSERIE DE LUXE
Etienne CLAEYS
CARROSSIER
de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre et de S. A. R. Mgr le Prince Albert
71, rue Goffart, 71
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone 3672
Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.

LA OUATE THERMOGÈNE
combat merveilleusement les **Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge, Lumbagos, Torticolis, Points de côté, Névralgies.**
Tres pharmacies, la boîte, 1.50; la demi-boîte, 0.80.

Changement de domicile.
LA MAISON
Courtoy-Renson
CIGARES de la HAVANE et du PAYS
est transférée
22, rue Royale, 22
Téléphone 3772.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

POÊLES ET RADIATEURS
GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ
MACHINES A LAVER
GRAND CHOIX DE CADEAUX UTILES POUR SAINT-NICOLAS
Voitures et automobiles de luxe pr enfants
Ch. ARONSTEIN et Cie
fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique
14, AVENUE LOUISE, BRUXELLES
Téléphone 1783.

LES GRANDES GALERIES BELGES
BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES
(En face de la Maison Hirsch)
EXPOSITION SENSATIONELLE DE
JOUETS
ASSORTIMENT UNIQUE DE NOUVEAUTÉS
Visitez notre première gaelrie.
BON MARCHÉ EXTRÊME



PNEUMATIQUES CLINCHER
Les meilleurs, les plus sûrs ne laissent jamais en panne.



Manufacturés par la NORTH BRITISH RUBBER Co Ltd, d'Edimbourg.
Représentants pour la Belgique : **MAISON TALBOT, 33-35-60, rue Stévin, Bruxelles.**
CLINCHER POUR AUTOS
CLINCHER POUR MOTOS
CLINCHER POUR VELOS
Médaille d'or, Liége — Grand-Prix — Bruxelles
Téléphone : 1086. Adresse télégraphique : **ROUE TALBOT.**

MOBILIERS D'OCCASION
Salons de tous styles, salles à manger, chambres à coucher, meubles de fantaisie, garnitures de cheminée, lustres, glaces.
OBJETS D'ART POUR CADEAUX
205, RUE ROYALE, BRUXELLES (près le Jardin Botanique).
VÉRITABLES OCCASIONS — ENTRÉE LIBRE DES MAGASINS
Expédition pour la province. — Emballage gratis.

MAISON J.-J. VANDEN BRUGGE (fondée en 1875)
ENTREPRISES GÉNÉRALES D'AMEUBLEMENT
ÉTOFFES, TAPIS, PAPIERS, LINOLEUM, ETC.
On se rend en province. **27, rue Saint-Lazare, Bruxelles.** *English spoken.*

UNION GÉNÉRALE VINICOLE
20, RUE DE LA MONTAGNE, 20
BRUXELLES
U.G.V.
SPÉCIALITÉ DE VINS DE BORDEAUX (Rouges et Blancs)
GARANTIS NATURELS
CHAMPAGNES ET LIQUEURS
L'UNION GÉNÉRALE VINICOLE vend directement les vins de sa recolte; ne passant par aucun intermédiaire, ses prix sont très réduits et très avantageux pour le consommateur qui est assuré de ne boire que des vins absolument naturels et sans mélange.
ENVOI DU PRIX COURANT SUR DEMANDE

Maison MOTTI
53, RUE DE LA MADELEINE, 53
Recommandée par son
Chapeau feutre, à . . 7.50 | Chapeau soie, à. . . 15.00
Chapeau dames et fillettes. Toujours les dernières nouveautés.
GRAND ASSORTIMENT DE GIBUS POUR SOIRÉE.

Maison MOTTI
53, RUE DE LA MADELEINE, 53
Chemise devant uni . . 5.75 | Chemise devant reps à plis 6.75
Chemise extra tissus soie, devant fantaisie à plis. 9.75
Chemise canevas aussi appréciée l'hiver que l'été. . . . 6.75
COLS, CRAVATES, GANTS
BLOUSES ET GILETS EN LAINE POUR DAMES

Maison MOTTI
53, RUE DE LA MADELEINE, 53
JOLIS PARDESSUS D'HIVER
en tissus fort, imperméabilisés et doublés flanelle.
Mêmes vêtements pour dames et fillettes.
Grand choix de gilets fantaisie en drap, flanelle et laine.

Le défunt, qui était très répandu à Bruxelles, avait dîné avec Mme Halot chez M. et Mme Graux, lorsqu'en prenant le café il s'affaissa, frappé d'une congestion. Il était mort subitement. On juge de l'émoi causé par ce drame.

M. E. Halot était âgé de quarante-trois ans.

Il avait épousé Mlle Everaerts, fille du banquier de Vieux-Dieu et sœur de Mme Alexis Mols. Cette mort met en deuil outre la famille Halot, M. Jean Everaerts, M. et Mme Georges Kerckx, M. Albert Janssen et Mme, née Halot, M. et Mme Max Everaerts, M. et Mme Alexis Mols, M. et Mme G. Everaerts, M. et Mme Auguste Grisar, M. et Mme Henri Mortureux, M. et Mme Albert Mortureux, M. et Mme J. Suser, Mme Woestyn, M. et Mme G. Schacher, M. et Mme P. Horteloup, MM. Marcel et Roger Horteloup, M. et Mme Bullier, M. Gustave Grisar, les familles Rymenans, Fuschs et Vanderlinden.

Les funérailles de M. Halot ont été célébrées hier en l'église de Saint-Jacques, au milieu d'une foule considérable et vivement impressionnée. Le deuil était conduit par le père et le fils du défunt.

***

On nous prie d'annoncer la mort de Mme Lucy-Anna-Joséphine Waedemon, née à Bruxelles le 30 mars 1840 et y décédée le 22 novembre 1905.

Le service funèbre a eu lieu hier samedi, en l'église des SS. Michel et Gudule.

Les amis et connaissances qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

***

Le 19 novembre est morte à Bruxelles, Mme Henri Dicktus-Delcour. Cette mort met en deuil les familles Dicktus, Delcour, Bosson et Voos.

***

Voici une ravissante coiffure pour automobile. C'est une petite coiffe, telle que la portent dans certaines régions, pour affronter la mer, les femmes des pêcheurs bretons. La passe et le retroussis, qui encadrent exactement le visage, sont en chinchilla; le fond en velours gris. Les longues et larges brides sont en chinchilla, on peut à volonté les enrouler autour du cou. De jolis détails de fourrure complètent cette élégante coiffure, qui fait le plus délicieux entourage à un jeune visage.

La doublure est en satin liberty gris. L'ensemble léger et souple met à l'abri de tous les refroidissements et névralgies.

***

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos chères lectrices qu'à partir du lundi 27, *A la Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles, il sera fait un grand rabais sur tous les chapeaux-capelines, feutre, mélusine, taupé, etc., ainsi que sur tous les articles modes.

Mise en vente à prix réduits des modèles de chapeaux provenant des premières maisons de Paris.

Coupons. Occasions.

***

Boas, étoles riches. Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Il semble que le projet d'exposition de l'œuvre des frères Van Eyck, à Gand, se présente très favorablement

Les adhésions sont déjà nombreuses. On peut compter sur les volets de Bruxelles, sur les Van Eyck de Bruges et d'Anvers.

L'on a fait les démarches nécessaires pour obtenir la *Vierge avec deux Saintes*, de la collection de Rothschild, et le *Chevalier Rolin*, du Louvre. Le Musée des Offices, à Florence, ainsi que celui de Turin, prêteront également des œuvres. Lord Northbrook prêtera sa *Vierge au perroquet* et une *Vierge sous un portique gothique*; M Aynard, un Christ en croix; M. Merzenich, d'Aix-la-Chapelle, un Calvaire.

C'est M. Beernaert qui sera, sans doute, président du Comité d'organisation.

***

Pour vivre longtemps, prenez les Cristaux Iodés Proot.

***

Pour l'édification de nos aimables lecteurs et lectrices, nous reproduisons, d'après un confrère, cette appréciation d'un Américain sur la danse en Belgique :

« Les Américains ont fait du boston une danse lente, très lente, glissée et infiniment gracieuse, et qui n'a aucun rapport, heureusement, avec les sautillements frénétiques et les déhanchements épileptiformes auxquels se livrent la plupart des professionnels et amateurs belges. »

***

Le jupon plissé accordéon, deux ruchettes en moirette soie à 14 fr. 50, tel est le record du bon marché obtenu à la liquidation de la maison Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgogne. 108, Marché-aux-Herbes.

***

De Liége, 24 novembre.

M. Auguste Dumoulin, directeur général de l'exploitation de l'Exposition, a réuni, mardi, autour de sa table tous ses collaborateurs, chefs des divers services dépendant de l'exploitation. Parmi ceux-ci se trouvaient MM. le major Palante; Mignon, commissaire de police; Hamaide, directeur de la manutention; Lhoneux, directeur du service de l'électricité; Soubre, architecte; Hasse, architecte; Bada, ingénieur des travaux; Mahiels, ingénieur en chef de la ville de Liége; Schœmans, secrétaire adjoint du comité exécutif; docteur Suyers, directeur du service de la Croix-Rouge; Iwens, lieutenant; Barvard, de l'électricité; Jacques, secrétaire du comité des fêtes; Wiser, président du comité des logements; Lozens, secrétaire du contentieux; Neumann, directeur adjoint de l'exploitation; Vandersehilde, secrétaire du Conservatoire; Janssens, inspecteur du contrôle; Truffaut, chef des bureaux du secrétariat général; Orth, secrétaire du bureau de la presse.

M. et Mme Du Moulin ont reçu leurs invités avec leur amabilité coutumière.

— Samedi a été donné au Conservatoire le premier concert de la saison. Salle très brillante, où l'on remarquait tout ce que Liége compte d'élégance.

— Demain samedi, M. Jacques-Louis Dumesnil, adjoint du commissaire de l'Instruction publique de France à l'Exposition, fera au Cercle des Dames une conférence sur *Villon*.

M. et Mme Emile Digneffe ont donné un déjeuner en son honneur.

Lundi soir, le jeune et brillant conférencier parlera, à l'Université, de la *Macédoine* qu'il parcourut comme correspondant du *Matin* de Paris.

— Demain samedi, le Barreau sera en fête. La conférence du Jeune Barreau donnera une revue à l'Hôtel de Suède.

L'Exposition servira naturellement de cadre à cette revue dont le programme illustré seul est déjà une joie. On y voit la lamentable façade de l'Exposition dont toutes les statues sont remplacées par des avocats connus. Il y a notamment sur la tour, remplaçant les quatre bonnes femmes trop célèbres, MM. Francotte, Forgeur, Van Hoegaerden et Hogge dansant un cake-walk réussi.

Au centre, M. Emile Digneffe, naturellement, puis encore MM. Emile Dupont, Edmond Picard, le bourgmestre et ses échevins, etc.

Du ciel tombe une pluie de décorations qui toutes passent et que personne n'attrape.

— Viennent d'être nommés chevaliers du Lion et du Soleil de Perse : M. Jacques Desoer, secrétaire général adjoint; M. Hasse, architecte; M. Lhoneux, chef de service de l'électricité; M. Schoemans, secrétaire du comité exécutif.

***

Très remarqué aux étalages de nos grands magasins d'épiceries, le *Bouillon Oxo de la Compagnie Liebig*. Ce nouveau produit est fait de la meilleure viande de bœuf et permet la préparation instantanée d'un délicieux consommé tout assaisonné.

***

Saint-Nicolas se montrera joyeusement galant pour les grandes comme pour les petites, et il y aura pour toutes les générosités les plus subtiles, les plus raffinées. Mise en vente cette semaine, rue Saint-Jean, 24, maison Vandeputte.

***

Fancy
PROCHAINEMENT OUVERTURE
44. rue Treurenberg
PROCHAINEMENT OUVERTURE
44, rue Treurenberg

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Dimanche 26 novembre, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert avec le concours de la musique du régiment des grenadiers, sous la direction de M. Lecail et de Mlle Bakker, cantatrice.

La Clientèle Elégante
SE CHAUSSE
A LA
CORDONNERIE MONDAINE
pour Dames et Messieurs
112, RUE NEUVE. 112
En face l'entrée
des Grands Magasins du Bon Marché.
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMÉRICAINES
PREMIÈRES MARQUES
SPÉCIALITÉ
pour SOIRÉES



Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

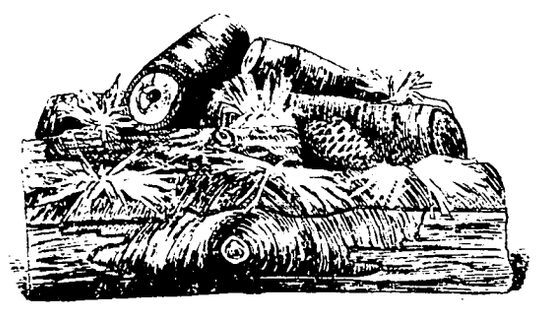
N. MASSART & Cie — AUX NEUF PROVINCES
VÊTEMENTS tout confectionnés aux plus bas prix connus.
NOUVEAUTÉS en draperies pour vêtements sur mesure.
Coupeurs et ouvriers de tout premier ordre.

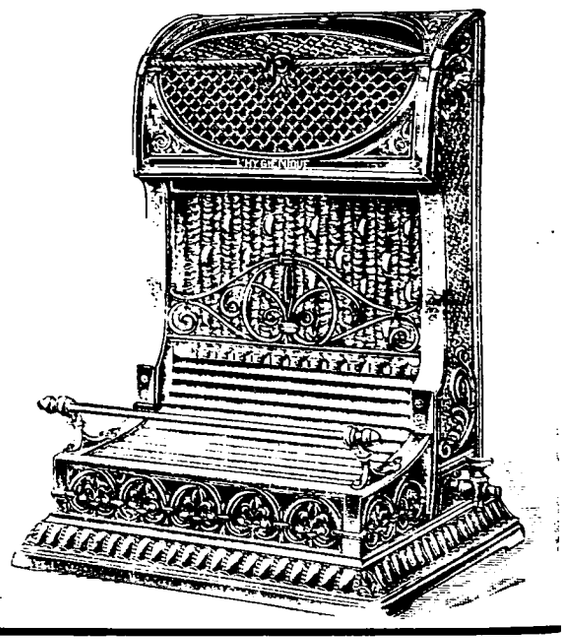


FOURNISSEURS de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.
Conditions spéciales à MM. les officiers.
Vêtements de deuil et de cérémonies.
Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.
PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE — TÉLÉPHONE 3270.

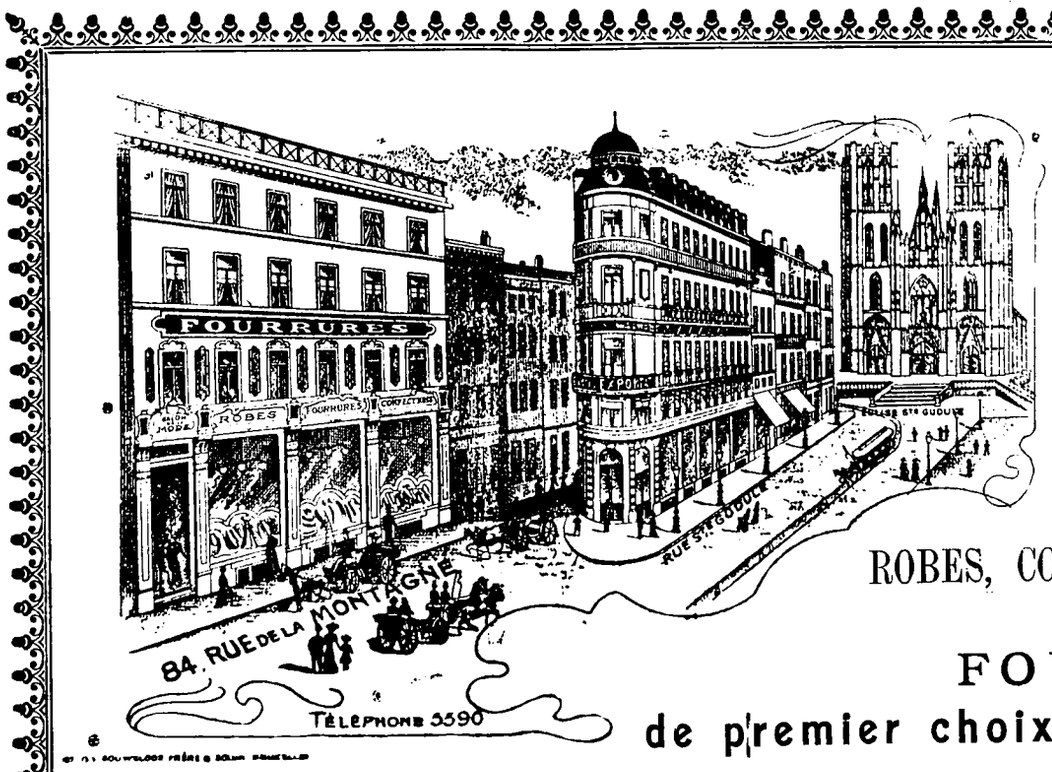
PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Téléphone 466.
Ant. PELSMAEKERS
24, rue de la Station, Koekelberg (Plateau) — **BRUXELLES**
Poêles au gaz **L'HYGIENIQUE**
le meilleur système connu.
BUCHES AU GAZ, imitant parfaitement le bois naturel, ne donnant ni buée, ni odeur, ni noir de fumée. 50 % d'économie sur tous les autres systèmes.
Accessoires pour poêles à gaz, pièces séparées pour la transformation en foyers au gaz, de n'importe quel genre de poêle ou foyer au charbon.
En vente chez tous les poêliers et gaziers.
Catalogue illustré gratuit sur demande.





VILLE DE BRUXELLES
HOTEL DES VENTES DE BRUXELLES
Rue de Namur, 82
Direction : Ve L. Michel-Lalieux
A la requête de **M. Joyosuke Hada**, *commissaire-délégué de la Section Japonaise à l'Exposition de Liége*
il sera procédé
les Lundi 27, Mardi 28 et Mercredi 29 courant
chaque fois à 2 heures de relevée
à la
VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE
d'une très grande
PARTIE DE MEUBLES
et
D'OBJETS D'ART JAPONAIS
DE GRANDE VALEUR
qui n'ont pu être exposés à Liége, par suite d'un emplacement trop restreint.
Cette vente comprendra notamment :
Ivoires sculptés. Statuettes ivoire. Emaux cloisonnés. Meubles en bois sculpté. Bronzes japonais Porcelaines diverses de Makudzu. Services à café. Services à thé Porcelaines diverses du Japon. Soieries. Tableaux en laque et ornés ivoire. Paravents laque. Cloisonnés or et émaillé. Grande partie d'argenteries. Objets divers en laque sculpté. Aquarelles. Photographies coloriées. etc., etc, et une très grande partie de meubles et objets divers dont le détail serait trop long à énumérer.
Exposition publique
les mercredi 22, jeudi 23, vendredi 24 et samedi 25 courant.
La vente se fera strictement au comptant avec 10 p. c. pour frais.
Envoi de catalogues, et places réservées sur demande à la direction.
La maison n'a pas de succursale. — Téléphone 4078.



SALON DE LA MODE
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la rue Sainte-Gudule)
BRUXELLES
SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS
Robes élégantes, Promenades
Bals et Cérémonies
ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES
FOURRURES
de premier choix et de provenance directe.
Créations inédites de M. DAVID.

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS

P. RIESENBURGER

10, RUE DU CONGRÈS

***

Le violoniste Francis Macmillen donnera un concert à la Grande-Harmonie, le vendredi 1er décembre, à 8 h. 1/2 du soir, avec le concours de Mlle Bessie Cartwright, cantatrice des Queen' Hall Ballad Concerts de Londres. Au programme : Bach, Paganini, Nardini, Sinding et Thomson.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix : Un franc. — Pharmacie Pèlerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

***

Concerts Populaires. — Pour rappel, les 2 et 3 décembre, deuxième concert, sous la direction de M. Sylvain Dupuis et avec le concours de Mlle Stefi Geyer, violoniste.

Programme symphonique (en première audition) : *La Mer*, esquisses symphoniques, de Cl. Debussy : *Paris*, impression de nuit, de Fr. Delius ; *Morgane*, suite symphonique, d'Aug. Dupont (fils). Mlle Stefi Geyer jouera le Concerto de Goldmark, l'*Introduction* et *Rondo* de Saint-Saëns et *Czardas* de Hubay.

***

Mlle Louise, pianiste ; Mme Gabrielle Zimmer, cantatrice, et M. Albert Zimmer, violoniste, donneront un concert le mercredi 6 décembre 1905, à 8 h. 1/2 du soir, en la salle de l'École allemande. Au programme : Beethoven, Schubert, Brahms et Fauré.

***

Concert Ysaye. — Le pianiste Busoni, qui exerce sur le public bruxellois une véritable fascination, prêtait à ce concert le concours de son prestigieux talent.

Nul ne possède à un plus haut degré l'art de charmer sans excès d'affectation, en restant toujours précis et clair dans son interprétation exempte de sécheresse et très musicale. Busoni est arrivé à la maîtrise complète et son succès a été triomphal ; rappelé après le *cinquième Concerto* de Saint-Saëns qu'il a merveilleusement joué, il fut ovationné après les *variations* de Brahms *sur un thème de Paganini* et le public ne se calma que lorsque Busoni eut ajouté au programme une *transcription* sur un *thème de marche* de Schubert, et la *Campanella*, de Liszt. Les *amateurs* de virtuosité pure étaient dans l'extase la plus complète.

Après *la Viviane* de Chausson, une page d'exquise poésie que Ysaye et son orchestre ont délicieusement jouée, il reste à parler des œuvres belges représentées par une *Symphonie* de M. Albert Dupuis et une *Rapsodie* de M. Vreuls.

M. Dupuis intitule sa symphonie, *Belgica* et justifie ce titre en se servant de la *Brabançonne* comme thème. Ce fut là son erreur ; notre air national manque totalement de distinction et ne se prête guère au travail symphonique. Il faut le prendre tel qu'il est et ne point chercher à le déformer. Au surplus, l'œuvre de M. Dupuis, qui est plutôt une sorte de poème symphonique en quatre parties, semble écrite trop hâtivement en un style impersonnel et pompeux et sans idée bien suivie. La meilleure partie en est *l'intermezzo* où l'on trouve de jolis motifs de danses populaires.

M. Dupuis, dont nous avons pu apprécier le talent sérieux dans son *Jean-Michel* notamment, a donc une revanche à prendre, et il est de taille à nous donner quelque jour une Symphonie pour tout de bon, solidement charpentée, bien inspirée et personnelle.

M. Vreuls manifeste dans sa *Rapsodie moderne* une habileté rare à manier l'orchestre et les hardiesses les plus outrancières de l'École française moderne l'attirent particulièrement, au point de fatiguer l'oreille ; mais on sent qu'il y a en lui une âme artiste vibrante d'émotion et cela suffit pour que l'on s'intéresse à cette œuvre réellement pittoresque, vivante et colorée.

F. L.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

***

La Suprema, liqueur préférée de M. Roosevelt (v. dern. p.).

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÉGE

Tombola.

Une simple comparaison entre la tombola de la presse française et celle de l'Exposition de Liége : Pour un franc on a un vingtième de participation dans la loterie de la presse française, soit pour le lot d'un million une perspective de **50,000 francs**.

Pour ce même franc on a un billet complet de la loterie de l'Exposition de Liége gagnant le gros lot, soit une perspective de **deux cent mille francs !**

Il y a à la loterie de la presse française un million et demi de billets qui se disputent le gros lot, tandis qu'à la tombola de Liége il n'y a qu'un million de billets. La série entière se tirera donc en une fois ; mais, par contre, au lieu d'un lot de cent mille francs, elle comportera un lot de **deux cent mille francs**, indépendamment d'un lot de 15,000 francs, de trois lots de 10,000 francs, de 7 lots de 5,000 francs, ainsi que du double de la valeur des lots secondaires des demi-séries précédentes.

Conclusion : Les chances des acheteurs des billets de la tombola de Liége sont en réalité **quintuples** de celle des acheteurs des billets de la loterie française, c'est clair.

SPORT

Le mauvais temps et le Deuil national ont annulé les dernières courses de Forest. Nous n'aurons plus que trois réunions cette année : aujourd'hui et mardi à Forest, demain à Groenendael.

Voici nos pronostics :
Handicap de Trois Ans : Sainte-Hélène et Altesse Royale.
Prix des Corbeaux : Altesse Royale et Paillasse.
Prix Barbefosse : Ecurie Ribaucourt et Eau-Forte.
Prix des Marcassins : Egratignure et Billion.
Prix Harpagon : Le Konak et Zaïre.
Prix d'Anderlecht : Barnabite et Grève.

Saint-Brieux

***

Nous recommandons à nos lecteurs le cigare **Quo Vadis**.

***

Lundi, courses à l'hippodrome de Groenendael.
L'entrée au pesage est fixée à 10 francs.
Des trains spéciaux seront organisés.

L'ÉCREVISSE
5, RUE CHAIR ET PAIN, 5
BRUXELLES
RESTAURANT PREMIER ORDRE
SALONS ET CABINETS
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
Téléphone 2346.

Fabrique de Plumes d'Autruches et Fourrures
Spécialité de BOAS & ÉTOLES en tous genres
PELISSES ET MANTEAUX
Nettoyage et Réparations — Détail et Exportation
H. ROY
25, rue des Longs Chariots, 25, Bruxelles.

APRÈS LE THÉATRE
Allons déguster un goblet de Champagne à 40 centimes
AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS
BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL



33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES
Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone **6890**.
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

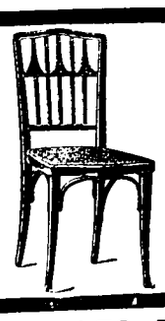
EXPOSITION
Universelle et Internationale
DE
1905 **LIÉGE** 1905
TOMBOLA
établie sous la surveillance du Gouvernement
Arrêtés Royaux et Ministériels des 15 mars 1903, 12 janvier et 20 septembre 1905.

Les feuilles 000000 à 199999 de la 3e série supplémentaire, feront l'objet d'un tirage au sort unique.
Il y aura pour cette série :

A. 1 lot d'une valeur de	**200,000**	francs.
B. 1 lot »	**15,000**	francs.
C. 3 lots »	**10,000**	francs.
D. 7 lots »	**5,000**	francs.
E. Divers lots d'une valeur totale de	**170,000**	francs.

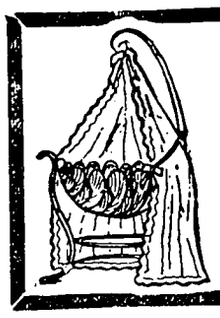
Si la totalité des billets émis n'est pas placée, la valeur et le nombre des lots annoncés pourront être réduits à une quotité proportionnelle au nombre des billets vendus et, dans ce cas, ceux-ci prendront seuls part au tirage au sort.
Le tirage au sort des feuilles de cette série et des numéros des billets des feuilles sortantes se fera publiquement.
La date du tirage sera annoncée par la voie du *Moniteur belge*.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie—BROSSERIE—Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

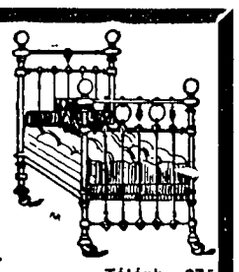


Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBE
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) **BRUXELLES**
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

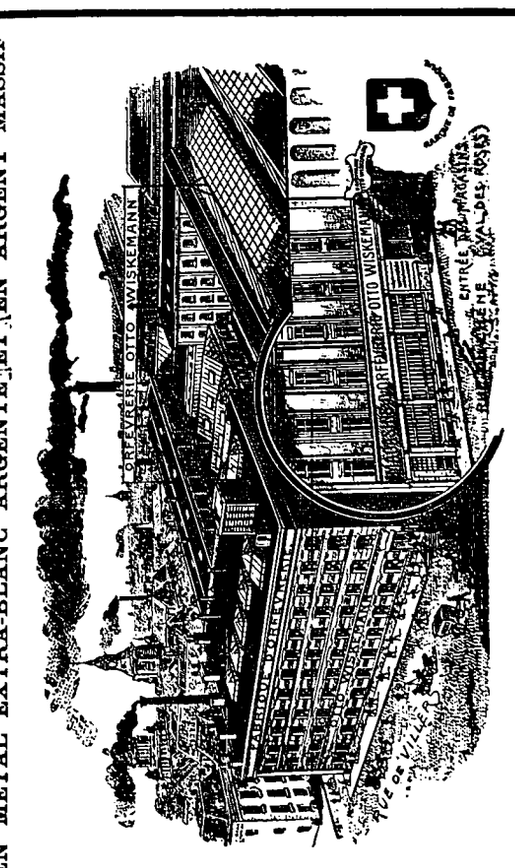
LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES



Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.



Téléph. 275



CIBILS
EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTE PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané. *Faites-en l'essai et vous jugerez !*

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER

CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS



GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

SUPREMA est la liqueur préférée de M. Roosevelt.



MUSIQUE vocale et instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 3285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie

PRINCESSE RAYON-DE-SOLEIL

Légende féerique en quatre actes.

Poème flamand de M. Pol de MONT. Version française de M. M. LEFÈVRE.

Musique de **M. Paul GILSON.**

Tjalda		MM. ALTCHEVSKY
Le roi Haïobaud		ARTUS
Les trois Scaldes		DOGNIES, FRANÇOIS, CRABBÉ
La Princesse		Mmes ALDA
Walpra		BRESSLER-GIANOLI

Chef d'orchestre : M. Sylvain DUPUIS.

Mise en scène de M. Ch. DE BEER, régisseur général.

Décors nouveaux de M. A. DUBOSQ.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose, avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

BRONZES D'ART

H. LUPPENS & Cie

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK

ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ

Maison fondée en 1850.

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

L'Instrument le plus parfait du monde

est celui qui, comme le

PIANOLA

possède les attestations des sommités musicales du monde entier.

MM. Gevaert, Ysaye, Pugno, Sarasate, Saint-Saëns, Massenet, Planté, Grieg, Paderewski, etc., etc., affirment que le

PIANOLA

est éminemment *artistique*, et qu'il ne peut être comparé à *aucun autre* instrument similaire.

The AEOLIAN COMPAGNIE

114 et 116, rue Royale, BRUXELLES

DÉPURATION DU SANG ET DU CORPS

PAR LES

CRISTAUX IODÉS PROOT

PRÉCIEUX CONTRE LES AFFECTIONS

de l'estomac, du foie, de l'intestin, des reins, de la vessie, du cœur, de la poitrine, la constipation, la goutte, l'obésité, l'apoplexie et les congestions cérébrales.

Ce sel est le plus sûr, le plus inoffensif et le meilleur dépuratif qu'on puisse employer : il alcalinise, fluidifie et purifie le sang, rafraîchit le corps et embellit la peau.

En **1904** trois médailles d'or : Paris, Bruxelles, Saint-Louis.

Flacon (avec notice en 7 langues) : **2 francs.**

DÉPOT : 34, Rue Auguste Orts, 34, BRUXELLES

En vente dans les principales pharmacies du monde.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 13

3 DÉCEMBRE 1905

Le numéro : 15 centimes

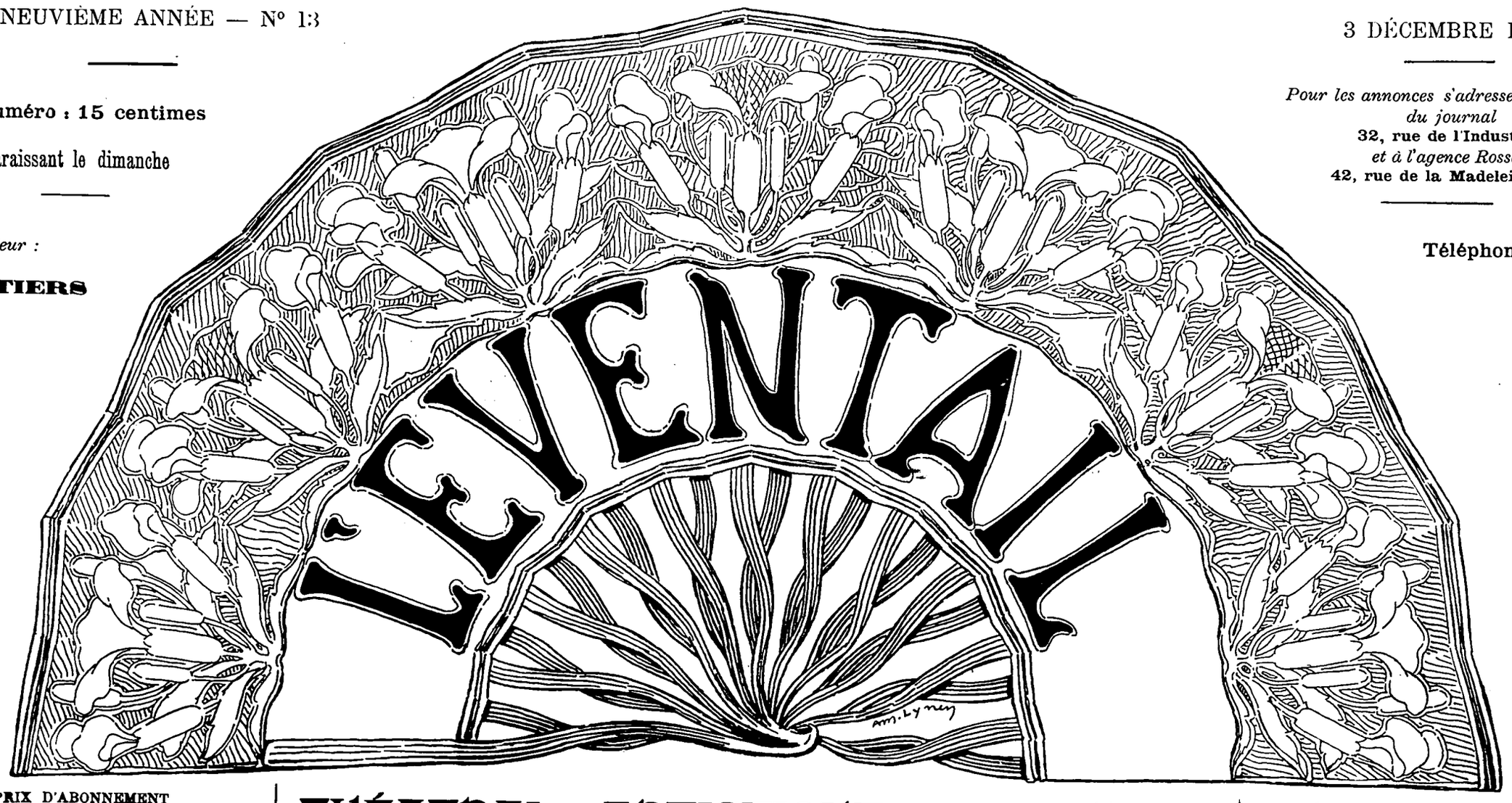
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Les personnes qui prendront dès à présent un abonnement à l'ÉVENTAIL, recevront le journal gratuitement jusqu'au 31 décembre 1905.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

L'Éventail est en vente :
A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence ;
A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot ;
A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau ;
Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal du Parc.

L'Instinct.

Nous n'avons plus à revenir sur le succès fait à l'émouvante et attachante pièce de M. Henri Kistemaekers, fils.

Après Paris, Bruxelles a consacré cette œuvre forte d'un écrivain belge.

Le public qui, mercredi soir, s'est laissé intéresser, puis remuer par la poésie tragique de ce drame en prose, et en belle prose, par l'élévation de la pensée qui y prédomine, par le côté théâtre aussi de cette action sobre, concise dans son intimité douloureuse, n'a pas uniquement subi la fascination d'une renommée faite. D'autre publics sont venus ensuite, et et tous ont cedé à l'étrange fascination que dégage le poignant conflit de la bête humaine en hostilité ouverte avec la conscience un instant voilée, puis soudain lucide et triomphante.

On sait la trame : le maladif besoin d'aimer, bien plus que le coupable besoin d'amour, qui crée un adultère moral entre la femme d'un médecin illustre et le premier phtisique sentimental rencontré en chemin.

On sait qu'introduit nuitamment chez celle qui s'est promis de ne pas être sa maîtresse, l'amant d'illusion est saisi d'une syncope, tombe et se fracture le crâne. Et qu'alors, quand la révélation inévitable frappe le mari en plein cœur, l'instinct du maître, du mâle, combat cet intime sentiment du devoir qui enchaîne le médecin au chevet des moribonds dont le souffle tue, et que, dans la lutte, lutte frémissante, presque sauvage, le médecin est vainqueur de l'homme...

Bien succinct, bien concentré, peut paraître cet aperçu rapide. Il donne pourtant la mesure des développements précipités d'une œuvre dramatique au plus haut point, et qui, n'était l'extrême scrupule de l'expression jusque dans ses hardiesses mêmes, serait brutale à force de vérité.

L'impression première qu a produite *l'Instinct*, et qui s'est aiguisée à mesure que s'exacerbait la pièce, a été pénétrante étrangement. On se sentait, malgré soi, un peu aveuglé par la lumière qui jaillit de la conscience humaine lorsqu'on a le courage d y descendre pour en étudier les replis.

C'est là un des résultats rares que n'atteignent guère les dramaturges préoccupés de psychologie, et qui est le privilège seulement des œuvres éloquentes et sincères.

L'Instinct, il est vrai, trouve au Parc une interprétation telle que l'eût souhaitée l'auteur le plus difficile et le plus en droit de l'être.

Mlle Juliette Clarel, dont l'aristocratique distinction s'allie si profondément à l'ardeur de la passion qui s'exalte et qui vibre, a marqué de sa personnalité séduisante le rôle troublé de l'héroïne du drame.

M. Candé — mais faut-il faire encore son éloge? — est d'un naturel si merveilleusement pondéré, si puissamment maître de l'expression, de geste, que la figure de Jean Bernou s'agrandit de toute l'autorité d'un aussi parfait artiste.

Mlle Herval, pour effacé que soit son personnage de second plan, lui communique une individualité discrète ; et M. Mauloy fait, à son ordinaire, sympathique la physionomie du vague confident qu'il est, en somme, exceptionnellement.

Une sorte d'aigrefin d'agence est supérieurement personnifiée par M. Frère; et il n'y a pas jusqu'à M. Delannoy, dans le valet déjà classique du théâtre contemporain, qui ne soit spirituellement passif.

L'Instinct est comme toutes les œuvres que monte le Parc, mis en scène avec le goût le plus élégant. La pièce a donc, et à tous ces points de vue, obtenu les honneurs du succès le plus légitime et le plus franc.

Matinée De Banville, Glatigny et Verlaine.

Conférence de M. VALÈRE GILLE.

Il est toujours exquis d'entendre parler de poètes par un des leurs, j'entends par un vrai poète, car les autres ont l'habitude de se débiner dans les grands prix, tout comme un simple épicier jaloux de l'épicerie d'en face. Plus on est fort, plus on admire! Et ce régal nous fut ménagé jeudi, à la matinée littéraire du Parc où M. Valère Gille, un des plus gracieux poètes issus de la « Jeune Belgique », nous entretint avec élégance, conviction et lyrisme de ces trois illustres maitres : Théodore de Banville, Albert Glatigny et Paul Verlaine.

En commençant, l'auteur du *Collier d'Opales* nous a prévenus qu'il ne nous ferait pas une conférence doctorale, érudite, savante, moraliste et académique. Parbleu! Nous nous en doutions bien. Non, il a parfaitement dit pourquoi une conférence ainsi comprise n'était pas de son domaine, en nous définissant la nature du poète lyrique, donc la sienne, exclusivement soucieuse de rêve, de fantaisie, d'idéal et de beauté.

Il a touché un mot du romantisme, le généreux courant auquel appartenaient les trois poètes dont il avait à s'occuper spécialement, et auquel appartiennent encore tous les lyriques, donc tous les poètes, car, ainsi que Valère Gille a eu bien raison de le proclamer, il n'y a pas de poésie sans lyrisme. Tout le reste est prose rimée, jeu d'esprit, ou mieux : rien.

Tout le reste est littérature, comme l'écrivit le pauvre Lélian dans son *Art poétique* qui n'a rien de commun avec celui de Boileau.

M. Gille en a logiquement conclu que le Théâtre des poètes ne pouvait être celui des auteurs dramatiques, quelque bons et même éminents faiseurs qu ils fussent, préoccupés de thèse, de morale, de psychologie, de satire, de science, de progrès, de philosophie et d'un tas d'autres balivernes respectables mais parfaitement étrangères et souvent nuisibles à l'art, incompatibles avec lui.

Il range les trois piécettes — que l'excellente troupe du Parc était appelée à nous interpréter après la conférence — parmi celles de ce théâtre tout spécial, de cette poésie dialoguée, sans intrigue, presque sans action, mais adorable de sentiment, de nuances et de musique, à laquelle se rattachent telles œuvres peu connues de Victor Hugo (pas les *Hernani* ou les *Ruy Blas*) et le *Pierrot Narcisse* d'Albert Giraud; genre délicat dans lequel M. Valère Gille aurait pu faire entrer aussi l'acte tout à fait charmant : « Ce n'était qu'un rêve », qui parut récemment sous sa signature dans *la Belgique artistique et littéraire*.

Ensuite le conférencier nous a brièvement mais très suggestivement parlé de Banville, de Glatigny et de Verlaine, et nous a rappelé leur vie et leur image avec un rare bonheur d'expression, avec des trouvailles verbales d'un vrai poète digne de sentir et de comprendre ceux qu'il appréciait. Il a rappelé la vie de bohème et de vagabond de Glatigny, entre autres son aventure en Corse, où il fut arrêté par des gendarmes phénoménaux qui voulaient absolument le faire passer pour Jud, le malfaiteur célèbre ; il a résumé l'odyssée plus triste encore, étrange d'ingénuité et de cynisme, de Paul Verlaine, ce nouveau Villon, mystique et dépravé, mauvais garçon et bon enfant, tenant à la fois du satyre et de l'ange, ballotté entre l'église et la taverne, fleurant alternativement ou même à la fois l'encens et l'absinthe.

Peut-être M. Gille a-t-il été un peu sévère en résumant son sentiment sur Verlaine par ce mot brutalement synthétique : l'Idiot du Parnasse. N'était-ce pas donner un peu raison à Lombroso et à d'autres Nordau? Et n'était-ce pas aussi flatter les pharisiens, — à supposer qu'il y en ait eu dans la salle, ce dont je doute fort, — les moralistes, les puritains, implacables pour les écarts de ce poète qui fut, somme toute et avant tout, un irréductible païen, un catholique peut-être, mais pas chrétien, pas biblique pour un brin?

Après cette conférence très écoutée et très applaudie, les meilleurs artistes de M. Victor Reding nous ont joué *Socrate et sa femme* de Banville ; *les Uns et les autres*, une fantaisie à la Watteau, de Paul Verlaine, dans la note de ses *Fêtes galantes*, et *le Bois* d'Albert Glatigny. Les intelligents comédiens se sont surpassés dans ces bijoux de littérature précieuse et même parfois un peu spécieuse, si différente des œuvres du répertoire courant et des « succès parisiens ». Mlle Fairy, notamment, qui remplaçait une camarade dans le rôle de Xantippe, a été bien intéressante. Mais nous le répétons, tous se sont distingués, et la liste en étant trop longue, nous les félicitons globalement.

Une réussite complète; un nouveau titre de M. Victor Reding à la reconnaissance des lettrés ou de ceux qui aspirent à le devenir. Public d'ailleurs extrêmement sympathique. G. E.

Théâtre Molière.

Le Grand Mogol, que révéla jadis feu le théâtre de la Bourse, a pris — pour un temps — ses quartiers d'hiver au théâtre Molière.

L'orientale opérette, où Audran dépensa sans compter son inspiration mélodique et chantante, a été montée par M. Frédéric Munié avec une magnificence tout asiatique.

Outre un livret amusant, que souligne ou paraphrase une partition de couleur jolie, et française de la plus entraînante et de la plus coquette façon, le *Grand Mogol* a, cette fois, l'avantage de se réclamer d'une distribution particulièrement heureuse.

Mlle Kervan, qui s'identifie avec l'espiègle charmeuse de serpents (tout le monde connaît par cœur et par chœur la pièce) est d'une coquetterie gracieuse et charmante.

M. Gérard barytonne agréablement le rôle dégourdi du bon frère saltimbanque, et trouve à y être aussi exercé comédien que chanteur.

La princesse, c'est Mlle Flor Albine, cette fine artiste, qui s'est fait une place bien à elle dans le firmament des gentes étoiles des opérettes et des revues.

Deux personnages bouffes — le vizir et l'Anglais — sont la joie ordinaire du *Grand Mogol*. MM. George et Moreau s'incarnent joyeusement dans ces fantoches, dont ils ont le bon goût de ne pas outrer la fantaisie.

Mais le *Grand Mogol* n'a pas seulement une princesse : il a un prince. C'est M. Castel qui hérite de cette dangereuse charge, dont sa voix aimable roucoule les thèmes mignards.

Avec l'orchestre qu'il possède, le répertoire qu'il fait sien et la troupe dont il dispose, le Molière a de quoi justifier le très chaleureux succès que ne lui a pas un seul jour marchandé le public.

***

Fana

PROCHAINEMENT OUVERTURE
44. rue Treurenberg

PROCHAINEMENT OUVERTURE
44, rue Treurenberg

Choses de Théâtre.

Voici, sauf accident, le programme des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 3, à 2 heures, deuxième Concert populaire ; le soir, à 7 h 1/2, *Hérodiade;* lundi 4, dixième d'*Armide;* mardi 5, reprise de *Mireille;* mercredi 6, *Louise;* jeudi 7, onzième d'*Armide;* vendredi 8, *Carmen;* samedi 9, douzième d'*Armide* (abonnement suspendu); dimanche 10, en matinée, à 1 h. 1/2, *Lohengrin*; le soir, à 7 h. 1/2, *Manon*.

Il y a toujours foule compacte aux représentations d'*Armide* et dès à présent la location pour les dixième, onzième, douzième, treizième, quatorzième et quinzième, avec le concours de Mme Litvinne, est très considérable. Succès énorme pour *Armide* et ses interprètes, succès sans précédent qui ne fut atteint par aucun autre ouvrage.

Nous appelons l'attention sur le spectacle de la matinée de dimanche prochain : *Lohengrin*.

C'est la première fois depuis l'institution des matinées à la Monnaie qu'on donnera une œuvre de Wagner.

On est tout en ce moment aux répétitions de *Chérubin* qui se poursuivent au milieu de l'entrain général.

L'œuvre est charmante, spirituelle, et tous les interprètes sont ravis de leurs rôles.

Les directeurs ont engagé pour cet ouvrage une bande de mandolinistes et de guitaristes qui joueront au troisième acte dans le patio d'une posada, superbe décor peint par M. Delescluze.

Et au deuxième acte, le public aura la surprise de voir Mlle Alda, qui chante le joli rôle de l'Ensoleillad, danser avec quatre danseuses une manola très entraînante.

Chérubin s'annonce comme un grand succès.

Voici la distribution de *Mireille,* qui sera reprise mardi :

Mireille, Mlle Korsoff; Tavens, Mlle Bourgeois; Andrelou, Mlle Tourjane; Vincent, M. David; Ourrias, M. Bourbon; Ramon, M D'Assy; Ambroise, M. Danlée ; le passeur, Crabbé.

Le semaine prochaine sera faite la reprise de *Werther* avec cette distribution :

Werther, M. David; Albert, M. Decléry ; le Bailli, M. Belhomme; Johann, M. Danlée; Schmit, M Forgeur; Charlotte, Mme Bressler-Gianoli; Sophie, Mlle Korsoff.

PIANOS
ERARD Blüthner Ritmüller Schiedmayer Seul dépôt BECHSTEIN
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour. Seul dépôt
Harmoniums d'art MUSTEL. Pianos neufs, cordes croisées, grand mod. 1m33 : 575 francs
Pianista s'adaptant et jouant tout piano, 800 francs GARANTIS 10 ANS
119, RUE ROYALE

***

L'Instinct, la belle œuvre de M. Henry Kistemaekers fils, sera donnée deux fois, aujourd'hui dimanche, au théâtre du Parc, en matinée et le soir. Le spectable commencera chaque fois par *Socrate et sa femme*, l'amusante comédie de Théodore de Banville.

Les deux dernières représentations de *l'Instinct* auront lieu irrévocablement demain lundi et après-demain mardi.

Mercredi 6 décembre la troupe de l'Odéon viendra donner une représentation de : *Le Cœur et la Loi*, l'œuvre de MM. Paul et Victor Margueritte, qui, a l'exemple de M. Hervieu, se sont préoccupés dans leur pièce des iniquités du Code asservissant la femme et tout spécialement de la loi de divorce trop souvent impuissante à rompre des mariages odieux.

M. Victor Margueritte viendra, la veille, au Cercle artistique et littéraire, exposer les raisons qui ont déterminé les deux nobles écrivains à entreprendre cette généreuse campagne. Les dames surtout sont attirées par l'éloquent plaidoyer en faveur d'une cause qui les intéresse tout particulièrement.

« Hautainement passionnée, disait M. Catulle Mendès dans son article du *Journal*, vigoureuse et généreuse, très poignante en sa simplicité, telle est l'action immense mais condensée en une vaste anecdote que les auteurs ont mise à la scène. Leur thèse fut vivement discutée à Paris; combien est juste, vaste, superbe, leur revendication de l'indépendance en amour à travers les justices ou les injustices, les préjugés et même les obligations sociales qui, parfois, semblent de véritables devoirs; c'est pour la conscience un soulagement, un épanouissement d'entendre proclamer les droits du cœur à n'obéir qu'à soi-même! Il faut donc féliciter le public d'avoir chaleureusement accueilli la pièce, et le théâtre de l'Odéon doit être remercié de nous avoir fait connaître cette œuvre puissante et bonne, magnanime. »

L'interprétation du *Cœur et la Loi* par la troupe de l'Odéon présentera au public bruxellois une nouvelle comédienne, Mlle Sergine, au beau visage, à la belle voix, aux beaux gestes, qui fit sensation aux concours du Conservatoire de Paris, l'année dernière, et qui a déjà réalisé au théâtre les espérances qu'on avait fondées sur son admirable talent.

Le lendemain, jeudi 7 décembre, le Parc donnera la première représentation de *Monsieur Piégois*, la dernière œuvre de M. Alfred Capus.

M. Piegois est un déclassé. Né d'excellente famille bourgeoise, ayant reçu une très bonne éducation, il a fondé avec succès dans les Pyrénées un Casino autour duquel s'est agglomérée une ville avec ses hôtels somptueux et ses villas élégantes. Il est riche. Est-il considéré? Voilà la question que la pièce pose et qu'elle résout, nous ne dirons pas par quelles raisons, afin de laisser intacte la curiosité du public.

Les trois actes, pleins de pittoresque et de mouvement, se déroulent en quinze jours et dans le même lieu. Le premier acte se passe dans un Palmarium, devant une salle de baccara; le deuxième dans une villa voisine du Casino; le troisième au Casino même, dans une salle attenante à un grand salon où l'on danse. *Monsieur Piégois*, qui renferme une partie comique égale à sa partie dramatique, est la quatorzième grande pièce de M. Capus.

« Je vous dirai sans tarder, disait M. Emmanuel Arène, dans *le Figaro*, au lendemain de la première, que *Monsieur Piégois* a obtenu le plus éclatant succès; la pièce est pleine d'esprit, de mots joyeux; le dialogue est d'une langue incisive, souple, vivante; les situations difficiles y sont abordées avec la tranquille assurance d'un dramaturge qui n'esquive pas le danger. Si cette comédie est infiniment amusante et gaie, on y sent aussi une grande et belle pitié pour les êtres qui connurent des jours de misère, comme on y partage aussi avec ceux que la plus grande des infortunes — un amour malheureux! — peut meurtrir, une émotion profonde et douloureuse. De plus, et le mérite n'est pas mince, cette pièce charmante campe sur la scène un type nouveau. On dira « Monsieur Piégois » pour désigner certains personnages auxquels il ne manquait qu'un état civil de théâtre. »

La distribution de *Monsieur Piégois* est nombreuse : Monsieur Piégois, directeur du Casino de Bagnères-d'Oron, M. Chautard; Lebrasier, chef de bureau à l'Assistance publique, M. Gorby; Jantel, banquier, M. Barré; Herbelin, maire de Bagnères-d'Oron, M. Gildès; De Cerneuil, M. Vermandèle; Boisgenet, M. Joachim; Baron Alberti, M. Cueille; Lestrot, M. Jahan; premier monsieur, M. Emery; deuxième monsieur, M. Bercq; premier joueur, M. Redy; deuxième joueur, M. Coenen; Jean, M. Delaunay; un valet de pied, M. Théo. Henriette Aubry, sœur de Jantel, Mlle Juliette Clarel; Emma, Mme Yvonne de Dosme; Mme Jantel, Mme Simone Damaury; Carmen, Mlle Irène Gann'dy; Mme Lestrot, Mlle Suzanne Theray; Léa, Mme Maroussia Oppozky; Suzanne, Mlle Adriana; Marguerite, Mlle Jeanne Dubois; une dame, Mlle Gabrielle Fairy; une joueuse, Mlle Angèle Allard; une femme de chambre, Mlle Jenny Marx. Joueurs, joueuses, croupiers, danseurs et danseuses.

Jeudi 7 décembre, à 2 heures, deuxième matinée consacrée au « Théâtre des poètes ». Conférence par le poète Valère Gille. Représentation de *Les Uns et les Autres*, un acte de Paul Verlaine; *Le Bois*, un acte, d'Albert Glatigny; *Socrate et sa femme*, un acte de Théodore de Banville.

Répondant à un désir exprimé par un grand nombre d'habitués, la direction créera cet hiver un abonnement à des soirées de répertoire.

Combien d'œuvres célèbres, presque oubliées ou inconnues de la génération actuelle et qui ont conservé un curieux attrait; reprises avec des interprétations de premier ordre, avec les mises en scène remarquables du théâtre du Parc, elles ne peuvent manquer d'intéresser vivement.

Six soirées seront organisées au cours du présent hiver. Le programme en a été arrêté comme suit : *Froufrou*, de Meilhac et Halévy; *Jean Baudry*, d'Auguste Vacquerie; *Séraphine*, de Victorien Sardou; *Le Monde où l'on s'ennuie*, d'Edouard Pailleron; *Le Prince d'Aurec*, de Lavedan; *Monsieur Alphonse*, d'Alexandre Dumas fils.

Les dates des spectacles seront annoncées au moins huit jours à l'avance et les coupons d'abonnement seront valables au porteur.

Le prix de l'abonnement est très minime : 20 francs aux fauteuils, baignoires, premières loges; 10 francs aux stalles de parquet, deuxièmes loges et stalles de galerie; 5 francs aux troisième et quatrième galeries.

Les abonnements sont délivrés dès à présent au bureau de location.

***

Le théâtre Molière ne donnera plus que cinq représentations du *Grand Mogol*. La dernière de l'amusante opérette d'Audran est fixée à vendredi. Samedi, reprise, pour sept jours seulement, de *Mam'zelle Nitouche*, la célèbre fantaisie d'Hervé, demeurée si jeune.

On travaille activement au spectacle qui suivra cette reprise et qui constituera un des événements de la saison : le samedi 16 aura lieu la première représentation — ce sera une grande première — de la *Petite Bohème*, l'opérette nouvelle dont le triomphe, à Paris, aux Variétés, a révélé le talent d'un compositeur nouveau : M. Hirschmann.

Le livret de M. Paul Ferrier, inspiré de l'œuvre célèbre de Mürger, prête à une mise en scène extrêmement pittoresque à laquelle M. Munié donne des soins particuliers.

On travaille également, au théâtre Molière, à préparer la deuxième des matinées consacrées à la « Musique du Passé », matinées dont nous avons dit le succès triomphal. Le deuxième spectacle sera donné, pour les abonnés de la série A, le 14 décembre. On jouera les *Troqueurs*, de Dauvergne.

Les *Troqueurs*, opéra bouffe, dont les paroles sont de Vadé, furent joués à la foire Saint-Laurent, en 1753 — cette célèbre foire Saint-Laurent qui tient une si large place dans l'histoire du théâtre et qu'illustrèrent Favart et sa femme. C'est le premier ouvrage français inspiré de la musique italienne. Le succès de Pergolèse avait été si vif que — les chroniqueurs du temps le constatent — « les Lullistes gardèrent le silence et le parti de Rameau en fut accablé. » Pour imposer un ouvrage du même genre par un musicien français, on fit croire que les paroles de Vadé avaient été envoyées à Vienne, à un musicien italien. Il fallait user de ce stratagème pour avoir raison de l'engouement raillé par ce couplet de l'époque.

Aujourd'hui, tout Français galant
Ne se montre qu'en fredonnant
e Si, e No, e Piou, e Giou,
C'est à qui sera le plus fou.

On reverra dans les *Troqueurs* Mlle Das, tant applaudie dans la *Servante-Maîtresse*.

***

C'est mercredi, 5, que le Cirque-Royal donnera la première représentation du *Tournoi de chevalerie* dont M. Wulf a fait une somptueuse pantomime en six tableaux. Comme on le sait, la majeure partie du matériel du tournoi historique a été acquis par le directeur du Cirque qui nous offrira un spectacle superbe.

CECIL-BAR
28-30, rue de l'Evêque, 28-30
SALONS A L'ENTRESOL — SOUPERS FROIDS
TOUS LES SOIRS CONCERT ARTISTIQUE
VINS — LIQUEURS — CHAMPAGNES
TÉLÉPHONE Ouvert après les théâtres.



La représentation sera donnée en grand gala. A l'heure actuelle toutes les loges sont prises; il ne reste plus que quelques fauteuils pour cette soirée à sensation donnée sous le patronage de la Mutualité de la Presse belge.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

Depuis quelques jours le théâtre Varia, situé dans les terrains vagues de la rue de la Couronne, à Ixelles, annonce des représentations de « *Faust*, grand opéra en cinq actes, musique de M. Charles Gounod ».

Sur la foi de cette annonce, des personnes se sont aventurées en ces parages, où elles ont vu, en effet, des tableaux de *Faust*... au cinématographe.

***

Le succès du couturier *Léon Delbove, rue de la Limite, 28*, tient surtout à ce que cet artiste de la mode parvient à créer pour chacune de ses nombreuses clientes, à des prix défiant toute concurrence, des modèles alliant au dernier chic le plus pur modernisme.

Il vous invite, Mesdames, à venir examiner son genre d'exécution; vous pourrez admirer dans ses salons les *robes de bal de drap de velours* qu'il est parvenu à établir au prix de **150 à 160** francs, ainsi que son modèle tailleur, avec la longue redingote doublée de soie, en cheviot drapée, au prix de **125** francs.

***

M. Vallier, qui tint l'emploi de basse à la Monnaie, vient de signer un engagement pour l'Opéra de New-York.

***

L'Opéra de Marseille annonce la reprise de *Werther*.

Le piquant de cette représentation sera l'interprétation du rôle de Charlotte par Mme Bréjean-Silver.

***

THE BERLITZ SCHOOL, 12, rue D'ARENBERG
École spéciale des langues vivantes.
Paris 1900. — Deux **Médailles d'or.**
Saint-Louis 1904 (section française). — **Membre du Jury.**
Id. (section américaine). — **GRAND PRIX.**
Liége 1905 (classe VI). — **Membre du Jury.**
Id. (classe 117). — **GRAND PRIX.**

***

Le théâtre des Arts de Rouen vient de représenter avec succès *l'Etranger*, de d'Indy.

Nous avons dit dernièrement quelques mots du magasin que la Maison Marguerite a ouvert rue Royale, 123 125. Parmi les magnifiques toilettes, nous en avons remarqué deux dont voici la description : Elégante robe princesse en drap champagne; boléro incrusté de grosse broderie de même nuance, laissant apercevoir le haut du corsage garni de guipure d'Irlande véritable. Ceinture drapée en soie pompadour. Jupe faite de gros plis ronds, incrustations dans le bas de la jupe. — Robe du soir en gaze noire sur fond de taffetas blanc recouvert de mousseline de soie orange. Corsage décolleté en rond, garni de motifs de guipure de Venise, manches courtes, jupe avec gros plis dans le bas, haut volant monté par une large incrustation Louis XV de Venise, nœuds en chenille noire.

Grands Vins de Champagne
HEIDSIECK & Cie REIMS
HEIDSIECK
Maison fondée en 1785
KUNKELMANN & Cie Succr
REIMS
Agent général pour la Belgique :
A. Bécret, 30, rue de la Linière, Bruxelles.



CAMIA
Parfum
nouveau.

L'Abonnement spécial au théâtre royal de la Monnaie.

Vendredi 1er décembre s'est ouverte la souscription à l'abonnement spécial du théâtre de la Monnaie.

L'année dernière déjà ce nouveau mode d'abonnement avait été très favorablement accueilli; il l'est encore plus cette année. Le jour de l'ouverture des inscriptions, à 4 heures de l'après-midi toutes les premières loges et les baignoires, plus de la moitié des fauteuils d'orchestre et des fauteuils de balcon, des deuxième loges de face et des parquets étaient déjà enlevées.

Parmi les titulaires des loges nous remarquons : Prince Charles de Ligne, prince Ernest de Ligne, duc d'Ursel, comte Henry de Baillet-Latour, comte Tarnowski, comte Charles de Lannoy, comte 't Kint de Roodebeke, comte P. de Borchgrave, vicomte de Spoelbergh, M. de Wilde, ministre de la république Argentine; M. P. Botkine, chargé d'affaires de Russie; Mme Roussille, baron Lambert de Rothschild, chevalier de Bauer, baron van Eetvelde, Mmes Speyer, Hynderick; MM. chevalier de Cuvelier, Schleisinger, sénateur Boël, Bauer, Capouillet, Mmes Hazard, Wolff-Maas, M. Pauwels-Poulaert, Mme De Buck, docteur Coppée, MM. de Schrynmaekers, E. Empain, F. Empain, Matthieu, notaire Bauwens, Gilbert, Van Schoor, Tournay-Detilleux, Crabbe, Mme Maskens, sénateur Finet, MM. Voortman, major Visschers, Despret, conseiller Hippert.

Aux fauteuils sont inscrits : M. et Mme Pêcher, M. et Mme Lacroix, le député permanent et Mme Janssen, M. et Mme Tahon, M. Borremans, M. et Mme Eug. de Meurs, M. et Mme Renard, le bourgmestre et Mme Huart-Hamoir, M. et Mme Houtekiet, M. et Mme Max Hallet, commandant et Mme Fleury, M. et Mme Walton, Mme Legrand, M. et Mme de Haas, M. et Mme Paul Colleye, M. et Mme Hans, M. et Mme Toussaint, M. et Mme de Jager, M. et Mme Bégault, M. et Mme Combaz, M. et Mme Wyns, M. et Mme Jamar, Mme Lefebvre, Mme Davidson, M. et Mme Coppez, M. et Mme Huisman-van den Nest, M. et Mme Lejeune-Vincent, M. et Mme Lamme d'Hinsnecht, M. et Mme Theunis, Mme de Backer, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Renson, Mme Van Humbeeck, major et Mme Vanden Broeck, la générale Pouchin, M. et Mme Sainctelette, M. et Mme Haardt, M. et Mme Buurmans, M. et Mme van der Hofstadt, M. et Mme Tassel, M. et Mme van Hoorde, M. et Mme Braeckmans, M. et Mlle Luysen, MM. colonel Thys, Benedetti, de Lancker, De Vylder, Parmentier, Jacques Cassel, Maas, Orban, M. et Mme Kerckx, M. et Mme Wallaert, MM. Vaxelaire, Scholder, de Cartier de Marchiennes, Frausman, Tant, Matton, de Meurs, etc., etc.

Voilà qui assure à la Monnaie une série de salles brillantes comme celles des grandes premières.

Ces représentations commenceront le jeudi 4 janvier et se donneront tous les jeudis jusqu'au jeudi 22 février inclusivement; et à partir du vendredi 2 mars jusqu'au vendredi 20 avril inclusivement.

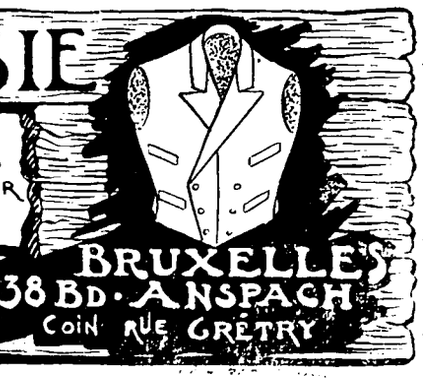
ART FRANÇAIS
SPÉCIALITÉ
D'ÉVENTAILS POUR THÉATRES
ET SOIRÉES
ET
CORBEILLES DE MARIAGE
Imitation parfaite de la perle.
Bijoux artistiques et objets d'art.
Bijoux de deuil, jais et acier.
J. DELACOURT, 24, rue de la Madeleine, Bruxelles.



LES DERNIERES NOUVEAUTÉS EN GILETS FANTAISIE

LES MESURES SE FONT — VELOUR & FLANELLE — SANS AUGMENTATION

SONT LES TISSUS A LA MODE POUR GILETS FANTAISIE ET NOUS AVONS DANS CES TISSUS, UN CHOIX IMMENSE DANS TOUTES LES QUALITES ET TOUTES LES NUANCES A PARTIR DE 5.50 A 28 FRS



ANVERS 7 & 9 PONT DE MEIR

NOSCHEL & Co

CHEMISIERS — CHAPELIERS

BRUXELLES 38 BD ANSPACH Coin RUE GRETRY

Il n'y aura pas de représentation le jour du Vendredi-Saint, soit le 13 avril.

***

Nous sommes heureux d'inviter nos mondaines à visiter la charmante exposition de MM. Degrauw et Mees, les habiles metteurs en scène de l'*habitation fleurie*. Cette exposition d'un genre si nouveau, qui eut tant de succès en février dernier, fera sensation. On ne peut rien rêver de plus idéalement beau et de plus attrayant. Cette exposition restera ouverte du 3 au 17 décembre, de 9 à 6 heures, dans la galerie Boute, 134, rue Royale.

Mondanités.

S. M. le Roi a envoyé un télégramme de chaleureuses félicitations au roi de Norvège, Hakon VII, à l'occasion de son avènement au trône.

***

S M. a reçu samedi au Palais Mgr Vico. Le nonce a exprimé au Souverain les condoléances du corps diplomatique à l'occasion du décès de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre.

***

S M. la reine-douairière de Saxe, qui est allée dimanche après-midi à la crypte royale de Laeken, a quitté Bruxelles mardi soir. LL. AA. RR. le Prince Albert et le duc de Vendôme ont accompagné à la gare la Souveraine, qui fut saluée au nom de S. M. le Roi par le général Donny. Le Roi avait fait la veille ses adieux à la Reine.

Sur le quai se trouvait aussi S. Exc. le Comte de Wallwitz, ministre d'Allemagne.

***

Deux messes ont été dites dimanche à la mémoire de S. A. R. le Comte de Flandre. La première a été dite en la chapelle du palais de la Régence par M. le vicaire Hoebanckx, de Saint-Jacques. S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, S. M. la reine de Saxe, LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert, le duc et la duchesse de Vendôme, le Prince Louis-Guillaume en Bavière et la Princesse Marie-Louise d'Orléans y assistaient.

A 10 h. 15, la messe militaire qui se dit tous les dimanches à l'église Saint-Joseph a été dite pour le défunt prince. L'église était bondée de soldats de tous les régiments de la garnison. LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert y assistaient.

De nombreux généraux et officiers étaient présents, parmi lesquels le général Donny, aide de camp du Roi; les généraux du Roy de Blicquy, Burnell, comte Théodore d'Oultremont; le colonel Terlinden et le major baron de Moor, de la maison militaire de feu S. A. R. le Comte de Flandre; le général Jungbluth, aide de camp, et le capitaine du Roy de Blicquy, officier d'ordonnance de S. A. R. le Prince Albert.

***

C'est dimanche dernier qu'a été célébré, à Paris, dans la belle église belge de la rue de Charonne, un service solennel à la mémoire de S. A. R. le Comte de Flandre.

Le chœur du temple avait été tendu de noir, rehaussé des armes du défunt. On y avait placé aussi les drapeaux aux couleurs nationales appartenant aux diverses sociétés belges ayant leur siège à l'Œuvre des Flamands.

Beaucoup de monde. La colonie belge était représentée par l'élite de ses membres.

LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme avaient délégué le comte Tristan Lambert pour les représenter à la cérémonie. Remarqué en outre : M. Leghait, ministre de Belgique à Paris, et Mme Leghait; le prince et la princesse Pierre de Caraman-Chimay; le baron Nothomb et M. Maskens, secrétaire de légation; le comte et la comtesse Bruneel de Clermont Tonnerre; le marquis de Frenoys; M. et Mme Bastien; MM. de Reumont, Garnier d'Heldewier, le comte van de Steen de Jehay, le docteur Collet, Allard, président de la Chambre du commerce de Belgique à Paris; Mme la comtesse du Breuil; MM. Bamberger, le colonel Stevens de Bourgogne, etc., etc.

LOTION PETROLÆUM

Aromatisée et antiseptique.

Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.

Préparée par CHARLEY

PARFUMEUR-CHIMISTE

AVENUE LOUISE, 145

(coin de la rue Defacqz)

BRUXELLES

Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY.

Malgré la tendance d'un certain public pour les champagnes bruts et very dry, les vins moëlleux tels que les Saint-Marceaux sont en faveur *croissante* auprès du grand public.

***

Voilettes nouvelles. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24. Mise en vente spéciale. Séries d'occasions.

La liquidation des marchandises de la maison Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, Marché-aux-Herbes, à laquelle nous avions invité nos élégantes lectrices à bien vouloir se rendre, a obtenu un tel succès que tous les lots de marchandises bon marché sont écoulés; pour remplacer ceux-ci, de nouvelles réductions seront faites sur les *marchandises plus chères*.



Robe tulle blanc, dernière nouveauté, très finement travaillée de ruban comète ajouré.
Corsage garni de toile d'argent et de minuscules petites roses blanches.

Robes, Costumes Tailleur — Eugène DUBOSC — Manteaux, Vêtements Fourrures

10, MONTAGNE DE LA COUR, 10

Le Président de la République et le président du Conseil y étaient également représentés.

La maîtrise, sous la direction de M. L'abbé Debbaud, maître de chapelle, a exécuté une messe en plain-chant.

L'absoute a été donnée par M. l'abbé Bert, du diocèse de Gand.

***

Un service funèbre a été célébré hier samedi en l'église Saint-Jacques à la mémoire du prince Frederic de Hohenzollern, père de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

Le Prince est mort l'an dernier à Munich, le 2 décembre.

***

Lundi matin le prince de Bavière, frère de S. A. R. Mme la Princesse Elisabeth de Belgique, a quitté Bruxelles retournant en Bavière.

***

Le duc de Vendôme a quitté Bruxelles mercredi pour retourner à Neuilly.

***

Au Petit Poucet, 31, boulevard du Nord, Chemisiers. Chemises de soirée. Protège-col. Cravates nouvelles.

***

Au théâtre du Parc, mercredi dernier, le spectacle d'auteur belge : *l'Instinct*, avait attiré une salle était archi-comble.

Aperçu : Mme Neef-Verbeck, Mme Maskens, Mme Morin, notaire et Mme Albert Poelaert, M. et Mme van Langenhove, notaire et Mme de Tiège, Mme Louis Hymans, M. et Mme Lambotte, M. et Mme Crabbe-Jamar, M. et Mme Rombaut, Mme Madoux, Mme Renson, M. et Mme Guisgand, Mme Tielemans, lieutenant et Mme Paul André, M. et Mme Behaeghel M. et Mme Gustave Mélot, M. et Mme Eugène Keym. M. et Mme Van Meenen, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Jules Cloquet, M. et Mme Fernand de Thier, M. et Mlle de Werpe, lieutenant et Mme Edouard Paul, lieutenant et Mme Stinglhamber, M. et Mme Walton, M. et Mme Vanderhofstadt, docteur et Mme Verhooghen, M. et Mme vanden Nest, M. et Mme Huisman-vanden Nest, M. et Mme Henri Samuel. M. et Mme Rigaux, Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Jean-Pierre Fontaine, M. et Mme Foucart, M. et Mme Tassel, M. et Mme Van Volckxsom.

MM. baron Chazal, colonel Fivé. Jacques et Léon Cassel, Paul Gilbert. Prosper Wielemans, Georges Outshoorn, Horwitz, Fortamps, Goldschmidt, Auguste de Laveleye, lieutenant Lauwers, chevalier de Bauer, juge Schoofs, docteur Philippe, major Rousseau, lieutenant van Langhendonck, Tielemans, Paul Crabbe, lieuteuant Guy Reyntiens, Emile Vandervelde, lieutenant Lanckswert, Hart, E. Scholder, Gaston Chambon, Aubry, Eugène François, etc.

Du monde artiste : Mme Kufferath, Mme Francis Alda, Mlle Jane Maubourg, Mme Marguerite Nell, Mlle Hélène Maïa, Mme Constance de Linden, Mlle Boni, Mme Maroussia Oppozky, Mlle Manette Simonnet, Mme Candé, M. Jef Lambeau.

Beucoup de sombres toilettes, la mort de Mgr le Comte de Flandre obligeant les élégantes habituées du Parc à un deuil de Cour.

Remarqué, toutes de noir vêtues : Mme Maskens, robe noire ornée de jai, chapeau noir; Mme Neef-Verbeck, en gaze noire brodée de jais; Mme Jean De Mot, en noir, chapeau noir; Mme la baronne de Gualart, en noir très scintillant; Mme Lambotte, en noir, collier corail blanc; Mme H. Samuel, en noir pailleté, superbe sautoir de perles, chapeau noir empanaché de blanc; Mme de Wael, robe de taffetas et velours noir éclairée de paillettes noires; Mme Rombaut, robe de tulle pastillé noir sur transparent blanc; Mme Guisgand, toilette noire sur blanc, large col blanc brodé de noir; Mme Clocquet, jupe corselet en velours noir, corsage de dentelle blanche; Mme Rigaux, robe pailletée noire, empiècement de paillette sur la peau; Mme Hymans, robe noire brodée de jais; Mme Coppez, toilette pastillée sur tulle et rebrodée de jais; Mme Van Meenen, toilette noire sur blanc, empiècement brodé d'or; Mme Debroux, robe gris-argent brodée à l'anglaise et ornée de dentelles blanches.

Aux baignoires : 1° Une exquise toilette blanche rebrodée de vert et de rose, complétée par un mignon chapeau empanaché de blanc, des brillants superbes en sautoir; 2° Une merveille de chapeau gris empanaché de blanc complétant une délicieuse toilette rose et écrue.

Aux loges : une superbe toilette noire brodée d'or avec un chapeau noir empanaché d'émeraude; une autre, genre consulat, blanche, brodée d'or avec une ceinture or, complétée par un chapeau blanc empanaché de rose.

Du monde artiste : Mme Francès Alda, en velours noir appliqué de dentelle blanche cabochonnée de noir, étole d'hermine, chapeau noir; Mlle G. Maubourg, portant une toilette blanche et puce du meilleur goût et un chapeau blanc scintillant de paillettes, empanaché de blanc; Mlle Maïa, en bleu sombre, coiffée d'une « cloche » bleue, à plumes bleues scyradées; Mlle Oppozky, habillée de bleu ciel et coiffée d'une capeline blanche ornée de plumes d'autruche, Mme C. de Linden en bleu ciel et dentelles blanches.

Sur la scène : la jolie Mlle Clarel est habillée de crêpe chamois très orné de dentelle au premier acte et d'un déshabillé des plus suggestif tout velouté au deuxième. Mlle Herval se complaît dans un simplet et joli costume noir et blanc.

***

Pour le chapeau : Epingles à tête d'écaille. Prix exceptionnels, Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

S. A I. le prince Victor-Napoléon vient de passer quelques jours de villégiature au château de Chimay. Parmi les autres hôtes de cette belle demeure seigneuriale, citons le prince et la princesse Pierre de Caraman-Chimay, le prince et la princesse Alexandre de Caraman-Chimay, la comtesse de Noailles, etc.

***

Oppressions, rhumes, — Bonbons Antiseptiques Proot

***

La société bruxelloise apprendra avec regret la détermination de sir Constantin Phipps, ministre de la Grande-Bretagne, d'abandonner la carrière diplomatique. Sir Constantin Phipps, qui a été gravement malade ces temps derniers, quittera à la fin du mois Bruxelles, où sa haute courtoisie était tenue en grande estime.

***

Très remarqué aux étalages de nos grands magasins d'épiceries, le *Bouillon Oxo de la Compagnie Liebig*. Ce nouveau produit est fait de la meilleure viande de bœuf et permet la préparation instantanée d'un délicieux consommé tout assaisonné.

MISE EN VENTE ET EXPOSITION

des articles pour l'ARBRE DE NOËL. Dernières nouveautés.

CHOIX IMMENSE — ENTRÉE LIBRE — PRIX AVANTAGEUX

PALAIS DES COTILLONS

35, RUE DE RUYSBROECK, 35, au premier.

FLEURS NATURELLES

Maria LOGIER

Fleuriste brevetée de S. M. le Roi

6, rue d'Arenberg, BRUXELLES

Expédition en province et à l'étranger. — Téléphone 1215

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES

Broderies — Dentelles — Fourrures

HAUTES NOUVEAUTÉS

E. BOUVIN-DE DEKEN

28, rue de la Madeleine, 28

BRUXELLES

Breveté pr Amazones.

V. FLAHAUX

TAILLEUR

43, rue du Bailli

BRUXELLES

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :

Amazones et Culottes d'équitation

Téléphone 1557



LE PALAIS ROYAL

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDS ET PETITS SALONS — Téléphone 1297.

Propriétaire : J. GOT

rue Grétry, 61, Bruxelles — entre les rues des Fripiers et de la Fourche

Ouvert après les théâtres.

MODES

MAISON ANGÈLE

34, rue d'Arenberg, 34

(à l'entresol).

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.
Trousseaux.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.
Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

***

Nouveautés : Rubans avec bouquets somptueux d'orchidées, de violettes; rubans pompadour sur fond d'argent. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

L'on a appris avec grand plaisir, la semaine dernière, la promotion de M. Jules Carlier, commissaire général du gouvernement belge à l'Exposition de Saint-Louis, au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

M. Jules Carlier, qui fut aussi en 1889 commissaire général à Paris, est un homme de haut mérite qui s'institua, dans toute la force du terme, le protecteur et le défenseur de nos exposants.

A Paris, à Saint-Louis, il représenta la Belgique avec une dignité fastueuse et cordiale à la fois; et aux États-Unis comme en France les vives sympathies qu'il s'acquit unanimement rejaillirent sur la section qu'il dirigeait en diplomate avisé et en industriel compétent.

Tous ceux qui le virent à l'œuvre se réjouiront de la distinction qui vient de lui être conférée et ceux-là aussi accorderont un souvenir ému à la mémoire de Mme Carlier, la confidente de ses peines et de ses joies, qui fut toujours aux côtés du commissaire général dont elle était la compagne dévouée, discrète et charmante et qui par sa bonté souveraine fit honorer et aimer la Belgique à l'étranger.

***

Champagne Henri Abelé de Reims, petillant et savoureux — C. Smedt, 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

Dans sa dernière séance, en comité secret, le Conseil communal de Bruxelles a, sur la proposition éloquemment présentée de M. De Mot, décidé d'offrir à M. Alfred Mabille, directeur de l'instruction publique et des beaux-arts, un souvenir de gratitude pour la part prépondérante qu'il a prise à l'organisation de nos fêtes communales et nationales en cette année commémorative

M. Lepage a proposé d'offrir à M. Mabille le jeton du Conseil communal en triple exemplaire, or, argent et bronze. M. Grimard a proposé de lui offrir en outre le *Cheval à l'abreuvoir*, le beau morceau de sculpture de Meunier et les deux propositions ont été adoptées à l'unanimité avec les considérants les plus flatteurs pour M. Mabille.

Tout Bruxelles applaudira à cet hommage si justement mérité. En effet, M. Mabille, dont la modestie égale le mérite, fut l'âme de tous les comités de nos fêtes, l'organisateur entendu, érudit, pratique, toujours courtois et calme au milieu des pires difficultés, l'homme du devoir que rien ne lasse, que rien n'abat, que rien ne décourage.

La presse a fait aux paroles du bourgmestre le plus chaleureux echo et l'opinion publique les ratifiera car elle sait les éminents services rendus à la Ville, pendant une carrière longue et brillante, par ce fonctionnaire d'élite qui, sans fracas, a consacré sa vie au bien de Bruxelles, au développement social, intellectuel et artistique de la capitale

***

A l'occasion de la Saint-Nicolas, pour les robes de poupées de nos jeunes lectrices, voyez la mise en vente de coupons de l'ancienne maison Bourgogne, Th. Seydel-Vanderhecht, 108, Marché-aux-Herbes.

***

La Société de la Grande-Harmonie donnait mardi sa première soirée au théâtre de la Monnaie. Au programme : *Princesse Rayon-de-Soleil*. Salle superbe, toilettes brillantes, habits noirs. Bouquets aux dames artistes : à la jolie Mlle Alda, à la sculpturale Mme Bressler.

Remarqué dans une première loge Mme Albert Poelaert, la femme du sympathique président de la vieille société bruxelloise, admirablement habillée de noir éclairé par de merveilleux brillants.

Eclairez vous au **BEC AUER** 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers **CLAMOND**
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

FINE LINGERIE SUR MESURE
Nouveaux modèles inédits
Entreprise générale 30 % moins chère qu'au magasin
Mme HECK
21, PLACE ROUPPE, 21

Importation de Tapis d'Orient
Grand assortiment de Smyrne et Perse
anciens et modernes
Z. STEPANIAN
Maison de gros et détail
94, boulevard de la Senne, BRUXELLES

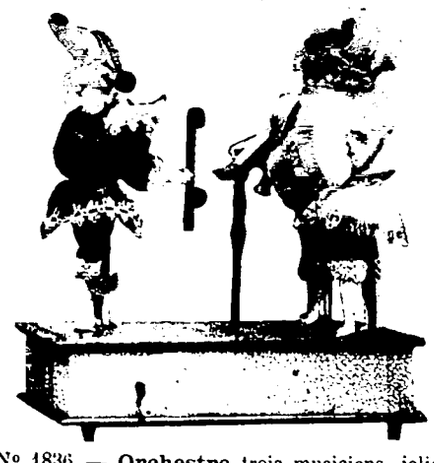
JOUETS — OBJETS POUR CADEAUX
Le plus beau et le plus grand choix d'objets pour
SAINT-NICOLAS, NOËL ET ÉTRENNES
CHEZ



N° 1778. — **Album illustré** en couleur, pour petits enfants.
Dimension : 0m,24 × 0m,33.
Fr. **0.95**



N° 1787 — **Album** pour cartes postales, reliure toile, décor couleur et titre doré. Dim. 0m.25 × 0,41.
300 cartes . . . . . fr. **4 40**
1000 cartes . . . . . fr. **10.75**



N° 1836. — **Orchestre** trois musiciens, jolie musique, costumes riches, velours et satin, marchant au moyen d'une manivelle.
Longueur : 0m,33. Fr. **11.75**



N° 1863. — **Ombres chinoises**, boîte garnie de tableaux mobiles et transparents.
Avec 2 tableaux, long. 0m,50 . . fr. **5 90**
Avec 5 tableaux et musique . . fr. **19.50**

DUJARDIN-LAMMENS
34, 36, 38, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

CHAUFFAGE **L'AUTO-GAZ** ÉCLAIRAGE
à l'essence de pétrole, est le meilleur générateur de gaz pour la campagne. Il produit automatiquement sans chauffage préalable, une lumière éblouissante, sans bruit ni odeur et n'offrant absolument aucun danger.
Le mètre cube de gaz revient de 9 à 10 centimes.
Plus de 500 installations attestent la supériorité de l'AUTO-GAZ.
A. Berhaut, rue Gaucheret, 43, Bruxelles.

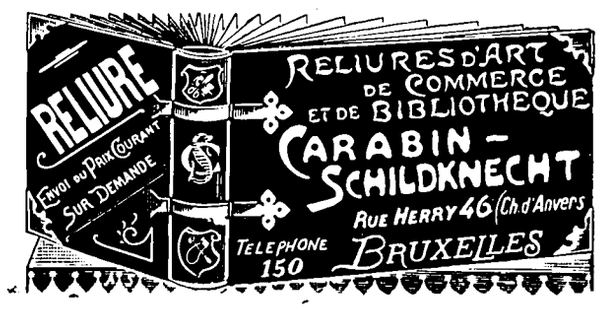
CORSETS RICHES et d'usage
sur mesure
Maria KELECOM-D'HONDT
2, rue des Paroissiens (coin rue de Loxum).
SPÉCIALITÉS POUR DAMES MALADES
Fournisseur de MM. les Médecins.
Haute récompense à l'Exposition d'hygiène. — Médaille d'or aux Arts et Métiers. — Deux brevets d'invention.

Broderies d'art en tous genres et styles.
LOUIS STEYAERT
124, RUE DE COLOGNE
BRUXELLES-NORD

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484



Directeur : Léon COLLETTE



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicile sur commande.



Téléphone 5381
PELLETERIES & FOURRURES
Spécialités de Jaquettes Loutre & Astrakan.
Maison NEMETHY
A. Delpierre
TAILLEUR POUR DAMES
194-196, rue Royale, BRUXELLES
Un tailleur viennois est attaché à la maison.
La maison se charge de toutes les transformations et réparations de fourrures

PIANOS GAVEAU

Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups**. — **Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat**. — **Catalogues et renseignements gratuits.**

VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE

PIANOS GAVEAU

Soirée des plus réussie et nouveaux succès à l'actif des excellents artistes de la Monnaie.

***

Il y a trente robes, dont une dizaine genre tailleur, qui sont vendues à toute offre acceptable à la maison Th. Seydel-Vanrhecht, anciennement Bourgogne, 108, Marché-aux-Herbes.

***

A l'occasion de l'inauguration a Anvers du monument élevé à la mémoire des soldats français tués au siège de cette ville en 1831, le gouvernement français a décerné la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur au général Peny, commandant de l'École de guerre, et la croix de chevalier, à ses deux aides-de-camp, le commandant Orth et le lieutenant baron Ch. Greindl.

***

L'*Extrait de viande Liebig* est l'auxiliaire par excellence dans la cuisine et sera toujours le produit qui fait réaliser le plus d'économie, soit qu'il serve à bonifier les sauces, à améliorer le goût des soupes et des viandes, ou à accommoder les restes

***

Le général baron de Heusch, qui représenta l'armée belge aux dernières grandes manœuvres françaises, vient d'être promu commandeur de la Légion d'honneur.

MANUFACTURE DE GLACES ARGENTÉES
Aug. NYSSENS & Cie
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Rue des Palais, 289
BRUXELLES



ENTREPRISES GÉNÉRALES
DE TOUS TRAVAUX DE
Miroiterie et de Vitrage
Biseautage, Gravure

FABRIQUE DE CADRES

TÉLÉPHONE 829

SIÈGE DE
L'INDEMNITÉ
COMPAGNIE D'ASSURANCE
contre
LE BRIS DES GLACES

POÊLES ET RADIATEURS
GAZ. PÉTROLE, CHARBON. ÉLECTRICITÉ
MACHINES A LAVER
GRAND CHOIX DE CADEAUX UTILES POUR SAINT-NICOLAS
Voitures et automobiles de luxe pr enfants
Ch. **ARONSTEIN** et Cie
fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique
14, AVENUE LOUISE, BRUXELLES
Téléphone 1783.

***

Fabrique d'art. pr cotillons, vanneries, 77, r. Botanique, Brux.

***

M. et Mme Clynans donneront un dîner, le 14 décembre, en leur hôtel de la rue du Trône.

***

Classes de danse et de maintien de M. et Mme Vander Meersch, direct. des bals du Kursaal d'Ostende, 7, rue de la Concorde.

***

Liqueurs Grand Quincy, fine orange, produit fin recommandé. — C. Smedt. 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

Les samedi 25 et dimanche 26, le baron Léon de Béthune et le chevalier Léon Schellekens ont donné leurs deux dernières battues à Meldert et à Overhamme-Ronsevaal. Neuf fusils ont abattu de nombreux lièvres, lapins et faisans.

Le 25, la baronne Léon de Béthune, aidée de sa gracieuse fille la baronne Anne-Marie, recevait à dîner chez elle. Parmi les invités : M. et Mlle de la Croix de Béthune, le baron et la baronne Charles de Béthune, le baron de Cuvelier, M. Alexis Capouillet, le chevalier Eugène d'Ydewalle, M. de Clercq, le comte de Beaupré, le chevalier Léon Schellekens et sa nièce Mlle Jeanne Schellekens, le baron Charles d'Udekem d'Acoz.

Le lendemain soir les mêmes invités, auxquels étaient venus se joindre M. Van de Putte et Mme, née de Serret, et M. et Mme Tony de Bruyn, se trouvaient réunis au château de Ronsevaal où le chevalier Schellekens et sa nièce réservaient à leurs invités le plus cordial accueil.

LA OUATE THERMOGÈNE
combat merveilleusement
les **Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge, Lumbagos, Torticolis, Points de côté, Névralgies.**
Ttes pharmacies, la boîte, 1.50 ; la demi-boîte, 0 80.

Changement de domicile.

LA MAISON

Courtoy-Renson

CIGARES de la HAVANE et du PAYS

est transférée

22, rue Royale, 22

Téléphone **3772**.

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre
et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente **PERRUQUES** Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

Maison Em. VAN HOECKE
VANDER ELST, successeur.

PIANO ELCKE 4 GRANDS PRIX
Marques belges, françaises, allemandes.
Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.

5, RUE DE BRABANT, 5.

Atelier spécial de réparations.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS

Plantes naturelles conservées.

Au tableau : 7 cerfs, 5 chevreuils et 1 sanglier.

***

La Ceinture Saumur adoptée à l'Ecole de cavalerie de Saumur trouve son emploi dans tous les sports : elle soutient et amincit la taille sans gêner la respiration et est indispensable au bien-aller du vêtement Seule maison de vente en Belgique : *Au Petit Poucet, Chemisiers*, 31, boulevard du Nord.

***

Le jupon plissé accordéon, deux ruchettes en moirette soie à 14 fr. 50, tel est le record du bon marché obtenu à la liquidation de la maison Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgogne, 108, Marché-aux-Herbes.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Paule van Parys-Solvay avec M. Emmanuel Janssen, fils de M. Charles Janssen, député

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

RESTAURANT DU FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.

CHAUSSURES DE LUXE
EUGÈNE BOTTIER **20**
Rue d'Arenberg
BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

CARROSSERIE DE LUXE
Etienne CLAEYS
CARROSSIER
de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre et de S. A. R. Mgr le Prince Albert
71, rue Goffart, 71
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone **3672**
Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.



PNEUMATIQUES CLINCHER



Les meilleurs, les plus sûrs ne laissent jamais en panne.
Manufacturés par la NORTH BRITISH RUBBER Co Ltd, d'Edimbourg.
Représentants pour la Belgique : **MAISON TALBOT, 33-35-60, rue Stévin, Bruxelles.**
CLINCHER POUR AUTOS
CLINCHER POUR MOTOS
CLINCHER POUR VELOS
Médaille d'or, Liége Grand-Prix Bruxelles
Téléphone : 1086. Adresse télégraphique : ROUE TALBOT

MOBILIERS D'OCCASION
Salons de tous styles, salles à manger, chambres à coucher, meubles de fantaisie, garnitures de cheminée, lustres, glaces
OBJETS D'ART POUR CADEAUX
205, RUE ROYALE, BRUXELLES (près le Jardin Botanique).
VÉRITABLES OCCASIONS — ENTRÉE LIBRE DES MAGASINS
Expedition pour la province. — Emballage gratis.

La Reine des Boissons Rafraîchissantes.
ORANGETTE
Par bouteille et demi-bouteille.
On se rend à domicile.
USINE ET BUREAU : RUE DE HOLLANDE, 9
Téléphone 7019.

A L'OURS NOIR
5, rue du Bois-Sauvage, BRUXELLES

FOURRURES EN TOUS GENRES
Jaquettes loutre et Persianer.
Réparations de toutes fourrures. — Transformations.
MAISON DE CONFIANCE EN FACE SAINTE-GUDULE

MAISON J.-J. VANDEN BRUGGE (fondée en 1875)
ENTREPRISES GÉNÉRALES D'AMEUBLEMENT
ÉTOFFES, TAPIS, PAPIERS, LINOLEUM, ETC.
On se rend en province. **27, rue Saint-Lazare, Bruxelles.** *English spoken.*

LES GRANDES GALERIES BELGES
BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES
(En face de la Maison Hirsch)

EXPOSITION SENSATIONELLE
DE
JOUETS
ASSORTIMENT UNIQUE DE NOUVEAUTÉS
Visitez notre première galerie.
BON MARCHÉ EXTRÊME

UNION GÉNÉRALE VINICOLE
20, RUE DE LA MONTAGNE, 20
BRUXELLES

U.G.V.

SPÉCIALITÉ DE VINS DE BORDEAUX (Rouges et Blancs)
GARANTIS NATURELS
CHAMPAGNES ET LIQUEURS
L'UNION GÉNÉRALE VINICOLE vend directement les vins de sa récolte ; ne passant par aucun intermédiaire, ses prix sont très réduits et très avantageux pour le consommateur qui est assuré de ne boire que des vins absolument naturels et sans mélange.
ENVOI DU PRIX COURANT SUR DEMANDE

Maison MOTTI

53, RUE DE LA MADELEINE, 53

Recommandée par son

Chapeau feutre, à . . 7.50 | Chapeau soie, à . . . 15.00

Chapeau dames et fillettes. Toujours les dernières nouveautés.

GRAND ASSORTIMENT DE GIBUS POUR SOIRÉE.

Maison MOTTI

53, RUE DE LA MADELEINE, 53

Chemise devant uni . . . 5.75 | Chemise devant reps à plis 6.75

Chemise extra tissus soie, devant fantaisie à plis. 9.75

Chemise canevas aussi appréciée l'hiver que l'été. . . . 6.75

COLS, CRAVATES, GANTS

BLOUSES ET GILETS EN LAINE POUR DAMES

Maison MOTTI

53, RUE DE LA MADELEINE, 53

JOLIS PARDESSUS D'HIVER

en tissus fort, imperméabilisés et doublés flanelle.

Mêmes vêtements pour dames et fillettes.

Grand choix de gilets fantaisie en drap, flanelle et laine.

permanent, ancien échevin de la ville de Bruxelles, et de Mme, née Poelaert.

***

La ceinture nouvelle en soie, en tissu soie élastique, or, nuances. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

On annonce la mort, au château d'Attenrode, du baron Théodore de Turck de Kersbeek.

***

A LA RELIGIEUSE, modes pour deuil, 132, boulevard Anspach. Vente prix gros.

***

Le comte du Val de Beaulieu, baron de Blaregnies, vient de mourir en son château de Hof ten Eycken, à Rumpst, où il passait une grande partie de l'année.

Le défunt laisse deux fils, le comte Franz du Val de Beaulieu, propriétaire du château de Beaulieu par Havré, qui habite en Espagne El Castello del Réal, à Valence, et qui a épousé la marquise de Camposalinas, comtesse de Ripalda, et son second fils, le comte Raymond du Val de Beaulieu.

***

Maison Cocq-Lonson, 17, rue Sainte-Gudule. Tél. 5693.

***

La Fancy-Fair annuelle, organisée au bénéfice de la Crèche de la Charité et fixée aux 9, 10, et 11 décembre est remise, à cause du décès de S. A. R. le Comte de Flandre, aux 27, 28 et 29 décembre.

***

Voyez les superbes étalages de chemises, cols et cravates de la maison Dudicq, chemisier, avenue de la Toison d'Or, 52.

***

C'est le mardi, 15 janvier prochain, que sera fêté le centenaire du bon poète André Van Hasselt. Il y aura ce soir-là au théâtre du Parc une séance André Van Hasselt, avec le concours de la ville de Bruxelles et sous les auspices du gouvernement.

On y entendra une conférence de M. Arthur Daxhelet. M. Emile Mathieu, directeur du Conservatoire royal de Gand, viendra accompagner les délicates mélodies qu'il a composées sur des vers du poète et qui seront interprétées par Mlle G. Wybauw. Mlle André Van Hasselt, petite-fille de l'illustre écrivain et lauréate du Conservatoire, ainsi que des artistes du théâtre du Parc, réciteront les plus beaux de ses poèmes. Enfin, les enfants des écoles de la ville chanteront des chœurs de Weber et de Schumann, pour lesquels Van Hasselt a écrit des paroles françaises.

***

Dialogue surpris hier entre le comte d'U. et le baron de N. :

— Ton fume-cigare est épatant! Quel superbe culottage?

— Mon cher, il vient de chez Dillen, le fabricant de pipes, rue de l'Étuve, 3, qui ouvrira sous peu une sucoursale coin rue Charles Buls, 11.

***

Café-brasserie, « Aux Augustins », boulevard Anspach, 2 et 4. — Rien de changé; tous les soirs concert par un orchestre de premier ordre. — Buffet froid et restaurant. — Consommations de premier choix.

***

Il s'est passé vendredi soir au Cercle artistique un incident curieux. L'on avait annoncé un concert avec le concours de Mme Mysz-Gmeiner, une cantatrice hongroise qui devait donner une séance de lieder. La foule arriva dès 8 h. 1/2. Outre les auditeurs habituels, il y avait les ministres de France, d'Allemagne, de Russie, de Hollande. A 9 heures pas de cantatrice. On téléphona à l'hôtel, aux gares, personne; enfin, à 9 h. 10 M. Hymans, président du Cercle, apercevant dans la salle Mme Kleeberg-Samuel qui était venue pour applaudir sa camarade, alla lui demander de remplacer celle-ci sur l'estrade. Mme Kleeberg y consentit avec une bonne grâce charmante et après un speech joliment tourné de M. Hymans, la virtuose se mit au piano et, par cœur, joua du Mozart, du Beethoven, du Brahms, du Schubert, avec tout son talent et toute son âme. Mme Kleeberg a eu vendredi soir un des plus éclatants succès de sa carrière.

Informations prises, il y avait eu erreur, l'impresario de la cantatrice s'était imaginé que le concert du 1er avait lieu le 2. Charmant.

***

Les Dames trouveront, pendant le mois de décembre, des dentelles, soieries, plumes, rubans, fantaisies, etc., au prix de liquidation à l'ancienne maison Lambelé, **27** et **29**, rue Saint-Jean, **27** et **29.**

***

Petits arbres japonais, fleurs stérilisées, palmiers. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Les dernières nouvelles d'Henrik Ibsen ne sont pas bonnes. L'illustre poète s'est de plus en plus affaibli en ces derniers mois. Cependant son état de santé ne donne pas d'inquiétudes immédiates; l'appétit est assez bon et le sommeil satisfaisant, Mais il est évident que le grand âge de l'illustre malade ne permet pas d'espérer un retour à la santé.

***

Les plus belles martres, les loutres les plus soyeuses, les persianes les plus brillants, les hermines les plus éclatantes se trouvent à la maison Beer-Corbel, 18-20, rue Saint-Jean

***

Nos lectrices frileuses trouveront un immense assortiment de jupons et matinées en tissus des Pyrénées à la maison Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or.

***

De Liége :

— Samedi dernier a eu lieu au « Cercle des Dames » la première conférence de la saison. Elle était donnée par M. J.-H. Du Mesnil, le jeune adjoint au commissariat français de l'instruction publique, qui avait présidé nombre de conférences françaises à l'Exposition, et qui s'est acquis à Liége de vives sympathies.

Sa conférence sur Villon fut charmante. La parole est élégante, la phrase joliment tournée et l'orateur a traité son sujet avec une maestria qui lui a valu les plus flatteurs applaudissements de ses auditrices, parmi lesquelles Mme Trasenster-de Laveleye, Mlle de Laveleye, Mme Desoer-Lelièvre, Mme Digneffe, Mme Greiner, Mme et Mlle Pirket, Mlle Michaëlles, Mme Braconier, Mmes d'Andrimont, Mme Dresse-Spring, Mlles Lhoest et Durieu, Mme de Rossius, Mme Orban-Viot, Mmes Delrue, P. Forgeur, Warnant, Comblain, Dejardin, Brisse, Spack, Spack-Dupont, Mlle Hartog, Mme Desoer, Mme E. Dupont, Mme et Mlles Chauvin, Mme et Mlles Dumoulin, Mmes de Mélotte, Forgeur, Fréson, Mlle Bégasse, Mme Carlier, Despa, Mlles Petit et de Tombaz, etc., etc.

Après la conférence, Mme Trasenster a réuni chez elle et le conférencier et quelques-unes de ces dames en un five o'clock charmant et animé.

— Lundi soir, le même orateur a parlé au Cercle des Etudes coloniales. La salle académique de l'Université était comble.

M. Du Mesnil a parlé de la *Macédoine*. Il connait ce pays pour l'avoir parcouru en tous sens comme correspondant de guerre du *Matin*; il y a vécu des jours d'insurrection dans la montagne et les villages, et sa sympathie pour ces peuples opprimés réclamant, exigeant leur liberté s'exprime de façon enthousiaste. L'orateur nous a dit les atrocités turques, l'oppression que subissent les Bulgares. les Serbes, les Grecs et ses préférences bulgares se sont manifestées par un vibrant et fougueux plaidoyer en faveur de la Bulgarie vaillante et libératrice. La « plus Grande Bulgarie » tel est l'idéal bulgare. On en pourrait dire de même de « la plus Grande Serbie » de « la plus Grande Grèce » que réclament les Serbes et les Grecs.

M. Du Mesnil a parlé d'abondance avec tout l'enthousiasme d'une nature jeune et généreuse, avec toute la foi d'un homme qui a vu et partagé les souffrances des peuples macédoniens.

L'auditoire était très nombreux et a vivement applaudi l'exellent orateur.

— Avant cette conférence s'étaient réunis autour du conférencier, en un dîner intime, M. et Mme Adolphe Greiner, M. et Mme Digneffe, M. et Mme Paul Forgeur, M. et Mme Auguste Greiner, le commandant Hecq, etc., etc.

Après la séance, M. et Mme Digneffe recevaient dans leurs salons, avec leur bonne grâce coutumière, une vingtaine de personnes, dont M. et Mme Adolphe Greiner, M. et Mme Neef-Prion, M. et Mme Orban-Viot, M. et Mme Paul Forgeur, M. et Mme Auguste Greiner, M. et Mme Léon Greiner, MM. Hecq, Du Mesnil, Dubousquet, etc.

— Le Comité belge de la Section de la Croix-Rouge, présidé par le général circonscriptionnaire Pioch, vient de fonder une Section de dames patronnesses dont le bureau est ainsi constitué : Présidente, la baronne de Pitteurs de Budingen; vice-présidente, Mme E. Terwagne; secrétaire, Mlle Terwagne; trésorier, Mlle Crahay.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone no 3011

La Clientèle Elégante

SE CHAUSSE

A LA

CORDONNERIE MONDAINE

pour Dames et Messieurs

112, RUE NEUVE. 112

En face l'entrée

des Grands Magasins du Bon Marché

BOTTINES DE VILLE

BOTTINES AMERICAINES

PREMIÈRES MARQUES

SPÉCIALITÉ

pour SOIRÉES



N. MASSART & Cie — AUX NEUF PROVINCES

VÊTEMENTS tout confectionnés aux plus bas prix connus

NOUVEAUTÉS en draperies pour vêtements sur mesure.

Coupeurs et ouvriers de tout premier ordre.



FOURNISSEURS de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.

Conditions spéciales à MM. les officiers.

Vêtements de deuil et de cérémonies.

Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.

PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE — TÉLÉPHONE 3270.

Téléphone 466. Ant. PELSMAEKERS

24, rue de la Station, Koekelberg (PLATEAU) — **BRUXELLES**

Poêles au gaz L'HYGIENIQUE

le meilleur système connu.

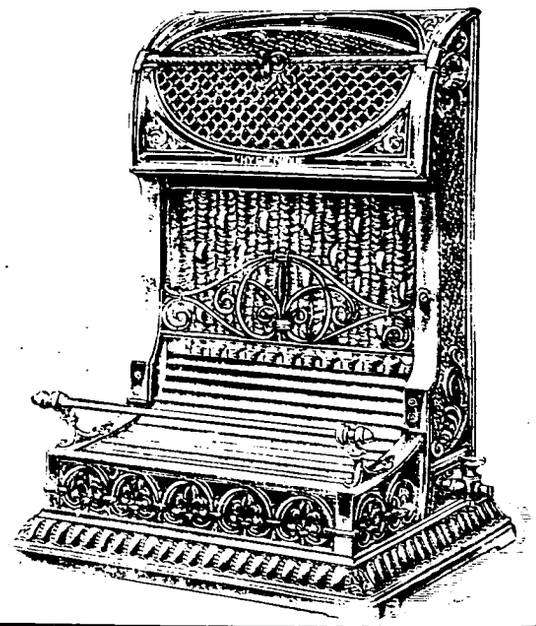
BUCHES AU GAZ, imitant parfaitement le bois naturel, ne donnant ni buée, ni odeur, ni noir de fumée, 50 % d'économie sur tous les autres systèmes.

Accessoires pour poêles à gaz, pièces séparées pour la transformation en foyers au gaz, de n'importe quel genre de poêle ou foyer au charbon.

En vente chez tous les poêliers et gaziers.

Catalogue illustré gratuit sur demande.





PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK - HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Hôtel des Ventes de Bruxelles

82, RUE DE NAMUR

Direction Vve L. Michel-Lalieux

La plus ancienne maison de ventes de Bruxelles. — Entrepôt de meubles et objets d'art d'occasion. — Tableaux, bronzes, porcelaines anciennes et modernes, tapis. — Ventes publiques et à l'amiable. — Ventes à domicile. — Expertises. — Avances de fonds sur meubles destinés à la vente. — Exposition permanente. — Prises de meubles à domicile par camions sans firme.

La maison n'a pas de succursale.

TÉLEPHONE 4078

PLISSAGE

Plis-soleil, plat, accord. et fantaisies. — Jupons à façon, modèles variés. — Fait vol. p. rafr. Jupons usés. — Ruches mées. — Découp. plus fat filer. — Travail soigné. — Prix modérés.

MAISON JEANNE, 4, rue de la Roue.



SALON DE LA MODE

84, RUE DE LA MONTAGNE

Téléphone 5590 (près de la rue Sainte-Gudule)

BRUXELLES

SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS

Robes élégantes, Promenades

Bals et Cérémonies

ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES

FOURRURES

de premier choix et de provenance directe.

Créations inédites de M. DAVID.

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

— M. Arthur de Senarclens, professeur à l'Université, vient d'être frappé dans ses affections par la mort de sa belle-mère Mme Amélie de Senarclens, née de Goumoëns, décédée en Suisse dans sa quatre-vingt-dixième année.

Cette mort met en deuil les familles de Luc, de Senarclens, de Goumoëns d'Eflinge, Faes et Necker.

— Mercredi ont été célébrées les funérailles de Mme Ruys de Beerenbrouck, femme du premier président de la Cour d'appel de Liége, née Michiels van Kessènich.

La défunte était une femme d'un esprit très cultivé; elle sera vivement regrettée des malheureux, dont elle s'occupait avec une touchante sollicitude.

Une foule énorme assistait à ses funérailles. Le deuil était conduit par M. Ruys de Beerenbrouck et par M. de Zantis de Frymerson, fils de la défunte.

Cette mort met en deuil les familles Ruys de Beerenbrouck, de Zantis de Frymerson, Michiels van Kessenich, M. Alphonse Michiels van Kessenich, membre de la première chambre des Etats-Généraux des Pays-Bas; le baron de Bieberstein Rogalla Zawadsky, membre des Etats-Députés du Limbourg néerlandais; M. Ruys de Beerenbrouck, gouverneur du Limbourg néerlandais, etc.

***

Manucure, pédicure, 17, rue Sainte-Gudule.

***

La Suprema, liqueur préférée de M. Roosevelt (v. dern. p.).

***

Tailleuse tr. cap. dem. jour. bon. mais., 130, ch. d'Alsemberg.

MUSIQUE

Mlle Stefi Geyer, la violoniste qui se fera entendre au deuxième Concert populaire, est d'origine hongroise. Toute jeune encore (elle ne compte que dix-sept ans), elle s'est déjà fait entendre, avec un éclatant succès, dans les principales capitales de l'Europe. La presse de Vienne, Berlin, Madrid, Genève, Londres, est unanime à constater les qualités artistiques transcendantes qui accompagnent chez elle une technique extraordinaire. La qualification de « Kubelik féminin » revient à diverses reprises dans les appréciations de la critique, mais celle-ci s'accorde à louer chez Mlle Stefi Geyer une musicalité, une finesse et un charme supérieurs aux qualités d'interprétation du virtuose tchèque. Mlle Stefi Geyer est une des élèves les plus marquantes de Jenó Hubay, le violoniste hongrois bien connu à Bruxelles. Elle se fera entendre chez nous dans le Concerto de Goldmark, l'*Introduction* et *Rondo Capriccioso* de Saint-Saëns et une *Czarda* de Hubay.

— Bruxelles-Attractions a repris la série de ses concerts dominicaux au marché de la Madeleine; le succès de ces matinées musicales va toujours croissant.

Dimanche dernier, un nombreux auditoire a longuement applaudi Mlle Bekkers, qui a détaillé avec beaucoup de talent l'air du Rossignol des *Noces de Jeannette*, et l'air de *la Bohème* de Puccini et *Extase*.

L'harmonie du régiment des grenadiers, sous l'habile direction de M. Lecail, à eu également sa part légitime des applaudissements.

— Dimanche 3 décembre, à 3 heures, au musée de la Madeleine, concert organisé avec le concours de la musique du 1er régiment de guides, sous la direction de M. Walpot, et de Mlle Hermann, cantatrice.

— Pour rappel :

Le *piano récital* de M. Emile Bosquet aura lieu lundi prochain 4 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, à la Grande-Harmonie.

— Mardi, 5 décembre en la salle des fêtes de la rue Gallait, concert organisé par l'École de musique de Saint-Josse-Schaerbeek, au profit du Comité schaerbeekois de la Croix-Rouge de Belgique.

Le concours d'artistes de talent et en particulier du maître Eug. Ysaye assure à cette solennité musicale un succès considérable. Des cartes sont en vente chez les éditeurs de musique.

— Mlle Louise Derscheid, pianiste, Mme Gabrielle Zimmer, cantatrice et M. Albert Zimmer, violoniste, donneront un concert le mercredi 6 décembre 1905, à 8 h. 1/2 du soir, en la salle de l'Ecole allemande. Au programme : Beethoven, Schubert, Brahms et Fauré.

— **Pastilles des Chanteurs**, incomparables pour la voix : Un franc. — Pharmacie Pèlerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

— Mme Clotilde Kleeberg-Samuel donnera à la Grande-Harmonie, le jeudi 7 décembre prochain, à 8 h. 1/2 du soir, son récital de piano annuel, consacré au œuvres de Beethoven.

— Le célèbre pianiste Busoni, qui vient d'obtenir un succès colossal au dernier Concert Ysaye, donnera un récital de piano à la Grande-Harmonie, mardi 12 décembre, à 8 h. 1/2.

— M. Mathieu Crickboom, après avoir remporté à Londres un succès considérable dont l'écho s'est réflété dans la presse anglaise à tel point qu'on l'a comparé au grand virtuose Ysaye, dont il est d'ailleurs l'élève brillant, vient de donner un concert à la Grande-Harmonie.

L'excellent violoniste dont l'autorité, appuyée par une fort belle technique, s'est beaucoup affirmée depuis quelques années y interpréta avec beaucoup d'art, en musicien soucieux de la pensée des maîtres, de nombreux morceaux destinés à mettre en pleine lumière son très réel talent.

Aussi son succès a-t-il été très mérité et très sincère.

Le public a fait fête aussi à Mlle Delfortrie, cantatrice de talent.

— Il y a eu dimanche dernier au Musée communal d'Ixelles un très intéressant concert organisé par le Cercle La Prévoyance, société de secours mutuels pour les veuves et orphelins de la police ixelloise.

M. Roger de Cercey a lu des vers de nos poètes, avec accompagnement de musique de M. Charles Melant, et la foule a applaudi Mmes J. Tullemers et Wilmotte, cantatrices; Mme Houssel, pianiste; M. Lagasse, baryton; M. Ilek, violoncelliste; M. Raes, ténor; Mlle G. Detry, une pianiste enfant prodige, et d'excellents comédiens, MM. Crommelinck, Léopold, etc, etc., qui tous ont fait preuve de talent.

SPORT

La saison se terminera cette année par deux réunions à Mont-Saint-Amand : aujourd'hui et dimanche prochain. Vu les facilités de transport, car le train ira directement de Bruxelles à Mont-Saint-Amand, nul doute qu'il y ait beaucoup de monde pour ces dernières réunions.

Voici nos pronostics :

Premier Handicap libre : Californie et Socquoy.
Prix Plutonian : Manu et Cerillo.
Prix Entreaty : Hymette et Léoville.
Prix Halbron : Ec. Brugman et Mothcatcher.

Saint-Brieux

***

Courses à Mont-Saint-Amand. — Le train spécial organisé à l'occasion des courses de Mont-Saint-Amand, les 3 et 10 décembre, ira jusqu'au champ de courses. Il partira de Bruxelle (Nord) à 11 h. 58 avec arrêt à Gand (Waes) à 13 h. 13 pour arriver à Westveld (hippodrome) à 13 h. 18, d'où il repartira à 15 h. 38 avec arrêt à Gand (Waes) à 15 h. 43 pour être à Bruxelles à 17 h. 1.

Deux wagons-restaurants seront ajoutés au train, afin que les voyageurs puissent déjeuner en cours de route.

Fabrique de Plumes d'Autruches et Fourrures

Spécialité de **BOAS & ETOLES** en tous genres
PELISSES ET MANTEAUX
Nettoyage et Réparations — Détail et Exportation

H. ROY
25, rue des Longs Chariots, 25, Bruxelles.

L'ÉCREVISSE
5, RUE CHAIR ET PAIN, 5
BRUXELLES
RESTAURANT PREMIER ORDRE
SALONS ET CABINETS
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
Téléphone 2346.

APRÈS LE THÉATRE
Allons déguster un goblet de Champagne à 40 centimes
AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS
BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES



Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

Téléphone **6890.**

MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

EXPOSITION
Universelle et Internationale
DE
1905 LIÉGE 1905
TOMBOLA
établie sous la surveillance du Gouvernement

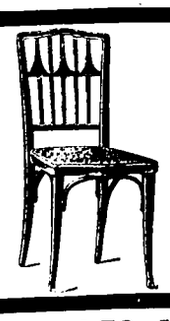
Arrêtés Royaux et Ministériels des 15 mars 1903, 12 janvier et 20 septembre 1905.

Les feuilles 000000 à 199999 de la 3e série supplémentaire, feront l'objet d'un tirage au sort unique.
Il y aura pour cette série :

A. 1 lot d'une valeur de	. . . .	**200,000** francs.
B. 1 lot	»	**15,000** francs.
C. 3 lots	»	**10,000** francs.
D. 7 lots	»	**5,000** francs.
E. Divers lots d'une valeur totale de		**170,000** francs.

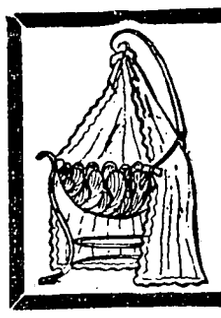
Si la totalité des billets émis n'est pas placée, la valeur et le nombre des lots annoncés pourront être réduits à une quotité proportionnelle au nombre des billets vendus et, dans ce cas, ceux-ci prendront seuls part au tirage au sort.
Le tirage au sort des feuilles de cette série et des numéros des billets des feuilles sortantes se fera publiquement.
La date du tirage sera annoncée par la voie du *Moniteur belge*.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

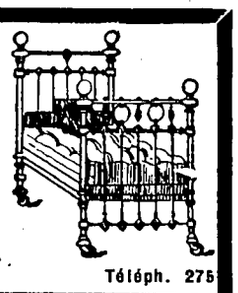


Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBE
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) **BRUXELLES**
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

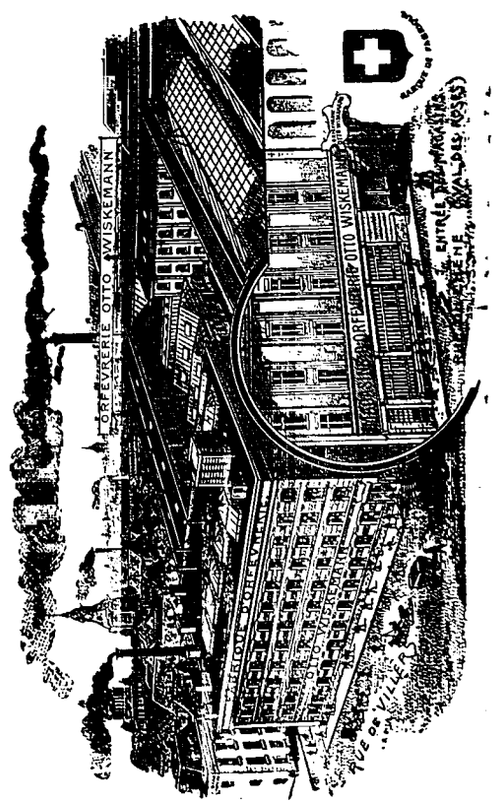
LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES



Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.
Téléph. 275



MANUFACTURE D'ORFEVRERIE ET DE COUVERTS
EN METAL EXTRA-BLANC ARGENTÉ ET EN ARGENT MASSIF



OTTO WISKEMANN, BRUXELLES, rue du Chêne (Val des Roses)

CIBILS
EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTE PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané. *Faites-en l'essai et vous jugerez !*

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TELÉPHONE N° 1010

MUSIQUE vocale et instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 3285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

BRONZES D'ART

H. LUPPENS & Cie

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie: 15, RUE DE DANEMARK

ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ELECTRICITE

Maison fondée en 1850.



PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

Deuxième Concert d'Abonnement

Dimanche 3 décembre 1905, à 2 heures précises

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. *La Mer*, esquisses symphoniques. . . . CL. DEBUSSY.
   I. De l'aube à midi sur la mer;
   II. Jeux de vagues;
   III. Dialogue du vent et de la mer;
   (Première audition.)
2. Concerto pour violon avec accompagnement d'orchestre. . . . . C. GOLDMARK.
   a) *Allegro moderato;*
   b) *Andante;*
   c) *Allegretto.*
   Mlle Stefi GEYER.

DEUXIÈME PARTIE

3. *Paris*, impressions de nuit. . . . . FR. DELIUS.
   (Première audition.)
4. *a) Introduction et Rondo capricioso.* . . C. SAINT-SAËNS.
   b) Czardas . . . . . J. HUBAY.
   Violon avec accompagnement d'orchestre.
   Mlle Stefi GEYER.
5. *Morgane*, suite d'orchestre . . . . . AUG. DUPONT fils.
   (Première audition.)

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

L'Instrument le plus parfait du monde

est celui qui, comme le

PIANOLA

possède les attestations des sommités musicales du monde entier.

MM. Gevaert, Ysaye, Pugno, Sarasate, Saint-Saëns, Massenet, Planté, Grieg, Paderewski, etc., etc., affirment que le

PIANOLA

est éminemment *artistique*, et qu'il ne peut être comparé à *aucun autre* instrument similaire.

The AEOLIAN COMPAGNY

114 et 116, rue Royale, BRUXELLES

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS



les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER

CRAVATES, IMPERMEABLES, GANTS, CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS



45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

DÉPURATION DU SANG ET DU CORPS PAR LES

CRISTAUX IODÉS PROOT

PRÉCIEUX CONTRE LES AFFECTIONS

de l'estomac, du foie, de l'intestin, des reins, de la vessie, du cœur, de la poitrine, la constipation, la goutte, l'obésité, l'apoplexie et les congestions cérébrales.

Ce sel est le plus sûr, le plus inoffensif et le meilleur dépuratif qu'on puisse employer: il alcalinise, fluidifie et purifie le sang, rafraichit le corps et embellit la peau.

En 1904 trois médailles d'or : Paris, Bruxelles, Saint-Louis.

Flacon (avec notice en 7 langues) : 2 francs.

DÉPOT : 34, Rue Auguste Orts, 34, BRUXELLES

En vente dans les principales pharmacies du monde.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA l'appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose, avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

SUPREMA est la liqueur préférée de M. Roosevelt.



TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 14

10 DÉCEMBRE 1905

Le numéro : 15 centimes

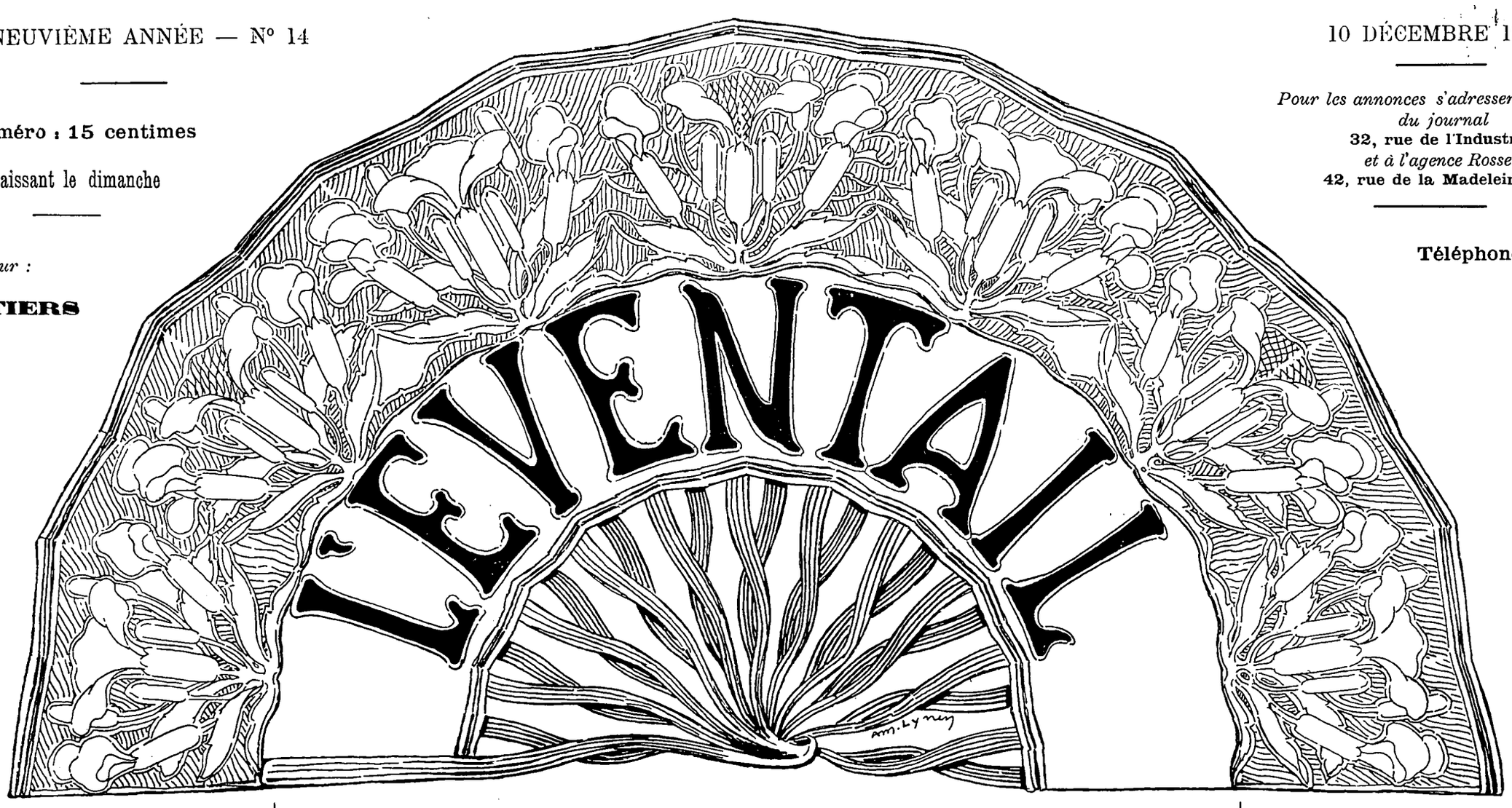
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

L'ÉVENTAIL
THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Les personnes qui prendront dès à présent un abonnement à l'ÉVENTAIL, recevront le journal gratuitement jusqu'au 31 décembre 1905.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

A une abonnée. — Notre portrait-prime doit être demandé chez M. Dupont-Eméra pendant l'année *en cours* et indiquée sur la quittance d'abonnement.

L'Éventail est en vente :
A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence ;
A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot ;
A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau ;
Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

Mireille.

La reprise de *Mireille* a valu le plus grand succès aux excellents artistes de l'opéra-comique.

On ne rêve Mireille plus gracieuse et mieux douée sous le rapport du chant que Mlle Korsoff qui s'est fait chaleureusement applaudir, notamment après la valse du premier acte et après le duo de la *Chanson de Magali*.

Le ténor David s'est montré le digne partenaire de cette exquise diva dans le rôle de Vincent. Mlle Bourgeois faisait une très bonne Taven, M. Bourbon un Ourrias farouche à souhait qui s'est distingué dans ses couplets du second acte et aussi dans sa grande scène des bords du Rhône.

MM. D'Assy, Danlée et Mlle Tourjane complétaient une distribution tout à fait de nature à procurer un regain de faveur à la jolie partition de Gounod ainsi qu'à la touchante légende puisée dans Mistral.

Théâtre royal du Parc.

Monsieur Piégois.

M. Alfred Capus fut toujours fort en faveur auprès de l'élégant public du Parc.

L'accueil fait à l'œuvre nouvelle de l'humoristique et quiet écrivain a démontré, une fois encore, combien le succès reste fidèle à une manière, à un procédé si l'on veut, qui concilie toutes les exigences modernes du théâtre, sans se soucier plus des problèmes psychologiques ou sociaux que des paradoxes de Dumas fils ou du pathétique romanesque de Sardou.

Est-ce à dire que M. Capus ne s'embarrasse pas de psychologie? Le cas de la hautaine bourgeoise — la noblesse, comme eût dit Mac Nab, n'en faut plus! — semble tendre à établir le contraire. Quant au romanesque, il nous semble que *Monsieur Piégois* ne l'exclut pas de si intransigeante façon, à voir l'emballement du riche parvenu pour la consolable veuve qui le repousse, et le geste chevaleresque — un instant interrompu toutefois, et comment! — qui lui fait sauver le beau-frère pour se rapprocher de la belle-sœur.

Au fond, voyez-vous, c'est bien toujours, au théâtre comme dans la vie, la même chose. Les dramaturges n'auront jamais le pouvoir de supprimer l'intérêt d'émotion, d'émotion sceptique ou débonnaire, qui s'attache au conflit des sentiments, au toc-toc de ce petit viscère folâtre ou fou qui s'appelle le cœur.

Donc *Monsieur Piégois*, pour avoir fait fortune, en donnant à jouer, comme d'autres en donnant à la hausse ou à la baisse, se trouve être dédaigné par la seule femme dont il eût voulu faire la sienne. C'est très bien.

Donc *Monsieur Piégois*, un peu suivant la mode classique qui demande à l'éveil d'une jalousie, au besoin d'un dépit, ce que refuse l'inclination spontanée ou lentement accrue, se résout à épouser sa maîtresse, bonne grosse fille passablement amoureuse, mais, au point de vue mondain, passablement gauche aussi, et alors qu'ils se repentiront tous deux, il ne l'ignore pas, de ce pis-aller C'est très mal.

Entre lui et elle il y a évidemment maintes choses, et des choses que M. Alfred Capus excelle à traduire en scène où il répand tout son esprit doucement narquois et moins optimiste souvent qu'on le voudrait croire. Qu'importe! La pièce est jolie, joliment mise dans son atmosphère par l'artiste direction du Parc, joliment jouée par une troupe de comédie qui — une expérience de la veille suffirait à en apporter la preuve — n'a rien à envier à aucune.

Mlle Juliette Clarel, par sa beauté fière autant que par sa mobilité d'expression et sa netteté d'accent, était l'héroïne qu'il fallait au *Monsieur Piégois*, dont M. Chautard réalise le type sans toucher à l'écueil d'une vulgarité trop facile. A eux deux, ils enlèvent la grande scène du II, pour parler coulisses, avec une vigueur qui a littéralement enthousiasmé le public, d'où un triple rappel... Oui, madame...

Mlle Damaury a les qualités plastiques, sans préjudice des autres, qui font valoir un rôle.

Mlle De Dosmes, qui a le rire le plus franc du monde, dessine avec un tact très sûr la physionomie d'une bonne fille qu'il lui serait aisé de faire triviale, et, dans leur entourage, Mlle Gann'dy donne d'aimables promesses.

Comédien sympathique de par son naturel, M. Barré met son personnage en vraie lumière, sans exagération ni excès; et M. Gorby, par la mesure qu'il apporte à rendre les silhouettes de vagues fantoches auxquelles le prédestine son emploi, est, comme M Gildès, du reste, de ceux qui concourent à asseoir une interprétation de détail aussi bien que d'ensemble.

Monsieur Piégois se passe, comme décor, dans quelques-uns de ces salons dont le Parc varie à l'infini le luxe et le goût. Les bravos qui ont salué chaque chute de rideau ne furent donc que l'expression chaleureuse du sentiment général.

***

Le Cœur et la Loi, l'éloquente thèse en trois points et en trois actes, présentée par MM. Paul et Victor Margueritte, comme contribution à l'étude d'une réforme qui se fera, peut-être, avait été portée sur la scène du Parc, cette même semaine, et défendue par les comédiens de l'Odéon.

La pièce, en somme c'en est une, plaidait une noble cause, c'est-à-dire gagnée d'avance devant le public averti et intellectuel du Parc.

On a donc applaudi, et des plus aristocratiques mains, les généreuses théories des brillants frères de lettres, et associé au succès Mlle Sergine et Mme Even, mais Mlle Sergine — l'épouse malheureuse — surtout.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf accident, le programme des spectacles de la semaine à la Monnaie.

Dimanche 10, en matinée, à 1 h. 1/2, *Lohengrin;* le soir, *Manon;* lundi 11, treizième d'*Armide;* mardi 12, *Carmen*, au bénéfice des œuvres patronnées par le Cercle le Progrès de Saint-Gilles; mercredi 13, quatorzième d'*Armide;* jeudi 14, *Faust;* vendredi 15, quinzième d'*Armide;* samedi 16, première de *Chérubin;* dimanche 17, en matinée, à 1 h. 1/2, seizième d'*Armide;* le soir, 7 à h. 1/2, *Lohengrin*.

Toutes les représentations d'*Armide* seront données avec le concours de Mme Litvinne.

Le bureau de location est ouvert pour toutes ces représentations. Pour la matinée de dimanche le bureau sera ouvert mardi 12 décembre.

Les représentations d'*Armide* données la semaine dernière ont confirmé l'éclatant succès des douze premières. Salles combles, enthousiastes, tous les artistes rappelés et acclamés et grand maximum de toutes les recettes.

Les auditeurs viennent en foule de la province et de l'étranger, surtout du nord de la France, de Hollande et des provinces rhénanes pour assister à ces magnifiques représentations.

Celles-ci ne pourront, malheureusement, être prolongés au delà du mois de décembre, Mme Litvinne ayant été avertie qu'en dépit des événements de Russie elle devait se rendre à son engagement annuel au Théâtre-Impérial de Saint-Pétersbourg, au commencement de janvier. Le chef-d'œuvre de Gluck n'aura donc plus qu'un nombre limité de représentations.

Voici la distribution de *Chérubin*, comédie chantée en trois actes de MM. Francis de Croisset et Henri Cain, musique de M. J. Massenet.

Chérubin, Mlle Maubourg; l'Ensoleillad, Mlle Alda; Nina, Mme Evreams; La Comtesse, Mme Carlhant; La Baronne, Mme Paulin. Le Philosophe, M. Albers; Le Comte, M. Artus; Le Duc, M. Forgeur; Le Baron, M. Belhomme; Le capitaine Riccardo, M. Dognies; l'Hôtelier, M. Crabbé; Un Officier, M. Debbaut.

L'abonnement spécial aux spectacles du jeudi au théâtre de la Monnaie semble avoir de plus en plus la faveur du public. A l'heure actuelle le nombre des inscriptions dépasse de plus de la moitié celui de la saison précédente. Ces soirées promettent d'être jusqu'à la fin de la saison les réunions mondaines préférées de la haute société bruxelloise.

***

Monsieur Piégois, le nouveau succès du théâtre du Parc, sera joué en matinée, aujourd'hui dimanche, à 2 heures. C'est la seule fois que la dernière œuvre de M. Alfred Capus pourra être représentée en matinée, l'après-midi de dimanche prochain étant réservé au spectacle des Poètes.

Monsieur Piégois a été choisi comme programme par l' « Œuvre du drap de lit » et par le « Cercle Tilman », pour des soirées de bienfaisance.

C'est une consécration du succès obtenu par cette jolie pièce et la meilleure preuve qu'elle convient à tous les publics.

Le Parc se préoccupe particulièrement cette saison d'attirer à lui les familles et il y a sous ce rapport de sincères éloges à lui adresser.

Jeudi prochain, à 2 heures, aura lieu la troisième matinée consacrée aux Poètes. Rappelons le succès obtenu aux matinées précédentes par la conférence de M. Valère Gille et la représentation de : *Les Uns et les autres*, de Paul Verlaine, *le Bois*, de Glatigny et *Socrate et sa femme*, de Théodore de Banville.

Vendredi prochain, 15 décembre, deuxième spectacle de la Comédie Française, qui sera particulièrement intéressant. M. Reding s'est assuré le concours de MM. Leloir, Brunot et Dessonnes et celui de Mlle Géniat pour la représentation de *Don Quichotte*, le drame héroï-comique, en trois parties et six tableaux, de M. Jean Richepin qui fut joué au Théâtre-Français, il y a quelques jours à peine.

Le personnage de don Quichotte a tenté nombre d'auteurs dramatiques; il n'y a pas moins de quarante-deux œuvres inspirées par le roman de Cervantès; voilà qu'il vient de tenter à son tour M. Jean Richepin. Il ne faut point s'en étonner. Tous les poètes doivent admirer la grande figure de don Quichotte devant qui s'incline Cyrano. Don Quichotte, c'est la belle folie de l'idéal opposée à la plate sagesse de la réalité. Le chevalier de la Triste Figure ne passe plus pour un personnage bouffon et satirique mais pour un héros incompris. Il devait séduire l'écrivain qui a célébré la joie d'errer et mieux que personne il devait comprendre ce grand héros.

C'est M. Leloir, le créateur, qui interprétera le rôle de don Quichotte à Bruxelles; il en a donné une inoubliable vision. Son apparition, dans la salle dénudée où il lit avec passion un roman de chevalerie, a soulevé au Théâtre-Français les applaudissements de la salle. Il a montré, derrière l'extravagance, un brave homme. Il a composé le personnage avec beaucoup de soin et une grande intelligence. Il a su émouvoir par des moyens très simples et, au dénouement, il s'est élevé à la poésie.

Le rôle de Sancho Pansa, créé par M. Brunot, sera joué également par lui au Parc et il sera curieux de revoir sur la sène où il débuta, à l'avènement de la direction actuelle, ce tout jeune homme qui, après des succès extraordinairement rapides, est désigné dès à présent pour le sociétariat dans un temps très rapproché. M. Brunot a montré dans le rôle l'allégresse, la spontanéité qui le caractérisent. Il a trouvé, au dernier tableau, des accents douloureux et simples qui ont ému le public. Il sait dire les vers, ce qui n'est pas si commun, même à la Comédie-Française.

M. Dessonnes que nous applaudissions, il y a quelques jours, dans *le Fils de Giboyer*, a montré de la dignité, sous les traits du déplorable amoureux Cardenio. Mlle Géniat, si touchante, dans la pièce d'Augier dont elle fut également, viendra interpréter chez nous le rôle de Dorothéa.

En ce moment où plus que jamais les moulins tournent à tous les vents, *Don Quichotte* sera au Parc une pièce d'actualité.

Le lendemain, samedi 16 décembre, aura lieu en matinée une représentation de *Polyphème*, drame lyrique en deux actes d'Alb Samain avec adaptation de musique de Gluck, interprété par M. Carlo Liten (Polyphème), Mlle Clara Werleman (Galathée), M. Boine (Acis), Mme Boine (Lycas). La scène de l'admirable poème lyrique d'Alb. Samain se passe en Grèce, au bord de la mer.

Le spectacle sera complété par une conférence de M. Paul André, sur la vie et les œuvres de Samain et par la représentation de l'acte charmant de Théodore de Banville, musique de Paul Vidal, interprété par M. Boine (M. Pierrot), Mlle Clara Werleman (Urgèle) et Mlle Bianca Conta (La Fée).

Le bureau de location est ouvert dès à présent pour cette matinée qui inaugurera les samedis de littérature et de musique que nous avons annoncés

PIANOS
ERARD Blüthner Ritmüller Schiedmayer BECHSTEIN
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour. Seul dépôt
Harmoniums d'art MUSTEL. Pianos neufs, cordes croisées, grand mod. 1m33 : 575 francs
Pianista s'adaptant et jouant tout piano, 800 francs GARANTIS 10 ANS
119, RUE ROYALE
Seul dépôt

précédemment. Prix des places habituel; réduction de 50 p. c. pour les abonnés des Jeudis littéraires.

A *Monsieur Piégois* succédera *la Rafale*, l'émouvante comédie de M. Henry Bernstein qui tient en ce moment l'affiche du Gymnase, à Paris, avec un succès de jour en jour plus grand.

La Rafale a été distribuée comme suit : M. Carpentier (le baron Lebourg), M. Mauloy (Robert de Chacéroy), M. Cueille (Amédée Lebourg), M. Barré (Armand de Bréchébel), M. Vermandele (Bragelin), M. Delaunay (le général, duc de Briol), M. Bercq (La Vieillarde); Mlle Juliette Clarel (Hélène), Mme Simone Damaury (la baronne Lebourg), Mme Roy-Fleury (la marquise de Doullence), Mlle Darmody (Mme de Thisieux).

Jules Verne, avec *Onze Jours de siège*, sera au programme des jeudis littéraires qui succéderont aux matinées des Poètes.

La comédie de l'auteur du *Tour du Monde en 80 jours* aura pour interprètes : M. Gildès (Roquefeuille), M. Mauloy (Robert), M. Vermandele (Maxime), M. Joachim (Baptiste); Mlle Louise Herval (Laurence), Mlle Suzanne Theray (Léonie), Mme Jenny Marx (Thérèse).

Monsieur Alphonse, la belle et audacieuse comédie d'Alexandre Dumas fils, que la troupe du Parc répète en ce moment, sera le spectacle d'abonnement de répertoire que M. Reding inaugurera cette saison.

Monsieur Alphonse sera interprété par M. Carpentier (Montaiglin), M Mauloy (Octave), M. Delaunay (Remy), M. Vermandele (Dieudonné); Mlle Juliette Clarel (Raymonde de Montaiglin), Mme Yvonne de Dosme (Mme Guichard); la petite Jeanne Dubois (Adrienne).

Rappelons à ce propos les conditions d'abonnement aux six soirées dont le programme comprend : *Monsieur Alphonse*, trois actes d'Alexandre Dumas fils; *le Monde où l'on s'ennuie*, trois actes d'Édouard Pailleron; *le Prince d'Aurec*, trois actes d'Henri Lavedan; *Froufrou*, cinq actes de Meilhac et Halévy; *Séraphine*, cinq actes de Victorien Sardou; *Jean Baudry*, quatre actes d'Auguste Vacquerie.

Les soirées d'abonnement de répertoire seront annoncées au moins huit jours à l'avance. Les abonnements seront au porteur. Le prix pour les six soirées est fixé comme suit : 20 francs la place, aux fauteuils d'orchestre, baignoires, premières loges et avant-scène; 10 francs la place, aux parquets, stalles de galeries et deuxièmes loges; 5 francs la place, aux troisièmes loges, aux troisièmes et quatrièmes galeries.

Les abonnements s'enlèvent rapidement.

***

La reprise de *Mam'zelle Nitouche* au théâtre Molière, sera de courte durée. La célèbre fantaisie d'Hervé ne sera jouée que jusqu'au vendredi 15 décembre inclusivement. Pour répondre à de nombreuses demandes, la direction a résolu de donner quelques représentations supplémentaires de *Monsieur de la Palisse*, la spirituelle opérette de de Flers et de Caillavet et de Claude Terasse, tant l'interprétation et la mise en scène obtinrent le succès que l'on se rappelle.

Monsieur de la Palisse sera donc joué du 16 au 21 inclusivement. Mais il ne sera pas possible de prolonger davantage la carrière de la triomphante opérette. La soirée du vendredi 22 doit, en effet, être consacrée à la répétition générale de *la Petite Bohème*, le grand succès des Variétés de Paris, dont la première est fixée au samedi 23, irrévocablement.

La *Petite Bohème*, qui fournira au théâtre Molière le spectacle des fêtes de Noël, des matinées du 25 et du 26 notamment, est, comme les opéras de Puccini et de Léoncavallo, inspirée des fameuses *Scènes de la Vie de Bohème* de Mürger, d'où sont sortis des types désormais légendaires : Marcel, Rodolphe, Colline, Schaunard, Musette, Mimi.

La mise en scène nous ramène donc en pleines modes de 1845, dans des décors très pittoresques : au premier acte, sur la terrasse du sixième étage de la maison de l'oncle de Rodolphe, au Quartier-Latin, dans la bousculade des cheminées et des toits; au deuxième acte, dans les salons de la comtesse de la Bretèche; au troisième, à Montmorency, au cabaret de l'Ermitage.

Cela promet, avec les toilettes, de délicieux tableaux.

Nous avons dit l'histoire des *Troqueurs*, l'opéra-comique de Dauvergne, au programme de la deuxième des matinées du théâtre Molière consacrées à la musique du passé, et fixée, pour la série A, au jeudi 14 décembre.

Au cours de la conférence de M. Edm. Joly qui ouvrira le spectacle, Mlle Das, la principale interprète des *Troqueurs* qui fut tant applaudie dans la *Servante maîtresse*, et Mlles Van Craenenbroeck et Duchêne, deux autres lauréates du Conservatoire, chanteront des chansons anciennes. Puis M. Bouserez jouera de la musique ancienne sur la viole de gambe, accompagné par M. Kips sur le clavecin.

Ce programme constitue, on le voit, un régal.

***

L'Alcazar, pour complaire à ses fidèles, fait défiler devant eux les vaudevilles les plus funambulesques.

Radinol a du coton — la pièce portait d'abord, nous semblait-il, un autre titre — s'efforce d'être ce que furent toutes les invraisemblables bouffonneries qui amusèrent ou tentèrent d'amuser.

Malgré les louables efforts des pensionnaires permanents de la maison, la nouveauté a fait plus ou moins long feu.

***

Nous recommandons aux dames tout particulièrement la maison B. Duvieusart, 36, rue Watteeu, *fournisseur de S. A. R. la Princesse Clémentine*, qui vient de s'approvisionner, comme les années précédentes, d'un joli choix de sachets et de boîtes garnis de bonbons et chocolats délicieux.

Vous y trouverez en outre, Mesdames, du linge fin artistement ouvragé, et cela à des prix fort raisonnables.

***

L'Alhambra ne pouvait se consoler du départ d'Henri Krauss. Dans sa douleur, il se trouvait malheureux d'être boulevard de la Senne.

Le comédien aimé des belles, qui se fit de *Kean* un triomphe — rien qu'en tirant la langue au souffleur — devait être rendu au délire de la foule. Il allait venir; il venait. Il n'est pas venu.

On n'en a pas moins repris *le Bossu*, qui se peut toujours reprendre; et le public s'est rattrapé sur Cocardasse et Passepoil du mécompte que lui laisse le comédien assez fortuné pour se payer des indispositions — comme un ténor.

***

Aux amateurs. — Occas. except. : Cinq premières années du « *Théâtre* », 250 fr. au lieu de 500 fr. 33, rue Saint-Jean.

***

La *Revue du Diable*, conformément aux traditions de toutes les revues, a cru devoir ajouter des scènes inédites aux scènes que rien encore n'a faites vieilles.

On y a retrouvé le diable-au-corps des revuistes heureux qui s'allaitent — allégoriquement — aux mamelles de la Louve; et cela refait une virginité à la satirique fantaisie que mettent si spirituellement en valeur l'adorable commère qui a nom Gilberte Legrand et le fantaisiste comique qu'a été, dès le premier jour, M. Libeau.

Voilà qui assure une destinée nouvelle et une carrière neuve à la joyeuse pochade d'actualité qui chansonne si allègrement les hommes en vue — et qu'on a assez vus.

***

Au dernier five o'clock de Mme la comtesse de R... la conversation — comme toujours — roula un moment sur le chapitre élégance, et l'on entendit alors Mme de G... prononcer le nom de *Bauwens*, le couturier et tailleur bien connu de la rue des Deux-Eglises. *Bauwens*, l'arbitre de toutes les élégances féminines et masculines

M. Bauwens, pour plaire à de multiples clientes, a fait venir de Paris de ravissants modèles de chapeaux, qui sont tout bonnement exquis. Une visite dans ses salons s'impose. Allez vite contempler toutes ces merveilles.

***

La première de *Bruxelles Bazuinen*, actualité à grand spectacle de M. Ed. Wulf, a été donnée mercredi dernier, devant une assemblée très brillante, au Cirque Royal de la rue de l'Enseignement. Il ne s'agit pas à proprement parler — et comme beaucoup l'avaient improprement dit — d'une reconstitution miniaturisée du tournoi historique qui fit courir Bruxelles, la province et même l'étranger au Palais du Cinquantenaire pendant la période des fêtes nationales. L'évocation n'est qu'approximative et la fantaisie joue ici un rôle qu'elle a, du reste, parfaitement raison de jouer. Ici, l'action est rapide et joyeuse; les chevaliers, pour évoluer antiprotocolairement, n'en sont ni moins fougueux ni moins habiles et, par surcroît, le mannequin de la quintaine rosse les clowns avec une maëstria superbe. Les couleurs des caparaçons et des costumes rachetés par M. Wulff sont restées ce qu'elles étaient : merveilleuses, et elles prennent, sous les rayons des globes électriques, des teintes de rêve, des nuances insoupçonnées. Le tournoi s'agrémente d'un ballet charmant, d'un défilé de drapeaux du plus pittoresque effet, d'une promenade aux flambeaux éblouissante. Et, quand est venue l'apothéose à laquelle ont pris part des vieux de 1830, naturellement, les spectateurs ont sincèrement ovationné et le directeur et les artistes. Le spectacle est donc, en même temps que beau, amusant et sonore.

A signaler aussi, au programme actuel du Cirque Royal, une troupe de danseurs et de chanteurs russes, les Alexandroff — un numéro sensationnel — et les pompiers portugais Silva, des équilibristes prodigieux.

***

Par ces temps de visites et de premières, vous vous demandez souvent : Quel chapeau porterais-je? Mlle Morlet, la modiste de la rue des Fripiers, vous dispense d'y penser, car chez elle vous trouverez, chères lectrices, le plus joli choix que l'on puisse rêver.

***

La saison de patinage au Pôle-Nord commencera probablement le samedi 16 décembre.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

Mlle Valentine Petit, la jolie serpentine bruxelloise, renonce momentanément à la danse pour devenir comédienne et chanteuse. C'est sous ce double aspect qu'elle reparaîtra la semaine prochaine devant le public parisien dans une revue que monte le Concert-Européen. Titre : *Ça vous la coupe!*

***

Fanay
PROCHAINEMENT OUVERTURE
44. rue Treurenberg
PROCHAINEMENT OUVERTURE
44, rue Treurenberg

Pourquoi, en ces temps de vogue du five o'clock, tant d'élégantes y arrivent-elles en retard? ce sont les précautionneuses qui ont eu soin, avant de s'y rendre, de passer par les salons de la toute Parisienne, Mme Suzanne Jacquet, 131, rue Royale.

Grands Vins de Champagne
HEIDSIECK A REIMS
HEIDSIECK
Maison fondée en 1785
KUNKELMANN & Cie - Succrs
REIMS
Agent général pour la Belgique :
A. Bécret, 30, rue de la Linière, Bruxelles.

Rien n'est comparable à cet envahissement des salons de la rue Royale par nos élégantes, qui viennent visiter les délicieuses créations de la fée en l'art du corset.

Aussi, quel enchantement que la nouvelle création d'un confortable corset-maillot; toutes en veulent aujourd'hui, mais satisfaire vite n'est guère chose facile pour « la grande faiseuse. »

***

Chère lectrice, par une indiscrétion nous apprenons que les derniers modèles parus en fait de robes de bal sont réunis dans les salons de la Maison Th. Postyns, rue Royale, 210.

***

Les dernières créations comme chapeaux de visite se trouvent à la Maison Mme Eugénie Lechein, 23, rue Sainte-Gudule.

Mondanités.

S. M. le Roi s'est rendu lundi matin au château de Ciergnon, accompagné du comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour, du colonel baron Snoy et du baron Goffinet. D'importants travaux doivent être exécutés au château.

Mercredi, Sa Majesté est rentrée pour quelques heures à Bruxelles. Après avoir accordé plusieurs audiences au palais, le souverain est retourné l'après-midi à Ciergnon.

Hier matin, Sa Majesté est revenue de nouveau de Ciergnon à Bruxelles. Le souverain repartira aujourd'hui même pour l'Ardenne.

***

Il y a aujourd'hui dimanche quarante ans que la Belgique perdait son premier roi.

Léopold Ier est décédé, en effet, le 10 décembre 1865.

Suivant un pieux usage, le Roi ira déposer des fleurs sur le tombeau de son père dans la crypte royale de Laeken.

Avant cette visite, le Roi et la Princesse Clémentine assisteront à une messe basse dite dans la chapelle du château.

La Société des Anciens militaires ayant servi sous le règne de Léopold Ier et des délégations d'autres sociétés d'anciens militaires se rendront également à la crypte.

***

Mardi, a été célébré un service solennel à la mémoire de S. A. R. le Comte de Flandre dans la chapelle de la Conserverie de Saint-Hubert, à la construction de laquelle LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre, contribuèrent généreusement.

Parmi les personnages présents : le baron sénateur Orban de Xivry et la baronne Orban de Xivry, MM. T'Serstevens, le bourgmestre de la commune, etc.

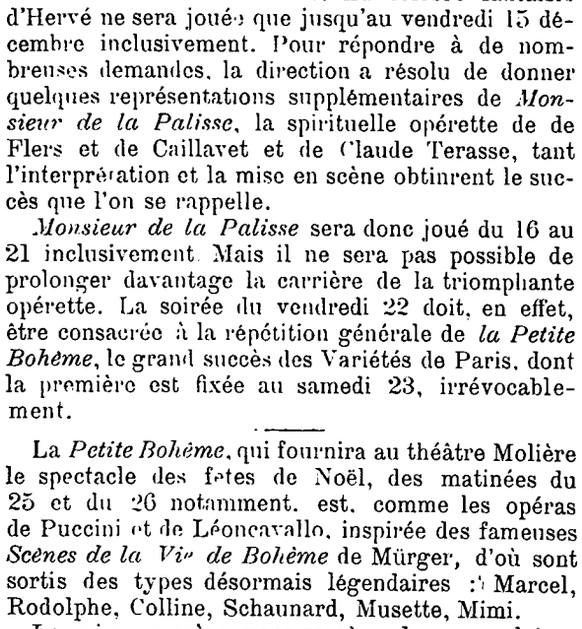
La messe a été exécutée en plain-chant par la Grégorienne de la Neuville-au-Bois.

***

V. Rigaud
1, Frg St-Honoré
PARIS



CAMIA
Parfum
nouveau.



CECIL-BAR
28-30, rue de l'Evêque, 28-30
SALONS A L'ENTRESOL — SOUPERS FROIDS
TOUS LES SOIRS CONCERT ARTISTIQUE
VINS — LIQUEURS — CHAMPAGNES
TÉLÉPHONE Ouvert après les théâtres.



ART FRANÇAIS
SPÉCIALITÉ
D'ÉVENTAILS POUR THÉATRES
ET SOIRÉES
ET
CORBEILLES DE MARIAGE
Imitation parfaite de la perle.
Bijoux artistiques et objets d'art.
Bijoux de deuil, jais et acier.
J. DELACOURT, 24, rue de la Madeleine, Bruxelles.

LES DERNIERES NOUVEAUTÉS EN GILETS FANTAISIE
LES MESURES SE FONT SANS L'AUGMENTATION
VELOUR & FLANELLE
SONT LES TISSUS A LA MODE POUR GILETS FANTAISIE ET NOUS AVONS DANS CES TISSUS, UN CHOIX IMMENSE DANS TOUTES LES QUALITÉS ET TOUTES LES NUANCES A PARTIR
DE 5.50 A 28 FRS
ANVERS 7 & 9 PONT DE MEIR
NOSCHEL & Cie
CHEMISIERS — CHAPELIERS
BRUXELLES 38 BD ANSPACH COIN RUE GRÉTRY

La mort du regretté Comte de Flandre continue à endeuiller nos salles de spectacles. A la reprise de *Mireille*, mardi dernier, toutes les élégantes habituées des loges se montraient parées de sombres atours que le scintillement des jais et des paillettes éclairaient seul.

Certes, les épaules jaillissent plus blanches des gazes et des tulles, des velours et des dentelles noires, mais l'ensemble de cette gamme uniformément sombre donne à la salle une physionomie très spéciale, très grave.

Quelques blancs chrysanthèmes, quelques tristes violettes ornaient les corsages, et les brillants et les perles, tolérés pourtant, ne cerclaient plus ni les cols, ni les poignets, ne mettaient plus aux lobes des oreilles leur eau éclatante, leur orient délicieux. Les colliers de jais, les colliers de velours tranchaient seuls sur les cous laiteux et satinés... Etrange impression!

Aux fauteuils quelques toilettes claires pourtant, et quelques très jolies toilettes; une particulièrement charmante en gaze « feuille de rose », très volantée de dentelle d'application et que portait une jeune et jolie femme blonde, les cheveux ornés de roses pompons.

Une autre aux fauteuils encore, en grosse dentelle d'Irlande mêlée de valenciennes formant un ensemble exquis et original, portée par une brune dont les cheveux sombres étaient éclairés par une épingle de brillants superbes...

Aux balcons quelques chapeaux... toujours! hélas ! faisant le désespoir des spectateurs des seconds rangs, faisant entre la scène et ces pauvres gens, épris de spectacle plutôt que de plumes et de plumets, d'impénétrables écrans... Ah ! ces chapeaux...

Et si vous voulez savoir le nom de quelques-unes des habituées vouées au deuil de cour, citons :

Mme Rittweger, Mlles Rittweger, en blanc orné de noir; Mme Docq, originalement décolletée; Mme Van Hoesen, Mlle de Leu de Cecil, ennuagée de tulle noir; Mme Madoux, Mme Van Hoorde, vêtue de tulle scintillant de paillettes; Mme Wiener, très élégante dans une toilette de lignes simples; Mme et Mlle Canler; Mme van Langenhove; Mme Francq, en noir éclairé d'une touffe d'orchidées mauves; Mme Houtekiet, Mme Godschalk, Mme Sainctelette, en velours noir et point à l'aiguille.

Remarqué encore : Comte et comtesse Horace van der Burch, sénateur, Sam Wiener et Mlle Wiener, Mme Maskens, Mme Oorlof, Mme Goedschalk, M. et Mme Raymond Decoster, M. et Mme Loewenthal, M. et Mme Prier de Saone, M. et Mme Béon.

MM. général baron Waldor de Heusch, Nagels, procureur du Roi; colonel de Witte, Oscar Crabbe, baron de Brocqueville, docteur Mélis, Prosper Morren, Félix Fuchs, Houtekiet, Max Sainctelette, major Lenssens, lieutenant van der Rest, Hanssen, Goldschmidt, van Halen, lieutenant Lancksweert, Stallaert, Léon de Lancker, van der Rest, lieutenant Piton, Gilis, Robert, lieutenant Delafontaine, Aubry, Francis Wiener, Giroul, etc.

Sur la scène : la gentille Mlle Korsoff faisait une pimpante Mireille, que coiffe coquettement le bonnet arlésien; et la farandole qui se déroulait là-bas, toute lumineuse, toute joyeuse et folle, faisait paraître plus sombre encore la grande salle endeuillée.

***

Cadeaux féminins, choix délicat et avantageux. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

La maison Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique, 134, rue Royale, expose en ses salons les chapeaux du soir.

Le modèle Récamier, le Jacobin et le Caroline Murat, trois délicieuses créations.

***

L'unique représentation de la troupe de l'Odéon, au théâtre du Parc, avait attiré, mercredi, un public très nombreux et des plus select.

Aperçu dans la salle archi-comble : Prince Albert de Ligne, duchesse Éléonore d'Arenberg, baron et baronne Hubert Beyens, M. et Mme Grimard, Mme de Bauer, M. et Mme May-de Bauer, notaire et Mme de Tiège, M. G. Van Cutsem, directeur-général de la Trésorerie, et Mme Van Cutsem, M. et Mme Despret-Graux, M. Hancart, directeur de la Caisse d'épargne, et Mme Hancart, M. et Mme Huisman-Van den Nest, M. et Mme Lambotte, M. et Mme Orban, Mme Maskens, Mme Neef-Verbeck, Mme Morin, Mme Docq, Mme Van Hoesen, Mme Guillery, M. et Mme Chomé-Laroque, Mmes Mahillon, M. et Mme Foucart, major et Mme Rousseau, M. et Mme Dupuich, Mme Goldschmidt, Mme Cahen.

MM. général Lutens, Nagels, procureur du Roi; Van den Nest, baron Camille Buffin, baron de Brocqueville, Charles Buls, Félix Fuchs, chevalier de Bauer, Horwitz, docteur Deladrier, Auguste de Laveleye, Émir Arslan, Eugène François, Sady Kirschen, Schoofs, docteur O. Godart, chevalier Hynderick, comte Philippe de Renesse, Guillery, Ramond Reintiens, Modave, Kufferath, etc.

Du monde artiste : M. Victor Margueritte, l'un des auteurs, et Mme Victor Margueritte; M. et Mme Valère Gille, Mme Alice Archaimbaud, Mlle Hélène Maïa, le peintre Omer Coppens.

***

Quelle importance toute femme élégante n'attache-t-elle pas aux lignes esthétiques qui font son charme. Le nouveau soutien-gorge créé par Mme Suzanne Jacquet donne satisfaction aux plus difficiles, sans busc ni baleinage, il donne en même temps que l'illusion de la taille soutenue par un vrai corset, la ligne la plus harmonieuse qui soit, en laissant cette flexibilité tant recherchée et si... rarement trouvée.

***

Le théâtre du Parc donnait jeudi la première de *Monsieur Piégois*, la dernière œuvre de M. Capus. Jolie salle et beaucoup de toilettes noires, toujours en crêpe, en gaze, en velours, brodées de jais et de paillettes, garnies de dentelles blanches et noires.

Parmi les spectateurs : Comte et comtesse Jacques de Liedekerke, Mme Neef-Verbeek, Mme Morin, Mme de Bauer, M. et Mme May-de Bauer, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Robert Gillieaux, lieutenant et Mme Edouard Paul, M. et Mme de Staas, M. et Mme Lejeune-Vanden Nest, lieutenant et Mme Paul André, M. et Mme Behaeghel, M. et Mme Denis, M. et Mme Fernand de Thier, colonel et Mme Van Gèle, major et Mme Rousseau, M. et Mme Foucart, M. et Mme Tassel, Mme Tielemans.

MM. baron Chazal, Paul Gilbert, Cassel, Orban, Van Volxem, baron de Brocqueville, Carton de Wiart, chevalier de Bauer, Verlant, directeur des Beaux-Arts; Rombaut, Horwitz, Félix Fuchs, Georges Outshoorn, lieutenant René Lauwers, Goldschmidt, Paul Crabbe, Tielemans, Edouard Hauman, commandant Baltia, lieutenant van Langendonck, Gaston Chambon, Eugène François, E. Scholder, Ramond Reyntiens, Sady Kirschen, Tielemans, Wittouck, Despret, Gaston Périer, Houtekiet, Van Meenen.

Du monde artiste : Mme Alice Archainbaud, Mlles Jane Maubourg, Hélène Maïa, Louise Herval, Mme Andrée Canti, MM. Mauloy, Henri Liebbrecht, Omer Coppens.

Notons, de-ci de-là, quelques toilettes : Mme Wittouck, légèrement décolletée, le cou cerclé de jais, grand chapeau empanaché noir; Mme Despret-Graux, à qui le noir sied à merveille; Mme Joseph May, toute gracieuse; Mme Neef-Verbeck, fort jolie; Mme de Haes, très coquettement chapeautée; Mme Maskens, habillée de noir très scintillant de jais; Mme Morin; Mme Périer, dont la toilette noire était éclairée par une écharpe argentée; Mme E. Cauderlier, habillée de tulle noir laissant transparaître les bras et le cou; Mme Van Meenen, en noir avec empiècement blanc, grand boa noir; Mme Houtekiet, en noir mat avec gilet blanc; Mme Godschalk, fort belle toilette de velours, toque et étole en hermine; Mme De Buck, en velours noir aussi très brodé de paillettes; Mme Guisgand, robe en dentelle noire sur blanc; Mme Gillieaux.

Non endeuillées : Mme Effront, robe gris argent avec jupe en drap brodé gris posé sur transparent vert; Mme Edouard Paul, fort jolie en gris argent et blanc, joli chapeau gris très coiffant; Mme Ermel, en toilette noire ornée de broderies d'or.

Puis encore de-ci de-là : Une adorable robe Consulat gris argent et blanc très heureusement combinée et complétée par une grande capeline grise très originalement empanachée de bleu; une toilette de soie puce très ornée de dentelle blanche travaillée de liserés de soie, brillants superbes entourant le cou; une robe loutre avec grand empiècement blanc souligné d'un biais bleu ciel brodé délicatement, grand chapeau beige empanaché de brun; enfin, une toilette de velours noir avec passementeries polychromes et chapeau cloche, rose, très singulièrement orné de plumes et d'aigrettes coiffant de charmante façon la jolie Mlle Alda.

Sur la scène : un déploiement d'exquis atours.

Mlle Clarel porte au premier acte une jupe de dentelle blanche avec long habit pekiné bleu lavande, complétée par une capeline de broderie blanche garnie de roses.

Au deuxième acte, c'est de la gaze blanche à mille plis, rehaussée de soie pompadour qui enveloppe la gracieuse artiste.

Au troisième acte, enfin, une jupe de blonde de soie blanche et un corsage de velours noir faisant boléro sur la poitrine et long habit dévalant jusqu'au bas de la jupe par derrière est tout à fait original.

Mlle Damaury est tour à tour vêtue d'une robe de voile à petits damiers gris sur gris posé sur transparent rose vif, et coiffée d'un chapeau noir; puis d'une robe de tulle noir orné de velours noir et posé sur transparent rose; et enfin d'une délicieuse toilette en luxeuil écru sur fond ciel, corsage où se mêlent les ruchettes de gaze ciel et la dentelle.

Mlle Oppozky porte d'abord une délicieuse robe de batiste blanche brodée au plumetis et égayée par une haute ceinture ciel, avec un chapeau de crin blanc garni de fleurs argentées. Mlle Oppozky nous montre ensuite une bien jolie robe noire où le tulle, le velours et les perles s'allient adorablement.

Mlle de Dosmes a une amusante toilette au premier acte; une toilette écrue avec belles broderies et ceinture bleu turquoise et un chapeau empanaché... il faut voir ça; au troisième sa robe de gaze ciel appliquée de dentelle est fort jolie.

***

Ceintures nouvelles en élastique tissu d'or, noir, toutes nuances. Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.



On ne saurait prendre trop de précautions lorsqu'il s'agit de la santé et de la beauté. Il ne faut donc pas employer les cosmétiques qui n'ont pour eux qu'un nom sonore et que ne recommande pas l'expérience. Au contraire, la réputation bien établie de la *Crème Simon* est une garantie certaine et, pour conserver la fraîcheur du teint, l'élasticité de la peau, on ne saurait employer un meilleur produit.

THE BERLITZ SCHOOL, 12, rue D'ARENBERG
École spéciale des langues vivantes.
Paris 1900. — Deux **Médailles d'or.**
Saint-Louis 1904 (section française). — **Membre du Jury**
Id. (section américaine). — **GRAND PRIX.**
Liége 1905 (classe VI). — **Membre du Jury.**
Id. (classe 117). — **GRAND PRIX.**



Robe tulle blanc, dernière nouveauté, très finement travaillée de ruban comète ajouré.
Corsage garni de toile d'argent et de minuscules petites roses blanches.

Robes, Costumes Tailleur — Eugène DUBOSC — Manteaux, Vêtements Fourrures
10, MONTAGNE DE LA COUR, 10

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique.
Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.
Préparée par CHARLEY
PARFUMEUR-CHIMISTE
AVENUE LOUISE, 145
(coin de la rue Defacqz)
BRUXELLES
Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY.

MISE EN VENTE ET EXPOSITION
des articles pour l'ARBRE DE NOËL. Dernières nouveautés.
CHOIX IMMENSE — ENTRÉE LIBRE — PRIX AVANTAGEUX
PALAIS DES COTILLONS
35, RUE DE RUYSBROECK, 35, au premier.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. — Téléphone 1215

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES
Broderies — Dentelles — Fourrures
HAUTES NOUVEAUTÉS
E. BOUVIN-DE DEKEN
28, rue de la Madeleine, 28
BRUXELLES

Breveté pr Amazones.
V. FLAHAUX
TAILLEUR
43, rue du Bailli
BRUXELLES
SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :
Amazones et Culottes d'équitation
Téléphone 1557



LE PALAIS ROYAL
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDS ET PETITS SALONS — Téléphone 1297.
Propriétaire : J. GOT
rue Grétry, 61, Bruxelles —
— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.
Ouvert après les théâtres.

MODES
Maison ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(à l'entresol).

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.
Trousseaux.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.
Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

***

Le comte Bonï Longare, ministre d'Italie, est parti en congé, se rendant en Italie. Il rentrera avec la comtesse pour la Noël. En son absence, c'est le prince Mario Ruspoli de Paggio Suasa, premier secrétaire de la légation, qui remplit par intérim les fonctions de chargé d'affaires.

***

Pour vivre longtemps, prenez les Cristaux Iodés Proot.

***

Une dépêche officielle de Londres a annoncé hier que M. Hardinge, actuellement ministre à Téhéran, est nommé ministre d'Angleterre à Bruxelles en remplacement du regretté sir Phipps, qui, comme nous l'avons dit, a donné sa démission pour raison de santé.

M. Grant-Duff, sécrétaire de la légation à Bruxelles, est nommé chargé d'affaires à Darmstadt.

***

Les Dames trouveront, pendant le mois de décembre, des dentelles, soieries, plumes, rubans, fantaisies, etc., au prix de liquidation à l'ancienne maison Lambelé, **27** et **29**, rue Saint-Jean, **27** et **29**.

***

M. D. Crakanthorpe, secrétaire de la légation d'Angleterre à Bruxelles, est parti en congé. Il se rend en Angleterre et de là à Biarritz.

***

Très remarqué aux étalages de nos grands magasins d'épiceries, le *Bouillon Oxo de la Compagnie Liebig*. Ce nouveau produit est fait de la meilleure viande de bœuf et permet la préparation instantanée d'un délicieux consommé tout assaisonné.

***

Les very dry 1898 Saint-Marceaux ont une vogue insensée auprès des Américains et des Anglais.

Du « very dry » for ever!

***

Voilettes nouvelles, élégantes et préservatrices. Spécialité unique. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Samedi 2 décembre, a été béni en la chapelle de la nonciature, le mariage de M. Georges Allart, conseiller de légation de Belgique à La Haye, avec Mlle Simone de Villermont, qui appartient à la branche française des marquis et comtes de Villermont.

Les témoins étaient, pour le marié, M. Auguste Beernaert, ministre d'Etat, et le baron Frédéric de Wyckerslooth de Rooyestein; pour la mariée, le lieutenant-général Boyaert, son grand-oncle, et M. Roussille, son cousin.

***

Nous ne saurions assez engager nos lectrices à faire une visite au magnifique magasin Beer-Corbel, 18 et 20, rue Saint-Jean, afin qu'elles se rendent compte, avant de faire leurs achats, de la beauté des fourrures qui s'y trouvent exposées.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Marthe Stiénon, fille du docteur et de Mme, née Cantoni, avec M. Léopold Mayer, docteur en médecine.

***

Champagne Henri Abelé de Reims, pétillant et savoureux. — C. Smedt, 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

On annonce les fiançailles du baron Robert de Crombrugghe de Looringhe, fils du colonel baron et de la baronne Maurice de Crombrugghe de Looringhe, avec la baronne Valentine Le Bailly de Tilleghem, fille du baron et de la baronne Le Bailly de Tilleghem de Bruges.

***

Fabrique d'art, pr cotillons, vanneries, 77, r. Botanique. Brux.

***

On nous annonce de Malines le prochain mariage de Mlle Miller, la fille de l'agent de change Miller, avec M. Van de Walle, fils du notaire et député.

***

Pourquoi s'obstiner à de longues préparations? Le *Bouillon Oxo de la Compagnie Liebig* fournit sur-le-champ et au meilleur compte un bouillon d'un goût exquis, absolument pareil au pot-au-feu.

***

C'est mercredi, en présence d'une assistance nombreuse et tout particulièrement élégante, qu'a été célébré, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, à Paris, le mariage religieux du comte W. d'Ursel, sous-lieutenant au 2e régiment de guides, fils de feu le duc d'Ursel, ancien président du Sénat belge, et de la duchesse, née Mun, avec Mlle de Néverlée, fille de la comtesse de Néverlée, née d'Audriffret-Pasquier.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé de Mun qui a prononcé une allocution d'une rare éloquence.

Les témoins du marie étaient : le duc d'Ursel et le colonel Fivé, commandant le 2e régiment de guides : la jeune mariée était assistée du comte de Néverlée et du marquis d'Imécourt

A son entrée à l'église, le cortège était ainsi composé :

Comte de Néverlée et Mlle de Néverlée, comte W. d'Ursel et duchesse d'Ursel, née Mun; comte Gaston d'Ursel et comtesse de Néverlée, colonel Fivé et duchesse d'Ursel, marquis d'Imécourt et Mme d'Audiffret-Pasquier, duc d'Ursel et comtesse de Boissieu, comte de Ségur et marquise d'Imécourt, comte de Boissieu et comtesse de Mun, M. Casimir-Périer et comtesse de Ségur, comte A. d'Ursel et comtesse d'Harcourt, duc d'Audiffret-Pasquier et Mme Casimir-Périer, comte Albert de Mun et comtesse de Francqueville, marquis de Nadaillac et vicomtesse M. de Courcy, comte Léo d'Ursel et comtesse Albert de Mun, marquis d'Audiffret-Pasquier et baronne de Fonscolombe, comte Pierre d'Harcourt et comtesse Auguste d'Ursel.

Comte H. de Courcy et marquise de Contades, comte de Francqueville et marquise de Mun, marquis de Contades et marquise de Nadaillac, comte Th. de Briey et comtesse Bertrand de Mun, comte de Ferrières et vicomtesse R. de Courcy, marquis de Mun et marquise d'Argenson, vicomte R. de Courcy et comtesse de Ferrières, marquis d'Argenson et Mlle Berthe d'Ursel, comte A. d'Ursel et comtesse H. de Mun, vicomte A. de Courcy et Mlle Nicole d'Audiffret-Pasquier, comte B. de Blacas et comtesse R. de Pomereu, M. Claude Casimir-Périer et Mlle Anne d'Audiffret-Pasquier, comte de Pomereu et comtesse A. d'Ursel, baron de Giresse et vicomtesse A. de Courcy, comte B. de Mun et comtesse G. d'Harcourt.

Après un interminable défilé à la sacristie, la comtesse de Néverlée a donné, dans les salons de son hôtel de l'avenue Malakoff, une grande réception au cours de laquelle on a beaucoup admiré les bijoux de la corbeille ainsi que les nombreux souvenirs qui avaient été adressés aux jeunes époux.

Au hasard, parmi les principaux donateurs :

Comte W. d'Ursel, collier de six rangs de perles, broche de corsage diamants, bague gros saphir et diamants; duchesse d'Ursel, montre ancienne avec chiffre en diamants; comte Auguste d'Ursel, bureau ancien; comtesse d'Ursel, service à chocolat; duc et duchesse d'Ursel, grand bureau ancien; prince et princesse Juste de Croy, vitrine marqueterie Louis XV: prince et princesse Joseph de Croy, table à jeu; prince et princesse Charles de Ligne, sucrier vermeil; baron et baronne de Pitteurs, flambeaux vieux Limoges; Mlles de Merode, éventail peint; M. et Mme Van Yperzeele de Strihou, presse-papier bronze art nouveau; comte et comtesse du Chastel, tasses à café vermeil; vicomte de Spoelbergh, thé argent; comtesse Charles d'Ursel, liseuse marbre et bronze doré; vicomte et vicomtesse Adrien Vilain XIIII, encrier cristal et vermeil; duc et duchesse d'Arenberg, passoire cristal et vermeil; prince et princesse Ernest de Ligne, briquet émail; comte Aynard d'Ursel, paravent avec broderies japonaises; comte et comtesse Hippolyte d'Ursel, flacon cristal et vermeil; comtesse Jeanne de Mérode, tapis de Westerloo; comte et comtesse Charles de Liedekerke, gravures de chasses coloriées; comte et comtesse F. de Grünne, triptyque; comte et comtesse Charles de Grünne, figurines porcelaine de Saxe; comte et comtesse

OBJETS POUR CADEAUX

Le plus beau et le plus grand choix

D'OBJETS POUR NOËL ET ÉTRENNES

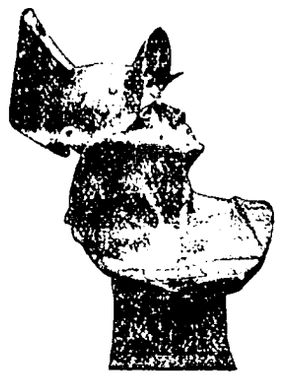
CHEZ



No 5227. — **La Chasse**, groupe bronze artistique.
Hauteur : 0m,56.
Fr. **39.00**



No 5234. — **Les Pavots**. buste en terre cuite, nuance verdâtre.
Hauteur : 0m,45.
Fr. **35.00**



No 5228. — **César**, buste bronze artistique, décor bleu et or.
Hauteur : 0m,30.
Fr. **49.00**



No 5233. — **Flore**, bronze artistique, décor or et couleurs.
Hauteur : 0m,33.
Fr. **42.00**

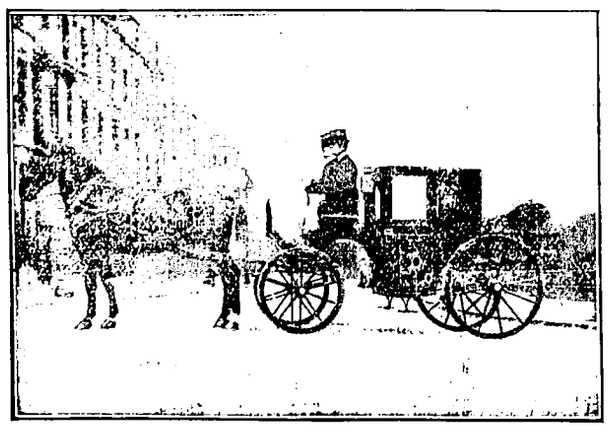


No 5235. — **Le Sourire perpétuel**, buste terre cuite.
Dimension : 0m,46×0m,43.
Fr. **85.00**

DUJARDIN-LAMMENS

34, 36, 38, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484



Directeur : Léon COLLETTE



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicile sur commande.



Téléphone 5381

PELLETERIES & FOURRURES

Spécialités de Jaquettes Loutre & Astrakan.

Maison NÉMETHY

A. Delpierre

TAILLEUR POUR DAMES

194-196, rue Royale, BRUXELLES

Un tailleur viennois est attaché à la maison.

La maison se charge de toutes les transformations et réparations de fourrures

PIANOS GAVEAU

Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups. — Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat. — Catalogues et renseignements gratuits.**

VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE

PIANOS GAVEAU

André de Meeus, couteau à papier ivoire poignée argent; comte et comtesse Philippe de Bergeyck, coffret argent; comtesses Amélie, Antoinette et Eléonore d'Ursel, coupe bronze doré et vieille porcelaine, etc., etc.

***

Lecteurs, adressez-vous pour l'organisation de vos voyages de noces à l'Office des Touristes, V. Bull, 26, place de Brouckère.

Maison de tout premier ordre. Clientèle des plus choisies. Téléphone 3020.

***

Nous apprenons que la mise en vente annuelle à prix réduits, à la « Ville de Saint-Etienne », 59, chaussée d'Ixelles, commencera le lundi 11 décembre; nos lectrices y trouveront de nombreuses occasions en rubans, soieries, velours, dentelles, gazes, écharpes, fleurs, plumes, voilettes, ceintures, etc., etc.

***

Dimanche dernier, 3 décembre, grande battue dans les propriétés du notaire T. Taymans, à Mont-Saint-Guibert. Temps peu favorable à la chasse : Brouillard épais et pluie fine. Malgré cela, les chasseurs avaient au tableau soixante-deux lièvres, quinze faisans, vingt lapins et deux bécasses.

Parmi les meilleurs fusils : MM. Meys, d'Anvers; Éveraerts, R. Taymans et H. Taymans, Hendrickx, A. de Smedt, Puissant, de Smedt junior, L. Streel et D. Streel.

***

La ceinture Saumur, adoptée à l'école de cavalerie de Saumur, trouve son emploi dans tous les sports : Elle soutient et amincit la taille sans gêner la respiration et est indispensable au bien-aller du vêtement. Monopole pour la Belgique : **Au Petit Poucet**, 31, boulevard du Nord. **Chemisiers**.

***

Au Petit Poucet. 31, boulevard du Nord. **Chemisiers**. Chemises de soirée. Foulards. Protège-cols.

***

Très belle chasse cette semaine au château de Laversine, près de Creil, chez le baron et la baronne Gustave de Rothschild. Au tableau : 555 pièces, dont une cinquantaine de perdreaux.

La chasse a été suivie d'un grand dîner dont les convives étaient : Le ministre de Belgique en France et Mme Leghait, duc et duchesse de Morny, marquis et marquise d'Albufera, M. et Mme Jean Stern, baron et baronne Lambert de Rothschild, sir Edward et lady Sassoon, etc.

***

Liqueurs Grand Quincy, fine orange, produit fin recommandé. — C. Smedt. 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

La Société des Bals de Mariemont donnera une grande soirée dansante le samedi 16 décembre.

***

Classes de danse et de maintien de M. et Mme Vander Meersch, direct. des bals du Kursaal d'Ostende, 7, rue de la Concorde.

***

Oppressions, rhumes, — Bonbons antiseptiques Proot.

***

Mme veuve Masquelin-Calley donnera un dîner de quarante-cinq couverts le 16 décembre, en son hôtel de la rue Joseph II, à l'occasion des fiançailles de son fils.

***

Très remarqué à l'Exposition d'Art Culinaire et d'Alimentation, le compartiment de la maison Delhaize frères et Cie : *Le Lion*. Ce compartiment attirait particulièrement l'attention par sa belle ordonnance et les produits de choix qui y étaient exposés. L'exposition n'eût d'ailleurs pas été complète, sans le concours de cette Maison qui occupe une place si prépondérante dans l'industrie et le commerce des denrées alimentaires.

***

Parure de la table, de l'appartement; la joie de l'été donnée à l'hiver : Fleurs stérilisées, se conservant longtemps, l'œillet, la rose, le camélia, la violette. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Beaucoup de journaux français ont parlé de la colonie belge à Paris, à propos du deuil qui vient de l'attrister, par la mort de S. A. R. le Comte de Flandre.

L'Eventail à son tour, sans chercher à faire lui aussi le tableau de cette intéressante colonie, se bornera à faire remarquer combien de personnalités belges sont à Paris ce que l'on pourrait appeler des chefs de file dans le monde, dans les arts et dans les lettres, etc.

Puisque nous sommes à cette époque où les grandes détresses morales et matérielles sont si nombreuses, nous ne citerons aujourd'hui que les noms des personnalités à la tête des grandes œuvres sociales ou philanthropiques :

S. A. R. la duchesse de Vendôme, présidente de l'Œuvre des campagnes et présidente d'honneur de la Mission flamande.

Mme Leghait, la charmante femme du ministre de Belgique, présidente d'honneur des œuvres belges fonctionnnant en France en faveur de nos compatriotes.

Baronne de Brigode, présidente de la Ligue patriotique des Françaises. Elle est née vicomtesse de Vilain XIIII, et est la fille de feu le vicomte Vilain XIIII, un des fondateurs de la Nouvelle Belgique en 1830.

La comtesse Bruneel, née comtesse de Clermont-Tonnerre, présidente et fondatrice de la société artistique féminine l'« Abeille ».

La comtesse Greffulhe, née comtesse de Caraman-Chimay, qui en sa qualité de fondatrice de la Société des Grandes Auditions de France a pu apporter si utilement son concours au bénéfice des œuvres de charité.

La princesse Borghèse, née comtesse de Caraman-Chimay, et la princesse Henri de Ligne sont aussi à la tête d'œuvres très intéressantes.

Parmi les hommes, il faut citer avant tout le comte Albert Bruneel, qui fonda à Paris le Musée de la Charité privée, que l'on appelle communément le Musée Bruneel.

Il a fondé aussi le nouveau Bazar de la Charité, après la terrible catastrophe de la rue Jean Goujon.

Enfin, depuis un quart de siècle il est le plus zélé bienfaiteur des œuvres belges en France, président du Secours mutuel flamand et protecteur de l'œuvre des Ouvriers agricoles flamands.

Nous devons citer aussi le docteur Collet qui vient d'être nommé président de l'Union belge.

M. Reumont, président de la Wallonne.

M. Allart, président de la Chambre de commerce belge à Paris.

***

Café-brasserie, « Aux Augustins », boulevard Anspach, 2 et 4. — Rien de changé; tous les soirs concert par un orchestre de premier ordre. — Buffet froid et restaurant. — Consommations de premier choix.

***

La Suprema, liqueur préférée de M. Roosevelt (v. dern. p.).

***

On nous annonce de Gand la mort inopinée de M. Joseph de la Kéthulle de Ryhove, âgé de quarante-huit ans à peine.

***

A LA RELIGIEUSE, modes pour deuil, 132, boulevard Anspach. Vente prix gros.

***

Les rois fumeurs.

Le Roi des Belges fume le cigare.

Le roi de Portugal est fumeur passionné. Il fait une grande consommation de cigares blonds et odorants.

Alphonse XIII préfère la cigarette au cigare. Il se sert d'un fume-cigarette assez long, en pur ambre et cerclé d'or. Parfois, il ne dédaigne pas un excellent havane.

Nicolas II « grille » quotidiennement une trentaine de cigarettes... russes, naturellement.

Le roi d'Angleterre a presque toujours le cigare aux lèvres. Dans l'intimité, on le voit tirer des bouffées de fumée d'une courte pipe en racine de bruyère.

Sur les conseils de son médecin, l'empereur d'Allemagne a dû presque renoncer à l'usage du tabac. Par-ci par-là une cigarette qu'il jette à moitié consumée.

Par contre, l'empereur d'Autriche, malgré son grand âge, fume la pipe du matin au soir.

Victor-Emmanuel III passe pour un très petit fumeur. Il se contente de quelques cigarettes.

Le roi Oscar de Suède ne fume pas.

***

Eug. Dillen, fabricant de pipes, 3, rue de l'Étuve, vous prie d'aller voir ses étalages d'exposition, 14, rue Charles Buls, coin de la rue des Brasseurs (Hôtel-de-Ville).

***

— La question des chapeaux :

Ces jours derniers, s'assit aux fauteuils d'un grand théâtre de Londres une dame avec sur la tête une véritable tour de plumes, de rubans, d'aigrettes. Derrière elle se trouvait un

MANUFACTURE DE GLACES ARGENTÉES
Aug. NYSSENS & Cie
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Rue des Palais, 289
BRUXELLES



ENTREPRISES GÉNÉRALES
DE TOUS TRAVAUX DE
Miroiterie et de Vitrage
Biseautage, Gravure
FABRIQUE DE CADRES
TÉLÉPHONE 829
SIÈGE DE
L'INDEMNITÉ
COMPAGNIE D'ASSURANCE
contre
LE BRIS DES GLACES

POÊLES ET RADIATEURS
GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ
MACHINES A LAVER
GRAND CHOIX DE CADEAUX UTILES POUR SAINT-NICOLAS
Voitures et automobiles de luxe pr enfants
Ch. **ARONSTEIN** et Cie
fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique
14, AVENUE LOUISE, BRUXELLES
Téléphone 1783.

A L'OURS NOIR
5, rue du Bois-Sauvage, BRUXELLES
FOURRURES EN TOUS GENRES
Jaquettes loutre et Persianer.
Réparations de toutes fourrures. — Transformations.
MAISON DE CONFIANCE — EN FACE SAINTE-GUDULE

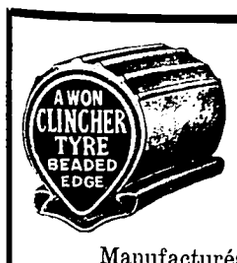
Changement de domicile.
LA MAISON
Courtoy-Renson
CIGARES de la HAVANE et du PAYS
est transférée
22, rue Royale, 22
Téléphone **3772**.

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente **PERRUQUES** Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

Maison Em. VAN HOECKE
VANDER ELST, successeur.
PIANO ELCKE 4 GRANDS PRIX
Marques belges, françaises, allemandes.
Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.
5, RUE DE BRABANT, 5.
Atelier spécial de réparations.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

CARROSSERIE DE LUXE
Etienne CLAEYS
CARROSSIER
de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
et de S. A. R. Mgr le Prince Albert
71, rue Goffart, 71
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone **3672**
Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.



PNEUMATIQUES CLINCHER
Les meilleurs, les plus sûrs
ne laissent jamais en panne.



Manufacturés par la NORTH BRITISH RUBBER Co Ltd, d'Edimbourg.
Représentants pour la Belgique : **MAISON TALBOT, 33-35-60, rue Stévin, Bruxelles.**
CLINCHER POUR AUTOS
CLINCHER POUR MOTOS
CLINCHER POUR VELOS
Médaille d'or, Liége
Grand-Prix
Bruxelles
Téléphone : 1086. Adresse télégraphique : **ROUE TALBOT**.

MAISON J.-J. VANDEN BRUGGE (fondée en 1875)
ENTREPRISES GÉNÉRALES D'AMEUBLEMENT
ÉTOFFES, TAPIS, PAPIERS, LINOLEUM, ETC.
On se rend en province. **27, rue Saint-Lazare, Bruxelles.** *English spoken.*

LES GRANDES GALERIES BELGES
BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES
(En face de la Maison Hirsch)
EXPOSITION SENSATIONNELLE
DE
JOUETS
ASSORTIMENT UNIQUE DE NOUVEAUTÉS
Visitez notre première galerie.
BON MARCHÉ EXTRÊME

UNION GÉNÉRALE VINICOLE
20, RUE DE LA MONTAGNE, 20
BRUXELLES

U.G.V.

SPÉCIALITÉ DE VINS DE BORDEAUX (Rouges et Blancs)
GARANTIS NATURELS
CHAMPAGNES ET LIQUEURS
L'UNION GENERALE VINICOLE vend directement les vins de sa recolte; ne passant par aucun intermédiaire, ses prix sont très réduits et très avantageux pour le consommateur qui est assuré de ne boire que des vins absolument naturels et sans mélange.
ENVOI DU PRIX COURANT SUR DEMANDE

Edmond MOTTI, 53, rue de la Madeleine

Remarquez l'exposition du CHAPEAU DE SOIE, dernière création anglaise, GIBUS SOIE ET FAILLE, GILETS DE SOIRÉES, CHEMISES DE CÉRÉMONIES

A voir également, le PETIT BÉGUIN, en fourrure écureuil sur fond velours, modèle n'ayant pas encore paru, appelé à un grand succès parmi les élégantes.

monsieur; on ne peut dire un spectateur, car il ne pouvait apercevoir la scène ni à gauche ni à droite : il n'était spectateur que du fameux chapeau. C'était un homme mal élevé qui maudissait continuellement et à haute voix ce chapeau géant. « A bas les chapeaux! » criait-il sans cesse. A côté de la dame se trouvait son mari. Les voisins attendaient le moment où il se fâcherait des invectives prononcées contre sa femme. Au bout de quelques minutes il se retourna, et sans aucune colère dit au monsieur : « Je partage absolument votre avis! »

D'autre part, dans un arrêté de l'intendance des théâtres du duché de Cobourg, qui impose aux spectateurs le vestiaire obligatoire pour la saison, on peut lire ce qui suit : «... A partir de maintenant, les chapeaux ne peuvent plus être gardés dans la salle, ni même suspendus dans les couloirs... » Mais alors, où les met-on?

***

Le **Corset Sylphide** de Paris. — Grand succès de l'exposition de Liége. Mme Maréchal, Bruxelles

***

D'Anvers :

M. Er. Grisar a donné le 3 décembre un beau dîner auquel étaient priés une trentaine de convives parmi lesquels M. et Mme Edouard Thys, M. et Mme Henri Engels, M. et Mme Alfred Leynen, M. et Mme Montigny-de Wael, M. et Mme Paul Havenith, Mlle Vanden Abeele, Mlle David, M. et Mme Frieling, MM. A. et J. Rymenans, Alf. Grisar, J. Castelein, Catteaux, etc.

Mme A. Lynen avait une ravissante toilette de Chantilly noir sur transparent blanc; Mme Thys, robe de drap gris-perle Empire, superbes bijoux; Mme Paul Havenith, très vaporeuse toilette bleu et blanc; Mme Montigny-de Wael portait admirablement une robe princesse en velours bois de rose garnie de zibeline; Mlle A. Vanden Abeele, en blanc; Mlle David, une élégante Parisienne, en blanc; Mme Engels, en toilette Empire noir sur transparent vert.

— M. et Mme Robert Osterrieth donneront le 19 décembre un dîner de vingt-huit couverts.

***

Très belle occasion. — A vendre huit magnifiques vitraux d'art peints par *Champigneulle*. S'adresser à M. Vanderhoeven, 8, rue Vanderhaegen. Bruxelles.

***

Nos jolies mondaines qui visiteront en ce moment les salons de la Maison Marguerite, rue Royale 123-125 y trouveront, en vue des fêtes qui vont se donner un peu partout à cette époque de l'année, de magnifiques toilettes de soirée et de bal nouvellement créées.

***

Le crochet et la broderie sur filet redeviennent, avec la broderie anglaise, les ouvrages les plus à la mode chez les élégantes. Il en est des travaux de dames, comme de la manière de s'habiller. Ce qui plaît aujourd'hui, n'est pas ce qui charme demain.

On fait aussi beaucoup de broderies au passé. Et l'on utilise pour cela des cotons nuancés, tordus, perlés ou floches, mille fois plus solides que la soie, quoique aussi brillants qu'elle.

Dans l'ameublement, moins fouillis qu'en ces dernières années, les coussins jouent un rôle considérable. On les préfère clairs que foncés, et le genre « lingerie » domine assurément, même dans les salons.

La dentelle, si prisée pour l'ornementation de nos ajustements, l'est autant dans l'embellissement de nos intérieurs. On en met partout et sur tout, et toujours cela fait bien.

***

Coquetterie de l'intérieur : Boîtes fleuries, en cretonne, toutes grandeurs, pour le boa, la voilette, les épingles, l'éventail, le mouchoir, le gant. Maison Vandeputte, r. Saint-Jean, 24.

***

Voyez les superbes étalages de chemises, cols et cravates de la maison Dudicq, chemisier, avenue de la Toison d'Or, 52.

***

Donc, à la vente Cronier qui vient d'avoir lieu à Paris, une des plus remarquables de ce temps, une œuvre de Fragonard, exquise, du reste, a été payée 420,000 francs. N'y a-t-il pas une grande mélancolie à songer, en présence de ce succès, que Fragonard mourut presque misérable, voici tout juste un siècle, et que pendant ses dernières années il cherchait vainement à vendre ses tableaux aux prix les plus dérisoires? ..

La Révolution avait marqué la fin de sa gloire et de sa fortune. Le goût n'était plus aux fantaisies galantes. David triomphait. La raideur classique du style Empire ne s'accommodait pas des compositions délicates et des grâces exquises du peintre de la Dubarry. Fragonard s'était caché à Grasse pendant les troubles. Il y avait décoré l'hôtel de son ami Maubert avec les adorables panneaux qu'il avait peints pour le pavillon de Luciennes et que beaucoup d'amateurs ont pu admirer sur place jusqu'en ces dernières années. Cette merveilleuse série, qui représente l'Histoire de l'Amour, appartient aujourd'hui à l'Amérique qui la paya un million

Lorsqu'il revint à Paris, Fragonard était démodé, un peu méprisé, pour avoir trop suivi l'avis étonnant que jadis lui avait donné son maître Boucher. Celui-ci avait mandé le jeune homme quelques jours avant que, prix de Rome, il partit pour la Ville éternelle, et lui avait dit :

— « Mon petit, tu vas en Italie. Tu vas voir, là-bas, Michel-Ange et Raphaël. Si tu as le malheur de prendre ces gens-là au sérieux, tu es un homme perdu! »

Fragonard se trouva bien du conseil, tant que dura l'ancien régime. Puis il tomba plus bas que terre. Puis le revoici au pinacle!...

***

Au Petit Poucet. Chemisiers, 31, boulevard du Nord. Cravates, hautes nouveautés.

***

Joli petit porte-cigarettes élégant et pratique, formé par ixs tubes d'argent réunis, dont chacun est destiné à contenir une cigarette. A chaque tube est ménagée une double ouverture, qui permet de saisir et de retirer la cigarette qui ne subit aucun froissement.

C'est, sous la forme la plus réduite, tout ce qu'il y a de plus simple et de plus parfait dans ce genre.

***

Avis. — Grand arrivage de fleurs naturelles à la Maison Cocq Lonson, 17, rue Sainte-Gudule, où l'on trouve un beau choix de fleurs variés. Exposition de l'art floral 1905, médaille d'or en plus haute récompense. Téléphone 5693.

L. Delbove, rue de la Limite, 28. Robes de bal : 150 francs.
L. Delbove, rue de la Limite, 28. Robes de velours : 150 frs.
L. Delbove, rue de la Limite, 28. Robes de drap : 150 francs.
L. Delbove, rue de la Limite, 28. Robe tailleur : 90 francs.

***

Robes tailleurs de 50 à 75 francs, à solder pour fin de saison. L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Dimanche 10 décembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé avec le concours de la musique du 2e régiment de guides, sous la direction de M. Simar et de Mlle Florany, cantatrice.

— Le concours d'étalages, qui devait avoir lieu en décembre, est remis à une date ultérieure

Le dimanche 14 janvier aura lieu un concert spécial extraordinaire, organisé au bénéfice de la souscription ouverte pour ériger un monument à la mémoire du regretté Julien Dillens, fondateur et ancien vice-président de la Société.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone no 3611

LA OUATE THERMOGÈNE
combat merveilleusement
les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge, Lumbagos, Torticolis, Points de côté, Névralgies.
Ttes pharmacies, la boîte. 1.50; la demi-boîte, 0 80.

La Clientèle Elégante
SE CHAUSSE
A LA
CORDONNERIE MONDAINE
pour Dames et Messieurs
112, RUE NEUVE. 112
En face l'entrée
des Grands Magasins du Bon Marché
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMERICAINES
PREMIÈRES MARQUES
SPÉCIALITÉ
pour SOIRÉES



N. MASSART & Cie — AUX NEUF PROVINCES

VÊTEMENTS
tout confectionnés
aux
plus bas prix connus.

NOUVEAUTÉS
en
draperies pour vêtements sur mesure.

Coupeurs et ouvriers
de
tout premier ordre.



FOURNISSEURS
de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.

Conditions spéciales
à
MM. les officiers.

Vêtements de deuil
et
de cérémonies.

Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.
PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE — TÉLÉPHONE 3270.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK - HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH. 224, rue Royale, BRUXELLES

CORSETS RICHES et d'usage
sur mesure
Maria KELECOM-D'HONDT
2, rue des Paroissiens (coin rue de Loxum).
SPÉCIALITÉS POUR DAMES MALADES
Fournisseur de MM. les Médecins.
Haute récompense à l'Exposition d'hygiène. — Médaille d'or aux Arts et Métiers. — Deux brevets d'invention.

Broderies d'art en tous genres et styles.
LOUIS STEYAERT
124, RUE DE COLOGNE
BRUXELLES-NORD

CHAUSSURES
DE
LUXE
EUGÈNE
BOTTIER
20
Rue d'Arenberg
BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone no 2491.

CHAUFFAGE **L'AUTO-GAZ** ÉCLAIRAGE
à l'essence de pétrole, est le meilleur générateur de gaz pour la campagne. Il produit automatiquement sans chauffage préalable, une lumière éblouissante, sans bruit ni odeur et n'offrant absolument aucun danger.
Le mètre cube de gaz revient de 9 à 10 centimes.
Plus de 500 installations attestent la supériorité de l'AUTO-GAZ.
A. Berhaut, rue Gaucheret, 43, Bruxelles.

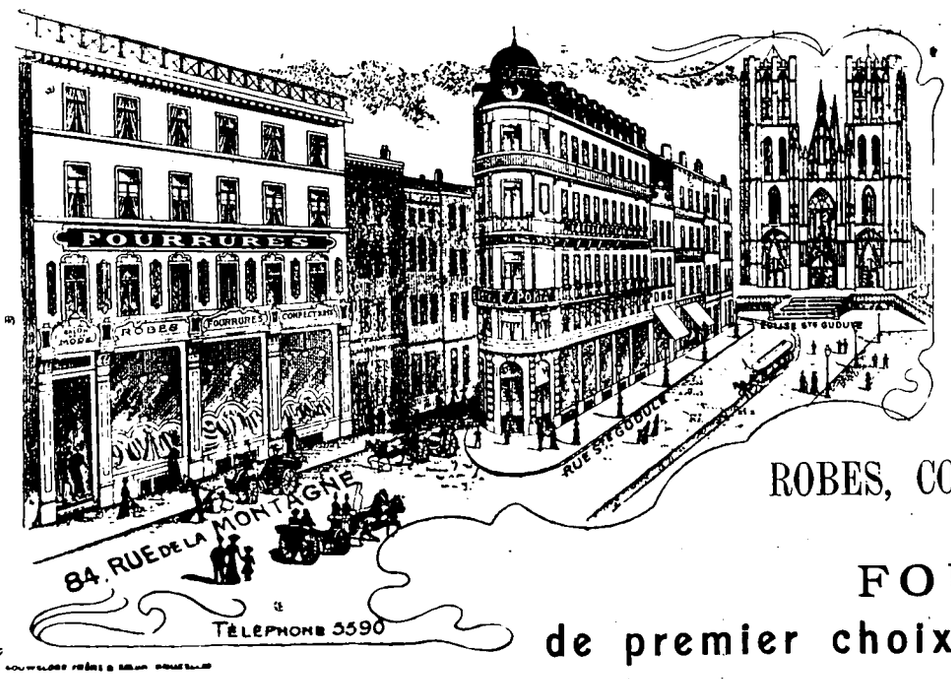
Hôtel des Ventes de Bruxelles
82, RUE DE NAMUR
Direction Vve L. Michel-Lalieux

La plus ancienne maison de ventes de Bruxelles. — Entrepôt de meubles et objets d'art d'occasion. — Tableaux, bronzes, porcelaines anciennes et modernes, tapis. — Ventes publiques et à l'amiable. — Ventes à domicile. — Expertises. — Avances de fonds sur meubles destinés à la vente. — Exposition permanente. — Prises de meubles à domicile par camions sans firme.

La maison n'a pas de succursale.

TÉLÉPHONE 4078

PLISSAGE
Plis-soleil, plat, accord. et fantaisies. — Jupons à façon, modèles variés. — Fait vol. pr rafr. Jupons usés. — Ruches méc. — Découp. plus faufiler. — Travail soigné. — Prix modérés.
MAISON JEANNE, 4, rue de la Roue.



SALON DE LA MODE
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la rue Sainte-Gudule)
BRUXELLES

SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS
Robes élégantes, Promenades
Bals et Cérémonies

ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES

FOURRURES
de premier choix et de provenance directe.

Créations inédites de M. DAVID.

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

— Le célèbre pianiste Busoni, qui vient d'obtenir un succès colossal au dernier concert Ysaye, donnera un récital de piano à la Grande-Harmonie, mardi 12 décembre, à 8 h. 1/2

— **Pastilles des Chanteurs,** incomparables pour la voix : Un franc. — Pharmacie Pèlerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

— Mlle Stefi Geyer, la jeune violoniste tchèque qui a triomphé dimanche au Concert populaire, donnera le mercredi 13 décembre courant, à 8 h. 1/2, dans la salle de la Grande-Harmonie, un concert avec le concours du pianiste Paul Goldschmidt.

Pour les billets, s'adresser chez Schott frères

— Le trio Lorenzo (piano : M. Barat, violon : M. v. Lorenzo, violoncelle : M. Kühner) donnera cette saison six séances de musique de chambre, à la salle Erard. La première aura lieu le mercredi 13 décembre. Au programme : trios de Saint-Saëns et de Schumann.

— Un choix *considérable* de piano des premières marques françaises notamment : *Elcké, Kriegelstein, Focké, Klein, Ruch, Staub, Lary, Bucher*, etc., etc., ayant obtenu les plus hautes récompenses « médailles d'or » hors concours, membres des jurys, diplômes d'honneur et grands prix à *toutes les expositions*; se trouvent à la Maison Everaerts, *rue Royale 119, Bruxelles*. Ventes, location, paiements au gré du client.

Concerts populaires. — En plus de l'attrait d'une toute jeune et déjà réputée virtuose de l'archet, Mlle Stéfi Geyer, ce concert devait nous révéler trois œuvres importantes de compositeurs modernes

Tout d'abord la dernière composition de Claude Debussy, *La Mer*, une série de trois esquisses symphoniques.

Ce sont trois tableaux d'une fluidité délicieuse et d'une richesse harmonique rare, dans lesquels l'auteur, un maître impressionniste, évoque le spectacle attirant dans son imprécision des jeux de vagues et du dialogue du vent et de la mer.

Cette audition, devant un public insuffisamment préparé à l'art délicat et personnel de Debussy, n'a pas obtenu le succès qu'elle méritait.

Mais ce qui a achevé de déconcerter les habitués des concerts, c'est un autre poème symphonique de M. F. Delius, encore totalement inconnu chez nous et qui est intitulé : *Paris la Nuit*.

Cette œuvre, dans laquelle l'auteur fait preuve de grandes qualités de symphoniste, est malheureusement trop développée et fatigante à l'excès.

Le concert se terminait par *Morgane*, une suite d'orchestre de M. Aug. Dupont fils, qui cumule le barreau et la musique.

composition dans laquelle on rencontre de jolies mélodies simples et d'inspiration facile; mais l'auditoire était visiblement fatigué.

Quant à Mlle Stéfi Geyer, son succès a été énorme. Cette jeune fille de dix-sept ans possède un talent séduisant et se distingue par une grande netteté dans le son, qui est de belle qualité, et un mécanisme surprenant. Il lui reste à acquérir pour être une violoniste accomplie, le calme dans l'interprétation et un sentiment plus précis du rythme.

Mlle Geyer jouait le *Concerto* de Goldmark, œuvre incolore et banale, le *Rondo* de Saint-Saëns, et des *Czardas* de Jeno Hubay, son maître, qu'elle a enlevées avec toute la fantaisie et la maëstria voulues. La salle lui a fait un accueil enthousiaste obligeant la virtuose à ajouter au programme deux autres compositions tout aussi fantaisistes. F. L.

— Le pianiste Bosquet, qui donne à la salle Erard, en compagnie de l'excellent violoniste Chaumont, des séances d'un haut intérêt artistique consacrées aux *Sonates* de Beethoven qu'ils jouent en artistes accomplis, a donné lundi, à la Grande-Harmonie, un *Piano récital* qui lui a valu un succès mérité.

Programme fort bien composé, qui a permis à M. Bosquet de faire valoir ses grandes qualités d'interprète consciencieux, passionné pour de belles œuvres, qu'il joue avec une incontestable autorité.

M. Bosquet, sans cesse en progrès, a pleinement justifié la réputation qu'il s'est acquise grâce à son talent sérieux.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold)

BIBLIOGRAPHIE

L'Exposition de Liége, par M. Léon Souguenet. Dechenne, éditeur, à Bruxelles.

Ceci n'est pas un guide, il ne viendrait pas à son heure; ce n'est point un grave exposé, économique ou scientifique, il serait superflu après tant d'autres. C'est une œuvre originale, légère et fine, un livre fantastique et ironique, parfois aussi émerveillé et enthousiaste, le livre d'un chroniqueur-poète partagé entre le rêve ailé et la réalité souriante.

Un jour qu'il fut bien distrait sans doute, M. Souguenet entra à l'Exposition, le spectacle qu'il entrevit le séduisit, et il revint souvent, très souvent même. Il avait laissé aux guichets un peu de son scepticisme désabusé et gardé presque toute son humeur frondeuse. Et tout de suite il s'intéressa à ce microcosme brillant et coloré que fut pendant six mois cette Exposition jubilaire; il étudia les hommes et les choses, et ses impressions, vives et primesautières, railleuses ou mélancoliques, parfois profondes, il les a recueillies dans ce livre où subsiste le souvenir de l'enchantement disparu, la vision superbe que M. Souguenet contempla de son œil de poète, les merveilles ignorées que le visiteur banal n'a point soupçonnées, et le rire railleur, ému et magnifique qu'il n'a pas imaginé.

Le Mariage d'Hermance, par Léopold Courouble. — Lacomblez, éditeur à Bruxelles.

M. Léopold Courouble a créé M. Kaekebroeck comme Henry Monnier a découvert M. Prudhomme dans une heure de verve railleuse. N'en déplaise à ceux qui ignorent encore notre romancier national, les deux types sont désormais immortels.

Le Mariage d'Hermance, le dernier produit de la célèbre famille Kaekebroeck a l'esprit d'un gavroche espiègle qui crierait *zo-ot* au passant trop guindé, mais ce mot il ne le prononcera pas, de crainte d'effaroucher les pudeurs rougissantes de Mme Platbrood ou les susceptibilités bourgeoises de Mme Mosselmans. Le rire est parfois un peu gras dans la petite patrie que nous révèle M. Courouble, dans ce pays curieux, méconnu de beaucoup, limité par les grands boulevards, qui ne s'étend pas au-delà du canal de Charleroi et qui aurait la rue de Flandre pour capitale, mais ce rire est franc et bon enfant; s'il n'a rien de parisien et de bien raffiné, il sonne la saine gaîté et la joie de la vie satisfaite. Cette patrie a une âme elle aussi, une âme frêle et timide, très matérialisée; elle qu'on s'imagine — l'image me serait-elle permise? — coiffée d'un shako de garde civique avec les allures solennelles d'un président de société, et portant un cramique triomphal, mais cette âme ou ces types si vous le voulez, M. Courouble nous les fait aimer délicieusement. C'est un livre qu'il faut lire, dont le charme persiste, qu'on relira sûrement, c'est le plus digne éloge qu'on en puisse faire.

Max Waller, par M. Paul André, édition du *Thyrse*.

Voici un livre très opportun. Il vient au moment où les pieux admirateurs de Max Waller songent à lui élever un monument, il rappelle une exquise figure de poète et d'artiste à la jeune génération qui ne l'a pas connue, à ceux, plus vieux, qui l'ont peut-être oubliée. M. Paul André est un jeune encore. C'est à l'aide de documents et de souvenirs étrangers qu'il a écrit ces pages émues et touchantes, il a reçu le flambeau d'autres mains, et il le passe à d'autres aussi, car la mémoire du Siebel charmant que fut Waller peut servir d'exemple à nos jeunes écrivains. M. Paul André a fait une belle œuvre et son acte est salutaire.

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL



33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES

Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS

Téléphone 6890.

MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

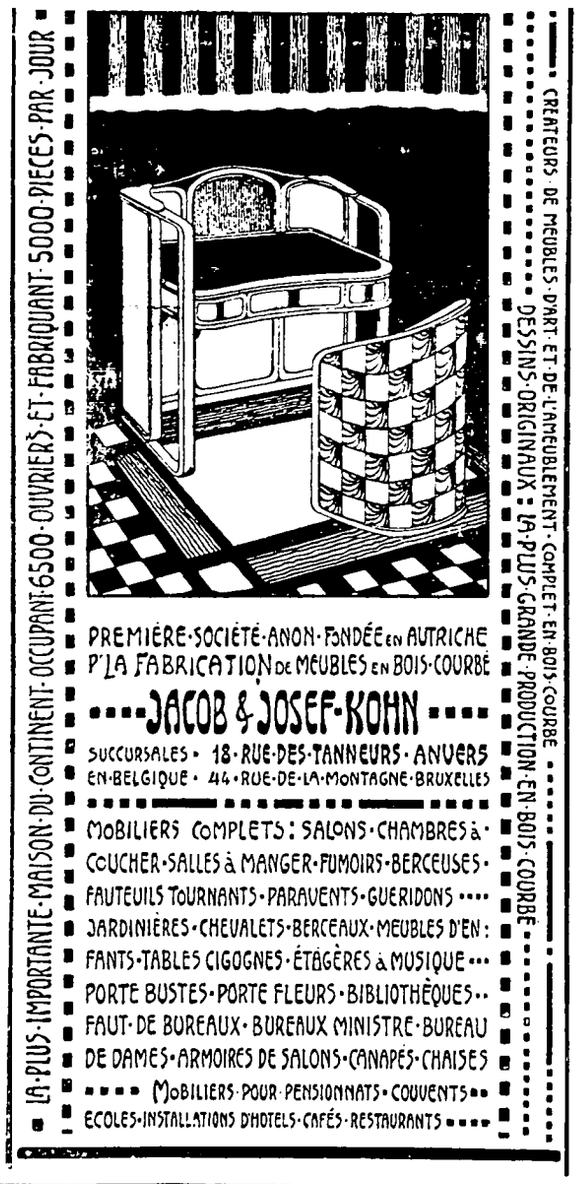
La Reine des Boissons Rafraîchissantes.
ORANGETTE
Par bouteille et demi-bouteille.
On se rend à domicile.
USINE ET BUREAU : RUE DE HOLLANDE, 9
Téléphone 7019.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

L'ÉCREVISSE
5, RUE CHAIR ET PAIN, 5
BRUXELLES
RESTAURANT PREMIER ORDRE
SALONS ET CABINETS
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
Téléphone 2346.

MOBILIERS D'OCCASION
Salons de tous styles, salles à manger, chambres à coucher, meubles de fantaisie, garnitures de cheminée, lustres, glaces.
OBJETS D'ART POUR CADEAUX
205, RUE ROYALE, BRUXELLES (près le Jardin Botanique).
VÉRITABLES OCCASIONS — ENTRÉE LIBRE DES MAGASINS
Expédition pour la province. — Emballage gratis.

Chambres à coucher à 160 francs.



Eclairez vous au BEC AUER 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers CLAMOND
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

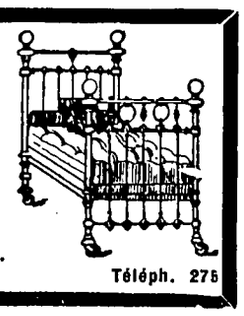
Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Importation de Tapis d'Orient
Grand assortiment de Smyrne et Perse
anciens et modernes
Z. STEPANIAN
Maison de gros et détail
94, boulevard de la Senne, BRUXELLES

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES



Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.



Téléph. 275

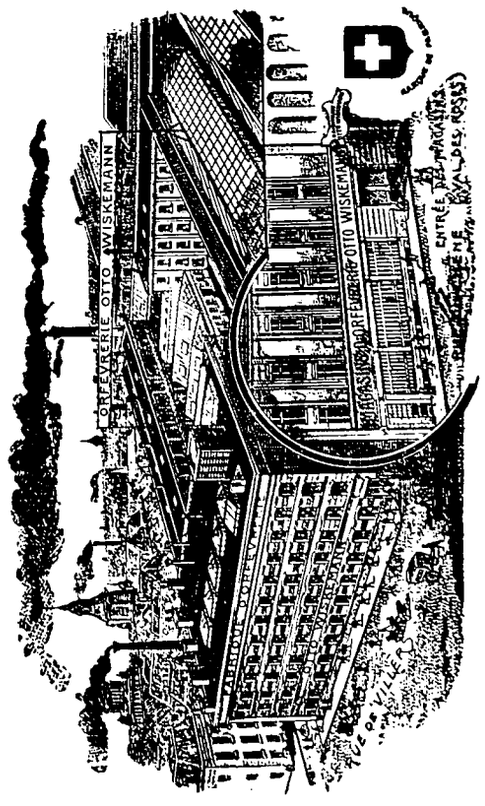
Fabrique de Plumes d'Autruches et Fourrures
Spécialité de BOAS & ETOLES en tous genres
PELISSES ET MANTEAUX
Nettoyage et Réparations — Détail et Exportation
H. ROY
25, rue des Longs Chariots, 25, Bruxelles.

APRÈS LE THÉATRE
Allons déguster un goblet de Champagne à 40 centimes
AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS
BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour bijoux, argenterie
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

MANUFACTURE D'ORFEVRERIE ET DE COUVERTS EN METAL EXTRA-BLANC ARGENTÉ ET EN ARGENT MASSIF



OTTO WISKEMANN, BRUXELLES, rue du Chêne (Val des Roses)

CIBILS
EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTÉ PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané. *Faites-en l'essai et vous jugerez !*

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TELÉPHONE N° 1010

MUSIQUE vocale et instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

BRONZES D'ART,

H. LUPPENS & Cie

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK

ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ELECTRICITE

Maison fondée en 1850.



PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie

LOHENGRIN

Opéra romantique en trois actes et quatre tableaux

Poème et musique de **Richard WAGNER**.

Version française de Ch. NUITTER.

Lohengrin	MM.	DALMORÈS
Frédéric de Telramund		ALBERS
Le Roi Henri		PATY
Un héraut		FRANÇOIS
Elsa de Brabant	Mmes	LAFFITTE
Ortrude		BRESSLER-GIANOLI

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

L'Instrument le plus parfait du monde

est celui qui, comme e

PIANOLA

possède les attestations des sommités musicales du monde entier.

MM. Gevaert, Ysaye, Pugno, Sarasate, Saint-Saëns, Massenet, Planté, Grieg, Paderewski, etc., etc., affirment que le

PIANOLA

est éminemment *artistique*, et qu'il ne peut être comparé à *aucun autre* instrument similaire.

The AEOLIAN COMPANY

114 et 116, rue Royale, BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER

CRAVATES, IMPERMEABLES



GANTS, CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

DÉPURATION DU SANG ET DU CORPS PAR LES

CRISTAUX IODÉS PROOT

PRÉCIEUX CONTRE LES AFFECTIONS

de l'estomac, du foie, de l'intestin, des reins, de la vessie, du cœur, de la poitrine, la constipation, la goutte, l'obésité, l'apoplexie et les congestions cérébrales.

Ce sel est le plus sûr, le plus inoffensif et le meilleur dépuratif qu'on puisse employer; il alcalinise, fluidifie et purifie le sang, rafraichit le corps et embellit la peau.

En 1904 trois médailles d'or : Paris, Bruxelles, Saint-Louis.

Flacon (avec notice en 7 langues) : 2 francs.

DÉPOT : 34, Rue Auguste Orts, 34, BRUXELLES

En vente dans les principales pharmacies du monde.

PIANOS J. OOR

VENTE 83 RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose, avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

SUPREMA est la liqueur



préférée de M. Roosevelt.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 15

17 DÉCEMBRE 1905

Le numéro : 15 centimes

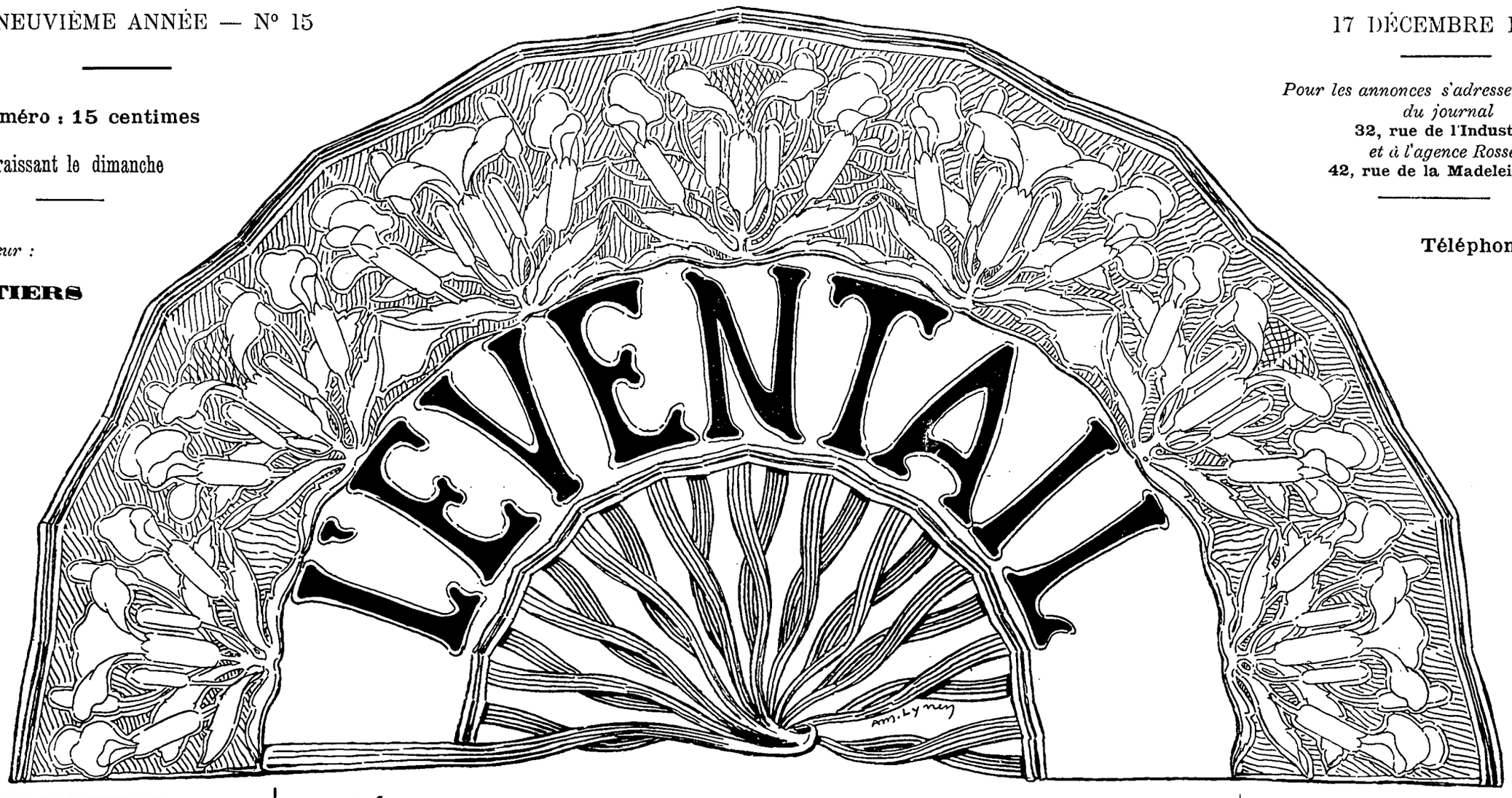
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Les personnes qui prendront dès à présent un abonnement à l'ÉVENTAIL, recevront le journal gratuitement jusqu'au 31 décembre 1905.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

L'Éventail est en vente :
A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence ;
A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot ;
A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau ;
Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

CHÉRUBIN

LE POÈME

Le délicieux page repris par MM. Francis de Croisset et Henri Cain à la comédie de Beaumarchais a gardé sa première jeunesse. « Léger comme une abeille ! » pourrait encore dire Suzanne de cet enfant précoce, en le voyant papillonner ou plutôt butiner d'une belle à l'autre, tourner, glisser, fureter des falbalas de la grande dame aux paillettes de la danseuse ou aux cotillons de l'ingénue. C'est toujours Chérubin, ce gamin ailé, mais peut-être un tantinet plus candide que dans le *Mariage de Figaro* ; c'est encore « le sylphe de chair et de sang, frémissant de désirs, pourpre de rougeur, affolé des souffles et des parfums du printemps » comme le résume si bien Paul de Saint-Victor.

Chérubin a dix-sept ans et c'est fête au château : il a doublé les gages de ses gens et fait remise à ses métayers d'un an de dîme et de fermage. Par ses largesses ce cher enfant gâte vraiment le métier de châtelain et c'est ce que ne se font pas faute de constater entre eux le Duc, le Comte et le Baron, trois envieux et trois jaloux.

Pour mettre le comble à leur dépit il a fait venir de Madrid l'Ensoleillad, la maîtresse du Roi, la fameuse ballerine. En attendant de se déclarer à la danseuse, il conte fleurette à Nina, la pupille du Duc ; il tient des propes d'amour à la comtesse, sa marraine, moins intéressante, par exemple, que la Rosine de Beaumarchais, il adresse aussi ses hommages galants à la baronne, à bien d'autres encore. Poète comme tous les amoureux, il est pourtant plus prodigue de soupirs et de baisers que de rimes, et son madrigal galant, toujours le même, chatouille aussi bien l'amour-propre et la curiosité de la coquette, qu'il trouble pour la vie le cœur de Nina. A un moment celle-ci, ayant appris par cœur les vers de Chérubin, détourne de son amant la colère du Comte qui ne croit donc plus ce poulet rimé pour les beaux yeux de son épouse. Le premier acte finit sur l'arrivée tapageuse de l'Ensoleillad qui passe dans sa chaise à porteurs et à qui le jeune fou envoie les baisers à pleines poignées.

Au deuxième acte, allées et venues de voyageurs dans une de ces vieilles posadas où règne la plus pittoresque promiscuité, le grand d'Espagne coudoyant le picaro et les basquines de la gitana frôlant les paniers de la femme de qualité. Dans ces conditions l'on n'est pas trop surpris de voir s'y rencontrer nos nobles dames de tout à l'heure avec la maîtresse de Sa Majesté. Chérubin, entraîné dans un vertige d'aventures, met flamberge au vent pour châtier un dragon qui l'a provoqué. L'Ensoleillad se trouve mal. On réconcilie les duellistes. Revenue à elle, la comédienne chante et danse. Plus tard, quand la foule s'est dispersée. Chérubin dit sa sérénade sous les fenêtres de la danseuse ; la belle ne reste pas insensible à ses brûlantes avances et lui donne même la réplique. Cependant la comtesse et la baronne s'imaginant que Chérubin soupire pour elles, lui jettent du balcon une faveur ou un autre gage d'amour ; leurs jaloux de maris surprennent ce galant manège et voilà que Chérubin devra leur rendre raison à tous deux.

Le troisième acte, c'est le lendemain de cette nuit bien espagnole. Chérubin écrit son testament sans trop de mélancolie. Se battre c'est encore vivre, se dépenser. Un bon philosophe se navre pour lui, car il a des entrailles de père à l'endroit de cet exquis mauvais sujet et il avait rêvé de le donner pour époux à la Nina.

Il faut que Chérubin sorte sain et sauf de ces rencontres. A cette fin il lui enseigne une botte secrète. Précaution inutile, car les maris ayant appris en présence de leurs femmes que c'était pour la danseuse que roucoulait Chérubin, renoncent à croiser le fer avec le polisson que les belles, dépitées, accablent de leurs sarcasmes les plus méprisants. Pour comble de mortification, l'Ensoleillad, rappelée à Madrid par son auguste amant, passe devant Chérubin sans même daigner le reconnaître. Heureusement la consolatrice n'est pas loin. Nina répandra le baume de sa tendresse sur la première blessure du jeune amoureux, mais parviendra-t-elle à fixer ce cœur volage ? Le Philosophe lui-même semble en douter puisqu'il appréhende pour Nina le sort d'Elvire, tandis que dans l'orchestre badine le *pizzicato* de la sérénade de *Don Juan*.

Tel, ce gentil et pimpant livret alerte et sur lequel Massenet écrivit une musique aussi légère et désinvolte que les vers de MM. de Croisset et Cain, des vers sonores et bien frappés rappelant ceux du meilleur Rostand, le Rostand des *Romanesques*.

LA PARTITION

Oui, elle est vraiment réussie cette partitionnette ; elle est même déconcertante de fraîcheur, de brio et de jeunesse. Lors de l'apparition de *Chérubin* à Monte-Carlo, puis à l'Opéra-Comique de Paris, la critique compara justement cette œuvrette à de la mousse de champagne, à du dessin à l'aquarelle ou plutôt au pastel. C'est vaporeux, ténu et estompé, mais très soigné, délié mais non lâché, d'une écriture on ne peut plus correcte, d'une mélodie abondante, d'une harmonie pleine de trouvailles et d'intentions. On n'aurait pu trouver pour ce poème musique mieux appropriée, à la fois aussi pétulante et sentimentale. M. de Fourcaud, le critique parisien, a très bien dit de *Chérubin* : « Par une ingéniosité dont je le loue, Massenet a pensé parfois en ses vifs dessins d'orchestre, au glorieux compositeur des *Noces de Figaro*, à l'exquis Mozart en personne. Cette preuve d'esprit n'est point pour nous surprendre, mais nous l'enregistrons avec plaisir, d'autant plus que les *mozartismes* en question n'ont rien du pastiche. » Nous trouverons, par exemple, un de ces mozartismes dans l'*allegretto quasi andantino* que Chérubin chante au premier acte : « Philosophe, dis-moi, pourquoi mon cœur se dérobe ». Il rappelle très agréablement le suave cantabile de Zerline implorant le pardon de Mazetto, dans *Don Juan*.

Nous ne nous arrêterons pas à toutes les perles de l'écrin. Dans le premier acte citons seulement l'air de Nina : « Il n'a pas un front soucieux » ; celui de Chérubin : « Je suis gris, je suis ivre » avec un si joli dessin d'orchestre ; la phrase de Nina : « Ah ! Chérubin, c'est mal, » commentée par les soupirs mélancoliques de la clarinette ; les danses de la fête pastorale ; le délicieux mozartisme dont nous parlons plus haut, et surtout les vers de Chérubin chantés par Nina : « Lorsque vous n'aurez rien à faire. »

Au deuxième acte, le meilleur, pour autant que l'on puisse détacher une partie de cet harmonieux ensemble, nous applaudissons l'air de bravoure de l'Ensoleillad : « Plus de soucis, de la gaîté » ; la manola dont le rythme éperdu galvaniserait des marbres ; le ravissant duo du balcon mené d'une touche si adroite et si discrète, sans passion trop appuyée.

Le troisième acte se recommande par sa gentille introduction symphonique ; puis il y a l'air du testament ; l'aubade, chantée par l'Ensoleillad, avec son original accompagnement de guitares et de mandolines ; le dialogue entre Chérubin et le Philosophe, et enfin le dernier duo d'amour.

A la répétition générale ces pages et bien d'autres avaient délicieusement caressé les auditeurs et valu force bravos aux interprètes. Quand ces lignes paraîtront, le public bruxellois aura sans doute ratifié ces suffrages et consacré le brillant succès que *Chérubin* remporta sur les scènes de Monte-Carlo et de l'Opéra-Comique.

L'INTERPRÉTATION

La direction de la Monnaie a d'ailleurs confié l'interprétation de *Chérubin* à un choix de ses meilleurs pensionnaires. Pour le rôle de Chérubin, il y aura Mlle Maubourg, comédienne intelligente, bonne musicienne, fine et compréhensive diseuse, vive et fantasque à souhait, capable de rendre le personnage dans ses alternatives de gaîté et de mélancolie, dans ses sympathiques revirements, dans ses sautes d'humeur. Mlle Alda fera sensation, sans doute, dans le rôle de l'Ensoleillad. Elle a la grâce, la beauté requises. Et quelle voix à la fois chaude et lumineuse, dont l'étoffe et la souplesse triomphent de toutes les difficultés et font valoir les chatoyantes et endiablées inspirations du compositeur. L'Ensoleillad, incarnée en Mme Alda, n'aura jamais mieux mérité son nom. En charmant contraste avec ce personnage brillant et conquérant, se dessinera la touchante et sensible Nina incarnée par Mme Eyreams, qui, elle aussi, possède le caractère, la nuance, le ton voulus par son personnage. Sa jolie voix et son chant très ressenti, plein d'émotion et de tendresse assurent aux mélodies de Massenet leur charme adorablement sentimental et un tantinet élégiaque, pour ainsi dire *elvirien* puisque la pauvrette représente l'Elvire du nouveau Don Juan.

M. Albers fera un excellent Philosophe : la voix, la diction, l'accent, le style, l'expression et l'allure de son personnage, tout sera merveilleusement compris et rendu. Mmes Carlhant et Paulin, MM. Artus, Forgeur et Belhomme complètent cette distribution parfaitement comprise.

L'orchestre, ce superbe orchestre de la Monnaie, si bien conduit par M. Dupuis, prouvera une fois de plus qu'il se trouve aussi à l'aise dans les œuvres de grâce, de caprice et de rêve éthéré que dans le grand art de symbole et dans les luxuriances des drames profonds et corsés jusqu'au vertige. Décorateurs et costumiers, régisseurs et maître de ballet auront réalisé au delà de ce que nous attendons de leur prestigieux savoir-faire. Bref, les soirées de *Chérubin* feront à celles d'*Armide* des lendemains charmants, et la grâce mutine de Massenet alternera fort agréablement avec les beautés poignantes et le pathétique impérieux du vieux Gluck.

G. E.

Théâtre royal du Parc.

Don Quichotte

La pauvreté d'invention qui caractérise l'époque à laquelle nous avons l'honneur d'appartenir, incite les esprits les plus brillants, les écrivains les plus sûrs de leur maîtrise à puiser dans le fonds de leurs aînés.

Tel M. Jean Richepin qui, poète tout de muscle et chair, s'est avisé soudain de s'en prendre à un immortel fantoche sans chair ni muscle, à ce merveilleux, bouffon et mystérieux *Don Quichotte*, aussi impénétrable à nos âges que le sourire de la Joconde ou l'âme mobile d'Alceste.

Prétendre adapter scéniquement aux exigences du théâtre et particulièrement du théâtre d'expression française, de goût français, une œuvre de la philosophique envergure de *Don Quichotte* est courir au devant d'une désillusion certaine.

Cette désillusion, M. Jean Richepin a dû l'éprouver avant le public, et plus encore que le public... à moins qu'il ne se soit contenté de semer de beaux vers — et sa pièce, ne disons pas son œuvre, en foisonne — sur la trame élargie à se rompre du roman bizarre, universel et si peu compris de Miguel Cervantès.

Des comédiens avertis, comme le sont ou le doivent être les sociétaires et pensionnaires de la Comédie-Française, ne pouvaient manquer de donner une apparence dramatique à cette succession de scènes diverses et qu'un lien si ténu relie entre elles ; et c'est ce qui rendait plus particulièrement intéressante l'épreuve à laquelle le Parc, fort éclectiquement, nous conviait vendredi soir.

Et c'est bien de cela, de cela uniquement qu'il importe de tenir compte. M. Leloir, entre autres, suffisait à justifier la curiosité, très artiste en somme, de l'élégante foule qu'avait attirée cette représentation unique.

Absolument supérieur dans la composition plastique et psychologique du rôle, M. Leloir personnifie non pas un Don Quichotte, mais Don Quichotte lui-même. Nous aurions peine à en dire plus.

Tout le reste est de bonne homogénéité, tout le reste, c'est-à-dire Mlle Géniat, M. Brunot, qui débuta au Parc, Mlle Damaury, M. Dessonnes, la troupe du théâtre du Parc se confondant sans désavantage avec la troupe amie et alliée du Théâtre-Français.

Théâtre Molière.

Mamzelle Nitouche.

Hervé n'est pas seulement le « compositeur toqué ». Outre *l'Œil crevé* et *le Petit Faust*, ces pochades en musique, il fit — en un jour de lucidité, sans doute — cette *Mamzelle Nitouche* qui, sur un livret fort amusant, rareté dans l'opérette seconde manière, a brodé une musique spirituelle s'il en fut.

M. Frédéric Munié a donc été, une fois de plus, heureusement inspiré par son expérience du théâtre et du public en reprenant cette « œuvrette » pimpante et rieuse. D'autant que le rôle de Nitouche est tenu par Mlle Flor'Albine, qui y est d'une finesse gamine délicieusement verveuse.

La voix si joliment timbrée de M. Gérard, le comique sans outrance de M. George, en un mot

PIANOS
ERARD Blüthner Ritmüller Schiedmayer Seul dépôt BECHSTEIN
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour. Seul dépôt
Harmoniums d'art MUSTEL. Pianos neufs, cordes croisées, grand mod. 1m33 : 575 francs
Pianista s'adaptant et jouant tout piano, 800 francs GARANTIS 10 ANS
119, RUE ROYALE

l'entrain d'une excellente interprétation d'ensemble ne pouvait que contribuer à rendre leur vogue d'antan aux airs que chantait Judic et qui semblaient ne pouvoir être chantés que par elle.

Tout passe, dit-on... Hé! non, tout ne passe donc pas.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf accident, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 17, en matinée, à 1 h. 1/2, seizième d'*Armide;* le soir à 7 h. 1/2, *Lohengrin;* lundi 18, *Chérubin;* mardi 19, *Princesse-Rayon-de-Soleil;* mercredi 20, *Faust;* jeudi 21, dix-septième d'*Armide;* vendredi 22, *Chérubin;* samedi 23, dix-huitième d'*Armide* (abonnement suspendu); dimanche 24, en matinée, à 1 h. 1/2, *Chérubin;* le soir, *Carmen.*

Il y aura, à l'occasion de la Noël, matinée le lundi 25. Mme Litvinne chantera *Armide.* Le bureau de location pour cette représentation extraordinaire sera ouvert le mardi 19. Le soir on donnera *Hérodiade.*

L'engouement du public pour les représentations d'*Armide* va en augmentant Chaque représentation fait, comme toujours, le maximum. mais les demandes sont si nombreuses que la location est faite complètement pour deux et trois représentations d'avance. C'est ainsi que pour la matinée d aujourd'hui la salle entière a été prise dès mercredi. On jouera aujourd'hui à bureaux fermés. Ceux qui désireraient assister à la matinée de la Noël feront donc bien de retenir leurs places dès mardi prochain.

M. Steinbach, directeur du Conservatoire de Cologne, est venu assister à la représentation d'*Armide* lundi dernier. L'éminent artiste a été enthousiasmé de l'exécution, après laquelle il est venu adresser ses chaleureux compliments aux directeurs et ses félicitations à M. Dupuis et à tous les interprètes.

Le succès triomphal d'*Armide* n'a pas empêché *Faust* de faire une salle absolument comble jeudi dernier et l'œuvre de Gounod, vaillamment exécutée par Mmes Alda, Tourjanc, Paulin, MM. Dalmorès, Bourbon. D'Assy, a obtenu un très grand succès.

M. Steinbach, que le public bruxellois a déjà eu plus d'une fois l'occasion d'apprécier hautement comme chef d orchestre, notamment aux Concerts Ysaye où il fit une sensationnelle apparition l'hiver dernier, est venu lundi répéter pour la première fois *les Noces de Figaro* avec les artistes du théâtre de la Monnaie qui, le 27 janvier prochain, chanteront le chef-d'œuvre de Mozart pour le Cercle artistique et littéraire.

On sait que cette société organise, pour le mois de janvier, un festival-Mozart à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la naissance du maitre de Salzbourg (1756). Ce festival comprendra trois journées, dont deux concerts qui se donneront dans la salle du Cercle, et une soirée lyrique au théâtre de la Monnaie qui comprendra *les Noces de Figaro.*

M. Steinbach a été très satisfait de ses interprètes et il reviendra plusieurs fois à Bruxelles pour surveiller le travail des études..

Voici la distribution des principaux rôles :

La comtesse, Mme Alda; Suzanne, Mlle Korsoff; Chérubin, Mlle Eyreams : Marceline. Mlle Bourgeois; Barberine, Mlle Lambert; Figaro, M Henri Albers; le comte Almaviva, M. Artus; Bartholo, M. Belhomme; Bazèle. M. Forgeur; Antonio, M. Danlée; Bridoison. M. Caisso.

Le chef-d'œuvre de Mozart sera joué avec les récitatifs originaires revus par Hermann Levi et avec une nouvelle version française de M. Paul Ferrier, strictement conforme au texte italien.

L'on a commencé les études de *la Damnation de Faust* et les décors sont déjà esquissés. La légende dramatique en quatre parties de Berlioz, popularisée à Bruxelles par les Concerts de Joseph Dupont, a obtenu au théâtre depuis sa première représentation à Monte-Carlo un triomphe éclatant. On sait qu'elle fut représentée à Paris au Théâtre-Lyrique tous les jours pendant près de deux mois; en ce moment elle attire la foule au Grand-Théâtre de Bordeaux où en un mois elle est arrivée à sa dix-huitième représentation.

Les directeurs qui ont monté ce magnifique ouvrage avec les plus grands soins ont fait deux distributions complètes des rôles afin de parer à toute éventualité.

Voici, par ordre alphabétique, ces distributions : Faust, MM. Dalmorès, Laffitte; Méphistophélès, MM. Albers, Decléry; Brander, MM. Artus, Belhomme; Marguerite, Mmes Alda, Laffitte.

Le Comité des Dames patronnesses de la Société protectrice des Enfants-Martyrs adresse au public ce touchant appel :

Au moment où le froid cruel atteint ceux-là mêmes qui sont dans l'abondance, nous venons vous rappeler qu'il y a des petits malheureux qu'un sort abominable fait souffrir non seulement du froid et de la faim, mais encore des traitements barbares d'indignes parents.

Nous vous demandons seulement de consacrer à leur profit une de vos soirées de plaisir, en venant au théâtre de la Monnaie, le 12 janvier prochain.

On jouera : *Lohengrin.*

Le bureau de location est ouvert à l'Asile (téléphone 2763), 11, quai au Bois-de-Construction, de 9 heures à midi et de 2 à 6 heures.

***

Les dernières représentations de *Monsieur Piégois*, l'originale et amusante comédie de M. Alfred Capus, dont le succès est allé grandissant depuis la première, auront lieu au Parc aujourd'hui dimanche et après-demain mardi.

Des engagements, contractés antérieurement pour des dates fixes, forcent la direction à limiter la carrière de cette œuvre qui eût pu tenir l'affiche pendant plusieurs jours encore.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, dernière matinée consacrée aux poètes Verlaine, Glatigny et Banville, qui fut une exquise récréation d'art.

Après la conférence de M. Valère Gille, la troupe interprétera ces trois actes charmants, *les Uns et les Autres*, *le Bois* et *Socrate et sa femme*, qui constituent un régal rare de fantaisie et de lyrisme.

Demain lundi, *Monsieur Piégois* fera les frais du spectacle annuel organisé par le cercle Tilman.

Mercredi 20 décembre auront lieu les premières représentations de *Monsieur Alphonse*, pièce en trois actes d'Alexandre Dumas fils et l'*Ingénue*, comédie en un acte d'Henry Meilhac et Ludovic Halévy, de l'Académie Française.

Dans notre dernier numéro nous avons donné la distribution de *Monsieur Alphonse*, qui est une des pièces les plus célèbres du théâtre de Dumas fils. Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Gymnase dramatique, le 26 novembre 1873, elle parut alors d'une fière audace et elle enrichit la langue française d'un euphémisme.

Les personnages, M. de Montaiglin, d'une noblesse et d'une charité un peu exceptionnelles; Raymonde, réhabilitée de sa faute et de son mensonge passés par son repentir et ses souffrances maternelles; la veuve Guichard, triviale, mais excellente et touchante; M. Alphonse, le joli jeune homme sans préjugés, égoïste et pleutre, sont des types bien vivants, pleins de vérité et d'observation qui intéresseront encore la génération actuelle.

L'*Ingénue* est un des plus jolis actes du théâtre de Meilhac et Halévy; la pièce, très gaie sera jouée en fin de soirée avec cette belle distribution : M. Gorby (Turquet), M. Gildès (Dauberthier), M. Joachim (Octave), Mlle Hélène Maïa (Adèle) et Mlle Catherine Fontenay (Léontine). L'*Ingénue* fut représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 24 septembre 1874.

Le même spectacle sera donné le lendemain, jeudi 21 décembre, pour les abonnés de la première série des soirées de répertoire. Toutefois un certain nombre de places a été tenu à la disposition du public ne désirant pas souscrire à l'abonnement.

Rappelons que cet abonnement spécial a été créé à la demande d'un grand nombre d'habitués du théâtre du Parc, désireux de revoir, dans de bonnes conditions d'interprétation et de mise en scène, les œuvres marquantes du répertoire.

Les autres spectacles de cet abonnement spécial seront : *Jean Baudry*, quatre actes d'Auguste Vacquerie; *Froufrou*, cinq actes, de Meilhac et Halevy; *le Monde où l'on s'ennuie*, trois actes d'Edouard Pailleron; *le Prince d'Aurec*, trois actes d'Henri Lavedan et *Séraphine*, trois actes de Victorien Sardou.

Le prix de l'abonnement pour les six spectacles est des plus avantageux : 20 francs aux fauteuils d'orchestre, avant-scènes, baignoires et premières loges; 10 francs aux parquets, stalles de galerie et deuxièmes loges; 5 francs aux troisièmes et quatrièmes galeries.

Les abonnements sont délivrés au porteur et les dates des représentations seront annoncées huit jours à l'avance.

Jeudi 21 décembre, à 2 heures, renouvellement de l'affiche des jeudis littéraires.

Cette matinée sera consacrée à Jules Verne dont la troupe représentera *Onze jours de siège* avec la distribution que nous avons publiée.

La conférence sera faite par M. Georges Eekhoud.

Samedi prochain, 23 décembre, aura lieu la reprise d'*Education de Prince*, l'amusante pièce de M. Maurice Donnay, que M. Reding a remontée avec un grand luxe de mise en scène pour les fêtes de la Noël et du jour de l'an. *Education de Prince* fut le succès le plus fructueux de la direction actuelle, et les conditions dans lesquelles elle sera reprise font prévoir une nouvelle victoire.

Voici la distribution des rôles qui comporte plusieurs engagements spéciaux : M. Mauloy (Cercleux), M. Gildès (de Ronceval), M. Emery (le Prince), M. Cueille (Troybémolles), M. Barré (Transe), M. Jahan (Garan), M. Joochim (Gardène), M. Vermandele (Poitrineau), M. Théo (Mohammed), M. Bercy (le docteur Courtois), M. Delaunay (Gaëtan), Mme Constance de Linden (la Reine), Mlle Paulette Del Baye (Raymonde), Mlle Hélène Maïa (Chochotte), Mlle Daniele Darmody (Julia Radler), Mlle Mynia Dalnys (Mariette Printemps), Mlle Fanny Gypson (Yvonne d'Ostende), Mme Maroussia Oppozky (Lucienne de Courceulles), Mme Jenny Marx (Albertine).

Mme Constance de Linden, qui interprétera cette fois le rôle de la Reine, est une femme du monde, fille d'un ministre plénipotentiaire et nièce d'un cardinal; née comtesse Mattatich, elle est hongroise par son père et roumaine par sa mère; elle parle le français, l'allemand, l'anglais, le russe, le roumain, l'italien; elle a le type de la Slave et jamais Maurice Donnay n'aura eu pour sa Reine de Silistrie une femme caractérisant aussi bien le personnage et en ayant naturellement l'accent.

Cette interprétation sera l'une des curiosités de cette reprise d'*Education de Prince*, à laquelle nous souhaitons le plus vif succès.

M. Reding a engagé pour l'acte du fameux souper de la fête des Rois un orchestre de vrais Tziganes.

***

Les représentations de *Monsieur de la Palisse* que le théâtre Molière donne cette semaine, pour répondre à des demandes nombreuses, seront irrévocablement les dernières de la si divertissante opérette pour laquelle Claude Terrasse a illustré de musique si moqueuse la délicate ironie du livret de de Flers et de Caillavet, les heureux librettistes que la critique a comparés à Meilhac et Halévy.

Aujourd'hui dimanche donc, dernière matinée, et jeudi dernière représentation, *la Petite Bohème*, qui passe le samedi 23, devant être répétée généralement vendredi.

C'est un épisode de la vie de Bohème que nous conte, avec la musique de M. Hirschmann, le livret de la *Petite Bohème*, de M. Paul Ferrier. Et l'ouvrage que le théâtre Molière présente samedi au public bruxellois nous ramène tous les personnages de Mürger : Mimi, au moment où elle rencontre Rodolphe, Musette, Phémie, Francine, Marcel, Schaunard, Colline, Barbemuche, et même l'oncle Moretti.

Et ces personnages légendaires évoluent au milieu d'une action d'une fantaisie mouvementée de cette fantaisie folle qui fit leur gloire.

Il a suffi d'ailleurs d'évoquer le souvenir de l'œuvre de Mürger pour piquer la curiosité et éveiller la sympathie du public. Et dès à présent la première de la *Petite Bohème* est assurée d'une salle brillante.

C'est Mlle Kervan, la sémillante Dorette de *Monsieur de la Palisse* qui remplira le rôle de Musette. Celui de Mimi est confié à Mlle Flor'Albine.

La partition de M. Hirschmann a obtenu à Paris, aux Variétés, un très grand succès. Toute la critique s'est plu à constater qu'un musicien nouveau s'était révélé.

Jeudi 21, pour la série B, la deuxième des matinées de la Musique du Passé, au théâtre Molière, avec les vieilles chansons tant applaudies de Mlles Das, Van Craenenbroeck et Duchêne, avec M. Bouserez, jouant de la viole de Gambe, avec la représentation des *Troqueurs*, le vieil opéra comique de Dauvergne, qui a valu à Mlle Das un si éclatant succès.

Il reste un petit nombre de places disponibles pour cette soirée.

***

Nous croyons faire plaisir à nos charmants lecteurs et lectrices embarrassés du choix d'un cadeau de Noël et de Nouvel An, en leur conseillant de jeter un coup-d'œil sur les ravissants étalages de la Maison Fontaine, 21, rue Sainte-Gudule.

Que peut-on, en effet, trouver de plus agréable à offrir qu'une des splendides parures de peignes qui y sont exposées.

M. Fontaine, retour de Paris, en a rapporté un choix considérable de toute beauté.

***

La *Revue des Galeries*, pour ne pas avoir fait peau neuve — elle n'en a guère besoin — s'est enrichie de scènes nouvelles, fort bien venues. La plus importante — une parodie : *la Petite Armide* — a servi de rentrée acclamée à l'enfant chérie de la maison : la gente Angèle Van Loo.

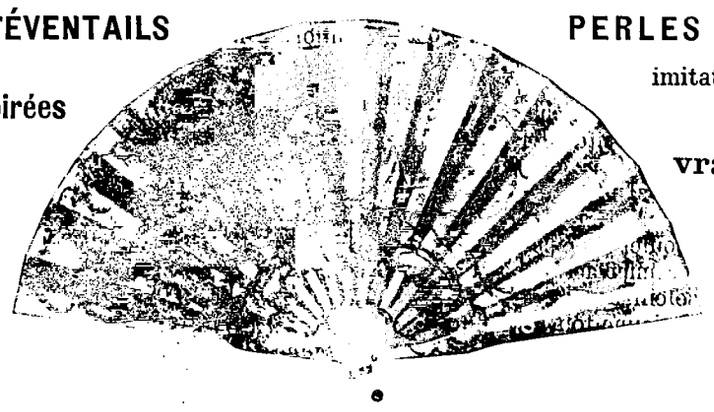
Ni Mlle Oryan, charmante dans sa métamorphose politique de la « Poupée », ni Mlle Lanthenay, toujours belle, ni Mlle Ety, qui brûle si spirituellement les planches, n'en sont le moins du monde sacrifiées. Il y a de la place pour toutes dans l'esprit de notre confrère Georges Garnir...

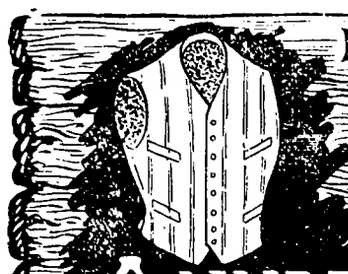
CECIL-BAR
28-30, rue de l'Evêque, 28-30
SALONS A L'ENTRESOL — SOUPERS FROIDS
TOUS LES SOIRS CONCERT ARTISTIQUE
VINS — LIQUEURS — CHAMP-GNES
TÉLÉPHONE Ouvert après les théâtres.



Grands Vins de Champagne
HEIDSIECK & Cie REIMS
HEIDSIECK
Maison fondée en 1785
KUNKELMANN & Cie - Succrs
REIMS
Agent général pour la Belgique :
A. Bécret, 30, rue de la Linière, Bruxelles.







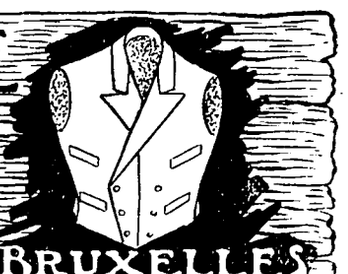
LES DERNIERES NOUVEAUTÉS EN GILETS FANTAISIE

LES MESURES SE FONT SANS AUGMENTATION

VELOUR & FLANELLE

SONT LES TISSUS A LA MODE POUR GILETS FANTAISIE ET NOUS AVONS DANS CES TISSUS, UN CHOIX IMMENSE DANS TOUTES LES QUALITÉS ET TOUTES LES NUANCES A PARTIR

DE 5.50 A 28 FRS



ANVERS 7 & 9 PONT DE MEIR

NOSCHEL & Cie

CHEMISIERS CHAPELIERS

BRUXELLES 38 BD. ANSPACH Coin RUE GRETRY

C'est bien ce qu'a marqué le public, par des bravos et voilà la somptueuse et amusante revue lancée brillamment vers la centième.

***

Pour vivre longtemps, prenez les Cristaux Iodés Proot.

***

Le Petit Muet — cinq actes de M. Kéroul — a ramené sur la scène de l'Alhambra le gredin qui se refait une honnêté par le meurtre, le mariage et l'amour, mais se trouve paralysé au seuil de la chambre nuptiale par l'intervention des sergots.

Cela ne tient pas debout et continue à passionner follement les masses.

Mlle Massart y contribue, par sa mimique expressive et son joli travesti M. Gervais par son âpreté, Mlle de Morly par sa grâce, M. Gilbert par sa correction digne jusqu'au suicide — exclusivement.

On n'en pleure que mieux dans le domaine attitré du mélo.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

Au Théâtre-Flamand, aujourd'hui en matinée, *De Twee Straatjongens;* le soir, *De Reis rond de wereld;* lundi, au bénéfice de M. De Rycke, contrôleur en chef, *De Twee Weezen*; mercredi et jeudi, *De Kilometerrreter*.

***

THE BERLITZ SCHOOL. 12, rue D'ARENBERG

École spéciale des langues vivantes.

Paris 1900. — Deux **Médailles d'or.**

Saint-Louis 1904 (section française). — **Membre du Jury**

Id. (section américaine). — **GRAND PRIX.**

Liége 1905 (classe VI). — **Membre du Jury.**

Id. (classe 117). — **GRAND PRIX**

***

Mlle Valentine Petit vient d'effectuer son début à Paris comme comédienne et chanteuse dans une revue des Concerts-Européens. L'épreuve a réussi au delà de toute attente et la jolie artiste, merveilleusement costumée, a fait preuve d'adresse, d'esprit et d'originalité. On l'a fêtée bruyamment.

Mondanités.

S. M. le Roi, accompagné d'un officier d'ordonnance, a assisté dimanche dernier à la messe célébrée, en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, à la mémoire du Comte de Flandre.

***

S. M. le Roi est retourné jeudi matin au château de Ciergnon.

***

Il n'y aura pas de réception au Palais de Bruxelles à l'occasion du nouvel an.

***

Très prochainement S. M. le Roi va partir pour ses propriétés du Midi. De son côté, S. A. R. Mme la Princesse Clémentine partira pour Saint-Raphaël, où une villa est louée à son intention, de même qu'une voiture et une paire de chevaux.

***

S. M. le Roi a pris, en ce qui concerne les dignitaires composant la maison de S. A. R. le Comte de Flandre, les décisions nécessitées par la mort de son auguste frère. Les généreux du Roy de Blicquy et comte Théodore d'Oultremont sont nommés aides de camp honoraires de Sa Majesté; le général Burnell est nommé aide de camp du Roi; le colonel Terlinden et le major baron de Moor, que le Comte de Flandre affectionnait beaucoup, rejoignent le corps d'état-major et le 1er régiment de guides. C'est avec un sentiment de grande tristesse et de profond regret que la Comtesse de Flandre s'est séparée des officiers dévoués qui étaient tous des amis du regretté Prince.

M. Bosmans reste secrétaire des commandements de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre. Et on annonce que très prochainement le Roi nommera un grand maître du Palais de la rue de la Régence et un chevalier d'honneur de Son Altesse Royale.

***

LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme sont en ce moment à Bruxelles. Ils ont déjeuné mardi chez le Prince et la Princesse Albert.

***

La Princesse Stéphanie, en ce moment à Vienne, partira incessamment pour le Tyrol.

***

Nos lectrices seront heureuses d'apprendre que c'est à partir de lundi prochain que pour tout achat au comptant au dessus de *5 francs* fait dans le magasin de nouveautés *A la Ville de Saint-Etienne*, 59, *chaussée d'Ixelles*, il leur sera offert comme *prime* des fleurs ou une plante artificielle.

***

Vendredi dernier le théâtre du Parc a donné le deuxième spectacle de la Comédie-Française. Au programme : *Don Quichotte*, avec le concours de MM. Leloir, Brunot et Dessonnes et Mlle Géniat

Parmi les spectateurs : Mme Neef-Verbeek, M. et Mme Orban, M. et Mme Coppin, Mme Louis Hymans, Mme Paul Hymans, Mme Rolin-Jaequemyns, M. et Mme Despret-Graux, M. G. Van Cutsem, directeur général de la Trésorerie et Mme Van Cutsem, lieutenant et Mme Edouard Paul, docteur et Mme Vandervelde, docteur et Mme Depage, M. et Mme Dony, M., Mme et Mlle Linden, notaire et Mme de Tiège, Mme Vanden Nest, M. et Mme Huisman-Vanden Nest, M. et Mme Lejeune-Vanden Nest, major et Mme Rousseau, M. et Mme Denis, M. et Mme Wittouck, M. et Mme Foucart, M. et Mme Roosenboom, MM. prince Edouard de Ligne, prince Albert de Ligne, prince Georges de Ligne, baron Chazal, général comte van der Burch, baron Léon-Lambert de Rothschild, baron de Brocqueville, Verlant, directeur des Beaux-Arts; Nagels, procureur du Roi; Horwitz, Penso, chevalier de Burbure, commandant Docq, lieutenant van Langhendonck, docteur Deladrier, Vander Rest, docteur Jourdain, lieutenant Paul André, Aubry, Sady Kirschen, docteur O. Godart, Eugène François, etc.

Du monde artiste : Mlles Juliette Clarel, Hélène Maïa, Mme Roy-Fleury, le peintre Omer Coppens.

***

Nous avons admiré Mme de L. à la représentation du Parc dans sa superbe robe en crèpe de Chine brodé, style empire. Surprise de conversation : nous apprenons que cette magnifique toilette sortait de la Maison Th. Postyns, 210, rue Royale.

***

Ce sont deux membres les plus distingués de notre diplomatie, le baron Joostens, ministre de Belgique à Madrid et le comte de Buisseret de Blarenghien, ministre à Tanger, qui représenteront la Belgique à la conférence marocaine internationale d'Algésiras. Notre pays, comme on sait, a déjà d'importants intérêts commerciaux au pays du Magzen.

Le baron Joostens, aujourd'hui à Madrid, dirigeait la légation belge à Pékin pendant la fameuse révolte des Boxers et a subi le long et tragique siège qui fut infligé à tous les diplomates européens accrédités alors à la Cour chinoise.

***

Les champagnes « très secs et bruts » ne gagnent guère de terrain et les vins moëlleux non seulement conservent leur vogue mais gagnent tous les jours C'est ainsi que la vente du Royal Saint-Marceaux, champagne moëlleux par excellence, a doublé depuis quelques années. Ses cuvées de 1898 et de 1900 sont, du reste, des merveilles de finesse et de délicatesse.

***

D'importantes nominations viennent d'être faites dans notre corps diplomatique.

Ont été désignés comme secrétaires de légation : à Vienne, M. René Van der Est; à Rome (Quirinal), le baron Henri de Woelmont; à Rome (Saint-Siège), le prince Henri de Ligne; à Madrid, le comte Charles de Liedekerke.

Le comte Humbert de Laubespin est également nommé secrétaire à la légation de Vienne.

Le comte Baudouin de Lichtervelde, secrétaire de légation à Lisbonne, sera chargé de remplir l'intérim à la légation de Tanger pendant l'absence du comte de Buisseret de Blarenghien, délégué à la conférence d'Algésiras.

Sont nommés attachés de légation : à Paris, M. Adrien Nieuwenhuys; à Berlin, M. Charles Maskens; à Pékin, M. Charles de Royer.

***

Grâce aux plantes, aux fleurs stérilisées, on peut orner la table, l'appartement en plein hiver, des joies de l'été. La maison Vandeputte, rue Saint-Jean, en fait cette semaine une mise en vente spéciale.

***

De succès en succès — cela deviendra sans aucun doute la devise de la maison de Mme Suzanne Jacquet, 131, rue Royale. La foule élégante, qui chaque jour se répand dans les somptueux salons de cette maison d'essence si parisienne, confirme plus que jamais le talent de la jeune artiste dans l'art du corset.

***

Comme nous l'avons annoncé, sir Arthur Hardinge, ministre d'Angleterre à Téhéran, vient à Bruxelles représenter le roi Edouard VII, en remplacement de sir Constantin Phipps.

Le nouveau représentant de la Grande-Bretagne occupe un rang fort distingué dans la diplomatie anglaise. Il est âgé de quarante-cinq ans. Après avoir travaillé, ses études terminées, pendant plusieurs années au Foreign Office, sir Hardinge fut successivement attaché et secrétaire dans diverses légations, puis ministre au Caire, à Zanzibar et en dernier lieu à Téhéran.

Sir Arthur Hardinge a épousé la fille de sir Arthur Ellis, écuyer, aide-de-camp du prince de Galles, et resté à son service particulier en la même qualité lorsqu'il devint roi d'Angleterre. Sir Arthur Ellis est un familier d'Édouard VII.

C'est en février que sir Hardinge arrivera à Bruxelles et s'installera dans l'hôtel de la légation d'Angleterre, rue de Spa. Son prédécesseur, le regretté sir Phipps, partira pour la Sicile

Voyez les magnifiques chapeaux fourrures et dentelles la grande vogue en ce moment à Paris, exposés à la Maison Aubanel, 8, rue Sainte-Gudule.

***

Nous sommes au moment des ventes à prix d'inventaires, la Maison Dudicq, chemisier, avenue de la Toison d'Or, 52, annonce à nos lectrices les grandes occasions en blouses et jupons.

A l'occasion de la Noël et du Nouvel An, grand choix de corbeilles, vases de Sèvres, de Saxe et poteries, fleurs naturelles des plus variées et de toute première fraîcheur, travaillé d'un goût exquis. Jetez un coup d'œil, chères lectrices, et vous en serez émerveillées. La maison Cocq-Lonson, 17, rue Sainte-Gudule, téléphone 5693, a obtenu à l'Exposition de l'Art floral la médaille d'or, la plus haute récompense.



Élégante robe de ville, drap amande.

Robes, Costumes Tailleur — **Eugène DUBOSC** — Manteaux, Vêtements Fourrures

10, MONTAGNE DE LA COUR, 10

MISE EN VENTE ET EXPOSITION

des articles pour l'**ARBRE DE NOËL. Dernières nouveautés.**

CHOIX IMMENSE ENTRÉE LIBRE PRIX AVANTAGEUX

PALAIS DES COTILLONS

35, RUE DE RUYSBROECK, 35, au premier.

LOTION PETROLÆUM

Aromatisée et antiseptique.

Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.

Préparée par CHARLEY

PARFUMEUR-CHIMISTE

AVENUE LOUISE, 145

(coin de la rue Defacqz)

BRUXELLES

Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY.

FLEURS NATURELLES

Maria LOGIER

Fleuriste brevetée de S. M. le Roi

6, rue d'Arenberg, BRUXELLES

Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES

Broderies — Dentelles — Fourrures

HAUTES NOUVEAUTÉS

E. BOUVIN-DE DEKEN

28, rue de la Madeleine, 28

BRUXELLES

V. FLAHAUX

TAILLEUR

43, rue du Bailli, Bruxelles.

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :

Amazones et Culottes d'équitation.

Breveté pr Amazones. Téléphone 1557.

LE PALAIS ROYAL

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.

Propriétaire : J. GOT

rue Grétry, 61, Bruxelles — entre les rues des Fripiers et de la Fourche.

Ouvert après les théâtres.

MODES

Maison ANGÈLE

34, rue d'Arenberg, 34

(à l'entresol).

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.
Trousseaux.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.
Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

avec lady Phipps vers la fin de décembre. Il établira sa résidence à Paris et passera désormais l'hiver dans le midi.

Ajoutons que sir Constantin Phipps est le petit-fils de Henri Phipps, comte de Mulgrave, qui fut ministre des affaires étrangères de la Grande-Bretagne et aussi, croyons-nous, le parent de sir Phipps qui fut chef de cabinet et secrétaire du prince-consort Albert.

***

Nous recommandons aux dames tout particulièrement la maison B. Duvieusart, 36, rue Watteeu, *fournisseur de S. A. R. la Princesse Clémentine*, qui vient de s approvisionner, comme les années précédentes, d'un joli choix de sachets et de boîtes garnis de bonbons et chocolats délicieux.

Vous y trouverez en outre, Mesdames, du linge fin artistement ouvragé, et cela à des prix fort raisonnables.

***

Mardi a été célébré en l'hôtel de ville de Bruxelles le mariage de Mlle Renée Lion avec M. Charles Pérez.

***

Au Petit Poucet. 31, boulevard du Nord. Chemisiers. Chemises de soirée. Foulards. Protège-cols.

***

Le 16 janvier sera célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Gabrielle Greyson avec M. Georges Herlant.

***

La Noël, le nouvel an, la belle et heureuse époque de générosité, de cadeaux, ne doit plus effrayer les dispensateurs obligés, il s'est créé des milliers de choses, à la fois d'un goût raffiné et d'un bon marché intelligent, mélanges internationaux des plus divertissants : objets russes en bois sculpté et colorié, porcelaines de Copenhague, boites parisiennes avec gravures, style ancien, appropriés aux facilités modernes, fontaines japonaises, bibelots allemands, etc., tous de facture esthétique mais pratiques et faits pour le plaisir du cadeau ou le luxe de l'arbre de Noël ; il y a à voir pour cela les expositions de la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, qui s'est fait une spécialité de toutes ces aimables et peu coûteuses choses.

***

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Jeanne Masquelin, la toute gracieuse fille de Mme Paul Masquelin, avec M. Jacques Hollanders, de Louvain.

La famille Hollanders, qui compte parmi les plus notables de Louvain, est une ancienne famille patricienne de Léau.

Elle y était encore établie aux XVIe et XVIIe siècles. Elle occupa des charges dans la magistrature de cette ville et s'unit aux familles les plus en vue de Léau et des environs.

Par ses alliances, fonctions et emplois publics, elle compte parmi les plus honorables du Brabant.

Armes : de sable semé de fleurs de lys d'or. Cimier : un lys de l'écu.

***

Par ces temps de visites et de premières, vous vous demandez souvent : Quel chapeau porterais-je? Mlle Morlet, la modiste de la rue des Fripiers, vous dispense d'y penser, car chez elle vous trouverez, chères lectrices, le plus joli choix que l'on puisse rêver.

***

Oppressions, rhumes, — Bonbons antiseptiques Proot.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Haeck, fille de Mme Haeck, veuve de l'ancien directeur de la succursale de la Banque nationale à Charleroi, avec M. Victor Cornil, fils du notaire et de Mme Cornil, de Charleroi.

***

Très remarqué aux étalages de nos grands magasins d'épiceries, le *Bouillon Oxo de la Compagnie Liebig*. Ce nouveau produit est fait de la meilleure viande de bœuf et permet la préparation instantanée d'un délicieux consommé tout assaisonné.

***

Mme veuve Pitsaert-Barbanson donnera un bal le 13 janvier en son hôtel de la chaussée de Charleroi.

***

Champagne Henri Abelé de Reims, petillant et savoureux. — C. Smedt, 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

Charmant dîner de pendaison de cremaillière mardi dernier chez le colonel et Mme Mathias en leur hôtel de la rue de l'Abbaye. Parmi les invités : le lieutenant-général et Mlle Hellebaut, M. et Mme Braive, M. et Mme Parmentier, Mlle J. Braive et Mme Jacques Bruylant, MM. Verstraete, Merzbach, Aerts, Parmentier, etc.

***

Robes de Bal : 150 francs. Léon Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

***

Le docteur et Mme Planquart-Best donneront cet hiver des soirées dansantes tous les lundis.

***

A l'approche des soirées et bals nous recommandons tout spécialement la Maison Wagemans sœurs, 8, rue Van Orley, où nos charmantes lectrices trouveront d'élégantes toilettes à des prix exceptionnels.

Cette maison solde tous ses modèles.

***

Fabrique d'art. pr cotillons, vanneries, 77, r. Botanique, Brux.

***

Le 17 février prochain les gouverneurs de la Flandre orientale, d'Anvers et de Hainaut donneront des bals.

***

Lecteurs pour vos voyages en Orient, Egypte, Nil, Palestine, adressez-vous à l'Office des Touristes, V. Bull, 26, place de Brouckère. Téléphone : 3020.

***

Le 13 janvier, le Cercle du Tennis de Charleroi donnera son bal annuel.

***

La maison Beer-Corbel, 18 et 20, rue Saint-Jean, possède une collection étendue de fourrrures de tous modèles et prix. Nous engageons nos lecteurs à aller voir ses belles jaquettes d'astrakan, ses riches manteaux de loutre, ses étoles, ses cravates, ses manchons, qui sont tousde la plus grande élégance.

***

Robes de visite en velours : 150 francs. Léon Delbove, rue de la Limite, 28. Couturier pour dames.

***

Hier soir a été donné à Mariemont le bal des jeunes gens.

***

Classes de danse et de maintien de M. et Mme Vander Meersch, direct. des bals du Kursaal d'Ostende, 7, rue de la Concorde

***

Milliers de petits bibelots et fantaisies avantageux, maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24

***

M. et Mme Hazard Ziane ont donné des dîners mercredi et samedi derniers en leur hôtel de l'avenue Louise.

***

Au Petit Poucet. Chemisiers, 31, boulevard du Nord. Cravates hautes nouveautés.

***

L'*Extrait de viande Liebig* est l'auxiliaire par excellence dans la cuisine et sera toujours le produit qui fait réaliser le plus d'économie, soit qu'il serve à bonifier les sauces, à améliorer le goût des soupes et des viandes, ou à accommoder les restes.

***

Utile dulci.

Pourquoi le corps médical tout entier recommande-t-il avec semblable insistance le corset de Mme Suzanne Jacquet, 131, rue Royale? c'est que celui-ci renferme toutes les qualités essentielles d'hygiène, et est médicalement fait.

Pourquoi nos élégantes suivent-elles tant à la lettre ces prescriptions médicales? parce que hygiène et élégance se trouvent réunis dans ce corset de la faculté.

***

Un grand déjeuner a été offert vendredi à Paris, à notre talentueux compatriote, M. Francis de Croisset, par l'Associa

OBJETS POUR CADEAUX

Le plus beau et le plus grand choix

D'OBJETS POUR NOËL ET ÉTRENNES

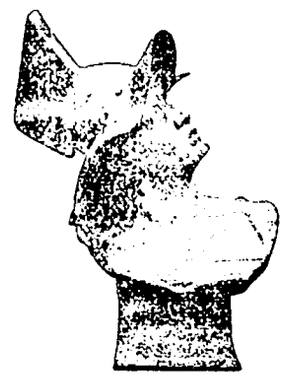
CHEZ



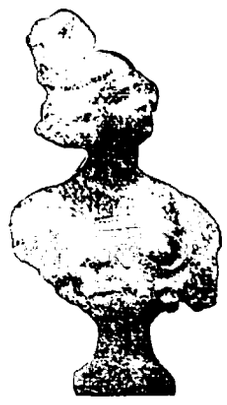
N° 5227. — **La Chasse**, groupe bronze artistique.
Hauteur : 0m,56.
Fr. **39.00**



N° 5234. — **Les Pavots**. buste en terre cuite, nuance verdâtre.
Hauteur : 0m,45.
Fr. **35.00**



N° 5228. — **César**, buste bronze artistique, décor bleu et or.
Hauteur : 0m,30.
Fr. **49.00**



N° 5233. — **Flore**, bronze artistique, décor or et couleurs.
Hauteur : 0m,33.
Fr. **42.00**



N° 5235. — **Le Sourire perpétuel**, buste terre cuite.
Dimension : 0m,46×0m.43.
Fr. **85.00**

DUJARDIN-LAMMENS

34, 36, 38, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484



Directeur : Léon COLLETTE



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicilesur commande.



Téléphone 5381

PELLETERIES & FOURRURES

Spécialités de Jaquettes Loutre & Astrakan.

MAISON NEMETHY

A. Delpierre

TAILLEUR POUR DAMES

194-196, rue Royale, BRUXELLES

FIN DE SAISON

Grand rabais sur tout les articles confectionnés.

PIANOS GAVEAU

Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups**. — **Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat. — Catalogues et renseignements gratuits.**

VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE

PIANOS GAVEAU

tion générale des Étudiants de la capitale. Les interprètes des pièces si applaudies de M. de Croisset et les directeurs des principaux théâtres parisiens y assistaient.

***

Les dernières créations comme chapeaux de visite se trouvent à la Maison Mme Eug. Lechein, 23, rue Sainte-Gudule.

***

Robes tailleur : 85 à 200 francs. Léon Delbove, tailleur pour dames. rue de la Limite, 28

***

Le peintre Joseph Van Severdonck, professeur honoraire de peinture et de dessin à l'Académie de Bruxelles, est mort cette semaine à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. C'était une personnalité bien connue dans le monde artistique, un homme des plus simple, plein d'humour du terroir et de jovialité. Il fut pendant de longues années un des plus familiers de la résidence d'été de feu la Reine Marie-Henriette à Spa, à qui la bonne humeur perpétuelle du vieil artiste plaisait infiniment. Van Severdonck donnait à la Reine des leçons de peinture et lui enseignait l'art de peindre le cheval. La séance terminée, il accompagnait la souveraine et les officiers de sa maison dans les excursions à pied ou en break à travers les bruyères spadoises. ayant toujours le mot pour rire, savoureux et pittoresque. La Reine avait institué dans son testament un legs de 50,000 francs au profit de son fidèle et dévoué commensal.

***

Liqueurs Grand Quincy, fine orange, produit fin recommandé. — C. Smedt. 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

On annonce la mort du baron Clément du Jacquier de Rosée, décédé en son château de Moulin, près de Warnant.

***

La mort à Verviers de Mme Félicien Chapuis, née Bonvoisin, met en deuil les familles Wéber, Grandjean, Bonvoisin et Chapuis.

***

M. Juliaan De Vriendt, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers, vient d'être élu membre correspondant de l'Institut de France.

A LA RELIGIEUSE, modes pour deuil, 132, boulevard Anspach. Vente prix gros

MANUFACTURE DE GLACES ARGENTÉES

Aug. NYSSENS & Cie

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Rue des Palais, 289

BRUXELLES



ENTREPRISES GÉNÉRALES

DE TOUS TRAVAUX DE

Miroiterie et de Vitrage

Biseautage, Gravure

FABRIQUE DE CADRES

TÉLÉPHONE 829

SIÈGE DE

L'INDEMNITÉ

COMPAGNIE D'ASSURANCE

contre

LE BRIS DES GLACES

POÊLES ET RADIATEURS

GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ

MACHINES A LAVER

GRAND CHOIX DE CADEAUX UTILES POUR SAINT-NICOLAS

Voitures et automobiles de luxe pr enfants

Ch. ARONSTEIN et Cie

fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique

14, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

Téléphone 1783.

***

Le corset est à la taille ce qu'une jolie denture est à la bouche. — Buste sculptural, démarche onduleuse, lignes parfaites; ce sont là quelques-unes des qualités des créations de la corsetière parisienne, Mme Suzanne Jacquet, 131, rue Royale.

***

On fait de grands boutons en tous genres pour l'ornement des costumes en s'inspirant des boutons de l'époque Directoire. Les broderies en fines perles nuancées, les étoffes anciennes cernées d'un cercle doré font un très bel effet. Les boutons en porcelaine peinte, genre Copenhague entre autres, sont très élégants. C'est un travail délicat qui demande beaucoup de goût et de finesse. On les fait monter ensuite selon le genre ancien Les artistes amateurs qui s'adonnent à la peinture pourront aussi faire de leur talent une application très intéressante en composant des garnitures de boutons. L'émail blanc translucide, avec entourage de perles fines, composera une garniture digne d'être offerte en cadeau de noces. C'est un souvenir deux fois précieux lorsqu'il est exécuté par la personne qui l'offre.

***

Le **Corset Sylphide** de Paris. — Grand succès de l'exposition de Liége. Mme Valère Maréchal, Bruxelles

***

La célèbre collection des portraits d'artistes peints par eux-mêmes du Palais Pitti, à Florence, va s'enrichir des portraits de M. Fernand Khnopff et de M. J. Van Beers.

***

En faisant leurs achats pour cadeaux de Noël et d'étrennes nous engageons nos lectrices à jeter un coup-d'œil sur les jolis nœuds et fantaisies exposés à la maison Lambelé, **27** et **29**, rue Saint-Jean, **27** et **29**.

***

D'Anvers :

La dernière quinzaine a été assez animée; nous avons eu deux beaux dîners donnés par Mme Ernest Grisar ; un fort amusant dîner chez Mme Octave Pinnoy ; un dîner charmant chez Mme Georges Carselot; la quatrième et dernière soirée dansante chez Mme Léon Elsen; un dîner dansant chez Mme Herman Osterrieth ; une soirée intime de cinquante invités chez Mme Charles Gervers; une soirée dansante chez Mme Georges Carselot, un dîner chez Mme Gilles Cheer; un dîner animé chez Mme van den Abeele ; un grand dîner chez M. et Mme de Bary. Toutes ces fêtes ont été très animées et réunissaient l'élite de la société anversoise.

On annonce plusieurs fêtes encore pour ce mois, notamment le grand bal, dont nous avons déjà parlé, que donneront M. et Mme Max Grisar, le 23, dans les salons du Grand-Hôtel; on annonce aussi un dîner le 27 chez M. et Mme Jules Meer; un autre le 28 chez Mme Ernest Grisar; une réception le 3 janvier chez le comte et la comtesse de Ramaix.

— Le 15 janvier sera célébré le mariage de Mlle de Ramaix, fille du comte et de la comtesse de Ramaix avec M. Raoul van de Werve de Vorsselaer.

***

Café-brasserie, « Aux Augustins », boulevard Anspach, 2 et 4. — Rien de changé; tous les soirs concert par un orchestre de premier ordre. — Buffet froid et restaurant. — Consommations de premier choix.

***

Mme Ve Gys Manucure pédicure, 17, rue Sainte-Gudule, au premier étage.

***

De Liége :

— La journée de dimanche dernier, favorisée par un radieux soleil, a vu renaître le mouvement au quartier des Vennes et de Fragnée; il y avait une animation égale à celle des jours de l'Exposition. Chacun fut stupéfait des progrès faits par la démolition des pavillons et palais dont il ne reste plus hélas! que de tristes débris. Ces édifices montrent leurs ossatures désolées et branlantes; dans un mois tout aura disparu, il n'en restera que le brillant souvenir.

— Samedi 2, au Cercle des conférences de dames, la deuxième partie de la conférence sur Flaubert par M. Médéric Dufour de l'université de Lille. Sa parole claire, élégante, fut très appréciée et son étude littéraire et approfondie souleva les bravos de l'auditoire féminin. Après la conférence, Mme Trasenster-de Laveleye a reçu chez elle plusieurs membres du Cercle.

— On annonce les fiançailles de Mlle Louise Lohest, fille de feu Paschal Lohest et de Mme, née baronne de Waha de Baillonville, avec M. Edouard Sépulchre, ingénieur, fils de M. Louis Sépulchre-Frésart.

— Mardi a été célébré le mariage de Mlle Juliette de Donnéa de Hamoir, fille du chevalier Arthur de Donnéa de Hamoir et de Mme, née Godderis, avec M. Robert Huyttens de Terbecq, fils de M. Huyttens de Terbecq, procureur du Roi et de Mme, née Burnell.

Les témoins du marié étaient le général Burnell, commandant du palais de S. A. R. la Comtesse de Flandre, et son père Adrien Huyttens de Terbecq ; la jeune mariée était assistée de M. Godderis et de M. Charles de Donnéa de Hamoir.

Parmi les invités, remarqué :

Le comte Adrien de Borchgrave d'Altena et comtesse née de Donnéa, Mme Xavier de Spirlet, née baronne de Broich, Mlles Sophie et Lucie de Spirlet, le sénateur et Mmes Magis, M. et Mme de la Roche, chevalier Gustave de Donnéa de Hamoir et Mme, née de Spirlet, baron G. de Villénfagne des Vogelsank, le comte Jean de Borchgrave d'Altena, comtesse Solange de Borchgrave d'Altena, M. Adrien Huyttens de Terbecq, M. Jean de Biolley, Mlle Ghislaine Gosuin, M. Paul Gosuin, baron Huyttens de Terbecq, le général Burnell, M. Francis de Biolley, M. Alphonse de Munck, chevalier Charles de Donnéa de Hamoir.

Après la bénédiction nuptiale, un lunch a réuni les invités en l'hôtel de la rue du Vertbois.

— M. et Mme Fourez donneront samedi prochain, en leur hôtel de Tongres, un bal à l'occasion de l'entrée dans le monde de leur petite fille Mlle Clairkens.

— Mercredi dernier a été célébré en l'église Sainte-Véronique le service funèbre de M. Marie-Alphonse Lamarche. Cette mort met en deuil les familles Lamarche-Orban, Braconnier et Van Hoegarden.

— Mercredi 13 se célébraient à Liége en l'église Sainte-Marie des Anges les funérailles de Mme veuve Franz Terwangne née Pauline Lamarche. Cette mort met en deuil les familles

A L'OURS NOIR

5, rue du Bois-Sauvage, BRUXELLES

FOURRURES EN TOUS GENRES

Jaquettes loutre et Persianer.

Réparations de toutes fourrures. — Transformations.

MAISON DE CONFIANCE — EN FACE SAINTE-GUDULE

Changement de domicile.

LA MAISON

Courtoy-Renson

CIGARES de la HAVANE et du PAYS

est transférée

22, rue Royale, 22

Téléphone **3772**.

JOSEPH GOYENS

Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux

29, rue de Laeken, 29

Vente **PERRUQUES** Location

Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.

GRIMAGE PERFECTIONNÉ

Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

Maison Em. VAN HOECKE

VANDER ELST, successeur.

PIANO ELCKE 4 GRANDS PRIX

Marques belges, françaises, allemandes.

Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.

5, RUE DE BRABANT, 5.

Atelier spécial de réparations.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

CARROSSERIE DE LUXE

Etienne CLAEYS

CARROSSIER

de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre et de S. A. R. Mgr le Prince Albert

71, rue Goffart, 71

IXELLES-BRUXELLES

Téléphone **5672**

Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.



PNEUMATIQUES CLINCHER



Les meilleurs, les plus sûrs ne laissent jamais en panne.

Manufacturés par la NORTH BRITISH RUBBER Co Ltd, d'Edimbourg.

Représentants pour la Belgique : **MAISON TALBOT, 33-35-60, rue Stévin, Bruxelles.**

CLINCHER POUR AUTOS

CLINCHER POUR MOTOS

CLINCHER POUR VELOS

Médaille d'or, Liége Grand-Prix Bruxelles

Téléphone : 1086. Adresse télégraphique : **ROUE TALBOT.**

MAISON J.-J. VANDEN BRUGGE (fondée en 1875)

ENTREPRISES GÉNÉRALES D'AMEUBLEMENT

ÉTOFFES, TAPIS, PAPIERS, LINOLEUM, ETC.

On se rend en province. **27, rue Saint-Lazare, Bruxelles.** *English spoken.*



BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES

(En face de la Maison Hirsch)

EXPOSITION SENSATIONELLE

DE

JOUETS

ASSORTIMENT UNIQUE DE NOUVEAUTÉS

Visitez notre première galerie.

BON MARCHÉ EXTRÊME

UNION GÉNÉRALE VINICOLE

20, RUE DE LA MONTAGNE, 20

BRUXELLES

U.G.V.

SPÉCIALITÉ DE VINS DE BORDEAUX (Rouges et Blancs)

GARANTIS NATURELS

CHAMPAGNES ET LIQUEURS

L'UNION GÉNÉRALE VINICOLE vend directement les vins de sa recolte; ne passant par aucun intermédiaire, ses prix sont très réduits et très avantageux pour le consommateur qui est assuré de ne boire que des vins absolument naturels et sans mélange.

ENVOI DU PRIX COURANT SUR DEMANDE

Edmond MOTTI, 53, rue de la Madeleine

Remarquez l'exposition du CHAPEAU DE SOIE, dernière création anglaise, GIBUS SOIE ET FAILLE, GILETS DE SOIRÉES, CHEMISES DE CÉRÉMONIES

A voir également, le PETIT BÉGUIN, en fourrure écureuil sur fond velours, modèle n'ayant pas encore paru, appelé à un grand succès parmi les élégantes.

Terwangne, Savorgnan di Brazza-Marchette de Montestruto Lamarche et Sepulchre.

— Le Théâtre Royal de Liége vient de donner la première du *Jongleur de Notre-Dame*. MM. Fontaine, Rouard et Malherbe ont été excellents dans les personnages de Jean, de frère Boniface et du Prieur. Les autres rôles sont bien tenus. Succès très franc, le public a fait un chaleureux accueil à l'œuvre de Massenet.

— Très belle salle jeudi au Gymnase pour la représentation de *Maison de Poupée* donnée avec Mme Suzanne Desprès et M. Lugné-Poë.

Aperçu au hasard de la lorgnette : le gouverneur et Mme Petit de Thozée, M. et Mme Digneffe, Mme de Prelle, Mme Paul Oury, M. et Mme Peltzer, Mlle Hartog, Mme Dessain-Despa, M. et Mme Despa, Mme Hyacinthe-Chaudoir, Mme Mestrot, le sénateur et Mme Magis, M. et Mme De Saegher, M. et Mme Dallemagne, M. et Mme Putseys, M. Ad. Greiner, M et Mme Baar Lechait, M. et Mme Auguste Greiner, M. et Mme Meuffels, commandant et Mme Fourez, lieutenant Schleisinger, chevalier de Spirlet, Hartog, commandant Hecq, Thys, M. Spaak, M. Monnom, Jean Chaudoir, etc., etc.

***

Chaque jour amène une création nouvelle; que les élégantes que la curiosité n'a pas encore poussées vers la rue Royale, 131, s'y rendent et se fassent marquer au coin d'une élégance plus grande encore.

***

Le parapluie est particulièrement utile avec la déplorable température de cette saison C'est un des accessoires caractéristiques de la toilette, où se révèle la véritable élégance. Son apparence doit être solide, bien qu'on s'applique à le rendre léger. Les plus jolies montures sont le beau jonc de la Chine, avec la poignée anciennne travaillée et ciselée de plusieurs ors. On voit aussi des manches en bois avec têtes d'oiseaux et d'animaux divers : aigle, lièvre, bécasse, cygne ou canard, éléphant, âne ou chien en orfévrerie. Le bout des baleines est en or, la fermeture est ornée d'un chiffre minuscule en pierreries. Pour la soie, bien que très sombre, elle est teintée de vert, de bleu, de violet ou de grenat pour en ranimer le ton.

***

La Suprema en dégustation *Régina* (voir dernière page).

***

Les chrysanthèmes sont une des fleurs pour lesquelles on arrive à la plus parfaite imitation. On en trouve à bas prix dans tous les grands magasins.

En mélangeant quelques-unes de ces tiges artificielles à des branches de feuillage vert, on fera de belles gerbes durables. Ces feuillages résineux, qui se conservent longtemps, ont des émanations assainissantes très salutaires dans les appartements en cette saison, où l'on aère moins souvent.

Des branchages de pin, de mahonnia, de laurier, de houx, auront un bel aspect et seront en même temps salutaires On remarquera que l'eau dans laquelle ont trempé ces rameaux ne se corrompt pas. On recommande aussi de brûler des grains de genévrier et de disperser dans des soucoupes des feuilles de papier buvard imprégnées d'essences résineuses. Très favorable dans les chambres de malades et d'enfants.

***

Fanal

PROCHAINEMENT OUVERTURE
44. rue Treurenberg

PROCHAINEMENT OUVERTURE
44, rue Treurenberg

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Dimanche, 17 décembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé avec le concours de la musique du 9me régiment de ligne sous la direction de M. Waucampt, de Mlle Barré, cantatrice, et de M. Lambert, violoniste.

***

Concert Ysaye. — L'événement véritable de ce concert a été tout à fait inattendu : M. Thibaut ne se sentant point disposé à jouer la redoutable Chaconne de Bach, M. Ysaye a abandonné le bâton de mesure pour reprendre l'archet et les deux violonistes, qu'une même école apparente, ont joué merveilleusement le Concerto pour deux violons de Bach. Ce fut un moment de divine musique dont le souvenir restera et qui provoqua une formidable explosion d'enthousiasme de la part d'un public susceptible de s'émouvoir devant une manifestation de grand art.

M. Thibaut, un familier des concerts Ysaye, où l'on a coutume de l'accueillir par des bravos mérités, avait joué seul au début le Concerto en *si* mineur de Saint-Saëns, auquel il donne sans effort toute la grâce et la distinction qu'il comporte.

La part de l'orchestre seul était importante et cette fois les œuvres belges ont été vigoureusement applaudies. Tout d'abord la *Symphonie homérique* (pourquoi ce qualificatif que rien n'explique?), de M. Mortelmans. Cette symphonie est une œuvre colorée, bien pondérée, conforme aux règles et définie quant au plan.

Malheureusement la personnalité fait totalement défaut et l'auteur flotte entre des souvenirs obsédants et résorbants de Beethoven, Wagner, Berlioz, Mendelssohn, voire même Massenet.

Cette impersonnalité gâte tout le plaisir que l'on aurait pris à l'audition de cette symphonie en elle-même bien charpentée.

Tout différent est le *Tableau symphonique* de M. Joseph Jongen, dans lequel celui-ci chante les amours de la belle princesse Lalla Roukh et du poète Aliris. Ici la pensée est plus concentrée, le sentiment plus intime et extériorisé en une langue musicale délicate, poétique et prenante. Ce tableau symphonique constitue une œuvre de toute première valeur qui fait honneur au jeune compositeur, disciple de l'école franckiste, mais aussi très personnel.

Une seconde audition en ferait encore mieux valoir tout le mérite.

Le concert, déjà fort long, se terminait par un *Divertissement* pour orchestre très agréablement écrit de M. Henri Rabaud sur des chansons russes.

M. Rabaud, que l'on ne saurait juger sur cette fantaisie intéressante, est l'auteur d'œuvres plus importantes que nous aurons sans doute l'occasion d'entendre sous peu.

F. L.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix : Un franc. — Pharmacie Pèlerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

***

Le récital donné par le pianiste Busoni à la Grande-Harmonie, avait attiré beaucoup de monde. Cet empressement était justifié par le succès obtenu il y a quelques années dans la même salle et par le triomphe récent du virtuose du concert Ysaye.

Eh bien, ici encore ce sont les qualités extraordinaires du virtuose qui ont déterminé le succès dans deux *chorals* de Bach, transcrits par Busoni, (la littérature pour piano de Bach n'est-elle pas suffisante pour qu'il faille y ajouter?), et dans les six *Études transcendantes* — ô combien — de Liszt. En ce qui concerne César Franck, Beethoven et même Chopin, nous avouons avoir été déçus dans notre attente.

LA OUATE THERMOGÈNE
combat merveilleusement
les **Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge, Lumbagos, Torticolis, Points de côté, Névralgies.**
Ttes pharmacies, la boîte, **1.50**; la demi-boîte, **0 80.**

La Clientèle Elégante
SE CHAUSSE
A LA
CORDONNERIE MONDAINE
pour Dames et Messieurs
112, RUE NEUVE. 112
En face l'entrée
des Grands Magasins du Bon Marché



BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMERICAINES
PREMIÈRES MARQUES
SPÉCIALITÉ
pour SOIRÉES

N. MASSART & Cie — AUX NEUF PROVINCES

VÊTEMENTS
tout confectionnés
aux
plus bas prix connus
—
NOUVEAUTÉS
en
draperies pour vêtements sur mesure.
—
Coupeurs et ouvriers
de
tout premier ordre.
—



FOURNISSEURS
de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.
—
Conditions spéciales
à
MM. les officiers.
—
Vêtements de deuil
et
de cérémonies.
—
Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.
PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE — TÉLÉPHONE 3270.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK - HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

CORSETS RICHES et d'usage
sur mesure
Maria KELECOM-D'HONDT
2, rue des Paroissiens (coin rue de Loxum).
SPÉCIALITÉS POUR DAMES MALADES
Fournisseur de MM. les Médecins.
Haute récompense à l'Exposition d'hygiène. — Médaille d'or aux Arts et Métiers. — Deux brevets d'invention.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone no 3611

CHAUSSURES DE LUXE
EUGÈNE
BOTTIER
20 Rue d'Arenberg
BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

RESTAURANT DU FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone no 2491.

CHAUFFAGE **L'AUTO-GAZ** ÉCLAIRAGE
à l'essence de pétrole, est le meilleur générateur de gaz pour la campagne. Il produit automatiquement sans chauffage préalable, une lumière éblouissante, sans bruit ni odeur et n'offrant absolument aucun danger.
Le mètre cube de gaz revient de 9 à 10 centimes.
Plus de 500 installations attestent la supériorité de l'AUTO-GAZ.
A. Berhaut, rue Gaucheret, 43, Bruxelles.

Hôtel des Ventes de Bruxelles
82, RUE DE NAMUR
Direction Vve L. Michel-Lalieux

La plus ancienne maison de ventes de Bruxelles. — Entrepôt de meubles et objets d'art d'occasion. — Tableaux, bronzes, porcelaines anciennes et modernes, tapis. — Ventes publiques et à l'amiable. — Ventes à domicile. — Expertises. — Avances de fonds sur meubles destinés à la vente. — Exposition permanente. — Prises de meubles à domicile par camions sans firme.

La maison n'a pas de succursale.

TÉLEPHONE 4078

PLISSAGE
Plis-soleil, plat, accord. et fantaisies. — Jupons à façon, modèles variés. — Fait vol. pr rafr. Jupons usés. — Ruches méc. — Découp. plus faufiler. — Travail soigné. — Prix modérés.
MAISON JEANNE, 4, rue de la Roue.



SALON DE LA MODE
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la rue Sainte-Gudule)
BRUXELLES
SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS
Robes élégantes, Promenades
Bals et Cérémonies
ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES
FOURRURES
de premier choix et de provenance directe.
Créations inédites de M. DAVID.

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

D'autres que M. Busoni, moins célèbres peut-être, y ont apporté plus de sincérité, d'émotion et de vraie grandeur.

Peut-être M Busoni était-il mal disposé. F. L.

***

Au piano récital donné par le Maître Busoni à la Grande-Harmonie mardi dernier, on a admiré la superbe sonorité ample et éclatante du piano Bechstein, sortant de la Maison Everaert, 119, rue Royale.

— Attestation du Maître : Le piano était parfait. (*s.*) FERRUCCIO BUSONI.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

ESCRIME

La saison d'escrime paraît être cette année encore plus brillante que d'habitude. Dès le début, nous avons eu plusieurs séances des plus intéressantes à Bruxelles à la Salle Dupont, au Cercle d'escrime, à la Salle Desmedt, à la Salle Merckx où se suivent les assauts d'entraînement, des poules mensuelles pour juniors et seniors ; il en est de même à Anvers, à Gand, à Ostende, etc.

Cela nous prouve surabondamment que l'escrime, qui évolutionne sérieusement, le fait d'une façon qui intéresse de plus en plus les amateurs de ce beau sport et crée chaque jour de nouveaux et nombreux adeptes.

— Vers le 15 janvier une grande fête d'escrime sera donnée par la Fédération belge des Cercles d'escrime, au profit des victimes des tremblements de terre d'Italie.

Parmi les membres du Comité de patronage, citons : S. Exc. le comte Bonin Longare, ministre d'Italie ; S. A. S. le duc d'Arenberg, le prince Ernest de Ligne, le prince Mario Renpoli de Paggio Suasa, le baron Lambert, le consul d'Italie, M. Philippson... La Fédération a confié les délicates fonctions de secrétaire au réputé épéiste M. de Borchgrave ; et M. Selderslagh, professeur du Cercle d'escrime et promoteur de cette fête, est chargé de la composition du programme.

On peut se procurer des cartes au prix de 5 francs au secrétariat, 24, rue d'Idalie ; salle Desmedt, 4, place du Musée ; salle Dupont, 39, rue des Petits-Carmes ; salle Merkx, 11, rue Boduognat.

— Le 13 janvier prochain aura lieu à Amsterdam un assaut organisé par le maître Van Humbeeck à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation de sa salle d'armes.

M. Albert Feyerick, le si dévoué président de la Fédération belge des Cercles et Salles d'armes, prendra part à cette fête ainsi que la plupart de nos meilleurs maîtres belges.

— On annonce des tournées sensationnelles que vont entreprendre les maîtres italiens Vega et Pessina, les adversaires des maîtres français Kirchoffer et L. Mérignac lors de leurs fameux duels. Pessina est déjà à Paris et compte se rendre à Nice, Bordeaux, Londres et en Belgique. Vega viendra d'abord chez nous et poursuivra sa route après vers la France. Il paraît aussi que nous verrons Pini, qui cette fois prend définitivement sa retraite autant comme tireur que comme duelliste.

— Le Cercle des Juniors de la Salle Dupont a organisé dimanche dernier un assaut intime qui a obtenu beaucoup de succès.

Parmi les tireurs, nous avons remarqué :

Au fleuret : MM. Van Damme, Renkin, Doppe, des Cressonnières, Van Langenhove, Parmentier, Raymackers, H. Lecourt.

A l'épée : MM. de Backer, G. Raeymackers, de Zualart-Legrand, Domarton.

Parmi la nombreuse assistance, on a remarqué MM. Liebecq, Potelet, Raeymackers, Van Langenhove, Van de Wiele. Verbrugge, Julien Dupont.

MM. Henri et Léon Dupont ont dirigé les assauts avec leur coutumière complaisance.

***

Eug. Dillen, fabricant de pipes, 3, rue de l'Étuve, vous prie d'aller voir ses étalages d'exposition, 14, rue Charles Buls, coin de la rue des Brasseurs (Hôtel-de-Ville).

SPORT

Le train spécial organisé à l'occasion des courses de dimanche, 17, à Mont Saint-Amand, ira jusqu'à l'hippodrome. Il partira de Bruxelles (Nord) à 11 h. 58 avec arrêt à Gand (Waes) à 13 h. 13. Il repartira de l'hippodrome à 15 h. 38, s'arrêtera à Gand (Waes) à 15 h. 43 et rentrera à Bruxelles à 17 h. 1.

Deux wagons-restaurants seront ajoutés au train afin que les voyageurs puissent déjeuner en cours de route.

Afin d'éviter l'encombrement à l'entrée du champ de courses, des cartes de pesage seront mises en vente au train spécial.

***

Si le temps le permet il y aura peut-être encore une réunion dimanche prochain.

Décidément les sportmen savent difficilement renoncer à leur plaisir favori et l'expérience tentée cette année a complètement réussi.

Voici nos pronostics :

Prix de Consolation : Miss Margot et Gouache.
Prix Ovation : Californie et Statuette.
Prix Crafty : Hymette et Gouache.
Prix Capuchina : Chamois et Ecurie Brugmann.

SAINT-BRIEUX

***

La ceinture Saumur, adoptée à l'école de cavalerie de Saumur, trouve son emploi dans tous les sports : Elle soutient et amincit la taille sans gêner la respiration et est indispensable au bien-aller du vêtement. Monopole pour la Belgique : **Au Petit Poucet**, 31, boulevard du Nord. **Chemisiers.**

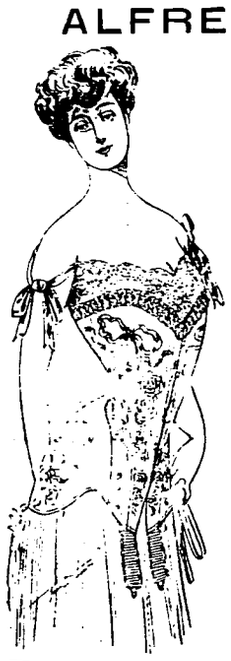
Fabrique de Plumes d'Autruches et Fourrures

Spécialité de BOAS & ETOLES en tous genres
PELISSES ET MANTEAUX
Nettoyage et Réparations — Détail et Exportation
H. ROY
25, rue des Longs Chariots, 25, Bruxelles.

L'ÉCREVISSE
5, RUE CHAIR ET PAIN, 5
BRUXELLES
RESTAURANT PREMIER ORDRE
SALONS ET CABINETS
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
Téléphone 2346.

APRÈS LE THÉATRE
Allons déguster un goblet de Champagne à 40 centimes
AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS
BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL



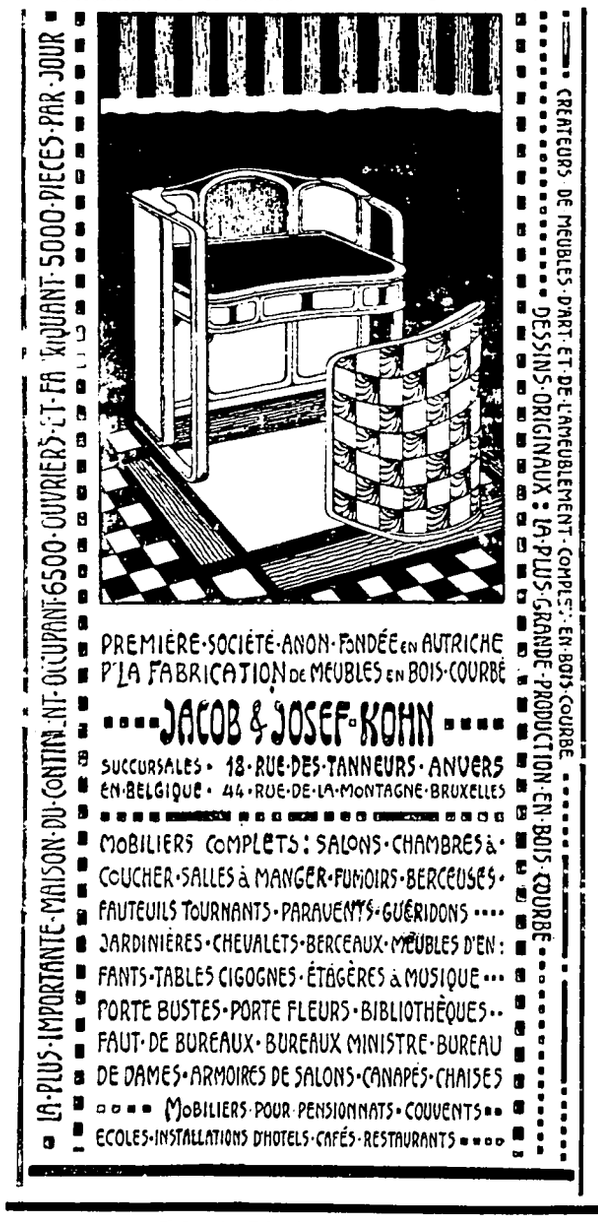
33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES
Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone 6890
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

La Reine des Boissons Rafraîchissantes.
ORANGETTE
Par bouteille et demi-bouteille.
On se rend à domicile.
USINE ET BUREAU : RUE DE HOLLANDE, 9
Téléphone 7019.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Hevyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie—BROSSERIE—Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

MOBILIERS D'OCCASION
Salons de tous styles, salles à manger, chambres à coucher, meubles de fantaisie, garnitures de cheminée, lustres, glaces.
OBJETS D'ART POUR CADEAUX
205, RUE ROYALE, BRUXELLES (près le Jardin Botanique).
VÉRITABLES OCCASIONS — ENTRÉE LIBRE DES MAGASINS
Expédition pour la province. — Emballage gratis

Chambres à coucher à 160 francs.



Eclairez vous au **BEC AUER** 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers **CLAMOND**
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

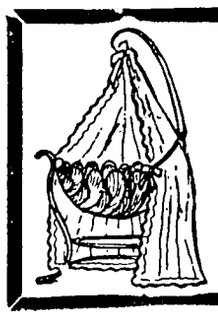
Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Importation de Tapis d'Orient
Grand assortiment de Smyrne et Perse
anciens et modernes
Z. STEPANIAN
Maison de gros et détail
94, boulevard de la Senne, BRUXELLES

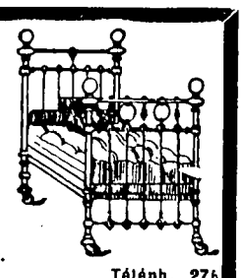


Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

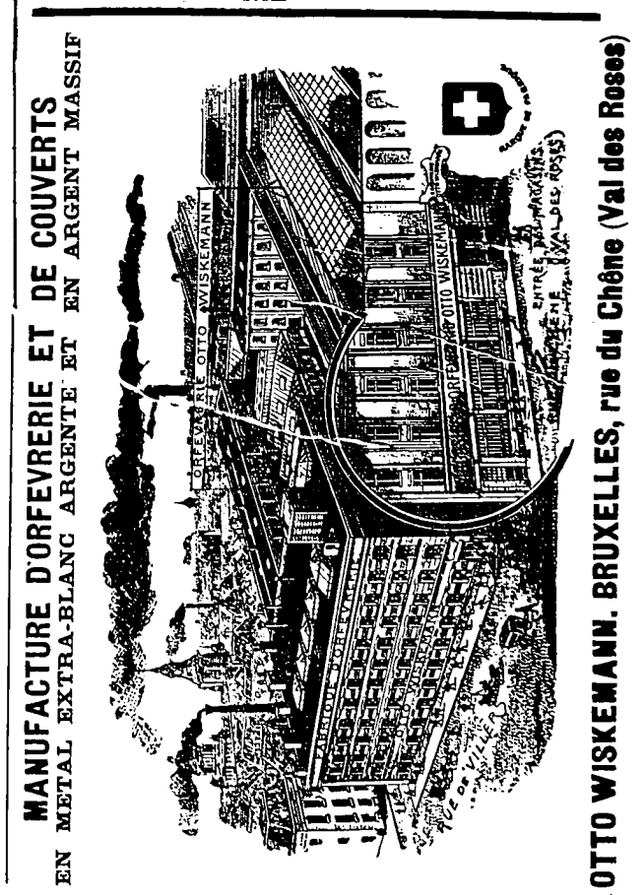
LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762 — **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** — Téléphone 4762
VASTES GARDE-MEUBLES



Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.



Téléph. 276



CIBILS

EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTÉ PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané. *Faites-en l'essai et vous jugerez !*

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TELÉPHONE N° 1010



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER

CRAVATES, IMPERMEABLES



GANTS, CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

En dégustation : Régina.



En dégustation : Régina.

MUSIQUE
Vocale et instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS
de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

CHÉRUBIN

Comédie chantée, en trois actes. — Poème de MM. FRANCIS DE CROISSET et HENRI CAIN. — Musique de **M. MASSENET**

Mlle J. Maubourg, Chérubin.

M. Henri Albers, Le Philosophe.

Mlle F. Alda, L'Ensoleillad.

M. H. Arthus, Le Comte.

Mme C. Eyreams, Nina.

M. E. Forgeur, Le Duc.

M. H. Belhomme, Le Baron.

Mme F. Carlhant, La Comtesse.

M. H. Dognies, Le Capitaine Ricardo.

M. A. Crabbé, L'Hôtelier.

Mlle J. Paulin, La Baronne.

Mlles Tourjane, De Bolle, Udellé, Dewin, Massart, Wothier et Timmerms, Manolas.

M. Deboot : Un officier.

DANSES

Au premier acte : **Pastorale**. — Au deuxième acte : **Manola**, par Mmes G. CARRÈRE, A. PELUCCHI, P. VERDOOT, D. JAMET, I. RONZIO, P. HANSSENS, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Chef d'orchestre : M. SYLVAIN DUPUIS

Mise en scène réglée par M. CH. DE BEER, régisseur général.

Danses réglées par M. F. AMBROSINY, maître de ballet.

Décors nouveaux de Mr J. DELESCLUZE

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA, appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose, avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

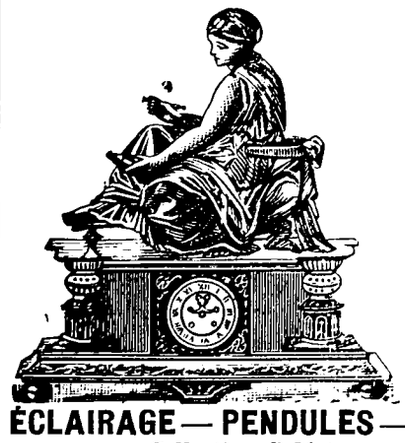
TÉLÉPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

BRONZES D'ART

H. LUPPENS & Cie

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK

ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ELECTRICITÉ

Maison fondée en 1850.

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

L'Instrument le plus parfait du monde

est celui qui, comme e

PIANOLA

possède les attestations des sommités musicales du monde entier.

MM. Gevaert, Ysaye, Pugno, Sarasate, Saint-Saëns, Massenet, Planté, Grieg, Paderewski, etc., etc., affirment que le

PIANOLA

est éminemment *artistique*, et qu'il ne peut être comparé à *aucun autre* instrument similaire.

The AEOLIAN COMPANY

114 et 116, rue Royale, BRUXELLES

DÉPURATION DU SANG ET DU CORPS

PAR LES

CRISTAUX IODÉS PROOT

PRÉCIEUX CONTRE LES AFFECTIONS

de l'estomac, du foie, de l'intestin, des reins, de la vessie, | du cœur, de la poitrine, la constipation, la goutte, l'obésité,

l'apoplexie et les congestions cérébrales.

Ce sel est le plus sûr, le plus inoffensif et le meilleur dépuratif qu'on puisse employer ; il alcalinise, fluidifie et purifie le sang, rafraîchit le corps et embellit la peau.

En 1904 trois médailles d'or : Paris, Bruxelles, Saint-Louis.

Flacon (avec notice en 7 langues) : 2 francs.

DÉPOT : 34, Rue Auguste Orts, 34, BRUXELLES

En vente dans les principales pharmacies du monde.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 16

24 DÉCEMBRE 1905

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROUERS

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs.— *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Grâce à une entente avec M. G Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

L'Éventail est en vente :
A **Liége**, chez Bellens, 6. rue de la Régence ;
A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot ;
A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau;
Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

Chérubin.

Après l'article que nous avons consacré au livret, à la partition et à l'interprétation de *Chérubin*, il nous reste à constater le grand succès que l'œuvre et les interprètes recueillirent à la première, succès qui a encore grandi aux représentations suivantes.

Les trois principales interprètes, Mmes Maubourg, Alda et Eyreams ont été très applaudies dans leurs rôles respectifs : Chérubin. l'Ensoleillad et la Nina. On a aussi admiré le soin et la compréhension avec lesquels M. Albers a composé son personnage du Philosophe. Citons encore Mme Paulin, très fine et très séduisante sous les traits de la baronne ; enfin MM. Artus, Forgeur et Belhomme, chargés des rôles du Duc, du Comte et du Baron.

Il y a eu de chaleureux applaudissements et des rappels après chaque acte.

Le public a été ravi par cette œuvre souriante et légère qui répond parfaitement aux intentions de ses auteurs, et à laquelle ils ont voulu garder quelque chose de vague, de vaporeux, d'indécis, un je ne sais quoi de troublant comme le passage d'une saison à l'autre, comme le crépuscule du matin, comme la transition de l'adolescence à la jeunesse. Rien d'appuyé, pas de relief, mais des traits fins, élégants, et de délicieuses nuances amorties. Mais nous avons dit déjà toutes les qualités de l'œuvre.

L'orchestre, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, a bien fait ressortir cette musique de caprice et de badinage parfois un peu voilé de larmes. Nos excellents musiciens, si solides, si vigoureux, se montrent, lorsqu'il le faut, les plus subtils et les plus déliés des exécutants.

La mise en scène et la figuration aussi étaient fort soignées. On a fait un succès à la manola dansée par Mme Alda et reprise par le corps de ballet, et à l'aubade chantée avec éclat par Mme Alda, aussi, et accompagnée par des virtuoses de la mandoline. Le tout était réglé à souhait et admirablement mis au point. Et les merveilleux costumes de l'Ensoleillad ! Il faudrait, pour vous les décrire, la plume du vieux Perrault, l'habilleur des princesses de féeries !

Bref, un franc succès.

Théâtre royal du Parc.

Monsieur Alphonse.

La malignité publique, qui fait dévier les mots, comme les choses, de leur véritable sens, se plait à attribuer une sorte de tare professionnelle au prénom que Dumas fils adopta, en guise de titre, pour une pièce déjà vieille, mais intéressante toujours.

On se méprend un peu, dans les masses, sur la terminologie de l'étincelant écrivain qui créa cet autre euphémisme : le demi-monde.

On se méprend ; mais qu'importe ! Le joli jeune homme, qui ne répugne pas à épouser une parvenue vulgaire, n'est pas nécessairement le malpropre personnage qu'est le Lantier de Zola, par exemple.

Certes, *Monsieur Alphonse* est d'un temps — les pièces vont vite ! où l'enfant apportait à la comédie l'appoint d'émotion que depuis il transplanta dans le drame. Mais la logique — voulue, si l'on veut — de l'affabulation scénique est trop habile chez l'auteur du *Fils naturel* pour ne pas concourir à faire émouvante cette façon de fille naturelle.

Et ce n'est pas de l'enfant seule qu'excelle à jouer, en virtuose, l'extraordinaire homme de théâtre qui imagina *Monsieur Alphonse* ; mais aussi de la mère.

Avec quatre personnages, il réalise une œuvre curieuse, vivante, par instants vécue... En vérité, peu de ses pairs en eussent pu faire autant.

Ces sortes de comédies exigent un cadre particulièrement approprié et que peu de scènes — celle du Parc exceptée — seraient à même de leur offrir.

Mais dans le meuble élégant, dans l'atmosphère élégante surtout, auxquels nous accoutume la direction Reding, une telle pièce se trouve en son milieu.

Pour ce qui est de l'interprétation, la mise au point n'est pas moins parfaite et Mlle Clarel, par les sensitives qualités qui complètent sa distinction innée, Mlle de Dosme, par sa jovialité toute ronde, M. Carpentier, par sa dignité, M. Mauloy, par son tact forment un ensemble remarquable.

Et *Monsieur Alphonse* a été applaudi avec une chaleur démontrant combien le public reste fidèle au théâtre qui l'amuse par l'émotion à fleur de peau tout autant, si pas plus, que par le rire à fleur de lèvres.

***

Un fantaisiste petit acte de Meilhac et Halévy sert de baisser de rideau aux trois actes, pas bien longs, de Dumas fils.

L'Ingénue est une pièce à voir, à voir deux fois quand Mlles Maïa et Danièle Darmody, comédiennes exquises, la jouent.

MM. Gorby, Gildès et Joachim sont, par surcroit, de la distribution, qu'ils animent de leur personnalité très diverse et de leur talent.

La Matinée Jules Verne.

Conférence de M. GEORGES EEKHOUD.

La direction du théâtre du Parc, qui pense aux petits comme aux grands (et, dit M. G. Eekhoud, on n'a pas toujours le courage de s'avouer si jeune qu'on l'est réellement !), M. Reding vient de nous donner un bien charmant spectacle de semaine de Noël, un spectacle de vacances où ceux qui ne lisent plus de livres de rouge cartonnés et à tranches dorées et ceux qui en lisent encore pourront entendre parler et un peu voir jouer du plus grand ami de la jeunesse : Jules Verne.

C'est bien cette émotion de la jeunesse enfuie, cette fièvre des vacances de jadis que venait allumer « le nouveau Jules Verne », ces années de 1863 à 1880 où l'on faisait queue chez les libraires, les derniers jours de l'an, pour recueillir la manne désirée, c'est tout cela qu'a rappelé d'une façon charmante et plein d'une tendresse émue le conférencier, parlant de Jules Verne ; le pathétique et dramatique auteur d'*Autre vue* et des *Communions* parlant de l'écrivain des *Enfants du capitaine Grant*... Il y aurait ingratitude de notre part, et ce serait un bien bizarre respect humain et une pudeur bien mal placée que de n'oser pas avouer nos premières ferveurs littéraires... Ne renions pas ceux qui nous procurèrent un plaisir sans mélange, et Jules Verne fut de ceux-là, pour aller grossir le chœur des snobs au profit d'on ne sait quel raseur à la nouvelle mode !

C'est bien l'avis du public, on le voyait. Et quoique chacun comprit la satire d'ailleurs sans aucune malice que M. Eekhoud faisait, de par ailleurs, du *mécanicisme* outré des cervelles actuelles qu'il serait peut-être permis de rattacher un brin au règne de Jules Verne sur la génération de 1870, chacun fut ravi de voir dans un bon écrivain passionné, le conférencier, — un compagnon d'admiration des *Voyages dans la Lune* ou au *Centre de la Terre*, *En Ballon* ou à *Vingt mille lieues sous les Mers*, *Au Pôle Nord* ou du *Tour du Monde*.

Bref une heure délicieuse de critique sans pédanterie et d'intellectualité sans obscurité, qui fut saluée d'unanimes applaudissements et même d'un chaleureux rappel.

Un spectacle inattendu du grand romancier géographique terminait la matinée ; non pas une de ces immenses machines à décorations qu'on connait, mais un léger, vif, amusant et paradoxal vaudeville sans façon, où l'esprit de Jules Verne sentant encore sa fleur, s'amusa à tirer jusqu'au bout et avec, vraiment, un plein bonheur les fils d'une situation extraordinaire de deux époux mariés sans l'être, et s'aimant sans (c'est la femme) prétendre le dire aussi rapidement, peut-être, qu'il l'aurait fallu.

C'est un éclat de rire qui, deux heures durant, — trois actes. — ne finit pas. Mlle Darmody, pleine de grâce et Mlle Theray ; MM. Gildès, Mauloy, Vermandele et Joachim, bien en verve, enlevèrent la redoute au pas de charge et ces *Onze jours de siège* parurent bien courts et charmants à passer.

Voilà, entre un sac de pralines et quelque album de G. Delaw ou de Keepling, un bien joli cadeau à vous offrir, gentes damoiselles, et jolis petits messieurs ; ne manquez de faire valoir, auprès de vos parents, combien vous y avez droit par votre sagesse... d'au moins ces jours derniers !

X

Choses de Théâtre.

Voici, sauf accident, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 24, en matinée, à 1 h. 1/2, *Chérubin ;* le soir, à 7 h. 1/2, *Carmen ;* lundi 25, en matinée, à 1 h. 1/2, *Armide ;* le soir, à 7 h. 1/2, *Lohengrin ;* mardi 26, *le Barbier de Séville* et le deuxième acte du ballet *Coppelia ;* mercredi 27, *Armide ;* jeudi 28, reprise de *Werther ;* vendredi 29, *Armide ;* samedi 30, *les Huguenots ;* dimanche 31, en matinée, à 1 h. 1/2, *Mignon ;* le soir, à 7 h. 1/2, *Armide.*

Toutes les représentations d'*Armide*, en matinée et en soirées, seront données avec le concours de Mme Litvinne.

Il n'y aura pas de matinée le jour de l'an.

Voici la distribution de *Werther*, dont la reprise aura lieu jeudi 28 : Mme Bressler-Gianoli (Charlotte), Mlle Korsoff (Sophie), M. Léon David (Werther), M. Decléry (Albert), M. Belhomme (le Bailli), M. Dognies (Schmidt, M. Danlée (Johanne).

Samedi 30 décembre, Mme Paquot-d'Assy, qui depuis plus de deux mois a été dans l'impossibilité de faire son service, rentrera dans le rôle de Valentine des *Huguenots*. Celui de Raoul sera chanté par M Dalmorès.

Les représentations de *Chérubin*, qui se sont succédé la semaine dernière à la Monnaie, ont pleinement confirmé le succès de la charmante et spirituelle « comédie chantée » de MM. de Croisset, Cain et Massenet. Les trois représentations qui ont eu lieu cette semaine avaient réuni une belle chambrée.

Les études de *la Damnation de Faust* de Berlioz et des *Noces de Figaro* de Mozart sont poussées très activement.

Armide continue de faire des salles absolument combles.

On se rend difficilement compte de l'affluence de demandes qui sont arrivées de province et aussi de France et de Hollande en vue des représentations du chef-d'œuvre de Gluck qui se donneront pendant les vacances de la Noël et du nouvel an.

Pour la représentation d'hier, vingt-deux places ont été retenues par des Parisiens.

***

Monsieur Alphonse, la puissante comédie d'Alexandre Dumas fils et *l'Ingénue*, l'acte charmant de Meilhac et Halévy, deux pièces célèbres du répertoire, feront au théâtre du Parc les frais du spectacle des fêtes de Noël. L'accueil fait à ce programme le soir de la première, où il ne provoqua pas moins de dix rappels, fait prévoir le succès qu'aura cette courte série de représentations jusqu'au mercredi 27 décembre inclus.

Le même spectacle sera donné en matinée, à 2 heures, aujourd'hui dimanche et demain lundi, fête de Noël.

La première d'*Education de Prince*, de Maurice Donnay, a dû être remise à cause d'une indisposition grave d'une artiste engagée spécialement pour un des principaux rôles. La reprise est fixée irrévocablement à jeudi prochain, 28 décembre, avec le concours de Mme Constance de Linden, dans le rôle de la Reine et de Mme Madeleine Verneuil, du Vaudeville de Paris, dans celui de Raymonde Percy.

Les places déjà retenues pour la première seront, à moins d'avis contraire, maintenues pour jeudi.

La direction du Parc a remonté cette œuvre brillante avec un grand luxe de mise en scène.

Jeudi 28 décembre, à 2 heures, aura lieu la deuxième matinée Jules Verne. La conférence de M. George Eekhoud ainsi que la pièce représentée, *Onze jours de siège* ont obtenu à la première le succès le plus vif.

Le moment est venu de rappeler que La Duse viendra donner au théâtre du Parc trois représentations, les 8, 10 et 12 janvier prochain.

L'éminente artiste jouera le premier jour *Rosmersholm*, le second *La Dame aux Camélias*, et le troisième *L'Abbesse de Tonarre*. La location est ouverte dès à présent pour ces représentations sensationnelles.

***

Le théâtre Molière donnera *la Petite Bohème*, en matinée, dimanche et lundi, à l'occasion des fêtes de Noël.

On sait avec quelle curiosité était attendue par le public bruxellois cette opérette nouvelle qui a triomphé à Paris aux Variétés, l'hiver dernier, dont la partition a révélé un musicien de grand talent, et dont le livret nous ramène au milieu des

LES PIANOS **BECHSTEIN** sont les instruments préférés des maîtres YSAYE et BUSONI

Succursale : 202, rue Royale

SPÉCIALITÉ DES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES

SEUL DÉPOT GÉNÉRAL : 119 RUE ROYALE

personnages légendaires créés par Mürger dans les célèbres *Scènes de la vie de Bohème*.

C'est un épisode des amours de Rodolphe et de Mimi, de Marcel et de Musette, que nous conte *la Petite Bohème*, l'opérette de M. Paul Ferrier dont M. Hirschmann a écrit la partition.

Le premier acte, qui se passe dans la maison de l'oncle Monetti, nous fait assister à la première rencontre de Rodolphe et de Mimi et à l'une des nombreuses réconciliations entre Marcel et Musette. Monetti a enfermé Rodolphe dans une mansarde, de façon à l'obliger à écrire pour lui le *Manuel du parfait fumiste*. Mais Rodolphe découvre que, à l'étage au dessous, habite Musette et qu'une trappe fait communiquer la mansarde avec l'appartement de la grisette pour le moment protégée par un monsieur très jaloux qu'elle va quitter. Elle a même écrit à Marcel qu'elle n'a pas oublié : elle l'attend à déjeuner. Et l'on décide que ce déjeuner se fera chez Rodolphe. Marcel arrive, mais il a amené Schaunard, qui a amené Phémie, et Colline, et Jacques et Francine et Barbemuche, et Phémie a invité une nouvelle venue, Mimi, dont Rodolphe est tout de suite amoureux. Rodolphe et Mimi jurent de s'aimer, tandis qu'on reçoit solennellement dans le cénacle Barbemuche, Barbemuche qui, pour remercier, promet d'offrir un bal.

Ce bal, c'est, au deuxième acte, chez la comtesse de la Bretêche, que Barbemuche l'offrira. Il est précepteur du jeune vicomte qui partage ses répétitions de droit avec son cousin le baron de la Fouchardière. Comme la comtesse doit aller à Montmorency, dans ses propriétés, Barbemuche a décidé de recevoir en son absence ses amis en l'hôtel du noble faubourg. Mais le vicomte demeure à Paris. Comment le gagner à cette idée d'un bal chez sa mère? Heureusement, le petit de la Fouchardière a suivi dans la rue Mimi qui, accompagnée de Musette, rapporte un chapeau à la comtesse Le vicomte de la Bretêche s'éprend follement de Musette, tandis que son cousin offre à Mimi du palissandre et un cabriolet. Et le vicomte, pour revoir Musette, consent au bal qui commence dès que la comtesse est partie. Mais un accident de voiture la fait revenir inopinément. Et toute la Bohème est conduite au violon.

Au troisième acte, Rodolphe et Marcel sont à Montmorency où ils travaillent, mélancoliquement, à proximité du restaurant de l'Ermitage. Rodolphe songe à Mimi qu'on a vue en cabriolet au boulevard de Gand, Rodolphe songe à Musette. Celle-ci a tenu la dragée haute au petit vicomte de la Bretêche qui, affolé, va l'épouser. Le diner de contrat doit avoir lieu ce jour même à l'Ermitage Pendant que Marcel et Rodolphe sont partis avec leurs camarades qui sont survenus, les invités de la comtesse de la Bretêche arrivent; la Fouchardière est garçon d'honneur du petit vicomte, et Mimi l'a suivi jusqu'à Montmorency pour lui dire des choses désagréables. Musette, sur le point de devenir vicomtesse, s'ennuie et rêve de la Bohème et de Marcel. Si bien qu'à la fin de l'acte, le peintre et le poète retrouvent leurs grisettes, et la Bohème est, de nouveau, au complet.

Tout cela, plein de mouvement, de verve, d'hymnes à l'amour, à la jeunesse, à l'insouciance, en des tableaux aux décors pittoresques, aux costumes ravissants.

Si le succès triomphal de *la Petite Bohème* aux Variétés a révélé au grand public le talent de M. Hirschmann, ce talent était connu et apprécié déjà par le monde musical parisien. Élève de Massenet, lauréat de l'Institut, le jeune compositeur avait fait représenter à l'Opéra-Comique un ouvrage couronné au concours Crescent : *l'Amour à la Bastille*, au théâtre Lyrique : *Lovelace* et à l'Olympia une suite de ballets : *les Sept Péchés Capitaux*. Et toutes ces œuvres portaient la marque d'un talent original et d'une grande science musicale.

Ces qualités sont d'ailleurs appréciées ailleurs qu'à Paris : en Allemagne, où l'on voit se jouer *la Petite Bohème* sous le titre de *Musette*, une autre opérette de M. Hirschmann; *les Hirondelles*, jouée d'abord à Berlin, a eu, en deux ans, plus de six cents représentations.

Quant à *la Petite Bohème*, jouée à Paris, à Berlin, dans toutes les villes françaises, à Buenos-Ayres, à Munich, elle va l'être très prochainement à Londres.

La deuxième des matinées consacrées par le théâtre Molière à la Musique du Passé a obtenu, nous l'avons dit, un succès au moins égal à celui de la première.

Au programme du troisième de ces spectacles d'un intérêt artistique si élevé, figurera la représentation de *l'Arbre enchanté* de Gluck.

***

L'Alcazar représente en ce moment *l'Age d'aimer*, une jolie pièce, qui a pour protagoniste hors pair Mlle Rose Syma, une comédienne de discrétion très fine et de charme très réelle.

Est-ce la physiologie de la femme de quarante ans qu'a prétendu faire M. Pierre Wolff? Non, sans doute : on ne refait pas l'auteur de la « Comédie Humaine ». Mais il suffit qu'il y ait là une œuvre d'analyse, sans recherche ni visée trop haute, et que rendent avec un peu habituel souci de simplicité les pensionnaires de l'Alcazar.

C'est un succès mérité.

***

Musotte, une pièce tirée de Maupassant — car il est peu vraisemblable que M. Jacques Normand en ait donné l'idée à l'auteur de *Bel-Ami* — vient à propos rappeler au public de la Comédie Mondaine qu'il y a autre chose, dans la vie des grands ou des petits théâtres, que les revues.

Musotte est une de ces œuvres qui troublent la sérénité bourgeoise du foyer tel que le conçoit l'étroit rigorisme des bonnes femmes.

La limite des devoirs du sentiment y est élargie au détriment des devoirs du « monde »... Et c'est tant mieux.

Mlle D'Angély, en qui s'est développé un vrai tempérament, M. Dorlange et Mme Junck prêtent du sentiment, c'est-à-dire de la vie, à cette comédie attachante.

***

Le Théâtre-Flamand annonce pour mercredi et jeudi deux représentations avec Mme Julia Van Lier-Cuypers, qui jouera *Eva*, drame en cinq actes.

***

Le système de la régie municipale du Grand-Théâtre a vécu à Lyon ou d'ailleurs il a coûté cher. En deux saisons le déficit a atteint 500,413 francs non compris la subvention annuelle de 300,000 francs.

La direction va être remise en adjudication et parmi les candidats se trouvent M. Flon et M. Landouzy, associés.

***

Les journaux français annoncent qu'un des chefs d'orchestre de l'Opéra, que le sous secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts avait envoyé au Congrès de l'Art public à Liége, vient d'adresser un rapport détaillé — et très intéressant (?) — sur les questions discutées, c'est à-dire le théâtre en général, le théâtre populaire et le fonctionnement des écoles de chant et de musique.

Voilà un rapport que les assistants du Congrès seraient bien curieux de lire.

En tout état de cause, le sous-secrétaire d'Etat nous parait être un pince-sans-rire spirituel; son représentant au Congrès de l'Art à la rue était M. Mangin.

***

M. Leoncavallo prépare une trilogie très importante. Le premier opéra mettra en scène la figure mystérieuse et tragique de Savonarole. Le second s'occupera de César Borgia et le troisième est inspiré par le roman de Paul Bourget : *Idylle tragique*.

***

Le personnel des théâtres lyriques italiens, dit *le Ménestrel*, subit d'une façon grave le contre-coup des événements tragiques qui se déroulent en Russie. A Odessa ensanglantée, on a dû renoncer à la saison lyrique. Dans d autres villes de l'Empire, Tiflis, etc., où l'opéra italien est toujours en honneur et où des engagements avaient été contractés avec de nombreux artistes, il ne peut plus être question de spectacles, et ces engagements sont naturellement comme non avenus. Les têtes de troupe, les chanteurs renommés, trouveront toujours à se replacer et en seront quittes pour quelque perte. Mais les petits emplois, et les chœurs, et les artistes d'orchestre, qui se trouvent ainsi sur le pavé, sont dans une situation douloureuse.

***

De Budapest : Il n'est pas rare de voir expulser d'un théâtre des spectateurs parce qu'ils troublent la représentation, mais il est plus rare de voir prendre cette mesure contre des personnes qui... refusent de chanter en chœur. Le fait vient de se produire dans un théâtre d'ici où l'on jouait *Smolen Toni*, une pièce patriotique, qui a été représentée un peu partout en Hongrie.

Dans cette pièce, l'auteur a intercalé, à la fin du deuxième acte, une chanson patriotique, « l'hymne à Kossuth », et l'usage veut qu'au moment où l'artiste en scène entame cet air, tous les spectateurs se lèvent et le chantent en chœur. Or, l'autre soir, deux personnes occupant une loge sont restées assises, et, malgré les protestations du reste de la salle, se sont obstinément refusées à chanter. Tumulte, cris, injures, intervention de la police.

Les deux spectateurs récalcitrants ont été mis à la porte et contravention leur a été dressée « pour avoir causé du scandale en s'abstenant de chanter en chœur ».

***

D'Oberammergau :

Des pessimistes avaient prédit un fiasco complet aux représentations de l'*Ecole de la Croix*, données dans le courant de l'été dernier, dans le célèbre petit bourg bavarois où tous les dix ans on joue la *Passion*. Le résultat a été tout autre. Les recettes se sont élevées à 71,195 marks et les dépenses à 44,500 marks, soit un bénéfice net de 26,700 marks.

Ce bénéfice n'est certes pas comparable — et ne pouvait pas l'être — à celui que la *Passion* a laissé en 1900, où les recettes ont été de 1,920,000 marks, laissant un reliquat net de 720,000 marks Mais, tel qu'il est, il satisfait la population patriarcale d'Oberammergau. L'administration de ce spectacle religieux unique a même prélevé sur les 26,700 marks une somme qui a été versée à la réserve. Le surplus a été réparti entre les interprètes selon l'échelle suivante : 50 marks aux hommes, 25 marks aux femmes et 15 marks aux enfants pour toute la saison. Et aucun des interprètes n'a protesté contre ce cachet un peu rudimentaire.

***

Fany

PROCHAINEMENT OUVERTURE
44, rue Treurenberg

PROCHAINEMENT OUVERTURE
44, rue Treurenberg

LES MATINÉES THÉATRALES

Les matinées théâtrales font le bonheur des grands et des petits.

Des grands-papas me confient qu'ils aiment mieux leur coin de feu que les représentations tardives après lesquelles il faut, si l'on ne veut point se coucher dans les petites heures, s'enfourner précipitamment dans un louage sentant l'opoponax, le tabac et... le cheval; et ils sont enchantés, ceux-là, des matinées musicales et théâtrales qui leur permettent de fumer un havane à la sortie et de regagner doucement, par les rues illuminées, le home hospitalier où les attend la table couverte, le vin vieux et la poularde dorée... Ils me confient aussi, les grands-papas, qu'aux matinées, leurs femmes peuvent aller seules et qu'ils peuvent, eux, garder ce bon coin de feu en les attendant et en musant un peu... L'âge nous fait égoïstes, me dit l'un d'eux. Pas trop, Monsieur, puisque vous vous résignez à rester seul.

Elles sont donc excellentes les matinées; et il n'est point besoin de le redire : les salles de spectacles sont combles, archi-combles!

Il n'y a pas si longtemps pourtant que la vogue leur est venue; et j'ai souvenance de représentations d'après-midi où les artistes jouaient devant de rares invités et devant de nombreuses banquettes vides... brr! le vilain souvenir!

Maintenant, ça y est : elles sont installées et attendent, chacune en leur genre, un public spécial.

A la Monnaie, le dimanche, il n'y a plus un strapontin à attraper : la province profite de l'occasion et vient entendre tout ce que la troupe a de mieux... Car on ne sert pas de pêches à 15 sous en matinée à la Monnaie... ah! non, rien que des pêches à 30 sous, Madame, à *Carmen*, *Manon*, *Lohengrin*, *Armide!*

On y voit, mêlé au grand public, le joli petit monde de gosses que papas et mamans emmènent et étalent aux loges... Est-il mignon, ce public-là! et spontané et explosif!

Au théâtre du Parc, les matinées sont plus féminines : on y japote, on y jabotte, puis, le rideau levé, le silence brusquement se fait, et l'on écoute, et l'on s'émeut, et l'on pleure, et l'on rit.

Au théâtre Molière, les dames et les messieurs sont également nombreux, l'opérette n'est pas faite pour les petits, mais les grands y prennent un plaisir extrême. Et l'on retrouve là bon nombre des habitués de la Monnaie : après Gluck... Terrasse! il faut être éclectique.

Il y a aussi les matinées littéraires : aimables, poétiques et touchantes sont les pièces du Parc, musicales et archaïques sont celles du Molière : et les cadences tendres et anciennes nous ramènent au temps des manches, des perruques poudrées, des habits brodés, des gilets à fleurs, des talons rouges et des brodequins.

Grands Vins de Champagne

HEIDSIECK & REIMS

HEIDSIECK

Maison fondée en 1785
KUNKELMANN & Cº - Succrs

REIMS

Agent général pour la Belgique :
A. Bécret, 30, rue de la Linière, Bruxelles.

V. Rigaud
1, Frg St-Honoré
PARIS



CAMIA
Parfum
nouveau.

RÊVE D'OSSIAN
PARFUM PÉNÉTRANT



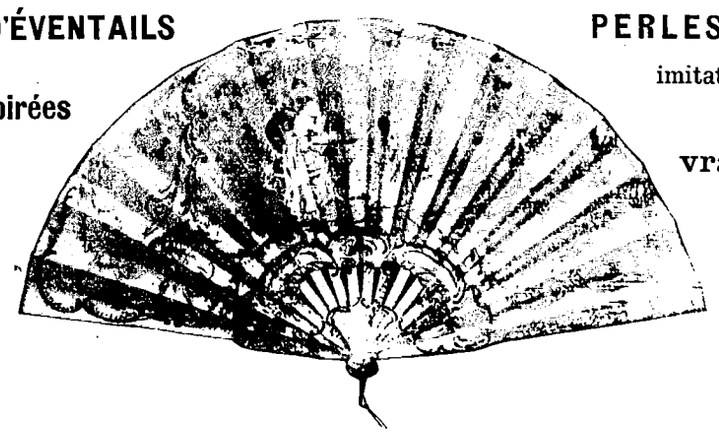
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine
PARIS

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

CECIL-BAR
28-30, rue de l'Evêque, 28-30
SALONS A L'ENTRESOL — SOUPERS FROIDS
TOUS LES SOIRS CONCERT ARTISTIQUE
VINS — LIQUEURS — CHAMPAGNES
TÉLÉPHONE
Ouvert après les théâtres.

ART FRANÇAIS

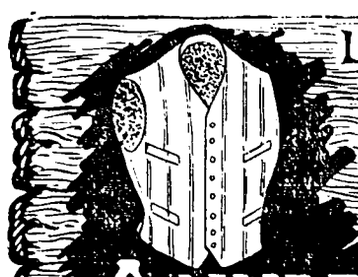
SPECIALITÉ D'ÉVENTAILS
pour
Théâtres, Soirées
et
Corbeilles de Mariages
—
Bijoux artistiques
—
Objets d'art
—



PERLES DELACOUR
imitation parfaite
des
vraies Perles
—
Bijoux de Deuil
Acier
et Jais fin.
—

J. DELACOUR, 24, rue de la Madeleine, Bruxelles.





LES DERNIERES NOUVEAUTÉS EN GILETS FANTAISIE

LES MESURES SE FONT SANS AUGMENTATION

VELOUR & FLANELLE

SONT LES TISSUS A LA MODE POUR GILETS FANTAISIE ET NOUS AVONS DANS CES TISSUS, UN CHOIX IMMENSE DANS TOUTES LES QUALITÉS ET TOUTES LES NUANCES A PARTIR

DE 5.50 A 28 FRS



ANVERS 7 & 9 PONT DE MEIR

NOSCHEL & Co

CHEMISIERS CHAPELIERS

BRUXELLES 38 BD. ANSPACH Coin RUE GRÉTRY

Epoque peut-être guère meilleure que la nôtre, mais dont le souvenir évoqué par de jolies voix dans de jolis airs nous semble souriant, calme, reposant, délicieux.

CHIFFON.

Mondanités.

Lundi matin, S. M. le Roi a assisté à un service solennel célébré en l'église de Villers-sur-Lesse, à la mémoire de S. A. R. le Comte de Flandre. Le Souverain, qui était accompagné du comte Cornet de Ways-Ruart et de son secrétaire, M. Carton de Wiart, s'est rendu à pied du château de Ciergnon à l'entrée du village de Villers. Le Roi a été reçu au seuil du temple, qui avait été tendu de crêpe, par M. le curé de Villers-sur-Lesse, entouré de son clergé. Après la cérémonie funèbre, il a regagné, également à pied, sa résidence.

***

Sa Majesté a reçu vendredi à midi et quart au Palais de Bruxelles la députation chargée par les résidents anglais en Belgique de remettre au Roi une adresse de félicitations à l'occasion du quarantième anniversaire de son avènement au trône.

La délégation se composait de MM. Charles-E. Jarvis, Ernest Hodson, E.-A. Huybers, correspondant du *Times*, tous trois de Bruxelles; C.-W. Tweloes et Evan Thomas, d'Anvers, ainsi que le révérend J.-Louis Holbeck, de Gand.

C'est le correspondant du *Times* qui a présenté ses compatriotes au Roi. Puis M. Jarvis a donné lecture de l'adresse suivante :

« Nous, soussignés, résidents anglais en Belgique, désirons à l'occasion du quarantième anniversaire du règne de Votre Majesté lui offrir nos respectueuses félicitations et les souhaits sincères que nous formons afin que Votre Majesté puisse vivre longtemps encore pour gouverner la nation qui lui a confié ses destinées.

« Nous voyons avec admiration les progrès étonnants que la Belgique a réalisés sous la direction sage et éclairée de Votre Majesté et nous reconnaissons combien sa prépondérance commerciale et industrielle parmi les nations du monde est due aux efforts patriotiques et infatigables du Souverain qui la dirige.

« Nous rappelons avec fierté la part que la Grande-Bretagne a prise à la fondation de la Belgique, et nous constatons avec plaisir les nombreux avantages offerts aux résidents britanniques dans ce pays, où ils ont si souvent reçu des preuves de l'intérêt bienveillant que Votre Majesté porte à tout ce qui concerne leur confort et leur bien-être.

« Nous avons la confiance que les plus cordiales relations continueront à s'établir entre la Belgique et la Grande-Bretagne, et nous renouvelons le vœu que Votre Majesté vive longtemps encore pour le bien de ses sujets. »

Cette adresse, merveilleusement enluminée par M. Dickmann, était revêtue de six cents signatures des membres de la colonie anglaise de Bruxelles, Anvers, Gand, Liége, Ostende et Spa. Elle était ornée des armoiries des deux nations et des deux capitales, et contenue dans un superbe écrin en maroquin blanc.

Le Roi a répondu en termes très cordiaux. Après avoir dit le plaisir que lui causait cette démarche, il a parlé des relations très anciennes qui unissent la Belgique à la Grande-Bretagne. Le Souverain a constaté que les deux races flamande et anglaise ont de grandes affinités. Parlant de la colonie anglaise de Belgique, il a regretté qu'elle n'eût pas l'importance qu'elle avait dans le passé.

Après avoir évoqué le souvenir de lord Palmerston, le Roi a parlé de ses relations personnelles avec Gladstone et lord Beaconsfield. Il a parlé encore des ports d'Ostende et de Bruges et fait une allusion aux travaux d'Anvers, pour lesquels il attend des Chambres un vote patriotique.

Après cette réponse, Sa Majesté s'est entretenue en anglais avec chacun des membres de la délégation. Ceux-ci se sont retirés vers 1 heure, ravis de la bienveillance que le Roi leur avait témoignée.

***

S. M. le Roi quittera Bruxelles lundi soir se rendant à Gênes où le souverain s'embarquera sur l'*Alberta*. Sa Majesté, qui ira visiter ses propriétés du littoral, rentrera en Belgique vers le 10 janvier.

***

Dimanche, S. A. R. le prince Charles de Hohenzollern, venant de Berlin, est arrivé à Bruxelles et est descendu au palais de la rue de la Science. Mardi soir, le prince, accompagné du Prince Albert, est reparti pour Berlin.

***

Dimanche, LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme, venant de Neuilly, sont arrivés à Bruxelles et descendus au palais de la rue de la Régence.

***

Dimanche, le colonel Terlinden et le major baron de Moor, respectivement aide-de-camp et officier d'ordonnance de feu S. A. R. le Comte de Flandre, ont été reçus en audience de congé par la Comtesse de Flandre. Son Altesse Royale, très émue, leur a exprimé tous les sentiments que lui inspirait leur invariable dévouement au Prince regretté.

***

S. M. l'empereur d'Autriche a reçu jeudi S. A. R. la Princesse Stéphanie.

***

Très remarqué aux étalages de nos grands magasins d'épiceries, le *Bouillon Oxo de la Compagnie Liebig*. Ce nouveau produit est fait de la meilleure viande de bœuf et permet la préparation instantanée d'un délicieux consommé tout assaisonné.

***

Le vicomte de Beughem de Houthem, qui avait été nommé il y a un mois ministre de Belgique à Luxembourg, vient d'être appelé par le Roi à exercer la charge de grand maître de la Maison de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

***

Une visite s'impose aux superbes étalages de la maison Dudicq, chemisier, avenue de la Toison d'Or, 52, où l'on trouvera un choix des plus raffiné d'articles pour cadeaux utiles.

***

Salle comble pour la première représentation de *Chérubin* au théâtre de la Monnaie, et salle déjà plus souriante; les fleurs réapparaissent dans les chevelures et sur les corsages, le mauve, le blanc et le gris reprennent le pas sur le noir.

Parmi les spectateurs :

Baron et baronne van Eetvelde, chevalier et Mme de Cuvelier, Mme Maskens, Mme Morin, sénateur et Mme Sam Wiener, M. et Mme Philippson-Wiener, M. et Mme Bauer, Mme Thy M. et Mme Gaston Périer-Thys, Mme et Mlles Rittweger, commandant et Mme Docq, Mme Van Hoesen, Mme Renard, M. et Mme Herbert Speyer, M. et Mme Evence Coppée, M. et Mme Rigaux, Mme et Mlle Canler, M. et Mme van Langenhoven, M. et Mme Chomé-Laroque, lieutenant et Mme Nyssens, M. et Mme Orban, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Tournay-Solvay, Mme Tielemans, Mme van Hoorde-Kennis, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Lucien Jamar, Mme et Mlle Bidart, Mme Oorlof, M. et Mme Lefebure, Mme E. Solvay, M. et Mme Crabbe-Jamar, M. et Mme Jules Hennet, docteur et Mme Verhooghen, Mme Godschalk, Mme et Mlle Monnoyer, M., Mme et Mlle Keym, Mme Wolf, M. et Mme Houtekiet, M. et Mme Tassel, M. et Mme Loewenthal, M. et Mme Prier de Saône.

MM. général baron Waldor de Heusch, Nagels, baron Chazal, colonel baron d'Oldeneel, Paul Gilbert, Tournay-Detilleux, colonel Fivé, lieutenant-colonel de Witte, commandant baron Adrien Goffinet, Prosper Wielemans, van Tilt, commandant écuyer Iweins, Prosper Morren, Edmond Devylder, Maurice Parmentier, commandant baron Buffin, Georges Outshoorn, Fernand Gilbert, Raoul Warocqué, commandant Joostens, Fernand van den Kerkhove, Paul Finet, commandant de Schietere de Lophem, capitaine Mathy, baron Camille Buffin, Félix Fuchs, Horwitz, Oscar Crabbe, lieutenant Baes, chevalier de Bauer, Steens, Emir Arslan, major Lenssens, René Gillis, Léon de Lancker, lieutenant Lancksweert, Octave Maus, Georges Ruelens, lieutenant comte de Liedekerke, Vaxelaire, Ernest Eloy, Cumont, E. Scholder, lieutenant Piton, Aubry, Sady Kirschen, Vieujant, lieutenant Morin, Francis Wiener, docteur Aubrun, Paul Crabbe, Dupuich, docteur Marin, Vandervelde, Fernand Abegg, Tielemans, Giroul, docteur Deladrier, Rittweger, Fransman, lieutenant Mathias, etc.

Du monde artiste : l'auteur de *Chérubin*, M. Francis de Croisset; M. et Mme Béon, M. et Mme Dubosq.

MM. Fernand Khnopff, Charles Samuel, Mlle Boni.

Aux premières loges, le deuil de Cour est toujours strictement observé par nos élégantes mondaines : Mme la baronne van Eetvelde, Mme de Cuvelier, Mme Léon-de Bauer, Mme Rittweger, Mme Van Hoesen, Mme H. Speyer, Mme Docq, Mlles de Leu de Cecil sont sévèrement vêtues de noir; velours, dentelle, pailleté, jais, tulle, gaze, s'assemblent dans leurs toilettes de deuil.

En noir aussi Mme S. Wiener, Mme Philippson-Wiener à qui les atours noirs et pailletés vont à merveille; Mme Maskens, Mme Jamar, toute jolie; Mme Canler, Mme van Langenhove, Mme Bauer.

Mme Rigaux portant une toilette de tulle pailleté noir sur blanc, fleurs blanches au corsage; Mme Godschalk, merveilleusement habillée de Chantilly et tulle noire barré de velours noir sur fond blanc, fort beaux brillants; Mlle Godschalk, charmante dans une toilette empire de soie blanche; Mme Martin, robe tulle point d'esprit et Chantilly sur blanc, étole grise; Mme Jean Servais, en noir pailleté; Mme Schleisinger, en noir orné de jais; Mme Favresse portant une fort belle toilette noire brodée de paillettes; Mlle Favresse, très blonde, toute vêtue de blanc; Mme Tassel, habillée de tulle noir pailleté d'or; Mme Sainctelette, en robe de velours noir; Mme Thiriar, portant une superbe toilette de velours-évêque avec berthe en dentelle d'Islande; Mme de Backer, très bien habillée de gaze mauve; Mlle Lily Keym, charmante en blanc; Mme Houtekiet, en noir; Mme Marcel Monnoyer, robe de style consulat blanche avec broderies polychromes; Mme Piérard, habillée de gaze et de dentelle blanche; Mlle Vandervelde, enveloppée de gaze blanche; Mme Lucien Solvay, portant une superbe toilette noire pailletée d'argent avec haut corselet rose; Mme Cauderlier, habillée de noir sur transparent blanc éclairé de velours parmes.

Au Petit Poucet. 31, boulevard du Nord. **Chemisiers, Chemises de soirée. Foulards. Protège-cols.**

***

Milliers de charmants objets, boîtes, éventails, bibelots, sacs, spécialité unique de petits cadeaux, maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.



La fraîcheur de la jeunesse peut se conserver longtemps en employant des préparations connues et appréciées comme la *Crème Simon*, accompagnée de préférence de *Poudre* de riz *Simon*, en évitant tous autres cosmétiques incompatibles.



Robe drap ivoire, garnie Irlande sur transparent toile argent.
Toilette portée par Mme Oppozky, Théâtre du Parc, dans l'*Ange du Foyer*.

Robes, Costumes Tailleur — **Eugène DUBOSC** — 10, MONTAGNE DE LA COUR, 10 — Manteaux, Vêtements Fourrures

LOTION PÉTROLÆUM

Aromatisée et antiseptique.

Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.

Préparée par CHARLEY

PARFUMEUR-CHIMISTE

AVENUE LOUISE, 145

(coin de la rue Defacqz)

BRUXELLES

Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY.

MISE EN VENTE ET EXPOSITION
des articles pour l'**ARBRE DE NOËL. Dernières nouveautés.**
CHOIX IMMENSE — ENTRÉE LIBRE — PRIX AVANTAGEUX

PALAIS DES COTILLONS

35, RUE DE RUYSBROECK, 35, au premier.

FLEURS NATURELLES

Maria LOGIER

Fleuriste brevetée de S. M. le Roi

6, rue d'Arenberg, BRUXELLES

Expédition en province et à l'étranger — *Téléphone 1215*

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES

Broderies — Dentelles — Fourrures

HAUTES NOUVEAUTÉS

E. BOUVIN-DE DEKEN

28, rue de la Madeleine, 28

BRUXELLES

V. FLAHAUX

TAILLEUR

43, rue du Bailli

BRUXELLES

Breveté pr Amazones.

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :

Amazones et Culottes d'équitation

Téléphone 1557



LE PALAIS ROYAL

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDS ET PETITS SALONS — Téléphone **1297.**

Propriétaire : J. GOT

rue Grétry, 61, Bruxelles —

— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.

Ouvert après les théâtres.

MODES

MAISON ANGÈLE

34, rue d'Arenberg, 34

(à l'entresol).

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.
Trousseaux.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.
Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

Puis de-ci de-là : Une admirable toilette d'Islande mêlée de Chantilly brodé de jais faisant très original; une autre en taffetas blanc très simple de ligne, garnie de point d'Argentan; une autre encore en drap poussière avec broderies du même ton et légères garnitures ciel.

Peu de chapeaux; mais aux fauteuils une aigrette énorme... une bien belle aigrette, un vrai petit écran !

Sur la scène Mlle Maubourg porte avec une crânerie délicieuse les habits de Chérubin. Elle a au premier acte un certain costume mauve rosé brodé d'argent, absolument exquis. La mignonne Mme Eyreams qui, en Nina, est habillée d'une jupe ivoire et rose et d'une tunique rose à bouquet, fait avec ce Chérubin le plus joli petit couple de Saxe qu'on puisse rêver : on les poserait sur une étagère.

Au deuxième acte, Chérubin porte la casaque de peau fauve avec culotte rouge et il vous a sous l'uniforme une désinvolture....

Mlle Alda, la belle Ensoleillad, apparaît dans un éblouissant costume espagnol d'un rose orangé très brodé d'or, orné de fleurs rouges sombres, le peigne énorme au chignon.

Au troisième acte, Chérubin est habillé de blanc avec gilet vert-bronze, et l'Ensoleillad a recouvert sa robe brillante d'un superbe châle rouge-feu brodé de fleurs brillantes; elle est coiffée du toréador à pompon, coquettement posé sur l'oreille.

***

La Maison Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique, 134, rue Royale, expose en ses salons les chapeaux du soir.

Le modèle Récamier, le Jacobin et le Caroline Murat, trois délicieuses créations.

***

Très belle salle mercredi au théâtre du Parc, à la première de *Monsieur Alphonse* et de *l'Ingénue*. Foule et foule fort élégante.

Parmi les spectateurs : Comtesse Horace van der Burch, Mme Maskens, Mme Morin, M. et Mme Despret-Graux, M. et Mme van Langenhoven, M. et Mme Behaeghel, M. et Mme Walton, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Gustave Mélot, M. et Mme de Haas, lieutenant et Mme Édouard Paul, colonel et Mme Van Gèle, M. et Mme Stille, Mme de Bauer, M. et Mme Tassel, major et Mme Rousseau, M. et Mme Lejeune-Van den Nest, lieutenant et Mme Paul André, Mme Franchomme, Mme Ermel, M. et Mme Guisgand, M. et Mme Keym, Mme Godschalk, M. et Mme Beckers, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Denis, Mme Houtekiet, M. et Mme Henri Samuel.

MM. baron Chazal, Paul Gilbert, baron Léon Lambert-de Rothschild, comte van der Straten-Ponthoz, comte de Borchgrave, Cassel, colonel Schmidt, Goldschmidt, Vandervelde, lieunant Van der Meylen, Paul Crabbe, Eugène François, lieutenant van Langendonck, Kufferath, etc.

Du monde artiste : Mme Alice Archaimbaud, MM. Valère Gille, Omer Coppens, Amédée Lynen.

A cette reprise de *Monsieur Alphonse* quelques jolies toilettes claires, puis toujours les habituées en deuil : Mme Maskens, Mme Morin, Mme Godschalk, particulièrement bien habillée de tulle noir orné de jais, chapeau noir à plumes blanches; Mme Effront, en noir brodé de jais; Mme Houtekiet, robe de velours noir avec empiècement et manches blanches; Mlle Canler, très élégante en noir, chapeautée de noir; Mme Coppez, robe noire pailletée, léger empiècement transparent; Mme Samuel, en bleu ciel souligné de vert; Mme Ed. Paul, en noir avec chapeau gris empanaché de blanc; Mme de Wael, habillée de dentelle noire, très beaux brillants; Tassel, fort jolie toilette de velours noir avec empiècement doré.

Puis de-ci de-là : une délicieuse toilette de crêpe de Chine et gaze ciel, corsage orné de dentelle d'Irlande faisant blouseron largement décolleté, chapeau Louis XV noir orné de roses et de paradis blancs.

Une autre en gaze ninon blanche incrustée de Venise, rehaussée de taffetas mandarine, fleur d'argent dans les cheveux : une autre encore en velours chiffon amande ciselé de blanc, de forme consulat légèrement garnie de toile d'argent.

Sur la scène : Mlle Clarel porte une toilette de soie très souple, gris d'argent à damiers un peu plus accentués, ceinturée de gris uni.

Le spectacle finissait par *l'Ingénue*. Mlle Darmady y exhibait une bien jolie toilette de drap rose délicatement ornée et brodée.

***

Vous aurez été intrigués sans doute par cette grande baraque en planches élevée rue Neuve, à côté de la galerie du Commerce? On devine derrière la clôture un mystérieux travail; on entend des bruits de poutrelles que l'on dépose et que l'on hausse et l'on aperçoit par la porte entre-bâillée un monde d'ouvriers en pleine activité.

Il va se passer rue Neuve quelque chose d'extraordinaire : la maison *Hirsch* déménage, démolit, agrandit une partie de ses magasins.

Et ce n'est pas là le point le plus important pour nos lectrices. Ce qui va faire leur joie c'est que la maison Hirsch va liquider en quinze jours toutes ses marchandises. Il ne s'agit pas ici d'une liquidation saisonnière ni annuelle mais d'une liquidation générale. Au lieu des réductions généralement consenties, les marchandises seront vendues au prix d'expertise, à la moitié ou aux deux tiers de leur valeur réelle.

Le début de la vente aura lieu le 2 janvier. Nous en reparlerons.

***

Il est aujourd'hui officiel que S. A. R. le duc d'Orléans viendra donner une conférence à la Société de géographie de Bruxelles, le 17 janvier prochain. Il racontera son récent voyage au Spitzberg et au Groenland. Il sera accompagné du docteur Récamier, qui prit part à l'expédition de la *Belgica*, et du commandant de Gerlache. Tous trois prendront la parole.

***

Par ces temps de visites et de premières, vous vous demandez souvent : Quel chapeau porterais-je? Mlle Morlet, la modiste de la rue des Fripiers, vous dispense d'y penser, car chez elle vous trouverez, chères lectrices, le plus joli choix que l'on puisse rêver

***

Le comte Clary et Aldringen, ministre d'Autriche près de la Cour de Belgique, est rentré à Bruxelles, retour de congé, et a repris la direction de la légation.

Le comte Tarnowski, conseiller de la légation d'Autriche, est parti en congé pour quelques semaines, accompagné de la comtesse Tarnowski.

***

Champagne Henri Abelé de Reims, petillant et savoureux. — C. Smedt, 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

Le comte Alvensleben, qui fut pendant plusieurs années ministre d'Allemagne à Bruxelles, fut, à son départ de Belgique, nommé ambassadeur à Saint-Pétersbourg. Le comte a décidé d'abandonner la carrière et il vient d'être reçu en audience de congé par l'empereur Nicolas qui lui a remis les insignes en brillants d'Alexandre Newsky.

De son côté, l'impératrice recevait la comtesse d'Alvensleben et lui offrait la médaille de première classe de la Croix Rouge pour services rendus aux ambulances russes.

***

Pour vivre longtemps, prenez les Cristaux Iodés Proot.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft. Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

S. E. le cardinal de Malines est partie pour Wiesbaden où les médecins l'envoient faire une cure. Le cardinal rentrera à Malines le 15 janvier.

***

Tout frais, comme venant d'être cueillis, peuvent s'offrir œillets, roses, camélias, violettes, avec le charme de pouvoir

OBJETS POUR CADEAUX

Le plus beau et le plus grand choix

D'OBJETS POUR NOËL ET ÉTRENNES

CHEZ



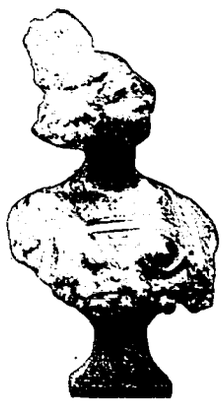
N° 5227. — **La Chasse**, groupe bronze artistique.
Hauteur : 0m,56.
Fr. **39.00**



N° 5234. — **Les Pavots**. buste en terre cuite, nuance verdâtre.
Hauteur : 0m,45.
Fr. **35.00**



N° 5228. — **César**, buste bronze artistique, décor bleu et or.
Hauteur : 0m,30.
Fr. **49.00**



N° 5233. — **Flore**, bronze artistique, décor or et couleurs.
Hauteur : 0m,33.
Fr. **42.00**



N° 5235. — **Le Sourire perpétuel**, buste terre cuite.
Dimension : 0m,46×0m,43.
Fr. **85.00**

DUJARDIN-LAMMENS

34, 36, 38, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484



Directeur : Léon COLLETTE



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicile sur commande.



Téléphone 5381

PELLETERIES & FOURRURES

Spécialités de Jaquettes Loutre & Astrakan.

MAISON NEMETHY

A. Delpierre

TAILLEUR POUR DAMES

194-196, rue Royale, BRUXELLES

FIN DE SAISON

Grand rabais sur tout les articles confectionnés.

PIANOS GAVEAU

Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups**. — **Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat. — Catalogues et renseignements gratuits.**

VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE

PIANOS GAVEAU

orner sans inconvénients la chambre ou la table et de se conserver indéfiniment, grâce à la stérilisation. Voyez à cette fin les expositions de la maison Vandeputte, 24, rue Saint-Jean.

***

Tous nos élégants auront à cœur d'aller étrenner Eug. Dillen, le fabricant de pipes, 3, rue de l'Étuve, qui ouvre sa succursale coin rue Charles-Buls, 14, le 1er janvier prochain.

***

On annonce les fiançailles de la princesse Suzanne de Ligne, fille du prince de Ligne, chef d'armes de la maison de Ligne, prince d'Amblise et d'Épinoy, et de la princesse née duchesse La Rochefoucauld-Doudeauville, avec le prince de Thurn et Taxis, fils du chef de la deuxième ligne de la maison de Thurn et Taxis et de la princesse de Hohenlohe-Waldenburg-Schillingsfurst.

La fiancée, âgée de vingt ans, est la petite-fille du duc de La Rochefoucauld-Doudeauville; la nièce du vicomte de La Rochefoucauld, du duc de Bisaccia, de la duchesse d'Harcourt, du comte Edouard de la Rochefoucauld, de la duchesse de Beaufort-Spontin et du prince Ernest de Ligne.

Le fiancé, âgé de vingt-cinq ans, est le frère puîné du prince Eric de Thurn et Taxis, marié à la comtesse Gabrielle Kinsky de Wchmitz et Tettau.

***

Fêtes fleuries du Nouvel an. — La vogue croissante d'offrir des fleurs le jour de l'an a décidé la firme bien connue « La Roseraie Belge » à installer jusqu'au 3 janvier prochain un magasin supplémentaire dans la Galerie Boute, 134, rue Royale.

Vrai jardin où sont exposées d'incomparables corbeilles e potiches garnies avec un goût exquis. C'est une promenade à faire que de visiter rue Royale, 95-97, les beaux étalages et la Galerie Boute, 134, même rue.

Pour les fleurs et plantes stérilisées, la succursale s'occupant uniquement de cet article est, 2, rue de l'Aboudance, coin de la chaussée de Haecht.

***

Feuillages d'arbres sur feuillages transparents, petits arbres nains japonais, palmiers stérilisés, maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Domis de Semerpont avec le chevalier Pierre de Selliers de Moranville. La mariée est fille du baron Domis de Semerpont, qui fut pendant de longues années secrétaire général du ministère de la justice, et de la baronne, née baronne de t'Serclaes, fille du baron de t'Serclaes, qui fut président du Conseil héraldique, et qui sont tous trois décédés.

***

Lecteurs, demandez à l'Office des Touristes (v. Bull. 24), place de Brouckère, le tarif des billets à prix réduits pour le midi de la France. Téléphone 3020.

MANUFACTURE DE GLACES ARGENTÉES

Aug. NYSSENS & Cie

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Rue des Palais, 289

BRUXELLES



ENTREPRISES GÉNÉRALES DE TOUS TRAVAUX DE Miroiterie et de Vitrage

Biseautage, Gravure

FABRIQUE DE CADRES

TÉLÉPHONE 829

SIÈGE DE

L'INDEMNITÉ

COMPAGNIE D'ASSURANCE contre LE BRIS DES GLACES

POÊLES ET RADIATEURS

GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ

MACHINES A LAVER

GRAND CHOIX DE CADEAUX UTILES POUR SAINT-NICOLAS

Voitures et automobiles de luxe pr enfants

Ch. **ARONSTEIN** et Cie

fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique

14, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

Téléphone **1783.**

***

Le plus gracieux cadeau d'étrennes, collier corail, blanc teinté, maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Mardi dernier a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Jane Lepage, fille de M. et de Mme Jean Lepage-Mathieu, avec M. Fernand Descamps, de Wépion.

Après la cérémonie, un lunch a été offert à leurs nombreux amis par les parents de la mariée dans leur charmant petit hôtel de la chaussée de Charleroi absolument rempli de fleurs.

Citons dans l'assistance :

Le notaire et Mme Castelain, le major d'état-major et Mme Delforge, le député permanent Janson et Mme Janson, M. et Mme Hanquinet, M. et Mme Delecourt-Wincqz, Mme Audry, etc.

Parmi les jeunes filles :

Mlles Bertha Delecourt, Magdeleine de Thier, Pauline et Vance Janson, Bréart.

Parmi les jeunes gens :

MM. Jules Lejour, Charles Descamps, Puisant d'Agimont, de Vicq de Cumptich, Marcel Lepage, Georges Thiéry, Graffé, Gérard, Jules Mathieu, Léon Demaret, docteur Denis, Jean Tellier, Jules Janson, Paul Descamps, le lieutenant Van Dooren, le docteur Quinet, De Lecourt, etc.

***

Le **Corset Sylphide** de Paris. — Grand succès de l'exposition de Liége. Mme Valère Maréchal, Bruxelles.

***

Les champagnes Charles Arnould, les Saint-Marceaux et les fines Curlier sont des produits d'élite en grande vogue et l'on peut les trouver dans toutes les premières maisons.

***

Classes de danse et de maintien de M. et Mme Vander Meersch, direct. des bals du Kursaal d'Ostende, 7, rue de la Concorde

***

Un de nos confrères parisiens recherchait l'autre soir quels étaient les membres étrangers du Jockey-Club français.

La Belgique y est représentée par le prince Pierre de Caraman Chimay, le prince Alphonse de Chimay; les princes Edouard, Charles et Henri de Ligne; le comte d'Oultremont. Tous très assidus au Jockey et très parisiens.

L'Angleterre compte au Jockey lord Roseberry, Henry Austin Lee, MM. Craven, Boyd, Vansittart, Hume et Henry Blount.

Après l'Angleterre, c'est, parmi les étrangers, l'élément russe qui domine au Jockey-Club. Le prince Orloff, le prince Charles Radziwill, le général comte Berg, MM. Narischkine, Tolstoï, Polovtsoff comptent parmi ses membres déjà anciens.

***

Café-brasserie, « Aux Augustins », boulevard Anspach, 2 et 4. — Rien de changé; tous les soirs concert par un orchestre de premier ordre. — Buffet froid et restaurant. — Consommations de premier choix.

***

A L'OURS NOIR

5, rue du Bois-Sauvage, BRUXELLES

FOURRURES EN TOUS GENRES

Jaquettes loutre et Persianer.

Réparations de toutes fourrures. — Transformations.

MAISON DE CONFIANCE — EN FACE SAINTE-GUDULE

Changement de domicile.

LA MAISON

Courtoy-Renson

CIGARES de la HAVANE et du PAYS

est transférée

22, rue Royale, 22

Téléphone **3772.**

Les pendentifs sont le bijou à la mode; ils ont remplacé les broches de corsage. Très riches, en pierreries avec entourage de brillants et montures anciennes, ou bien en ors travaillés et artistiquement ciselés, en émail translucide mélangé de pierres précieuses, dans le genre des bijoux renaissance, ornés de miniatures, comme sous Louis XVI, de camées comme à l'époque de l'Empire et de la Restauration, le pendentif est de toutes les toilettes. L'art du joaillier s'y révèle avec éclat.

Pour rendre ce bijou intéressant, on déploie, en effet, beaucoup de goût et d'élégance dans sa composition, de telle sorte qu'ayant cessé de plaire il peut devenir un objet de vitrine pour les collectionneurs. C'est le présent indiqué pour le jour de l'an 1906.

***

Grâce aux arrivages que la Maison Zabia, 61, rue de l'Ecuyer (entresol), a reçus depuis quinze jours, son assortiment de **Cigares de la Havane**, fins et frais, est absolument complet.

***

Aimables cadeaux féminins à recommander, écharpes peintes sur crêpe de Chine ou mousseline de soie, boas autruche, sacs nouveautés, séries de boîtes en tissus pour toutes les fantaisies de la toilette, cadres en style Louis XV, boucles de ceintures empire, etc., maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

JOSEPH GOYENS

Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux

29, rue de Laeken, 29

Vente **PERRUQUES** Location

Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.

GRIMAGE PERFECTIONNÉ

Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

Maison Em. VAN HOECK

VANDER ELST, successeur.

PIANO ELCKE 5 GRANDS PRIX

Anvers 1894. — Amsterdam 1895. — Bruxelles 1897.

Paris 1900 — Liége 1905.

Marques belges, françaises, allemandes.

Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.

5, RUE DE BRABANT, 5.

Atelier spécial de réparations.

C'est avec peine que l'on a appris le deuil cruel qui vient de frapper M. Cyrille Van Overbergh, directeur général de l'enseignement supérieur. Sa femme est morte jeudi soir d'une pneumonie. Elle laisse sept enfants, dont l'aîné a dix ans à peine, dont le plus jeune est né dimanche.

***

A offrir aux dames pour Noël et Nouvel an, les ravissantes écharpes en gaze ou crêpe de soie dont il y a un choix très élégant **Au Petit Poucet**, 31, boulevard du Nord. **Chemisiers.**

***

Un bal est annoncé pour le 20 janvier chez M. Puissant, rue d'Egmont.

***

THE BERLITZ SCHOOL, 12, rue D'ARENBERG

École spéciale des langues vivantes.

Paris 1900. — Deux **Médailles d'or.**

Saint-Louis 1904 (section française). — **Membre du Jury.**

Id. (section américaine). — **GRAND PRIX.**

Liége 1905 (classe VI). — **Membre du Jury.**

Id. (classe 117). — **GRAND PRIX.**

***

Pour les jeunes femmes languissantes, qui doivent rester étendues, rien de plus élégant que le dessus de chaise-longue en chantilly blanc rehaussé de broderies de chenilles sur transparent de liberty rose tout envolanté d'une mousse de soie rose.

FARINE LACTÉE **NESTLÉ**

Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

CARROSSERIE DE LUXE

Etienne CLAEYS

CARROSSIER

de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre et de S. A. R. Mgr le Prince Albert

71, rue Goffart, 71

IXELLES-BRUXELLES

Téléphone **3672**

Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.

LES GRANDES GALERIES BELGES

BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES

(En face de la Maison Hirsch)

NOËL-ÉTRENNES

ASSORTIMENT IMMENSE

d'Objets pour Cadeaux

A TOUS NOS RAYONS

grand choix de JOUETS

A NOTRE **PREMIÈRE GALERIE**

PHONOGRAPHES. Salon d'audition.

BON MARCHÉ EXTRÊME

POÊLES ET RADIATEURS

GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ

MACHINES A LAVER

GRAND CHOIX DE CADEAUX UTILES POUR SAINT-NICOLAS

Voitures et automobiles de luxe pr enfants

Ch. **ARONSTEIN** et Cie

fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique

14, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

Téléphone **1783.**



PNEUMATIQUES CLINCHER



Les meilleurs, les plus sûrs ne laissent jamais en panne.

Manufacturés par la NORTH BRITISH RUBBER Co Ltd, d'Edimbourg.

Représentants pour la Belgique : **MAISON TALBOT, 33-35-60, rue Stévin, Bruxelles.**

CLINCHER POUR AUTOS

CLINCHER POUR MOTOS

CLINCHER POUR VELOS

Médaille d'or, Liége Grand-Prix Bruxelles

Téléphone : 1086. Adresse télégraphique : **ROUE TALBOT.**

MAISON J.-J. VANDEN BRUGGE (fondée en 1875)

ENTREPRISES GÉNÉRALES D'AMEUBLEMENT

ÉTOFFES, TAPIS, PAPIERS, LINOLEUM, ETC.

On se rend en province. **27, rue Saint-Lazare, Bruxelles.** *English spoken.*

U.G.V.

UNION GÉNÉRALE VINICOLE

20, rue de la Montagne, à Bruxelles.

VINS DE BORDEAUX

GARANTIS NATURELS

ROUGES

Verre compris.	La bout.	Verre compris.	La bout.
Bordeaux vieux	0.90	Saint-Julien 1901	1.50
Bordeaux vieux supérieur (recomm.)	1.00	Saint-Emilion 1901	2.00
Médoc vieux	1.15	Margaux 1900	2.25
Haut-Médoc vieux	1.25	Pauillac 1898	2.50

BLANCS

Verre compris.	La bout.	Verre compris.	La bout.
Graves vieux (très recommandés)	1.00	Sainte-Croix du Mont 1900	1.75
Langoiran vieux	1.15	Preignac 1900	2.00
Cadillac 1901	1.25	Barsac 1900	2.25
Cérons 1900	1,50	Sauternes 1900	2.75

Prix spéciaux par pièce de 224 litres ou par 1/2 pièce de 112 litres.

Excellent champagne réclame à fr. 2.90 et 3.80 la bouteille.

L'UNION GÉNÉRALE VINICOLE vend directement les vins de sa récolte; ne passant par aucun intermédiaire, ses prix sont très réduits et très avantageux pour le consommateur qui est assuré de ne boire que des vins absolument naturels et sans mélange.

Envoi du Prix-Courant sur demande.

Edmond MOTTI, 53, rue de la Madeleine

Les toutes dernières nouveautés anglaises.
Chapeaux feutre . . . . . fr. 7.50
Chapeaux soie 15.00
Chapeaux gibus paille 15.00-18.00
Gilets d'habit.

La toque en fourrure et velours pour dames.
Feutre souple pour voyages.
Toujours la dernière création de Paris.
Gilets et blouses en laine pour dames.

Chemises devant uni toile . . . . . fr. 5.75
Chemises devant souple 6.75
Chemises tissus soie, devant fantaisie . . . 10 75
Protège-col.
Foulards, cravates, gants, parapluies.
Gilets fantaisie.

Rayon spécial de vêtements anglais en tissus imperméabilisés pour messieurs et pour dames.
Vestons fourrures.
Pelisse fourrure Mohair . . . . 60 francs.
Couvertures de voyages.
Gilets en peau de daim et de chamois.

Une large poche ménagée vers le haut dans la doublure permet de réunir tous les menus objets usuels : livres, flacons, miroir, pompon, ouvrages, etc.

***

Hier, samedi, a été donné à Mons le bal des jeunes gens.

***

Pourquoi s'obstiner à de longues préparations? Le *Bouillon Oxo de la Compagnie Liebig* fournit sur-le-champ et au meilleur compte un bouillon d'un goût exquis, absolument pareil au pot-au-feu.

***

La plus jolie nouveauté d'étrennes, boîtes et objets russes en bois sculpté, petites porcelaines de Copenhague, boîtes en tissus anciens, style Louis XVI, maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

D'Anvers :

Cette semaine a été assez calme. Nous n'avons eu qu'un grand dîner chez M. et Mme Léon Elsen, une soirée dansante chez M. et Mme Raymond Storms, un dîner chez M. et Mme Albert van Nieuwenhuize, une soirée dansante chez M. et Mme van Nuffel-de Vries et la grande représentation au bénéfice de la Ligue contre la tuberculose; au programme : *Il ne faut jurer de rien,* par les artistes de la Comédie-Française et *Fedora,* avec Mme Lafargue.

Plusieurs fêtes annoncées ont été décommandées par suite de deuils. Le dîner du 28 courant chez Mme Jules Meer est supprimé par suite de la mort de M. Adolphe Huybrechts, son père; le dîner dansant du 14 janvier chez Mme Octave Pinnoy à cause de la mort de son fils Rodolphe, décédé inopinément à Gand à l'âge de vingt-et-un ans, et les deux fêtes dansantes chez Mme Rieth des 15 et 25 janvier, pour la mort de sa sœur Mlle Scherer, d'Aix-la-Chapelle.

***

Liqueurs Grand Quincy, fine orange, produit fin recommandé. — C. Smedt. 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

Fabrique d'art. pr cotillons, vanneries, 77, r. Botanique, Brux.

***

De Liége :

C'est devant une salle comble que s'est donnée dimanche soir au Théâtre-Royal la deuxième représentation du *Jongleur de Notre-Dame.*

Parmi les spectateurs : le gouverneur et Mme Pety de Thozée, la baronne et Mlle de Calwaert, M. et Mme Jules Dallemagne, baron et baronne van Aerssen, Mme de Sauvage, baronne Cam. de Menten de Horn, Mme de Caters, M. et Mme Dessain, M. et Mme Despa, M. et Mme Baar-Lechat, Mme Chaudoir-Lechat, le sénateur et Mme Magis, M. et Mme Verneuil, Mlle Hartog, Mlle Pety de Thozée, Mme de Lobel, Mme et Mlles Scholberg, Mme et Mlle Firket, MM. René de Clercx, P. van Zuylen, Polain, Wauters, Léon Nagelmac-kers, commandant Hecq. Fréson, Trasenster, Lepersonne, Zianne, etc., etc.

— M. Fourez, directeur de la Banque nationale de Tongres et Mme Fourez réunissaient environ deux cents invités au bal donné en leur hôtel à l'occasion de l'entrée dans le monde de leur petite-fille Mlle Lorie Clairkens.

Le bal fut plein d'entrain, le souper à petites tables très animé et la fête se termina par un cotillon rouge avec distribution de jolis cadeaux aux jeunes filles

Ce cotillon était conduit avec maëstria par Mlle Clairkens, ravissante en une toilette empire de gaze blanche garnie de roses et M. van Hamond.

Parmi les assistants : Mme Ad. Fourez, toilette en satin blanc garnie de valenciennes et œuillets roses ; Mme Vroonen, toilette de gaze blanche pailletée d'or ; Mme Neven, robe velours vert Nil garnie de malines, Mme Ghineaut, toilette de soie paille garnie de gaze peinte; Mme Coart Barella, robe blanche brodée d'or ; Mme Bekers, toilette de velours parme garnie de dentelles blanches ; Mme Constant Vroonen, en velours bleu. Mme Colée, toilette en satin blanc garnie de dentelles noires et de roses; Mme Clairkens, toilette noire garnie de plumes; Mme Lemercier, toilette noire garnie de jais ; Mme Van Hese, robe de soie grenat garnie de geraniums, etc., etc., et un essaim de charmantes jeunes filles en toilettes roses et blanches.

Parmi les habits noirs : MM. Van Haelen, de Caters, commandant Fourez, l'avocat Clairkens, Gillain, Steels ; lieutenants Lemercier, Thorn, Gielen, Lenaerts, etc., etc.

— Mardi, au Cercle des Conférences des Dames, M. J. Ernest Charles, l'érudit et pénétrant critique littéraire du *Gil Blas* et de *la Revue bleue,* a parlé de *la Femme écrivain.* L'auditoire n'était plus exclusivement féminin, ce jour là; à titre exceptionnel, les dames avaient permis aux messieurs d'assister à la conférence. Ce fut d'autant plus galant de leur part que le conférencier s'attacha à démontrer l'inutilité des femmes de lettres dont aucune n'a fait un chef-d'œuvre, dont aucune n'a apporté une pierre, si petite soit-elle, à l'édifice littéraire pas plus qu'à l'édifice philosophique, théâtral, historique ou critique.

La démonstration fut faite avec clarté, élégance, gentilhommerie, et, comme Liége ne compte heureusement pas de bas bleus, le succès de l'audacieux conférencier fut très vif.

— L'Association pour l'expansion de la langue française avait organisé mardi soir une conférence de M. J. Ernest Charles, à la salle académique de l'Université. Le conférencier, devant un auditoire aussi nombreux que choisi, avait pris pour sujet l'avenir de la langue française.

Présenté en termes heureux par M. Wilmotte, professeur à l'Université, le conférencier, en tenant son auditoire sous le charme d'une parole facile, a développé pendant une heure et demie la puissance de l'extension des idées françaises dans le monde et leur influence sur la littérature étrangère.

Après cette conférence éloquente et spirituelle applaudie chaleureusement, M. et Mme Digneffe avaient organisé en leur hôtel de la rue Paul Devaux une de ces charmantes réceptions dont ils ont le secret. Parmi les invités : Mmes Orban-Viot et Trasenster-de Laveleye, M. et Mme Spaak, M. et Mme Charles Desoer, MM. Ernest-Charles Wilmotte, commandant Hecq, Dupont, Souguenet, Mawet, etc , etc.

— Mercredi soir la représentation de *Lakmé* avec M. Clément et Mme Torres, organisée par le Cercle les XII, œuvre des Pauvres honteux et qui, chaque hiver, constitue un des événements mondains de la saison, réunissait au théâtre royal la plus belle salle de cet hiver.

Parmi les spectateurs : le gouverneur, Mme Pety de Thozée, toilette de soie noire; baronne de Calwaert, soie et dentelles noires, et Mlle de Calwaert; M. et Mme Emile Digneffe, celle-ci en superbe robe princesse crêpe de Chine blanc garnie de perles; Mme Orban-Viot, robe empire de tulle noir; baronne Cam. de Menten de Hornes, toilette de crêpe de Chine mauve garnie de dentelles blanches; Mme Rancelot, toilette soie liberty blanc garnie dentelles rouges; Mme Delrue, soie et dentelles noires; Mme Orban-Bougeois, robe liberty blanc pailleté; baronne de Caters, robe princesse en surah blanc; Mme Ad. Greiner, toilette de soie noire et jais; baronne de Sauvage, toilette noire pailletée de jais; Mme et Mlles Albar, toilettes gaze blanche; Mme Dessain-Despa, soie liberty blanc garnie de fleurs; Mme Paul Trasenster, robe empire soie blanche; Mme de Rossius d'Humain et Mme Gaston Nagelmackers, robes princesse soie noire et jais ; Mlle Lepersonne, toilette de voile blanc et fleurs; Mme Léon Greiner, toilette de tulle noire; Mme Polin, toilette vert Nil garnie de dentelles noires; Mme Lechat-Candès, toilette de dentelles noires; Mme Gernaert de Thier, toilette de soie blanche garnie de dentelles noires; baronne de Villenfagne, robe princesse noire, et Mlle de Villenfagne, toilette de gaze rose; Mme de Saint-Hubert, robe empire en satin et dentelles noires; baronne et Mlle d'Otreppe de Bouvette, toilette de gaze noire; MM. d'Andrimont, Ran-

LA OUATE THERMOGÈNE
combat merveilleusement
les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge, Lumbagos, Torticolis, Points de côté, Névralgies.
Ties pharmacies, la boîte. 1.50 ; la demi-boîte, 0 80.

La Clientèle Elégante
SE CHAUSSE
A LA
CORDONNERIE MONDAINE
pour Dames et Messieurs
112, RUE NEUVE. 112
En face l'entrée
des Grands Magasins du Bon Marché.
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMERICAINES
PREMIÈRES MARQUES
SPÉCIALITÉ
pour SOIRÉES



N. MASSART & Cie — AUX NEUF PROVINCES
VÊTEMENTS tout confectionnés aux plus bas prix connus.
NOUVEAUTES en draperies pour vêtements sur mesure.
Coupeurs et ouvriers de tout premier ordre.



FOURNISSEURS de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.
Conditions spéciales à MM. les officiers.
Vêtements de deuil et de cérémonies.
Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.
PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE — TÉLÉPHONE 3270.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK - HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

CORSETS RICHES et d'usage
sur mesure
Maria KELECOM-D'HONDT
2, rue des Paroissiens (coin rue de Loxum).
SPÉCIALITÉS POUR DAMES MALADES
Fournisseur de MM. les Médecins.
Haute récompense à l'Exposition d'hygiène. — Médaille d'or aux Arts et Métiers. — Deux brevets d'invention.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone no 3511

CHAUSSURES DE LUXE
EUGÈNE BOTTIER
20 Rue d'Arenberg BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone no 2491.

CHAUFFAGE L'AUTO-GAZ ÉCLAIRAGE
à l'essence de pétrole, est le meilleur générateur de gaz pour la campagne. Il produit automatiquement sans chauffage préalable, une lumière éblouissante, sans bruit ni odeur et n'offrant absolument aucun danger.
Le mètre cube de gaz revient de 9 à 10 centimes.
Plus de 500 installations attestent la supériorité de l'AUTO-GAZ.
A. Berhaut, rue Gaucheret, 43, Bruxelles.

Hôtel des Ventes de Bruxelles
82, RUE DE NAMUR
Direction Vve L. Michel-Lalieux
La plus ancienne maison de ventes de Bruxelles. — Entrepôt de meubles et objets d'art d'occasion. — Tableaux, bronzes, porcelaines anciennes et modernes, tapis. — Ventes publiques et à l'amiable. — Ventes à domicile. — Expertises. — Avances de fonds sur meubles destinés à la vente. — Exposition permanente. — Prises de meubles à domicile par camions sans firme.
La maison n'a pas de succursale.
TÉLEPHONE 4078

PLISSAGE
Plis-soleil, plat, accord et fantaisies. — Jupons à façon, modèles variés. — Fait vol. pr rafr. Jupons usés. — Ruches méc. — Découp. plus faufiler. — Travail soigné. — Prix modérés.
MAISON JEANNE, 4, rue de la Roue.



SALON DE LA MODE
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la rue Sainte-Gudule)
BRUXELLES
SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS
Robes élégantes, Promenades
Bals et Cérémonies
ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES
FOURRURES
de premier choix et de provenance directe.
Créations inédites de M. DAVID.

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

selot, Delrue, A. Greiner, Dessain-Despa, de Rossius d'Humain, Lepersonne, Léon Greiner, Lechat-Candès, Gernaert de Thier, baron de Villenfagne, de Saint-Hubert, Grisard, Slouls, Trasenster, chevalier de Thier, baron de Pitteurs, M. de Vivoiret, commandant Hecq, baron Forgeur, chevalier Hegon de Georges de Spirlet, Jean Chaudoir de Geradon, baron Ludo de Calwaert, chevalier de Melotte, Begasse, etc, etc.

***

A l'occasion du Nouvel An, grand choix de vases et corbeilles, fleurs naturelles les plus variées. Il y en aura pour tous les goûts, chères lectrices, à la maison Cocq-Lonson, 17, rue Sainte-Gudule, téléphone 5693. Médaille d'or à l'Exposition de l'Art floral 1905.

***

Oppressions, rhumes, — Bonbons antiseptiques Proot.

***

Nos lectrices seront heureuses d'apprendre que la *mise en vente* à prix *réduit* « A la Ville de Saint-Etienne », 59, chaussée d'Ixelles, continuera jusqu'au 31 décembre.

Prime pour tout achat au comptant au-dessus de 5 francs.

***

Mme Ve Gys Manucure pédicure, 17, rue Sainte-Gudule, au premier étage.

***

De Verviers :

Le 20 décembre est mort M. Alfred Neef-Chainaye, administrateur du Comptoir d'Escompte de la Banque nationale de Belgique.

Ce deuil atteint les principales familles de Verviers et de Liège.

Citons les familles :

Neef-Hartogs, Zurstrassen, Peltzer, Neef-Orban, lieutenant Mosselman, Neef de Rossius, Neef-Verbeck, de Lhoneux, Modéra, de Thier, Linon, Neuville de Thier, Neef-Buys, Collet, etc., etc...

***

Au Petit Poucet. 31, boulevard du Nord. **Chemisiers. — Cravates hautes nouveautés. Ceinture Saumur** monopole pour la Belgique.

***

La Suprema en dégustation *Régina* (voir dernière page).

***

Sportsmen, sortez vos patins! Voici l'éveil de l'hiver. Orné de tapis neufs, égayé de plantes tropicales, le Pôle Nord a effectué samedi dernier sa réouverture. Tout Bruxelles s'était donné rendez vous dans le joli hall de la rue Grétry. La soirée a été extraordinairement brillante.

***

Notes féminines, ceintures nouvelles en tissus d'or, en pompadour rococo, maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Nous signalons la vogue des abat-jour bouillotte peints à l'aquarelle, du style Empire le plus pur; d'autres dont l'originalité est de reproduire la forme légendaire du petit chapeau. Ce genre d'abat-jour, d'autres encore fort élégants en broderie rococo et de tous styles permettent de faire de jolis cadeaux de Noël et du nouvel an.

***

Horticole coloniale, 79, rue Wiertz. — A l'occasion de la Noël et du nouvel an *exposition spéciale* de plantes décoratives et fleuries pour appartements, corbeilles, etc.

Grand choix de cache-pots, vases, porte-bouquets.

L'établissement restera ouvert les dimanches 24 et 31 courant.

***

Noël! Etrennes! La Maison Zabia, 61, rue de l'Ecuyer (entresol), vient de recevoir son assortiment complet de Cigares de la Havane, nouvelle récolte.

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Dimanche 24 décembre, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert organisé avec le concours de la musique du régiment des grenadiers, sous la direction de M. Lecail et de Mlle Berthe Oriany, cantatrice.

Mlle Oriany, qui s'est fait applaudir en été au Waux-Hall, chantera un air de *Manon*, un air de *Grisélidis*, *Margoton va-t-à l'iau*, une vieille chanson française, et *la Fille aux cheveux de lin* de Paladilhe.

***

On nous annonce pour le 25 janvier prochain, à 8 heures du soir, dans la salle de la Grande-Harmonie, une séance de piano par M Jules Firquet, élève du maître Wieniawski, lequel tiendra la partie d'orchestre transcrite pour un deuxième piano, du Concerto no 3 en *sol majeur* de Rubinstein.

Le même piano Bechstein, que le maître Busoni a joué à son dernier récital, le 12 décembre dernier et où celui-ci a interprété divinement et avec une virtuosité absolument impeccable les œuvres de Bach, Beethoven, César Franck, Liszt, sera joué à cette séance.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix : Un franc. — Pharmacie Pèlerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

***

Concerts Ysaye. — Le premier concert extraordinaire, donné à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation des Concerts Ysaye, aura lieu le 14 janvier prochain avec le concours de MM. Jacques Thibaud, Arthur De Greef ainsi que les anciens collaborateurs et élèves de M. E. Ysaye.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

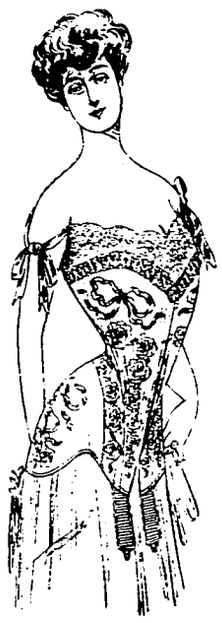
A LA RELIGIEUSE, modes pour deuil, 132, boulevard Anspach. Vente prix gros

L'ÉCREVISSE
5, RUE CHAIR ET PAIN, 5
BRUXELLES
RESTAURANT PREMIER ORDRE
SALONS ET CABINETS
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
Téléphone 2346.

Fabrique de Plumes d'Autruches et Fourrures
Spécialité de **BOAS & ETOLES** en tous genres
PELISSES ET MANTEAUX
Nettoyage et Réparations — Détail et Exportation
H. ROY
25, rue des Longs Chariots, 25, Bruxelles.

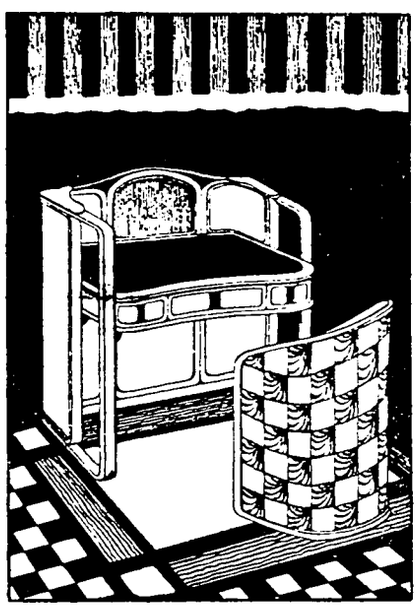
APRÈS LE THÉATRE
Allons déguster un goblet de Champagne à 40 centimes
AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS
BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL
33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES
Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone 6890.
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE



MOBILIERS D'OCCASION
Salons de tous styles, salles à manger, chambres à coucher, meubles de fantaisie, garnitures de cheminée, lustres, glaces.
OBJETS D'ART POUR CADEAUX
205, RUE ROYALE, BRUXELLES (près le Jardin Botanique).
VÉRITABLES OCCASIONS — ENTRÉE LIBRE DES MAGASINS
Expedition pour la province. — Emballage gratis.

Chambres à coucher à 160 francs.



CRÉATEURS DE MEUBLES D'ART ET DE L'AMEUBLEMENT COMPLET EN BOIS COURBE DESSINS ORIGINAUX : LA PLUS GRANDE PRODUCTION EN BOIS COURBE
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DU CONTINENT OCCUPANT 6500 OUVRIERS ET FABRIQUANT 5000 PIÈCES PAR JOUR
PREMIÈRE SOCIÉTÉ ANON FONDÉE EN AUTRICHE P. LA FABRICATION DE MEUBLES EN BOIS COURBÉ
JACOB & JOSEF KOHN
SUCCURSALES : 18, RUE DES TANNEURS, ANVERS
EN BELGIQUE : 44, RUE DE LA MONTAGNE, BRUXELLES
MOBILIERS COMPLETS : SALONS, CHAMBRES À COUCHER, SALLES À MANGER, FUMOIRS, BERCEUSES, FAUTEUILS TOURNANTS, PARAVENTS, GUÉRIDONS, JARDINIÈRES, CHEVALETS, BERCEAUX, MEUBLES D'ENFANTS, TABLES CIGOGNES, ÉTAGÈRES À MUSIQUE, PORTE BUSTES, PORTE FLEURS, BIBLIOTHÈQUES, FAUT DE BUREAUX, BUREAUX MINISTRE, BUREAU DE DAMES, ARMOIRES DE SALONS, CANAPÉS, CHAISES
MOBILIERS POUR PENSIONNATS, COUVENTS, ÉCOLES, INSTALLATIONS D'HOTELS, CAFÉS, RESTAURANTS

Eclairez vous au **BEC AUER** 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers **CLAMOND**
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Importation de Tapis d'Orient
Grand assortiment de Smyrne et Perse anciens et modernes
Z. STEPANIAN
Maison de gros et détail
94, boulevard de la Senne, BRUXELLES



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

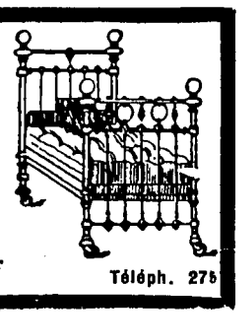
La Reine des Boissons Rafraîchissantes.
ORANGETTE
Par bouteille et demi-bouteille.
On se rend à domicile.
USINE ET BUREAU : RUE DE HOLLANDE, 9
Téléphone 7019.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

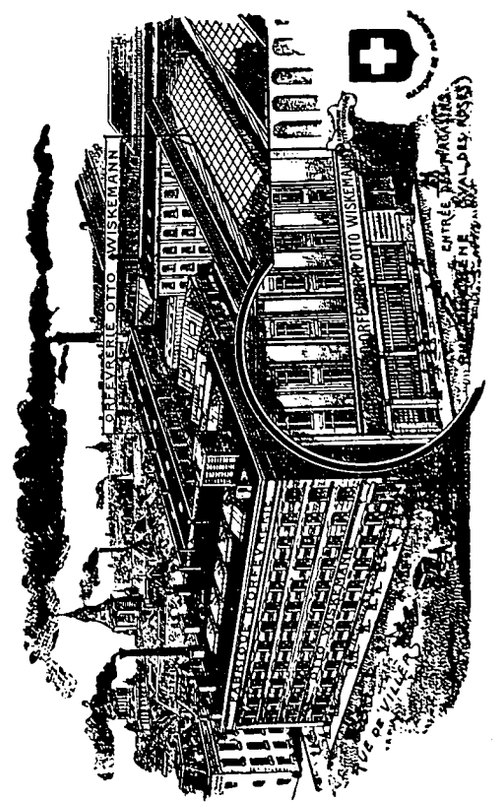


Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.



Téléph. 275

MANUFACTURE D'ORFÈVRERIE ET DE COUVERTS EN METAL EXTRA-BLANC ARGENTÉ ET EN ARGENT MASSIF



OTTO WISKEMANN, BRUXELLES, rue du Chêne (Val des Roses)

CIBILS
EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTÉ PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané.
Faites-en l'essai et vous jugerez !

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

En dégustation : Régina.



En dégustation : Régina.

MUSIQUE vocale et instrumentale.

PIANOS

INSTRUMENTS de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

MAHILLON

117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et depuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

CHÉRUBIN

Comédie chantée, en trois actes. — Poème de MM. FRANCIS DE CROISSET et HENRI CAIN. — Musique de **M. MASSENET**

Mlle J. Maubourg, Chérubin. — **M. Henri Albers**, Le Philosophe. — **Mlle F. Alda**, L'Ensoleillad.

M. H Arthus, Le Comte. — **Mme C. Eyreams**, Nina.

M. E. Forgeur, Le Duc — **M. H. Belhomme**, Le Baron. — **Mme F Carlhant**, La Comtesse.

M. H. Dognies, Le Capitaine Ricardo. — **M. A. Crabbé**, L'Hôtelier. — **Mlle J. Paulin**, La Baronne

Mlles Tourjane, De Bolle, Udellé, Dewin, Massart, Wothier et Timmerms, Manolas.

M. Deboot : Un officier.

DANSES

Au premier acte : **Pastorale**. — Au deuxième acte : **Manola**, par Mmes G. CARRÈRE, A. PELUCCHI, P. VERDOOT, D. JAMET, I. RONZIO, P. HANSSENS les dames ecryphées et les dames du corps de ballet.

Chef d'orchestre : M. SYLVAIN DUPUIS

Mise en scène réglée par M. CH. DE BEER, régisseur général.

Danses réglées par M. F. AMBROSINY, maitre de ballet.

Décors nouveaux de M. J. DELESCLUZE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose, avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

BRONZES D'ART

H. LUPPENS & Cie

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK

ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ELECTRICITÉ

Maison fondée en 1850.

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

L'Instrument le plus parfait du monde

est celui qui, comme le

PIANOLA

possède les attestations des sommités musicales du monde entier.

MM. Gevaert, Ysaye, Pugno, Sarasate, Saint-Saëns, Massenet, Planté, Grieg, Paderewski, etc., etc., affirment que le

PIANOLA

est éminemment *artistique*, et qu'il ne peut être comparé à *aucun autre* instrument similaire.

The AEOLIAN COMPANY

114 et 116, rue Royale, BRUXELLES

DÉPURATION DU SANG ET DU CORPS

PAR LES

CRISTAUX IODÉS PROOT

PRÉCIEUX CONTRE LES AFFECTIONS

de l'estomac, du foie, de l'intestin, des reins, de la vessie, l'apoplexie et les congestions cérébrales. — du cœur, de la poitrine, la constipation, la goutte, l'obesité,

Ce sel est le plus sûr, le plus inoffensif et le meilleur dépuratif qu'on puisse employer : il alcalinise, fluidifie et purifie le sang, rafraîchit le corps et embellit la peau.

En 1904 trois médailles d'or : Paris, Bruxelles, Saint-Louis.

Flacon (avec notice en 7 langues) : **2 francs.**

DÉPOT : 34, Rue Auguste Orts, 34, BRUXELLES

En vente dans les principales pharmacies du monde.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc et Molière, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — N° 17

31 DÉCEMBRE 1905

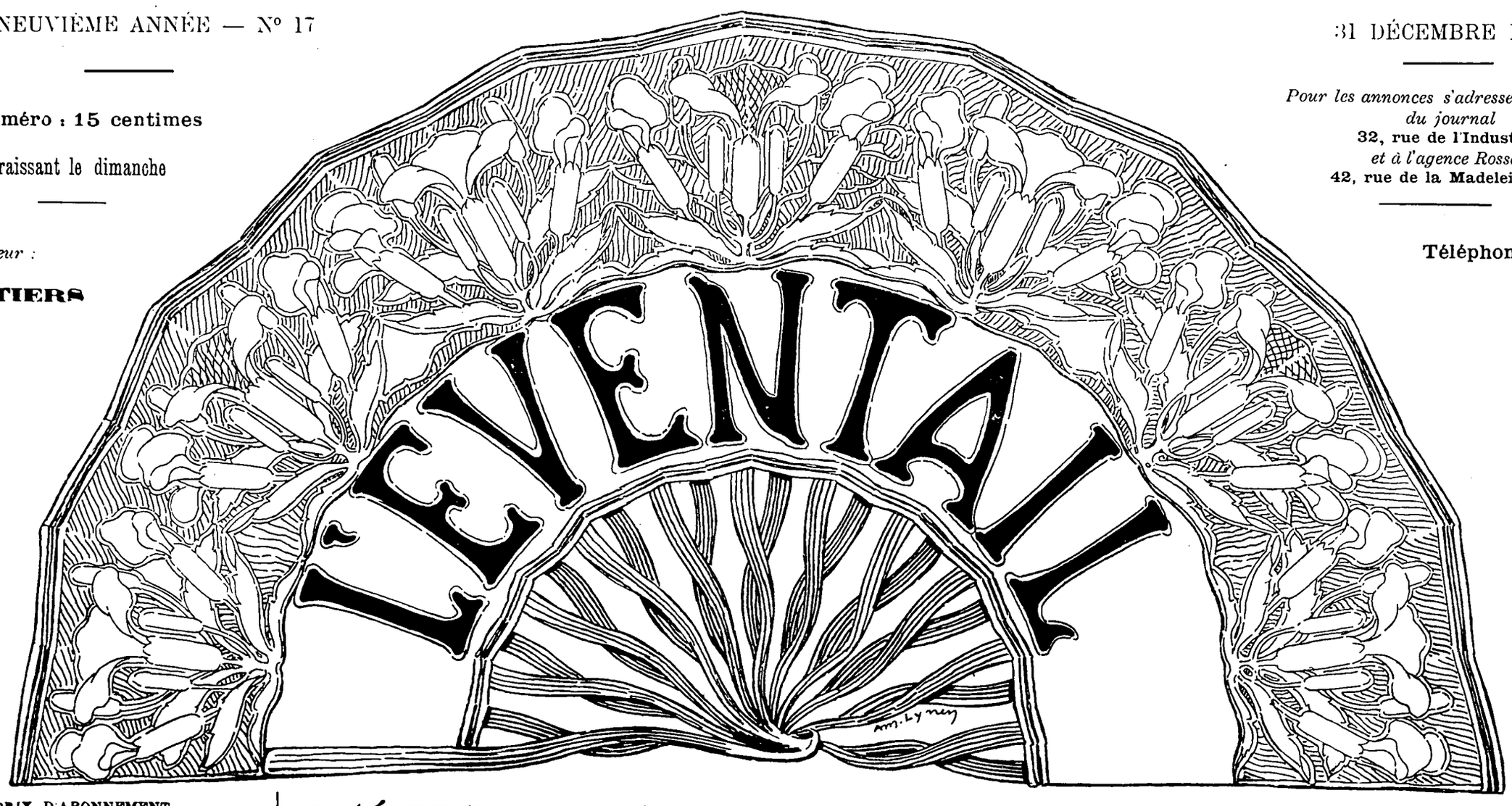
Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

L'Éventail est en vente :
A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence ;
A **Anvers**, chez Van Loo, 115, rue Carnot ;
A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau ;
Et dans les librairies et kiosques de ces villes.

Théâtre royal de la Monnaie.

Werther

Excellente reprise de *Werther*, cette œuvre dont quelques pages, notamment les dernières, comptent parmi les meilleures de Massenet. Et ce sont précisément ces pages capitales qui auront été interprétées comme on les a rarement entendues. M. David a remarquablement composé et compris le rôle principal. Il est tout à fait dans le style et le ton romantiques, exalté, sensitif et passionné à souhait. Très en voix, il a détaillé et nuancé avec infiniment de goût la dramatique scène de la lecture d'Ossian.

Mme Bressler-Gianoli faisait une incomparable Charlotte, bien pénétrée, elle aussi, de toute la poésie de son rôle. Elle a dû lire et s'assimiler le chef-d'œuvre de Gœthe pour rendre avec cette sympathie le personnage si allemand de Charlotte, en quelque sorte une première épreuve de Marguerite. Elle a été très intéressante dans tout son rôle, mais surtout dans la poignante scène de la lecture des lettres de Werther. C'était vraiment de très belle illustration musicale et scénique pour le roman toujours nouveau, toujours humain du grand poète. Bref, cette soirée a revêtu un caractère très artistique.

Mlle Korsoff dans le rôle de Sophie et M. Decléry dans celui d'Albert auront contribué au succès de cette reprise, très soignée dans les moindres détails.

On a beaucoup applaudi et rappelé les artistes après chaque acte.

Théâtre royal du Parc.

Éducation de Prince.

Avant Maurice Donnay, on connaissait fort mal les Cours.

La Grande Duchesse, les Brigands, la Périchole, tout le répertoire bouffe que Meilhac et Halévy avait livré tout vif à la fantaisie d'Offenbach, avaient faussé le jugement du public sur les mœurs des maisons souveraines.

Il appartenait à l'auteur d'*Education de Prince* de mettre au théâtre non plus les fantoches en musique qui y agitaient leur douteuse majesté, mais des rois, ou du moins une reine bien vivante, bien moderne surtout, et sachant céder spirituellement à la fragilité de son sexe charmeur.

Rappeler le sujet de la pièce si foncièrement parisienne qu'a reprise cette semaine le Parc, est-ce bien utile? Tout le monde se rappelle, comme si elle était d'hier, la fine et à peine ironique comédie où la vie des familles en instance de trône est évoquée avec un esprit qui pétille dans les détails et muse dans quelques scènes — celles du souper, entre autres, — que personne n'a oubliées et que tout le monde est friand de revoir.

Quand *Education de Prince* fut jouée pour la première fois au Parc, une distribution heureuse contribua largement au succès de la pièce.

Aujourd'hui, l'interprétation ne le cède en rien, hâtons-nous de le dire, à son ainée. Et pour ne parler que du rôle de la Reine, il est tenu avec une distinction rare par Mme de Linden, qui y apporte, outre l'accent léger et délicieux de son pays d'origine, une grâce très particulière et qui lui appartient bien. Mme de Linden est une comédienne d'un talent vraiement remarquable fait de naturel, de simplicité, de fantaisie spontanée, et le public, séduit par ces rares qualités, a fait à l'artiste un succès vibrant.

Deux jolies femmes peuvent se trouver en contact sans nuire à leur mutuelle beauté; et c'est ce qui permet à Mlle de Verneuil d'être comédienne de charme et d'élégance aux côtés de son élégante et charmante partenaire.

M. Mauloy qui a toute la mondaine aisance que l'auteur eût exigée de son cercleux, M. Emery qui fait un Sacha d'une juvénilité sympathique, M. Gildès, en Mentor royaliste, sont aussi les comédiens qu'il fallait à leurs rôles respectifs.

Et tout autour de ces personnages de premier plan, la troupe si homogène, si riche en éléments sûrs qu'est la troupe du Parc, ne laisse ni une figure, ni même une silhouette dans l'ombre. Tous les petits rôles jusqu'au moindre sont tenus par des artistes de mérite et de jolies femmes d'élégance raffinée. Ne disons rien des toilettes, notre fine collaboratrice qui se charge, comme pas une, de cette rubrique particulièrement délicate, trouvera à éclairer nos lecteurs, ou plutôt nos lectrices, mieux que nous n'oserions tenter de le faire.

Quant à la mise en scène, *Education de prince* est une de ces œuvres de modernisme aigu, qui prêtent au luxe. Et M. Reding a fait des folies pour meubler les quatre décors et rendre luxueux le souper du troisième acte qui est, certes, ce qu'on a fait de mieux dans le genre au théâtre.

Rappels et bravos sont allés non seulement à l'auteur — qui en a tant recueillis! — mais à ses talentueux interprètes.

De telles reprises font le plus grand honneur au Parc et à son artiste direction.

Théâtre Molière.

La Petite Bohème.

Une opérette — enfin !

On en a tant vu, dans ces derniers temps, et parmi les œuvres nouveau-nées, qu'on en doutait un peu.

D'aucuns, qui se prétendaient bien informés, laissaient entendre qu'une parodie de Murger — encore! — se cachait sous le livret musicalement illustré par M. Hirschmann.

Aussi le ravissement du public n'a-t-il pas tardé à se trahir, le soir de la première. De la parodie? Mais non! Une œuvre de gaîté, un peu exubérante, sans doute, comme tout ce qui est la jeunesse, mais ne rappelant en rien les laborieux pastiches auxquels nous accoutume l'indigence d'invention des librettistes.

Puis, quelle musique guillerette, pailletée, que sèment des motifs mélodiques égarés là comme par hasard, et dont l'absence de prétention est une grâce de plus.

Car M. Hirschmann est un musicien, un musicien d'inspiration fort joliment légère et qui ne se borne pas à faire de l'orchestre un accessoire servile et sans couleur.

Elle est ravissante, sa *Petite Bohème*, et elle mérite le gros, très gros succès quele public lui a fait d'autant plus qu'elle est jouée et chantée à ravir.

Mlle Kervan, dont la voix si attachante de timbre et la vivacité de comédienne font une divette de rang d'étoile ; Mlle Flor'Albine, dont le talent si gaminement dégourdi et les petites mines futées font une comédienne d'un perpétuel diable-au-corps; M. George, un comique rare, qui se garde bien d'appuyer les effets faciles d'un rôle qu'il rend avec la plus amusante sobriété; tous les pensionnaires de la maison, en un mot, concourent avec les chœurs et l'orchestre à faire de la *Petite Bohème* un spectacle délicieux.

D'autant que M. Munié a monté la pièce avec des soins tout spéciaux et qu'il y fait revivre dans de pittoresques décors le règne de Louis-Philippe par le plus joyeux des carnavals d'antan.

La *Petite Bohème* attirera tout Bruxelles au Molière.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf accident, l'ordre des prochains spectacles de la Monnaie :

Dimanche 31 décembre, à 1 h 1/2, *Mignon ;* le soir, à 7 h. 1/2, abonnement suspendu, vingt-deuxième d'*Armide;* lundi 1er janvier, *Chérubin ;* mardi 2, *Armide;* mercredi 3, *les Huguenots ;* jeudi 4, *Armide ;* vendredi 5, *Chérubin ;* samedi 6, *Hérodiade ;* dimanche 7, en matinée, à 1 h. 1/2, *Armide*; le soir, à 8 heures, *Mignon.*

C'est jeudi prochain, 4 janvier, qu'a lieu la première soirée de l'abonnement mondain. L'abonnement et la location font prévoir une salle comble. Cette série ne pouvait débuter plus brillamment puisque le premier spectacle sera composé d'*Armide* avec Mme Litvinne.

Mme Litvinne poursuit avec une vaillance admirable le cours de ses représentations d'*Armide,* qui constituent l'événement artistique de l'année.

Le succès de l'éminente artiste est de plus en plus considérable, la vogue des exécutions du chef-d'œuvre de Gluck de plus en plus grande. Aussi les directeurs sont-ils parvenus à obtenir de Mme Litvinne, sans qui ils ne veulent pas donner *Armide*, quelques représentations supplémentaires qui auront lieu en janvier.

M. Steinbach, directeur du Conservatoire de Cologne, viendra le 10 janvier faire répéter les interprètes des *Noces de Figaro*, c'est-à-dire MM. Artus, Bourbon, Forgeur, Caisso, Belhomme, Danlée; Mmes Alda, Korsoff, Eyreams, Bourgeois et Lambert.

Les études chorégraphiques de *Maïmouna*, le ballet-pantomime en un acte et deux tableaux qui passera dans le courant du mois de janvier, sont très avancées.

Le scénario, de forme poétique, d'un sentiment ardent et mystique, captivant et passionné, inspiré d'une merveilleuse légende indoue est de Mme Béon dont on connait les nombreux succès d'organiste et de claveciniste.

La musique de *Maïmouna* est d'Alexandre Béon, l'auteur bien connu de tant de charmantes mélodies, d'une quantité d'œuvres symphoniques et d'harmonisations de musique ancienne tout à fait remarquables.

Un chiffre intéressant. Pendant les deux jours de Noël la recette faite à la Monnaie a atteint 20,500 francs; les autres théâtres ont réalisé 45,500 et le Cirque 15,000, soit un total pour dimanche et lundi derniers de 80,000 francs.

***

Le succès triomphal que vient de remporter à nouveau au théâtre du Parc *Education de prince*, la brillante comédie de M. Maurice Donnay, assure des salles combles aux deux représentations qui auront lieu aujourd'hui dimanche.

C'est la seule fois qu'*Education de prince*, à cause des nécessités du répertoire, pourra être jouée en matinée.

Quelque fructueuses que soient les recettes, la pièce ne pourra rester à l'affiche que jusqu'au dimanche 7 janvier inclus, le traité conclu depuis longtemps entre la direction et Mme Duse fixant au lendemain 8 janvier la première représentation de la grande artiste.

Une légère modification est survenue dans l'ordre des représentations de La Duse.

L'éminente tragédienne interprétera le lundi 8 janvier *La Dame aux Camélias*, comédie en cinq actes, d'Alexandre Dumas fils. On sait avec quel art admirable elle personnifie Marguerite Gautier.

Le mercredi 10 janvier, elle jouera le rôle de Magda, dans la *Casa Paterna*, pièce en quatre actes d'Hermann Sudermann, et le vendredi 12 janvier celui de Rebecca West dans *Rosmersholm*, pièce en quatre actes d'Henrik Ibsen.

Jeudi prochain 4 janvier et dimanche prochain 7 janvier, à 2 heures, auront lieu les dernières matinées Jules Verne.

Rappellons que le programme comprend une conférence de M. Georges Eekoud et la représentation de *Onze jours de siège*, comédie en trois actes, dont le succès de gaieté fut si vif aux deux premières matinées.

***

Au Molière le succès de la *Petite Bohème* est si considérable que M. Munié a décidé de donner cette ravissante opérette en matinée, à 2 heures, aujourd'hui dimanche, demain lundi et mardi 2 janvier.

Et le bureau de location est ouvert pour toutes les représentations de la semaine.

La troisième matinée consacrée à la « Musique du Passé » est fixée au 18 janvier. M. Munié donnera *l'Arbre enchanté*, de Gluck. Il n'existe de cette œuvre charmante qu'un seul manuscrit appartenant au Conservatoire de Bruxelles et M. Gevaert a très obligeamment consenti à la prêter au directeur du théâtre Molière.

***

De *l'Indépendance belge :*

« L'administration communale d'Anvers a résolu de modifier le règlement sur la police des théâtres, en ce qui concerne les chapeaux des dames occupant les places du rez-de-chaussée et du balcon. (Ces chapeaux sont désormais prohibés).

Les édiles anversois ont profité de l'occasion pour édicter une autre mesure : désormais, les messieurs placés dans les loges, les galeries et au balcon devront rester découverts, non seulement durant le spectacle, mais aussi pendant la durée des entr'actes.

C'est là une leçon de savoir-vivre qui aurait sans

LES PIANOS BECHSTEIN sont les instruments préférés des maîtres YSAYE et BUSONI
Succursale : 202, rue Royale
SPÉCIALITÉ DES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES
SEUL DÉPOT GÉNÉRAL : 119 RUE ROYALE

aucun doute un effet non moins utile dans les théâtres bruxellois. »

***

Les journaux de Marseille nous apportent l'écho de la triomphale rentrée faite la semaine dernière par Mlle Harriett Strasy. La charmante artiste, qu'une fièvre typhoïde avait éloignée de la scène pendant les deux premiers mois de la saison, a été accueillie avec des transports délirants par le public marseillais qui l'idolâtre. Elle chantait la Brunehilde de *Sigurd*. Au moment où l'appel de Gunther l'éveille sur sa couche, elle s'est vue entourée de corbeilles fleuries et accueillie par une interminable ovation.

Le succès le plus vif et le plus mérité n'a cessé d'accompagner Mlle Strasy d'acte en acte et c'est par un triple rappel que le public a salué la rentrée de la belle et vaillante artiste qui depuis trois ans a assumé, sans défaillance, tous les grands rôles du répertoire sur la scène marseillaise.

***

Le maire de Lyon, à qui le Conseil municipal s'en était complètement remis pour les nominations des directeurs des théâtres municipaux, a choisi pour la direction du Grand-Théâtre MM. Philippe Flon et Fernand Landouzy; pour le théâtre des Célestins, MM. Gémier et Montcharmant.

***

La Comédie-Française vient d'engager Mlle Berthe Cerny, la gracieuse artiste si souvent applaudie au Parc.

***

La maison d'édition Ahn, de Cologne, agissant comme mandataire de M. Choudens, de Paris, interdit aux directeurs de théâtres allemands de jouer, sans autorisation préalable, *Carmen*, de Bizet, qu'on s'imaginait de voir tomber dans le domaine public à partir du 1er janvier 1906.

L'opéra de Bizet cessera-t-il d'être protégé en Allemagne à partir du 1er janvier prochain? MM. Choudens et Ahn disent oui, les directeurs répondent non. Comme la question intéresse énormément le monde théâtral allemand, un journal de Berlin a consulté un jurisconsulte. Voici sa réponse :

« L'éditeur français a tort de prétendre que la partition de *Carmen* continuera à être protégée en Allemagne après le 1er janvier 1906; c'est le contraire qui est vrai.

« D'après le paragraphe 5 de la loi de 1901, les droits d'auteurs d'un opéra sont d'espèce double : il y a les droits du livret et ceux de la partition; ces droits sont indépendants les uns des autres. C'est pourquoi les droits du librettiste peuvent s'éteindre à une époque différente de ceux du compositeur.

« Il est vrai que le paragraphe 30 de la même loi stipule que si les droits d'auteur d'une œuvre appartiennent en commun à plusieurs auteurs, la mort du dernier survivant décide seule du délai d'expiration de la protection. Mais ce paragraphe n'est pas applicable à la partition de *Carmen*, parce que celle-ci n'a pas été composée par Bizet, Meilhac et M. Ludovic et Halévy, mais par Bizet seul. Les librettistes n'ont écrit que le poème, rien de plus.

« En France, l'œuvre est protégée pour longtemps encore, la loi française accordant cinquante ans de protection. Mais les auteurs français, en vertu de la convention de Berne, ainsi que du traité littéraire de 1883, n'ont droit en Allemagne qu'à la durée de protection reconnue par la loi allemande, c'est-à-dire trente ans après la mort de l'auteur.

« Donc le livret de *Carmen* seul reste protégé, mais la partition tombe dans le domaine public. »

Voilà qui promet quelques beaux procès.

***

Nulle part le commerce des billets de théâtre « moins chers qu'au bureau » n'est aussi florissant qu'aux Etats-Unis; à l'occasion des représentations que Mme Sarah Bernhardt vient de donner en Amérique, les marchands ont réalisé de petites fortunes. Cependant, un jugement de la cour d'appel d'Albany vient de porter un coup sérieux à leur industrie rémunératrice.

M. William H. Collister, un des marchands les plus connus de New-York, a intenté, il y a quelques mois, un procès à MM. Hayman et Cie, directeurs du Knickerbocker-Théâtre, pour l'avoir empêché d'exercer son commerce aux portes du théâtre et pour avoir refusé l'entrée de la salle de spectacle aux personnes qui lui avaient acheté des billets. Il réclamait de ce fait 4,000 dollars de dommages-intérêts.

La cour d'appel l'a débouté de sa demande, motivant son jugement ainsi : un directeur de théâtre est le maître chez lui et du moment qu'il met le public en garde contre l'achat de billets chez les marchands, par des affiches apposées au dehors et à l'intérieur de son théâtre, il a le droit de refuser l'entrée aux personnes qui contreviennent à cet avertissement; de plus, l'agiotage sur les billets constituant un abus, il est en droit de protéger sa clientèle contre cet abus.

Ce jugement, bien que très net, empêchera-t-il le trafic des revendeurs? Nous en doutons.

***

Nous détachons du rapport consacré par M. Henry Maret au ministère de l'instruction publique de France, section des beaux-arts, cette intéressante page sur l'Opéra :

Tous ceux qui connaissent l'Opéra ont été frappés par la forme de l'emplacement accordé à l'orchestre, qui s'enclave profondément dans les fauteuils... Aucun autre théâtre ne présente de disposition pareille, et nous ne pensons pas que Garnier, dans ses plans primordiaux, eût donné cette forme, qu'il dut inventer plus tard pour satisfaire au placement convenable d'une centaine de musiciens, nécessaires aux représentations. Il nous est revenu, de divers côtés, que l'on pourrait gagner l'emplacement que l'orchestre emprunte aux fauteuils, en disposant, comme à l'Opéra-Comique, mais beaucoup moins, par exemple, une partie des musiciens sous l'avant-scène.

Cette réforme ferait gagner à l'Opéra environ 60 fauteuils à 16 francs, ce qui donnerait 960 francs par représentation et pour les 180 représentations annuelles 172,800 francs. En tenant compte des aléas de la location, mettons à 100,000 fr. en chiffres ronds l'apport annuel de ces nouveaux fauteuils, qui seraient parmi les meilleures places de l'Opéra.

Citons maintenant d'autres avantages : le chef d'orchestre ne changerait pas de place, car il est actuellement au milieu de la ligne qui joint les deux sections du premier rang des fauteuils; il aurait en conséquence tous ses musiciens devant lui, tandis que maintenant une majeure partie des instrumentistes se place derrière lui, dans l'enclave des fauteuils, ce qui est parfois gênant pour la direction et peut nuire à la parfaite exécution de certains morceaux.

On pourrait satisfaire au désir d'un grand nombre d'amateurs, en profitant de la période des réparations pour construire un treillage qui monterait et descendrait à volonté et qu'on utiliserait pour les pièces wagnériennes. Pour la Tétralogie, par exemple, l'orchestre serait caché comme à Bayreuth. Nous ne pensons pas que ce treillage serait une anomalie dans le chef-d'œuvre de Garnier, car il serait la base du cadre admirable formé par les avant-scènes et la voûte qui précède le rideau.

Nous ne dissimulons pas que ce projet doit être étudié avec un soin parfait par des techniciens, autant pour l'architecture que pour l'acoustique. Il serait à désirer qu'une commission peu nombreuse et composée d'hommes véritablement compétents fût appelée à donner son avis.

***

On vient de construire à Zurich, pour la grande fête fédérale prochaine, une grande salle de fête (*Festhalle*), située sur la place de l'Utoquai, au bord du lac. C'est une colossale construction en bois, mais artistiquement décorée et munie de tout ce que le confort moderne peut suggérer : bureau de poste, de télégraphe et de téléphone, de santé, de police, salles pour le comité et pour la presse, magasin de cigares, brasseries, restaurants, cantines, etc., le tout disposé avec une élégance et un ordre parfaits. La plus grande merveille est dans les vastes proportions de la salle de spectacle et de concert, qui n'a pas moins de 128 mètres de longueur sur 80 de largeur. La scène elle-même, sur laquelle 6,000 choristes chanteront un Hymne à l'Helvétie, a 50 mètres sur 30. Le parterre et la tribune pourront contenir 10,000 spectateurs sur des places numérotées. Les sociétés chorales qui prendront part aux divers concours sont au nombre de 123, qui formeront un total de 13,000 chanteurs; 1,200 hommes et 1,000 femmes participeront aux divertissements chorégraphiques. Aux concerts on entendra la musique du régiment de Constance et la bande Weingartner de Zurich, soit un ensemble de 300 exécutants. La direction de l'orchestre est confiée à M. Lothar Kempter. Les chefs du chant sont MM. Hegar, Angerer, Attenhofer et Andreae.

***

On peut certes aimer les champagnes very dry et bruts, nous disait dernièrement une de nos plus grandes artistes, mais il n'en est pas moins vrai que les vins moëlleux sont préférables pour conserver la pureté de la voix et, pour ma part, ajoutait-elle, je ne bois que du Royal Saint-Marceaux et m'en trouve bien.

Et de fait la divine artiste a la voix la plus pure que nous connaissions.

***

Divers *managers* américains qui dirigent un certain nombre de théâtres en Amérique et en Angleterre, publient des chiffres assez curieux concernant les droits payés par eux à quelques auteurs pour la représentation de leurs ouvrages. *La Nièce de Charles* a rapporté à son auteur de 450 à 500,000 fr. Pour *Madame Sans-Gêne* et pour trois saisons en Amérique, M. Sardou a touché 175,000 francs. Mais ceci est une obole relativement à ce que le même Sardou a reçu d'un seul directeur pour la représentation, au cours de quatre saisons, de cinq de ses pièces; *Fédora*, *la Tosca*, *Théodora*, *Cléopâtre* et *Gismonda*; le total s'élève à 1,875,000 fr, ce qui veut dire que ce directeur a encaissé lui-même en recettes plus de 18 millions à l'aide de ces cinq ouvrages.

***

THE BERLITZ SCHOOL, 12, rue D'ARENBERG
École spéciale des langues vivantes.
Paris 1900. — Deux Médailles d'or.
Saint-Louis 1904 (section française). — Membre du Jury.
Id. (section américaine). — GRAND PRIX.
Liége 1905 (classe VI). — Membre du Jury.
Id. (classe 117). — GRAND PRIX.

***

On joue actuellement au Théâtre Américain de New-York un drame dont une partie se passe dans la salle. Au troisième acte, le délinquant essaye d'empoisonner sa propre femme, mais il se trompe de verre et c'est lui qui est empoisonné. Alors commence une scène inimaginable.

Un détective saute d'une loge sur la scène et accuse la femme d'avoir empoisonné son mari.

D'une autre loge saute également sur la scène la mère de la femme accusée, volant au secours de sa fille.

D'une troisième loge se lève alors la vraie femme du coupable, une journaliste, qui accuse la femme qui se trouve en scène.

De la galerie un gamin, qui a pris un instantané de la scène de l'empoisonnement, se laisse glisser par une corde jusqu'au balcon, d'où il saute dans l'orchestre et vient au secours de la femme.

Dans la salle, une dame s'évanouit; un vieux docteur à la barbe blanche lui prodigue des soins empressés.

Le public se divertit énormément de ces stupides clowneries, qui donnent une singulière idée de l'éducation artistique des Yankees.

***

Fancy
PROCHAINEMENT OUVERTURE
44. rue Treurenberg
PROCHAINEMENT OUVERTURE
44, rue Treurenberg

LIBRETTISTES ET COMPOSITEURS

M. Maurice Vaucaire publie dans *la Revue* une étude sur les livrets d'opéras et d'opéras-comiques, dont voici la dernière partie :

« Est-ce un bon métier que celui de librettiste? Qu'est-ce que cela peut bien rapporter?

« En France, le librettiste touche la moitié des droits au théâtre et le tiers chez l'éditeur (vente de la partition, location des matériels).

« En Italie, le librettiste disparaît complètement derrière la gloire du musicien... On lui paie son livret et si l'éditeur est généreux il lui octroie de petits droits... Pour les ballets, c'est à peine si on le laisse signer sur l'affiche. Le maître du ballet ou chorégraphe du théâtre, qui règle les pas du divertissement, accapare la place du librettiste et souvent aussi celle du musicien dont le nom est composé sur l'affiche en caractères minuscules, comme ceux du costumier et du chef électricien.

« En Angleterre, on paie royalement un bon livret et le travail dit *poétique* est l'affaire des deux poètes « lyrics » attachés à l'année au théâtre... Les droits d'auteurs sont payés à la semaine, ainsi que les appointements des artistes... Là, nulle société des auteurs, le *trust* règne en maître absolu... Tel grand directeur de Londres possède trois théâtres dans la capitale et vingt-cinq autres dans le Royaume-Uni.

« Une histoire amusante de livret est celle qui arriva à Léoncavallo avec son *Paillasse*. Il avait écrit lui-même son poème et il désirait le vendre vingt-cinq louis à un éditeur... La lecture fit peu d'effet sur ledit éditeur qui lui parla d'autre chose... L'auteur se piqua, déclara que son livret était excellent et qu'il le prouverait... C'est alors qu'il écrivit la musique de ces deux actes qui rapportèrent une fortune à Sonzogno... Là-dessus le compositeur toucha le tiers sur les droits... Mais hélas! dans quatre ou cinq ans, les droits complets seront acquis à l'éditeur, car, en Italie, un compositeur n'empoche ses droits que durant vingt années... Admettez que Gounod ait vendu *Faust* en Italie, ses héritiers ne toucheraient plus un centime de droits depuis 1879!

« Nos poètes lyriques contemporains les plus fortunés au théâtre sont Jules Barbier et Michel Carré, qui furent les librettistes de *Faust*, de *Mignon*, de *Mireille;* Meilhac et Halévy, qui ont fait *Carmen*; M. F. Lemaire, l'auteur de *Samson et Dalila* (joué pour la première fois à Weimar en 1877); Meilhac et P. Gille, les auteurs de l'universelle *Manon*, de Massenet; Paul Ferrier, le très habile adaptateur de *la Bohème*, de Puccini, car chacun de ces ouvrages a été représenté des centaines de fois chez nous et dans le monde entier.

« Les compositeurs ont aussi beaucoup puisé dans le répertoire de Sardou. C'est Giordano, le musicien de *Fédora*; Puccini, celui de *Tosca*, et demain Léoncavallo avec *la Jeunesse de Figaro*. Nous aurons ensuite la *Théodora* de Xavier Leroux, la *Gismonda* de Mascagni et *les*

V. Rigaud
1, Frg St-Honoré
PARIS



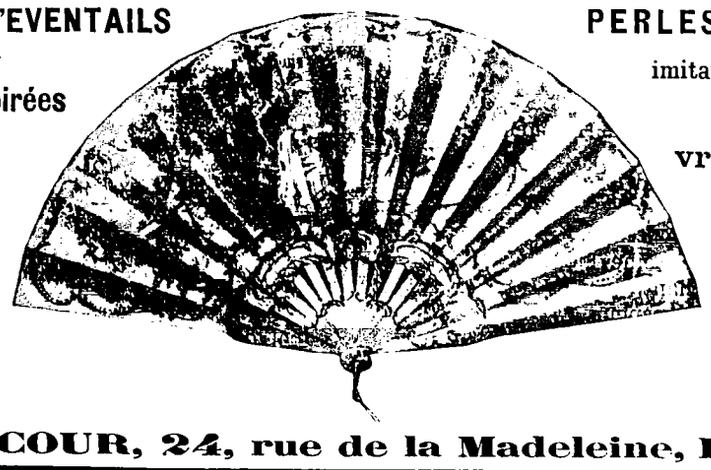
CAMIA
Parfum
nouveau.

Grands Vins de Champagne
HEIDSIECK & Cie REIMS
HEIDSIECK
Maison fondée en 1785
KUNKELMANN & Cie, Succrs
REIMS
Agent général pour la Belgique :
A. Bécret, 30, rue de la Linière, Bruxelles.

CECIL-BAR
28-30, rue de l'Evêque, 28-30
SALONS A L'ENTRESOL — SOUPERS FROIDS
TOUS LES SOIRS CONCERT ARTISTIQUE
VINS — LIQUEURS — CHAMPAGNES
TÉLÉPHONE
Ouvert après les théâtres!



ART FRANÇAIS
SPECIALITE D'EVENTAILS
pour
Théâtres, Soirées
et
Corbeilles de Mariages
—
Bijoux artistiques
—
Objets d'art
—



PERLES DELACOUR
imitation parfaite
des
vraies Perles
—
Bijoux de Deuil
Acier
et Jais fin.
—
J. DELACOUR, 24, rue de la Madeleine, Bruxelles.



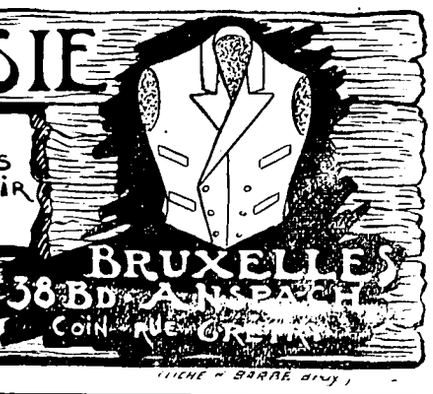
LES DERNIERES NOUVEAUTÉS EN GILETS FANTAISIE

LES MESURES SE FONT SANS AUGMENTATION

VELOUR & FLANELLE

SONT LES TISSUS A LA MODE POUR GILETS FANTAISIE ET NOUS AVONS DANS CES TISSUS, UN CHOIX IMMENSE DANS TOUTES LES QUALITÉS ET TOUTES LES NUANCES A PARTIR

DE 5.50 A 28 FRS



ANVERS 7 & 9 PONT DE MEIR

NOSCHEL & Cie

CHEMISIERS — CHAPELIERS

BRUXELLES 38 BD ANSPACH COIN RUE ORTS

LICHE & BARAT, BRUX.

Merveilleuses d'un délicat musicien allemand, Hugo Félix... Je n'oublie pas *Patrie!* Mais si notre grand auteur dramatique est satisfait de ses musiciens, je ne pense pas qu'il le soit de ses adaptateurs italiens, en ce qui concerne *Fédora* et *Tosca*. La réduction en trois actes brefs ne convient pas à ce dernier ouvrage si bien conçu primitivement. En effet, Sardou a eu soin d'*espacer* les atrocités commises sur Cavaradossi, de même que les tortures morales de l'héroïne. Là, on les a resserrées en un acte, le second, et le public est oppressé et terrorisé. Cependant le musicien sauve la partie, car sa partition est *très théâtre* Quant au troisième acte imaginé dans l'opéra de *Fédora*, il ne termine pas du tout logiquement l'autre *Fédora*. d'une lumineuse clarté.

« Si le public français a trouvé écourtés ces deux opéras, le public italien a jugé que le second et dernier acte d'un autre opéra de Puccini, *Madame Butterfly*, était trop long, il a sifflé et la pièce est tombée... Aussitôt les habiles librettistes ont coupé cet acte en deux. Il y avait un baisser de rideau tout indiqué au milieu de cet acte prolixe, ils l'arrêtèrent, d'accord avec le musicien, et, quelques semaines après, l'œuvre ainsi émondée triomphait à Brescia. Je me souviens très vivement de l'ovation faite à l'auteur par un public heureux de le venger de la sévérité des Milanais..., et depuis la pièce fait glorieusement son tour du monde. Cette *Madame Butterfly* est une autre *Madame Chrysanthème* plus tragique. En cette occasion, librettistes et compositeurs furent du même avis et l'œuvre ressuscita; mais généralement ça ne va pas tout seul entre le musicien et le poète. Le musicien ne voit que son air à placer et l'auteur dramatique, qui a peur de nuire à la clarté de l'action, ne peut se décider à couper dans son texte. Le musicien dit : ça fera longueur! Et le collaborateur se fâche rouge et répond : Je ne veux pas que ma pièce soit incompréhensible...

« Comment faire, alors? On se tiraille, on se dégoûte de son travail, on prend de perfides consultations et l'œuvre est compromise. Il ne s'agit pourtant que de s'entendre et cette anecdote, contée par un musicien d'une autre génération, devrait servir d'exemple aux professionnels. Boïeldieu, à propos de *la Dame blanche*, se plaignait du livret à un ami. Il avait fini les deux premiers actes, il s'attaquait au troisième : « Comprenez-vous qu'après deux actes si pleins de musique, je n'aie rien dans le troisième qu'un air de femme, un petit chœur de peu d'importance, un petit duo de femmes et une finale sans développement? Il me faudrait là un grand morceau à effet, et je n'ai qu'un simple chœur de villageois : *Vive, vive monseigneur!* Scribe m'a mis en note : « paysans jetant leurs chapeaux en l'air », preuve que ce doit être un morceau animé et court; ils ne peuvent pas jeter leurs chapeaux en l'air pendant un quart d'heure. Il m'est pourtant venu cette nuit une idée qui serait peut-être bonne. Je lisais dans Walter Scott qu'un individu qui revient dans son pays reconnaît un air qu'il a entendu dans son enfance. Si, au lieu d'un chœur de *vivat*, les vassaux chantaient à Georges une vieille ballade écossaise, qu'il se rappellerait assez pour la continuer lui-même, ne pensez-vous pas que cette situation serait musicale?... » L'ami approuva... « C'est que, reprit le compositeur, je n'ai pas de paroles pour cela... » L'autre court chez M. Scribe et lui conte l'affaire... « Retournez chez Boïeldieu, dit le Père éternel des librettistes, l'idée est excellente, il aura ses vers dans un quart d'heure... » Le troisième acte était terminé huit jours après, et le monde entier fredonne encore aujourd'hui l'opportune ballade.

« S'il existe des compositeurs avisés, il n'en manque pas de terriblement exigeants qui imposent aux poètes des airs déjà faits et dont leurs cartons sont remplis : morceaux extraits d'opéras ratés, mais dont les restes sont bons et qu'ils font accommoder à une sauce nouvelle... On appelle ce travail insupportable : parodier des paroles sur des mélodies... Ces procédés musicaux datent de loin... Lulli y avait assoupli Quinault, et Auber disait de son librettiste habituel : « Je plains les musiciens qui sont obligés d'astreindre leur génie à traduire en musique des vers sans rythme et mal coupés, tandis que moi, lorsqu'il m'arrive de trouver un chant qui s'adapte à la situation, j'ai aussitôt mon poète pour y ajouter des paroles qui suivent tous les caprices de ma coupe et de ma mesure. »

LOTION PETROLÆUM

Aromatisée et antiseptique.

Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.

Préparée par CHARLEY

PARFUMEUR-CHIMISTE

AVENUE LOUISE, 145

(coin de la rue Defacqz)

BRUXELLES

Parfumez-vous à la VIOLETTE CHARLEY.

***

Un effort artistique. Le calendrier que la maison Delhaize frères et Cie « Le Lion » offre cette année à sa nombreuse clientèle, constitue une véritable œuvre d'art! Tout le monde voudra posséder la reproduction d'un des plus jolis tableaux de l'excellent aquarelliste Coenraets « Vue du vieux canal à Bruges ».

***

Léon Follet, le nouveau propriétaire du Palais de Cristal, Marché-aux-Herbes, vient de recevoir le brevet de fournisseur de LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert. Cette distinction flatteuse rejaillit sur le fondateur de la maison, M. Rossum-Voet, et consacre la vogue dont jouissent ces magasins par leurs nombreuses nouveautés en céramique et en cristallerie.



Robe drap ivoire, garnie Irlande sur transparent toile argent
Toilette portée par Mme Oppozky, Théâtre du Parc, dans l'*Ange du Foyer*.

Robes, Costumes Tailleur — Eugène DUBOSC — Manteaux, Vêtements Fourrures

10, MONTAGNE DE LA COUR, 10

« Lorsque la musique est bien rythmée, le travail est moins difficile. En voici un exemple. Vous prendrez le grand air du dernier acte de *Werther* et vous y appliquerez facilement les paroles du *Ta ra ra-boum di-hé*, car en ralentissant le métronome, l'air est le même. Que Massenet se rassure, je ne l'accuse pas de plagiat, son ouvrage est antérieur à la célèbre chanson américaine!! Le premier verset du *Stabat* de Pergolèse est aussi textuellement dans le divertissement bouffe de *Monsieur de Pourceaugnac*... Le début d'un morceau religieux se trouvant être le même que celui d'un duo grotesque, quelle effarante coïncidence! Ces aventures musicales sont nombreuses et variées, mais elles nous entraîneraient trop loin.

***

L'exposition d'automobiles, à Paris, vient d'obtenir un succès sans précédent et elle a attiré, tout naturellement, tout le beau monde français et étranger.

Si les merveilles de l'automobilisme ont vivement intéressé les amateurs venus en foule pour les admirer, les belles toilettes des élégantes visiteuses ont eu également leur part d'admiration.

Nous n'avons pas été peu surpris de remarquer que presque toutes les chevelures des mondaines de distinction étaient teintées au *Henné* qui, seul, donne aux cheveux et sans aucun danger, ces nuances chaudes. si seyantes à toutes les physionomies. C'est ce qui nous explique la grande vogue dont jouit *M. Meersseman, 40, rue de la Croix de Fer*, dont les savantes applications au *Henné Femina* assurent à ses clientes un cachet d'élégante distinction incontestable.

Mondanités.

Dimanche dernier, S. M. le Roi a reçu au palais de Bruxelles deux Américaines appartenant à la haute société des Etats-Unis, Mme Benban et Mlle Warder, qui ont été présentées au chef de l'Etat par M. Wilson, ministre des États-Unis en Belgique.

Mme Benban est la femme d'un général américain; Mlle Warder est la fille d'un homme politique décédé à Washington et qui a joué un rôle considérable en Amérique.

***

S. M. le Roi, accompagné du commandant Cumont, officier d'ordonnance, et de M. Stinghlamber, attaché au cabinet de Sa Majesté, a quitté Bruxelles lundi dernier pour Gênes où il est arrivé mardi dans la soirée. Le Souverain, reçu à la gare par le consul de Belgique à Gênes, s'est rendu immédiatement à bord de l'*Alberta* qui était en rade et qui a appareillé le lendemain mercredi matin pour Villefranche. L'après-midi du même jour, l'*Alberta* a jeté l'ancre dans la rade de Villefranche. Sa Majesté compte passer une dizaine de jours sur la Côte d'azur.

***

Sa Majesté rentrera à Bruxelles le 9 janvier.

***

D'après ce qu'on rapporte, les grands travaux en cours au château de Ciergnon, et que S. M. le Roi a visités ces jours derniers, auraient pour but la création d'un immense domaine, où serait installée une école pour l'éducation du personnel inférieur des eaux et forêts.

Le parc de Ciergnon serait réuni aux propriétés de Villers-sur-Lesse, léguées à l'Etat.

***

Le colonel d'état-major Terlinden, ancien aide-de-camp du Comte de Flandre, est promu général-major, admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé chevalier d'honneur de S. A. R. la Comtesse de Flandre.

***

Les communications à faire à S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre doivent être adressées au grand-maitre de sa maison au palais de la rue de la Régence.

***

C'est le 10 janvier que S. A. R. la Princesse Clémentine quittera Bruxelles pour Saint-Raphaël où, comme l'an dernier, elle passera les derniers mois d'hiver. La toute gracieuse princesse sera accompagnée du général Daelman, son chevalier d'honneur, et de Mlle de Bassompierre, dame d'honneur.

***

Le grand événement féminin de ce moment est la toilette empire.

Les derniers modèles d'élégance et de bon goût sont exposés à la Maison Th. Postyns, 210, rue Royale.

***

Dès le 2 janvier commenceront les travaux de transformation de l'Hôtel de Belle Vue, destiné à servir de résidence à la princesse Clémentine.

Au cours de la visite qu'Elle a faite aux locaux, en compagnie du Roi, S. A. R. a indiqué elle-même les modifications qu'elle voudrait y voir effectuer.

***

A la Maison Duvieusart, 26, rue Watteeu, fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, vous trouverez, Mesdames, un assortiment complet de lingeries de corps et de table. Les prix sont modérés et la qualité supérieure. Remerciez-nous, chères lectrices, de vous indiquer l'adresse de cette excellente maison.

***

S. A. R. la duchesse de Vendôme, née princesse Henriette de Belgique, avait été prise le jour de Noël d'une affection de la gorge, qui l'avait forcée à s'aliter. On sait que la princesse était venue passer quelques jours chez Mme la comtesse de Flandre.

L'état de la princesse s'est considérablement amélioré et les médecins l'ont autorisée à partir pour Paris mardi prochain.

***

Fabrique d'art. pr cotillons, vanneries, 77, r. Botanique, Brux.

***

S. A. I. le prince Victor-Napoléon, accompagné du prince Aymon de Lucinge, s'est rendu chez l'impératrice Eugénie, à

MISE EN VENTE ET EXPOSITION
des articles pour l'ARBRE DE NOËL. Dernières nouveautés.
CHOIX IMMENSE — ENTRÉE LIBRE — PRIX AVANTAGEUX
PALAIS DES COTILLONS
35, RUE DE RUYSBROECK, 35, au premier.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES
Broderies — Dentelles — Fourrures
HAUTES NOUVEAUTÉS
E. BOUVIN-DE DEKEN
28, rue de la Madeleine, 28
BRUXELLES

V. FLAHAUX
TAILLEUR
43, rue du Bailli
BRUXELLES
Breveté pr Amazones.
SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :
Amazones et Culottes d'équitation
Téléphone 1557



LE PALAIS ROYAL
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDS ET PETITS SALONS — Téléphone 1297.
Propriétaire : J. GOT
rue Grétry, 61, Bruxelles —
— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.
Ouvert après les théâtres.

MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(à l'entresol).

GRAND ASSORTIMENT
DE
TOILETTES D'ENFANTS
Fillettes et Garçonnets

Blouses sur mesure.

Layettes.
Trousseaux.

Mlle MARIE VANDERLINDEN
90, RUE ROYALE, BRUXELLES

Trousseaux.
Layettes.

LINGERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Grand choix de bonneteries pour Dames et Enfants.

Farnborough, pour y passer les fêtes de Noël et du jour de l'an.

***

Salle comble pour la reprise de *Werther* à la Monnaie. Les toilettes claires réapparaissent petit à petit et donnent à la salle un joli aspect vivant, clair, brillant.

Les premières loges sont encore occupées par d'élégantes mondaines endeuillées, mais les brillants déjà remplacent les bijoux de jais et scintillent aux lumières.

Vu au hasard de la lorgnette et vêtues de noirs atours : Mme de Cuvelier, Mme Rittweger, Mlle de Leu de Cecil, Mme Docq, Mme May-de Bauer, portant dans les cheveux un original diadème en paillettes; Mme veuve Speyer, habillée de chantilly noir, grand sautoir de perles; Mme Liebrecht, fort jolie en tulle noir orné de paillettes; Mme Madoux, dont la toilette de gaze, de velours et de dentelle noire était éclairée par un grand serpent en brillants, partant de l'épaule et longeant le décolletage jusque sur la poitrine; Mme Cerf, habillée de tulle noir vaporeux et de pailleté; Mme la baronne van Zuylen, en gaze noire et jais.

Puis aux fauteuils et aux balcons : Mme de Vreese, très jolie toilette de gaze Ninon noir et velours, fleur d'argent dans les cheveux; Mme Martens, toute élégante en tulle de soie point d'esprit noir posé sur transparent blanc, éclairé de pailleté bleu, beaux bijoux; Mme Godschalk, portant une superbe toilette gris argent brodée d'acier; Mme Prier de Saône, très blonde et habillée de gaze blanche incrustée de dentelle d'Irlande; Mme H. Samuel, toilette blanche légèrement voilée de tulle noir, fleurs roses dans les cheveux; Mlle Vandervelde, habillée de bleu pastel orné de dentelles blanches; Mme Moons, portant une jolie toilette blanche, corsage en gaze très volanté et liseré de noir; Mlle Baert, en gris argent; Mlle Uytterschaut, charmante, habillée de tulle blanc, broderies or et argent au corsage.

Remarqué aussi aux balcons :

1° Une délicieuse toilette de gaze de soie paille, le corsage orné de dentelle d'Irlande mêlée à de la dentelle de Valenciennes piquées de-ci de-là par des nœuds mandarine dégradé jusqu'au jaune pâle;

2° Une robe Empire en tulle noir brodé d'or posé sur transparent blanc, avec corselet de velours ciel;

3° Une toilette Consulat en drap blanc très souple, brodée blanc, tout à fait jolie.

Aux fauteuils :

Une exquise robe Empire en liberty gris argent portée par une jolie femme brune, coiffée très haut, portant une aigrette noire dans les cheveux. Une autre en gaze ciel et dentelle blanche brodée d'or, une dernière, enfin, en gaze et dentelle blanche avec bretelles de velours noir.

***

Voilà le Paradis, Mesdames. — L'Eventail, dans son intéressant compte rendu de la première de *Chérubin*, nous a annoncé l'apparition et le succès de ce nouvel ornement : « Le Paradis ». Rien de plus joli ni de plus gracieux, mesdames, pour orner joliment vos chevelures; c'est flou, léger et la ligne est très harmonieuse.

Stéphane s'est affirmé une fois de plus l'importateur avisé du « chic Parisien ». Nos élégantes mondaines des premières ont le droit de l'en féliciter.

***

Salle comble aussi jeudi à la reprise d'*Éducation de Prince* au Parc. Parmi les spectateurs : comtesse Castenkiold, M. et Mme Grimard, Mme Maskens, Mme Morin, M. et Mme Gustave Mélot, M. et Mme Jean-Pierre Fontaine, M. et Mme Borel, M. et Mme Duprez, capitaine et Mme Vedrinne, M. et Mme Avanzo, M. et Mme Fernand de Thier, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Chomé-Laroque, major et Mme Rousseau, docteur et Mme Olivier Godart, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Edouard Paul, M. et Mme de Haas, Mme Legrand, Mme Thielemans, M. et Mme Foucart, docteur et Mme Aubrun, M. et Mme Jules Cloquet; Son Exc M. Gérard, ministre de France; MM. baron Chazal, Valère Mabille, chevalier de Bauer, Fortamps, Horwitz, Verlant, Goldschmidt, Lebœuf, Schoofs, Georges Outshoorn, lieutenant van Langhendonck, Eugène François, André Weil, Vaxelaire, Thielemans, Paul Crabbe, Josse Goffin, etc.

Du monde artiste : Mme Alice Archaimbaud, Mlle Maubourg, MM. Jef Lambeaux, Omer Coppens, F. Khnopff.

Salle encore endeuillée où dominait le noir et le blanc, beaucoup de blouserons en dentelle blanche, légers et volantés. Quelques jolies toilettes à noter : du velours mordoré très heureusement combiné avec berthe et empiècement de dentelle de Bruxelles, porté le mieux du monde par Mme G. Samuel; du tulle point d'esprit noir sur fond blanc orné de ruchettes de tulle noir et d'entre-deux blanc habillant Mme Maskens; de jolies toilettes de tulle noir scintillant de paillettes parant Mmes Lambotte et de Haas; Mme G. Grimard, très élégante en velours noir et dentelles blanches; Mme Borel, en gaze noire et dentelles; Mme Cloquet, en soie blanche ornée de dentelle noire posée en volants; Mme Lucien Solvay, originalement habillée d'une jupe corselet noire avec bretelles noires et corsage blanc.

Puis, de ci, de là, une fort jolie femme brune portant une exquise robe d'Irlande, un étrange pendentif d'or, lourd, tombant sur la poitrine; une blonde habillée de gaze rose et de chantilly noir; tout élégante; puis une svelte jeune femme blonde chapeautée magistralement d'une hélice monumentale, mauve avec plumes dégradées mauves, qui n'avait rien des mignons tricornes portés par Chérubin et coiffant si bien Mlle Maubourg!

Sur la scène un déploiement de luxueux costumes : Mme de Linden, grande, portant très bien la toilette a, au premier acte, un costume de cheval en drap bleu avec passepoil orange, qu'elle porte très crânement.

Puis, c'est une toilette de soie blanche avec fleurs brochées de teintes pastel soulignée de zibeline, avec manches courtes et haute ceinture ornée de boutons de diamants qui pare l'artiste.

Mme de Linden nous montre encore un original costume d'auto, bleu et blanc, avec manteau beige clair.

Puis au troisième acte, sous un manteau empire en tulle blanc, mousseline plissée noire et valenciennes bordé d'hermine et brodé de roses, doublé de satin blanc peint de roses, elle porte une toilette de velours noir avec volant de dentelle sur transparent rose et guirlande de roses; le décolleté est bordé de dentelle de Venise, les cheveux sont ornés d'une couronne en pierreries.

Enfin, au quatrième acte, Mme de Linden exhibe une toilette directoire taffetas bleu de ciel et dentelle noire, avec habit de dentelle et nœuds roses sur le devant; elle est coiffée d'un chapeau de gaze rose orné de plumes.

Mlle Verneuil, très élégante, portant une toilette en linon brodé, avec valenciennes étagée en trois volants avec habit en irlande; 2° habillée de liberty rose brodée de fleurs roses plus vif et or; 3° parée très élégamment et très simplement de drap mastic et de velours brun.

Mlle Maïa porte d'abord une coquette robe foulard à damiers bleus et blancs avec dentelle blanche, puis ensuite une élégante toilette consulat blanche brodée d'argent et d'or, des galons d'or faisant corselet.

Julia Radler (Mlle Danièle Darmody) : Robe orchidée, volant en forme liberty, couverte mousseline de soie, garnie dentelle argent. Corsage avec bretelle, garni dentelle argent, avec empiècement chantilly. Chapeau paille bise, garni de roses lavande, avec plume Réjane même ton. Ombrelle faille crème cerclée de roses de France peintes sur dégradé gris.

Au troisième acte, robe satin liberty Empire, recouverte de tulle brodé, pailleté argent et perlé, avec large entredeux guipure argent, application de boules de neige brodées et lamées, garniture et bordure de velours miroir rose pâle.

Dans les cheveux une couronne de roses de mai.

Grand manteau Empire blanc avec col velours vert mousse et parements du même ton.

Mariette Printemps (Mlle Mynia Dalnys) : Jupe tulle point d'esprit, avec haut volant en pointe en dentelle vieux point avec applications de grappes de lilas blanc brodées sur 3 volants point d'esprit, bordés de satin blanc, avec choux Louis XV de

OBJETS POUR CADEAUX

Le plus beau et le plus grand choix

D'OBJETS POUR NOËL ET ÉTRENNES

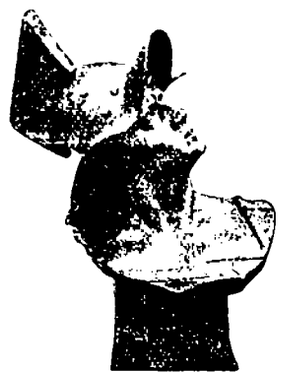
CHEZ



N° 5227. — **La Chasse**, groupe bronze artistique.
Hauteur : 0m,56.
Fr. **39.00**



N° 5234. — **Les Pavots**. buste en terre cuite, nuance verdâtre.
Hauteur : 0m,45.
Fr. **35.00**



N° 5228. — **César**, buste bronze artistique, décor bleu et or.
Hauteur : 0m,30.
Fr. **49.00**



N° 5233. — **Flore**, bronze artistique, décor or et couleurs.
Hauteur : 0m,33.
Fr. **42.00**



N° 5235. — **Le Sourire perpétuel**, buste terre cuite.
Dimension : 0m,46×0m.43.
Fr. **85.00**

DUJARDIN-LAMMENS

34, 36, 38, RUE SAINT-JEAN, BRUXELLES

L'HIRONDELLE ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE VOITURES DE GRANDE REMISE ★ ★ ★ ★ ★ ★
Rue Stévin, 134, Bruxelles N.-E. Téléph. 484



Directeur : Léon COLLETTE



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Les amateurs de la cigarette fine et élégante trouveront à l'**AGENCE DE LA COMPAGNIE OTTOMANE**, 47, rue de la Violette, les plus fines cigarettes pour Messieurs et Dames, composées de **vrai tabac turc** exposé en feuilles et coupé et roulées devant eux. Envoi à domicilesur commande.



Téléphone 5381

PELLETERIES & FOURRURES

Spécialités de Jaquettes Loutre & Astrakan.

Maison NEMETHY

A. Delpierre

TAILLEUR POUR DAMES

194-196, rue Royale, BRUXELLES

FIN DE SAISON

Grand rabais sur tout les articles confectionnés.

PIANOS GAVEAU

Seul dépôt à Bruxelles à la manufacture des **Pianos A. HANLET, 27, rue Fossé-aux-Loups. — Créateur** du plus petit piano à queue du monde; longueur : 1 m. 40. — MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux grandes Expositions. — PIANO-RÉCLAME A. HANLET, fabrication française à 550 francs, garanti **15 ans**. — **300** pianos de location depuis 8 francs par mois. — Accord gratuit pendant toute la durée de la location et **Ristourne de loyers en cas d'achat. — Catalogues et renseignements gratuits.**

VENTE PAR ABONNEMENT — ACCORD — RÉPARATION — ÉCHANGE

PIANOS GAVEAU

satin blanc. Corsage directoire, taffetas viel or, sur les basques boutons anciens en strass.

Grand manteau surah blanc, broderies japonaises roses, camaïeu feuille morte et blanc, manches japonaises en Irlande avec jabot de mousseline de soie, bordé zibeline, entièrement doublé de mousseline de soie.

Coiffure. Diadème en paillettes argent et or, avec touffe de roses moussues et aigrette blanche.

Lucienne de Courseulles (Mme Maroussia Oppozky) : Robe empire, couverte de mousseline de soie plissée, mauve, avec couronnes empire brodées et lamées d'or. Figaro broderie or rehaussée de perles, semée de roses en mousseline et toile d'or et d'argent. Dans les cheveux grande aigrette d'épis d'or.

Manteau empire drap blanc, galonné, et brodé de fleurs d'argent, avec intérieur liberty, volants de dentelles et de point à l'aiguille.

Yvonne d'Ostende (Mlle Fanny Gypson), robe Louis XVI taffetas rose avec tablier de mousseline de soie et applications sur tulle, pointe et berthe en applications de Paris. Dans les cheveux couronne de roses pompon.

Grand manteau drap beige, grand col en dentelle de Bruxelles point duchesse; étole de vison avec motifs de passementerie.

Enfin Mlles Verneuil et Maïa sont à croquer en pêcheuses de crevettes.

***

Que de jolies toilettes aperçues à la brillante première d'*Éducation de Prince* au théâtre du Parc. Inutile d'ajouter que certaines d'entre elles sortaient des ateliers de Géo Bauwens, le couturier de la rue des Deux-Églises. Le cachet tout particulier de Bauwens est d'ailleurs bien remarquable.

***

Samedi, au théâtre Molière, une salle archi-comble applaudissait la première du succès actuel : *La Petite Bohème*.

Aperçu : Mme Feron, Mme Doyen, M. et Mme Feron-Doyen, M. et Mme Pierre Legrand, M. et Mme Van Maldeghem, M. et Mme Tardieu, M. et Mme Loewenthal, M. et Mme Deman, baron de Giey, Fernand d'Aubreby, Chambon, Rittweger, etc.

Du monde artiste : Mme Paquot-D'Assy, M. D'Assy.

***

C'est mardi prochain, 2 janvier, que commencera la liquidation sensationnelle des marchandises de la Maison Hirsch et Ce, rue Neuve, dont a parlé *l'Éventail* la semaine dernière.

Les agrandissements entrepris par la Maison Hirsch, nécessitant la démolition d'une partie de ses magasins, l'obligent à cette liquidation extraordinaire qui ne durera que quinze jours!

Pour éviter l'encombrement inévitable qu'amènera cette grande mise en vente, la Maison Hirsch consacrera la première semaine de vente exclusivement aux articles soieries, lainages, dentelles, passementeries, etc., en deux mots à tous les articles « au mètre ».

Vu le choix énorme des marchandises de la Maison Hirsch, les dames trouveront à tous les rayons des occasions uniques, car toutes les marchandises seront vendues à la moitié et au tiers de leur valeur... que nos lectrices n'oublient pas cela, elles n'auront pas souvent pareille aubaine!

***

Le prince Pierre de Caraman-Chimay, conseiller à la légation de Belgique à Paris, est nommé ministre résident et désigné pour occuper à Luxembourg le poste de chargé d'affaires de Belgique en remplacement du vicomte de Beughem de Houthem, nommé, comme nous l'avons annoncé, grand-maître de la maison de S. A. R. la comtesse de Flandre.

Le nouveau ministre est un des plus jeunes chefs de mission de notre diplomatie. Il est âgé de quarante-trois ans Avant d'occuper le poste de conseiller de légation à Paris, le prince Pierre de Caraman-Chimay avait rempli les fonctions de secrétaire à la même légation et de secrétaire à Vienne. Second fils de feu le prince de Chimay, ministre des affaires étrangères, il a épousé, comme on sait, Mlle Werlé, fille du comte Werlé, ancien maire de Reims, et de la comtesse, née Lannes de Montebello; il est le frère du prince de Chimay, de la comtesse de Greffülhe, de la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, de Mme Pochet de Tinan et du prince Alexandre de Caraman-Chimay.

***

Des retards apportés dans les travaux obligent Eugène Dillen, le fabricant de pipes, 3, rue de l'Étuve, 3, à retarder l'ouverture de sa succursale, 14, rue Charles-Buls, 14.

***

M. Perez Caballero, ministre d'Espagne à Bruxelles, accompagnera le duc d'Almovar à la conférence d'Algésiras.

***

L'*Extrait de viande Liebig* est l'auxiliaire par excellence dans la cuisine et sera toujours le produit qui fait réaliser le plus d'économie, soit qu'il serve à bonifier les sauces, à améliorer le goût des soupes et des viandes, ou à accommoder les restes.

***

Le comte de Lalaing, ministre de Belgique à Londres, et la comtesse de Lalaing, sont venus à Bruxelles passer les fêtes de Noël et du Nouvel-An.

***

Ainsi que chaque année à cette époque, la maison Maussion, 1, Galerie de la Reine, met en vente un choix très varié de vanneries et bonbonnières garnies de véritables fruits confits de Nice.

***

M. Wauters, récemment nommé ministre de Belgique à Mexico, est parti pour aller prendre possession de son poste.

***

Classes de danse et de maintien de M. et Mme Vander Meersch, direct. des bals du Kursaal d'Ostende, 7, rue de la Concorde

***

M. de Rego-Darros, ministre du Brésil, et Mme de Rego-Darros; M. de Grevenkop-Castenkiold, chargé d'affaires du Danemark, et Mme de Grevenkop-Castenkiold sont partis pour La Haye où ils vont assister aux réceptions de la Cour à l'occasion du Nouvel-An.

***

Nous avons admiré de bons spécimens de chemises souples pour soirée, à la maison Dudicq, chemisier, 52, avenue de la Toison d'Or.

***

Le chevalier de Stuers, le distingué diplomate, grand ami de l'art et des artistes, qui occupe depuis de longues années le poste de ministre des Pays-Bas à Paris, vient de passer quelques jours à Bruxelles.

***

Par ces temps humides et mauvais, quoi de plus agréable qu'une superbe fourrure? On peut en trouver les dernières nouveautés à la Maison Beer Corbeel, 18 et 20, rue Saint-Jean.

***

Lundi, M. Loubet, président de la République, a reçu à l'Elysée M. Chapsal, commissaire général du gouvernement français à l'Exposition de Liége, ainsi que la délégation du comité d'organisation de la section française à la même Exposition.

***

Ravissants les chapeaux de tulles et paillettes noirs de la Maison Aubanel, 8, rue Sainte-Gudule.

***

Mme Maurice Lemonnier étant souffrante, les médecins lui ont ordonné un séjour de quelques semaines en Egypte. Et la semaine dernière l'échevin des travaux publics et Mme Lemonnier sont partis pour le Caire.

***

Oppressions, rhumes, — Bonbons antiseptiques Proot.

***

Robes de Bal, 150 francs. Léon **Delbove**, rue de la Limite, **28.**

***

On annonce le prochain mariage du baron Jean d'Huart, fils du baron d'Huart-Malou, sénateur de l'arrondissement de Dinant, avec la comtesse de Diesbach de Belleroche.

***

A la représentation de mercredi, d'*Armide*, nous avons admiré un élégant chapeau en dentelles; par indiscrétion nous apprenons que ce chapeau sort de la Maison Lechein, rue Sainte-Gudule, 23.

***

On nous annonce de Lille le mariage de Mlle Camille Roche, fille de feu M. Eugène Roche, avocat à la Cour d'appel, et de Mme née Willaume, avec M. Léon Wouters, interne des hôpitaux de Paris, fils du docteur Louis Wouters, de Tamines.

***

Liqueurs Grand Quincy, fine orange, produit fin recommandé. — C. Smedt. 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

MANUFACTURE DE GLACES ARGENTÉES
Aug. NYSSENS & Cie
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Rue des Palais, 289
BRUXELLES



ENTREPRISES GÉNÉRALES DE TOUS TRAVAUX DE
Miroiterie et de Vitrage
Biseautage, Gravure
FABRIQUE DE CADRES
TÉLÉPHONE 829
SIÈGE DE
L'INDEMNITÉ
COMPAGNIE D'ASSURANCE contre
LE BRIS DES GLACES

POÊLES ET RADIATEURS
GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ
MACHINES A LAVER
GRAND CHOIX DE CADEAUX UTILES POUR SAINT-NICOLAS
Voitures et automobiles de luxe pr enfants
Ch. ARONSTEIN et Cie
fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique
14, AVENUE LOUISE, BRUXELLES
Téléphone **1783.**

A L'OURS NOIR
5, rue du Bois-Sauvage, BRUXELLES
FOURRURES EN TOUS GENRES
Jaquettes loutre et Persianer.
Reparations de toutes fourrures. — Transformations.
MAISON DE CONFIANCE — EN FACE SAINTE-GUDULE

Changement de domicile.
LA MAISON
Courtoy-Renson
CIGARES de la HAVANE et du PAYS
est transférée
22, rue Royale, 22
Téléphone **3772.**

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente **PERRUQUES** Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

Maison Em. VAN HOECK
VANDER ELST, successeur.
PIANO ELCKE 5 GRANDS PRIX
Anvers 1894. — Amsterdam 1895. — Bruxelles 1897. Paris 1900 — Liége 1905.
Marques belges, françaises, allemandes.
Vente à terme. Location depuis 8 francs. Occasions.
5, RUE DE BRABANT, 5.
Atelier spécial de réparations.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

CARROSSERIE DE LUXE
Etienne CLAEYS
CARROSSIER
de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre et de S. A. R. Mgr le Prince Albert
71, rue Goffart, 71
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone **5672**
Toujours de 2 à 300 voitures en magasin.

PNEUMATIQUES CLINCHER





Les meilleurs, les plus sûrs ne laissent jamais en panne.
Manufacturés par la NORTH BRITISH RUBBER Co Ltd, d'Edimbourg.
Représentants pour la Belgique : **MAISON TALBOT, 33-35-60, rue Stévin, Bruxelles.**
CLINCHER POUR AUTOS
CLINCHER POUR MOTOS
CLINCHER POUR VELOS
Médaille d'or, Liége Grand-Prix Bruxelles
Téléphone : 1086. Adresse télégraphique : **ROUE TALBOT.**

MAISON J.-J. VANDEN BRUGGE (fondée en 1875)
ENTREPRISES GÉNÉRALES D'AMEUBLEMENT
ÉTOFFES, TAPIS, PAPIERS, LINOLEUM, ETC.
On se rend en province. **27, rue Saint-Lazare, Bruxelles.** *English spoken.*

LES GRANDES GALERIES BELGES
BRUXELLES · 36-38, rue Neuve · BRUXELLES
(En face de la Maison Hirsch)
NOËL-ÉTRENNES
ASSORTIMENT IMMENSE
d'Objets pour Cadeaux
A TOUS NOS RAYONS
grand choix de JOUETS
A NOTRE **PREMIÈRE GALERIE**
PHONOGRAPHES. Salon d'audition.
BON MARCHÉ EXTRÊME

U.G.V.
UNION GÉNERALE VINICOLE
20, rue de la Montagne, à Bruxelles.
VINS DE BORDEAUX
GARANTIS NATURELS

ROUGES

Verre compris.	La bout.	Verre compris.	La bout.
Bordeaux vieux	0.90	Saint-Julien 1901	1.50
Bordeaux vieux supérieur (recomm.)	1.00	Saint-Emilion 1901	2.00
Médoc vieux	1.15	Margaux 1900	2.25
Haut-Médoc vieux	1.25	Pauillac 1898	2.50

BLANCS

Verre compris.	La bout.	Verre compris.	La bout.
Graves vieux (très recommandés)	1.00	Sainte-Croix du Mont 1900	1.75
Langoiran vieux	1.15	Preignac 1900	2.00
Cadillac 1901	1.25	Barsac 1900	2.25
Cérons 1900	1.50	Sauternes 1900	2.75

Prix spéciaux par pièce de 224 litres ou par 1/2 pièce de 112 litres.
Excellent champagne réclame à fr. 2.90 et 3.80 la bouteille.
L'UNION GÉNÉRALE VINICOLE vend directement les vins de sa récolte; ne passant par aucun intermédiaire, ses prix sont très réduits et très avantageux pour le consommateur qui est assuré de ne boire que des vins absolument naturels et sans mélange.
Envoi du Prix-Courant sur demande.

Edmond MOTTI, 53, rue de la Madeleine

Les toutes dernières nouveautés anglaises.
Chapeaux feutre . . . . . fr. 7.50
Chapeaux soie 15.00
Chapeaux gibus paille 15.00-18.00
Gilets d'habit.

La toque en fourrure et velours pour dames.
Feutre souple pour voyages.
Toujours la dernière création de Paris.
Gilets et blouses en laine pour dames.

Chemises devant uni toile . . . . . fr. 5.75
Chemises devant souple 6.75
Chemises tissus soie, devant fantaisie . . . 10 75
Protège-col.
Foulards, cravates, gants, parapluies.
Gilets fantaisie.

Rayon spécial de vêtements anglais en tissus imperméabilisés pour messieurs et pour dames.
Vestons fourrures.
Pelisse fourrure Mohair . . . . 60 francs.
Couvertures de voyages.
Gilets en peau de daim et de chamois.

On annonce les fiançailles de M. Paul Prud'homme, de Huy, avec Mlle de Cazenave.

***

Robes de Bal, 150 francs. Léon **Delbove**, rue de la Limite, **28**.

***

Mlle Ernestine Boël, la toute charmante fille de M. Boël, le grand industriel de La Louvière, sénateur pour l'arrondissement de Mons-Soignies, est fiancée au comte Félix Goblet d'Alviella, fils du comte Goblet d'Alviella, sénateur.

On sait que M. Pol Boël, frère ainé de la gracieuse fiancée, a épousé la comtesse de Kerchove de Denterghem, fille du comte Oswald de Kerchove de Denterghem, ancien gouverneur du Hainaut, et de la comtesse de Kerchove, née Lippens.

***

Champagne Henri Abelé de Reims, petillant et savoureux. — C. Smedt, 52, rue Lebeau, Bruxelles.

***

On annonce les fiançailles de Mlle De Mazières, fille du major et de Mme née Scribe, de Gand, avec M. Van Damme.

***

Mercredi 27 décembre, grand dîner chez Mme Paul de Brouckère en son hôtel de l'avenue des Germains, à l'occasion des fiançailles de M. Fritz de Brouckère, son fils, avec Mlle Adrienne de Rycker.

Parmi les nombreux invités :

M. et Mme Léon de Rycker-Valckenaere et leurs filles, M. et Mme Charles Waucquez et leurs filles, M. le sénateur Pasture et Mme Pasture, M. et Mme Minet, Mme Lottin et sa fille, le docteur Weymersch et Mme Weymersch, M. et Mme Thoreau et leur fille, le lieutenant des carabiniers Haupmann et Mme Haupmann, M. et Mme Léon Streel, M. et Mme L. Bourgeois, M. et Mme Max Pasture, M et Mme H. Bivort et Hansseus. MM. Ernest Pasture, notaire à Genappes; Marcel Ritter, le lieutenant d'artillerie de Rycker, Albert Pasture de Charleroy, Franz Ritter de Paris, Bastin, D. Streel, Emile Mersch, le major Malfeyt, R. Thoreau et Verstraeten.

***

Très remarqué aux étalages de nos grands magasins d'épiceries, le *Bouillon Oxo de la Compagnie Liebig*. Ce nouveau produit est fait de la meilleure viande de bœuf et permet la préparation instantanée d'un délicieux consommé tout assaisonné.

***

A la Mission belge de la rue de Charonne, à Paris, une fête patriotique a été offerte à l'occasion de la Noël à plusieurs centaines de familles d'ouvriers belges.

Cette fête a été instituée à l'Œuvre des Flamands de Paris, il y a une vingtaine d'années, par Mme Bruneel, née la Perre, de même que la poétique fête de Pâques fleuries, celle de la Saint-Nicolas, etc., à l'occasion desquelles Mme Bruneel distribuait généreusement de charmants souvenirs à tous les travailleurs flamands, à Paris.

La fête de cette année a été plus animée que jamais et le grand arbre ployait sous le poids des cadeaux de Noël.

La réunion était présidée par le comte Bruneel de Clermont-Tonnerre, toujours soucieux de perpétuer à la Mission belge de Paris la vénération qui s'attache au nom de sa mère.

On sait que S. A. R. la duchesse de Vendôme est la présidente d'honneur de cette œuvre si utile pour tous nos compatriotes en France.

***

Pour vivre longtemps, prenez les Cristaux Iodés Proot.

***

Le comité du Jockey-Club belge pour 1906 a été constitué comme suit : Président, M. Gustave du Roy de Blicquy; vice-président, M. F. Coppée; secrétaire le chevalier Hynderick de Theulegoet; tresorier, M. Georges t'Serstevens; membres : MM. Edmond Drugman, le baron Ad. della Faille d'Huysse, le baron Grenier, le baron Albert van Loo et le comte E. Visart de Bocarmé.

***

Café-brasserie, « Aux Augustins », boulevard Anspach, 2 et 4. — Rien de changé; tous les soirs concert par un orchestre de premier ordre. — Buffet froid et restaurant. — Consommations de premier choix.

***

Le bal annuel de la Société des Ingénieurs aura lieu au Palais de la Bourse samedi 27 janvier.

***

Choix immense d'articles pour cotillons, 35, rue de Ruysbroeck, **Au Palais des Cotillons**.

***

Robes de Bal, 150 francs. Léon **Delbove**, rue de la Limite, **28**.

***

A voir au Cercle artistique, une belle exposition d'œuvres de M. Armand Jamar.

***

La Suprema en dégustation *Régina* (voir dernière page).

***

Jeudi ont eu lieu à Bruxelles les funérailles de M. De Ro, ancien notaire à Bruxelles, père de M. Albert de Ro, notaire à Saint-Josse-ten-Noode et de M. Georges de Ro, avocat, commandant l'escadron de la garde civique à cheval. Une foule considérable a rendu un dernier hommage au vénérable défunt, qui s'était attiré d'universelles sympathies et était membre d'un grand nombre d'œuvres de philanthropie.

***

On annonce la mort de M. Edgard-Constant, comte de Lannoy-Clervaux, fils du prince de Rheina-Wolbecq, membre de la Chambre des seigneurs de Prusse, décédé à Nice dans sa quarante-troisième année.

***

On annonce la mort de Mme Isaure-Marie-Joséphine Moretus-Plantin, douairière du lieutenant-général baron de Renette de Villers Perwin, née à Anvers le 27 mai 1833, décédée à Bruxelles, le 26 décembre

***

La marquise de Courtebourne, née comtesse de Nédonchel vient de décéder à Tournai. La défunte était supérieure du couvent des Dames Réparatrices de Tournai.

***

M. le chevalier Jean-Baptiste de Harenne-Envard vient d'avoir la douleur de perdre sa vénérée mère, Mme Herman de Harenne, décédée à Chaudfontaine à l'âge de 91 ans.

Cette mort met en deuil plusieurs familles de Chaudfontaine, de Verviers et d'Allemagne.

***

On a annoncé la mort, à l'âge de quatre-vingt douze, ans de la comtesse Stéphanie Tascher de la Pagerie, fille du comte Tascher de la Pagerie, officier d'ordonnance de Napoléon Ier, et de la princesse de Leyen. Elle était la nièce à la mode de Bretagne de l'impératrice Joséphine et se retira en Allemagne après l'assassinat du duc de Berry.

Elle vécut dans l'intimité de la reine Hortense et sa jeunesse se passa à Munich, à Augsbourg et à Arenenberg.

Un souvenir curieux rattache la vénérable défunte à notre pays : Elle fut fiancée, en 1838, au prince de ligne, grand-père du prince actuel, et ancien président du Sénat belge. Le mariage n'eut pas lieu.

***

Cravates hautes nouveautés. Au Petit Poucet. 31, boulevard du Nord. **Chemisiers. Ceinture Saumur**, monopole pour la Belgique.

***

— De Liége : M. Médéric Dufour terminait samedi dernier au Cercle de Conférences des dames la série de ses quatre causeries sur Flaubert.

Il a consacré cette dernière séance à l'étude de *Madame Bovary, Salammbô, Hérodias* et la *Légende de saint Julien*.

Le succès de l'éminent conférencier a été très chaleureux

A LA RELIGIEUSE, modes pour deuil, 132, boulevard Anspach. Vente prix gros

LA OUATE THERMOGÈNE
combat merveilleusement
les **Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge, Lumbagos, Torticolis, Points de côté, Névralgies.**
Ttes pharmacies, la boite, 1.50; la demi-boîte, 0 80.

La Clientèle Elégante
SE CHAUSSE
A LA
CORDONNERIE MONDAINE
pour Dames et Messieurs
112, RUE NEUVE. 112
En face l'entrée
des Grands Magasins du Bon Marche
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMERICAINES
PREMIÈRES MARQUES
SPÉCIALITÉ
pour SOIRÉES



N. MASSART & Cie — AUX NEUF PROVINCES

VÊTEMENTS
tout confectionnés
aux
plus bas prix connus
—
NOUVEAUTES
en
draperies pour vêtements sur mesure.
—
Coupeurs et ouvriers
de
tout premier ordre.
—



FOURNISSEURS
de MM. les officiers de l'Armée, de l'École militaire, des fonctionnaires de la Douane, de l'État indépendant du Congo, de la Garde civique et des corps constitués.
—
Conditions spéciales
à
MM. les officiers.
—
Vêtements de deuil
et
de cérémonies.
—

Grande maison de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.
PLACE DE LA MONNAIE, 1, RUE NEUVE — TÉLÉPHONE 3270.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK - HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH. 224, rue Royale, BRUXELLES

CORSETS RICHES et d'usage
sur mesure
Maria KELECOM-D'HONDT
2, rue des Paroissiens (coin rue de Loxum).
SPÉCIALITÉS POUR DAMES MALADES
Fournisseur de MM. les Médecins.
Haute récompense à l'Exposition d'hygiène. — Médaille d'or aux Arts et Métiers. — Deux brevets d'invention.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats **MARQUIS-PIHAN et MASSON**, de Paris
Desserts et Bonbons **BOISSIER**
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone no 3511

CHAUSSURES DE LUXE
EUGÈNE BOTTIER
20 Rue d'Arenberg
BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone no 2491.

CHAUFFAGE **L'AUTO-GAZ** ÉCLAIRAGE
à l'essence de pétrole, est le meilleur générateur de gaz pour la campagne. Il produit automatiquement sans chauffage préalable, une lumière éblouissante, sans bruit ni odeur et n'offrant absolument aucun danger.
Le mètre cube de gaz revient de 9 à 10 centimes.
Plus de 500 installations attestent la supériorité de l'AUTO-GAZ.
A. Berhaut, rue Gaucheret, 43, Bruxelles.

VILLE DE BRUXELLES

PAR MINISTÈRE D'HUISSIER
il sera procédé à la
CONTINUATION
de la vente publique et volontaire
des
TAPIS D'ORIENT
anciens et modernes, ayant figuré à l'Exposition,
ainsi qu'une très grande partie de
TAPIS DE PERSE EN SOIE

GRAND CHOIX (PLUS DE 250 PIÈCES)
de Tapis de toutes teintes et toutes dimensions pour salons et salles à manger en
L'HOTEL DES VENTES DE BRUXELLES
82, rue de Namur, 82
Direction : Ve L. Michel-Lalieux.
Les mercredis 3 et jeudis 4 janvier 1906
et jours suivants s'il y a lieu, chaque fois à 2 heures de relevée.

EXPOSITION PUBLIQUE ET VENTE A L'AMIABLE
les
mercredis 27, jeudis 28, vendredi 29 et samedi 30 décembre 1905
de 10 heures du matin à 5 heures de relevée.
Cartes et places réservées sur demande à la Direction.
La maison se charge des emballages et expéditions en province, sur conventions à intervenir.
AU COMPTANT, 10 P. C. POUR FRAIS
La maison n'a pas de succursale. Téléphone 4078.



SALON DE LA MODE
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la rue Sainte-Gudule)
BRUXELLES
SPÉCIALITÉ EN ROBES TAILLEURS
Robes élégantes, Promenades
Bals et Cérémonies
ROBES, CONFECTIONS, FOURRURES, PELISSES
FOURRURES
de premier choix et de provenance directe.
Créations inédites de M. DAVID.

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression.
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

— La Noël a été plutôt terne cette année, peu ou pas d'animation dans les rues et restaurants; peu de réunions dans les familles.

En revanche, les théâtres dimanche et lundi étaient bondés.

Excellente reprise de *la Vie de Bohème* au Théâtre-Royal dimanche. Succès très mérité pour Mme Torrès dans le rôle de Mimi, les autres interprètes faisaient un ensemble parfait.

Dans la salle, le gouverneur et Mme Pety de Thozée, chevalier et Mme Hs de Spirlet, Mlles de Spirlet, M. et Mme Baar, M. et Mme Spaak, M. et Mme Hubart, lieutenant et Mme de Burlet, la baronne de Caters, de la baronne de Menten de Hornes Mme de Sauvage, M. et Mme Denain, Mme Despa, Mme de Thier, M. et Mlle Lepersonne, Mme Verneuil, M. et Mlle Halbar, MM. Léon Nagelmakers, Hartog, lieutenant Thorn, commandant Hecq, Stoels, chevalier de Spirlet, lieutenant-colonel van den Eynde, etc.

— La revue *Cocher, à la Renaissance!* continue à faire florès au joli petit théâtre de la rue Lulay. On en est à la soixantième, un record à Liége, et les rajeunissements annoncés promettent de la faire centenaire.

— On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Timmermans, fille de l'ingénieur Timmermans, directeur aux Ateliers de la Meuse, avec M. Joseph Dumont, de Louvain.

— On annonce le prochain mariage de M. Em. Hanquet avec Mlle d'Andrimont, fille de M. Maurice d'Andrimont et de Mme née van den Staepele.

***

LE CORSET MAILLOT. — Grand succès et dernier cri de Paris. Mme **Suzanne Jacquet**, 131, rue Royale.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

Le parapluie est un de ces objets intimes qui font toujours grand plaisir à qui les reçoit. C'est un présent utile à recommander en la saison où nous sommes. Grands et petits, tout le monde aime son parapluie. Nombre d'enfants même préféreront ce cadeau à un jouet. Le luxe des poignées en orfèvrerie est sans limite. Toutefois, pour les femmes, le parapluie usuel doit être fin, léger, le manche en bois recourbé avec quelque joli motif d'or enroulant le haut du manche et la crosse, très élégant comme fermeture, le chiffre enlacé en poussière de diamants.

***

Le Corset Sylphide de Paris. — Grand succès de l'exposition de Liége. Mme Valère Maréchal, Bruxelles.

***

Les amateurs de patinage sont légion aujourd'hui et tous se donnent rendez-vous dans le luxueux hall du Pôle Nord où les fêtes se succèdent : le jeudi après-midi ont lieu des courses d'enfants, le samedi soir des courses de patinage auxquelles prennent part les meilleurs champions belges, le mardi soir des matchs de hockey polo, le dimanche après-midi des fêtes de patinage réservées aux familles, etc.

***

Grâce aux arrivages que la Maison Zabia, 61, rue de l'Ecuyer (entresol), a reçus depuis quinze jours, son assortiment de **Cigares de la Havane**, fins et frais, est absolument complet.

***

Au Petit Poucet, 31, boulevard du Nord. **Chemisiers. Chemises de soirée, Foulards, Protège-cols, Echarpes pour dames.**

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Dimanche 31 décembre, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert organisé avec le concours de la musique du régiment des Carabiniers, sous la direction de M. Turine, de Mlle Henriette Debolle, cantatrice, et de M. Antoine Maas, basse chantante.

***

Les Concerts Ysaye fêteront le dixième anniversaire de leur fondation par un concert extraordinaire, qui aura lieu à l'Alhambra les 13-14 janvier prochain. Cette solennité musicale aura lieu avec le concours gracieux des anciens élèves et collaborateurs de M. Ysaye, ainsi que de MM. Jacques Thibaud, Arthur Degreef et G. Guidé.

Le programme est fixé comme suit :

1. *Fantaisie Angevine*, G. Lekeu; 2. *Concerto* pour piano et orchestre (soliste M. Degreef), Théo Ysaye; 3. *Symphonie en ré mineur* (soliste M. G. Guidé), C. Franck; 4. a) *Chant d'hiver* (poème n° 2), E. Ysaye; b) *Caprice*, d'après Saint-Saëns (soliste M. J. Thibaud), E. Ysaye; 5. *Entr'acte*, de Jean Michel, Albert Dupuis.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix : Un franc. — Pharmacie Pèlerin, 20, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Salle Erard. — Mlle Gaëtana Britt, une jeune harpiste, d'une grâce charmante et d'un talent qui plaît, a donné récemment un concert fort intéressant pour lequel elle avait fait appel au concours de Mme Miry Merck, qui a dit avec un sentiment profond diverses mélodies, et de M. Henry Merck, le violoncelliste bien connu qui a joué le *Kol nidrei*, la romance de P. Fauré et une composition de M. Miry de façon à se faire apprécier par les plus difficiles.

Mais la majeure partie de la séance était absorbée par Mlle Britt, qui s'est fait beaucoup applaudir tant dans les morceaux de harpe seule, où elle a brillé par la virtuosité, que dans l'accompagnement du chant.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Fabrique de Plumes d'Autruches et Fourrures
Spécialité de BOAS & ETOLES en tous genres
PELISSES ET MANTEAUX
Nettoyage et Réparations — Détail et Exportation
H. ROY
25, rue des Longs Chariots, 25, Bruxelles.

L'ÉCREVISSE
5, RUE CHAIR ET PAIN, 5
BRUXELLES
RESTAURANT PREMIER ORDRE
SALONS ET CABINETS
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
Téléphone 2346.

APRÈS LE THÉATRE
Allons déguster un goblet de Champagne à 40 centimes
AU BON VIN
9, RUE DES DOMINICAINS
BUFFET FROID — VIN CHAUD : 20 Centimes



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

Au Corset Gracieux
ALFRED DANIEL



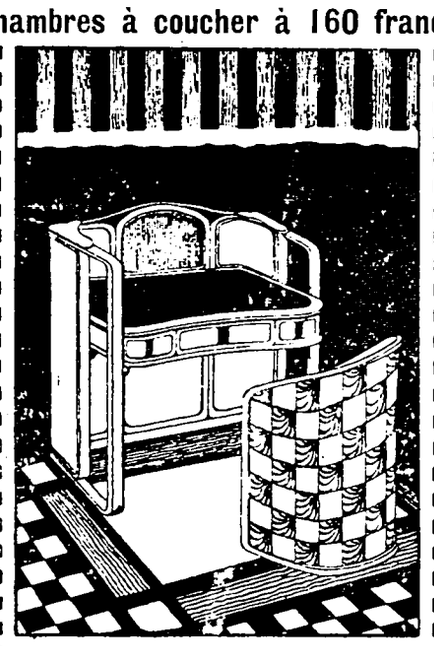
33, rue des Fripiers, 33,
BRUXELLES
Notre nouvelle forme brevetée
amincit la taille
et ne comprime pas l'estomac
MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS
Téléphone **6890.**
MÊMES MAISONS :
58, Chaussée d'Antin, PARIS
3, rue Longue-Monnaie, GAND
45, rue Esquermoise, LILLE
7, rue du Pont-d'Ile, LIÉGE

La Reine des Boissons Rafraîchissantes.
ORANGETTE
Par bouteille et demi-bouteille.
On se rend à domicile.
USINE ET BUREAU : RUE DE HOLLANDE, 9
Téléphone 7019.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

MOBILIERS D'OCCASION
Salons de tous styles, salles à manger, chambres à coucher, meubles de fantaisie, garnitures de cheminée, lustres, glaces.
OBJETS D'ART POUR CADEAUX
205, RUE ROYALE, BRUXELLES (près le Jardin Botanique).
VÉRITABLES OCCASIONS — ENTRÉE LIBRE DES MAGASIN
Expédition pour la province. — Emballage gratis.

Chambres à coucher à 160 francs.



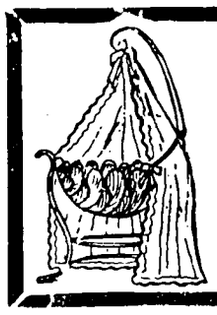
PREMIÈRE SOCIÉTÉ ANON FONDÉE EN AUTRICHE P'LA FABRICATION DE MEUBLES EN BOIS COURBÉ
JACOB & JOSEF-KOHN
SUCCURSALES : 18, RUE DES TANNEURS, ANVERS
EN BELGIQUE : 44, RUE DE LA MONTAGNE, BRUXELLES
MOBILIERS COMPLETS : SALONS, CHAMBRES À COUCHER, SALLES À MANGER, FUMOIRS, BERCEUSES, FAUTEUILS TOURNANTS, PARAVENTS, GUÉRIDONS, JARDINIÈRES, CHEVALETS, BERCEAUX, MEUBLES D'ENFANTS, TABLES CIGOGNES, ÉTAGÈRES À MUSIQUE, PORTE BUSTES, PORTE FLEURS, BIBLIOTHÈQUES, FAUT DE BUREAUX, BUREAUX MINISTRE, BUREAU DE DAMES, ARMOIRES DE SALONS, CANAPÉS, CHAISES
MOBILIERS POUR PENSIONNATS, COUVENTS, ECOLES, INSTALLATIONS D'HOTELS, CAFÉS, RESTAURANTS
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DU CONTINENT OCCUPANT 6500 OUVRIERS ET FABRIQUANT 5000 PIECES PAR JOUR

PLISSAGE
Plis-soleil, plat, accord. et fantaisies. — Jupons à façon, modèles variés. — Fait vol. pr rafr. Jupons usés. — Riches méc. — Découp. plus faufiler. — Travail soigné. — Prix modérés.
MAISON JEANNE, 4, rue de la Roue.

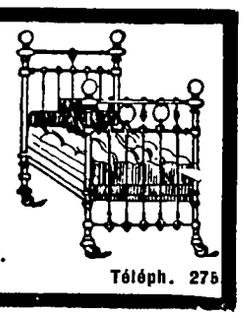
Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Importation de Tapis d'Orient
Grand assortiment de Smyrne et Perse anciens et modernes
Z. STEPANIAN
Maison de gros et détail
94, boulevard de la Senne, BRUXELLES

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762 **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

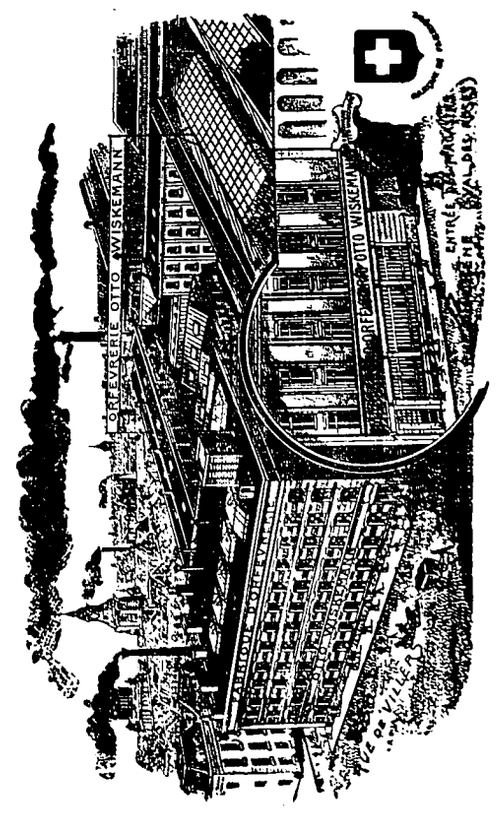


Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.



Téléph. 275

MANUFACTURE D'ORFEVRERIE ET DE COUVERTS EN METAL EXTRA-BLANC ARGENTE ET EN ARGENT MASSIF



OTTO WISKEMANN. BRUXELLES, rue du Chêne (Val des Roses)

CIBILS
EST UN EXTRAIT DE VIANDE LIQUIDE PUR
EST INDISPENSABLE DANS LA CUISINE
EST ADOPTE PARTOUT POUR LES MALADES
parce que, dilué dans l'eau, il donne un bouillon instantané. *Faites-en l'essai et vous jugerez !*

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN

rue de l'Heuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TELÉPHONE N° 1010



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER-CHEMISIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

En dégustation : Régina.



En dégustation : Régina.

MUSIQUE Vocale et Instrumentale.

PIANOS

INSTRUMENTS de symphonie, d'harmonie, de fanfare.

MAHILLON

117 et 119, RUE NEUVE, Téléphone 5288.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

MIGNON

Opéra comique en trois actes et quatre tableaux.

Paroles de J. BARBIER et M. CARRÉ. Musique de A. THOMAS.

Wilhelm Meister	MM.	DAVID
Lothario		D'ASSY
Laërte		FORGEUR
Jarno		DANLÉE
Antonio		CAISSO
Aloysius		KRIER
Mignon	Mmes	EYREAMS
Philine		KORSOFF
Frédéric		TOURJANE

Au premier acte : **Ronde bohémienne**

dansée par Mmes VERDOOT, JAMET, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PHONOLA l'appareil merveilleux, s'adaptant à tous pianos et permettant à chacun de jouer en virtuose, avec nuance et sentiment, le plus perfectionné, le mieux construit, le seul ayant septante-deux notes.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

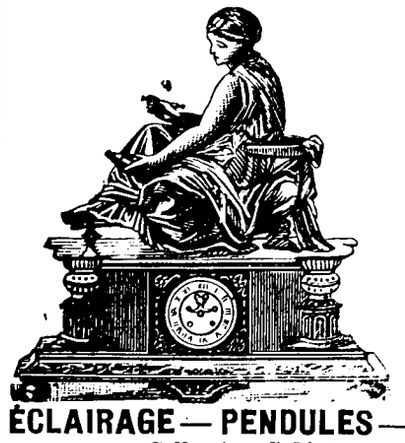
TÉLÉPHONE N° 1407

CHOCOLAT ANTOINE

BRONZES D'ART

H. LUPPENS & Cie

BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155

RUE NEUVE 144 à 148

Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK

ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE

Collection d'objets en étain.

INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ

Maison fondée en 1850.

Au Filet de Sole

1, RUE GRETRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres

Paul Bouillard, propriétaire

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud breveté L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT, fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

L'Instrument le plus parfait du monde

est celui qui, comme le

PIANOLA

possède les attestations des sommités musicales du monde entier.

MM. Gevaert, Ysaye, Pugno, Sarasate, Saint-Saëns, Massenet, Planté, Grieg, Paderewski, etc., etc., affirment que le

PIANOLA

est éminemment *artistique*, et qu'il ne peut être comparé à *aucun autre* instrument similaire.

The AEOLIAN COMPANY

114 et 116, rue Royale, BRUXELLES

DÉPURATION DU SANG ET DU CORPS

PAR LES

CRISTAUX IODÉS PROOT

PRÉCIEUX CONTRE LES AFFECTIONS

de l'estomac, du foie, de l'intestin, des reins, de la vessie, du cœur, de la poitrine, la constipation, la goutte, l'obésité, l'apoplexie et les congestions cérébrales.

Ce sel est le plus sûr, le plus inoffensif et le meilleur dépuratif qu'on puisse employer ; il alcalinise, fluidifie et purifie le sang, rafraîchit le corps et embellit la peau.

En 1904 trois médailles d'or : Paris, Bruxelles, Saint-Louis.

Flacon (avec notice en 7 langues) : **2 francs.**

DÉPOT : 34, Rue Auguste Orts, 34, BRUXELLES

En vente dans les principales pharmacies du monde.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.